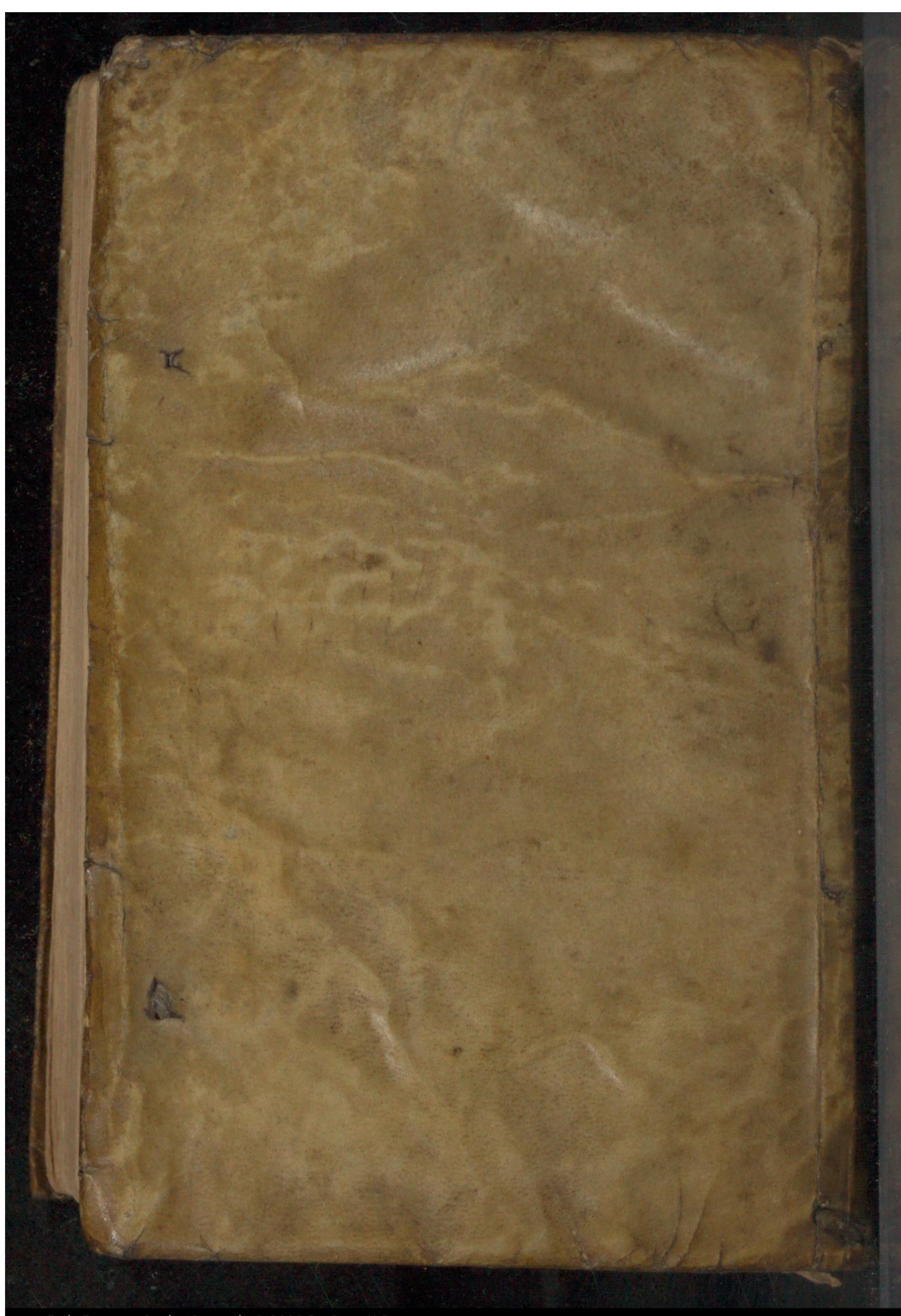


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



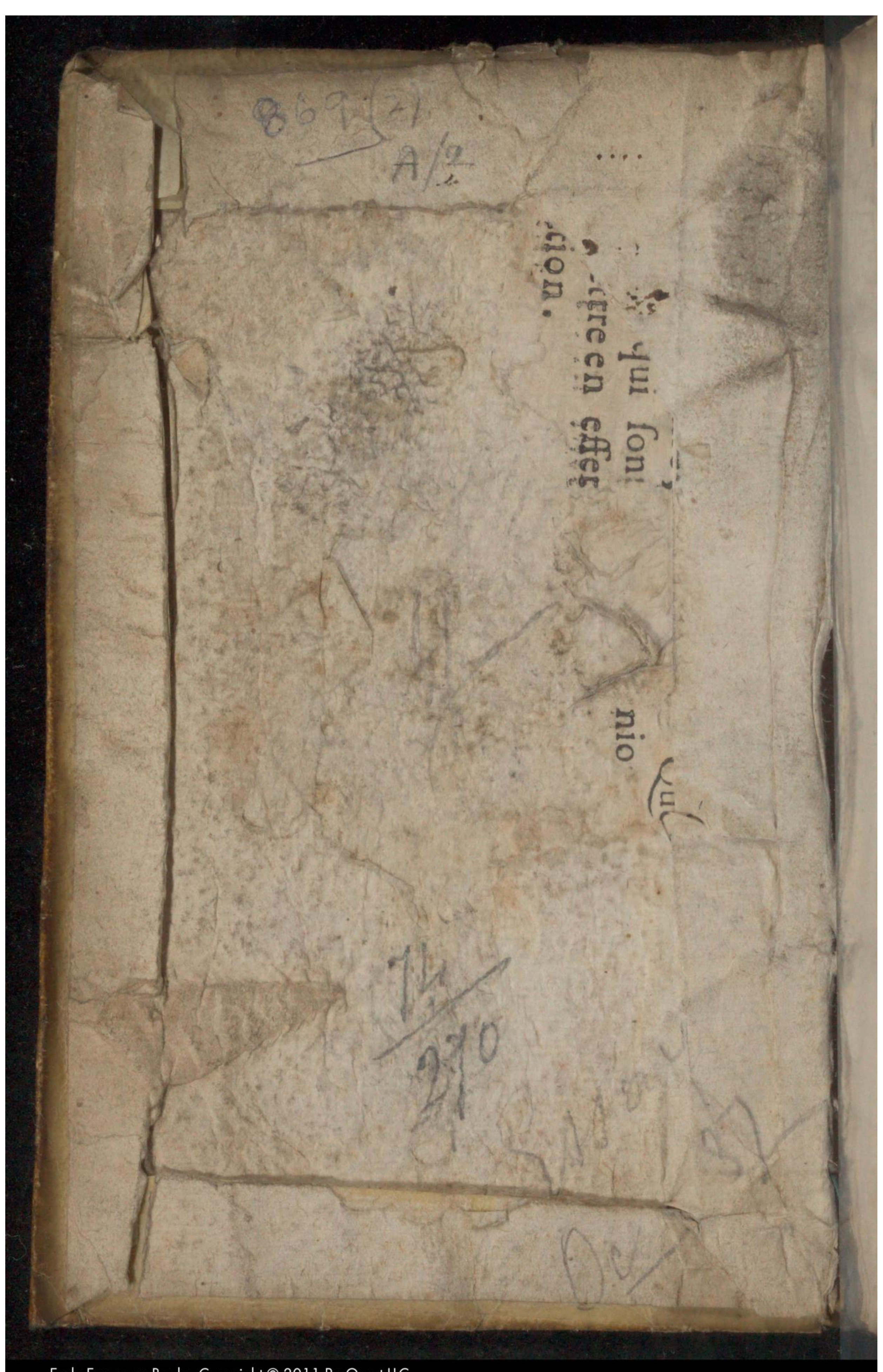
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

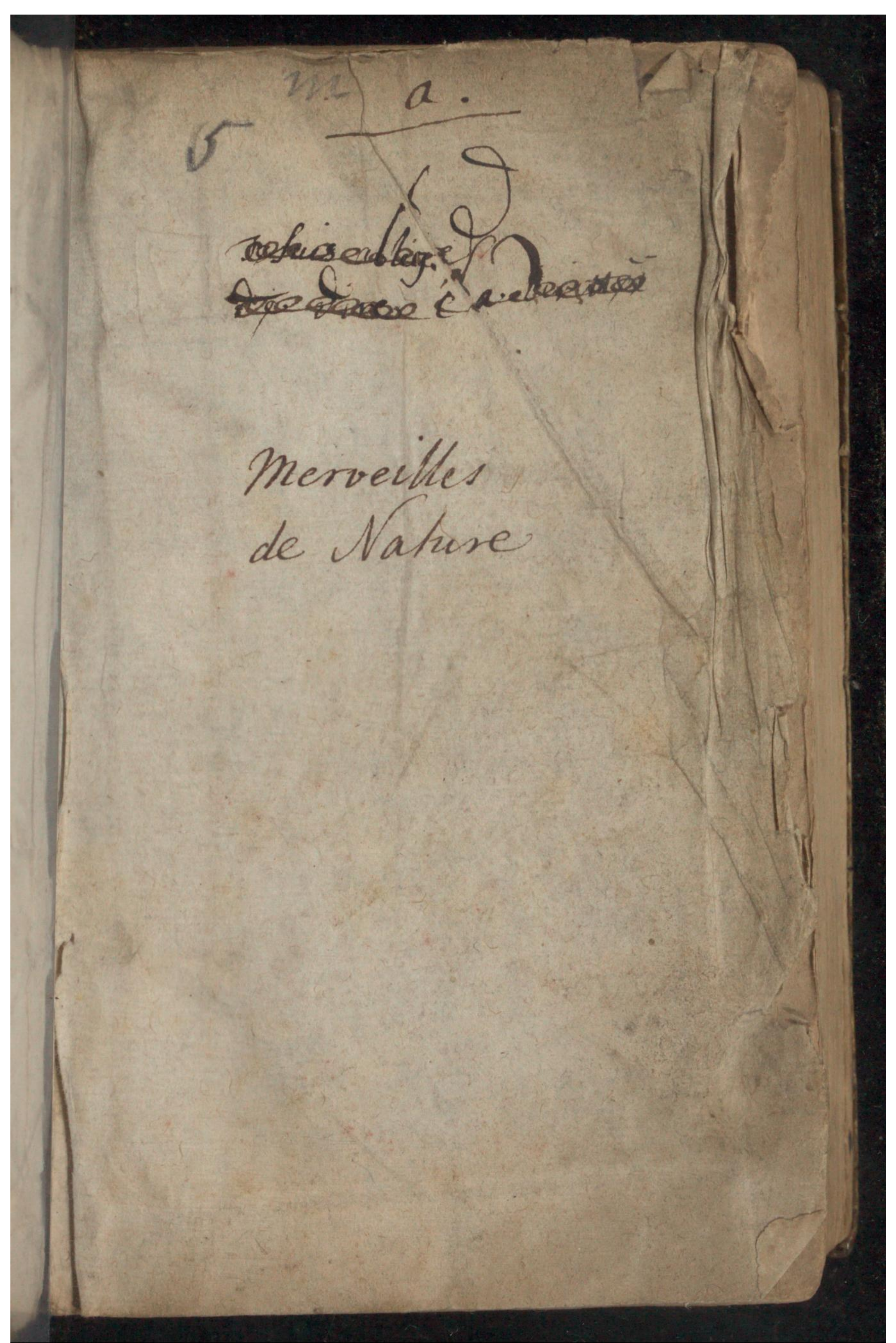


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

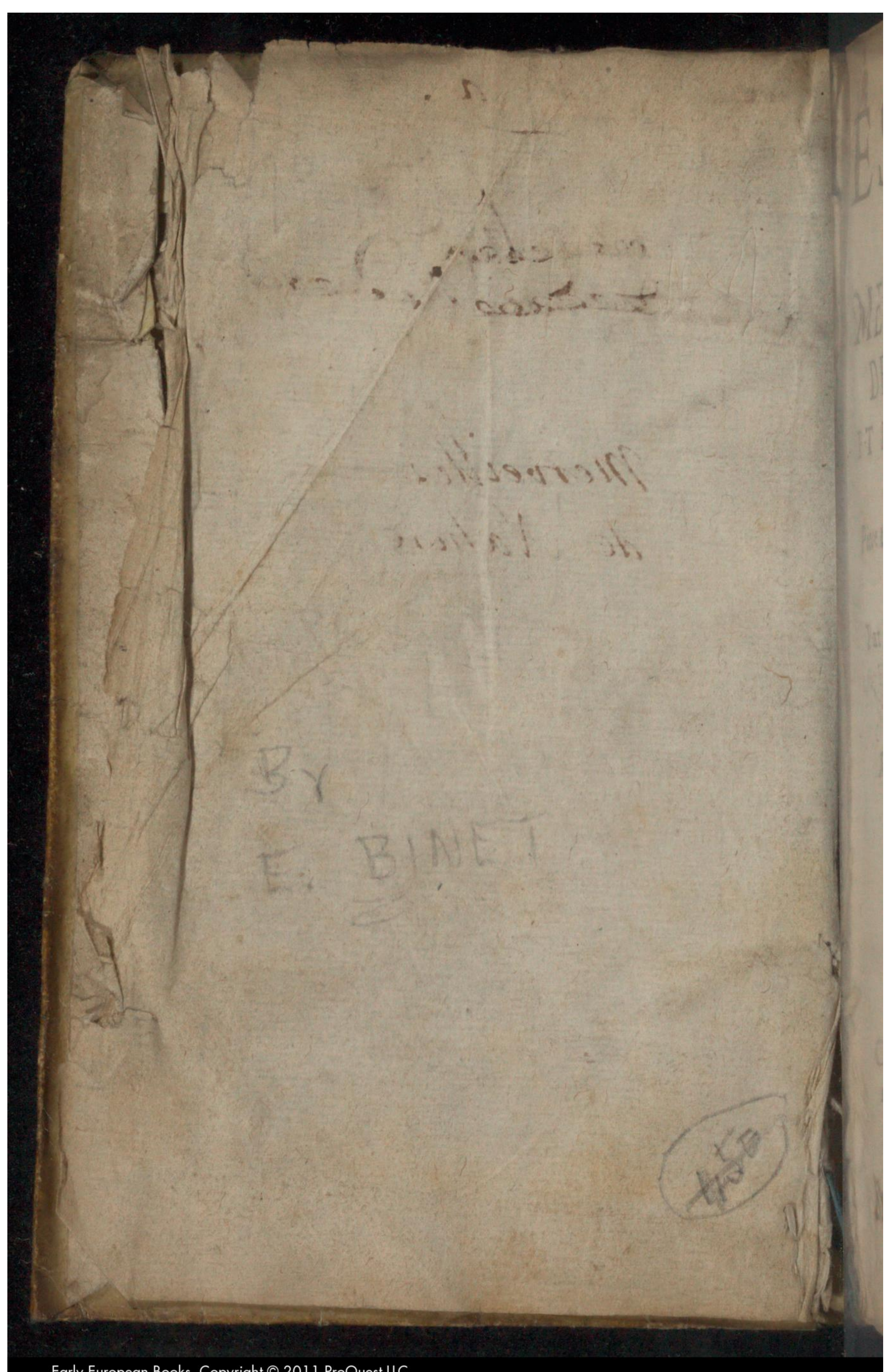

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

62.1.7

ESSAY DES MERVEILLES DE NATVRE, ET DES PLVS NOBLES ARTIFICES.

Piece tres-necessaire, à tous ceux qui font profession d'Eloquence.

Par RENE' FRANÇOIS Predicateur du ROY.

NEVFIESME EDITION.

Reueuë, corrigée, & augmentée de nouueau.

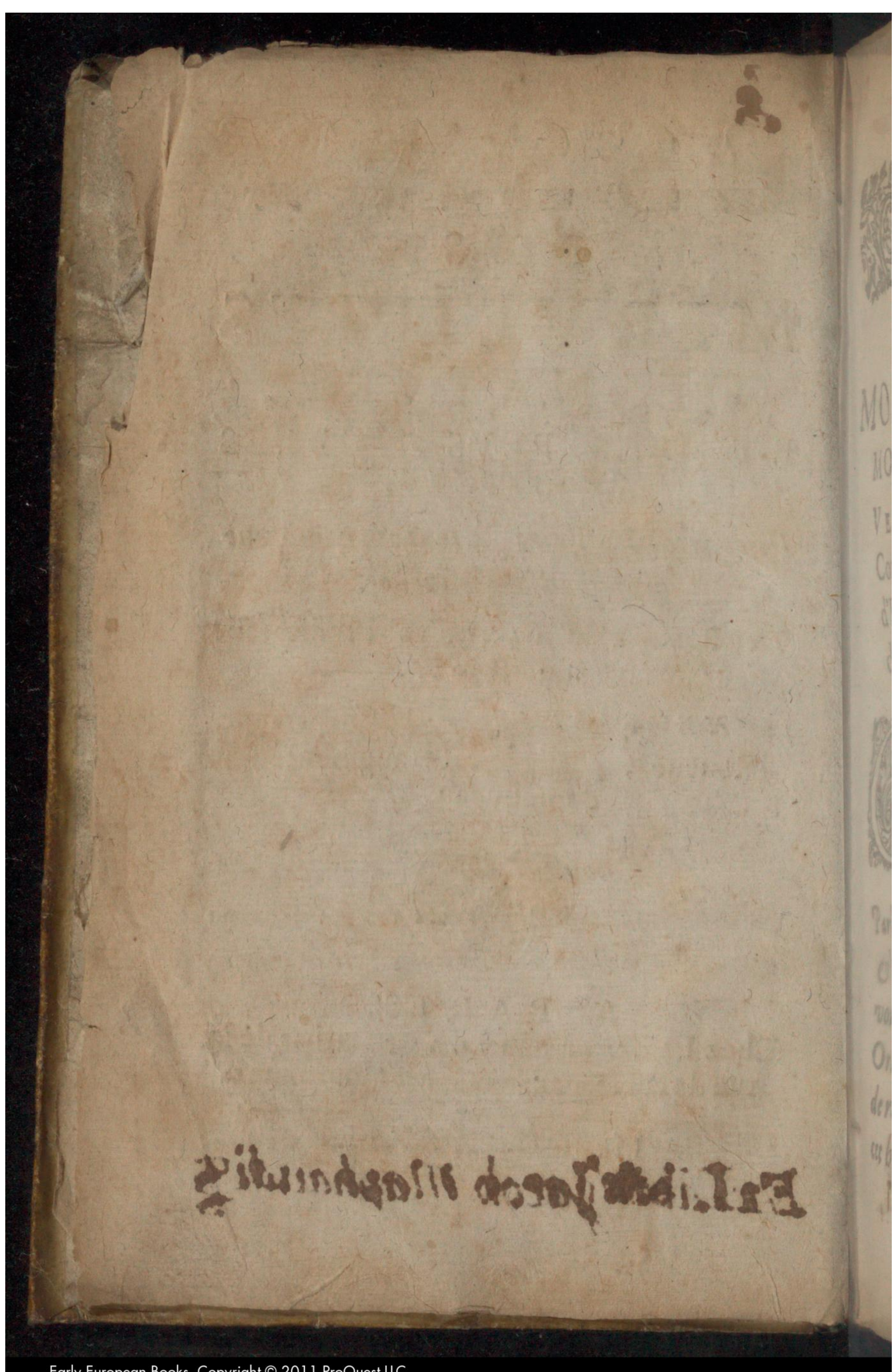


A PARIS,
Chez IACQVES DVGAST, au bas de la ruë de la Harpe, aux Gants Couronnez.

M. DC. XXXII.

Ex Libris Jacob Maphaudis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



A
MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR DE VERDVN, CHEVALIER, Conseiller du ROY, en ses Conseils d'Estat & Priué, & premier President au Parlement de Paris.

Ce petit ouurage vous est deu, & vous doit estre consacré pour plusieurs raisons. Vous estes la bouche d'Or, & l'Oracle du Parlement, qui est Prince des Parlemens, & le Parlement des Princes; cette qualité vous oblige à parler de tout, & en parler en Oracle. L'enuie mourra plustost d'enuie & de rage, que iamais elle vous puisse desrober cet honneur que vous auez acquis, en vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

acquittant si dignement de ceste haute charge, és deux premiers Parlemens du Royaume. Nos Roys en ont esté grandement satisfaits, & la France estonnée, & rauie d'aise extréme. Ce petit liuret vous ramentéura ce que vous sçauez (car qui s'oseroit vanter de vous rien apprendre de nouueau) & vous en raffreschira la memoire. Ceux qui parlent en Oracles, ne doiuent iamais broncher en leurs paroles, & on presuppose qu'ils doiuent tout sçauoir: nul peché en eux n'est censé veniel, tous leurs mots sont recueillis cõme vne pluye de Manne, & de perles orientales. Ce petit Essay sera bien-heureux s'il peut seruir de memoire à vostre heureuse memoire, & ce sera vn grãd bonheur à son Auteur, s'il vous peut en cecy faire quelque agreable seruice.

L'autre raison est, que l'Auteur du liure est vostre ancien seruiteur, & tout chargé de mille tesmoignages de vostre amour enuers luy. Cét honneur l'oblige à rechercher tous les moyens poßibles de vous rendre seruice,

mais de toute l'estenduë de son ame. Quelque chose qu'il face il sera tousiours ingrat, non point par faute de bonne volonté, mais par les excez de vostre singuliere bonté. Il vous offre icy toutes les Pierreries de Nature, toute la beauté des Fleurs, tous les Metaux du monde, le Ciel, & la terre; la nature & l'artifice, tout ce qui se peut de beau & de bon, mais tout cela n'est rien au pris du cœur qu'il vous offre, car c'est la maistresse piece de tout ce qu'il vous presente, & qui vaut plus que tout le reste de son liure. Ce sera vne piece pour mettre en ceste noble Librairie de vostre petit Paradis de Conflans.

Ceux qui ne pouuoient assez loüer les Empereurs de Rome, quand ils entroient en triõphe, apres auoir domté les ennemis de leur patrie, ils iettoient à pleines poignees sur leurs testes des Roses, & des Lys, & des deluges de fleurs pour vn tesmoignage amoureux de leur resioüissance & bien-veillance. Pendant que vous, comme vn Hercule Gaulois, allez dom-

tant les monstres de la France, & que par la main virginale de la iustice, & de son espée foudroyante vous trenchez les crimes, les iniustices, les forfaits, & escrasez tous les monstres d'un pied victorieux, moy qui ne sçauroit dire chose aucune qui approche de vos grandes vertus, ie vous iette icy à pleines mains, Fleurs, Perles, Diamans, & Estoilles, & toutes les raretez de nature & de l'art, pour tesmoigner la ioye de mon cœur vous voyant ainsi rayonnant & d'honneur & de gloire.

Vostre nom tres-illustre mis à la teste de ce liure, & enchassé au frontispice, sera comme vne sauuegarde Royalle, pour ietter de la terreur dans le cœur de ceux qui voudroient luy mesfaire. Psaphon amassant mille petits oyseaux, leur apprint ces paroles, Psaphon est Dieu, puis leur donnant l'air & la liberté, ces petits voleurs, volãs par tout l'Vniuers, redisant leur leçon, espandirent par tout la gloire de leur maistre, le faisãt tenir cõme vn Dieu. Tous ces petits Essais que i'ay façõnez de ma

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

main, ont tous appris vostre nom, & le porteront par toute la France, & conuieront tous les beaux esprits d'admirer vos merites. Ils diront que vous estes l'Oracle de la Iustice, le Pere de l'Eloquence, & que tous ces foudres d'Eloquence du barreau ne tonnent qu'à vos pieds, le Protecteur des beaux esprits, vn exemple de pieté, la terreur des meschans, & mille choses semblables. Puissent-ils dire tout ce que vous meritez, & tout le bien que ie vous desire, & puissiez-vous fleurir à iamais du beau verd d'vn honneur eternel, & puisse le Ciel verser de toutes parts sur vous & sur les vostres, les rosées de mille benedictions celestes, & vous combler de tout vray bonheur & de graces. Pour moy, ce me sera trop d'honneur & de gloire, si vous daignez me continuer la faueur de me tenir pour ce que veritablement ie vous suis, c'est à dire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-obligé, & tres-humble seruiteur,

RENE' FRANÇOIS.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



EPISTRE NECESSAIRE

AV LECTEVR IVDICIEVX.

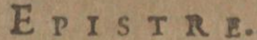
TANT & tant mes amis me pressent, de donner au public, ce que i'auois cueilly pour moy seul, que ie ne puis plus m'en dédire sans meurtrir leur amitié. Ie vous donne vn premier Essay, & faits comme les Ioyailliers, qui montrent vne petite boëtte de Pierreries, pour esueiller l'appetit, & affriander les personnes a en rechercher encor de plus belles, & adonc ils descouurent toutes les raretez les plus rares. Si vous agreez ce petit trauail, & le prenez de la bonne main, ie vous promets de vous y adiouster tout le reste: c'est pourquoy ie m'adresse à vous qui estes Iudicieux, & auez la teste bien faite, car ie ne veux auoir rien à démesler auec vn tas de petits esprits fretillans, qui ne sçauent ce qu'ils veulent, ils treuuent a redire à tout, ne font rien qui vaille, & ne lisent les liures, que comme les Cantarides qui ne se posent sur les Roses que pour les empoisonner. C'est faueur de ne leur agreer, & c'est quasi vn peché mortel de leur plaire. Esprits Antipodes & renuersez, voire esprits Antropophages, qui ne viuent que de chair humaine, & qui sont comme ces poissons de mer qui vont

tousiours contre le fil d'eau douce, & tousiours à rebours des autres. Ils diront que ie ne dis pas tout; aussi n'est-ce pas mon dessein, & ce seroit chose inutile. Pour instruire vn homme qui doit bien parler, c'est assez qu'il sçache les choses principales, & les plus nobles; les choses plus menües & roturieres demeurent en la boutique. Ils diront que les termes sont changez, comme au fait de la Venerie, & du vol des Oyseaux, cela ie vous l'aduoüe tout rondement. Mais qu'y feriez-vous? toutes les fois qu'on change de grand Veneur, on change quasi de façon de parler, & tous les ans c'est tousiours à refaire. C'est affaire à remarquer ce qui sera de bon, & l'adiouster aux autres Editions. Mais qu'ils disent ce qu'ils voudront, & par despit qu'ils facent mieux, ie leur en sçauray le meilleur gré du monde, & à vous dire tout franchement, c'est vne partie de mon dessein, de donner vn coup d'esperon à quelque bel esprit, & qui ait plus de loisir que moy, afin qu'il donne à la France cét ouurage accomply. C'est vne piece du tout necessaire à l'Eloquence Françoise, autrement les plus habiles font des fautes insupportables. Peu de gens parlent des Artifices, & des choses qui ne sont de leur mestier, sans faire de vilains barbarismes. Quand Alexandre parle des couleurs, les petits apprentifs broyant les couleurs, s'esclattent de rire, & ne s'en font que gausser. Quand cét Orateur parle de la guerre deuant ce grand Capitaine, la terreur des Romains, il le fait ietter du haut à bas de sa chaire, disant que c'est vn grand sot, qui ose parler d'vne chose qu'il ne sçait pas luy mesme. Combien pensez-vous qu'il

y ait d'affineurs qui rient au Sermon, quand ils oyent dire aux ieunes Predicateurs, que le sang de bouc mollit le Diamant, & que le marteau & l'enclume se casseront plustost que iamais esbrécher la dureté opiniastre du mesme Diamant. Il y a mille choses où pensant faire merueille de bien dire, certes on ne dit chose qui vaille, & les gens du mestier s'en moquent tout leur saoul. C'est bien pis, quand faute de sçauoir le propre mot de quelque chose, ils vont tournoyant tout autour du pot, & par vne perifrase languissante, ou vne grande trainée de paroles, ils font pitié à l'auditeur, qui reconnoit assez qu'ils sont au bout du monde, & au bout de leur François. Mais pis encores, quand effrontément ils se veulent mesler de faire les habiles hommes, & les esprits vniuersels qui parlent de tout, & souuent prenant l'vn pour l'autre, apprestent à rire à toute l'assistance. Pour éuiter ces defauts, ie vous porte icy vn bon nombre des plus nobles Artifices, & le moyen d'en parler sans brõcher; de plus i'ouure le chemin aux ieunes esprits, cõme à des jeunes auettes qui se iettent sur mille & mille fleurs pour en humer l'esprit, & en tirer la manne. Ie ne desire pas pourtant qu'ils soient si indiscrets, qu'à dessein de monstrer leur sçauoir ils facent parade de leur habileté, faisant à propos sans propos de petites descriptions, pour faire voir qu'ils en ont ouy parler, desgainant tout d'vn coup tout ce qu'ils sçauent d'vn mestier. C'est chose fort puerile, & d'vn esprit follet, qui n'est pas encore meur. Vne Rose qui est sur l'espine, & en son lieu naturel, c'est à la verité la princesse des fleurs, & qui attire par ses

douceurs les amours de tout le monde, hors de là, c'est fort peu de chose, & ce peu flestrit, & put tout aussi-tost. De beaux mots bien propres & bien assis sans affectation, croyez-moy qu'ils ont la meilleure grace du monde, ce sont des Roses, des Perles, des Estoilles : mais si cela est affecté, si tiré par force, si hors de saison, mon Dieu, que cela a mauuaise grace, il ne se peut dire comme cela blesse les aureilles bien faites. Tous les grands Orateurs ont prins vne peine incroyable pour sçauoir ceste science qui les a rendus aimables aux gens du mestier, & admirables à tout le monde. On les a veus dans les simples boutiques, les tablettes au poing, prendre leurs leçons, & disputer auec les compagnons à dessein de leur ouurir la bouche, & les faire parler, là ils remarquoient les mots, les maximes, les ouurages, les prouerbes, mille & mille secrets, de là ils tiroient des comparaisons si naïfues, si bien prises, si riches, que l'auditeur d'aise ne pouuoit se tenir de rire, & par ce sous-ris tesmoigner son contentement. De là venoit qu'on disoit d'vn qui auoit miraculeusemẽt parlé du chãt du Rossignol, qu'il sembloit qu'il eust esté Rossignol luy mesme; De l'autre qu'il sembloit vn homme qui iamais n'auoit humé autre air que celuy des armées, tant parloit-il dignement des combats ; ainsi du reste. Or mon grand amy, i'ay prins ceste peine-là pour vous deliurer de la peine; i'ay vogué sur mer pour apprendre le pilotage, i'ay tourné la roüe pour espier les secrets de l'affinage des Pierreries, i'ay visité les boutiques, & disputé auec de fort bons maistres pour apprendre quelque chose que vous puis-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



siez 'apprendre apres moy.

Ie vous prie d'vne grace, c'est que vous pardonniez les fautes suruenües à l'impression, ie n'estois pas sur le lieu pour examiner les espreuues, & chastier le compagnon; le compositeur a quelquefois lasché vn mot pour vn autre, l'ordre n'y est pas tel que vous desireriez bien, & moy aussi. L'indice suppléera à luy, & vostre bonté à l'autre. Au reste, il n'y a pas tant de fautes ny si grosses, qu'elles soient plus que pechez veniels. Quand ils seroient mortels, vostre bien-veillance les rendra veniels & pardonnables. Ie vous en prie, & me faire l'honneur de me tenir pour vostre seruiteur.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



TABLE DES CHAPITRES.

LA Venerie. Chap.1. fol. 1
Liéure charmé. Chap. 2. 29
La Fauconnerie. Chap.3. 35
Les Oyseaux. Chap. 4. 54
Le Phœnix. Chap. 5. 69
Le Paon. Chap. 6. 72
Le Mouscheron. Chap. 7. 74
Le Rossignol. Chap. 8. 77
L'Abeille. Chap. 9. 80
Le Miel. Chap. 10. 87
L'Arondelle. Chap. 11. 88
La Marine. Chap. 12. 93
L'Eau. Chap. 13. 115
Les Poissons. Chap. 14. 118

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Remora. Chap. 15. 125
Tempeste. Chap. 16. 129
La Guerre. Chap. 17. 135
Tirage des Armes. Chap. 18. 152
L'Artillerie. Chap. 19. 161
Duel à Cheual. Chap. 20. 166
Les Pierreries. Chap. 21. 172
L'Orféurerie. Chap. 22. 198
La Coupelle. Chap. 23. 207
Le depart de l'Or. Chap. 24. 210
L'Or battu, filé. Chap. 25. 213
De l'Esmail. Chap. 26. 218
L'Or battu en fueille. Chap. 27. 225
De l'Or en general. Chap. 28. 229
Les Metaux. Chap. 29. 233
Les Fleurs. Chap. 30. 249
Fleurs & Fruicts. Chap. 31. 270
Ambre-gris. Chap. 32. 274
Jardinage. Chap. 33. 278
Les Entes. Chap. 34. 288
Le Citron. Chap. 35. 291

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Espy de Bled. Chap. 36. 293
Le Vin. Chap. 37. 297
L'Imprimerie. Chap. 38. 300
Platte-Peinture. Chap. 39. 310
L'Imagerie. Chap. 40. 325
Broderie. Chap. 41. 334
Les Armoiries. Chap. 42. 352
Le Papier. Chap. 43. 377
Le Verre. Chap. 44. 382
La Teinture. Chap. 45. 386
La Medecine. Chap. 46. 395
Architecture. Chap. 47. 408
Perspectiue. Chap. 48. 451
La Menuiserie. Chap. 49. 460
Mathematiques. Chap. 50. 464
Stile du Palais. Chap. 51. 473
Enrichissemens d'Eloquence. Chap. 52. 498
La Musique. Chap. 53. 516
La Voix. Chap. 54. 533
L'Homme. Chap. 55 539
Le Cheual. Chap. 56. 563

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Vers de Soye. Chap. 57. 581
Le Ciel. Chap. 58 582
Le Feu & l'Air. Chap. 59. 592
La Rosée. Chap. 60. 600
L'Arc en Ciel. Chap. 61. 605

ADVER-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



ADVERTISSEMENT AV LECTEVR DE LA Venerie.

IE vous donne icy pour premier Essay, celuy de la Venerie, ie ne vous dis pas tout, cela n'appartient qu'au Valet des chiẽs, aux Louuetiers & aux Chasseurs, qui sont du mestier de sçauoir tout, mais pour bien parler ie vous en donne assez. Si ie vois que cecy vous agrée, ie vous donneray encor ce que vous sçauriez souhaiter; si vous ne vous amusez qu'à piquoter & regratigner sur les defauts, ie ne vous diray pas d'auantage. Au reste vous verrez par experience que vous auez fait mille fautes parlant de la Chasse, faute de ce peu d'adresse, & que par ce peu d'aide vous vous releuerez de defaut, & vous parlerez comme il faut,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

quand il faudra parler ; voire des be-
ſtes puantes. La Nobleſſe hardie inuente
tous les iours des mots nouueaux, s'ils han-
tent la Cour prenez-les, & ſeruez-vous-en,
autrement ne le faites pas ſans beaucoup de
choix & de iugement, car chaque Prouince
a ſes façons de dire, qui ne ſont bonnes qu'en
leur terroir, mais à la Cour on s'en mocque,
& ſont cenſez mots barbares, großiers, &
de la vieille Chaſſe des Paladins de Gaule.
Ceux que ie vous donne ſont tous de miſe, &
de bonne guerre ; la table vous mettra tous
les termes par ordre d'Alphabet, afin que
vous les puißiez trouuer tout à voſtre aiſe.
Adieu mon cher amy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



LA VENERIE ET LA Chasse des bestes puantes.

C'Est vn plaisir innocent que le plaisir de la Chasse, & pleust à Dieu que ce fust le plus grand peché des Princes & des grands Seigneurs, comme bien souuent c'est leur plus agreable plaisir. Pendant qu'ils courent vn Liéure de grande roideur, & que montez sur vn cheual qui vole, ils voient apres vn Cerf, qui s'enuole tant que iambes le peuuent porter, il semble que tous les maux du monde leur demeurent derriere les espaules. Nul mal ne court assez viste pour les attraper, tout leur peché consiste à tuër vn Liéure, & desesperer vn pauure Cerf, qui haletant est acculé, & rend les abbois sur le bord d'vne belle fontaine. Les voila montez à l'auantage, habillez d'vne Hongreline d'escarlate & bien fourrée, la plume flotant sur le petit chapeau retroussé & boutonné d'or pour estre à deliure, la trompe qui leur descend sous le bras, en bon appetit de donner l'exercice au premier Cerf que le bonheur leur presentera, dispofts au reste & contens tout ce qui se peut. A la verité c'est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

vne volupté de Roys, & de Princes, mais volupté autant agreable qu'innocente. Ce sont des contes de dire que Persé fut le premier qui fit la cõqueste des Cheureux, Castor celuy qui monta à cheual le premier pour courir le Cerf, Pollux celuy qui par les Limiers cogneut la trace des bestes courantes, & par les denrs des chiens maillez & iaquez, & armez de colliers pleins de grãdes pointes estrangla les Loups, & les bestes puantes; Meleagre, les Espieux pour affronter le Senglier; Hyppolite les toiles, & les pans, & les retz; Orion, les meutes, & les lesses, & le moyen de brosser par les forests espaisses, & par les taillis; Ce sont dy-ie des contes, car la Chasse naquit quãd le monde fut monde, & Caïn fut à vray dire le premier Chasseur qui massacra & les hommes, & les bestes; Esaü fut excellant en ce mestier, & ne doutez nullement que ces premiers hommes ne fussent beaux Chasseurs de toutes sortes de bestes, quoy qu'ils n'eussẽt pas encor tant d'inuentions & de bastons à feu pour massacrer le gibier & en faire carnage. Mais auiourd'huy que ce peut il voir de plus charmant que le deduit de la Chasse, soit enueloppant de rets vne pauure beste bien estonnée soit sanglantant sa queste à dent de Léuriers, qui enfoncent toute leur machoüere dans leur proye qui leur a cousté tant de pas; cestuy-cy n'ayme que aculer le Sanglier auec le vautret celuy là prẽd plaisir d'estrangler les Ours auec des Dogues & des Mastins furieux, l'autre enfume le Tesson dans sa cauerne & le fait mourir de fumée cestuy-cy fait trainée, & meurt de rire, voyant que les Loups & les Renards enleuez & pendus à vn clou, lors que les ga-

lands se pensoient acharner sur la voirie, & n'y a
rien de pareil que de voir vn Renard honteux, &
prins tout vif, luy qui n'est fourré que de finesse &
de pure malice. Que vous dirós-nous de celuy qui
court monts & vaux suiuant vn ieune Cerf, qui
bondissant par les colines à bonds legers, se desro-
be aux yeux des Chasseurs, qui à longs cris tren-
chans de leur trompe le vont poursuiuant à toute
bride? Diriez vous pas que le chien couchant a de
la raison & du iugement, tant il est admirable à
tromper les pauures Perdrix, & bien seruir son
Maistre? En quatre coups de nez il vous éuãte vne
plaine, & accort à flairer, guidé de la fidelité de son
flair, tire droit à son gibier, & luy presentant le
front l'arreste, les pauures Perdreaux tous esperdus
se serrent, se mottent, & se croyent perdus, le
chien se plante là ferme, roidissant la queuë don-
ne le signe à son maistre, s'allongeant vers eux, &
quasi les monstrant au Chasseur, il les amuse là ius-
ques à ce que luy & eux soient couuerts de la tirace
& adonc le galand fretille d'aise voyant comme il
a finement trompé ces pauures bestelettes, qui se
sont laissees innocemment enuolopper dãs le filet
meurtrier. Allez chercher des plaisirs plus purs en
la nature que voir des ieunes Gentils-hommes,
apres auoir couru le Cerf, enfin l'ont pris & des-
poüillé, puis font la curee à leurs chiens, se trou-
uant fort las, tous se vont ietter snr l'herbe mollet-
te; à l'ombre d'vn arbre touffu, sur le bord d'vne
fontaine bien claire, là estendus de leur long sur
la place, & contant chacun sa peine & sa valeur,
sur le tapis d'vne mousse bien verte & biẽ fresche
ils vous mangent de la cresme toute couuerte de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

fraizes ſauuages, ſecoüent vn prunier pour faire tomber les prunes les plus meures, eſtouffent leur ſoif & leur chaleur dans la glace d'vne fontaine criſtalline, là plus contens que le Roy, reprennent leurs eſprits, & ſur le ſoir s'en retourner au petit pas ſoupent d'vn appetit incroyable, & n'ont autre ambition que de treuuer le lendemain vn autre Cerf qui ne ſoit de refus.

Pour en parler donc en façon que vous puiſſiez acquerir de l'honneur, ie vous diray en premier lieu, que les chiens blancs, dits Baux, ſurnommez Greffiers, ſont de race de Barbarie. Le premier en France, s'appelle Soüillard.

Ces chiens ſont dédiez pour les Roys, car ils ſont beaux chaſſeurs, requerans, forcenans & de haut nez: qui ne laiſſent pour chaleurs qui ſoient à chaſſer, ſans ſe rompre à la foule des Piqueurs, ny au bruit & cry des hommes, & gardent mieux le change que tous autres, & ſont de meilleure creance.

D'vne laictée ou lictée, de la lyce couuerte & emplie d'vn de ces Baux, la moitié n'eſt pas bõne. Les naiſſans tout d'vne piece ſont les meilleurs. c'eſt à dire, tous blancs, & les marquetez de rouge. Les marquetez de noir, ou de gris ſale ne valent rien, les tout noirs ſont bons.

Les chiens fauues ou rouges ſont de grand cœur, d'entreprinſe, de haut nez, gardans bien le change, ils n'endurent pas la chaleur, & la foule, comme les blancs, mais ſont plus ardans; s'il aduient qu'vne beſte forpaiſe aux champs, ils ne la cuidẽt abandonner; Les bons ont le poil vif, tirãt au rouge, vne tache blanche au front, & au col: ils ne font

cas que du Cerf, ils dedaignent les Liéures, &c.

Les chiens gris sçauent faire tout mestier, & courent toutes bestes, & sont bons pour simples Gentils-hommes. Les meilleurs sont gris sur l'eschine quatroüilez de rouge, les iambes de mesme poil, comme la iambe du Liéure. Les excellens ont à l'eschine vn gris noirastre, les iambes cannelées & ondées de rouge, & de noir. (Les trop gris argentez ne valent gueres.) Ils craignent le chaud & la foule, & pour estre de grand cœur, ils se mettent hors d'aleine au cry des hommes, ils n'aiment la beste qui ruse & tournoye, mais si elle tire païs, ils courent tres-bien: sont opiniastres & de mauuaise creance: ils sont sujets à prendre le change: car ils font de trop grands cernes, ils aiment d'oüir la trompe de leur maistre, & ne se fient aux chiens leurs compagnons s'ils les treuuent menteurs, ce qu'ils cognoissent à leur voix. Au partir du descouple il les faut piquer froidement, car ils sont ardans, & outrepassent la voye de la beste, laquelle si elle est mal-menée, iamais ils ne l'abandonnent.

Les chiens noirs, qu'on dit de S. Hubert (car en memoire de ce sainct qui fut Veneur, les Abbez en tiennent race) son puissans de corsage, de haut nez, chassans de forlonge, desirent les bestes puantes, c'est à dire, Renards, Sangliers, &c. les autres vont trop viste pour eux, & n'ont le cœur de les suiure.

Les signes d'vn bon chien. 1. la teste longue & non camuse. 2. les naseaux gros & ouuerts, pour estre de haut nez. 3. les aureilles larges. 4. les reins courbez, le iarret droit, & biẽ herpé pour la vistesse. 5. le table gros & les hanches, la cuisse troussée,

la queuë grosse auprés des reins, pour la force. 6. le poil du ventre rude, car il ne craint l'eau. 7. la iambe grosse, le pied sec en forme d'vn Renard, car le pied gros ne vaut rien.

8. Chastrer ou sener vne lyce c'est à dire, luy oster les racines, c'est à dire, chastrer.

9. Ie ne vis iamais faire bonne fin à chiens nourris à la boucherie, c'est à dire, ils ne chassent rien qui vaille.

10. Carnage. m. c'est vn terme de Venerie, qui veut dire la chair qu'on donne au chien apres auoir bien couru & chassé la beste. Faire donc carnage, & donner le deuoir, & donner à manger au chien de sa venaison, c'est la mesme chose en Venerie, quand on donne de la chair aux chiens. De là vient carnage, c'est tuërie, meurtre, & beaucoup de gens massacrez, ainsi qu'à la Chasse on fait carnage de bestes. Iamais ne faut donner carnage au chien, qu'il ne soit escorché, afin qu'il ne cognoisse la beste auec son poil. Chien Eschif, qui est ardent à manger, *Canis vorax*.

11. Le chenin doit estre large, la cour large & orientée, car les chiens prennent plaisir à s'esbatre & vuider; il y faut vne fontaine, & vn grand tymbre de pierre, où se reçoiue l'eau, où boiront les chiens.

12. Le Valet des chiens, le matin auec la trompe doit sonner quatre ou cinq mots de gresle pour resioüir les chiens, puis les mener dehors pour leur enseigner à croire; que s'il y a vn chien mal complexionné qui coure sur les brebis, &c. il le faut coupler auec vn belier, & le fesser en le menaçant; tout de mesmes si passant par les Garennes,

ils branlent aux Connils.

13. Pour les façonner il les faut laisser couplez & hardez en garde au compagnon, puis se retirant les forhuer auec la trompe ou bouche ; s'ils sont desia accoustumez;il les faut descoupler,sinō coupler les ieunes auec les vieux, qui oyant le forhu courent au Valet, & y trainent leur compagnon, qui luy donne quelque friandise, puis l'autre en fait autant à l'autre bout, deuant qu'il aye acheué de manger. En les dressant il faut garder de les faire effiler,car ils ne sont asseurez sur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans.

14. Il ne faut donner curee de Biche aux chiens, car ils s'en souuiennent & quittent le Cerf,ou c'est qu'autrement ils le démeslent d'auec la Biche. Si on les accoustume à la toile, où le Cerf ne fait que tournoyer, estant apres dehors, si le Cerf ayant tournoyé, dresse, c'est à dire,il tire païs,& va droit par apres, & se forloigne vn peu, les chiens prennent le contrepied pour le droit, se rompans & mettans hors d'haleine. Il ne les faut accoustumer à l'esgail, (c'est à dire rosee) car ils ne peuuent chasser à la chaleur.

15. Le temps de chasser est quand les Cerfs sont en leur grande venaison (*sagina*) car lors ils ne rusent,ny ne courent gueres estant chargez; & estant pris il leur faut despoüiller le col & sur le champ en faire curee.

16. Le droit commencement des chiens courans est de les dresser au Liéure,car ils apprennent les ruses,& hour-variz, à croire, & venir aux forhuz, & s'affinent le nez.

La harpe, ou griffe de chien.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Du Cerf.

17. LE Cerf en my-Septembre commence d'aller au Rut, quelquefois passe la mer à cest effet. Tant plus il est vieux, tant plus y est adonné. Le Rut dure deux mois.

18. Rêre, ou Réer: c'est le cris du Cerf braimant, le Viandis est sa viande, & se dit le Cerf viander aux ieunes tailles des bois, ou &c.

19. Les Cerfs muent en Féurier & Mars, les vieux iettent & poussent les premiers leurs testes. Vn chastré iamais ne porta teste; s'il la quand on le chastre, iamais ne tombera, l'ayant ietté ils prénent le buisson, se cachant prés des gaignages (c'est à dire, champs & iardins, où sont bleds & potage) & de l'eau afin d'aller au viandis. En Mars ils commencent à pousser les bosses, c'est à dire, les pointes & cors) & selon que le Soleil hausse, & le viandis durcira, leurs testes & venaison croîstront. En My Iuin leurs testes sont semées de ce qu'elles doiuent auoir toute l'année: Les Cerfs & les Sangliers ne prennent le buisson, ny laissent les compagnies qu'au tiers an, car ils se sentent foibles.

20. Ils se cachent. 1. parce qu'ils sont desarmez. 2. pour faire leur chair à leur aise. 3. pour la honte. 4. au vingt-deuxiesme Iuillet ou enuiron leurs testes sechent, & les frayent aux arbres faisant tomber leurs lambeaux; puis les brunissent, (c'est à dire, pollissent) aux charbonnieres, ou en l'argille (c'est à dire, lieu sablonneux) les testes bien ...es viennent des bons gaignages, & viandis.

21. Ils ſont de pelage brun, ou fauue, ou rouge, ceux-cy ſont vifs, ont leurs teſtes bien perlées, ſont longs & eſclames, de grand' haleine.

La teſte de Cerf, & ſon bois.

22. IL commence à porter teſte à deux ans, & s'appellent les dagues. Au troiſieſme an, il porte 4.6. ou 8. cornettes. Au quatrieſme an, 8.& 10. Au cinquieſme an, 10. ou 12. Au ſixieſme, 12. 14. 16. Au ſeptieſme an, les teſtes ſont ſemées de tout ce qu'elles auront iamais; apres ils marqueront leurs teſtes tantoſt plus, tantoſt moins; bien nées ou contrefaites.



A. Meule, Rocher, Caillou, Baſe, *Mola. Bud.*
B. Andoillier, ou Antoilier.
C. Sur-andoillier.
D. Les autres, cors, cheuilleures.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

E. La Trocheure (c'eſt à dire, cõme vn bouquet) paumure, coronneure; & les petits cors de la trocheure, ſe dient eſpois.
F. La perche, le marre : *in materia cornuum.*
G. Les petites pierres qui ſont ſur la meule, ſe dient, la pierture.
I. Les fentes qui ſont le long de la perche, ſe dient, gouttieres.
La crouſte raboteuſe de la perche ſe nomme, la perlure, celle de la meule ſe dit la perture.
La teſte qui a cinq eſpois ſe dit paumure, de la paume de la main. Celle qui en a trois ou quatre eſpois, ſe dit trocheure, comme vne trochée de poires : ſi elle n'en a que deux, ainſi,



elle s'appelle teſte enfourchie, qui au lieu de Couronne porte au ſommet de la perche vne forche. Les teſtes contrefaites ſe dient ſimplement Teſtes.

23. La pince du pied (c'eſt à dire la pointe) le talon, les coſtez du pied, la comblette (c'eſt à dire la fente du pied) les os tranchans, les vieux en leur alleure iamais ne faux-marchent.

24. Les fumées (c'eſt à dire *fimus*) du Cerf ſont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ou formées, ou en troches, ou en plateaux, c'est à dire, premierement rondes, 2. ayant des piquõs, 3. plates. Elles sont mieux mouluës & digerées le soir, car ils ont à repos fait leur runge, & digeré leur viandis.

25. On iuge le Cerf par les portées (c'est à dire, voyant les branches aux tailles qu'en passant il a plié ou rompu auec sa teste) quand il se rembusche en son fort. Et ainsi se cognoist la hauteur de sa perche. Aller à la veuë, c'est à dire, descouurir s'il y a beste courable au pays.

26. Les alleures du Cerf, les abbatures (c'est à dire, selon qu'il abbat du ventre l'herbe, ou les fougeres & menus bois où il passe) & les fouleures ou foulées montrent la hauteur & grandeur, & les erres aussi.

27 Le frayoüer c'est l'arbre où le Cerf fraye sa teste, pour l'embellir & despoüiller des lambeaux.

28. En Nouembre ils viandent les pointes & fleurs des bruyeres & branches : quand il neige, ils se mettent en hardes (c'est à dire en troupe) & viandent és forests la pointe de la mousse, & pelent le bois, se mettent à l'abry des vents.

29. Le Cerf qui va de bon temps (c'est à dire viste) & de hautes erre, c'est à dire, quasi ne touchant terre : le Cerf balance çà & là : *Nutat.*

30. Il ne faut lascher le chien, de peur qu'il ne caquette trop tost, & faut prendre les cognoissances du Cerf (c'est à dire, les coniectures de sa grãdeur) puis le rembuscher si on peut, & prendre garde à toute ses ruses, entrées & sorties du fort; & puis les enfermer toutes dans ses cernes & enceintes, excepté vne entrée par laquelle il faut

mettre le chien, & le faire fausser le fort s'il est possible & le lancer. Il ne se faut fier aux chiens qui en veulent au vent, & ne mettent le nez en terre.

31. Le ressuy des Cerfs se fait souuent au bord du fort, c'est à dire, il se ressuye au Soleil, ou à l'air Fort (c'est à dire, où les arbres & herbes sont espaisses, & touffuës aux bois.)

L'ayant failly vn iour, il faut ietter vne brisée (c'est à dire semer des branches d'arbres brisées, pour retrouuer le chemin.)

32. Si celuy qui fait la suite du Cerf cognoist que ce soit son droit (c'est à dire, qu'il soit au chemin que le Cerf tient) & que son chien lance le Cerf, il doit sonner deux mots pour appeler les piqueurs, mais il se faut garder du change (c'est à dire, que le Cerf ne trompe, laissant quelqu'autre Cerf ou beste en sa place, qui trompe le chien) & ne s'estonner de reposées, car le Cerf mal-mené fait plusieurs reposées, & ne se pouuant tenir debout, viande de couché, c'est à dire, se couche pour brouter & se repaire.

33. Les Cerfs à ses demeures, & ses forts, ou en hautes fustayes, ou és forests de houssieres (c'est à dire, *Virgulteta*) ou és forests qui ont des couronnes de brandes, c'est à dire, Rameaux, ou qui sont enuironnées de taille, ou en quelques brosses au bord de la forest. Si on lance le Cerf dans les fustayes, il sera mal aisé de l'approcher.

34. Le rapport qui se fait du Cerf, est donner les cognoissances qu'on a au Seigneur qui veut chasser, afin qu'il choisisse le Cerf qui sera en la plus belle meute (c'est à dire, compagnie, ou muete,

c'est à dire, giste.)

35. Fumée, est la fiente de toute beste qui vit de broust. Lesse, est celle des bestes mordantes, Sangliers &c. Crotte, celle des Liéures. Espraintes, celle de la Loutre. Fiante, celle des bestes puantes, Renards, &c. Le manger des bestes mordantes se dit, mangeures, le Sanglier fait icy ses mangeures. Le viandis est du Cerf, & ses semblables.

36. Les pieds des bestes mordantes, se dient, les traces; du Cerf, &c. Les pieds, ou foyes, c'est à dire, les pistes.

37. Faire sa nuict aux gaignages, ou és tailles, c'est y viander.

38. Les voyes, sont le grand chemin. Les routes, sont les sentiers qui trauersent les forts. Le Cerf va la voye, c'est à dire, le grand chemin; Va la route, &c. Les erres, sont par où vne beste va de bon, ou de vieux temps (c'est à dire, comme vne vieille beste, & recruë.)

Brisées, ou balles, sont chemins marquez auec branches brisées, & semées pour retreuuer le chemin.

39. Le Ressuy est le lieu où le Cerf se seche, moüillé de l'esgail; & se dit là le Cerf fait son ressuy. Les lits, reposées, ou chambres sont où il repose le iour. Pour les bestes mordantes s'appellent Bauges, comme Sangliers, &c.

40. Teste faux-marquée qui n'a les cors & cheuilles pareilles aux deux perches; Teste bien née, grosse de marrein, bien cheuillée, bien marquée, couronnée, est la belle teste. Les ergots qui sont derriere le pied du Cerf, Dain, &c. se nomment les os; aux Sangliers, &c. les Gardes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

41. Hardes de bestes & Harpail, c'est à dire troupe de bestes fauues. Compagnie, c'est à dire, troupe de bestes noires Grand vieux Cerf ou Sanglier, n'ayant point de refus, c'est à dire, chassable & en sa saison.

42. Le relays, c'est à dire, Le lieu où les chiens qui sont au passage de la beste, pour les lascher, & soulager les chiens recreus.

43. La Meute (c'est à dire, *Grex*) chaque Meute de chien a son chien, qui est le Capitaine des autres.

Croiser & rompre les chiens, & leur passer à trauers pendant qu'ils courent, & leur rompre leurs courses, qui est vne faute des piqueurs.

Briser par où lon passe, c'est à dire, marquer auec branches.

44 Limier, c'est à dire chien qui ne parle point & queste le Cerf, & le relance hors de son fort.

45. Chiens de Meute, c'est à dire, de compagnie de chiens ou Esmeute. Car les chiens à force de clabauder & glapir esmeuuent & estonnét le Cerf.

Démesler & redresser le Cerf, c'est à dire l'oster du change, & le poursuiure quittant les autres

46. Le Cerf a quelquefois quelque Brocquard auec soy c'est à dire, vn ieune qui a de petites cornes pointuës, comme halénes.

47. Le Cerf dresse par les fuites (c'est à dire, *recta via fugit*) les chiens bien ameutez dressent & courent bien le droict (c'est à dire, *recta via insequuntur Ceruum.*)

Il faut rompre les chiens, & les menacer & recoupler, & frapper à route afin qu'ils relancent le Cerf qui leur a donné le change, & les a fait tõber

en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

en defaut. Frapper à route, c'eſt à dire, remettre les chiens à la trace, les oſtans du defaut.

48. A la chaſſe du Cerf, il faut parler & reſiouyr les chiens : au Sanglier, il faut parler aux chiens à ſon de trompe, de cris rudes & furieux.

Il ne ſe faut fier aux ieunes, mais aux Chiens ſages & vieux de la Meute.

Ruſe, & hour-variz du Cerf, *idem*.

49. Le chien ſonne, c'eſt à dire, appelle au bon chemin, & iappe ayant treuné la trace.

50. Le Cerf, fuit touſiours à val du vent, & ne met iamais la gueule dedãs le vent, ny le nez. mais il tourne le derriere, ſpecialement au vent de Nort, & d'Autan, qui ſont vehemens, & afin que les chiens n'ayent le vent.

51. Cerne & enceinte (c'eſt à dire, circuit le lieu où eſt le Cerf.)

Auoir ſentiment du Cerf (c'eſt à dire, ſentir la trace, & l'odeur) prendre le contre-pied du Cerf. c'eſt à dire, au rebours.

52. Le Cerf qui ſe veut rendre, va feignant ſon corps & ſes iambes en chancelant, fait de grands bonds, mais ne dure gueres, fait de grandes gliſſées, donne des os en terre.

53. Le bon Piqueur doit ſçauoir bien parler en cris, & langages plaiſans aux chiens, crier, hucher, & houpper ſes compagnons, forhuer en mots longs, & ſonner de la trompe.

54. Au Cerf, la biere, au Sanglier, le Barbier, Prouerbe, (c'eſt à dire, le Cerf aux abois de terre donne coups mortels de la reſte: le Sanglier meurtriſt, & deſcouſt les membres auec ſes deffenſes.)

55. Le Cerf pris, il faut hucher & ſonner la mort

pour assembler les Veneurs, puis faire fouler le Cerf aux chiens,& apres les recoupler, puis couper le pied droit l'offrant au Roy, ou Seigneur de la Venerie, puis faut fendre le cuir, & le despoüiller, ostant auec la peau le parement (c'est à dire, vne chair rouge, qui est sur la venaison & chair du Cerf.)

56. Le Veneur, qui a détourné le Cerf, prend le massacre ou teste du Cerf, & le cœur, & en fait le premier droit à son Limier; le reste il le donne aux Limiers de ses compagnons. On fait tout chaudement la curée aux chiens de la ceruelle & du col, & s'appelle curée chaude, qui met tres-bien les chiens à la chair. Les curées froides qui se font en la maison, ne sont si bonnes.

57. L'escuyer du Cerf, c'est le ieune, qui va en compagnie du vieux.

La hampe du Cerf (c'est à dire, *Pectus.*)

Cheuaucher la menée, c'est à dire, *obequitare canes ceruum insequentes cominus*; corner la menée, &c.

Cerf eschauffé des chiens. *item*, forlonge les chiens, c'est à dire, fuit loing.

Corner requeste, c'est à dire, *iterum requirer*

Battre le Ruisseau, c'est à dire, nager.

Prendre la beste au Tour, c'est à dire, la cheualer sans l'effrayer, cependant les Archers cachez tirent.

58. Le Dain est de pelage plus blanc que le Cerf, la teste paumée,& auec plus de cors que le Cerf, sa venaison plus friande, il va plustost de prin-sault (c'est à dire, *primo saltu, & initio.*) que luy, & ne sont amis.

59. Quand les chiens trouuent où il a viandé la

nuict, ou de releuée (c'est à dire, depuis le midy) ou le matin faut garder qu'ils ne prennent le contre-ongle (c'est à dire, au rebours, & prenant le talon pour la pointe.)

60. Le Cheureil & la Cheurelle font meilleure fuite que le Cerf, ils mettent. comme les Cerfs, leurs bosses (c'est à dire, comme vn' enfleure *subula*) au premier an; aussi portent leurs faisseaux & broches (c'est à dire, leurs cornes faites en haléne) ont leurs viandiers comme les Cerfs, &c.

61, Les chiens Espagnols (qui sont chiens d'oyseaux) sont bons pour chasser au Connil, il faut emmuseler le Furon (afin qu'il ne les tuë) qu'on fait entrer dans leur Tertier, & à chaque pertuis vne bourse.

Du Loup.

62. ENtre tous les Loups, vn seul lignera la Loue (c'est à dire, la fera conceuoir) & estant tous endormis, elle en esueille vn qui plus l'agrée, & s'en va auec luy, se faisant de nouueau alligner. De là on dit à vne femme impudique, que c'est vne Louue. Les Loups esueillez, vont à la trace: & s'ils treuuent le Loup ils le tuent, pour ce on dit, que iamais Loup ne vit son pere.

63. Le Loup ne porte rien à ses Cheaux, qu'il ne soit saoul, si fait bien la Louue: & si le Loup n'est bien saoul, il oste la prebende aux Choaux, & à la Louue: Si le Loup voit, qu'elle porte en cachette aux Louueteaux, il la bat; ainsi il est fort gras en ce temps; car il mange sa proye, celle des Cheaux & de la Louue.

64. Il a malle mosure & venimeuse, à cause des Serpens, & vermine qu'il mange. Court si bien, que souuent les meilleurs chiens ne le peuuent afficher. Il fuit volontiers le couuert (c'est à dire, à couuert par bois, &c.)

65. Loups-garous (c'est à dire, gare, & gardez-vous) car ils sont acharnez à chair humaine.

66. C'est vne sçauante beste, & fausse à garder ses aduantages, il mesnage sa fuitte, & se tient en haleine, & en a besoin, car tout le monde luy en veut. Se prend auec des hausse-pieds, ou chasse-pieds (c'est à dire, chausse-trapes, & creux couuerts) en leur faisant train de chair, c'est à dire, semant çà & là, ou trainant la chair iusques à vn lieu propre pour les attraper. Le Loup iamais ne s'appriuoise, regarde tousiours çà & là, & s'il a loisir il fait mal, & sçait bien en sa cognoissance qu'il fait mal, & regarde effroyément.

67. Le Loup ne demeure pas volontiers où il a mangé, mais s'en va de haute-prime (c'est à dire, tout aussi tost, *Itali quanto prima.*) Si ce n'est qu'ils ayent mangé trois fois, car lors ils s'arrestent, quand il y a de l'encharnement.

68. Pour le prendre au bois, faut mettre les Léuriers en laisse de rang, au plus beau tiltre (c'est à dire, en vn lieu aduantageux, de là on dit attiltrer vn, c'est à dire, *subornare ad insidias faciendas alicui,*) & laisser trois ou quatre doubles, mais gardant bien que les Loups ne puissent auoir le vent.

69. Quand on aura fait les deffences, c'est à dire, arrangé les gens l'vn aupres de l'autre, il faut que le Veneur auec son Limier, brise les Loups hors de la charongne iusques au fort, puis faut abbat-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

tre (c'est à dire, l'ascher) le tiers de ses meilleurs chiens, & sonner pour enchausser & rebaudir ses chiens, les cheuauchant de prés.

70. Le Loup mort on fait le droit, la curée, la part aux chiens, le fendant, vuidant, & remplissant de friandises, fromage, &c. puis apres auoir fait bien fouler & bien tirer & mordre aux chiens, on leur laisse manger illec.

71. Si vn Loup eschappe, la nuict il repense l'ennuy du iour, & retourne au buisson pour voir qui ç'a esté, & pour chercher ses compagnons : s'il les treuue perdus, il s'en va bien loing.

72. Il apporte aux petits quelque Agneau vif, & leur fait tuer, pour leur apprendre leur mestier. Et la Louue reuomit sa proye, pour leur en donner à gouster.

Chasse du Renard, & Tesson.

73. LEs chiens de terre, qui se dient Bassets, & viennent de Flandre, entrent aux tasnieres des Renards, & Tessons. S'ils y prennent quelque Tessonneau, il le faut faire tuër en la tranchée ou pertuis, à la maison leur faire curée du foye, &c. leur monstrant la teste de leur gibier.

74. Pour façonner les ieunes chiens, on coupe la machoüere d'embas à vn vieux Renard vif, où il a ses crochets & maistresses dents, laissant celles d'enhaut qui semblent terribles, & ne peuuent mordre; & lors les chiens font rage.

75. Les Renards font leurs terriers en lieu où l'on ne puisse bescher, & sentant les abbois bouclent & sortent aussi tost. Puis tournoyent long

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

temps en leur païs deuant qu'en sortir. La curée s'en fait comme du Loup, ou sur sa peau y metrant les friandises.

75. Tiltre de chiens, c'est le lieu où on les a posez afin que quand la beste passera ils la courent biẽ à propos, de là vient, mettre en bon tiltre: Item attiltrer, & le Cerf fortiltre, c'est à dire, il va hors les tiltres des chiens qu'on auoit attiltrez.

Chiens Alans gentils: Item, Alans de Boucher, pour mener les bœufs.

Chiens Bauts, chiens Cerfs, ou muets, *id est, ceruum tacite sequentes.*

Chiens parlans, & riotans en leur langage, c'est à dire, chiens courans, qui iamais ne quittent le Cerf.

Chiens courtaut, c'est à dire, sans queuë, de seruice, ordinaire.

Chien de garde, c'est à dire, pour abbayer aux larrons.

Chien allant, c'est à dire, qui par chemin détourne les bestes.

Chiens à gros poil, sont pour l'eau, comme Barbets, qui portent le traict, & chassent au gibbier d'eau.

Chiens Espagnols, c'est à dire, chiens couchans pour leuer Perdrix, Cailles, &c.

Chiens de combat, pour les Sangliers, &c.

Dogues, sont pour assaillir les grosses bestes, *Molossi.*

Léuriers, qui sont vistes à prendre tout.

Léurier à Lieure; Léurier à Loup; Léurier à tout.

Baudir, ou rebaudir les chiens, & les encharner,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

c'eſt à dire, *excitare ad prædam*, leur parler, les reſ-
jouïr.

Traicts de chiens, c'eſt à dire, les laiſſes & col-
liers pour les coupler, qui ſe font de poil de che-
uaux.

Vautrer, c'eſt à dire, chaſſer auec Vautrez, &
Maſtins, car le Vautrey ce dit vne troupe de Ma-
ſtins, qui courent ardemment vn Sanglier, & fina-
lement l'outrent d'haléne, & le prennent à force.

Chaſſe du Sanglier.

1. LA Chaſſe du Sanglier n'eſt que pour les Ma-
ſtins, car il ne court pas, & ne ſe fie qu'à ſes
deffenſes. S'il bleſſe de la dent vn chien, au coffre
du corps, iamais il n'en eſchappe. D'vne venuë
tournant ſa Hure, tuëra ſix ou ſept chiens cou-
rans.

2. Ils ont entr'autres quatre dents ou deffenſes,
deux en haut, qui ne ſeruēt que d'aguiſer les deux
limes & dagues, ou armes de la barre de deſſous
qui tuent. Les deux d'enhaut, ſe dient, les Grez,

Les Layes ſont les femelles.

3. Il ſe laiſſe abbayer des chiens en ſa bauge.
Deuant que d'en ſortir il met hors la Hure, &
prend le vent de tout coſté ; s'il oit du bruit il re-
tourne ſur ſoy, c'eſt à dire, en ſon giſte. Et ne ſor-
tira plus quelque bruit qu'on face.

Le Sanglier de quatre ans eſt courable & ſans
refus. Le vieux Sanglier eſt celuy, qui a laiſſé les
compagnies.

4. S'il va au gaignage; on dit qu'il a eſté viure &
faire ſes mangeures aux gaignages; s'il va aux prez,

ou frescheurs, on dit qu'il a vermeillé au pré, & fait ses boutis. Vermeiller, c'est à dire, chercher les vers en terre. Fouger c'est auec le nez, & boutoüer, arracher les racines; & ce qu'il leue auec le nez se dit, Fouge: Muloter, c'est chercher aux greniers des Mulots (c'est à dire, *Muris rustici*) où ils cachent le bled, glands, &c, Herbeiller, c'est quand le Sanglier brouste l'herbe.

5. Le Sanglier se dit tenir les abbois, quand il se deffend, & contre-mord. Si les chiens sont chargez de sonnettes, il fuit & ne tient les abbois. Il faut que le Piqueur luy donne de l'espée en plongeant, & non du costé du cheual, car il tourne la Hure du costé du coup, & tueroit le cheual.

6. Deuant sa bauge (c'est à dire son lict, & son fort) il fait tousiours quelque ruse. Il faut que les Piqueurs accompagnent les chiens, & crient pour faire perdre cœur au Sanglier, autrement il les défaira. S'il s'estonne, il tirera païs, & prendra les campagnes.

7. Du soüil on cognoist sa grandeur, car il se soüille souuent & ventroüille, & nazille volontiers en la bouë.

8. On dit que l'homme de guerre doit auoir assaut de Léurier, fuite de Loup (car il se retire tousiours combattant & monstrant les dens) & deffense de Sanglier.

9. Bourbelier (c'est à dire, *Pectus Apri*) comme la hampe du Cerf.

Sanglier Affouchie, c'est à dire, qui fait grandes fosses, pour treuuer la racine des Fouchieres, & de l'Esparge, &c.

10. La foüaille du Sanglier, c'est à dire, la cu-

rée ou cuirie; car elle se fait auec du feu.

Huée, *Ouatio post prædam captam.*

Corner la prinse : *Canere capturam.*

Dentée & atteinte du Sanglier, qui descoud les chiens & les cheuaux, & les esuentre.

On fait iugement du Sanglier par le pied, les bontis (ou boutis) & le soüil, on cognoist s'il est entier & sans refus.

11. Il faut presenter l'Espieu droit à l'Escu, entre col & espaule; Si les billettes de l'Espieu ne l'en gardoient il se couleroit le long de la hampe de l'Espieu, iusques à celuy qui l'enferre.

De l'Ours.

1. LEs Ourses faonnent leurs petits quasi tous morts, mais la mere les haleine si fort, leche, & eschauffe qu'elle les fait reuenir: tout le monde le tient ainsi, si est-ce que tout le monde ne le croit pas.

2. L'Ours en hyuer, quarante iours ne boit ne mange, sinon succant ses mains. Deux hommes se tenant bonne compagnie, l'Espieu en main, le tueront; car ayent vn coup il se lance de ce costé-là, l'autre cependant le blesse, & luy tourne laissant l'autre, & ainsi on le tuë aisément.

3. Il a malle chair, son sein est medecinal. Es bestes mordantes, on dit le sain, & les mangeures. Aux bestes rousses qui ne mordent comme Cerfs, &c. on appelle le suif, & leur manger viander.

Pouppes. c'est à dire. *Mammæ Vrsæ.*

La Chasse du Liéure.

1. SI le Liéure sort du gisto lenant les aureilles, en fuyant de puissance, retroussant la queuë, c'est signe qu'il est fort.

Le masle est court, fait ses ruses plus sottes, défait sa nuict par les grãds chemins, il a la teste plus courbe, & plus ioffuë, prend facilement congé de sa Meute (ou muéte) (c'est à dire, giste) à la poursuitte des chiens, & se forpaise, quelquefois trois lieuës sans s'arrester.

2. Les Liéures de passage, qui sont hors de leurs pays, font des rompus, & se font relancer deux ou trois fois dans leur fort.

3. Ils ont vne infinité de ruses, & sur eux se doiuent affiner les nez des chiens courans, & y faire leur apprentissage. Luy & la femelle ne permettent qu'autre Liéure qu'eux demeure en leur pays: ainsi on dit, tant plus on chasse en vn pays, tant plus y a-il de Liéures; car ceux d'autre pays y viennent.

4. Il faut tousiours auoir des friandises de chiens pour les resiouïr au defaut, & les radresser, & faire requester le Cerf & la Chasse.

5. Il ne faut sonner en queste le gresle de la trompe, mais le gros; si ce n'est qu'il vueille parler aux chiens, alors il sonne vn mot du gresle de sa trompe, car c'est le propre du forhu; pour la queste, c'est auec le gros.

6. Les ieunes Liéures en Septembre, Octobre, Nouembre, n'ont point de corps, ny ruses, & se font relancer souuent, à quoy prennent plaisir les

ieunes chiens. Lesquels se souuiennent tousiours de la premiere curée qu'on leur fait, & du lieu où l'on les façonne.

7. Les Liéures en temps de glace courent fort bien, car ils ont les pieds fourrez; les chiens se dessolent les pieds sur la glace.

8. Les chiens de deux ans ne valent que mieux, quand on les fait souuent champayer, requerir, & lancer le Cerf.

9. Le chien défait aisément la nuict du Liéure au viandy (c'est à dire au repaire) car il y laisse ses crottes & repaire, & se couche viandant, ainsi laisse l'odeur.

10. Le chien boute & lance le Cerf, & redresse les erres quand son maistre l'aide, & bat & foule les brosses, c'est à dire, buissons & brossailles.

11. Pour bien chasser, il n'est que chiens qui suiuent le droit. Pour en prendre beaucoup, il faut faire grands cernes, & abbreger les ruses.

Haller les chiens, c'est à dire, tirer à mont.

12. Le Liéure pris, faut sonner la mort du Liéure, & le mettre sur l'herbe mais le valet des chiés defendra la curée, puis on mettra la peau, le pas, & le poulmon, qui est contraire au Liéure; & prenant pain, formage, & friandises, on les brunira du sang de Liéure, & ayant attaché le Liéure auec cordes en plusieurs lieux, afin qu'vn seul chien ne l'arrache, le cachera, lors le Piqueur fera la curée du pain, &c. Et estant sur la fin le Valet forhura, monstrant le Liéure, les chiens courront aussi-tost, & leur sera donné leur droit; aux chiens niais & ieunes on donne la teste & les espaules.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

13. Prendre le Liéure à la croupie, c'est à dire, quand le matin il est à croupeton, & croupit en terre. Liéure en forme, c'est à dire, *in cubili*.

14. Faire enclotir vn Connil, c'est à dire, faire entrer dans terre.

Cordelettes, Rets, Filets, Bourses, Boursettes, Pochettes.

Léureter, c'est à dire, *parere lepores*, Léureteaux.

L'entrée de la Tesniere se dit Mere, la Renardiere n'a iamais qu'vne mere.

Faire le rapport à l'assemblée, (c'est à dire, *Concilio venatorum*, *vel saltuensi*, *Bud.* Des cognoissances qu'on a de la beste.

Les toiles, c'est à dire, *Carbaseum septum*, *Bud.* 2. *Philologiæ*.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



CHASSE GRACIEVSE d'vn Liéure charmé.

CHAPITRE II.

Es Gentils-hommes qui aiment la Chaſſe aſſeurent qu'en toute la Venerie, il n'y a plaiſir ſemblable à celuy qui ſe prend à la Chaſſe d'vn Liéure charmé, par quelques charmes-Liéures. Pour moy ie ne l'ay veu que par les aureilles, car ma chaſſe eſt plus des Liures que des Liéures; ſi voudrois-ie l'auoir veu pour vous en dire des nouuelles. Faites (dient-ils) que le plus braue Chaſſeur de toute la Nobleſſe de Languedoc, monté cõme vn S. George, & bien aſſiſté, aille courir le Liéure, le valet des chiens, auec ſa trompe n'a pas ſi toſt forhué les chiens & en leur parlant du greſle de ſa trõpe les a reſioüis, que vous voyez demy-douzaine de braues Léuriers couplés, & hardez bien diſpos pour courir la beſte. Ie ſuppoſe que les chiens ſoient les premiers de la race, c'eſt à dire, beaux chaſſeurs, requerans, de haut nez, de grãd cœur, & de toute entreprinſe, gardans bien le change, de bonne creance, qui ayent la teſte longue & non camuſe, les naſeaux bien ouuerts, les aureilles larges, les

reins courbes, le iarret droit & bien herpé, la cuisse troussée, le pied sec, & bien fourré, en fin faites qu'ils soiẽt les mieux façonnez, & qui ayent le nez le plus affiné de l'Europe, car tant meilleurs sont ils, tant moins prendront-ils, & le passe-temps en sera plus beau. En premier lieu ayant aussi-tost trouué le Liéure à la croupe, il se fait relancer deux ou trois fois par les Léuriers, puis se voyant trop pressé il quitte sa tasniere, & du premier saut outrepasse les chiens: il ne faut pas demander si les chiens descouplez font le deuoir, & s'ils treuuent leurs iambes; le Liéure comme de raison gaigne le deuant, fait teste du talon, & cõme il porte tout son courage, non au cœur, mais au pied, vous diriez que la peur luy a donné à chaque talon des aisles; il ne touche la terre, il vole, il se desrobe aux chiens, il se laisse derriere soy mesmes & leuant les aureilles comme deux voiles, la queuë pour s'en seruir de timon, battant des pieds comme auec auirons, ayant la crainte pour son pilote, deuient comme vn Nauire d'air precipité par le vent, passe le vent, arriue d'vn bout à l'autre sans quasi toucher le mitan: Les pauures chiens s'effilent en courant, cent fois ils le tiennent, ils bourrent, cent fois il eschappe, ils enragent, ils se dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queuë, les dents plantées dans la peau; le pauure Liéure qui ne sçait pas qu'il est charmé, il ne sçait aussi s'il est pris ou non; il se sent accroché au rable, & neãtmoins se descroche, & tousiours court, & tousiours s'estonne, & tousiours est aux abbois, & tousiours resuscite. Le compagnon ne sçait où il en est, voyant qu'vn Liéure luy emporte

ses six Léuriers, donne dans sa trompe, encourage ses chiens, court à perte d'haleine, les Piqueurs y vont à toute poste. Le pauure Liéure voyant le doux charme qui luy sauue la vie, s'imaginãt d'estre ce qu'il n'est pas, ayant bien couru, tourne la teste; & les chiens le talon, & effrayez s'enfuyent. & le Liéure à les courir, & diriez que le Liéure est deuenu chien courant, & les Léuriers des Liéures. Quel plaisir de voir six Léuriers fuyr de peur d'vn Liéure. Les Piqueurs arriuent, le garçon s'escrie, hare Léurier, hare Léuriers, adonc les chiens se souuenant d'estre chiens tournent bride, & mon Liéure derechef à grands coups de talons. Tout cela n'est rien au pris de ce que ie vous vois dire. Lassé qu'il est de courir la poste à pied, il fait du rompu, il s'arreste, mes chiens vous l'enuironnent, mais bon Dieu, quelles ruzes fait le pauure Liéure, il tournoye, il saute, il forpaise, les pauures chiens iappent, mordent, tiennent, tuënt, & neantmoins, en voyant ils ne le voyent, en mordant ils ne mordent, en tenant ils ne tiennent, en tuant ils ne tuënt, car de fait le Liéure saute encor, le voicy à la teste de tous six, le voila à la queuë, le voila au milieu; il se glisse parmy les iambes, il vole par dessus leurs testes, les chiens sautant & enrageant se choquent teste contre teste, la gueule beante au lieu de mordre le Liéure, ils s'entre-lardent & s'entretuënt les vns les autres. Le valet des chiens se tue de crier, le Gentil-homme meurt de rire, le Liéure meurt de peur, les chiens meurent de rage, tous y meurent de quelque chose, & si le Liéure poursuit tousiours son exercice, & voudroit bien estre à cent lieuës loing de ce plaisir, qui ne

luy est guere agreable. Quand la beste leur a bien donné du passe-temps les faisant faire la ronde, & danser vn bransle de Poitou, deux pas auant & vn en arriere, il vous les remet tous six à la courande, car quand ces Leuriers pensent estre sur le poinct d'en faire curée, & d'oüir leur valet sonner de sa trompe, la mort du Liéure, & leur faire droit leur donnant leur deuoir, & quelque friandise, mondit Liéure tire païs, laissant les six Léuriers aussi estonnez que bestes de leur pays: pour leur hõneur ils se mettent à courir, & tous se voyent au desespoir, le Liéure d'eschaper, les chiens de prendre, le valet de chasser, les Piqueurs de disner, & y a du plaisir de voir que tous meurent de faim & de soif, & ne laissent de galopper. Le Liéure n'a ny enuie, ny demie de se laisser escorcher, c'est pourquoy il gaigne vn buisson, les chiens se mettẽt tout autour, & s'asseurent de l'auoir: le fin Liéure voit bien qu'ils n'oseroient entrer dans sa bastille armée d'espines & de dagues, fait semblant d'auoir peur, & se tapit, respond tantost à ce Léurier, tantost à l'autre, il se mocque d'eux, & se repose à son aise. Ces pauures chiens y perdẽt tout leur sçauoir, & s'ils pouuoiẽt ils diroient volõtiers, que c'est quelque diable de Liéure, ou quelque Liéure d'enfer qui les ensorcelle: car cõme est-il possible que six braues Léuriers tiennent par la queuë vne meschante beste, & ne la puissent prendre, eux qui ont chacun à part-soy attrapé cent cinquante Liéures en leur vie. Ils ont beau faire qu'auec tout leur discours ils ne luy dourront atteinte, si ce n'est pour arracher vn peu de bourre. Aussi en vn clin d'œil apres auoir bien rusé, le gentil Liéure, sort de son fort aussi gaillard que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

que iamais, & en dix coups de pied il s'emporte ſi loing que vous diriez que le diable l'emporte, auſſi fait il, car naturellement cela ne ſe pourroit faire. Adonc les pauures chiens demeurent bien camus, & c'eſt la premiere fois qu'ils font curée & bonne chere de rien, le Valet ne ſçait aucune chanſon ſur ſa trompe en ſemblable accident, & ne ſçait quel langage il doit tenir à ſes chiens, qui ont trés-bien chaſſé ſans rien prendre, excepté qu'ils ſont ſi recreuz, & ſi tres-fort rompus qu'ils ne ſçauent ſur quel pied danſer. Le Gentil-homme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand chere, moyennant qu'il treuue dequoy, car pour ſa Chaſſe, il n'y a pas grande conqueſte.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



ADVIS AV LECTEVR.

C'Est vn plaisir de Roy, que la Volerie, & c'est vn parler Royal que de sçauoir parler du Vol des Oyseaux. Tout le monde en parle, & peu de gens en parlent bien, ou font pitié à ceux qui les escoutent. Tantost cestuy-cy dit, la main de l'Oyseau, au lieu de dire la serre, tantost la serre, au lieu de la griffe, tantost la griffe, au lieu de l'ongle & du crochet, bref, ils pensent que tous les mots seruent à tous les Oyseaux, ce qui est vne vraye ignorance. Ce petit Essay que ie vous donne, vous fera parler auec honneur, & sans rougir en bonne compagnie. Vous aurez le reste quand vous aurez bien apprins ce que ie vous donne, & quand ie sçauray que ce petit trauail vous est agreable, & de seruice. Ie mettray à part ce qui est propre du Vol des Oyseaux en general, & vous donneray comme vne Anatomie de toutes les parties de l'Oyseau, afin que le vol de vostre plume & de vostra langue s'accorde bien auec le vol de la beste de laquelle vous parlerez; de peur qu'on ne die, que la beste vole mieux, que la beste ne parle. Vous sçaurez que c'est que voler à tire d'aisle, à reprises, au fil du vent, nageant entre deux airs, en battant la nuë, par glissades, en bricoles, en rodant, à droit fil, à plomb, à vol perdu, vol de guerre & de combat, vol de plaisir, fendre le Ciel, fondre à bas, à l'essor, balancer son vol, & cent autres facons de dire. Seruez-vous de celles-cy cependant, & tenez-moy en vos bonnes graces.



LA FAVCONNERIE Françoiſe.

CHAPITRE III.



IL n'y a pareil plaiſir que de voir le Faucon, partant du poing paſſer les nuës, fendre le Ciel, ſe perdre de veuë donner pointe, ſe fondre en bas ſur le Gibbier, & faire les autres deuoirs d'vn bon oyſeau.

Faucon eſt toute ſorte d'oyſeau de leurre, & de proye. Et en y a de ſept ſortes. Faucon Gentil Pelerin, Tartaret Gerfaut, Sacre, Lanier, Thuniſian.

Le Gentil ſoit prins niais c'eſt à dire, au nid, & le faut oyſeler ſur la Gruë, car il ſera bon Gruyer, & hardy, puis bon Heronnier (c'eſt à dire, volera bien le Heron) le Hagard eſt celuy qui a mué, eſtant à ſoy.

Le Pelerin eſt de paſſage, & en pelerinage, eſt de bon affaire hardy. Eſtant pris au paſſage (car on n'a iamais treuué ſon nid) il le faut affaiter, aduïre, leurrer, & aſſeurer, & ſeruira à tout, & au menu Gibbier.

Le Tartaret, c'eſt à dire, de Tartarie, eſt eſpece de Pelerin.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Le Gerfaut (*Gyrofalcus in gyrum volans*) fait son aire (c'est à dire, nid) en Dannemarc, est fort à faire, & veut auoir la main douce, & maistre debonnaire. Il a les doigts (c'est à dire, les orteils) longs, & les serres fortes. Sert à tout.

Le Sacre n'est pas si franc pour faire effort sur la Gruë, & n'a le vol si fort que le Pelerin, est court empieté, il est bon pour la volerie des champs. Il est grossier d'entendement, mais se façonne.

Le Lanier, *à Laniandis auibus, vel à pilis lanæ simillimis*, est le plus petit de corsage, de beau pennage, court empieté, il bat bien le Liéure, & vole Perdrix, & menu Gibbier, & supporte mieux son pas gras, qu'aucun Faucon de gente penne, faut qu'il soit pris niais.

Le Thunisian, ou Punicien (c'est à dire, qui vient de Thunis en Barbarie) est semblable au Lanier.

L'Espreuier & l'Autour ont les vols beaux, & sont de hautes entreprises pour quelque sentimẽt de gloire, & d'honneur de la victoire, & non pour la proye : là où les Milans & Corbeaux ne suiuent Gibbier que pour la cuisine, pource on n'affecte ces oyseaux vilains, poltrons, & trippiers de nature. Aussi ne combattent-ils sinon Poulets, &c. qui n'ont ny vol, ny deffenses.

Le Heronnier ne se doit mettre plus bas à autre volerie, car il s'apoltronira, voyant qu'il ne faut pour les autres, telle montée, si grand effort, si haut courage comme pour le Heron. Il faut qu'il cognoisse bien le vif (c'est à dire, la proye viue) & doit estre lasché contre le vent, & au dessus du Gibbier.

Pour faire vn bon Faucon pour la Volerie des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

champs, il faut qu'il prenne cognoiſſance des chiens, & qu'ils s'entr'aiment, ce qui ſe fait par la hantiſe. Auſſi faut-il qu'il ſoit bien curé, luy donnant bonne gorgée (c'eſt à dire, portion) des trois premiers Oyſeaux qu'il prendra. Auſſi luy faire becqueter la ceruelle de l'Oyſeau qu'il prend.

Vol pour le gros, c'eſt aux Oyſeaux de fort, & de cuiſine, comme Oyes, Gruës, &c. Et faut conduire ſagement, iuſques à ce qu'il ſoit bien enoyſellé, & faut ſau-poudrer ſa gorge de cannelle & ſuccre candy, le mettant ſur la chair de l'Oyſeau qu'il a pris, car cela luy fera aimer ſon Gibbier.

Il le faut chaperonner trois iours entiers luy donnant à manger, puis le deſchaperonner ſouuent, ainſi il ſe fera bon chaperonnier. Puis le faut faire venir ſur le poing, & en belle cõpagnie pour l'aſſeurer, faire qu'il cognoiſſe la chair, & le vif, apres laſcher la filiere (qu'on dit, Tien le bien) en le leurrant de loing. puis luy enſeignant à monter & roder en l'air. Ne faut iamais que le leurre (c'eſt à dire, deux aiſles liées, penduës à vne laiſſe, & vn eſteuf, & ſemble vne poule, partant le Faucon vole deſſus, & ſe met deſſus quelque part qu'il le voye) ny la barre (c'eſt à dire, la perche) ſoit ſans vn peu de chair.

La cornette, c'eſt la houppe ou tiroüere, deſſus le chaperon ou chappelet.

Voler haut & gras, ou voler bas, & maigres.

Deuant qu'il vole, il faut qu'il ait eu cure de plume auec vne iointe (c'eſt à dire, purger l'Oyſeau auec plume qu'il aualle) la cure ſe fait auſſi de coton, de peau de Lieure, eſtoupes taillées: les cures baignées, ſont laxatiues, les eſſuyées, ſont les meil-

seures, & le faut laisser roder, quand il est en humeur de voler, & en bonne volonté.

Le bon Faucon a la teste ronde, le bec court & gros, le col long, les espaules larges, les pennes des ailes subtiles, les cuisses longues les iambes courtes, les pieds longs larges grands.

Faucon niais (c'est à dire pris au nid) sor, c'est à dire, d'vn an, qui a volé, mais non müé, müe, ou qui est en müe, c'est à dire, qui a changé ses pennes.

Hagard (c'est à dire, bizarre, fier) qui a esté à soy & en liberté auant qu'estre pris.

Royal c'est à dire, qui n'a iamais esté à soy.

Le Pelerin se tient mieux, & plus longuement son aile, & en son vol bat plus à loisir que le Gentil, lequel aussi est plustost sur l'aile que le Pelerin.

Le Faucon meurt si on luy donne grosses gorges de grosse chair, car il ne peut enduire (c'est à dire, digerer) sa gorge, & la passer.

Quelquefois faut recompenser son Oyseau auec gorgée raisonnable d'vn bon past vif (c'est à dire, de Poulet vif ou autre) luy donnant tous les mois vne pillule d'Aloës, ou, &c. Lors il vient à émeutir, & à ietter flegmes, & coles. Cela se dit cure d'oyseau il tient sa cure (c'est à dire, sa pillule fait le deuoir) il a sa cure, &c.

Appetit de boire, & faire boyau.

Le mal de pantois, ou pantais, c'est à dire, asmé, qui ne peut auoir son haleine quand le poulmon s'enfle, & ne peut respirer

La perche, & le bloc (c'est à dire, *stipes, lignum.*) Apres auoir feru le Gibbier, il a quelquefois les pieds froissez, & s'engendre des cloux aux pieds

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

(c'eſt à dire,podagre) par pareſſe du Fauconnier, qui ſus le bloc doit mettre du drap.

Faire tirer les oyſeaux (c'eſt à dire,becqueter) ſi le tirer eſt de plume, gardez qu'il n'en prenne le matin, iuſques au veſpre, la cure les deſcharge d'aiguilles, & filandres qu'il engendre, s'il eſt peu de groſſes chairs, & en peut mourir.

Eſſorer le Faucon, c'eſt à dire, ſecher au feu ou au Soleil : Item s'eſgarer, prendre le vent, & changer de maiſtre.

Le mal d'ongle eſt vne taye qui vient en l'œil, autres le nomment verole, il vient du ruthme,ou du chapperon qui ſerre trop.

Vne maladie vient à la couronne du bec, qui décharne le bec d'auec la teſte (la couronne eſt le duuet qui couronne le bec, & le conioint à la teſte.)

On donne le feu aux narilles, pour les embellir, & ouurir dauantage.

Pour le chancre leur faut donner des pillules de lard, ſucre, moüelle de bœuf. Ce mal & les autres viennent, quand ils ſont peuz de groſſe chair.

Autre mal s'appelle des machoüeres, qui s'enflent,vn autre du bec quãd il eſclatte; vn de pierre ou croye; les filandres (c'eſt à dire, de petits vers) s'engendrent de groſſe chair,ou quand en abbatãt la proye ils ſe rompent vne veine, ou entre cuir & chair de ſang meurtry ; les aiguilles ſont vers courts pires que filandres, ou lumbriques.

Mal ſubtil & Ectique eſt qui fait emmaigrir l'oyſeau,qui paſſe & émeutit incontinẽt ſa gorge, & plus mãge,plus deuient maigre. Pour le remettre en greſſe lors qu'il eſt décharné, il luy faut dõ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ner demie gorge de mouton ou, &c. Et peu à peu il reprendra la chair.

Faucon qui ne vole de bon hait (c'est à dire, bon gré) & est deshaitté de voler.

La teigne se met aux grosses pennes, ou au tuyau, & fait tomber les ailes; quelquefois il ne soustient bien ses ailes, ains les pend & traine.

Donnant trop viuement à la proye il se demet, ou disloque l'aile, ou rompt l'aileron (c'est à dire, le bout de l'aile.)

Vn coup orbe, qui est auec contusion, sans ouuerture.

Il faut curer le Faucon deuant que le mettre en muë (c'est à dire, qu'il se despoüille de ses pennes) & faut qu'il soit haut, gras, & en bon point. Apres la muë, il luy faut donner petite gorge, & le couronner de son chapperon, afin que l'air ne luy nuise, aussi pour luy rabbattre sa fierté, & orgueil qu'il a, estant mué.

Le Faucon niais ne soit si ieune qu'il ne se puisse tenir sur ses iambes, autrement le faut encor laisser en l'aire: mais estant bon, le faut aussi-tost mettre sur la perche ou billot, afin qu'il puisse tenir & mener son pennage sans le froisser contre terre.

Quand l'Aigle espanoüit sa queuë & tournoye, elle se dispose à fuyr, si on ne luy iette son past; mesmes si c'est le temps de s'apparier.

Faucon montaignier est brun & hardy, se doit entretenir entre gras & maigre.

L'Esmerillon est plus petit que l'Espreuier, & prend toute volaille.

Tiercelet d'Autour est petit, il se dit ainsi, car

ils naissent trois en vne nyée, luy & deux femelles, & il est plus petit d'vn tiers que les femelles.

Le leurre ou rappel (c'est à dire, deux ailes liées auec vn peu de chair dessus.)

Signe de bon Autour est, astuce de courage, becquer souuent prinse soudaine de son past sur le poing, force d'assaillir. Teste petite, face longue, gosier large, yeux profonds, & en eux vne rondeur noire, &c.

L'Espreuier niais reuient volontiers à son maistre; le sot est difficile à faire, car il a esté branchier, & ramage, & à soy (c'est à dire, en liberté, suiuant sa mere de branche en branche.)

Le bon a la teste rondette, le bec gros, les yeux cauez; le cerne d'entour la prunelle de l'œil, entre verd & blanc; le col longuet, espaules bossuës, affilé deuers la queuë, les ailes assises allant le long du corps, le bout des ailes sous la queuë, la queuë non trop longue, & de bonnes pennes affilées, comme le bout d'vne espée; qu'il ne soit trop haut assis (c'est à dire, ayant grandes iambes) les pieds deliez, les ongles noirs & petits, les plumes trauersaines (c'est à dire qui sont de trauers) grosses & vermeilles, qu'il aye le bruel meslé de trauersaines, les sourcils blancs, & soit familleux.

Chiller l'Espreuier, est luy coudre les paupieres vers le bec, afin qu'il ne voye que par derriere; l'Autour doit regarder au contraire, c'est à dire, par deuant. Le bon endure le chapperon, & ne se debat, ne se debrise tant, vole plus roidement, & fait mieux ses vols à son auantage.

Celuy qui tantost qu'il est pris, mord la chair & mange, c'est signe qu'il est familleux (c'est à dire,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

famelicus, & de bon appetit) il endure le chapperon, luy faut peu à peu diminuer sa vie, & l'abécher quand il aura enduit, & n'aura rien en la fossette de sa gorge. Le faut accoustumer au chapperon, & le veiller tant qu'il soit mat (c'est à dire, apriuoisé & matté.)

Il le faut accoustumer d'aimer les gens, chiens, Cheuaux, & l'asseurer; Le reclamer sur le poing, luy donnant vn oyseau vif; puis le décharner le mettant loing, & le siffler & appeller au poing, le relancer.

Donner la plume (c'est à dire cure de plume.)

Si on vole le matin, le Soleil eschauffe l'oyseau, le rend gay, & perdant sa faim, ne pense qu'à se resoudre & ioüer contremont, & ayant le cœur esleué est en danger de se perdre.

Redresser la penne froissée, ou l'enter en son tuyau si elle est rompuë, la resserrer si elle est disjointe.

Purger & mettre bas l'oyseau (c'est à dire, l'emmaigrir & l'écurer) cela se fait lauant la grosse chair qu'on luy donne. Il faut qu'il mange par pauses. Il y a certaines chairs qui le font orgueilleux, comme de Chéures & de Chéureaux. Le bon oyseau doit estre attrempé, c'est à dire, ne gras, ne maigre.

Pour l'entretenir en santé il le faut faire tirer, c'est à dire, becqueter la chair, tirant, si le tiroüer est de plume au matin; garde qu'il n'en aualle. 2. Il le faut essuyer au feu, ou au Soleil. 3. Purger par cure. 4 Le baigner.

La cure de cotton est dangereuse. S'il rend sa cure, & l'esmont, c'est à dire, *stercus, bona cum venia*,

ſans malle odeur, c'eſt bon ſigne. S'il garde trop ſa cure, c'eſt mauuais ſigne.

Il ne faut donner occaſion à l'oyſeau qu'il ſe debatte, & volatille, mais l'accouſtumer à aimer les chiens, & ce qui eſt de la Chaſſe.

Sur tout qu'il aime le leurre, c'eſt à dire, la chair miſe ſur le drap rouge, & ailes liées, où lon le paiſt, & les gens, & le poing du Fauconnier. Pour le faire bien voller au Gibbier, il y faut trois choſes: bon Maiſtre, bonnes compagnies d'oyſeaux, bon pays de Gibbier.

Quand l'oyſeau eſt eſgaré, en lieu plein met le front à terre fermant vne aureille, & puis l'autre: & en lieu haut met vne aureille à terre, & clos l'autre, alors tu oirras le bruit de ton oyſeau.

Pour le faire reuenir, luy faut monſtrer vn Coulomb blanc.

S'il prend Coulomb, Corneille, & autre proye qu'il ne doit, mets ſur la poitrine de telle proye du fiel de geline, car l'amertume le fera hayr ceſte proye baſtarde.

La müe, s'appelle la chambrette où il müe ſes pennes: on dit le mettre en müe, donner iour apres la müe, &c.

L'oyſeau prend coup, c'eſt à dire, il heurte trop rudement à la proye, ou, &c.

Le mal ſubtil eſt, quand tant plus il mange, tant plus a il faim, car la chaleur eſt foible, & eſmeutit, & crolle tout. (eſmeuts, c'eſt à dire, *excrementa; inde*, eſmeutir, *&c.*)

L'Eſpreuier qui a la couuerte noire, pennage de trauers, roux, & la maille [c'eſt à dire, *maculas*, tache] noire & blanche entremeſlée, & brayer net,

est tres.bon;s'il a le col court à l'aduenãt du corps. il est bon voleur.

Essimer le Faucon (c'est à dire, donner la cure) il le faut curer tous les soirs, afin qu'il vole haut. Quasi essuymer, c'est à dire, luy oster le suif, & la graisse, auec la cure.

Si l'oyseau ne veut lier, mettez luy en la maistresse serre (c'est à dire l'ongle, crochet du doigt) vne plume d'Oye.

Il faut encharner les oyseaux à ieune proye. & l'en faire iouyr à son plaisir, mais ne luy donner que le masle, & le cœur, ou la ceruelle de la femelle apres qu'il l'aura plumée.

Le train de l'oyseau, c'est à dire, le derriere, ou son vol, aussi train est le chemin de la beste. Item la croupe. En volant le Liéure, il faut que ce soit auec les entraues, c'est à dire, afin qu'ils ne s'entr'ouurent trop.

Onction seable (c'est à dire, de graisse qu'il prend du bec en sa croupe, pour s'en oindre) est bon signe.

Gripper la chair (c'est à dire, agrapher, graphigner.)

Le Hagard se doit muër sur le poing, & non dans la muë, car il s'estrangeroit des hommes.

Tout oyseau de proye n'est bon pour Fauconnerie, mais ceux qui sont hardis, & de franc courage. Tout oyseau de proye s'appelle Faucon, car celuy-cy est le meilleur; ainsi les Grecs nomment *Hierax*, les Latins *Accipiter*, donnant vne espece, le nom aux autres.

Les vns volent de poing, & prennent à randon (c'est à dire, de force, *cum impetu*) les autres vo-

lent haut.

Le Gerfaut est hagard & bizarre, & est bon ouurier de prendre les oyseaux de riuieres, car il les lasse tant qu'ils ne peuuent plus faire le plongeon.

Sacret est le masle, le Sacre est la femelle, communément és oyseaux de rapine le masle est plus petit & les nomme-on pour cela Tiercelets.

On porte vn Duc auec vne queuë de Renard attachée, pour faire descendre le Milan, qui vole en la moyenne region de l'air; aussi tost qu'il le voit il vient à terre, pour le voir, & s'estonner de sa forme; lors on lasche le Sacre qui le poursuit à perte de veuë, & le ramene à coup de bec, tousjours battant iusqu'en terre.

Le Mouchet est le masle de l'Espreuier, & lasche, de bas courage, & n'est employé à la Fauconnerie.

Le Faucon de nature gibboye sans estre leurré, & accompagne les chiens, espouante la beste chassée, ou volée, pour auoir part au butin.

Faucons Riuiereux, c'est à dire, qui volent aux riuieres. Champestres, c'est à dire, pour les châps.

Faucon bien montant sur aile.

Laneret, est le masle du Lanier.

Oyseau de leurre, & non de poing (c'est à dire, qui se paist sur le leurre) oyseau de poing qui vole sur le poing, encor qu'il n'y aye leurre, tel est l'Autour & l'Espreuier: le Faucon est de leurre.

Le Faucon vole en roüant, & regardant en bas, puis descend sur la proye comme vne sagette, lés ailes closes droit à l'oyseau, pour le desrompre à l'ongle derriere; s'il ne la peut attraper, de despit il quitte son maistre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Oyſeau qui tient ſa perche.

Hobereau eſt comme le Sacre.

Le Heron craignant d'eſtre aſſommé de coups, met ſon bec entre ſes pennes, & le Faucon ſouuent y fiché ſa poitrine ; auſſi on crie, Garde le bec.

Tout oyſeau hardy & fier, eſt rebelle, & farouche au leurre.

Leurrer à cheual, & à pied vn Faucon, c'eſt à dire, eſtant le Fauconnier à cheual pour l'accouſtumer.

Faucon hautain, c'eſt à dire, qui vole haut.

Faucon qui va au change, c'eſt à dire, qui prend Coulomb, &c. qu'il ne doit.

Tenir attirail d'oyſeaux, & dreſſer attirail, c'eſt à dire, auoir train d'oyſeau, & ſuitte, & en faire profeſſion.

Oyſeau de bonne, ou de peu de creance, c'eſt à dire, qui n'eſt de bonne foy & loyal. Oyſeau eſclame, c'eſt à dire, longueur bien ſeante, & non eſpaulu. Pillart, & ſujet à l'eſſor, c'eſt à dire, *rapax, & fugax*, bien montant ſur queüe.

Si vn gauchier couure vn oyſeau niais, il n'aura iamais la teſte bien faite, ny ſera bon chaperonnier.

Quand l'oyſeau mord & eſt vn criard, mettez luy vn chapperon à bec couuert, en eſtuy, c'eſt à dire, le bec en vne guaine.

L'oyſeau eſt ſouuent alteré pour la colere qu'il a, & apprend ſa leçon auec douceur.

Du commencement l'oyſeau taſche de ſe deſarmer de ſes gets, & longes, & porte-ſonnettes.

Il luy faut faire perdre le vice de charrier, c'eſt à dire, deſuoyer, quitter la proye, ſe iettant au leur-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

re, luy donnant tousiours quelque bechée.

Mettre l'oyseau hors de filiere, c'est à dire des longes & attaches & comme hors de page, mais le matin il ne le faut mettre sur sa foy, car il est dangereux de s'escarter.

L'oyseau se bloquera (c'est à dire, iettera à terre) le contraire est se soustenir, c'est à dire, pendre en l'air ne battant l'aile.

Oyseau quinteux & escartable.

Les droicts de l'oyseau, sont la ceruelle, le col, & le dedans. En chaque belle descente, il faut faire plaisir & bonne chere au Faucon, qui est hautain & beau voleur.

L'oyseau croit toute l'année du sorage, c'est à dire, deuant la premiere müe.

Les Cagiers, c'est à dire, ceux qui en cages portent vendre des oyseaux de proye.

Faucon dangereux à vous desrober les sonnettes, c'est à dire, à s'escarter.

Quoy que le Lanier face de l'affeté, si ne s'en faut il fier, mais le poyurer, purger, & faire rendre le double de sa mulette, c'est à dire, l'estomac, ou gorge.

Le Tunicien ou Alphanet [*ab αλφα*, c'est à dire, *primus falconum dicitur à Græcis*] a bon œil & fait bon guet, il vole hors de veüe, & est de bon affaire.

Tenir en estat vn Faucon, c'est à dire, ne l'abbaisser, mais paistre doucement, afin qu'il ne s'engraisse.

Les Alethes, c'est à dire, veritables, car rien ne leur eschappe, sont à ceste heure en grand' reputation: la Royne en porta vn tres-bon au Roy Henry IIII. Ils viennent du Peru.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Mal de barbillons, c'est à dire, des glandes qui naissent en la langue. d'vn rheume chaud.

Oyseau empelotté est, qui a dans sa mulette ou gorge, quelques pelottons de poils, ce qui luy aduient quand il aualle des poils, & n'est assez fort pour les rendre.

Les mains de l'oyseau s'enflent, si les gets & portesonnettes sont trop estroits.

Apres la muë il les faut abbaisser & descharner, leur donnant vn tiers de gorge, afin qu'ils ne meurent du gras fondu, & ne soient trop mutins; & les faut essimer à l'aise.

Il faut arrester l'estomac des niais quand il est trop haut, & ce auec de grosses chairs: le contraire se fait quand ils sont floüets & delicats.

Aucuns ne tiennent des oyseaux que pour entretenir Noblesse, comme on dit.

Leurre garny de tiroir, c'est à dire, de chair, qu'il faut que l'oyseau tire du bec peu à peu; autrefois on luy donne par morceau, quand il est malade.

L'oyseau fuit, & se laisse emporter au vent en Esté, quand il est frais, se seruant de la queüe comme de timon; en Hyuer la faim le fait reuenir au poing. Pour fuïr ce danger il le faut leurrer au fil du vent (c'est à dire) où le vent donne le plus.

Charrier vn Perdreau, c'est à dire, le suiure droit, & le pourchasser.

Les vns vont à vau-de-vent, les autres contre vent, les autres aile au vent (c'est à dire) trauersant le vent, & ayant le vent à l'aile.

Il y a des oyseaux qui volent bien pleins; les autres, lors qu'ils sont affamez; les autres, faut qu'ils ayẽt de grosses sonnettes, afin que le poids les face bloquer;

bloquer, & se ietter sur les Perdreaux.

Le bon oyseau a son vol roide & pointu (c'est à dire, donnant pointe, *acri impetu.*)

L'oyseau se rebute (c'est à dire, n'a enuie de rien faire) quand il est trop gras, ainsi le faut tenir par le bec (c'est à dire, luy donner petite gorge)

Pendant que deux Faucons plument vne Perdrix, si l'Aigle suruient, il emporte & Perdrix & Faucons tout ensemble.

Deux Sacrez entreprindrent sur vn Aigle, & l'ayant buffeté, & auilloné, ils le font descendre à force de coups en terre. Les Fauconniers glorieux le dirent au Turc Ottoman qui prît Constantinople, il les fit tuër, disant, qu'il ne falloit entreprendre sur son Roy,

Vn tendeur.

On dit ietter le Faucon, & lascher l'Autour qui de sa volonté part, & n'a chaperon, & se faut garder de se seruir des termes d'Autousier, au lieu de ceux de Fauconnier. Aussi dit-on que le Faucon bloque la Perdrix, quand il est, & se repose au guet, & prend l'auantage; & ne faut dire qu'il l'arreste.

Reclamer, c'est reprendre au poing auec le tiroir & la voix, comme on fait aux Autours. Leurrer, c'est quand on reprend l'oyseau au bransle du leurre & du gand; On dit, main de Faucon, & pied d'Autour; Item lier le Faucon; empieter l'Autour.

Le duuet est la chemise de l'oyseau; la plume, est sur le duuet couurant le corps, les vanneaux sont les grandes plumes des ailes, cõmençant au corps iusques à la premiere iointe des ailes. Les pennes sont dés la premiere iointe iusques au bout (qu'on dit le cerceau) de l'aile & cousteau.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Oyseau qui monte, & est sujeſt d'aller à l'essor (c'est à dire, monter trop haut à la frescheur.)

Les oyseaux de compagnie quelquefois se pillent (c'est à dire, s'entrebattent) oyseau pillard.

Le vent clair est propre pour la Chasse (c'est à dire, quand il vente, & le iour est serain & clair) moyennant que vos oyseaux soient bons ventoliers, alors faut prendre le fil du vent.

Quand l'oyseau est tombé, & à fait sa pointe sur la Perdrix, lors faut mener doucement les chiens à la remise (c'est à dire, là où l'oyseau a remis la Perdrix) le nez au vent. Mais il les faut chastier sans remission, s'ils destroussent, & mangent la Perdrix.

Mettre à mont les oyseaux, & les faire suiure d'arbre en arbre, iusques à ce que les chiens facent leuer la Perdtix, ou le Garron (c'est à dire, le masle.)

Pour faire voler aux Faucons vn Milan, il le faut ciller, & luy attacher vne poule; car aussi tost que les Faucons le verront charrier, ne faudront de le lier: Pour la premiere fois on leur donne la Poule; à la deuxiesme on leur fait plaisir du Milan, mais l'ayant tué il faut courir, & dextrement leur mettre à chacun vne Poule, les trompant, car la chair de Milan est puante. Apres leur faut monstrer vn Milan de iuste guerre. Le mesme faut-il faire aux autres oyseaux de monstre, leur armant le col de Maroquin, afin qu'ils seruent plusieurs fois, & donner des Poules aux Faucons, qui pensent que c'est le Gibbier qu'ils ont pris.

L'Autour se nomme cuisinier, car il prend force Perdrix. est bien tost affaité, & rusé.

On les peut faire chaperonniers, & dresser au leurre comme Faucons.

Il aime le tiroir, & le faut faire le matin iardiner, c'est à dire, mettre sur vne motte au iardin, mais auec vne longe au Soleil, sur vne perche à l'abry du vent.

Nourrir l'oyseau au Taquet, c'est à dire, en vn tonneau au Parc, & au Soleil, sur vne planche.

Il n'y a volerie que d'Hagars, mais ils sont impatiens de la faim, & sont bien tost à bas, si vous ne prenez garde de les remettre en bon corps.

Les Eclamez sont plus beaux voleurs que les Goussauts, c'est à dire, courts & bas assis.

Ietter au pied la Perdrix (c'est à dire, voler droit dessus, & la lier & couurir.)

Faire prendre la branche à l'oyseau (c'est à dire, l'accoustumer de suiure de branche en branche, iusques à ce qu'il descouure la Perdrix leuée par les chiens, & qu'il luy vole sus) car ceux qui se iettent à terre pour la chercher, la perdent.

Poyurer l'oyseau, c'est à dire, auec de l'eau & du poyure le lauer pour la galle, & les poux.

Affaiter. *Circurare; dulcare, mansuefacere.*

Arroy, c'est à dire, equipage de Fauconnier comme gands à longes, &c.

Esclisser de l'eau au visage de l'oyseau.

Faucon de repaire, c'est à dire, vieil, & qui a esté long-temps à soy, & a esté pris par vn appast. Item Hagar.

Faucon hautain, c'est à dire, volant haut.

La filiere ou creance, c'est vne attache mise auec la longe pour retirer l'oyseau.

Les Gets, c'est à dire, le lien des iambes, faits de cuir de chien, sur lequel on en met vn autre auec les sonnettes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Oyseau halbrené, c'est à dire, qui a quelque penne rompuë.

Prendre à la passée, c'est en lieu où il y a bonne passe, sur des arbres auec des cordes tenduës, où est attaché vn Gay, qu'on fait crier, alors les Faucons s'y perchans, s'engluent. Aussi à la pipée, faisant crier vn oyseau, luy serrant les ailes ou les pieds, ou pipant auec vne pipe, ou vne fueille. les Oyseaux pensant que le Hibou là perché le deuore, courent au secours & s'engluent, ne voyant l'homme caché en vne cahuette d'herbes.

Veruelle est comme vn anneau où sont les Armoiries du Seigneur de l'oyseau, attaché au touret ou trou des gets.

Prendre Perdrix à la Tonnelle ou Tomberel, c'est à dire, poussant vne vache ou cheual de bois, & chassant les Perdrix sous les filets.

Lier l'oyseau, c'est quand deux ou trois Espreuiers se font bonne compagnie, & poursuiuent le Heron, ou autre, ils vous le serrent de si pres, qu'ils semblent quasi le lier, & le tenir en serre.

Il n'est pas bon de faire voler l'oyseau sur la gorge, c'est à dire, incontinent apres disner.

Faire tirer l'oyseau, c'est à dire, luy bailler vn past nerueux, afin de gaigner de l'appetit.

Le Houbereau & l'Esmerillon sont les plus petits oyseaux de proye, ils sont de poing, & non de leurre.

Oyseau dépiteux, qui ne veut reuenir s'il a perdu sa proye.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



LES OYSEAVX

AV LECTEVR.

Nous parlons tousiours des Oyseaux, & si n'en sçauons pas parler. C'est vn grand plaisir quand le vol de l'Oyseau s'accorde auec le vol de nos plumes, ou de nos langues, mais quand parlant d'vn vol Royal de l'Aigle, nostre style traisne l'aisle, & ne fait rien qui vaille, cela tüe l'Auditeur & le Lecteur qui a vn peu d'esprit. Ie vous offre ce petit Essay, afin d'aider le vol de vostre esprit, & façonner vostre plume. Ie veux esperer de vostre bonté, que vous m'en sçaurez gré, & à tant ie me recommande.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



POVR PARLER DV *vol des Oyseaux en general.*

CHAPITRE IV.

1. PRendre l'air, fendre le vent, nager entre les nuées, se balancer dans le Ciel, noüer entre deux airs, ramer en l'air, fendre le Ciel d'vn vol hardy, à tire d'aile s'essorer, prendre le haut du vent, monter sur l'aile, & autres telles façõs de parler pour dire le vol de l'Oyseau.

2. Le Phœnix (s'il y en a au monde) a la teste tymbrée d'vn pennache exquis, & d'vne touffe de plumes fort belles, la queuë blanche entremeslée de plumes incarnates, le corps purpurin, & au bout doré, il est sur-esmaillé d'vn bel esclat d'or, & a vn duuet fort delié & precieux, deux yeux estincelans comme deux Estoilles.

3. Oyseau qui n'a point de corsage ou corpulence, qui est Isnel, fort à deliure, & a des plumes volantes & animées quasi sans chair, comme le Heron.

4. Oyseau chargé de cuisine, trippier, nay pour la voirie, carnassier, qui ne vit que de bringandage, vray voleur & tyran des airs.

5. Poil follet, duuet, plumes, pennes, le tuyau

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

des pennes, l'aigrette sur la teste, le pennage, la rouë de Paon, & ses yeux.

6. Les bons Oyseaux s'acharnent sur la proye viue, & en l'air. La Buse est tousiours affamée, crie tousiours, & ne se iette que sur la proye morte.

7. Oyseau de bonn'aire, & de bon nid, c'est tousjours le meilleur, car il se ressent du lieu où il est nay; celuy qui est mal nay, & en mauuaise aire est volontiers poltron, & de mauuais affaire.

8. L'Aigle a l'œil bon, vif, perçant: rodant sur la mer il choisit le poisson, & tout d'vn coup comme vn foudre il se fond, se plonge dans l'eau la my-partissant auec l'estomac, & griffe le poisson, mais d'vne telle roideur que souuent il se noye auec sa proye, ne la pouuant soupeser, & tirer hors de la marine.

9. Il bat si dru & menu des aisles, qu'il débusque les petits Oyseaux qui repairent és forests, les contraint de prendre l'air, il les lasse, & en fin les attrape de la main.

10. Deuant que les petits chargent les plumes; les grands leur portent de la venaison dans l'aire, puis les battent & les chassent, afin qu'ils volent leur vie, & commencent à se ietter au vif & à la proye, ne viuant plus que de combat, & de butin.

11. Voler à tire-d'aisle comme vn traict, voler à reprises entre-couppant son vol; voler à saillies & à efforts; voler droit, à bricoles, tousiours à mont, comme l'Aloüette, roder & voler à grands cernes; à ondées, comme les Moineaux qui vont haut & bas; d'vn vol bruyant & aspre, comme la Colombe, d'vn vol paisible, fendant l'air sans remuër l'aile, & quasi nageant dans les vuides de l'air, voltiger,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

trencher brusquement & à vol roide, donner de bec & de pennes, & fendre fortement les vents & les pluyes.

12. Ils escloënt leurs petits dans les rochers, ou dans les trous des arbres, ils les pondent és aires bien asseurées, ils les nourrissent de carnage, les petits Aiglas ne prennent pas si tost la queuë blanche, les Arondelas naissent quasi aueugles. Les poulsins ne font que criailler de faim pour faire pitié à leurs peres.

13. Prendre la proye à force d'ailes, l'Escoufle fait son vol sans bruit, & entre-couppe l'air quasi sans battre l'aile ; il ne se branche quasi iamais, n'ayant nulle peine à ramer entre deux airs, & voguer & vaguer auec plaisir, ayant sentiment de la bonté de son aile, & se sentant forr pour voler à plaisir & glisser dans les vuides de l'air.

14. Oyseau de bon corsage, aspre a la proye, bien armé de bec & d'ongles : le contour de la queuë sert de timon & de gouuernail, pour faire les tours & retours, & voler à toutes mains. Ceux qui ont la liaison crochuë se paissent de chair, les autres ont les doigts des pieds ronds, ceux de riuiere ont les pieds plats & larges pour nager.

15. Le Corbeau sentant ses petits Corbillas assez forts, il les chasse du nid pour les définager & parier ailleurs. Du commencement ils volent de biais, & de trauers, comme si le vent les emportoit. Sortir de la coque, ou de la coquille la queuë la premiere, & mettre le bec au vent.

16. L'Oyseau craintif se voyant assailly, se serre tant qu'il peut, ne monstre que le bec & la liaison crochuë, ou la griffe, & ainsi soustient la charge

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

prenant tous ses aduantages. Ceux qui ont la liaison crochuë ne se posent gueres sur les rochers, parce que le croc de leur liaison n'y sçauroit prendre, ny ancrer. Il y a des Oyseaux qui ne valent rien que pour mettre à l'engrais.

17. Le Coq est fort glorieux quand il a toutes ses pieces, il est accresté comme vn soldat, il se gendarme contre ses ennemis, & de son aisle faisant vne rondache couure les poulsins cõtre les assauts du Vautour, & se querelle pour eux contre qui que ce soit. Quand on les chapponne ils perdent le chant, & estant ainsi senez, ils ne valent plus rien qu'à engraisser.

18. Oyseaux de iour, de nuict, de marets, de marine, qui estant saouls de voler flottent, au son de la mer assis sur les ondes, Oyseaux sauuages qui n'aiment la ville, ny les gens, mais hantent les forests espaisses, les deserts, & les rochers inaccessibles, Oyseaux qui rasent les estangs, & sont bons poissonniers. Oyseaux de babil & cageolleurs, de combat, & de volerie, de voirie & de gibets, nuitiers & de mauuais augure, de parade, & de caquet.

19. Aller à flots, à bonds legers, & bondir; le contraire aller à glissades, à trainées, à tire-d'ailes, à traict, fendant l'air tout d'vn effort, à boutades, & à plusieurs saillies, d'vn beau vol, haut & hardy.

20. Si l'Oyseau a le corps plus pesant que sa plume ne porte, il demande d'estre soulagé du vent pour parfaire ses voyages, autrement il ahanne des aisles, & a peine à gaigner pays; mais il a bien l'esprit de choisir son vent, & le prend pour guide de son vol.

21. Les passagers ne font leur aire parmy nous,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

les autres nous hantent volontiers, & se nichent chez nous, voltigeans parmy nos airs. Les vns volent en troupe, & en rond; les autres en long, & en pointe; Ceux-cy à droit fil coupét le vent d'vn vol ferme, ceux-là volent de biais & à fantaisie; ceux-là aiment de voler tous seuls, & n'aiment compagnie; ceux cy ne vont que deux à deux, ou à petites bandes. Les vns muënt & changent leurs pennes; les autres ne se deschargent iamais. Les Oyseaux de chant changent souuent leur ramage, aucuns ne sçauent qu'vne mesme chanson. Les autres sont muëts & larrons, qui ne viuent que de brigandage, espiant tousiours de faire leur coup & leur prinse. Vous en voyez qui ne volent qu'à vols rompus.

22. Les Parons donnent à leurs petits quelque grain salé, & le leur engorgent pour leur ouurir l'appetit, & les assaisonner à manger quand il sera temps. Les Arondelles arrengent leurs Arondelaz sur l'aisle d'vn toit, puis vont à la Chasse, & à tour de roolle leur donnent dans le bec quelque moucheron qu'ils ont attrapé, puis les contraignent de les venir prendre en l'air pour leur apprendre leur leçon.

23. Plusieurs ont quelque sentiment de gloire, ils se pauonnent quand on les regarde, s'entrebattans les aisles pour les faire bruire, font des esplanades par l'air; ils se mirent en la varieté de leur pennage, ils desplient & aisles & aislerons pour en faire parade, & sçauent bien qu'on les regarde, & pour estre veus ils se soustiennent en l'air suspendus & en monstre, pour se faire voir & admirer.

24. Il n'y a nul arrest en leurs vols, les vns che-

minent, les autres desmarchent, qui sautelle, qui auance le pas, comme la Cicogne, & le petit Cicognat, qui tient l'aisle baissée en volant, qui la tient despliée sans la remuër, qui ne frappe que des grosses pennes, qui nage, qui ne donne qu'vn coup pour se ietter dans l'air, où sans peine il nouë, qui se darde contre-mont, qui se fond comme vn foudre à bas, qui se iette du poing & de la main, qui prend sa course pour se ietter en l'air, qui se gouuerne par la queuë sans plus, qui vole sur le bec, qui vole debout, qui vole sans repos, comme les Martinets qui ne se perchent iamais que dans leurs nids, mais ils se pendent, ils se couchent, & ont mille industries pour suppleer au défaut de leurs pieds.

25. Il y a des Oyseaux tout d'vn plumage, les autres sont peints & bigarrez; les Papegays sont tous verds, horsmis vn colier de plumes rouges vermeillonnées qui leur embrasse le col, il y en a de rouges, gris, bleüastres, pesle-meslez.

26. L'Arondelle est vne vraye beste, car de tous les Oyseaux ceux-cy ne valent rien à apprendre, ny ne s'appriuoisent iamais, ny ne sçauent rien faire qui vaille. Les Oyseaux boiuent les vns en succant & haussant le bec, pour s'en seruir comme d'vn entonnoir, tantost tout d'vn traict & sans reprinses, les autres fretillans des ailes d'aise qu'ils ont à boire, & crainte de moüiller l'aile, les autres s'y fourrent le bec bien auant. Les autres ont vn gesier où ils iettent à la haste leur pasture, puis à loisir ils ruminent & digerent, en fin aualent tout.

27. Les Oyseaux lourds & pesans viuent de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

grain &d'herbe, ceux qui prennent l'air se paissent de chair, ceux qui sont haut montez sur de grandes iambes attrappent quelque mouche; les Plongeons viuẽt de poissonneaux, les autres de fruits, en hyuer de mousse, & des pointes plus tendres des arbres, & faut bien quelquefois qu'ils arriuẽt à manger de la neige, comme les Lieures des Alpes. Les autres repairent dans les bleds.

28. Chaque Oyseau a son ramage à part, & ses cris propres, la Colombe roucoule, le Pigeon caracoule, la Perdrix cacabe, le Corbeau croaille & croasse. On dit du Coq coqueliquer, du Coq d'Inde glougloter, des Poules clocloquer, cracqueter, clouser, du Poulet pepier ou pioller, des Cailles carcailler, du Geay cageoler, du Rossignol gringotter, du Grillon gresillonner, de l'Harondelle gazoüiller, du Milan huyr, du Iars iargonner, des Gruës cracquer ou trompetter, du Pinçon frigotter, babiller, du Hibou huër, de la Cigale claqueter, des Huppes pupuler, des Merles siffler, des Perroquets, & des Pies causer, des Tourterelles gemir, du Paon on dit qu'il a la teste de serpent, la queuë d'vn Ange, la voix de diable; de l'Alloüette tirelirer, Adieu Dieu, Dieu Adieu. De façon que les vns crient, les autres chantent, ou gemissent, pleurent, caquetent, effrayent, & en cent mille façons de ramages; le Moineau dit pillery.

29. Apres que les Oyseaux ont parié, & les œufs sont pondus, Aristote dit, que les masles sortẽt des coques rondes, & les femelles des longuettes; dãs le moyeu de l'œuf il y a vne gouttelette de sang dont se forme le cœur de l'Oyseau, lequel Oyseau se forme du blanc de la glaire, ou de l'aubin de

l'œuf, puis il vit du iaune & du moyeu;on sent le poulsin pioler dãs la coquille enuiron le vingtiesme iour,puis il commence à prendre plumes,&en fin sort de la coque les pieds les premiers,& selon que la couuaison a esté bonne, aussi sont bien nourris les pauures petits poulsins.

30. Il y a des Oyseaux qui font plusieurs lictées en vn an;les œufs couuis ne valent rien pour faire esclorre des poulsins.Les vns commencent à couuer de bonne heure, les autres fort tard.

31. Strabo soldat fut le premier qui treuua le moyen de faire des Heronnieres, & des Volieres pour y tenir toutes sortes d'Oyseaux. On en fait de deux sortes,les vnes pour le chant des Oyseaux, les autres pour reseruer ce qu'il faut pour la table, & auoir, comme Lucullus, en tout temps toute sorte d'Oyseaux & de friandises. Sont Volieres de cuisine.

32. Oyseau de proye qui ne vit que de grif, de rapt, & de rapine, & tousiours vole pour voler: Oyseau qui se degoise & s'escoute châter;Huppé, c'est celuy qui porte vne creste,&comme vn petit pennache. Ailette,ailerette, ou aileron, c'est vne petite aile, ou le bout de l'aile de l'oyseau. Aile ferme qui se soustient d'elle mesme n'ayant nulle soustenance de l'air, ny du vent, mais d'vn volement ferme sert de contre-poids à soy-mesme.

33. Griffer, c'est prendre de la griffe, de là vient griffée,&griffade,c'est la serrure, ou bien blessure de beste onglée à serres. Griffe proprement, c'est d'vne beste qui a l'onglon long,&les doigts separez,comme le Griffon. En Fauconnerie on appelle serres. Onglée, c'est de ceux qui ont les ongles

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

plattes & rondes.

34. Oyseau branchier, c'est celuy qui vole de branche en branche, & qui a vescu tousiours à soy, & parmy les ramées; d'où vient le ramage, c'est à dire, le chant de l'Oyseau naturel, & tel qu'il degoise par nature sur les rameaux & branches des arbres. De là dit on vn Espreuier ramage, qui a volé par les forests, & qui n'a eu autre conduite que de soy-mesme volant par les ramées des forests. Espreuier Royal, c'est celuy qui a esté pris au nid, & nourry & façonné royallement pour le plaisir de la Volerie, & pour gibboyer à plaisir.

On dit aussi Ramier, qui volete de rameau en rameau.

35. Fondre, c'est desuoler, descendre, & quasi se foudroyer à bas d'vn vol droit, rude, & vigoureux, se iettant d'ardeur sur la proye pour la desrombre. & s'en gorger. Oyseler, c'est apprendre vn Oyseau à bien faire la guerre eux autres, de là on dit d'vn Oyseau, qu'il est bon Heronnier, Gruyer, &c. c'est à dire, qu'il vole bien, le Heron, la Gruë, &c. Bon Heronnier aussi signifie vn Oyseau sec, isnel, bien dispos & allegre, & qui n'est nullement chargé de cuisine, & de venaison, comme le Heron qui a la cuisse essuyée, l'aile seche & ferme, le corps bien cousu dans sa peau.

36. Becher, becquer, becqueter, c'est prendre sa bechée, c'est à dire, tant qu'il peut attraper d'vn coup de bec, ou bien le coup & la playe que fait vn Oyseau de son bec, deschirant ce qu'il treuue. Oyseau becu, ou bechu, à bec droit, crochu, appointé, affilé, rond, plat, aquilin, fendu; bec iaune, c'est vn Oyseau niais & tout ieune, qui ne

ſçait encor rien faire becquillon, c'eſt le petit bec des menus Oyſeaux; bec eſpointé & eſmouſſé, bec endenté, & à mode de ſcie; aux vns il ſert d'armes, cõme au Heron; aux autres pour peſcher les poiſſons; aux autres de flageoller, comme aux Roſſignols, &c. aux autres de pieds, comme aux Martinets qui ſe pendent par le bec, aux autres pour articuler les paroles, comme aux Perroquets; à tous pour tirer leur vie, & ſe nourrir.

37. Halbrené, c'eſt celuy qui a vne, ou pluſieurs pennes rompuës, ſoit au tuyau, ſoit au milieu, mais on les reſſoude bien ſi on y prend garde de bonne heure. Oyſeau d'engrais, qui ne vaut rien que pour eſtre mis en muë, & ſe charger de graiſſe, Oyſeau gentil qui plus mange, plus s'emmaigrit.

38. Oyſeau de pipée, c'eſt celuy dont on ſe ſert pour prendre les autres, ou celuy qui ſe laiſſe prẽdre à la pipée, c'eſt à dire, par le pipetis ou ſiffletis de celuy qui caché ſous vne ramée, contrefait le piperis des oyſillons, auec vne pipée de bois, ou bien vne fueille d'arbre; perchant vn Chat huan ſur la croſſe, & preſſant les aiſles à de petits Oyſeaux attachez, qui ſemblent s'enuoler pour fuïr le Hibou; or les autres aduolent au pipis, ou pipetis, & croyant deſgager leurs compagnons, s'engluent dans les gluaux, dont ſont parſemez les halliers, ou bien ſont enueloppez dans les filets tendus par l'Oyſeleur, & le pipeur, qui ne vit que de ceſte piperie.

39. Harde, c'eſt vne trouppe ou de beſtes ſauuages, ou bien d'Oyſeaux. Ainſi, dit vn bon Autheur: il vit venir vn grand Aigle qui menoit vne groſſe harde de ieunes Aiglons, & Alleluyons à ſa volée.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Les vns donc sont solitaires, & volent à part, les autres aiment compagnie, & ne volent qu'en harde.

40. Percher, à vray dire, c'est apres auoir volé bien long-temps se ietter sur vne branche d'arbre, & sur la perche pour se reposer & prendre vn peu son vent à loisir. Quoy qu'en Fauconnerie soit le mettre vrayement sur vne perche, afin de passer sa gorge à son aise estant chapperonné, & se reposer. On dit aussi brancher l'Oyseau.

41. Desroquer & desrocher, c'est quand vn Aigle, ou vn des grands Oyseaux qui font la guerre aux bestes à quatre pieds, poursuit si viuement vne beste, qu'elle la contraint de se ietter à bas de la pointe des Rochers, & se precipiter plustost, que tomber és serres de l'Oyseau. De la on dit desroquer vn homme, & le faire tomber par terre: & desrocher vne maison c'est l'abbatre.

42. Dérompre, comme i'ay dit en la Fauconnerie, c'est quand l'Oyseau poursuiuant, se fond sur le poursuiuy, & de ses cuisses & serres luy donne vn coup si furieux qu'il rompt son vol, l'estourdit, voire luy meurtrit les aisles & le fait tomber à terre tout rompu, & brisé, mais garde le contre coup, car si l'oyseau chassé a bon bec & qu'il se mette en deffense, il perce à iour l'Oyseau qui se vient enfiler dans son bec, & le creue tout net.

43. Esmeutir, c'est ietter l'esmeut, & les excremens tant des Corbeaux que des autres Oyseaux; les bestes à quatre ont leur propre nom, comme espraintes des vns, fumées des autres. Voyez au Chap. de la Fauconnerie.

44. Tiercelet, à vray dire, c'est le masle des Autours

tours & des autres Oyseaux de proye. Car le masle est vn tiers plus mince que la femelle. Es autres Oyseaux, le masle est aussi gros, ou plus gros que les autres, ainsi on ne l'appelle pas Tiercelet.

45. Faire le deuoir à l'Oyseau, c'est luy donner sa part de la proye qu'il a prinse; souuent on leur donne la ceruelle de l'Oyseau qu'ils ont prins, & de-là s'entend la resolution de la question, pourquoy est ce que les Perdrix qu'on mange chez les Gentils hommes n'ont point de teste, la raison est, parce que les prenant à la chasse ils font le deuoir à l'Oyseau, & dõnent la teste de la Perdrix à l'Espreuier qui les a prinses. Il est bien vray que souuent le Fauconnier les trompe, & leur dõne qu'elqu autre chair.

46. Corbiner, c'est faire le mestier du Corbin ou Corbeau, qui ne sçait faire autre chose que déchirer & tousiours chercher quelque carcasse pour en tirer tout ce qu'il pourra; de là on nõme les corbineurs de Palais qui ne viuent qu'en corbinant & tirãt tousiours la piece. Au reste le Corbeau est fort suject à sa gorge, de façõ que mesme il ronge les passees & les pistes du bouuier qui laboure la terre; quand il sent qu'il est empoisonné, il masche du Laurier qui luy sert de cõtre-poison. Quand ils sont mal-contens ils s'engorgent leur voix & l'estranglent dans leur gosier, de fait les oyant vous diriez qu'on les tient à la gorge pour les estouffer, les niais le tiennent alors de mauuais augure, mais cela sent son Payen.

47. Les Parons, c'est à dire le masle & la femelle des Corbeaux, chassent leurs petits du nid, aussi ne voit-on quasi iamais plus de deux Parõs (*contin-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

gia coruorum) de Corbeaux en vne bourgade, autrement il se faut battre sans cesse. La Corneille nourrit ses petits Cornillas assez long-temps. La Paonnesse est forcée de pondre en cachette & cacher ses œufs, de peur que le Paon ne les casse, car il ne veut point qu'elle s'amuse à les couuer long-temps.

48. Les oyseaux ont plusieurs sortes de timbres, le Phœnix est timbré d'vn pennache, d'où sort encor vne petite aigrette flottante à la cadence de son vol: les Paons ont comme vn petit arbre cheuelu; les autres ont vn certain floc, les Faisans ont de petites cornes de plume, les Nonnettes ont vne certaine coeffe, les Alloüettes ont vne creste, & vne huppe bien troussee, la Huppe a vne creste qui se replie depuis le bec, les Pics-verds sont joliment huppez, le Coq a vne creste dentelée & charnue qui emporte le bruit, le Coq d'Inde en a vne pendillante sur les yeux dont il fait rage quand il est en sa chaude cole, car il l'enfle, il la rougit, il la secoüe & la pousse çà & là à mesure qu'il se fasche.

49. Oyseaux haut montez sont ceux qui sont assis sur de grandes jambes cõme la Grue & semblables: il y en a d'autres qui sont sãs pieds & qui sont tous Oyseaux viuant en volant sans iamais se jetter sur la branche, comme les Martinets, & selon l'erreur populaire l'Oyseau de Paradis qu'õ dit n'auoir point de pieds, & se pendre par vn filet crochu qu'il a en sa queüe, mais ce sont contes, car il a des pieds comme les autres. Les Indois les luy couppent pour le rẽdre plus precieux, & amusent nostre niaiserie par leur piperie, de fait souz

le ventre on void les marques par où les cuiſſes paſſoient qu'on a couppée rez peau, pour nous abuſer.

50. Grimpereau, c'eſt vn Oyſeau qui ne vole guere, mais il ne fait que grimper & monter de branche en branche ſuiuāt les hayes, comme fait le Roitelet : le Pic-verd grimpe droit par le tronc de l'arbre, & monte iuſqu'à la cime.

51. Reclamer vn Oyſeau, c'eſt le hüer & le rappeller, comme on fait les Oyſeaux domeſtiques qui ſe vont quelquefois pourmener par la rue, puis on les rappelle pour les mettre en cage, comme les Gays, les Corneilles, &c. & le reclaim c'eſt ce cris là, on s'en ſert ſouuent en Fauconnerie r'appellant les Oyſeaux ſur le poing, au leurre, à la perche.

52. Les Pyrales ou Pyralides ne viuent & ne volent que dans le feu, ſi toſt qu'elles prennent l'air, elles meurent. Les Cigales n'ont point de langue, mais en l'eſtomac ont vne pointe faite à mode de langue pour ſuçer la roſee: les petits Cigalas rompent vne pellicule de la mere-Cigale & s'éuolent, elles ont l'eſtomac plein de tuyaux dont viennent les fredons de celles qui chantent auec vn battement d'aiſles, comme ſi on touchoit des Regales. Les femelles ne chantent que le tacet, & ſont touſiours muettes.

53. Airer ou nicher, c'eſt depoſer la niée des poulſins, & pōdre les œufs pour les couuer à loiſir & les eſclorre, dās le nid bien tapiſſé de mouſſe, de plumes, de paille, &c.

54. Friquet, c'eſt vn Moineau de noyer qui ne fait que fretiller ſur l'arbre becquerāt les noix, de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

là on nomme les femmes friquettes qui sont fort volages & qui ne fôt que babiller & courir. Moineau à la soulsie ou au colier jaune, c'est celuy qui a au col comme vn petit carquan de duuet jaunissant.

55. Affaicter vn Oyseau, c'est le rendre faictis, souple, appriuoisé, l'introduire au vol curer, traicter, paistre, r'habiller ses pennes, tenir en santé, guerir, & le faire vn Oyseau de bon affaire.

56. Mouscheter, à vray dire, c'est le vol de plusieurs mousches, ou plustost le papillotage noir que fait vn tas de mousches assises sur quelque estoffe d'autre couleur, où vous voyez vn monde d'atomes noirs, de là mouscheter, c'est sursemer quelque estoffe d'vne couleur, d'autres mouchetures & couleurs suresparpillées.

57. L'Abeille est aussi des bestes volatiles, elle a vn piquon fort aigre, & de la piqueure de son aiguillon la chair se sousleue & s'enfle tout autour, jetton d'auettes, c'est la saillie des ieunes qui sous vn jeune Roy vont chercher nouueau pays: Elles font la cire des fleurs, & en suçent l'esprit, qui est le miel, & le sucre du rayon & gasteau où elles le posent: à vray dire le miel tombe du Ciel, & les Abeilles ne font que le recueillir, & le butiner pour en faire transport dedans leurs ruches.

58. Les Oyseaux presagissent le bon & mauuais temps, quâd les Grues tiendront le haut de l'air, c'est signe de beau-temps, quand les Canards s'épluchent auec le bec c'est signe de vét. De mesme quand les Corbeaux se croquent mutuellement auec vn certain croaillement, quand l'Arondelle voletant raze l'eau de l'aile, garde la pluye, de

mesme quand le Heron est morne sur le grauier, & l'Oye rompt la teste à force de criailler.

59. Aristote met dix sortes d'Oyseaux de proye, Pline en met seize, il y en a qui font naturellemēt sans estre façonnez, ny leurrez, & font le deuoir parfaitement bien.



LE PHOENIX.

CHAPITRE V.

LE Cesar des Oyseaux, est le miracle de la nature qui avoulu mōstrer en iceluy ce qu'elle sçait faire, se monstrant vn Phœnix en formāt le Phœnix: Car elle l'a enrichy à merueille luy faisant vne teste tymbrée d'vn pennache Royal & d'aigrettes imperiales, d'vne touffe de plumes, & d'vne creste si esclattante qu'il semble qu'il porte ou le croissant d'argent, ou vn' Estoille dorée sur sa teste. La chemise & le duuet est d'vn changeant surdoré qui monstre toutes les couleurs du monde, les grosses plumes sont d'incarnat, & d'azur, d'or, d'argēt, & de flamme. le col est vn carquan de toutes pierreries, & nō vn arc en Ciel, mais vn arc en Phœnix: La queüe est de couleur celeste auec vn éclat d'or qui represente les Estoilles. Ses pénes, & tout son manteau est cōme vne prime-vere, riche de toutes couleurs, il a deux yeux en teste brillans, & flam-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

boyans qui ſemblent deux Eſtoilles, les jambes d'or, & les ongles d'écarlatte, tout ſon corſage, & ſon port monſtre qu'il a quelque ſentiment de gloire, & qu'il ſçait tenir ſon rang, & faire valoir ſa majeſté imperiale. Sa viande meſme a ie ne ſçay quoy de Royal, car il ne fait ſō paſt que de larmes d'encens, & de chreſme de Baume. Eſtant au berceau, le Ciel (dit Lactance) luy diſtile du Nectar & de l'Ambroſie. Luy ſeul eſt teſmoin de tous les aages du monde, & a veu metamorphoſer les ames dorées du ſiecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer; luy ſeul n'a iamais fauſſé compagnie au Ciel, & au monde, luy ſeul ſe jouë de la mort & la fait ſa nourrice & ſa mere, luy faiſant enfanter la vie. Luy a priuilege du temps, qui ny met, ny ſa faux, ny ſa pinçe, & en fin il ſemble Roy & ſouuerain Seigneur, du temps, de la vie, & de la mort enſemble. Car quand il ſe ſent chargé d'ans, appeſanty d'vne longue vieilleſſe, & abbatu par ſi lōgue ſuitte d'années qu'il a veu ſe gliſſer les vnes apres les autres, il ſe laiſſe emporter à vn deſir & iuſte enuie de ſe renouueller par vn treſpas miraculeux. Lors il fait vn amas qui ſeul au mōde n'a point de nom: car ce n'eſt pas vn nid, ou vn berceau, ou lieu de ſa naiſſance, puiſque il y laiſſe la vie: auſſi n'eſt-ce pas vn tombeau, vn cercueil, ou vne vrne funeſte, car de là il reprend ſa vie: de façon que ce ie ne ſçay quoy eſt vn autre Phœnix inanimé, eſtant nid & tombeau, matrice & ſepulcre, & l'hoſtel de la vie & de la mort tout enſemble, qui en faueur du Phœnix ſ'accordent pour ce coup. Or quoy que c'ē ſoit, là ſur les bras tremblans d'vne Palme, il fait vn amas de brins de

Cannelle & d'Encens, ſus l'Encens de la Caſſe, ſur la Caſſe du Nard, puis auec vne piteuſe œillade ſe recommandant au Soleil ſon meurtrier, & ſon pere, ſe perche, ou ſe couche ſur ce bucher de Baume pour ſe deſpoüiller de ſes faſcheuſes années. Le Soleil fauoriſant les iuſtes deſirs de cét Oyſeau, allume le bucher & reduiſant tout en cẽdre, auec vn ſoufle muſqué luy fait rendre la vie. Lors la pauure nature ſe void en trãſe, & auec des horribles eſlancemens, craignant de perdre l'hõneur de ce grand monde: Auſſi cõmãde-elle que tout demeure coy au mõde, les nuées n'oſeroient verſer ſur la cendre ny ſur la terre vne goutte d'eau, les vents pour enragez qu'ils ſoient, n'oſeroient courir la campagne, le ſeul Zephire eſt maiſtre, & le Printemps tient le deſſus; tandis que la cendre eſt inanimée, & la nature tient la main, que tout fauoriſe le retour de ſon Phœnix. O grand miracle de la diuine prouidẽce, quaſi en meſme temps cette cendre froide ne voulãt laiſſer long-temps la pauure nature en dueil, & luy donner l'épouuante, ie ne ſçay comment eſchauffee par la fecondité des raiz dorez du Soleil, ſe chãge en vn petit ver, puis en vn œuf, en fin en vn oyſeau dix fois plus beau que l'autre. Vo⁹ diriez que toute la nature eſt reſuſcitée, car de fait ſelon qu'écrit Pline, le Ciel de nouueau recommence ſes reuolutions & ſa douce muſique, & diriez proprement que les quatre Elemens ſans dire mot chantent vn motet à quatre, auec leur gayeté fleuriſſãte en loüange de la nature, & pour bien-veigner le retour du miracle des Oyſeaux, & du monde. Miracle, dy-je, car il eſt ſon fils & ſon Pere: Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

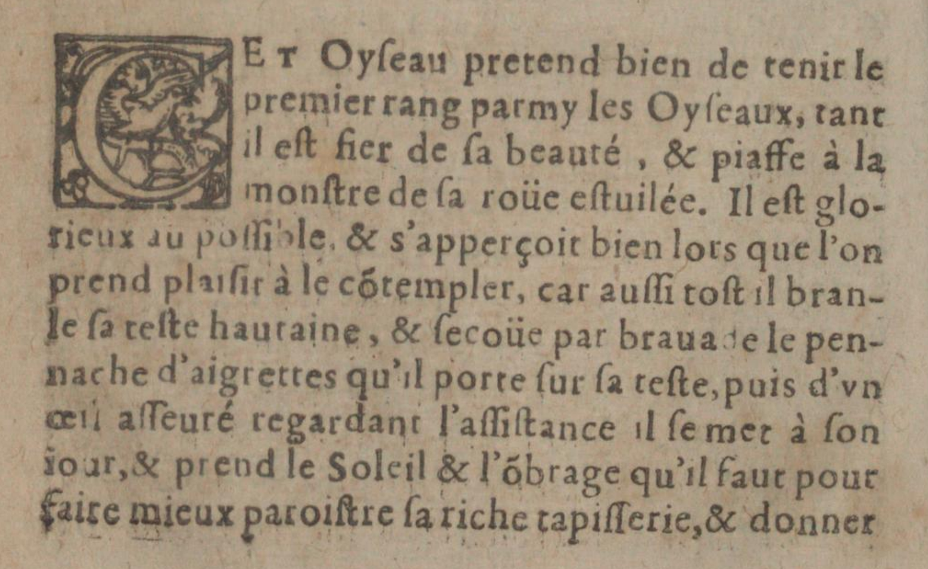
eſt ſa Nourrice & ſon Nourriſſon; il eſt ſon meurtrier & ſa Mere; luy ſeul eſt toute ſa parételle, ſeul heritier de ſa Royauté; luy eſt ſon Adam & ſon Eue, & ſa vie, & ſa mort en fin il doit tout à ſoy-meſme. Les Poëtes nous font accroire que par ie ne ſçay quel inſtinct de nature, il ſe charge de ſon tombeau, & le porte ſur l'autel du Soleil, en ſigne de gratitude, recognoiſſant la vie de luy, & luy faiſant hommage. *Lact. de Phœnice.*

Ipſa ſibi proles, ſuus eſt Pater, & ſuus hæres
Nutrix ipſa ſui, ſemper alumna ſibi.
Ipſa quidem, ſed non eadem: quia & ipſa, nec ipſa eſt
Æternam vitam mortis adepta bono.



LE PAN.

Chapitre VI.



CET Oyſeau pretend bien de tenir le premier rang parmy les Oyſeaux, tant il eſt fier de ſa beauté, & piaffe à la monſtre de ſa roüe eſtuilée. Il eſt glorieux au poſſible, & s'apperçoit bien lors que l'on prend plaiſir à le cõtempler, car auſſi toſt il branle ſa teſte hautaine, & ſecoüe par brauade le pennache d'aigrettes qu'il porte ſur ſa teſte, puis d'vn œil aſſeuré regardant l'aſſiſtance il ſe met à ſon iour, & prend le Soleil & l'õbrage qu'il faut pour faire mieux paroiſtre ſa riche tapiſſerie, & donner

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

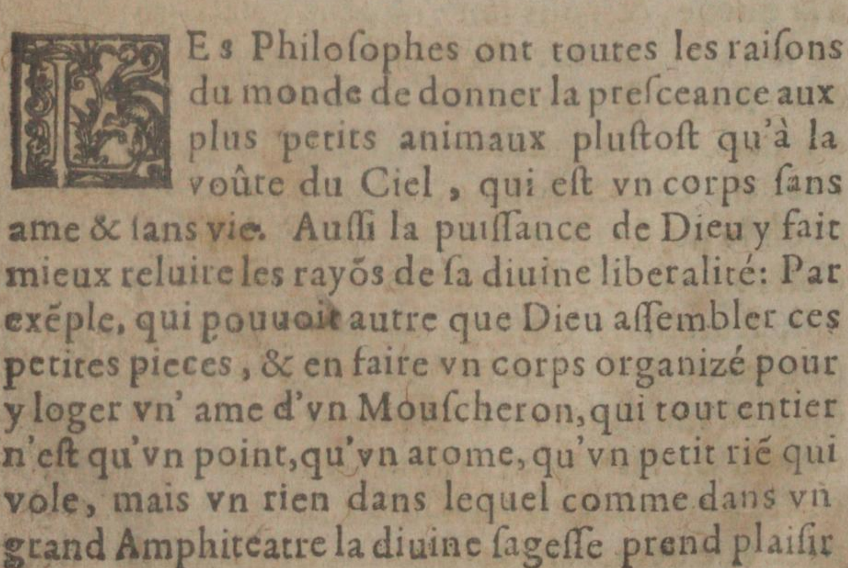
l'esclat à ses viues couleurs; en se contournãt grauement il fait briller sa teste serpentine, & son col habillé d'vn precieux duuet qui séble de saphirs, de mesme est la poitrine diaprée de pierreries esclattátes qui y semblent enchassées pour luy faire vn carquan, du dos cendré sortent deux grandes aisles rougeastres & d'assez bonne grace. Ce qui le fait glorieux est sa queüe, & son tresor qu'il porte tousiours en crouppe. Il n'a pas si tost superbemét desployé ses pennes dorées, faisant sa roüe, qu'il semble vouloir disputer le prix de la beauté auec toutes les creatures; Car le Ciel ne luy séble plus beau auec tous ses yeux & astres dorez, que sa queüe parsemée d'Estoilles d'or, de Saphirs, & de fines Esmeraudes. Pour vn arc en Ciel, se contournant à dessein, il se monstre en sa roüe dix arcs en plume, dix Iris de plumage estincelant, & de mille couleurs. Si la terre au Printemps se pare de ses fleurs, le Pan porte tousiours quant & soy son Printéps, qui luy sert de lacquay qui est tousiours à sa queüe, & vous fait vne prime-vere de soye & de satin, vn parterre portatif, vn iardin mouuant, & vn Royal & animé Bel-vedere, & des Tuyleries enchassees. Sa roüe luy sert de tapisserie de haute lice, de Ciel & de Day, où il est appuyé en Roy. C'est le poisle souz lequel il marche grauement, c'est son parasol qui le defend des rigueurs du Soleil. Autant de pennes, autant de miroüers où il mignarde & flatte sa beauté: Il sent bien le galand qu'il est magnifique, c'est pourquoy il se hazarde de vouloir faire peur, trainassant par terre le bout de ses pennes, & les faisant claqueter cótre terre, auec vne démarche arrogante. Le plaisir est quãd

on se mocque de luy, car aussitost il plie sõ panier, enferme sa coquille, & enuelopãt sõ tresor se dépite si tres-fort que s'il osoit il vo⁹ creueroit les yeux de ses ongles, & vous arracheroit la lãgue. Vous le voyez transir à veue d'œil, mais bien dauantage quand en Octobre il a perdu sa queüe, car il se cache comme s'il portoit le dueil, & qu'il eut fait banque-route à la nature. Mesmes de nuict s'il s'éueille en tenebres, il pẽse d'auoir perdu sa beauté, & se met à soupirer, comme si les voleurs luy auoient dérobé ses richesses, & que de Pan il fut deuenu vn Corbeau, & vn oyseau tout noir.



LE MOVSCHERON.

CHAP. VII.



Es Philosophes ont toutes les raisons du monde de donner la presceance aux plus petits animaux plustost qu'à la voûte du Ciel, qui est vn corps sans ame & sans vie. Aussi la puissance de Dieu y fait mieux reluire les rayõs de sa diuine liberalité: Par exẽple, qui pouuoit autre que Dieu assembler ces petites pieces, & en faire vn corps organizé pour y loger vn' ame d'vn Mouscheron, qui tout entier n'est qu'vn point, qu'vn atome, qu'vn petit riẽ qui vole, mais vn rien dans lequel comme dans vn grand Amphiteatre la diuine sagesse prend plaisir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

le monstrer sa toute-puissance. Où est-ce que sa
main a posé le corps-de-garde des sens, où a-elle
attaché ces deux yeux qui se perdent de veuë, &
neantmoins découurent toute la grandeur du So-
leil, & du monde? où est le ressort qui joüe pour
mouuoir les nerfs, & tourner çà & là ces petites
bluettes des yeux entez dās si petite teste? où sont
assises les aureilles capables de toute l'harmonie
du monde? & par où passe le jugement qu'il a des
odeurs? En quelle part est logé le goust si friād du
sang humain que ce petit brigād nous suçe, & l'é-
tonne en la cuue de son estomac, tousiours alteré?
Où est ie vous prie ceste fournaise qui échauffe ce
bout d'animal, & ce petit nain des oyseaux, le te-
nant tousiours en appetit de boire à nos despens?
Peut-on, ie ne diray pas voir, mais seulemēt s'ima-
giner, comme on aye peu partager vn petit rien en
tant d'estages & d'offices, icy est l'estomac, là le
cœur, les poulmons par dessus, les yeux au mitan
de la teste, les aureilles à costé, le goust dessous les
yeux, l'odorat separant & my-partissant la teste: Ie
n'oserois vous parler de son imaginatiō, de sa me-
moire, de ses appetits, de son amour, de sa crainte,
de ses menus plaisirs, & de semblables choses, car
quoy qu'il nous faille aduoüer qu'il a tout cela,
si semble-il que ce soit vn excez d'eloquence. Il
y a du plaisir à le voir par l'air, car il vole sans vo-
ler, il nage par l'air, ou plustost l'air vole pour
luy, & luy sert de litiere, aussi n'a-il point d'ailes,
car ce qu'il a attaché sur le dos en forme d'ailerōs
qu'ō luy a affublez & colez sur la peau, semble de
l'air tissu, ou du vent colé ensemble, & vn
crespe qui n'a autre estoffe qu'vn rien damassé

& couppé en forme d'ailes il piaffe neātmoins, & se balançant sur ces ailes voltige par l'air, & de nuict fait la guerre aux plus braues guerriers du monde leur dōnant droit en la visiere, & leur humant le meilleur sang qui leur coule dās leurs veines, au visage. Ce qui plus m'estōne est l'aiguillon qu'il porte qui se sent par ceux qui dorment, & ne se void par ceux qui veillent. Quand il veut il le roidit & en fait comme vne lance que mettant en arrest, la nuict il nous en dōne vne atteinte si viue qu'il y laisse les marques de sa caualerie; la mesme luy sert de trompette & de clairon, & comme remarque Pline pour la proportiō de sō corps a vne voix la plus effroyable de to⁹ les animaux, le mesme filet qui estoit lance, & trompette, luy deuient vn haut-bois, & vne fluste quand il veut s'égayer, & se dōner du plaisir en chantant à part soy quelque air qu'il dégoise par nature; O grandeur de Dieu en si petite creature, qu'vn petit filet luy serue pour cōbattre de lance, pour annōcer la guerre, de trompette, quand il veut rire, de fluste & de fifre, s'il veut du vin ce luy est vne tariere pour perçer vne veine où est son hypocras, nostre sāg, & pour boire ce luy est cōme vn tuyau, & vn chalumeau pour suçer sa boisson, & vn rien luy sert de tout selō sa fantasie. Il y a du plaisir de le voir assis sur deux jarrets lōgs, & si subtils que la veüe ne les peut choisir, ie pense que ce sont des atomes qui sont comme deux pilotis pour soustenir ce petit monde, où la sagesse de Dieu se joüant monstre partie de sa toute-puissance. Le monde est le magasin de l'homme, & l'homme est le magasin de ce petit voleur qui n'a autre prouisiō que le sang qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

[c]oule dans nos veines. Qui luy a enseigné d'estre [...] bon Chirurgien, qu'à minuit il puisse treuuer la [v]eine, & de la lancette de son aiguillon la perçer. [E]t en suçer la chresme, où tient il ses sentinelles, & [o]ù pose il ses corps de garde en embuscade pour [su]rprendre ses ennemis en dormant, & leur suçer [l]a vie?



LE ROSSIGNOL.

CHAP. VIII.

C'Est vn des plus gays plaisirs de nature, quand elle fait silence pour entendre causer vn petit Rosignolet, qui conte ses menus plaisirs au Zephire, [&] au forests, dégoisant mille chansonnettes, & [r]endant doucement l'air par la reprise de cent [m]ille fredons, qu'il lasche sans faire pause. Pour [se] donner du plaisir il se balance sur vne branche [q]ui branle, afin de danser à la cadence de ses [c]hansons mignardes, & pour marier sa voix aux [fl]ots argentins d'vn cristal coulant (qui se brisans [c]ontre les petits cailloux argentez, jaze doucement, & gazoüille) il se perche droit à plomb sur [le] riuage émaillé de fleurettes, & ce petit Musi[c]ien faisant luy seul les quatre parties, & tout le [p]lein chœur de Musique, vous diriez qu'il enserre [d]ans ses poulmons mille Châtres, mille fredons,

& que le petit cornet à bouquin de sõ bec luy soit au lieu de tous les instrumens de bouche. S'il se plaint, il chante le tremblant, & entre-couppe de soupirs, s'accommodãt à l'air de ses complaintes, & ses elegies. S'il est gay, il darde sa voix, & couppe court, & tranche tout du son aigu, & perçant de ses fredons qui dru & menu montent jusqu'au Ciel, ondoyant & flottant par l'air, & quasi nageãt à son aise. Tout à coup il s'aduise, & comme vne fusee se plombe jusqu'à terre grossissant le gosier, enflant sa voix, & contrefaisant vn bas qui enfonce sa voix iusqu'au centre des notes. Il remonte, & voltige entre la taille & la haute-conte, continuant sa musique d'vne roideur infatigable. Ah quel transport s'il eschet que l'écho contre-rossignolle, luy renuoyant ces couplets, & redisant toute sa melodie. Ceste petite voix emplumée, ceste harmonie faisant de l'oyseau, ce petit bout de rien animé de musique se tue de chãter. Il s'enuole au Ciel, il se raualle, il fuit, il suit: il soupire, il se deult, il se fasche, il se rappaise, il pesle-mesle l'aigle, le doux, b. mol & b. quarre, l'aspre & le doux coulant, il contrefait le haut-bois, la fluste, il fredonne en sa petite gorge, il se met en piece, & la quinte le prend oyant qu'il ne sçait riẽ inuenter que l'écho ne l'imite, & ne le face aussi mignardement que luy. Adonc il flatte son doux ennemy, & ramollit sa voix, mignardant ses passages & les poussant tendremẽt & languidement, cõme pour fleschir sa rigueur par les pitoyables accẽts de ses couplets: puis la cholere l'eschauffe, & se met en fougue coup sur coup déchargeãt son feu, par siffades entre-couppées il semble menacer qui que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ce ſoit, il jette ſa veüe par tout, & ſa voix en ſuitte porte le cartel de deffi à ce faſcheux contre-chantre, Il enrage que ne voyant rien, il oyt pourtant toute ſa ſcience rechãtée auſſi delicatement qu'il la ſçauroit chanter. Il eſſaye le tacet pour voir ſi l'autre luy dõnera nouueau ſuject de forger quelque motet, l'echo n'a garde de ſonner mot. Et pourtant ce pauure petit Choriſte de nature perd patience, il entame l'air d'vne voix peſante, & ne chante que Maximes enfilées, & ſemibreues, mais patience luy échappe ſe voyant trahy par les repriſes, & ſurpriſes de l'Echo, il déueloppe mille crochets tous d'vne haleine, & ſemble jetter hors ſon bec, toute ſa vie & ſon ame formée en mignardiſes de fredons & paſſages, & puis va d'vne voix ſautellante, puis à longues tirades, il entremeſle mille bricoles & feintes, il ramaſſe ſa voix & reſerre ſes fredons, & chante le plein chant, il allonge ſa voix ſe faſchant contre ſoy-meſme, il y met & nature & art, & y perd tout. Car tout honteux il ſe jette dans le bois, où il creue de rage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



L'ABEILLE.

Chap. IX.

L'Abeille eſt le plus grand politique de tous les animaux, le reglement de leur petite republique eſt du tout merueilleux. Le Roy eſt celuy qui eſt de plus riche taille, & de corſage Royal, tous ſes vaſſaux luy obeyſſent auec ſoupleſſe, & reuerence, ne faiſant iamais rien cōtre le ſermēt de fidelité. Le Roy n'eſt armé que de Majeſté, & beauté, s'il a vn aiguillon iamais il ne s'en ſert au maniemēt de tout ſon eſtat, il n'apporte que du miel à ſes commandemēs, auſſi ſa douceur & preſence royalle ſert de Code, & de Digeſte, & du grand Couſtumier de toute ſa Monarchie; il n'y a ietton d'Auettes qui n'ait sō Capitaine, & pour euiter le deſordre il y a vne grande police en leur eſtat, entr'elles on ne croiroit pas la grāde ciuilité, & courtoiſie qui s'y exerce, & parmy ce petit peuple bien apprins il y a vne amitié plus que ſociale, & tous les droits reciproques de bourgeoiſie, viuant en communauté auec tres-bonne intelligence, tout y marchāt par regle & par compas, ſans que rien ſe demente. L'hyuer elles ſe tiennent cachees, ne pouuant ſe roidir & ſe guarantir cōtre l'effort & les violences de l'hyuer, & des outrages des vēts; & pour l heure elles tiennent leur petite aſſemblee, en vn lieu

deputé

deputé à cét effet, s'entrerecognoissant les vns les autres, & se gardant fidelité & bonne compagnie; les faineans sont bannis sans remission, & exilez hors de la frontiere: Elles ne se iettent à la discretion du temps, sinon à l'heure que les flebues fleurissent, & dés lors elles ne perdẽt vn iour sans trauail. La belle premiere chose est de faire, ou refaire & racommoder leur goffre, & leur rayon, chacune ayãt son quartier à pouruoir, & r'habiller de cire fraische, ou edifier de nouueau. Le logis estant parfourny, & l'hostel du Roy paré à leur façon, elles s'amusent à multiplier leur petit peuple quãd elles sont logées, & faire cire, finalement à distiller le miel. Or comme elles sont prou informées que les petites bestes, & menuës bestioles sont fort friandes de leur miel, elles vernissent leur ruche de cire, & r'embouschent tous les trous, les fentes, & les aduenuës, & finement vous y meslent du ius aigre des herbes du monde les plus ameres, pour dégouster, & séurer les voleurs qui y voudroient attenter, & gourmander leur ouurage. Elles font la cire du ius qu'elles succent des fleurs, herbes, arbres: quãd au miel elles le hument aussi des arbres ou roseaux portans gommes, glu, & des humeurs grasses & coulantes enfilant. Le rayon a trois peaux, & comme trois cortines pour le fortifier. Le premier se dit Commosis, qui est le premier r'embouschement & est tres-amer. Le 2. est Pissoceros, qui est comme vernissure, & gomme ou cire fonduë pour poisser, virrer, & vernisser le dedans. Le 3. est Propolis, qui est comme la tapisserie, faite de fleurs & d'vne certaine matiere qui tient chaudement les rayons, & les iettons. Apres s'ensuit la

prouision des Abeilles, & leur petit garde-manger où elles prennent leur refection apres le trauail, cette munition est amere, & cachée és concauitez des rayõs. Ces bestelettes font la cire de toute herbe. & fleur; sauf que iamais elles ne se posent sur la fleur morte. Pour aller butiner les fleurs, & aller à la despoüille des herbes, iamais, dit-on, les iettons ne s'escartent plus de soixante pas de leur Ruche. S'il n'y a assez de fourrage, elles despeschent leurs espies, & fourriers, leur mandant de descouurir le pays, courir à la picorée, & faire leur rapport, afin de continuer leur petit mesnage. Ces piquoreurs voltigent tout autour du pays, & si la nuict les surprend au retour de leur charge, elles se logent à la campagne, à l'abry de quelque branchage, ou si elles ne peuuent, elles coucherõt à la renuerse, de peur que les aisles se chargeant par trop de rosée, elles ne soient empeschées de parfournir leur ambassade. La sentinelle au champ, fait le guet en mesme equipage, & posture craignant fort l'aisle. Car de iour le guet est tousiours assis aux portes, comme en vn camp, & arment tousiours sur la frontiere de leur estat. De nuict elles ont vn dortoir où toutes reposẽt, & pas vne ne bouge, iusques à ce que la diane aye sonné, & le resueille matin auec la trompette ne les esueille auec deux ou trois fredons, à l'heure ce petit bestail, & ceste gaillarde troupe, ayant ouy le cry, se met en equipage pour aller en queste, & nouuelle conqueste. Les vieilles gardent la maison, & font le mesnage, les ieunes vont au trauail; les vnes (quand l'armée est en campagne) entortillent la chresme des fleurettes dans leurs petits iarrets qui

la nature leur a fait rabboteux, velluz, & aspres à ce dessein, elles s'aident du musle & des pieds de deuant pour charger les cuisses de derriere; les autres emplissent leurs gorgettes d'eau, & se ramassant bien serrémét s'enuolent à la Ruche; trois ou quatre sont deputées pour descharger celles qui sont chargées. Si le vent les bat elles empoignent vne pierre, ou bien s'en chargent le dos, & razant la terre, & suiuant les buissons qui rabbattent le vent, finalement elles gaignent leur fort, & se iettent dans le chasteau, laissant escouler tout le reste de l'orage. Dedans toutes ne font pas mesme mestier, les vnes sont les maistresses qui maçonnent, plastrent, & affermissent les bastimens, les autres seruent de manœuures, & portent les materiaux, les autres font la cuisine. Les maçonnieres font les arcades, les lambris, les passages libres & ouuerts. On ne met point de Miel és trois premiers rangs du rayon, afin de n'attirer les larrons pour les voler; aussi quand on veut chastrer la Ruche on la renuerse sans-dessus dessous, car le meilleur est au bout du gasteau, & au haut des voûtes du rayõ. Elles sont fort propres & nettes, iettant toutes les ordures en vn lieu qu'elles curent le premier iour de pluye qu'elles ne sortent pas, Apres soupper on entend vn grand bruit, qui se modere peu à peu, & s'appaise aussi-tost que leur trompette a sonné la retraite. Quãd le Roy marche tout le ietton luy fait la cour, & luy fait garde auec tant de ialousie qu'il ne permet pas seulemét qu'on le regarde, ses Archers ne l'abandonnent iamais, soit qu'il sorte, soit qu'il visite dans la Ruche, si les officiers s'acquittent de leur deuoir, & font le deu & le fait de

leur charge. S'il perd vne aisle en bataille, ou s'il est recreu, elles le portent sur leurs aisles; s'il est esgaré, tout le ietton bat l'estrade, & le cherche au nez l'esuentant à la seule odeur. S'il s'arreste, elles s'entr'attachent tout autour, & font vne sorte de grappe de raisin, luy faisant boulevard de tout l'ost, & de toute l'armée. Qui attrape le Roy est asseuré d'auoir pour rançon tout l'esseim, qui aime mieux perdre la vie que la fidelité enuers sō Prince. On dit que si le Roy est porté mort par terre au choc de l'armée, le camp se rompt, & chacune va busquer fortune, & chercher fortune és autres iettons. Il est plus croyable, qu'elles aussi-tost en créent vn autre, & en foy & hommage le leuent sur leurs aisles, comme iadis les Hongres leuoient sur leurs boucliers leur nouueau Roy. Et au trespassé elles font le conuoy à la Royale, on recognoit assez leur dueil à leur triste façon, & au bordonnemēt melancholique qu'on oyt iusques à ce qu'il soit sous terre. Quand la prouisiō leur faut en leur Ruche, elles courent l'air & vont voler leur voisine, mais cela ne se fait pas sans cruelle guerre, se coupant la gorge les vns aux autres, s'entrebattent armée contre armée. Aussi souuent elles s'escarmouchent pour le butin des fleurs, & n'estant les plus fortes elles implorent l'aide de leurs compagnes, qui s'en vont de roideur à la charge, & combattent mutinemēt, on ne les sçauroit démesler qu'en faisant tomber vne gresle de terre, ou contrefaisant le tōnerre auec des bassins entre-choquez, car à l'heure chacune se retire en sa chacune, & en son quartier. Si le Iardinier est fauorable à vn party iamais elles ne luy courōt sus en

recompense, ce dit-on. Leur aiguillon est enté dans le ventre, aussi quand elles l'enfoncent si auant, & le fichent si profond qu'elles ne le peuuẽt retirer sans que le boyau y demeure, elles en meurent. Si l'aiguillon y demeure à demy elles viuent, mais chastrées qu'elles sont, sont comme Frelons sans sçauoir cueillir le Miel, ny faire la cire. Les sauuages sont farouches, & bien fort mauuaises, mais fortes au trauail, les priuées courtes & bien ramassées en rond sont les meilleures & coulorées en bigarrure, les longues sont lasches. Elles ont de puissans ennemis de leur estat, mesmes sont suiettes à de fascheuses maladies, elles ne viuent que sept ans ou enuiron, on dit que le Soleil les ressuscite, à la charge que l'hyuer elles ayent esté enseuelies sous la cendre de figuier.

Le ieune Roy des Abeilles.

POur eriger de nouueaux Royaumes, & descharger les vieux d'vne si grande populace, le ieune Roy depesche ses fourriers qui vont battre l'estrade, fleureter çà & là, & descouurir le païs, faire les fourriers & auant-coureurs. Tout estant prest le Roy donne vn signe, les Auant-gardes à petites iournées vont deuãt, le Roy suit tout enuironné de sa Cour, toute armée d'aiguillons, quãd l'allarme est donnée tous ces petits piquiers font bon deuoir, & pendant que les clairons & trõpettes animent les trouppes, vous voyes des Cheualiers volans en l'air d'vne furieuse rencontre s'entre-tuer, auec vne si mutine opiniastreté (car ces petites gẽs ne sont que feu & cholere qui vole,

& vn auertin aigu qui les eslance les vnes contre les autres) que tout mourroit si le Iardinier ne les faisoit entrer en composition par le bruit des bassins, donnant logis au nouueau Roy conquerant & à ses ieunes bandes de petits Argolets. Le tour se démesle, le Roy se branche en quelque arbre, toute sa gendarmerie se pend tout autour, on les rafreschit auec vn peu de vin, on les loge en vne nouuelle Prouince, aussi-tost elles s'appriuoisent, & font le Palais Royal, & le Louure de leur Souuerain, mais fort magnifiquement, mettant au dessus vne petite motte qui sert comme de donjon, là dedans sont ceux de son sang, de fait si on espraint ce donjon, on n'aura point de race de Roys. On tient qu'elles font leurs petits de fleurs, & les couuent, comme la Poule, & escloënt de petits vermisseaux, qui chargent les aisles, & en mesme temps s'esclot le Roy, qui est d'ordinaire rouge, fait des plus belles fleurs, il naist auec les aisles, portant vne Estoile blanche au front, comme son diadéme, il a la démarche plus Maiestatiue, & plus braue que les autres; il est plus luisant, gaillard, & poly, & de plus beau corsage que les autres; les ieunes courtisent incontinent leur ieune Prince, qui ressent si bien sa Maiesté, & a sentiment de gloire sçachant tenir son rang.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



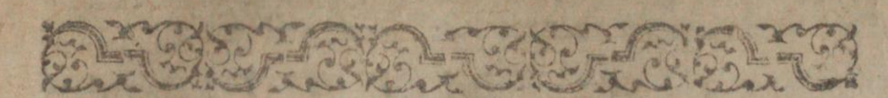
LE MIEL.

CHAP. X.

LE Miel s'engendre en l'air, ſous la faueur & influence de certains Aſtres, comme és iours Caniculaires, à la fine aube du iour on treuue les fueilles chargées & ſuccrées de Miel; Ceux qui ſe rencontrent aux champs auant la diane, ſe ſentent tous enduits de Miel qui chet. Pline ne ſçait ſi c'eſt la ſueur du Ciel, ou la ſaliue des Aſtres, ou le jus & colature de l'air qui ſe purifie. Les Auettes le ſuccent, le hument, & le raclent ſur les fleurettes, & herbettes, l'entonnant ſur leurs petits eſtomacs, pour le reuomir en leur goffre, mais elles le ſophiſtiquent auec les autres liqueurs tirées des autres fleurs qu'elles leſchent, & échreſment, le fralattant & broüillant, ſi on en pouuoit finer du pur & net, comme la nature le forme, il n'y auroit rien de plus ſouuerain au monde. Selon la delicateſſe des fleurs dont elles le puiſent, auſſi eſt-il meilleur, car les fleurs s'en emboyuent & ſuccent la fleur du Miel, les autres le laiſſent plus pur, & n'en hument que bien peu, comme le Thym, Romarin, &c. Et pourtant le Miel cueilly là deſſus eſt excellent. En vn iour ou deux, elles rempliſſent leur maiſon de Miel, courageuſement beſongnent-ils ces petits

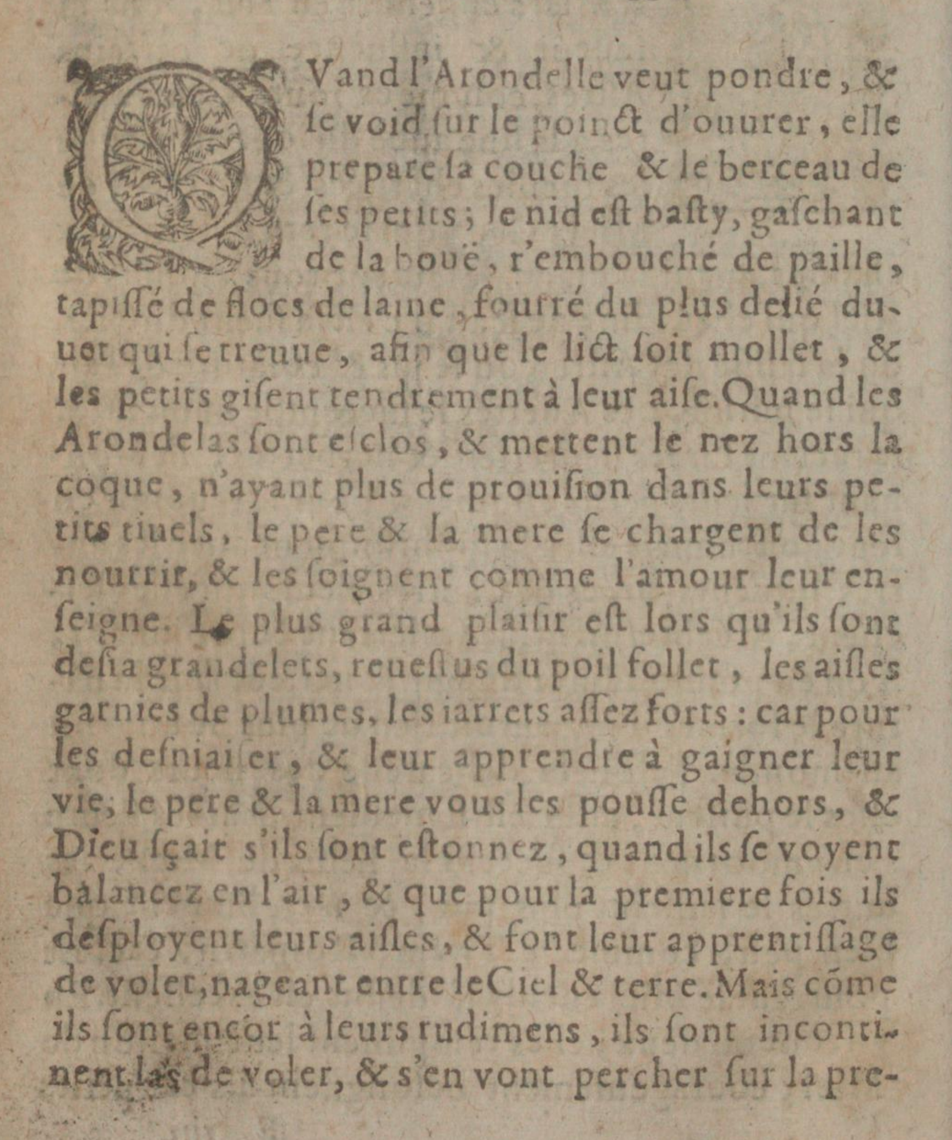
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

corps, & ces pauures menuës bestelettes, qui font honte à tout le genre humain.



L'ARONDELLE.

CHAPITRE XI.



QVand l'Arondelle veut pondre, & se void sur le poinct d'ouurer, elle prepare sa couche & le berceau de ses petits; le nid est basty, gaschant de la bouë, r'embouché de paille, tapissé de flocs de laine, fourré du plus delié duuet qui se treuue, afin que le lict soit mollet, & les petits gisent tendrement à leur aise. Quand les Arondelas sont esclos, & mettent le nez hors la coque, n'ayant plus de prouision dans leurs petits tiuels, le pere & la mere se chargent de les nourrir, & les soignent comme l'amour leur enseigne. Le plus grand plaisir est lors qu'ils sont desia grandelets, reuestus du poil follet, les aisles garnies de plumes, les iarrets assez forts: car pour les desniaiser, & leur apprendre à gaigner leur vie, le pere & la mere vous les pousse dehors, & Dieu sçait s'ils sont estonnez, quand ils se voyent balancez en l'air, & que pour la premiere fois ils desployent leurs aisles, & font leur apprentissage de voler, nageant entre le Ciel & terre. Mais cóme ils sont encor à leurs rudimens, ils sont incontinent las de voler, & s'en vont percher sur la pre-

miere branche qui se presente. Les vieux qui voyent ces pauures niais affamez sur vn arbre, sans sçauoir faire autre mestier qu'ouurir le bec, & attendre gorgée, ils se mettent à leur dõner du passetemps, allant à la chasse, & à la volerie pour leur donner à desieuner. Vous les voyez voler de biais d'vn' aisle forte, & courir sur les petits mouscherons qu'ils attrapẽt du bout du bec, puis se dardãt contre leurs petits perchez sur l'arbre, ils se monstrent de loing le gibbier à la bouche, les petits crient tous ensemble, attendant la faueur & la bechée. On ne sçauroit dire l'equité de ses petites bestioles, car elles dispensent esgalement la venaison, donnant à tour de roolle à chacun sa petite prebẽde. Aussi les petits sont fort fidelles, & ne changent point de place pour tromper leur frere, & auoir deux fois la curée. Cependãt ils gazoüillent en leur gosier, & apprennent leur game, se faisant sçauans aux despens, & à l'exemple de leur pere & mere, se duisant au mestier de la volerie. Quand ils sont saouls, les parés vous les poussent de l'aisle, & les iettent en l'air, où ils commencent à prendre plaisir, se voyant appuyez sur les aisles, & brauer ce qui rampe sur terre : ayant bien voleté tous se rassemblent, & les vieux se mettent à dégoiser, & chanter leur ramage; ces petits Arondelas y prennent leur passe-temps, & se hazardent de tenir leurs parties, tous arrangez sur l'aisle d'vn toict, comme de petits Choristes de la nature chantant en plein chant leur *Benedicite omnes volucres cœli Domino.* Au reste si nature ou malencõtre a porté que quelqu'vn d'eux soit aueugle-nay, ou fait par disgrace, l'amour de la mere fait vn beau miracle, elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ne crache pas sur la poussiere pour en faire du limon, & du limon vn œil, comme fit iadis le Messie; mais arrachant de son bec l'Esclere (*herbe qui de ce miracle a pris le nom d'Arondelerie, Chelidonia*) elle refait l'œil creué, & vous y reforme la prunelle, donnan passage au iour, & le portant iusques dans l'ame. Parmy ces chansons & grand chere, les compagnons se chargent de bonne estoffe, & se font grands, & en bon poinct. Lors les pere & mere ne leur donnent plus la bechée, si ce n'est emmy l'air, de façon que celuy a le bon morceau qui s'eslance plus viuement, & qui va au deuant de sa mere, qui porte la prouision en bouche, trenchant l'air de biais. Quelquefois elle laisse eschapper le gibbier, feignant auoir failly, & ne l'auoir renfourné droit au bec de l'Arondelas, qui prend la hardiesse de poursuiure le mouscheron, qui est à demy mort, & de belle prise. L'ayant pris, & appris la façon de voler le gibbier, il n'attend plus son disner de la discretion de sa mere, mais se pouruoit de soy-mesmes, & deslors commencent à voleter, & faire la guerre aux petits mouscherons, se mettans hors de cage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



ADVIS AV LECTEVR.

IL faut que vous sçachiez, que les Mariniers qui hantent diuerses contrées de l'Ocean, ont aussi diuers patois, & des termes fort dissemblables. Ceux de Prouence, qui vont sur la Mediterranée ont beaucoup de mots escorchez, d'Italie, de Barbarie, de l'Orient, & cela meslé auec vn peu de fin Prouençal, fait vn estrange langage. Les autres qui font vie sur l'Ocean, comme ceux de Dieppe, du Haure de Grace, de Calais en Picardie, de S. Malo en Bretagne, & autres, tiennent vn autre iargon; car ils ont tiré beaucoup de mots d'Espagne, de Portugal, des Indes, des Anglois, & de ces diables de mer qui sont auiourd'huy si puissans sur les deux Oceans. Ne vous estonnez donc pas si vous treuuez du changement, & contentez-vous qu'ayant veu l'vn & l'autre Mer, ie vous donne à peu prés ce qu'il vous faut pour parler de la Mer, sans y faire naufrage de vostre reputation. Il y a mille particularitez qui sont necessaires aux gens de Marine, & aux Matelots; pour vous qui ne voguez que sur vne Mer de paroles, vous en sçaurez assez de ce que ie vous presente, le reste ne seruiroit que pour faire parade d'vne vaine curiosité qui rendroit à l'aduenture vostre discours inutile. Les plus riches pieces d'Eloquence, & de Poësie sont empruntées de la Mer, soit à la description de quelque notable naufrage;

soit à faire choquer les vents sur la face de la Marine, & soustenant des orages, qui portent les flots quasi dedans le Ciel, & semblent plonger les Estoilles dedans les boüillons de la Mer enragée : Soit faisant glisser vn Nauire sur l'azur, & sur la surface de la Mer, enfilant les voiles d'vn vent fauorable, soit en fin se ioüant sur les flots & sur le cristal applany d'vne bonace agreable, & en mille façons parlant de l'Ocean & de ses rares merueilles. Ie vous aduoüe bien tout nuëment que pour en parler dignement, il est necessaire d'auoir vn peu humé l'air salé de la Marine, & l'auoir veu de prés, voire vn peu flotté dessus, pour sçauoir au vray que c'est que d'aller à la discretion de cét element indiscret & impitoyable ; mais si vous ne la pouuez, ny ne l'osez entreprendre, vous vous deuez contenter de ce petit Essay que ie vous donne, & qui vous fera sçauoir que c'est, sans payer le tribut à la Marine, & souffrir le mal de la Mer. Pour le fait des Galeres qui vont sur la Mediterranée, c'est vn cas à part, & Dieu aidant vous le verrez bien-tost en lumiere ; & n'y a que trop de gens qui le sçauent, à leur grand regret ; pour vous il ne vous en coustera autre chose qu'vn peu de patience, en lisant ce qu'on vous en presentera.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



LE FAIT DE LA MARINE & les termes du Pilotage.

CHAPITRE XII.

1. A Hune, c'eſt le panier ou cage au haut du Maſt, qui ſert à porter vn page de Nauire, ou autre Matelot pour deſcouurir terre, ou Courſaires, & faire ſentinelle.

2. Le Mas, Mats, ou Matereau de Nauire : la Quille, c'eſt à dire, vn grand ſommier double qui eſt au fonds, & le long du Nauire, qui eſt là comme l'eſpine du dos en l'homme, & là on enchaſſe le bout du grand Maſt.

3. Les chables ſont des amarres, & le gros cordage de Nauire, pour amarrer & arreſter la Nauire. On dit auſſi l'ammarrage.

4. La Nauire, en feminin, eſt vne armée de Mer, on dit auſſi vne Flotte, c'eſt à dire, pluſieurs Nauires. Le Nauire, c'eſt vn vaiſſeau de Mer qui eſt rond, il ſe dit auſſi vaiſſeau rond, à la difference des Galeres, Fuſtes, Brigantins, qui ſont longs.

Rauberges, ſont Nauires qui vont à rames, & à voiles. Nauires à trois rames pour banc, *Triremis*, ſi à quatre, &c.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

5. La prouë armée de picquant de fer, pour trancher les vagues. *Rostrata nauis*; le gouuernail & le timon est à la poupe.

6. Le bois trauersant le Mast, où on lie les voiles, *Antenna cornua Antennarum*, les bouts.

7. La cheuille où on attache l'auiron pour ramer, *Scalmus*. Les courbes du Nauire, *costæ nauis*.

Le Besle ou Tillac. *Fori, Ital. la corsia*; coursiere; tillaquer ou plancher, c'est faire l'entablement de planches & d'aix, qui se dit Tillac.

8. Naulage, & Naulager, c'est payer les frais qu'on peut faire dans le Nauire.

9. Le fait de la Marine, le Pilotage.

10. Le Trinquet ou Artimon, c'est vne petite voile qui s'attache au derriere, & est en pointe, là où la grande, & les autres sont quarrées, on l'appelle aussi Catepleure, & aureille de Liéure, à cause de sa pointe.

11. La prouë, la teste, & le museau du vaisseau, est tousiours armé. La Sentine de la Nauire. La Carine, ou Carene, *Carina*.

12. Les Coursaires vont tousiours à voiles, & boursets des Hunes (c'est à dire, les petites voiles de la cage) desployées, & comme ils singlent de grand vent, & roideur, fendant l'eau fort rudement, il semble qu'ils ne voguent que sur l'escume, de là aller à cours, & escumer, c'est le mesme. Escumer aussi, c'est enleuer tout ce qu'ils peuuent sur Mer.

13. Les Brisans, c'est à dire, les Escueils ou bancs de sable, où le flot de la Mer choque & se brise: ou plustost sont les ch[illegible]cs & froisseures des vagues qui escument en heurtant. C'est signe d'vn mauuais

pas en Mer.

14. Les Aubans, ſont les groſſes chordes qui tiennent le Maſt ferme en Nef, & paſſent par la teſte de More du Maſt, & tombent ſur les barreaux d'iceluy, & de là ſe viennent rider (c'eſt à dire roidir) aux chaines d'Aubans, auec deux caps de mouton, l'vn attaché à la chaine, & l'autre au bout de l'Auban.

15. Le Chaſteau, eſt d'œuure haute, ce qui prend depuis l'Eſtraue iuſques au plat bord, & enferme le Maſt de Miſaine, ſur lequel on tend le pont de chorde au combat, & met-on de l'Artillerie.

16. Les Mrauerſins, ſont poutres qui trauerſent le lict & cage du Nauire ſur le Tillac, l'vne aupres du Maſt, l'autre du Chaſteau.

17. La Miſaine eſt la voile qui eſt entre Beaupré & la grand voile du Maſt. Maſt de Miſaine, eſt le ſecond.

18 Les Barreaux du pont de chordes, ſont les petits baſtons qui trauerſent chaque bord du Chaſteau de deuant, appuyez ſur la ſerre, & le trauerſin qui croiſe accollant le Maſt de Miſaine; qui couurent le Chaſteau, & portent le pont de chorde.

19. Barre de timon eſt vne piece de bois qui perce le Gaillard, & eſt par deſſus, & ſert pour regir le timon qui eſt deſſous.

20. Beaupré (voile ſortant de la proue en eſclat de Mer) & Miſaine ſeruent pour remonter le nez au Nauire, & luy hauſſer le bec.

21. Cap de mouton, eſt vne piece de bois percée en douze ou quinze lieux, & ſert pour rider l'eſtay du grand Maſt, & l'eſtayant le tenir ferme.

22. Eſtay, c'eſt la chorde qui tient le Maſt qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ne tombe sur la poupe, quand on ysse (c'est à dire, guinde) la grande voile.

23. Turpot, c'est vn soliueau; il y en a quatre au Chasteau affustez & acclampez à la varengue de ce costé là. Varengues sont trauersiez entez aux flancs de la quille du Nauire, arrengez comme les costes à l'espine du dos de l'homme, & sont serrez auec des serres qui sont des tables espesses.

24. Cap de Mer signifie vn heurt haut esleué sur la Mer, ou sur la coste, ou qui quelquefois se lance bien auant en la Mer, & affrontans ainsi la Mer, sont comme espaules, sommets, ou eschinons de la coste; & seruent de marques aux Mariniers.

25. Les alleures sont des soliueaux qui vont le long du pont sur les trauersins, & font vn quarré auec eux, qui est le trou & la fenestre par où on accueille le bateau dans le Nauire.

26. Estraue est vne piece de bois vers la prouë, qui va de la quille à mont en courbant comme la prouë: vn pareil est à la poupe qui se dit Estambor.

27. Le Bourset, c'est la petite voile de la Hune, attachée au Mastelet d'icelle; & se dit Bourset de Hune, estant comme vne espece de bourse enflée de vent.

28. Galere est vn vaisseau long qui va à rames, à trois ou quatre rameurs & Galiots par chaque banc. Galion est vn vaisseau de guerre plus renforcé qu'vn Nauire, & porte voile quarrée, c'est la principale piece de l'armée. Galiote est de bas bord, entre la Galere, & la Fuste, elle est propre à faire courses pour ceux qui hantent la Mer.

29. On dit cingler en pleine & haute Mer; le flot de la Mer, les Marées, c'est à dire, le flus, & reflus.

reflus. Le grand flot de Mars, c'est aux deux Equinoxes que le flus est en sa plus grande force, & plus grand regorgement. Aller quand les eaux sont viues, c'est à dire, depuis le croissant iusques en pleine Lune, car les eaux, & les flots montent en leur vigueur.

30. Aller l'amont de l'eau, c'est aller tirant vers la source, & le courant : aller aual l'eau, c'est aller vers l'emboucheure en Mer, où la riuiere se va décharger, & charrier ses eaux, & porter ses decimes. On dit aussi aller à flot reboursé, & amont l'eau.

31. Les sortes de Nauires pour cheuaucher la Mer, sont les lõgs vaisseaux, Fustes à deux ou trois par banc: les autres à quatre, cinq, dix, & plus, par banc : les Hurques, filiaderes, les Fregates sont moindres que les Brigantins : elles ont huict ou neuf bancs de chasque costé, & suiuent les Galeres, Barques & Barquerolles, &c. Radeaux, Brigantins, vaisseaux de brigands, vistes de grande armaison. Esquif, Le Laquay du Nauire fait de bois, de cuir cousu, de joncs.

Carraques, vaisseaux de Mer ronds. La grand Nef de Rhodes se dit la Carraque.

Les esperons des Nauires. *Rostrum.*

Ancres à deux, trois, ou quatre dents.

Harpis, sont griffes de fer. Harpe est la griffe du Chien.

Crocs, mains, & agraffes de fer pour retenir & accrocher vn Nauire.

Falouque, c'est le plus petit de tous les vaisseaux à rames. Voicy l'ordre : Falouque, Fregate, Brigantin, (on dit aussi vne Carauenne,) Fuste, Galiote, Galere, Galeace.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

32. Bans sont des sablonnieres amoncelées dãs la Mer qui brisent les flots, ce sont des longs dossiers esleuez sur l'autre sable caché, comme des heurts, & des bancs esleuez sur le plain.

33. Escueil, c'est vne pointe naissante de la Mer, ou vn Rocher assis sur la Mer, où facilement on fait debris.

34. Heurt, c'est la teste d'vn Rocher, ou constau, de là heurter & froisser le hurtis, & le choc cõtre.

35. La Polaine sert à serrer le Beaupré à la proüe, & ce n'est autre chose que l'equipage de la Fléche, qui est vn bois fait en S. soustenu par des soliueaux, & cette fléche se jette hors de la proüe, estant pourtant bien arrestée, & estant cloüée aux Equibiens, & cette fléche, & Polaine ne seruent qu'à serrer le Beaupré.

56. Equibiens, sont les deux trous par où passent les amarres qui tiennent le Nauire à l'Ancre.

37. Gouuernail, c'est ce qui s'enclaue auec des cheuilles de fer (qu'on nomme masles) dans les anneaux de fer fichez en la teste, ou bien l'areste de la poupe (qu'on nomme femelles) & sort dehors, & est l'intédence du Pilote, qui par luy conduit à route le vaisseau, le regit, & mesnage son cours & son flottage, on dit aussi tenir le timon.

38. Chartres parties, ou charte partie, est le roole, & declaration de la cargaison du Nauire. & de ce qui se porte.

39. Escore, comme la Mer est escore à Gennes, &c. c'est à dire, la coste du bord est taillée à plõb, & partãt l'abbord de l'eau y est creux & profond, comme sont les Haures.

Escores aussi sont le marrain & le bois, sur le-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

quel on calfeutre en terre le vaisseau deuant que le mettre à flot.

40. Routier, est l'adressement des chemins par mer (& aussi par terre) de là le Liure des adresses de mer porte ce tiltre, Routier & Pilotage de mer. De là vieux routier, qui a beaucoup veu, & sçait toutes les adresses. Arrouter, c'est se remettre en route & bõ chemin, desrouter c'est se destraquer.

41. Saburre (ou Sauorne) c'est le grauier dont on charge le fonds du nauire, afin de l'affermir, tenir droit, & mieux balancer, voyez num. 68.

42. Palenc, c'est la corde qui est attachee à l'estague, & passe par vne poulie, & sert pour guinder le petit bateau ou la marchandise qu'on veut mettre dans la fenestre & trou du nauire. Paneau est le couuercle de ce trou.

Encornal, c'est le lieu où sont deux grands roüets de cuiure, tenans à vne teste de More au sommet du grand mast, par où passent les Estagues qui guindent la Vergue de la grand voile, haut. Verge ou Vergue, est la perche à trauers du mast, où on lie la voile.

Noms des Mariniers.

1. LE Patron, ou Pilote, c'est à dire, maistre du Nauire.

2. Les matelots.

3. Les seruiteurs de nauire, Tabourineurs.

4. Fifre, Trompette.

5. Calfat & Calfateur, est celuy qui a la charge le calfeutrer le nauire.

Calfatin, est le seruiteur dudit Sieur.

6. La Ciourme, c'est la trouppe des forçats, on

dit aussi Chiorme, là les Forsaires tirent de cócert à la rame.

7. Les Rameurs, Forçats, galeriens, gens d'auiron, & de biscuit, gens de cadene.

8. Admiral, c'est à dire, Lieutenant du Roy en la Mer, & és greues, qui iuge à la Table de Marbre, à Paris, où est son parquet.

9. Auituailleur.

Capitaine de Nauire, les Lamaneurs.

Tiercement, c'est à dire, Canoniers, Pirates & aduenturiers de Mer.

10. Tanqueur, est celuy qui va querir à bord ou les hardes, ou les personnes pour les mener dans le vaisseau par la planche.

11. Espaue, c'est à dire personne, ou biens qui n'ont point de maistre, comme ce qu'on treuue sur la rade apres vn debris. On les nóme en Normandie Vuagues, choses espaues.

12. Comite, le maistre Pilote, qui au commandement de son sifflet donne mouuement à la Galere, arreste, tourne, haste, & le nerf de bœuf à la main gouuerne les forçats.

13. Quand les Escumeurs arment leurs Fustes, si on demande la part où ils vont, ils dient, qu'ils vont au cap de grip, ou cap de grup, c'est à dire, qu'ils vont griper, & se ietter sur le premier qu'ils rencontreront.

1. Equipper, & armer. Armage, armement, armaison de Nef.

2. Eschoüer. *Ad litus maris nauim allidere & frangere.*

3. Fretter, c'est loüer vn Nauire aux Marchands.

4. Mettre le Nauire en eau. *Deducere.*

5. Voguer, Ramer, donner aux auirons.

6. Caler & abbaiſſer les voiles, à voiles deſployées, bourſer les voiles, c'eſt à dire plier à demy : ameiner, c'eſt à dire plier.

7. Prendre tout le vent, ou ne prendre que la moitié du vent. Auoir le vent en poupe ; ſuiure le fil du vent.

8. Amarrer le Nauire & le tenir à l'Ancre.

9. On dit faire bris, debris, debriſer vn Nauire, debriſement.

10. Singler, c'eſt aller à toute voile, tant que les Aubans (c'eſt à dire, les cordes qui tiennent ferme le Maſt,) ſinglent & ſifflent, en tranchant l'air auec vne extréme viteſſe, ſingler vne voile.

11. Bouter ou faire cap à la Mer, c'eſt à dire, rengouffrer le Nauire craignant d'échoüer, & auec Beaupré & Miſaine, tournãt la proüe vers le haut de la Mer.

12. Cappéer, c'eſt ſingler à la cape, quand la tourmente eſt exceſſiue, ronder en Mer, quand les Mariniers sãs faire aucun marrage laiſſent aller le Nauire au fon de la Mer, & à la ſeule conduite & diſcretion du vent; il va bien la droite route, mais auance fort peu : or on ne capée qu'auec la grãde voile ou auec l'Artemon, qu'on freſle ou bourſe, c'eſt à dire, en le pliant en bas, & tenant vne corde en haut attachee, l'autre rabbaiſſee, on fait comme vne bourſe où le vent ſ'entonne, en forme de voile Latine, cependant on lie le gouuernail, à l'vn des turpots des bords du Nauire.

13. Freſler & filer, c'eſt derider & plier, comme le pont de cordes, &c.

14. Bourſer, c'eſt plier la voile à moitié, & du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

reste en l'air comme vne bourse prenant peu de vent.

15. Auoir le vent derriere, c'est à dire, en poupe, c'est la plus haute maniere de singler, car la prouë trenche mieux, quoy que ce vent enfle les voiles à trauers d'vn bord à l'autre: Au repairer és ports la prouë à le nez à la Mer.

16. Vent à la Boline donne par les flancs aux voiles, lesquelles lors sont enfilées de droit fil de poupe en prouë, & au singler, reüssit par excellence.

17. Vent à quartier, est celuy qui est entre le vent derriere, & le vent de Boline.

20. Auoir le vent à gré, c'est à dire, quand il enfile droit. Vent aspre & de mauuais mesnage.

21. Se ietter dans la cale, la cale est vn lieu entre deux pointes de terre, ou Rochers issans d'icelle en cornieres qui rabbatent le vent, & font calme, là on se iette quand la tourmente surprend, & on se met à l'abry, & à garand des flots, & du vent, c'est aussi là que se cachent les Corsaires pour surfaillir ceux qui nauigent raiz à raiz des costes, & costoyent la Rade de la Mer. Rade est le bord de la Mer, mais qui n'est pas Port, car Port n'est pas Rade, ny Rade Port. Resconce de bord, c'est à dire, lieu propre à se cacher pour les Pirates.

22. On dit ancrer au port, surgir au port, moüiller l'Ancre, ietter les Ancres. Desancrer, & leuer les Ancres. Nauire estant sur les Ancres, & surondant sur les flots sans bouger. Se ietter dans vn Hable, ou Haure; ou plage, qui est vn bord de Mer, sans fond.

23. Monter à voile contr'eau, contre le fil de l'eau, fendre le courant, forcer le vent, & aller

malgré les bouffées violentes.

24. Gaſcher, c'eſt tirer à l'auiron, Ramer, Voguer, & gaſche vne Rame. Gaſcher proprement, c'eſt troubler, peſle-meſler.

25. Calme & calmer, ou reclamer la Mer, c'eſt l'accoiſer, faire ceſſer la tourmente, la derider, applanir, appaiſer, mettre en bonace, faire aller calmement & ſon petit train; abbatre les vents.

26. Calfeutrer vn Nauire, c'eſt eſtouper les trous, auec des eſtoupes, de la poix, & de petits aiz. On dit auſſi calfater, radoubler, le radoub.

27. Marer, ou maréer, c'eſt aborder, & à Ancre adentée, ou chable lié au Port, ou Hable. Le contraire eſt deſmarrer, deſancrer, & faire vie, (ſur Mer ſ'entend) mais on ne dit que cela, aller faire vie, c'eſt à dire, ſe jetter en Mer.

28. On dit le flot & reflot, flus & reflus, flotter & reflotter, ondoyer ſur vn eſtrange flottement de Mer. Le grand flot de Mars, à cauſe qu'il vient au mois de Mars, l'autre en l'Equinoxe de Septẽbre.

29. Vaguer à la diſcretion des ondes. Vague c'eſt vn flot eſleué par l'orage, en la Mer Mediterranée, car en la grand Mer on dit oule (*Hiſp. ola.*) qui eſt comme vne colline d'eau qui roule, enflée de vẽt quand l'orage tire, & outrage la Mer.

30. Eſtre ſurpris, & emporté d'vn coup de Mer tempeſteuſe, d'vne birraſque, ou borraſque qui ſe fait de la mutinerie de deux vents ſ'entrechoquans, & par vn turbillon de vent.

31. La Mer eſt bonaſſe, & calme. La bonaſſe de Mer, quand rien ne branle, & tous les vents ſont morts.

32. Sabors ſont les trous du bout du Gaillard par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

où passent les pieces des grosses Artilleries, ayant chacune deux pieces de fer, vne de chasque costé à trauers du membre c'est à dire, à trauers des turpots, pour seruir de bride, afin qu'elles ne reculēt.

33. Guinderesse, c'est la poulie qui sert à guinder la voile du Mast où elle est amarrée.

34. Gaillard, c'est le Chasteau de la poupe fait comme celuy de la prouë.

35. Aborder, & d'abordée faire, &c. c'est en surgissant au Port, au quay du Haure, au bord. Arriuer, & d'arriuée, c'est le terme d'eau douce & de riuiere, l'autre est pour l'eau salée, & la Mer.

36. Agraffer, & dégraffer les vaisseaux, c'est à dire, accrocher, décrocher, les inuestir au combat, &c.

37. Auoir les Vergues hautes, c'est estre prest à faire vie sur Mer, les voiles toutes guindées qui n'attendent que le vent. Ysser les voiles & guinder, c'est le mesme, c'est monter, estendre: & carquois & le haut bout du Mast, où il y a certains poliōs propres à tirer la corde, attachée à la verge.

38. Carrauelle, vaisseau rond portant voiles Latines, c'est à dire, a oreilles de Liéures, & boursées & pliées en bourse pointuë.

39. Courbes, sont des pieces de bois és deux bords de la poupe, entez en l'écoigneure ou jointure, le renforçans par derriere: & à la prouë il y a vne autre piece de bois qui s'appelle Four, & renforce le vaisseau par le deuant. Courbaston, est vne courbe.

40. Les ailes du Nauire, c'est à dire, *Latera*.

Mettre en furain, c'est à dire, tirer à la rade de la Nef.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Agréer & fournir vn Nauire.

Renger la coste, c'est à dire, *Radere.*

La Nef va à droit fil, c'est à dire, *Recta ad aliquem*, va de front, *Idem.*

41. La Nef s'aggraue en vn platis, ou en quelque vase où la Mer est basse.

42. Platte-forme est ce plācher qui va tousiours montant vers la prouë, & l'encoigneure d'icelle appuyée sur des mortaises, & soliueaux.

43. Parlant de la capacité d'vn Nauire, on dit qu'il a tant de pieds de Quille (c'est à dire de long) tant de pieds de bau, c'est à dire de large & d'ouuerture, tāt de pieds de chete (c'est à dire, de cheute, & de haut à bas, descendant depuis la Quille iusques aux ponts) & tant de pieds de loo, c'est à dire, depuis le Mast iusques aux bords du Nauire.

44. Escoutes, sont les doubles cordes qui seruent à amarrer la grand Voile par derriere, comme les Coyts par deuant, sont simples cordes.

45. Escoutilles, sont les ouuertures, ou aualloires faites au Tillac en maniere de trappes, par où on deualle les denrées, & vitailles, pour loger sous le Tillac.

46. La Coursiere, ou pont de coursiere est vn pont-leuis, depuis le gaillard iusques au grand Mast, & depuis le Mast vers le Chasteau de deuāt, cecy est couuert, armé de barreaux és aisles, tout cecy se dit la Coursiere, c'est le mesme que Tillac.

47. Le Cabestan est dans la Coursiere, l'instrument du Toüage ou remuage du Nauire. qui estāt en mauuaise Rade ou anchrage, on porte l'Ancre auec le basteau si loing qu'on veut, puis estāt bien adentée & fichée, à force du tour du Cabestan, on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

fait aprocher le nauire du lieu où est l'ācre. L'instrument se dit Cabestan, le remüement, Toüage.

48. Les baux sont les soliueaux qui portent le Tillac, & seruent pour conseruer la rōdeur & largeur du vaisseau, afin que les bords ne viennent dedans, & le basteau ne s'écache.

49. Bourez deloo, ou lof, c'est à dire, prenez le vent de Boline qui donne par flanc, attachez-y les escoutes, afin que le Nauire boline mieux, & coule plus doucement.

50. Carlingue, est vne grosse piece de bois, de largeur pareil à la Quille, cloüée & encheuillée sur le mitan de la Quille, ayant au mitan vn trou quarré pour y enchasser le pied du grand Mast. Et Estābres sont deux grosses pieces de bois qui accollent le trou du Tillac par où passe le Mast, pour tenir ferme le Mast, qui autrement s'éuaseroit de la Carlingue, voyez nu. 66.

51. Coursie, est l'allée entre les bancs des Forsaires, qui va de la poupe à la proüe, là entr'autres se pourmene le Comite quād on vogue, pour foüetter à coups de nerfs de bœuf, ceux qui ne manient l'auiron comme de raison; & la nuict les visite afin qu'ils ne se monopolent, & déchainent, & brassent quelque reuolte. Celuy qui les visite se nomme Agussin, ou Argousin, c'est vn mot Italien.

52. Balancines, sont les cordes qui tiennent droite la Vergue du Beaupré, & le balācent droit, afin que le vent l'enfile droit, & le face mieux esclatter en Mer.

53. Aclamper, c'est attacher les bois ensemble, & les encloüer auec des clous, ou cheuilles de bois.

54. La Marinette, c'est la Bussole qui dresse les

chemins à la faueur de l'Aimant, & l'Aiguille mariniere, & la Charte.

55. Chicambaut, c'est vne piece de bois qui sort du Nauire, yssant entre la fléche & la lice, & va à fleur d'eau, ou bien courbeyant presque à vn pied & demy de fleur d'eau, il sert d'armurer la Misaine & Beaupré quand le Nauire va à orse, c'est à dire, à Bouline. Au bout il a vn crochet de fer qui affleure l'eau, & vne petite corde appellée Boursin, pour amurer ledit Beaupré, & les coüets (c'est à dire, deux autres cordes) tiennent à la corniere dudit Beaupré, ou Misaine, afin d'amurer les Voiles comme il faut pour le Boulinage.

56. Border les Auirons, c'est à dire, les leuer en sorte qu'on ne nage plus, & qu'on n'aille plus auãt.

57. Bords, sont tables espaisses appliquées par dehors sur les Varangues de fonds pour les serrer, celle de dedans a mesme effet, s'appellent serres. Bord plat, c'est où on met l'Artillerie grosse, & est large afin de mieux asseoir les Canons.

58. Erre, c'est le flot, & l'alleure de la Mer, ainsi on dir le reuers du gouuernail bien espais espart le liement de l'eau, & erre de la Mer.

59. Se sauuer à calfourchons sur les aiz de la Nauire brisée, allant à discretion de l'orage.

60. Coquet, vn petit vaisseau de Mer, *scapha*.

61. Il y a la chambre du Capitaine. La gardiennerie où sont les prouisions de bouche. Le soubs Tillac où la marchandise se met. Le Rum, c'est encor plus bas, où on iette les plus grosses besognes.

62. Perroquet, c'est la voile au dessus de la cage & du grãd Hunnier. Vostre Nauire n'a autre voile que le Perroquet, c'est à dire, que vous estes vn sot.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

63. Esperon, c'est vne grande pointe à la prouë, qui n'est armée deçà & delà de bois, car quãd elle est ainsi armée des costez, on la nõme vne fléche.

64. La Barre au bout du timon, pour le manier. Le timon est attaché au bout du gouuernail, & gouuerne tout. Le garçon qui est debout maniant la Barre.

65. La Bonnette, vne petite Voile attachée au haut d'vne autre.

66. La Carlingue, c'est le fond où est la Quille, qui est asseurée par des bois de trauers, qu'õ nomme des serres, afin de tenir ferme la Quille & le Mast.

67. Le Ploc, c'est ce dont on enduit le Nauire contre les vers qui se font, ou se glissent dans le bois du Nauire és païs chauds, afin qu'ils ne percent, on met du goudrã & de la poix sur les planches, & sur le goudran, du Ploc, c'est à dire, du poil de Vache, & d'autres où les vers s'entrapent, & ne sçauroient rõger, autrement ils perceroient le Nauire à droit fil en fort peu de temps. Ce ver a le bec fort gros, & fort au possible, le reste du corps est tendre comme moüelle, en son entrée ou naissance le trou est fort petit, mais il s'engraisse en peu de temps, & gasteroit le Nauire en fort peu de iours sans ce secours, en Hollande on arme l'entre-deux des planches de bon plomb, ou fer blanc.

68. Laister, ou laisser le Nauire, c'est y mettre la laisse ou Sauorne, ou estage, c'est à dire du grauier ou des pierres, ou autre chose pesante qui tiẽne le Nauire en bonne assiette sur les flots. *Saburra nauis.*

69. Les ceintures du Nauire. *Zonæ.* Sont ces bois

qui ceignent le Nauire par dehors, & iusques ou l'eau de la Mer donne.

70. Vireuaut, c'est vn gros bois rond, qui sert comme le Cabestan à tirer les Ancres, & approcher les Nauires, mais il faut moins de personnes, & plus de temps pour le Vireuaut que pour le Cabestan.

71. Le mal de la Mer, c'est vn bondissement de cœur qui vous fait jetter dans la Mer, tout ce que vous auez prins sur terre. On croit que cela vient du flot de la Mer, qui vous berçant fait flotter vostre estomach, & ondoyer les humeurs de vostre corps, tant qu'il faut rendre gorge : mais il vient plustost de l'air de la Mer, de fait plusieurs ont ce mal estant seulement proches de la Mer, & ceux qui sont sur l'Ocean tourmentez de ce mal, si tost qu'ils touchent terre, & humẽt l'air de terre, l'appetit & la vie leur reuient.

72. Fortunal, c'est vn subit & furieux orage. Coup de Mer, c'est le choc enragé des Vagues qui sont extraordinairement poussées du vent.

73. Rum, c'est le trait en droite ligne d'vn vent à l'autre, soit du vent entier, ou demy-vent.

74. Papefif, est vne grande pente d'vne Voile à laquelle les boettes sont attachées. Tref & Voile, c'est le mesme.

75. La Pompe, instrument à vuider les eaux qui sont dans le Nauire.

76. Le Talon du gouuernail, c'est la partie qui donne dans l'eau, saffran, est vne piece attachée au dos du gouuernail auec des fiches de fer, il sert à gouuerner le Nauire quand le gouuernail ne fait pas bien.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

77. Bien mesnager le vent, & n'en prendre que ce qu'il faut, prendre le demy-vent. se seruir du contre-vent pour fendre le vẽt mesme, biaiser, aller à toute faueur de vent, aller sagemẽt, & la sonde à la main pour sçauoir en quelle eau on se treuue. Fendre l'orage & trauerser la tempeste; caler voile cedant à la tourmente plustost que caler à fond & couler sous l'eau, &c. Maistriser la mer.

78. Nauire qui fait eau de tout costé, & qui entrebaille. Nauire de guerre, & de combat, couuert d'vn grãd treillis de bois percé à claire voye. Nauire de traffic.

79. Visiere ou meurtriere, c'est le trou par où les soldats tirent.

80. Masquaret, c'est le premier flot furieux quãd la mer commence à monter, on le nomme ainsi à Bordeaux, à Roüen la barre.

81. Desbarder, c'est décharger le Nauire. Brayer vn Nauire, c'est le poisser de bray.

82. Scurbut, c'est le nom d'vne maladie qu'on prend aisément sur la mer, les Hollandois la nomment ainsi, les Portugais la nomment mal de genciues, elle se prend sur la mer, & se guerit sur terre, elle est fort contagieuse, & rẽd l'haleine si forte qu'on ne la peut souffrir; ceux qui en sont atteints deuiennent fort enflez d'vne enfleure dure comme du bois, plusieurs meurent de ce vilain mal, & souffrent beaucoup, tous les remedes sont quasi inutiles si on ne prend l'air de terre, l'eau douce, & des fruits & raffreschissemens.

83. Les soutes, ce sont des clostures biẽ fermees où l'on met les marchandises, & les viures.

84. Quand on perd de veuë l'Estoille du Nord,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

on commẽce à découurir le pole Antartique qui se nomme la Croisade, à cause qu'elle est composée de quatre Estoilles en forme de Croix.

85. L'obseruation, c'est quand à midy on prend la hauteur du Soleil, on le fait auec l'Astrolable; on la préd aussi auec le baston de Iacob ou Arbaleste qui sert pour les Estoilles: Au cap des aiguilles, les aiguilles & compas demeurent fixes, & regardent droitement le Nord, mais l'ayãt doublé, les aiguilles commencent à Noroüester.

Pour bien garder la police, & l'œconomie de la Nauigatiõ, voicy les officiers qui sont necessaires, soit dans l'Admirale, ou la Vice-admirale, ou les autres Nauires qui vont en flotte, le General, le Lieutenant General, le particulier, le Capitaine, le premier Pilote, le second Pilote, vn maistre, vn contre-maistre, vn Marchand, vn second marchand, vn Escriuain, les Chirurgiens, les Despensiers, les Cuisiniers, les maistres-valets; le maistre Canonnier, les soubs-Canonniers, voila les personnes de commandement d'vn Nauire François.

Le Capitaine commande absolument en toutes choses; le premier Marchand a pouuoir sur la marchandise & commerce seulement: on redouble les principaux Officiers, afin qu'au defaut de l'vn, l'autre puisse suppléer. L'Escriuain escrit la marchandise qui entre & sort du vaisseau: le Pilote n'a autre commandement qu'en ce qui concerne la Nauigation. Le maistre a commandemẽt sur tous les gens de mer, & a la charge du Nauire, & de tous les vtensilles, & viures, luy met des despensiers à sa deuotiõ. Les maistres-valets sont les plus habiles de tous les mariniers, qui ont soin

des cordages, voiles, manouures, & autres telles choses, & commandent aux ieunes Mariniers, & seuls donnent le foüet aux garçons, & aux pages de Nauire.

Faire le Matelotage, c'est mettre les gens deux à deux, comme en terre on fait les Camerades, afin de s'entr'aider & soulager comme freres les vns les autres, on partage aussi tout le Nauire, afin que pendãt qu'vne partie dort l'autre face la sentinelle, & trauaille comme il faut.

Quand les Nauires se rencõtrent & se treuuent pleines d'amis, l'hõneur des Capitaines est de faire des festins les vns aux autres, cela se fait à volées de Canon, à son de Trompettes & de plusieurs instrumens, & au reste grande chere sans y rien espargner. Le Nauire qui fait le festin dõne aussi les volées de canon. S'il est lors bonace, les vaisseaux vont à leur volonté & les voiles basses pour estre plus long-temps ensemble, & faire chere lie, si le vent ne permet pas cét abord, & que les Nauires voguent de bõvent, ne pouuants s'entre-parler ils suppleent à son de Trõpettes, & se font aussi bien entendre auec leurs fredõs des Trompettes, qu'auec la parole, & se font mille caresses en fuyant.

Les Maloüins ont de bons hõmes de Mer d'ordinaire, & les Dieppois, s'ils aiment la fatigue, & qu'ils sçachent commander à leurs bouches & garder la police, ils ont bonne cognoissance du Globe, & de la Carte. Mais si le Capitaine n'a pouuoir du Roy, ou du Parlement d'exercer Iustice, & qu'on ne face estat de ses commandemens, tout est perdu. Vn mutin dans vn Vaisseau est capable de tout perdre.

On

On treuue fort peu de bons Mariniers, & on ne treuue que trop de hasle-boulines, c'est à dire, de ceux qui tirent sur les cordages; les bons Mariniers sont ceux qui grayent & font le manœuure du Nauire, montent au haut des Hunes, & sont prests à tout faire, & adroits.

Le Scurbut, à vray dire, n'est pas le mal ordinaire de la Mer, mais c'est vn mot Hollandois pour signifier le mal que les Portugais appellent mal des genciues, & nos François nomment mal de terre, c'est vn mal contagieux, qui rend l'haleine forte & puante, l'air marin, les ordures des habits, l'eau de la Mer, la lõgueur du voyage, les eaux douces gastées, les viures my-pourris, se lauer dãs la Mer, dormir au serain, ce sont les causes de ce vilain mal, qui enfle les gens cõme hydropiques, & l'enfleure est dure comme du bois, la couleur est liuide & comme de sang meurtry, les genciues vlcerées & noirastres, les dents disloquées; on est si alouuy, & auidement affamé, qu'il semble qu'on mangeroit tous les viures en vn repas, cependant on ne sçauroit manger, ny guerir, si ce n'est qu'on prenne terre, & qu'on vse d'eau d'ouce, & de fruicts, c'est pourquoy nos François l'appellent mal de terre, c'est à dire, qui ne guerit iamais sinon en terre.

Dragons de Mer, sont tourbillons fort gros, qui feroient couler à fond les Nauires s'ils passoient par dessus, les Mariniers les voyant venir de loing tirent leurs espées, les battent les vnes contre les autres en Croix, & tiennent que cela fait passer l'orage à costé; cela semble superstitieux.

Trauades, ce sont des borasques de Mer, &

des loüemes quand tãtost la bonace suruient, tout à coup l'orage, puis le calme, & on ne sçait que faire.

Louoyer, c'est quand on desire garder vne veuë de terre, ou vn certain endroit de Mer ou parage, on va tantost d'vn costé, tantost de l'autre, biaisant & serpentant.

Vne Patache, c'est le basteau attaché au Nauire, dont on se sert pour enuoyer à recognoistre les endroits, pour prendre terre en necessité, entrer dans les riuieres où les grosvaisseaux n'étreroient pas, & faire mille bons offices.

Les courans de la Mer suruenans emportent les Nauires, & n'y a moyen de se sauuer & faire son voyage. Quand le port est assablé il le faut curer, nettoyer, rendre nauigable, & faire bon anchrage.

Pour bien faire il faut trois boussoles au grand Nauire, autrement ils ne se pourroient entendre. Les Trinqueres sont les principaux Mariniers qui ont soin du cordage, & des voiles.

Les garçons qu'on nomme Pages, ne seruent qu'à appeller le mõde à son deuoir, & crier à pleine teste au pied du grand Mast: ils prennent aussi garde aux lampes, font les messages du maistre: mesme on les fait garder les deux cuisines qu'on nomme fougons, où il faut tousiours tenir des gardes & soldats, afin que personne n'allume du feu, & en porte par le Nauire.

Caraques, sont les plus grãds vaisseaux du monde, & sont du port de quinze cens ou deux mille tonneaux; sont vaisseaux de Portugal, qu'ils nomment Nauires de voyage. Les Galions de Biscaye

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

portent ſept cens ou huit cens tonneaux; Carauelle, eſt vn Nauire moyen. Nauires François de guerre, vont mieux que ces groſſes Caraques, qui ſemblent des Chaſteaux, où il y a quatre eſtages ou ponts, & ſous chacun le plus grand homme du monde ſe peut promener ſans toucher le Tillac.

Cart, c'eſt la ſentinelle & le guet, & faire cart, c'eſt veiller en ſentinelle les vns apres les autres.

Piloter, c'eſt quand ceux du pays auec de petits baſteaux conduiſent les vaiſſeaux eſtrangers par les bonnes routes, & hors des briſans, des baſſes, & des ſables, ou des Rochers.



L'EAV.

CHAP. XIII.

L'Eau ſe change en mille & mille formes, car ſe coulant parmy le grauier elle ſe dore, ſe froiſſant entre les cailloux elle eſcume, fendant les prez, & trenchant la verdure ſemble vn ſaphir gliſſant, & courant apres ſoy-meſme, ſerpentant vn Iardin, & le paſſementant; parmy les fleurs de Lys ce n'eſt que du laict courant; parmy les Roſes, de l'Eſcarlatte flottante; parmy les Violettes, du Criſtal azuré gazoüillãt; parmy les fleurs, vn arc en Ciel liquide, peint de mille couleurs ondoyantes; és campagnes vous diriez que c'eſt de la glaçe fonduë, és mareſts vne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

eau morne & qui moisit, és fontaines de l'argent glissant & du verre, en la Mer elle est sombre & noirastre, és forests elle est noire, & portãt le dueil, finalemẽt c'est vn Cameleon qui s'habille de toutes les couleurs qu'elle arrouse en passant, & le miroüer de toutes les beautez. Es lieux chauds, elle fume & boüillonne, à l'ombre elle se morfond, battuë du Soleil, elle s'attiedit, sursemée de glaçons & de neiges elle blanchit & frisonne. Que diray-je de la saueur? elle est aspre icy, là amere, aigre, piquante, douce, austere, violente tout ce qu'on veut, selon qu'on en fait infusiõ en diuerses choses. Es jus trop meurs & trop cuits du Soleil elle s'aigrit, l'absynthe la cõfit en amertume, le vin luy donne pointe, l'ail luy donne du feu, & vn goust poignant, le venin l'appesantit & la rend de trop forte cuison, le miel la sucre, l'ame de la noix la conuertit en huyle. Et comme elle est la nourrice des biens de la terre, & les nuées les mammelles dont Nature allaite les creatures, l'Eau engraisse la racine, enfle les germes, pousse le branchage, teint le fueillage & le desplie, serre les boutons, desboutonne les fleurs, nourrit les fruits, leur donne l'enbonpoint, forme la graine, & l'arme de peaux fortes contre les orages de l'air. N'est-ce pas chose miraculeuse qu'estant la mere de tout ce qui croit elle se metamorphose en tant de façons? elle se rend d'vn suc triste & mal plaisant és arbres melancholiques, douce és plus esueillez & resioüis, tardiue icy, là de hastiueau. Et mesmes ses douceurs sont infinies, piquante au vin, douceatre en l'huyle, aigrette és Cerises, sucrine és Figues, aigre-douce és Pommes, és Dates emmiellée. Mesmes à la

main icy elle est doux coulante, là vn peu aspre, grasse, gluante, fuyarde, flattante, mordicante, pesante, legere. Les arbres mesmes pleurant ne degouttent point de mesmes larmes, le Cerisier pleure la gomme, le Baume iette son Baume, & suë son Musc excellent, le Peuplier file l'Ambre & distille de l'or coulant, du verre d'or qui porte iour. Ie n'ose dire que l'Eau se change en autant de natures qu'il y a d'herbes, fleurs, arbres, fruicts, creatures qui sont au monde. Elle se teint en graine dans la rose, en escarlatte violette, dans les violettes, elle se dore au Soucy, s'argente au Lys, s'ensanglante és œillets, pallit és giroflées, reuerdit és herbes, esclatte és Tulipes, & s'emperle, & s'esmaille en mille façons. Es Pierreries elle se glace en feu, en sang, en or, en lait, en esclat, en Ciel dans l'Escarboucle, le Rubis, le Lapis, le Diamant, le Saphir, chaque goutte vaut vn thresor. Dites en outre que c'est la mesme qui se roidit en l'escorce ridée d'vn pommier, qui s'endurcit au bois, se cotonne aux moüelles, se distile és veines où elle se coule en seue, qui s'eslargit és fueilles, se change en cuir dans la peau des pommes, en chair dans leur charnure, en sucre dans leur jus, en Amidon dans leur graine, en parchemin dans le cœur de la pomme où sont encloses les semences. Qui pourroit dire les vertus qu'elle donne aux herbes? icy c'est du fiel, là du miel, elle est corrosiue, lenitiue, laxatiue, venimeuse, antidote, pierreuse, brise-pierres, &c.



LES POISSONS.

CHAPITRE XIV.

IL femble que Dieu ait plongé vn autre vniuers dans la Mer, car tout ce qui eſt par tous les Elemens s'y trouue. Eſtoilles, Oyſeaux, beſtes, inſtrumens, tout; il y a des Baleines qui couurẽt de leurs corps quatre arpens de terre, & les Viuelles (*Piſtrix*) de deux cés coudées, elles ont le mufle fait à la mode de ſcie

2. Les Senedectes (*Phyſeres*, c'eſt à dire, ſouffleur) ſiringuent par vn tuyau vn fleuue d'eau, & taſchent d'enfoncer & aſſabler les Brigantins, &c.

3. Il y a l'Arbre de Mer, Poiſſon tout branchu, & l'Eſtoille qui a des rayons au lieu de bras, le moyeu de ſes bras & rayons eſt couuert d'yeux.

4. Pline tient que tous les Poiſſons halenent, & soufflent; mais ſans poulmons, & d'autre façon que nous.

5. Le Dauphin a le dos cambré, & recourbé dehors: ils ſont camus, ils ſont amoureux des hommes, & ne s'en eſtrangent point, ains vont au deuant faiſant gambades.

6. L'eſcaille d'vne Tortuë de Mer peut couurir vne maiſon logeable, elles n'ont point de dents, mais le bord du bec eſt fort trenchant, & la ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

choüere de dessous s'emboitte fort iustement en celle de dessus, dont elles brisent mesmes les pierres; & viuent de Poissons à escaille, froissant aisément la durté des escailles pierreuses; elles nagẽt auec des cornes larges & mobiles que nature leur a donné.

7. Les Poissons ont grande varieté de robbes, il y en a qui sont velus, portans le poil sur le cuir, comme veaux marins: de cuir sans poil, comme Dauphins; d'escorce, comme les Tortuës; d'escailles dures comme pierre, comme Huytres; de crouste, comme Langouste; de croustes piquantes, cõme l'Herisson; les mols, le cuir raboteux, & à mode de lime aspre, & mordant, dont on embrunit & polit l'yuoire, comme le Creac; à peau douce, Lamproye, sans peau, & à chair nuë, comme les Poupes. Encoquillez, escaillez à petites escailles, armez; desarmez, croustus à la legere.

8. Le Veau Marin hurle comme vn veau, & comme beaucoup d'autres Poissons, fait en terre son petit veau, & pose quant & quant l'arriere-faix, allaite à la mammelle; ses ailes dont il nage, luy seruent de pieds pour marcher; le Silure est vn couppe-gorge, & vn droit voleur, qui ne vit que de brigandage dans l'eau. Le Ver Asylus se fiche sous l'aile du Thon, de l'Empereur, & autres grãds Poissons, luy qui est fort petit & les pique si fort, qu'ils sont forcez de sauter dans les Nauires qui singlent, pour se deliurer en mourant.

9. Les Poissons nourris en escailles ont leur repaire (& viuẽt en trouppe) à part; les Poissons œuuez & femelles, sont plus gros, gras, & rebondis, que les masles, & que les laitez; si on pesche deux

fois en vne mesme fosse, on rencontre mieux la deuxiéme fois, qu'au premier traict. Le gros hyuer en aueugle beaucoup, pourtant se retirent és cauernes, nommément ceux qui portent des pierres en teste; la pluye trop grande les aueugle aussi.

10. Le Muge est fort lourdaut, car se sentant pressé, il cache son musle & sa teste, & pense estre bien asseuré. C'est vn grand vilain, de fait si on en prend vn és Viuiers, l'attachant à vne longue ligne, & le laissant pourmener en la Mer, vn monde de Muges femelles le suiuent iusques à bord à mesure qu'on le retire auec la ligne, ainsi prend on en Languedoc grand' trouppe de Muges ouuez, ou de laittez quád les femelles posent leurs œufs.

11. Le seul Estourgeon a les escailles tournées vers la teste, aussi monte-il tousiours contre l'eau, ce qui est merueilleux, car à dessein la Nature escaille les autres, en façon que le defaut des escailles est deuers la queuë, afin que les Poissons fendant le fil de l'eau, le courant n'entr'ouurit leurs escailles, & entama leurs chairs.

12. On nomme les Poissons cotonnez ceux qui ont la chair fort blanche, & comme de coton, ou lait, ou neige entre-lardée d'arestes, & d'espines, comme les Lupins.

13. Les Poissons viuent de limon, ou d'alge, ou d'huytres, ou de menus poissons, ou d'herbes, les meilleurs sont ceux qui ont le goust des poissons à escailles. Les vns frayent, c'est à dire, s'apparient trois fois l'an, car on void des petits trois fois l'an. Beaucoup d'eux ont deux barbillons à la machoüere d'embas.

14. Le Mulet en mourant change de mille cou-

leurs, aussi à Rome Apicius Roy des friands, inuenta de les faisander, & faire mourir en la saumure, & mesmes à table dans des vases de cristal, pour auoir le plaisir de les voir trespasser, & teindre la peau de toutes couleurs.

15. Les Poissons rendent par les ouyes l'eau qu'ils prennent par la bouche, quelques vns en ont plusieur, afin de rendre aisément ce qu'ils boiuent, & hument. Le vieil Poisson se cognoit à l'escaille dure; or les escailles sont ou pointuës, ou dures & espesses, ou faite à mode de clous, & de boutons, comme ceux des iambieres d'homme d'armes, ou arrondies parfaitement, & bien entassées l'vne sur l'autre, riole-piolées de diuerses couleurs, bien colées à la peau, qui tiennent fort peu, de grandes, menuës, &c. La grande pesche est quand le Soleil est logé au Poisson.

16. Pour la Corpulence, il y en a premierement de plats, le Turbot: 2. longs, Lamproye, &c. 3. auec des aisles, 2. ou 4. 3. 8. 14. les glissans & longs n'ont point d'aisles, mais se recourbent, replient, & desnoüent pour glisser par l'eau, comme les serpés rampent à terre; les autres nagent de plat & de vétre sans se courber, les autres trenchent l'eau des ailerons; d'autres coupent le fil auec le musle pointu, à cét effect & affilé & appointé, afin d'escarter les eaux, & se pousser auant; les autres se guindent amont, s'aidant de la queuë, comme d'auiron, à la mode de ceux qui s'appuyent à terre, de la rame poussent le basteau dans l'eau; les autres se dardét & vont à boutades, s'entre-reposant, & entrecouppãt leurs cours; les autres font leurs glissades tout d'vne trainée sans interrompre leur nauiga-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

tion. Les autres vont à fleur d'eau, & suiuent le train des vagues, prenant leur passe-temps à se bercer, & aller au brâle de la Mer; qui va tousiours entre deux eaux; qui sur le grauier; qui fait sa vie aux rochers, & s'y attache; les autres nagent d'vn costé, n'ayant qu'vn bon œil, & l'autre estant trouble; les autres se glissent seulement és eaux tournées, & troublées; les autres aiment le iour & les cailloux s'y frayans volontiers, &c.

17 Les Murenes laittées, qui sont les masles, sont d'vne couleur, les œuuées & femelles entr'autres ont sept marques & sept Estoilles d'or sur la teste, disposées comme les Estoilles du chariot, estant mortes, ces marques s'éclipsent.

18. Les vns ont l'espine qui trauerse tout le corps, les autres ont au lieu d'espine vn certain cartilage, comme la Raye, le diable de Mer (*Rana piscatrix*) & ceux qui viuent de chair, tous lesquels mangent le ventre contre-mont, & font leurs petits en vie, excepté le diable de Mer qui iette ses petits œufs, & les pose, & coune.

19. Il y a aussi les Poissons à coques & coquilles, qui font leur bande à part, les Nacrez & couuerts, armez tousiours; d'autres qui volent & se iettent en l'air faisant les Arondelles, comme le Poisson volant, la Ratepenade, Rondole, &c. La Lanterne est tousiours sur l'eau, & de nuict sa langue luisante luy sert de fallot, & lanterne. Le Dragon Marin a le bec si pointu qu'estant en danger il fait vn trou du bec en terre & se sauue.

20. Les Mols ont la teste entre les pieds; & le ventre, ils se seruent de deux grands pieds pour s'agraffer à mode d'Ancres, afin que les flots ne les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

emportét en temps de tourmente; des autres pieds ils vont à la chasse. Les Poupes s'aident de leurs bras comme nous de nos mains, & ont vn monde de boëttes faittes comme ventouses, arrengées & comme enfilées sur leurs bras, dont ils brisent les escailles pour manger les huytres, dont ils sont fort friands, leurs nids sont couuerts de coquilles escachées où ils se mettent en embuscade.

21. Le petit Pompile escoule l'eau de son tuyau, se mettant à l'enuers, comme s'il auoit espuisé l'osset & la sentine de son Nauire; sur l'eau il recourbe en amont deux pieds qui estendent & rident vne pellicule fort menuë qui sert de voile, il rame de ses bras à mode d'auirons, sa queuë sert de timon, & piaffe ainsi contrefaisant les fustes, se gendarmant contre ses ennemis; mais s'il a peur, il remplit sa coquille d'eau, & fait le plongeon. En calme il va à rame en brigantin, quand le vent donne, il va à voile, & se donne du plaisir.

22. Ceux qui sont croustus, changent leurs coques, comme le serpent de peau, flottent à fleur d'eau, & nagent de flanc en biaisant, ils ont la chair molle, & flaque, & sans retenuë, si on ne les fait mourir tous vifs en eau ou vin boüillant.

23. Les Cancres sont meublez de pieds fourchus, dentelez en tenailles. Quand le Soleil est en Cancer, les Cancres morts à la rade se changent en Scorpions. Bernard l'Hermite, c'est à dire, le petit Pinnotere, se cache & se sauue dãs les huytres vuides, & fait vie retirée & asseurée. Les Herissons se seruẽt de leurs piquons pour prendre, la bouche est au milieu du corps; pour marcher ils se tourneboulẽt & vont en ronde, cõme vne boule herissée;

or preuoyant la boraſque ils ſe chargent de pierres pour s'appeſantir, de peur qu'eſtant tourneboulez la tempeſte ne les emporte, & qu'ils n'vſent trop leurs poinçons.

24. Si on ne prend les Pourpres viues, l'eſcarlatte meurt auec elles, ſi on les prend viues, on les eſcache auec meules à huyle pour en tirer la richeſſe des roſes purpurines pour parer les Roys. Les vnes ſont à mode de cornet, auec vn bec rond, & vn peu inciſé à coſté, on le nomme Cor de Mer. Les autres iettét leur bec à mode de tuyau, & ſont faites en poires, & ont ſept pointes, & autant de reuolutions à ſa coque, que chacune a d'années. La langue eſt ſi dure qu'elle perce les coquilles des poiſſonneaux, dont la Pourpre vit. Auſſi pour les prendre on ſe ſert de Poiſſons demy-morts en eſcaille, car s'ouurant les Pourpres y coulent leur langue, les autres ſerrent leurs raſoirs, & tel penſoit prendre, qui eſt pris au treſbuchet.

25. Les Poiſſons outre la façon ordinaire, s'engendrent de limon, de l'eſcume attachée aux Nauires, de raclures, comme les Anguilles qui ſe frayant contre vn rocher font tomber de petites peaux qui s'animent, & prennent vie; d'autres, comme les coquilles S. Iacques, s'engendrent de la douceur du temps, des œufs eſclos & couuez, d'œufs eſchauffez du Soleil à la rade; la Seche ſouffle ſur les œufs pour les rendre bons; la Torpille & les Cartilagineux font les œufs mollets d'vn coſté, & puis les mettent de l'autre coſté de leur ventre pour les eſclorre, & a-on veu vne Torpille portant vingt petits Torpillons au ventre. Tous les Poiſſons naiſſent aueugles.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

26. Il y a aussi des Poissons de terre, apres les ragas & inondation d'eau, qui se font des trous en terre, les ailes seruent de pieds, ils remuent tousiours & guignent la queuë en ailant, si on les poursuit trop ils se gendarment debout, & se mettent en deffence, ils ont les ouyes (c'est à dire, aureilles, *branchias*, dit Pline) comme le Pescheteau, c'est à dire, le diable de Mer.



REMORA.

CHAPITRE XV.



L'Empereur Caligula, cuida vn iour enrager, s'en retournant à Rome, auec vne puissante armée Nauale. Tous les superbes Nauires, tant bien armez, & si bien esperonnez singloient à souhait, le vent en pouppe, enfloit toutes les voiles, les vagues & le Ciel sembloient estre partisans de Caligula, secondant ses desseins, quand au plus beau, voila la Galere Capitanesse & Imperiale, qui est arrestée tout court. Les autres voloient, l'Empereur se courrouce, le Pilote redouble son sifflet, quatre cens Espaliers & Galiots qui estoient à la rame, cinq à chaque banc, suent à force de pousser, le vent se renforce, la Mer se fasche de cét affront, tout le monde s'estonne de ce miracle, quãd l'Empereur se va imaginer que quelque mõstre Marin,

l'arrestoit sur ce lieu. Adonc force plongeons se precipitent en Mer, & nageant entre deux mers, firent la ronde à l'entour de ce Chasteau flottant; ils vont trouuer vn meschant petit poissonneau, d'vn demy pied de long, qui s'estant attaché au timon, prenoit son passe-temps d'arrester la Galere, qui domptoit l'Vniuers. Il sembloit qu'il se voulut moquer de l'Empereur du gẽre humain, qui piaffe tant auec ses mõdes de gendarmes, & ses tonnerres de fer, qui le font seigneur de la terre. Voicy, dit-il, en son langage de poisson, vn nouueau Annibal aux portes de Rome, qui tient en vne prison flottante Rome, & son Empereur: Rome la Princesse menera sur terre les Roys captifs en son triomphe, & ie cõduiray en triomphe Marin par les contrées de l'Ocean le Prince de l'Vniuers; Cesar sera Roy des hommes, & moy ie feray le Cesar des Cesars, toute la puissance de Rome est maintenant mon esclaue, & peut faire tout son dernier effort, car tant que ie voudray, ie la tiendray en ceste conciergerie Royale. En me ioüant, & me ioignant à ce Galion, ie feray plus en vn instant, qu'ils n'ont fait en huit cens ans, massacrant le genre humain, & dépeuplant le monde. Pauure Empereur, que tu es loin de ton conte, auec tous tes cent cinquante millions de reuenu, & trois cens millions d'hommes qui sont à ta solde, vn malotru poissonneau t'a rendu son esclaue. Que la Mer se despite, que le vent enrage, que tout le monde deuienne forçat, & tous les arbres auirons; si ne feront-ils vn pas sans mon passe-port, & sans mon congé. Pendant que ce petit tyran de mer prend son passe-temps, les plongeons vous l'attrapent, & le presentent à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Caligula, en faisant sacrifice à son iuste courroux. L'Empereur ne sçauoit quelle mine tenir, s'il deuoit rire ou pleurer, voyant ce brigand, le vif Arsenal de nature, où elle tenoit les pl⁹ fortes pieces de ses armées. En fin le pauure Caligula eut honte de voir que ce petit diable de mer peut brider toute la puissance de Rome. Les vns disoient, & où tient ce voleur ceste force indomptable, qui malgré toutes les violences de l'Ocean, & la furie des vents, arreste vn gros Nauire, que tous les câbles & ancres tres pesans ne peuuent affermir sur le dos inconstant des marées? Les autres, & quoy vn malotru limaçon, liera sur Mer, vn Empire sans cables, ancrera vn Nauire sans accroche, tiendra sans mains vne armée flottante? L'Empereur s'estonnant comme ce diablotin d'eau dessous la galere estoit tout-puissant, dedans il n'auoit aucun pouuoir, & trẽblottoit de peur à la veüe d'vn chacun. Voicy le vray Archimedes des poissõs, car luy seul arreste tout le monde: voicy l'aymãt animé, qui captiue tout le fer, & les armes de la premiere Monarchie du mõde; ie ne sçay qui appelle Rome l'ancre dorée du genre humain, mais ce Poisson est l'ancre des ancres. On appelloit à Rome Iupiter le Stator qui arrestoit & affermissoit l'Empire Romain, à vostre aduis ce galand de Poisson n'est-il pas à bon escient le Iupiter Stator de Rome, arrestant le Prince, là où rien ne s'arreste? O merueille de Dieu, ce bout de Poisson fait honte, non seulement à la grandeur Romaine, mais à Aristote, qui perd icy son credit, & à la Philosophie qui y fait banqueroute; car ils ne treuuẽt aucune raison de cét effort; qu'vne bouche sãs dẽt, arreste vn Nauire

poussé par les quatre Elemens, & luy face prendre port au beau mitan des plus cruelles tempestes? Pline dit que toute la nature est cachée comme en sentinelle, & logée en garnison dans les plus petites creatures, ie le crois, & quant à moy ie pense que ce petit Poisson est le pauillon mouuant de la nature & de toute sa gendarmerie, c'est elle qui aggraffe, & arreste ces Galeres; elle qui bride sans autre bride que le museau d'vn poissonneau, ce qui ne se peut brider. Ou plustost que c'est vn charme de nature, qui enchante les armées Nauales, pour faire voir à l'œil que tous les hommes pour grands qu'ils soient, ne sont que les valets d'vn petit animal, qui ne vaut pas le manger, ny le pendre; ny le prendre, veux-ie dire, car il ne vaut rien en cuisine, ny dans l'estomach, qu'il empoisonne de sa substance. Las! que ne rabbatons-nous les cornes de nostre vaine arrogance, auec vne si saincte consideration, car si Dieu se ioüant par vn petit escumeur de Mer, & le pyrate de la nature, il arreste & accroche tous nos desseins qui s'enuolent à plein voile d'vn polé à l'autre, s'il y employe sa toute-puissance, à quel poinct reduira-il nos affaires? si de rien il fait tout, & d'vn Poisson, ou plustost d'vn petit rien, nageant & faisant du Poisson, il accable toutes nos esperances, helas! quand il y employera tout son pouuoir, & toutes les armées de sa Iustice, hé! où en serons-nous?

TEM-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

TEMPESTE ADVENVE à Naples, l'année mil trois cens quarante trois.

CHAP. XVI.



V temps de la Royne Ieanne, la premiere, Naples cuida estre abysmée, & enueloppée dans vne effroyable tempeste. Le iour de saincte Catherine, la Mer s'enfla de telle façon que tout le bas de la ville fut couuert de montagnes d'eau. Ceux qui estoient sur la montagne, se leuans sur la minuit furent horriblement effrayez. Car le Ciel estoit tout en feu, & tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, coup sur coup, s'entresuiuoient si viste, que vous eussiez pensé que tout le Ciel tomboit en piece. Adonc tous les Religieux d'enhaut fondans en larmes, pieds nuds, portant la Croix & les Reliques par le Cloistre, crioient misericorde, & se jettans sur le paué de l'Eglise, attendoient à chasque moment que le toict leur tombant sur la teste, les écrasa tous ensemble. D'vn costé, la nuict & les tenebres tres horribles les espouuantoient, d'autre costé vn vent impetueux qui secouoit les murailles, le mugle-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

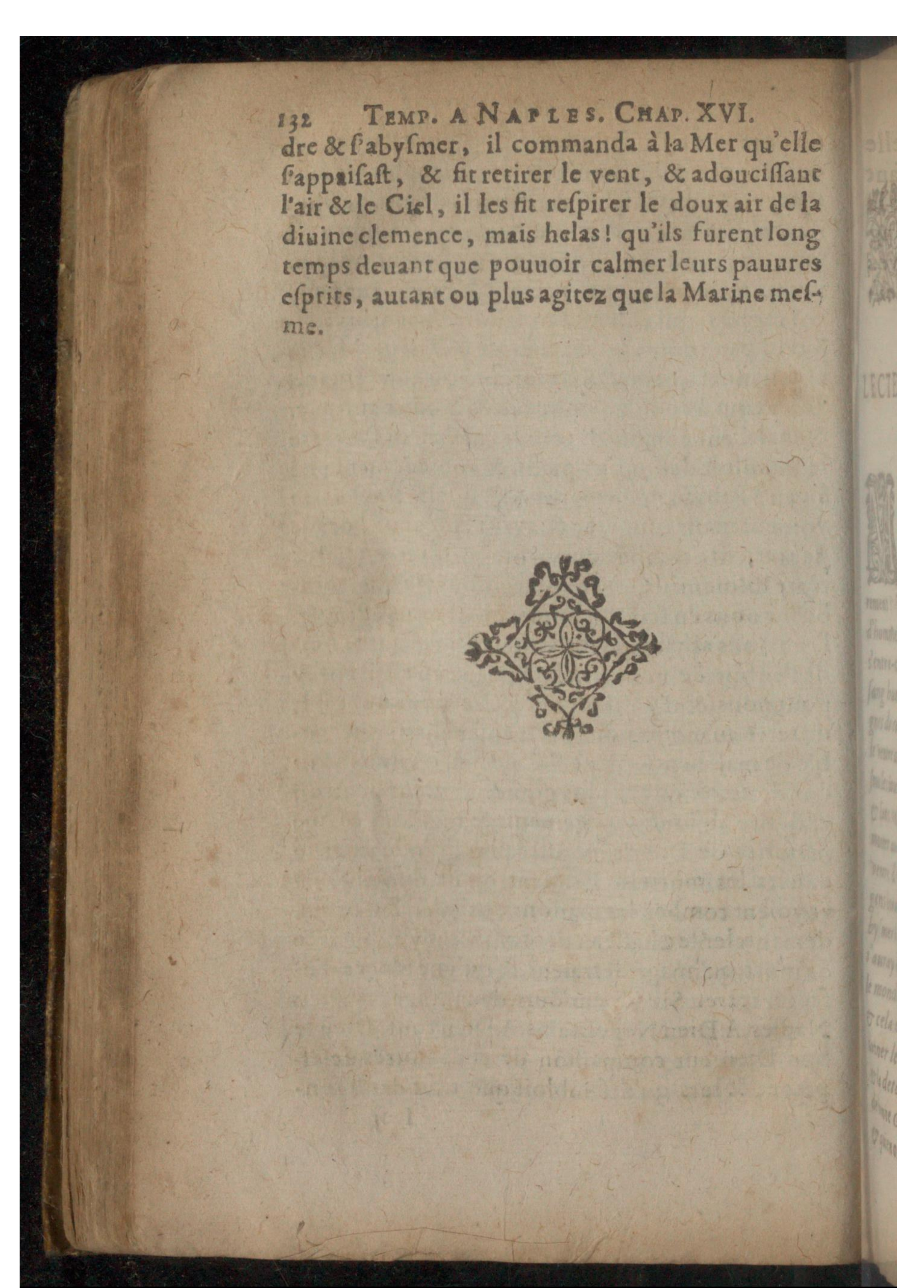
ment de l'Ocean courroucé & enragé, les cris de ceux qui s'abysmoient, & les larmes pitoyables de ceux qui se voyoient logez entre les dents de la mort : de façon que la pluspart au prix de leurs vies eussent tres-volontiers rachepté ces frayeurs, & le danger de la mort, prie que la mort mesmes, parmy cest effroy, & ces eslancemens la nuict se passe, l'aurore qui a de coustume de soulager les mal-heurs de la nuict, redoubla le martyre de ces pauures perdus. Car cessans de crier misericorde ceux d'enhaut, on commença à ouyr les miserables plaintes, & des cris aigus & effroyables d'vne infinité de personnes vers la marine, les maris voyoient leurs fẽmes à bras ouuerts, & criãtes au Ciel & à la terre vn peu de secours, les meres voyoient leurs entrailles & leurs petits enfans emportez par la Mer, qui estoit desia estouffé, qui escartelé, qui nageant d'vn bras la teste fenduë, poussoit à terre pour se sauuer, & la pluspart à la veuë de leurs peres & meres, rẽdoient l'esprit dans l'eau, sans pouuoir auoir aucune aide : ce n'estoit desormais plus que sang, & que quartiers d'hommes poussez à terre, mais helas! c'estoit trop tard & apres la mort, que s'il eut pleu à la Mer de leur estre tant fauorable que les charrier en vie iusques à la riue, il y eut eu du secours. Las, helas! quel estat, toute la ville sembloit vn charnier plein de morts, les vns morts d'eau, les autres de peur, & pẽsoit-on que la fin de tout le mõde fut venuë. Tous les Nauires & les Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui auoient dompté toutes les frayeurs de l'Ocean, sans changer de couleur & de visage, perdirẽt cœur & sens au beau mitan

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

du port & de l'asseurance. La pauure Royne accompagnée d'vn monde de femmes éplorées sans mary, de meres desesperées sans enfans, de filles orphelines sans mere, de fantosmes animez, à vray dire, & de personnes qui n'estoient ny bien viues, ny bien mortes, tous pieds nuds, auec cris & sanglots, qui eussent fait fendre les marbres, alloient par toutes les Eglises de la Vierge Marie, criant misericorde, & implorant son aide. Quand voicy tout à coup vn nouueau & inoüy naufrage. & mal heur comble de tous les mal-heurs, la terre leur failloit dessous les pieds, & cõmençoient peu à peu à s'abysmer en terre : Ah! quelle frayeur, se voir enseuelir tout vif, & ayant eschappé l'orage de mer, estre tombé dans vn orage de terre. Ciel & terre disoient-ils, où en sõmes-nous? le Ciel tombe sur nous en feu & flammes, l'air nous estrãgle, l'eau nous abysme, la terre nous faut, tout le mõde s'enfuit de nous, helas! Dieu s'en est-il enfuy pour nous, & n'y a-il point de Ciel pour no⁹ oüir, de terre au moins pour nous enseuelir. O quel cõble de mal-heurs: Ah peché, peché, où nous as tu conduits, & quelle plus grande rigueur peut on craindre au iour du jugement, & quãd est-ce que la Iustice de Dieu a monstré plus grande seuerité enuers les mortels. Pendant qu'ils disoient, ils voyoient tomber les maisons, branler les tours, démanteler le Chasteau de Molo, & n'y a que face de mort, qu'image de fraieur, & qu'vne espece d'ẽfer sur terre. Si cela eut duré dauantage, A Dieu Naples, A Dieu Napolitains, A Dieu tout. Dieu le bon Dieu eut compassion de ces pauures desesperez, & lors qu'il sembloit que tout deust fon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

dre & s'abysmer, il commanda à la Mer qu'elle s'appaisast, & fit retirer le vent, & adoucissant l'air & le Ciel, il les fit respirer le doux air de la diuine clemence, mais helas! qu'ils furent long temps deuant que pouuoir calmer leurs pauures esprits, autant ou plus agitez que la Marine mesme.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



AV LECTEVR DEBONNAIRE DE LA GVERRE.

MON DIEV, les hommes meurent-ils pas bien d'eux-mesmes, mon cher Lecteur, sans qu'il faille corner la Guerre; & qu'ils s'entre-massacrent les vns les autres ainsi barbarement? Quel spectacle de voir vne campagne couuerte d'hommes tous armez iusqu'aux dents, en peu d'heures s'entre-coupper la gorge, faire boüillonner des torrens de sang humain, & dans la campagne rase esleuer des montagnes de corps morts, & ietter tout cela à la voirie & dans le ventre des loups & des bestes sauuages? Cepēdant c'est tous les iours qu'on void les gens acharnez à ceste tuërie, & sans cela le monde ne seroit pas monde: Il fallut pour monter au thrône de l'Empire, que Cæsar marcha sur le ventre d'vn million & cent mille personnes de pauures gens écrasez à la Guerre, dont le sang estoit capable d'abysmer la ville de Rome. Cruelle boucherie! Or quand i'auray bien crié, certes il n'en sera autre chose, & tant que le monde sera monde, ie le vois bien, il y faut de la guerre, & cela est vn faire le faut. A tout le moins ie vous veux donner les termes, afin de la maudire de meilleure grace, & la detester comme il faut. Ce peu que ie vous donne est de bonne Guerre, & que i'ay apprins des gens du mestier, & qui en ont mangé en toutes nos dernieres Guerres. Chas-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

que Prouince a ses termes, chasque annee en germe de nouueaux, ceux cy sont desia vieux pendant que ie les escrits & n'y a petit Carabin qui n'en forge quelqu'vn, & veut bon gré, mal gré que cela soit bien dit, puis qu'il l'a dit, & faut se battre ou bien le croire ainsi. De vous dire tout, ce n'est pas mon dessein, seruez-vous de ceux-cy, adioustez-y-en des autres & vous me ferez plaisir, car c'est ce que ie pretends que la France soit enrichie de ses thresors, soit par mes mains, soit par les vostres. Vous estes si bon, Lecteur mon amy, que i'ose me promettre que vous m'aimerez de vous auoir rendu ce petit seruice, & moy ie vous asseure que ie seray tousiours vostre bon seruiteur. Puissiez-vous vous & moy faire si bonne Guerre, que nous puissions vn iour conquerir le Royaume du Ciel.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



LA GVERRE.

Chap. XVII.

1. Le simpleSoldat est le premier échelon du merite, dont doiuent éclorre tous les gardes Militaires, pour paruenir au poinct d'honneur.

2. Le Soldat s'enrollãt en vne compagnie, doit donner vn respondant de sa personne, puis fait le serment & signe, garde qu'il ne soit picoreur, écornifleur, querelleur, rapporteur.

3. Sans licence iamais il ne doit sortir du quarrier, ne du corps de garde : s'il est posé en sentinelle il n'en bougera, non pas y alla-il de la vie, mais mettra la mesche sur le serpentin, ou la pique basse, la pointe vers celuy qui passe, iusques à ce qu'il ait baillé le mot au Sergent.

4. L'Arquebusier, & le Mousquetaire, ait tousiours l'épée aux pendans, & non en escharpe, ny bandoliere, car cela sent son Lipan, ou Gautier, il doit auoir son fusil pour allumer sa méche: aux allarmes il la faut allumer aux deux bouts, raffreschir le poulverain du bassinet, mettre 4. balles en bouche. L'Arquebuse ne doit porter qu'vne once le Mousquet deux. La charge du fourniment doit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

tenir demy once, celle de la bandoliere de mousquetaire, vne once de poudre.

5. L'Apointé, est celuy qui pour quelque acte signalé a du Roy paye & demie, ou double paye; Reformé, est celuy qui a eu charge, & se tient au seruice du Roy vne pique sur le col, faisant office de simple soldat, attendant que le Roy ait égard à luy. Lanspessade est vn cheuau-leger, qui apres auoir perdu cheual & armes, en quelque honorable occasion, se jette dans l'Infanterie, prend vne pique, attendant mieux. Ce mot vient de Piedmont; depuis on le fait Lieutenant ou aide du Caporal, ceux-cy doiuent estre par hõneur les chefs de file d'vn bataillon.

6. Caporal, ou chef d'esquadre d'Arquebusiers ou de Piquiers (vne commune compagnie n'en veut que deux) est le pere de famille des soldats, qui en a soin, son office principal est la garde, chãger, visiter les sentinelles, receuoir les Rondes à la porte du corps de garde: il chastie les larrecins de mesche, de poudre, ou balles qui se font au corps de garde, & logis, en enuoyant le criminel en sentinelle. La sentinelle endormie, ou qui quitte sa poste est griefuement chastiable. Ses armes sont vne halebarde, ou pique.

7. Toute Ronde, doit le mot au corps de garde, si deux Rondes se rencontrent, la moindre doit le mot, les égales passent: si le Soldat rencontre vne contreronde il la doit suiure.

8. Sergent, est le plus fatigant office de tous, car il est tout, & tous se reposent sur luy: il est Soldat, Caporal, Enseigne, Lieutenant, Capitaine: on luy commet le soin du Drapeau. Il doit estre biẽ obey,

ſi quelque Soldat gronde, il luy faut faire ſentir combien peſe la hampe de ſa halebarde, s'il fuit, il prend la fuitte pour obeyſſance; Il reçoit tous les ſoirs le mot & l'ordre du Sergẽt-Maior, & le porte au Capitaine, il partit le butin, & la prouiſion. Ses armes, ſont vne cuiraſſe à preuue, des mãches de maille, vn morion ſimple, la halebarde, ſans eſpée.

9. L'Enſeigne, ou Port'enſeigne, iamais ne doit perdre ſon Drapeau, qu'auec ſa vie, ce doit eſtre ſon ſuaire ſi le cõbat eſt mal fortuné : il doit auoir vne ſentinelle pour le Drapeau, (quand il eſt à la feneſtre) car c'eſt l'honneur, & la marque de la Compagnie, & la banniere du Roy.

10. Lieutenant, eſt le premier apres le Capitaine, il doit recognoiſtre ſi la bréche eſt montable, & faire autres deuoirs, aſſiſté touſiours de deux Apointez, ou Reformez, il doit eſtre armé de cuiraſſe bien à l'épreuue, & de caſquè, de moignons, de braſſals à l'épreuue, & les taſſettes auſſi, puis auec deux poignards, ſans eſpée, ny autre, fors vn piſtolet à la ceinture. En aſſaut general, il doit eſtre aupres du Port'enſeigne, afin de releuer le Drapeau en vn beſoin. Autrement à l'aſſaut ordinaire il ſe mettra à la teſte des piques, vne rõdache à l'épreuue au col, vn caſque en teſte, l'épee au poing. S'il mene des manches d'Arquebuſiers, ou Mouſquetaires vn iour de bataille, il prendra les meſmes armes. S'il eſt à la teſte des Piquiers, il porte vne Pique, qui eſt la Royne des armes.

11. Le Capitaine en Chef des Arquebuſiers, a vne compagnie de trois cens hommes, à ſçauoir, cinquante portans plaſtrons, moriõs à preuue, les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

manches de maille, vne Halebarde: cinquante Mousquetaires deux cés Arquebusiers, vn Lieutenant, vn Enseigne, deux Sergens, trois Caporaux.

Compagnie de Piques est de cent Piquiers, cinquante Mousquetaires, cinquante Arquebusiers, vn Sergent, deux Caporaux.

Les Apointez sont l'esquadre du Capitaine, comme les Halebardiez en la compagnie des Arquebusiers.

Il doit stiler ses Soldats à tirer droit, de bonne grace: Item à manier dextrement la Pique, il ne les doit mastiner, mais manier honorablemét & sans outrages.

Sa monture soit vne haquenée, ou bidet, car les cheuaux vistes & de seruice, font soupçóner qu'il aime la retraitte plus que la victoire.

12. La batterie Françoise est la meilleure, & sonne mieux la marche, & le Tambour donne mieux la cadence, que nulle autre nation, car elle marque distinctement le pas graue du Soldat. Aux allarmes, le Tambour Colonnel doit sonner luymesme vne batterie plus serrée, d'vne main legere, & d'vn jeu bien serré. Quand on doit déloger secrettement, il faut couurir le Tambour d'vne seruiette pour rendre le son sourd. Ayant sonné l'allarme, le Tambour doit leuer main, car c'est erreur, de dire que le bruit anime, ains il empesche de commander: il doit partant cesser próptement & couper court sans refrain, & leur accoustumée ballade, qui traine vn long espace.

13. Le Preuost & son Lieutenãt, dressent le procez aux criminels, quand le procez est en estat le Colonnel, les Capitaines, &c. donnent la sentéce:

Si le cas merite la mort, on fait passer par les armes: si la faute est petite on donne l'estrapade: si le fait est plein de vergongne, le Colonnel fait par son Sergent-Major, degrader des armes, puis le donne au Preuost pour le faire pédre, ou fouetter, iamais plus il ne peut porter les armes souz peine de la hart. Le Preuost a charge des Viuandiers, & donne le prix aux viandes, son droit est la premiere pinte de chasque ponçon percé, &c.

14. La Legion en paix doit auoir douze Enseignes, en guerre dix-huit. Le Chef se dit Colonnel, qui represente la personne du Roy: il peut ferrer, emprisonner, ains iuger à mort ses Capitaines, ayant son Preuost: Les Lieutenans & Enseignes peuuent appeller de luy aux Mareschaux de France, & au Colonnel General de l'Infanterie Françoise. Ses armes sont, s'il combat vne Infanterie, vne Rondelle à preuue de Mousquet, vn accoustremét, ou habillement de teste à preuue de mesme, le vise découuert, vn grand pennache, l'épee à la main: de mesme à l'assaut general. S'il bat vne Caualerie, il s'armera d'armes complettes, toutes à preuue de Pistolets, cuirasse, trois lames de brassals, trois des tassettes, vne Pique de Biscaye en main.

15. Sergent-Major doit estre vn vieil Capitaine, & a le secód lieu en authorité apres le Colonnel, c'est luy qui met l'ordre parmy les Soldats, qui campe, qui donne rang: il porte vn baston marqué a trois cloux de trois pieds de Roy, pour mesurer le terrain quand il met les troupes en bataille. Il doit auoir deux aides, qui soient des Lieutenans, ou, &c. Quand il commande vne chose

qui presse, il adjouste passe-parole, comme balle en bouche, allume-méche, & passe-parole: si la parole ne passe, il doit chastier tout le rang où elle aura esté arrestée. Il forme les manches, & plotós, & files, & quadrilles d'Arquebusiers, & Mousquetaires; il fait faire alte. Luy ou ses aides quand les bataillons ennemis sont à tréte pas, fait aller deux à deux en échelette donner la saluë, & faisant le limaçon vont à la queuë recharger, & faire place à ceux qui suiuent.

16. Bataillon quarré; bataillon en croisade, quand la Caualerie serre de tous costez: à l'Allemande: à la Romaine, le vulgaire: écartelé, à la Macedonienne.

17. Les Piquiers mettent le genoüil à terre, presentant le fer au poitral du cheual, le gros bout & le coude en terre, tenãt par le milieu, le Mousquetaire entre-deux & par dessus, donne à la teste des cheuaux: tantost ils entre-croisent leurs piques, & lardent les cheuaux qui s'aduãcent trop. S'ils s'entr'ouurent, ils sont perdus. Quand ils sçauent ondoyer la pique, & luy donner le branle de la main droite, le coup en est fort rude, mais garde qu'il ne mette le pied en faux, car à la moindre atteinte il sera porté à terre, & à Dieu mon Piquier.

18. Pour adextrer les Soldats, il les faut stiler à bien entendre les termes, & les pratiquer. Voicy les termes.

Dressez vos rangs & vos files.
Prenez vos distances.
A droit, à gauche.
Demy-tour.
Doublez vos rangs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Rangs, remettez-vous.
Demies files, la Pique haute.
Serrez les files à droit.
Doublez vos files.
Détriplez-vous.
Files, remettez-vous.
Faites la contre-marche.
Ouures-vous à gauche.

29. Le Parrain de la Pique commãde ainsi. Portez ou mettez vos Piques en terre, de biais, plates, hautes, trainantes, presentez vos Piques en auant, ou en arriere, de biais.

20. Les commandemens des Mousquetaires se disent en ces termes.

Apprestez-vous.
La mesche sur le serpentin.
Mettez en jouë.
Compassez la mesche.
Tirez.
Soufflez la mesche.
Ouurez le bassinet.
Amorcez.
Secoüez le bassinet.
Ouurez vostre charge.
Chargez.
Trainez la fourchette.
Tirez la baguette.
Bourrez ou pressez la poudre.
Mousquet sur la fourchette, en contrepoids de la main gauche.
Mousquet sur l'épaule.
Le Canon haut.

21. Il faut que tous ou marchant par païs, ou en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

bataillon, sçachent bien démarcher à la cadéce du Tambour, commençant par le pied gauche, & finissant par le droit tous ensemble. Quand vn des Tambours fait des fredons, que l'autre batte bien l'ordonnance, & jouë la simple marche.

22. Il doit auoir les charges de sa bandoliere pleines, vn pouluerin auec bonne amorce pour amorcer le bassinet, que la clef & le ressort du Mousquet jouë bien, le serpentin aussi, le bassinet bien net, le verin sus le serpentin ne le doit trop serrer, mais doit estre proportioné à la méche, entr'ouuert au besoin, la méche bien compassée entre ses doigts, qu'il sçache mettre en jouë de bonne grace la joignant bien au fust,

23. Pour soustenir vn siege il y faut mille choses. La contrebatterie est bonne : mais non pas de mire en mire, & en face, mais en roüage, autrement l'ennemy vous embouschera, car il est plus aisé de pointer le Canon de bas en haut, que de le plonger du haut en bas. Les premieres volées de Canon emportent les gabions, & platte-formes, & puis Dieu sçait s'il fait bon donner dans les flasques. Derriere la contr'escarpe il faut faire force trancherons, auec vn corridor vn peu large, il faut auoir du plomb fondu, huyle boüillante, des pots à feu, des grenades, & des cercles, des platines de fer percées de deux canonnieres, & vne mire dessus, des barillets de cuiure bien bandez, des petites pieces à grand calibre chargées de cloux, chaines, dez de cuiure, carreaux d'acier; Item deux chaudieres abouchees & bien soudées pleines de poudre font vn terrible eschec, crochets à quatre crampons; vn petart la

culasse en haut il applatira les logemens, & les gens comme punaises, du feu Grec où on met force camphre, & eau ardant. L'embrasure des Canons c'est l'ouuerture que l'on fait au Canon caché dãs les bouleuars pour tromper l'ennemy, qui n'attendoit pas qu'on luy parla par ce costé-là. Des casemattes, gabions.

24. Les hommes d'armes estoient armez ces années passées d'halecret auec plastron, cuirasses auec les tassettes, le gorgerin, des sollerets, des greues entieres, cuissots, gantelets, armet auec ses bannieres, auant-bras, Gossets & grandes pieces, ou hautes pieces, le tout garny de mailles aux defauts. Leurs cheuaux estoient bardez & caparassonnez, auec la criniere & cham-frein. Pour armes offẽsiues au costé l'épee d'armes, l'estoc d'vn costé de l'arçõ, la masse de l'autre: vne grosse lance au poing, vne casaque nommée robbe d'armes, de mesme couleur que l'Enseigne de la Cõpagnie.

25. Les cheuaux legers, armez de hausse-col, hallecret auec tassettes jusqu'au genoüil, gantelets, auant-bras, épaulettes, vne salade àveüe coupée la casaque à la couleur du Guidon. L'épée large au costé, la masse à l'arçon, la Lance au poing.

26. Les Estradiots comme ces derniers, mais au lieu d'auant-bras & gantelets, ils ont des manches & gands de mailles, & la Zagaye & Archizagaye au poing, longue de douze pieds, ferrée aux deux bouts, leur cotte, ou sobreueste d'armes, courte & sans manches.

27. Les Argolets de mesme, ils ont vn cabasset en teste qui n'empesche de coucher en joüe, outre la masse ils portent l'Arquebuse à l'arçon dans vn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

fourreau de cuir boüilly : Tous ces gens combattoient en haye, les rangs de quarante en quarante pas l'vn de l'autre.

28. Maintenant les choses vont d'autre pied. Les Princes, Officiers de la Couronne, Gouuerneurs des Prouinces, ont des Compagnies cõplettes de deux cens Maistres. Les autres Seigneurs de cent. Leurs armes sont des greues & genoüillieres dedãs ou dessus la botte, la cuirasse àpreuue d'Arquebuse deuant & derriere, vne Escopette au lieu de Lance, vn Pistolet chargé d'vn carreau d'acier, d'vne fléche acerée, l'estoc au costé, il n'est necessaire qu'il trenche beaucoup, car les estramássons ne valent riẽ à cheual. Le Maistre est mõté de deux beaux cheuaux de seruice, & vn fort mallier, il aura la selle armée, champfrein, le poitrail garny de cloux à large teste, vne chesnette à la bride pour s'en seruir au cas que les resnes faillent.

29. Les Compagnies de gensdarmes feront quatre brigades, pour chaque Chef la siéne au reste il faut faire cõte de ne mourir iamais que le cheual ne soit mort : Autrefois il y auoit peine de la vie si on fuioit ou se rẽdoit ayant le bras droit entier & le cheual en vie. Quand la Trompette sonne la charge, les enfans perdus feront la salue, & eux tenans à demy-brides tireront l'escopette, l'appuyant sur le point de la bride : pour le Pistolet ayant le chien couché, ils ne le tirerõt qu'appuyé, dans le ventre de l'ennemy, dans la premiere ou deuxiéme lame de la tassette : que s'il pẽse ne pouuoir faire faussée, qu'il dõne à l'épaule du cheual.

30. Les trouppes des cheuaux legers sont de cẽt Maistres faisant trois quadrilles : ils sont armez d'armes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

d'armes complettes, la cuirasse à preuue, le reste leger, vn Pistolet à l'arçon sous la main de la bride, à l'autre vne Salade ou habillement de teste, & aux grandes traittes le sachet d'auoine en crouppe.

31. La Lance de la Cornette est plus courte, & le drapeau plus petit que l'Enseigne des gēsdarmes: la Cornette s'attache en escharpe derriere l'aisselle du bras gauche. L'Enseigne se porte croisée deuāt l'estomac, & s'attache auec des chaines de fer.

32. Les Carabins sont armez d'vne cuirasse eschancrée à l'espaule droite, afin de mieux coucher en iouë, vn gātelet à coude pour la main de la bride, vn Cabasset en teste, vne longue Escopette, vn Pistolet; ils portent des Cartouches à la Reistre pour charger habilement, chacun vn bon cheual viste. Quād la Trompette des cheuaux legers sonne vn mot seulement, tarare, celuy des cheuaux legers sonne la charge tout au long, & au galop s'en vont donner la salue, puis faisant le caragol & passant à gauche vont recharger; puis les cheuaux legers donnerōt à toute bride. Le premier coup de Trompette, c'est boutesselle; Le deuxiéme, c'est à cheual; Le troisiéme, à l'Estendard & puis plus.

33. Les hommes d'armes portent des casaques de couleur de l'Enseigne: Les cheuaux legers s'arment à crud (c'est à dire, ils ne couurent leurs armes de rien) les Carabins ont des mandilles de couleur de leur Cornette.

34. Les volontaires bien montez enflent beaucoup nostre Caualerie, notamment la Cornette blanche, où ils se iettent pour acquerir de l'honneur.

Sentinelle, ou escoute qui fait le guet.

Hallecret sans brassals ne faudieres, ou corselet; vn homme hallecreté.

Salade, habillement de teste d'vn homme de pied, Armet, c'est d'vn homme d'armes, le Tymbre en est l'ornement, & la plumache; Item se dit Heaume. Bassinet, & la visiere du bassinet, Morion, Cabasset, (*Hispanicè cabeça, &c.*)

Haubert, c'est vne cotte de mailles à manches & gorgerin, diminutif haubergeon, & là dessus vne cotte d'armes de fer à lambeaux en la faudiere.

Cuirasse auec ses tassettes pendillantes, l'arrest où l'on appuye la lance.

Asseoir les corps de garde.

Se ietter hors des rangs pour donner sur l'ennemy, & le charger.

Ranger ses gens en bataille.

Le Canon fait vne faussée presque incroyable dans la muraille, & du beau premier coup, fait iour bien souuent.

La poudre du Canon grosse-grainée.

Le renforcement des culasses des pieces pour soustenir la violence du Canon deschargé.

Vn Cauallier ou platte-forme, faite de gazons, fascines & Parapet, accompagné de ses creneaux & barbacannes.

Des platte-formes on iette des ponts volans sur la muraille, pour aller à l'assaut.

Quintaine ou Iaquemart de bois pour exercer les ieunes soldats à faire leur apprétissage Militaire.

Contr'escarpe, ou bord du fossé, ou le banc.

Pallissades, doues, rempart, valon, c'est à dire, la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

closture, afin que la ville assiegée ne soit secouruë; ou que le Camp soit asseuré en campagne; l'enceinte du Camp.

Le Cordon est celuy qui conioint la cortine de la muraille auec le Parapet, & creneaux où se mettoient iadis les chardons de fer, & fourches branchuës. Parapet ou auant mur (*Lorica*) a en soy les creneaux (*Pinnæ*) auec ses gabions, son glassis & canonieres.

Nostre vieille gẽdarmerie auoit des cheuaux qui ne sçauoient autre maniement, ny tour de bride, sinon qu'aller tousiours en auant en ordonnance serrée, pour enfoncer l'ennemy de front, sans voltiger à gauche ou à droite, prendre la charge, galopper en rond, se manier en passades de pied coy, à courbettes, & autres telles singeries, qui ne font qu'accoustumer les ieunes gens à auoir peur, desloger de bonne heure, & fuyr de bonne grace.

Vne Targue.
La trousse pleine de fléches.
Iacque-de-mailles, ou toile faite à œillets.
Manople ou gantelet auec le canon.
Vne salade à visage ouuert sans bauiere.
Escu ou Zagaye.
Cabasset en teste.
Le tuyau du casquet d'où sort le pennache qui s'aualle sur l'espaule.
Gros Morion.
Cotte d'armes.
Corcelet garny de tassettes iusques au genoüil.
Brassals ou espaulettes iusques au coude.
Les Greues aux iambes, ou Cuissards.

Donner l'escalade, ou faire vne sappe.
Recognoistre & taster par quelque escarmouche, l'ennemy.

Compagnie de gens de pied.

Capitaine.
Lieutenant.
L'Enseigne.
Le Sergent.
Fourrier.
Tambour.
Phiffre.
Caporal.
Lanspessades armez de corcelets.
Lanspessades, Arqnebusiers morionez.
Piquiers.
Caporal d'Arquebusiers.
Arquebusiers morionez.
Pour vne compagnie de deux cens hommes de pied, faut sept cens trente trois escus chaque mois.
L'armée fait alte.
Dresser la pointe du bataillon, là où l'ennemy presse le plus.
Dresser vne escarmouche.
Donner de cul & de teste dans l'ennemy.
Fausser vn rampart, c'est à dire, rompre, enfoncer.
Es camps volants, il faut que le bagage soit leger.

Ce seroit vne chose infinie de vous dire icy les stratagemes de Guerre, les escarmouches, les saillies, les camisades données de grand matin, les sur-

prinses, les embuscades assises bien à propos, les feintes pour attirer les niais en quelque mauuais pas, les aduantages qu'on prend sur son ennemy; les ruses des assaillans, les mines, les fausses escalades pour en donner de bonnes & bien à propos, les grenades, les feux d'artifices, les assauts, les machines de Guerre, & les inuentions des ingenieux, les trenchées, mille sortes de belles inuentions & toutes mortelles. Tout de mesme les defenses des soustenans & assiegez comme ils esuentent les Mines, comme ils font les sorties inesperées, ils renuersent & eschelles & Soldats dans le fossé, reparent les bréches, font des contremines, lancent mille feux, & mille morts, comme ils prennent leurs aduantages, se tenant à couuert de Mousquetades, & des foudres du Canon. En fin la crainte de la mort, le desir de la victoire, le courage, les hazards, & les longues experiences inuentent tous les iours quelque chose, & les derniers venus disent hardiment que la vieille Guerre & les vieux gensdarmes ce n'est que vraye niaiserie. Bref, celuy qui sçait mieux frapper, & se mieux garder, c'est disent-ils, le plus habile homme du monde.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



AV LECTEVR, SALVT.

VN de nos vieux Gaulois, voyant nos ieunes gens si aspres au manege des Cheuaux, & à frequenter la Salle des Armes, disoit qu'ils apprenoient le premier pour s'enfuir de bonne grace, l'autre pour estre poltrons fort honorablement. Nos Paladins ne sçauoient qu'vn seul passage estant à Cheual, c'est à sçauoir de donner droit dans l'armée des ennemis, & se plonger au plus fort de la meslée: & toute leur Escrime consistoit en vn poinct, de plonger tousiours leur espée iusqu'aux gardes dans le dos de leurs ennemis: mais de sçauoir faire tant de caprioles à Cheual reculer, voltiger, fuyr les coups & les hazards, & au bout de cela faire le braue. Ce sont, disoit il, galanteries de Damoiseaux, non pas prouësses de gensdarmes François. Ce tirage des Armes, est vn vray tuage des hommes (s'il m'est permis de le nommer ainsi) car ces ieunes morueux, si tost qu'ils ont appris de tirer deux coups d'espées la brette à la main, ils croyent estre inuincibles, les mains leur demangent, & fols qu'ils sont & escerueleZ, ils se figurent qu'ils tuëront Annibal s'ils le rencontrent. A la moindre occasion les voila sur le pré aux fols, l'espée blanche à la main, là où ayant fendu & percé l'air en vain, & donné d'estoc & de taille, fendant le vent en quatre doubles, l'autre vous leur porte

vn coup d'estoc droit dans le cœur, & les tuë comme des veaux, & voila mon Escrimeur renuersé tout roide mort, & son ame à tous les diables. Falloit-il encor treuuer vn artifice pour tuër les hommes de bonne grace, comme si les hommes ne pouuoient pas mourir aisément d'eux-mesmes en cent mille façons, sans qu'on leur apprint de se tuer l'vn l'autre. Helas! a-on si grand enuie de mourir, & y faut-il tant de façons de faire, & se ioüer en massacrant les hommes! car on est bien allé iusques à cette extremité d'appeller le ieu d'Escrime, & le plaisir des Armes. O Ieu sanglant! ô plaisir homicide! les Tigres mesmes, & la plus fiere barbarie iamais ne bat ceux de son espece, l'homme seul apprend la façon de massacrer de bonne grace, & en ioüant, les hommes innocens, & ne s'en fait que rire. Tant fait-on bon marché de la vie des hommes. Toute ma colere, Lecteur mon grand amy, ne destournera pas ces follastres; si enuie vous prend d'en parler, & leur dire des iniures, ie vous y veux aider, & vous representer quelques termes de ce mauuais mestier: Pour peu que ie vous en die, vous n'en sçaurez que trop. Adieu mon cher amy.



LE TIRAGE DES ARMES.

Chap. XVIII.

1. ON appelle Fleuret, ou brette, vne espée rabbatuë & sans pointe. Le bouton, c'est le bout de l'espée rabbatu & ramassé en bouton. Le bout du Fleuret, c'est l'esteuf, ou cuir rembourré qu'on met au bout, afin que en donnant on ne meurtrisse. Aussi dit-on au garçon, mettez vn bout au Fleuret.

2. La garde c'est ce qui est sur la poignée pour couurir la main : Le fort, c'est enuiron vn pied de longueur depuis la garde ; le reste iusqu'au bout se dit le foible de l'espée.

3. Quand on se presente en la Salle, on demande, Monsieur, voulez-vous faire ? ou voulez-vous faire assaut, c'est à dire, voulez vous tirer des Armes? Puis ramassant & décroisant les Armes, voire par honneur les baisant, on dit, Messieurs gardez les yeux, c'est à dire, on se defend mutuellement de dõner au visage. Si malheur porte, que le coup eschappe, & qu'on le porte au visage, aussi tost on met bas les Armes, & va-on accoler celuy qui a receu, & comme le prier d'excuser le hazard.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

4. Le Maiſtre d'Eſcrime ne ſe bat quaſi iamais, mais il y a vn Preuoſt (c'eſt à dire, comme Lieutenant & ſoubmaiſtre) qui ſe bat, & qui ſouſtient tout aſſaillant. Le Maiſtre void, inſtruit, donne le hola quand le ſang s'eſchauffe, marque les fautes, & iuge des coups.

5. Les bons coups s'appellent botte-franche, quand le Fleuret marque le coup tout entier, & donne tout droit, & en plein; ſi ce n'eſt q 'à demy, ou en paſſant, ils appellent cela marquer.

6. Il faut eſtre en meſure pour donner, ou receuoir le coup, c'eſt à dire, il faut plãter le pied droit deuant, bien ferme, & en poſture aſſeurée, mais iſnelle. Eſtre hors de meſure, c'eſt quand on eſt ou trop aduancé en danger de tomber, ou pancher, & donner priſe à l'ennemy, ou trop reculé, ou le pied en l'air, & le corps en balance, & peu affermy.

7. On dit eſtre en eſchole, c'eſt à dire bien ajuſter ſon corps, & le porter droit où il faut, comme ſi on dit garde le bouton; pour ajuſter & eſtre en eſchole, il faut donner droit dans le bouton. Si on ne le fait, on dit qu'on n'eſt pas en eſchole, c'eſt à dire, qu'on a oublié, ou bien qu'on n'a pas encor bien appris les termes & les coups de l'eſchole. On dit auſſi ajuſter le coup, ou non ajuſter.

8. Il faut auoir touſiours l'œil au guet, & ſur l'ennemy, ſur tout à ſes yeux; car ſouuent il darde là ſon coup d'œil, où il veut porter la pointe de ſon eſpée, ainſi on ſe mèt en deffenſe. Quand on leue le pied droit pour s'aduancer, on appelle cela le temps; de là prendre le temps, c'eſt bien à propos s'aduancer; gaigner le temps, c'eſt preuenir voſtre homme, & pendant qu'il ſe diſpoſe à prendre ſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

temps vous le preuenez. Ainsi perdre son temps, c'est quand on ne sçait pas bien mesnager cét aduancement de pieds.

9. On dit porter vne estocade, la receuoir : parer, donner, enfoncer son homme, retirer le pied en arriere, faire vne glissade en arriere, lascher le pied, donner vn saut. Apres le coup, il se faut aussi tost remettre en mesure, c'est à dire, le pied droit deuant planté bien ferme, & le corps bien assis, autrement on chancele aisément.

10. Il y a plusieurs feintes, la droite, la haute, la basse, à l'entour du poignard, aux yeux : Les niais s'amusent à faire parade, & des feintes en l'air, & faire la beste; mais il faut tousiours prendre la feinte pour le coup, car souuent on tire sans feinte, & pour bien faire il faut que le coup suiue immediatement la feinte. Il faut aussi que le pied & la main aillent tout d'vn temps. Iamais il ne faut retirer le bras & le pied pour mieux donner, & de plus grande roideur, c'est vn erreur populaire : iamais il ne faut reculer, mais tousiours aduancer & pousser. Car en retirant pour donner, l'ennemy void venir le coup, & pendant que vous retirez il vous preuient & vous donne.

11. S'ouurir ou se donner en personne, c'est quād ou pour attirer vostre ennemy & le tromper, ou par mesgarde vous desioignez les armes, & monstrez tout vostre estomac, & toute vostre personne, faisant beau ieu à vostre ennemy pour vous percer tout outre. Se serrer au contraire, c'est ioindre ses Armes, & quasi couurir sa personne du Fleuret ou de l'espée blanche, & du poignard.

12. Risposte, s'appelle quand on donne & qu'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

reçoit quasi en mesme temps. Ainsi dit on, cestuy-là a la risposte prompte; car il vous respond, & vous restituë tout aussi-tost le coup que vous luy auez presté. Ceux qui ont bien les Armes en main ne craignent pas la risposte, d'autant que le fort de leur espée les pare.

13. Qui sçait bien manier l'espée n'a guere affaire de poignard pour parer aux coups. Car du fort il prend le foible, c'est à dire, il reçoit la pointe de l'espée de son ennemy sur le fort de la sienne, & la fait voler en l'air, & la rompt, ou au moins esquiue le coup. Vn des grands secrets, c'est de sçauoir bié mesnager le fort de son espée, c'est vne inuention d'vn braue Maistre du ieu des Armes.

14. On dit passer, lors que l'vn s'ouurant trop, ou n'estant bien sur ses gardes, l'autre luy donne vn coup en plein, droit, & comme s'il luy vouloit passer sur le ventre, & apres luy auoir donné le coup à trauers il le vouloit renuerser sur le paué. Or si celuy à qui on porte ce coup, se tourne de costé, retirant le pied droit en arriere, le coup passe en l'air, & luy cependant porte droit au cœur le coup d'estoc qu'on luy vouloit donner, & cela se dit, Quarter, c'est à dire, en esquiuant le coup de celuy qui veut passer sur nous, ou nous passer l'espée à trauers le corps, nous destourner vn peu, démarcher, & puis l'enfiler luy-mesme.

15. On n'vse point à cette heure de taille, d'estramasson, ou semblables coups; tout passe maintenant en estocades, & donner de pointe plustost que du trenchãt de l'aspée; car ce sont horions, & vrays coups de Suisses, & d'Allemands, que ces reuers, & coups ramenez à force de bras pour

aualer vne espaule, ou coupper vn iarret tout net.

---

1. A Tout cecy ie veux encor adiouster que Entoiser l'arc (c'est à dire, bander tout ce qui se peut) encocher la fléche sur la corde, faire siffler le volet ou le trait, & l'assener où on vise au defaut des Armes, faire grande faussée (c'est à dire, percer & fausser les Armes, & plonger bien auant dans la chair viue) donner entre fer & fer: & entre escaille & escaille, &c.

2. Tirer vne feinte, puis donner ailleurs. presenter dru & menu l'espée droit à la visiere; démarcher pour faire perdre les coups en vain, & se desrober des atteintes, tantost en parant, tantost en rabbatant de son espée. Faire tomber la tempeste des coups à faux; Se couurir brauement sans estre entamé des coups.

3. L'homme se voyant faussé en diuers endroits, pour faire à quitte ou double, empoigne son espée à deux mains, espée vierge encor & à ieun du sang de son ennemy, & de toutes ses forces ramene vn grand coup; pour esbloüir son ennemy, s'escrimer en l'air, & le fendre à quatre doubles.

4. S'entrechoquer de droites atteintes les espées traites & se mesurant l'vn l'autre; il faut auoir bon pied, bon œil au guet, en posture asseurée, s'accueillir sur la defensiue, & se tenir à couuert.

5. Espandre à pleines poignées toute sa force redoublans & ses fendans; & ses estocades, descharger vn horrible coup de taille, & escailler les armes de son ennemy; darder de roideur le pommeau & la garde de son espée rõpuë, & du coup vireuolter

& estourdir son homme.

6. Se blanchir de son espée, marteller & faire estinceler de coups son ennemy armé: plonger iusques aux gardes; percer à iour son ennemy; larder de coups; estonner & estourdir de la pesanteur du coup faire descendre vn fendant ineuitable, porter le coup au cœur: & mille semblables cruautez bonnes à tuër les hommes, necessaires pourtant à plusieurs pour vne iuste defence.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



PREFACE AV LECTEVR DE L'ARTILLERIE.

CE fut sans doute vn Démon (mon cher Lecteur) & vn des plus mal-faisans, celuy qui inspira ce mal-heureux homme qui le premier inuenta l'Artillerie, & le moyen de tuer tout vn peuple d'vn seul coup de ce tonnerre. Helas! la mort venoit-elle pas assez viste nous couper la gorge à trestous, sans luy donner des aisles, empennant les sagettes homicides, afin qu'elle vola pour nous outrepercer ces cœurs? Que diroit icy Pline, qui fit iadis si grand vacarme, & ietta tant & tant de si hauts cris, maudissant celuy qui auoit attaché des plumes aux dards & iauelots, pour redoubler la course de ces pointes meurtrieres? Ah Dieu! en combien de façons la felonnie barbare des hommes tres-cruels, a-elle façonné le fer pour massacrer les hommes? Espieux, halebardes, lances, piques, espées, espadons, espées à deux mains, cimeterres, espées de combat, espées de seruice, Malchus, & coutelas, d'estoc, & de fendant, d'estramassons horribles, de trempe de Damas coupant l'acier, & les charrettes ferrées, dagues, poignards, stillets, demy-espées, & dix mille façons de cousteaux homicides, haches, & couperets, braquemarts tous sanglants. Las! tout cela n'est rien qu'vn leger apprentissage de la niaise antiquité,

car maintenant on va bien plus viste aux meurtres, & au carnage; le feu du Ciel tant effroyable, & les quarreaux des nuées & de Dieu ne sont plus rien, si vous contez les bastons à feu qui rauagent le monde: Pistolets simples & doubles, Pistoles, Carabines, Arquebuses, Mousquets gros & petits, petards, pots, & grenades, Fauconneaux pieces de campagnes, Couleurines, Dragons, Berches, Petriers, Canons gros & petits, renforcez, redoublez, endiablez à vray dire, Artillerie de fonte, de bois, de terre, de mer, bouches d'enfer qui vomissent du soulphre, des cailloux, des boules de fer, des chaines, des foudres, des morts, des enfers, bouleuersant les villes saccageant les peuples, renuersant les armées entieres, & d'vn seul coup donnant plusieurs morts, & d'vne verte campagne faisant vne mer rouge, & vn cimetiere couuert d'os & de corps vifs & morts tout ensemble, representant sur terre les bourreleries d'Enfer. Falloit-il ainsi abuser du fer ce metail innocent creé à bien meilleur vsage? & falloit-il tant d'engins pour tuer les hommes, qui peuuent, helas! estre estouffez d'vn seul grain de vent, d'vne goutte d'eau tombante du cerueau, d'vn lopin de pierre, d'vn pepin de raisin, d'vn cheueu auallé en beuuant, d'vn filet d'air empesté humé par mesgarde, d'vn atome de sable, d'vn rien? pouuoit-on point mourir sans les balles ramées, sans les balles de vif-argent, qui d'vne balle font cent balles, sans dragées d'Enfer, sans quarreaux acerez, sans plomb, sans fer, sans acier façonné en boules malheureuses meurtrieres de tout l'Vniuers? depuis que le monde a ouy ronfler ces Canons, chanter ces Orgues arrengées, siffler ces flustes diaboliques, ioüer ces esteufs homicides, vomir ces gorges infernales, voler ces morts ensouphrées, à la verité le monde n'est plus monde, mais vn grand charnier, ou bien vn échaffaut où les hõmes se coupẽt la gorge à milliers & où

Cæsar ne peut monter au thrône Imperial que passant sur le ventre d'vn million & cent mille personnes escrasées sous ses pieds. Mon Dieu, quel marché d'hommes, & de la vie des hommes! Amy Lecteur, i'aimerois mieux t'aider à encloüer toute l'Artillerie du monde, & en esteindre la memoire, que de t'apprendre à en parler. Mais puisque cela ne se peut, au moins ie te veux aider quand il les faudra maudire, & les detester, afin que tu sçache par quel bout il t'y faut prendre, & en quels termes il en faudra parler.

DE



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



DE L'ARTILLERIE.

Chap. XIX.

1. IE te diray donc que l'inuention de l'Artillerie vient de l'Alchymie, qui par les subtiles dissolutions recognoit les natures, les qualitez, le fixe, le volatil, le combustible, le cendreux, l'esprit des metaux, & les allie, dissoud, fond, ressoude, & tourne en mille façons & vsages.

2. Il y a de l'apparence que l'Allemand qui l'inuenta l'an 1378. l'apporta de la Chine, où elle est dés fort long temps.

3. On en a inuenté qui ne se charge que de vent auec vne siringue, comme aussi des Harquebuses de bois, qui neantmoins ont vne faulsée incroyable n'estant chargées que de vent.

4. Si la balle est trop lasche, elle ne reçoit bié la furie de la poudre enflambée, & le coup est lent; mais si elle est trop serrée & enfoncée, ne pouuant estre chassée, elle se donne iour en haut & creue le Canon.

5. Plus le Canõ est long, plus roide est le coup, à cause que les vifs rayons sont retenus plus longuement, & impriment vne vertu plus violente à la balle, & pource les Couleurines portent plus loing que les gros Canons.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

6. La balle ronde va plus viste que la quarrée, ou triangulaire, & trenche l'air plus aisément.

7. L'anse du Canon c'est le canal dans lequel se coule la charge : le iour c'est ce qu'il y a de distãce entre la balle & le metal, c'est à dire, la difference du diametre de la balle, & celuy de la bouche.

8. La lumiere, c'est le trou par où on donne le feu. Pointer ou mirer le Canon, c'est tourner l'ame du Canon droit à vn poinct qu'on a choisi pour y donner. L'angle de la mire oblique est celuy qui est composé de la ligne orizontale, & de la visée de l'ame.

9. Portée du Canon de poinct en blanc, c'est la droite ligne que décrit la balle iusques à ce que la pesanteur d'icelle commence à vaincre la force mouuãte, & de decliner en l'arc de sa cheute. Portée moyenne, c'est la portée de point en blãc conduite droit iusques à ce qu'elle rẽcontre le perpẽdiculaire qui seroit esleuee sur l'horizon du point où tombe la balle. Portée morte, c'est la distance du Canon & du lieu où tombe la balle en terre.

10. Il faut que l'ame du Canon soit droit au mitan du metal: & que la bouche du Canõ soit sciée à droit angle sur l'axe de l'ame, & que le Canon soit suspẽdu en son fust, sur deux piuots, & balancé de sorte qu'il puisse estre mis en quelque angle que ce soit auec l'horizon. Pour le balancer iustement les fondeurs diuisent l'ame ou le canal en sept parties, ils en prẽnent quatre depuis la bouche, & en laissent vers le fond de l'ame trois, aussi la culasse pese tousiours vn peu plus. On applique donc les piuots ou tourriens à la quatriéme partie de l'ame, & les attachent es manuelles du fust

pour estre bien balancé.

11. La lumiere doit estre esloignée du fõd de l'ame, & du bouton de Canon qui est au bout.

12. Si le Canon porte balle de cent liures, & charge de soixãte six liures de poudre, s'il est pointé à niueau elle ne va qu'à huit ou neuf cẽs pas & puis meurt; car la portee alors de point en blanc n'est qu'enuiron de trois cens pas, de droite volée.

13. Le Canon tire plus droit de bas en haut, que de haut en bas: à cause que la force se lie & serre plus estroitement à la balle qui va de mouuemẽt violent en haut; là où penchãt en bas de sa pesanteur naturelle, elle amortit le coup & la course.

14. La reculée du Canon fait que s'il tire de bas en haut la balle est portée plus haut que s'il demeuroit immobile. Au reste le Canon pointé au niueau de l'horizõ, la balle donne au lieu où porte la visée: mais s'il est pointé de haut en bas la balle frappera plus bas que ne portoit la visee.

15. L'égalité du plancher, ou le talud importe beaucoup pour faire qu'il n'y ait nul erreur de la portée à la visee. Si l'ame du Canon est de trauers, le coup sera costier de la part qu'est le metal plus tendre à la bouche.

16. Le rayon de la mire c'est la ligne qui va de l'œil par la mire du Canõ (c'est à dire, ce qui regle l'œil pour dresser le coup droit au point) droit au blanc où on vise, & qu'on menace.

17. Les pieces d'Artilleries sont. 1. L'esmerillon long de cinq palmes, portãt balle de fer de neuf à vingt quatre onces. 2. Le Mousquet de six à sept palmes, portant balle d'enuirõ deux liures. 3. Fauconneau long de vingt-huit à tente sept diametres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

de sa bouche, portant balle de fer de six liures & plus. 4. Le Sacre porte balle de neuf à 12. liures. 5. La moyenne Couleurine porte balle d'enuiron vingt liures, la longue de vingt six. 6. Le Canon lõg de dix-sept à vingt-deux bouches portãt balle de vingt iusques à cent liures. Le double Canon porte balle de cent vingt liures. 7. Le Petrier long de cinq palmes porte balle de pierre de 20. à huitãte liures. 8. La Couleurine bastarde a de calibre cinq poulces, de longueur 28. bouches & demie, porte balle de sept liures & demie. Berche. F. vn Canõ de Nauire mis sur le Chasteau, pour saluër, & tire de balle de plomb.

18. On vse de trois sortes de balles, de pierre, de fer, & de plomb. Celles de pierre, sont pour les Petriers chambrez, & non chambrez, Mortiers, & autres pieces antiques. Celles de plomb sont bonnes pour éprouuer les pieces, auec autant de poudre que pese la balle, mais en batterie on ne charge que pesant les deux tiers de la balle, & est de volume trois diametres de la bouche.

19. La Lanterne, c'est ce qui sert à charger l'Artillerie, & y couler la poudre : l'Escouuillon c'est cét amas de haillons qui sert pour nettoyer la piece apres qu'on a tiré.

20. Esquarrer vne piece de Canon, c'est trouuer le iuste milieu de l'ame, ou du vif metal où se doit appliquer le poinct de la mire. De là vient ce qu'õ dit pointer vn Canon, c'est trouuer le poinct de la mire droit où on veut donner.

21. Calibre, c'est le diametre de la bouche du Canon, pour sçauoir la grosseur de la balle qui y peut entrer. Ainsi dit-on, il porte tant de calibre, il

est de gros calibre, &c.

22. Pour faire la poudre à Canon il n'y auroit rien meilleur que l'or bien apresté, car il est prompt en son ignition, violent, & comme Naphte s'allume à la veüe du feu, mais le jeu cousteroit trop, & la violence du coup seroit excessiue. La vraye matiere est seche & terrestre qui ne se liquefie pas au feu ains s'enflamme, tel est le Nitre, & Salpetre, & l'Ammoniac qui sont volatils, & de nature sulphurée, mercuriale.

23. L'vrine des bestes estant chaude & saléeversee sur terre la sale, la desseche, mais celle qui est couuerte est meilleure, l'autre qui est exposée au Soleil & à la pluye se delasse & se rend trop humide, & le Salpetre en est de plus tardiue & lente operation.

24. La bonne poudre à Canon est composée de trois choses, l'esprit, l'ame, & le corps. L'esprit c'est le Nitre, l'ame c'est le Souphre de qualité moyenne entre le fixe & le volatil, & qui peut biẽ lier l'esprit auec le corps, le corps c'est le charbon. Pendant qu'on meslange tout cela on l'arrouse d'eau de vie rectifiée, puis on la fait secher pour éuaporer l'eau, afin que l'esprit de vin y demeure tout seul, qui suruenant le feu precipite l'inflammation. Les esprits du canfre y estant adjoustez, diligentent bien l'inflammation.

25. Il faut que le Canonnier ait vn bon Quadran, & vne esquierre ayant les bras bien droits & l'angle parfait. Auec le Quadran, & l'Alhidade, le filet & le plomb on mesure vne bréche de trauers, vne profõdeur, vn lieu inaccessible, tout ce qu'on void.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

26. Il n'y a que la portee de poinct en blanc qui face grande execution és batteries, si le coup se déroute il s'amollit & frappe legerement : mais à la campagne tant que la balle roule elle rauage tout.

27. Artillerie qui est sur le ventre, c'est à dire, à terre, & démõtee: Artillerie montee sur les roües, & balancee sur les piuots pour estre braquee aisément. Artillerie qui tire sans bruit, quãd on oste le Salpetre de la poudre, mais à mesure qu'on oste le Salpetre (qui est l'esprit) & le bruit, aussi diminue-on la force de la balle, & de la volee du Canon, qui ne fait son deuoir qu'à demy quand on luy desrobe son esprit.



DVEL A CHEVAL.

CHAP. XX.



Ve peut-on voir de plus horrible qu'vn estour-sanglant, & vn duel à outrance (car pour le tournoy de courtoisie, ce n'est que menu plaisir des Princes.) quand deux Caualiers maschans des grosses menaces, & remaschãt le fiel de quelque aigre affront, ils se mettent en deuoir de choquer & s'égorger ensemble ? ils vestent la cuirasse, endossent le harnois, s'accoustrent l'habillement de teste, & font flotter vn pénache sur

l'armet, les voila tous couuerts de fer, & écumans de rage. Ils ne sont si tost cousus en selle, voila la lance en arrest, teste baissee, les cheuaux pressez de l'esperon destrappent, s'enuolent, se laissent derriere soy: tout le monde tressaut de frayeur, & pallit attendant l'issuë de ce combat: qui choisit la visiere, qui donne où il peut, les lances si elles faussent tout, elles vous renuersent tout net, & portẽt son homme mort par terre, en cas que nõ, chacun rompt son coup, & le bois éclatte iusques à la poignée de la roideur & violence des coureurs, & les cheuaux donnent de la crouppe en terre, ils iettẽt les tronçons des lances à l'air, & piquant le coursier jusqu'au sang, les voila à cheual, aussi tost le coutelas au vent, & commencent à se charpenter. Vo⁹ oirriez ces pauures harnois martelez, & estincelans d'éclairs, faisant feu de tout costé; chacun taste son compagnõ, & desire l'entamer au defaut, ou fendre la salade, & fausser le corps de cuirasse. Si les armes sont de fine trẽpe, vo⁹ voyez rebondir les coups contremont. Si l'vn se sent bleçé à l'heure faisant feu, vous le voyez comme vn tourbillon courir sus son aggresseur, & ramenant l'espée à toute force tout par tout faire comme vn tõnerre, tantost defendant, tantost d'estoc, vn reuers, vn descendant deschargé de toutes ses forces, & de toute la rage qui descharge toute sa violence sur l'armet. L'autre pare aux coups, recharge coup sur coup, tranche, perce, fend, foule, estonne, fait perdre les estrieux, donne à trauers la visiere. Voicy vn coup ramené qui fait dõner sur l'arçon du mẽton, la veüe se trouble, le voila hors de selle rué par terre; l'autre ne descẽd pas, mais se precipite apres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

luy court ſus à la gorge, & martelle ſans ceſſe, & chamaille de tout coſté ſur ce pauure eſtourdy, il prend ſon temps, il le ſerre, il l'eſtreint, il l'eſtrangle, le iette de ſon long par terre. ſi l'autre ne reprend ſes eſprits, c'eſt fait; mais ſi la neceſſité le remet vn peu en eſſence, & qu'il reuient à ſoy, ſe voyant à l'extrémité (ah Dieu que la Nature eſt puiſſante au deſeſpoir!) il r'apelle tous ſes eſprits, r'allie tous les reſtes de ſa vie, fait ioüer tous les reſſorts de ſes nerfs, ſe roidit cõtre le mal-heur, plus que iamais il a le cœur gros, & encor tout chancellãt ſe r'aſſeure, & piqué iuſqu'au cœur des pointes de l'honneur, il ſe roidit & ſ'eſlançant ou ſe foudroyãt ſur ſon ennemy le remartelle cruellement, coup ſur coup, hachãt dru & menu ſans le laiſſer reſpirer le sãg découle de tout coſté, & ſ'outragent en mille façons. Las! quelle pitié de voir que pour vn ventelet d'hõneur, dès Seigneurs ſe maſſacrent à credit, à grands coups de trenchant, de taille de ſurpriſes, à coups d'Eſpadon, cruels eſtramaſſons, & quoy que la vie ſ'enfuye par tant de portes & de playes, ils r'amaſſent leurs cœurs, r'aſſemblent toutes leurs forces, font cõme vn arriereban de tous leurs eſprits; ils frappent de roideur, ils rompent & détranchent en lambeaux, écus, gantelets, bandelettes, ils enfonçent armets, braſſars, cuiſſars, greuieres, ils ſe couurent de fer, de sãg, de coups, de foudres, de morts, tout tremble ſous la peſanteur des coups, les aſſiſtans ſont plus morts que vifs, le plus aſſeuré tremble, & ſe voudroit voir à cent lieuës loin de là. Finalement les épées ſe briſent, il faut quitter les armes, & ſe iette aux priſes, ils ſ'accolent (comme feroient vn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Lyon enragé, & vne Tigre desesperée) ils s'estreignent, ils s'estranglent, ils choquent, ils se coulent dessous par artifice, ils taschent se suppediter, les voila to⁹ deux acharnez & ruez par terre l'vn sur l'autre, ils renuersent sans dessus dessous, ils espient leur aduantage pour donner le coup de la mort & de l'honneur. Vous voyez distiller leur pauure vie par les playes, le sang découle de toutes parts, si est-ce qu'ils se dōnent mille secousses, & oit-on craquer & retentir sans cesse les harnois de coups, & du chamaillis aspre au possible, & qui semble redoubler, & renforcer vers la fin. Voyez comme l'vn porte son poignard à la face, & le va plonger dedans si on ne pare au coup, l'autre qui estouffe, & qui se sent creuer le cœur & écrazer les poulmons, & sa vie sur ses lévres; il allume ses yeux de rage, il dégage sa main & son poignard, choisit le defaut des armes, hausse la main pour descharger vn coup mortel sur le flanc de son ennemy, les voila au bout, il faut que l'vn ou l'autre meure, on ne demande point de vie, on ne veut point accourcir sa gloire pour allonger sa vie, à ce dernier effort toute la nature se desbande, toutes les forces se desserrent, toute la rage fait son dernier effort, & par vn iuste chastiment souuent il aduient que donnant en mesme temps, tous deux s'enferrent les corps, & enlacent leurs ames, pour ardre eternellement en enfer, & à tout iamais se manger, & se ronger ensemble, d'vne barbare felonnie & rage viperine. Voila le poinct d'honneur; Helas quelle manie!



AV LECTEVR.

Ce qui rend le ſtyle precieux ce ſont les Pierreries, mais quand elles ſont bien enchaſſees dans le diſcours, & qu'elles ſont bien à leur iour, il ſemble que toute la Maieſté de la nature ſoit racourcie, & comme reſſerree en petit volume dans vn bouton de Pierrerie. Ces petites Eſtoilles de terre font reluire à merueilles l'Eloquence, comme les Diamans qui ſont enchaſſez dans le Firmament. Ie ne vous les donne pas icy toutes, ce ſeroit eſtre trop riche, & de celles que ie vous dõne certes de bon cœur, ie ne vous dis pas tout, les Affineurs vous en diront vne partie, ainſi que i'ay apprins d'eux ſur le meſtier, & en la boutique les Ioüailliers vous diront le reſte, mais ny les vns, ny les autres ne vous diront iamais tout. Ie ne vous conſeille pas de leur demander ſi le ſang de Bouc attendrit le Diamant, car ils ſe gaufferont de vous, comme ils ont fait de moy, quoy que ie ſçeuſſe deſia que le bon S. Iſidore, & Pline euſſent eſté trompez, ne leur demandez non plus ſi le Diamant ſe peut caſſer, car en voſtre preſence, ils vous en eſcraſeront autant que vous en voudrez payer; ny le poliſſoir, ny l'enclume, ny le marteau ne ſe reſſentiront point des coups, le ſeul Diamant ſe concaſſera en mille pieces. Ils ne vous diront non plus la façonner le Criſtal en Diamant, ny les doublets en Pierreries, y entr'enchaſſant la fueille coloree, ny donner le miroir, ou la fueille pour allumer l'éclat, ny autres ſemblables choſes, car ce ſont les ſecrets de l'eſ-

chose, & ils ne vous le diront pas. Cependant vn monde de façons de parler sont prises de là, & pour bien parler il faudroit sçauoir ces secrets admirables. L'essay que ie vous donne vous mettra en appetit d'en sçauoir dauantage, & poßible serrez-vous content du peu que ie vous dis; il y en a bien assez pour vostre prouision, si ce n'est que vostre curiosité vous porte à en sçauoir plus que vous n'en direz. Il faut laisser mille petites chosettes au compagnon de boutique, qui les doit sçauoir, parce que c'est sa vie, pour vous qui n'estes du mestier contentez-vous de ce qui vous est neceßaire. Les Estrangers qui nous viennent affronter tous les iours & nous portent des mots nouueaux & barbares, auec des fausses Pierreries, ont changé, & changent tous les iours de termes, ie vous donne la Pierrerie Francoise, & les termes qui courent parmy nous, permis à vous de prendre sobrement de ces mots naiz depuis peu, à la charge d'vser de discretion, de peur que vos Pierreries, ne deuiennent vne vraye pietrerie, & vos discours vne pure affaiterie. Dieu vous conserue mon cher amy, & vous couronne vn iour des Pierreries du Ciel.

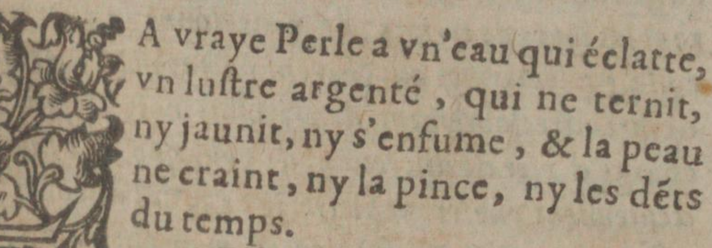
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



POVR PARLER DES joyaux & des Pierreries.

Chapitre XXI.

La Perle.



LA vraye Perle a vn'eau qui éclatte, vn lustre argenté, qui ne ternit, ny jaunit, ny s'enfume, & la peau ne craint, ny la pince, ny les dẽts du temps.

2. Elle desdaigne les appas de son hostesse la Mer, & de la Conciergerie des Conques où elle est prisonniere : elle a toute son alliance auec le ciel. On en contrefait en mille sortes, auec du verre, & sur tout en concasſant le Nacre, en faisant de la paste, puis la faisant aualler à des pigeons, qui de leur chaleur naturelle les cuisent, & polisſent & les jettent.

3. La Nacre est enceinte des Cieux', & ne vit que du Nectar celeste, pour enfanter sa Perle argentine, ou pasle, ou jaunastre selon que le Soleil y donne, & la rosée est plus pure. Receuant donc la rosee à escaille beante elle forme de petits grains qui se figent, puis durcisſent & se glaçẽt, peu à peu la nature leur dõne le poly à la faueur des rayons

du Soleil, en fin se sont des Perles Orientales : Si la rosée est grande elles sont plus grosses.

4. S'il tonne, la coquille fait le plongeon, & selon le tonnerre aussi se font les auortons des Perles bossuës, plattes, contrefaites : ou vuides comme vessies.

5. La Perle en poudre est bõne quasi pour toutes maladies. Elle ne croist pas seulement dans la chair, mais dans le Nacre, mesme hors du poisson.

6. Les Perles roussissent au Soleil, & deuiēnent comme haslées, blaffardes, estant vieilles elles deuiennent ridées, ont le jaunisse, s'endurcissent, & s'encloüent au Nacre : & les faut prendre en jeunesse pour les auoir belles.

7. La Perle est tendrelette dans le Nacre, mais elle s'endurcit aussi tost qu'elle est hors de l'eau. Les plattes d'vn costé, & rondes au reste, s'appellent tabourins.

8. Le Nacre, & la mere-perle se met en vn pot de sel, qui mange la chair & fait tomber les noyaux, c'est à dire, les Perles au fonds. L'estime est en la blancheur, grosseur, rondeur, polissure, pesanteur. La mere-perle couppe auec le rasoüer de ses écailles trenchantes la main du pescheur.

9. La Piaffe des femmes est d'en faire grilloter à leurs aureilles, à demy-douzaines, dont on les appelle cymbales, ou cliquettes. Elles dient que la Perle à l'aureille est comme l'Huissier au Presidēt, qui luy fait faire place parmy la presse.

10. L'Ollia Paulina d'ordinaire en portoit pour la valeur d'vn million, c'est à dire, quarante mil sesterces, & les deux de Cleopatre valoient soixāte mil sesterces, c'est à dire, vn million & demy,

dont en mangea l'vne resoluë par le vinaigre.

Le Rubis & Ercaboucle.

1. L'Escarboucle a vn feu plus viuement brillant & qui rayonne, & estincelle plus que le Rubis, mesmes il blüette parmy la nuict, & éclaire les tenebres de son embrazement.

2. Le masle à plus de lustre, & vn vermeil plus vigoureux que la femelle qui est noirastre, morne, pasle, & d'vn vermeil affoibly & languissant. Le Rubis se ternit & blesmit dans le feu, & se raffine dans l'eau.

3. Le Rubis Ballays (à Paris on ne le tient pas pour le plus fin) parfait se cognoit quand vne flãme violette s'eslãce hors comme vn esclat de foudre en pointe, & vn éclair cramoisi, auecvne pourpre brillante & claire, n'ayant en soy ny paille, ny poudre.

4. Le Rubis dans sa carriere est blanchastre, & si on le tire trop jeune hors de son berceau auant qu'estre confit, & assaisonné par le Soleil, il demeure toute sa vie pasle, ne meurissant iamais.

5. Le Grenat est vn petit bastardeau, salement ombreux, brunissant d'vne nuë épesse, sans grace, & sans aucun traict vigoureux. Quoy qu'il cõtreface le Rubis. L'Espinelle est vne espece de Rubis moins embrasé, & à toute sa splẽdeur à la surface.

6. Il ne s'engendre és flancs de la terre (ce disent-ils) mais ce sont les larmes sanguines du ciel qui sur le sable des Indes deuiennent Rubis, &c. c'est à dire, vne rosée priuilegée du ciel.

7. Les bons iettent vn feu, le bout duquel tire sur

le violant: les autres ont vn feu hauy, c'eſt à dire, bleſme, les autres ne iettent aucune flamme, ains ont vn certain feu caché comme en vn floc.

8. Le Rubis poſé, iette vn feu, cerclé de nuages, ſuſpendu en l'air il flamboye, de là ſ'appelle Rubis ballays. (*Blin. Carbunculum candidum vocant*) Baleno en Italie veut dire eſclair.

9. Les Lapidaires Ethiopiens baillent, ou allument le feu mort des Rubis trop mornes les trempant au vinaigre, autãt d'ans ſont-ils beaux, qu'ils ont eſté de iours au vinaigre. On cognoit les faux à la meule, & à la dureté de la limaille.

10. Les Rubis Anthracites, iettez au feu deuiennent comme morts; ſ'enflamment, arrouſez d'eau. La richeſſe du Rubis ſandaſtre Indois eſt quand il eſt clair, & on luy void à trauers du corps, & non à fleur de peau, aucunes gouttes d'or comme Eſtoilles en vn petit firmament eſtoillé.

11. La Chryſolampis de iour eſt blaffarde, de nuict elle luit comme feu vif, & fort eſtincelant.

L'Amathyſte.

1. L'Amathyſte charge vne couleur de violette de Mars, & ſa pourpre & couleur, ou luſtre purpurin ne tient entieremẽt du feu, mais a en fin vne couleur de vin, dont ſ'appellent Amathyſtes. Elles ont vn iour violet & purpurin.

2. On la graue aiſément, l'Indoiſe a la plus riche couleur qui ſoit, & les Teinturiers de pourpre taſchent d'imiter la naïfueté de l'Amathyſte. Elle communique gayemẽt ſon luſtre, ſans darder ſon feu contre les yeux comme le Rubis.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

3. L'Amethyste de recepte tenuë en l'air (cõme on esprouue le Rubis) doit rendre vn lustre purpurin, tirant lentement sur couleur incarnate, ou rosette. Elle gardent (dient les Magiciens) de s'enyurer.

La Sardoine.

1. ON la prendroit pour vne Cornaline ayant le fond blanc, comme si on mettoit de la chair souz l'ongle, & que tous deux portassent iour (*hinc sardonix à græcis dicitur.*) Si elles ne portent iour, on les nomme aueugles.

2. On leur peut donner le fond blanc, noir, d'azur, de Pourpre, d'Amethyste. Les ragaz des eaux les découurent aux Indes. Il n'y a Pierrerie qui cachete plus nettement la cire. Les Arabesques ont leur iour en la bosse & au cabochon, & nõ à fleur de peau, ny au fõd. Celles des Indes ont quelquefois vn meslange de couleurs cõme l'arc en Ciel.

3. Ce fut vne Sardoine que Policrate pour brauer la Fortune, & faire vn affront à son bon heur, jetta en la Mer, mais fut retrouuée au ply du boiau & dãs la cuisine d'vn poisson qui luy fut presenté; l'aire bigarrée de l'arc en Ciel emprunte ses couleurs de la Sardoine.

4. Les Tares sont auoir leur iour espars, auoir autres veines que leurs naturelles, car la vraye ne peut permettre aucune couleur bastarde.

Le Diamant.

1. LE bõ, a l'éclat net, & vn feu brillant sortant de la glace, comme le fer qui dessous le feu

drille

brille & flamboye, il eſt plus obſcur que le Criſtal, & faut que le Soleil y peigne comme vne Iris; ſon teint eſt vn brun argentin, ſa carriere eſt vne roche de Criſtal, ou vne mine d'or, les blaffards, paſles, & demy-baſtards naiſſent dans les mines de fer & d'airain.

2. Le Diamant d'ordinaire a ſa mine à part, cõme le Criſtal, & y en a de ſix ſortes, ils ſont quelquefois à ſix angles & viſages, autrefois ils croiſſent en poire, & en pointe, ou en lozenge.

3. Ceux qui naiſſent aux mines d'or, ſont blaffards, c'eſt à dire, iaunaſtres, les Diamans de Cypre ont couleur d'airain, les autres d'acier, c'eſt à dire, brun, & s'appellent Sideritis, mais ceux-cy tous trois ſont baſtards, car le marteau, & l'vn l'autre ſe briſent, au lieu que les autres font trembler le marteau, & l'enclume, quoy qu'en fin ils ſe briſent à coups de marteaux.

4. Ce Diamant qui reſiſte aux plus grandes forces de l'Vniuers, le fer & le feu, plie, ce dit Pline, le gantelet, & cede au ſang de Bouc, pourueu qu'il ſoit frais tiré de la beſte, & tout chaud. On s'en mocque à Paris, auſſi eſt-ce vn conte, & ne le faut plus dire en bonne compagnie.

5. Quand l'eſpreuue prend bien, & que le Diamant ſe rompt, il ſe met en ſi petites pieces qu'à grand peine les peut-on choiſir à l'œil. Auec iceux les Orféures grauent toute ſorte de pierre. S'il s'approche de l'Aimant il luy volera le fer qu'il auoit deſia accroché; c'eſt vn contre-poiſon, & vn contre-peur, & contre les ſoudains tranſports qui viennent de nuict, pour les folles craintes. Sont tous contes du vieux temps.

6. Sont des contes que le Diamant brut, & venant de sa carriere, se polisse auec sang de Bouc, car il faut qu'il se façonne de soy; en premier lieu pour le desroüiller, on en prend deux enchassez dans du sable, & les lime & gratte-on l'vn auec l'autre, où ils deuiennent gris; puis on les soude dans de l'estain & du plomb, ne laissant qu'vne petite ouuerture qui s'appuye sur vne rouë, où on iette de la poudre de Diamant, & de l'huyle, afin de les polir.

7. Il faut mettre le teint dessous pour luy donner lustre, c'est à dire, la fueille d'orpeau blanc: on les taille en table, en pointe, en ouale, mais garde les faux, & le Cristal diamanté.

La Chrysolite, & la Turquoise.

1. LA Chrysolite a vn verd qui la fait riche, autrefois c'estoit la plus prisée des Pierreries. Les Abyssins (*Troglodita*) l'esuenterent, & la treuuerent par hazard en l'Isle Topaze. Quelques-vnes tirent au beril verd doré (*Chrysoprasium dicitur.*) Son vray lustre tire au verd de porreau.

2. C'est la Pierrerie qui se treuue plus grosse de toutes, & la seule qui se taille à la lime, les autres aux meules, ou polissoirs faits de queux de Naxos. Aussi elle se decalle à la manier.

3. La Chrysolite fine tire sur le verd gay de la Mer, ou au jus pressuré des fueilles de porreau. Le Topase (qui est vne autre espece) a la peau d'or fin, & iette vn lustre d'or, qu'il darde si viuement qu'il efface l'or mesme.

4. La Turquoise est de couleur perse, & bleu ce-

leste, mais espais & sans prendre iour, la nuict est fort verdoyante, mais elle blesmit, & ayant perdu son teint & son lustre mignard, elle reuient comme de pasmoison, aupres du feu, & les autres aussi sentent l'iniure du temps & roussissent, se rident, flétrissent, s'alterent, s'éclipsent, s'esuanoüissent, & perdent leur lustre s'enuieillissant.

5. Elle ressent les affections de celuy qui la porte, elle transit, morne, malade, se iaunit, se creuasse, perd son fard & son lustte, puis retourne en nature si celuy qui la porte prend chair, & se remet en nature.

6. La Turquoise des Indes n'est pas si riche que le Chrysolite, elle est aussi troüée, fistuleuse, pleine de crasse, a vn verd blaffard, elle croist par de là le bout des Indes. Elle est faite en bosse & cabochon, à mode d'vn œil, elle naist en lieux inaccessibles, & s'abbat auec des fondes, la beauté aux Indes est de la porter auec sa mousse & sa crousto. Enchassée en or elle prend vn beau lustre.

L'Opale, & Pierre de Girasole.

1. L'Opale est vn corps bigarré, qui porte la liurée d'Iris, & se vest de ses couleurs (aussi les Poëtes l'appellent les larmes d'Iris.)

2. En l'Opale on void le feu des Rubis, la pourpre des Amathystes, la mer verde des Esmeraudes, & quelques-vnes ont vn lustre auec vn meslange incroyable, qui se peuuent parangonner aux plus naïfues couleurs des Peintres.

3. L'Opale qui n'est pas fin rend vne flamme violette, & changeante cōme du souphre allumé, ou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

d'vn feu d'huyle. Les Indois le contrefont auec du verre, mais la piperie ſe cognoiſt au Soleil, car là il n'a qu'vne couleur : ou le naturel change de luſtre, & darde çà & là ſes coulenrs gayes & brillantes.

4. Au vray Opale on diroit qu'il y a vn Ciel verdoyant en pur Criſtal, accompagné d'vne couleur de pourpre, & d'vn luſtre doré tirant à couleur de vin, qui eſt ſa derniere couleur qui ſe monſtre ; ceſte Pierre ſemble auoir la teſte couronnée d'vn chappeau purpurin, & qu'elle eſt trempée en toutes les belles couleurs.

5. Les Opales d'Egypte, appellez Senites, & ceux d'Arabie & de Natolie, ſont aſpres, ont vn luſtre mort, mol, & flacque.

6. La tare de l'Opale eſt n'auoir le luſtre vif & eſclattant ; & d'auoir couleurs baſtardes auec ſes connaturelles. Il ne cede ſinon à l'Eſmeraude entre toutes les Pierreries. Elle recrée la teſte & la veuë.

7. La plus riche Pierre blanche apres l'Opale, eſt la Giraſole, elle a vn feu enclos qui ſemble ſe pourmener dedans, qu'elle iette dehors ſelon qu'on la contourne, elle contre-darde le Soleil, luy renuoyant ſes raiz, mais vn peu bleſmes à mode d'vn autre Soleil ; ſon feu eſt cõme la prunelle de l'œil. La Aſtrios a ſon feu comme vne pleine Lune.

8. Elle s'appelle Aſtrios, car oppoſée au Soleil, Lune, Eſtoiles, elle charge leur feu, & le renuoye fort viuement.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Le Saphir.

1. LE fin Saphir a vne petite nuée, comme d'vn rouge pourprin qui se void au fonds sous vn teint azurin, & son air est comme vne flamme perse, tachée de petits grains d'or, qui sont comme des estincelles brillantes ; & son lustre ressemble le souphre quand peu à peu il prend feu.

2. La vraye couleur est vn brun azurin, comme celle du Ciel en grande serenité, pource s'appelle proprement celeste. Ses vertus sont, rendre heureux, garder le cœur de l'air empesté & empoisonné, rompre les charmes, aider la chasteté, purifier le sang.

3. Les Saphirs quelquefois sont semez d'vn certain sable doré, & marquetez de poincts d'or: aucuns sont bleux, autres purpurins, mais peu souuent. Ne sont quasi iamais clairs ; ils ne valent rien à grauer, pour raison de certains grains & durillons Christalins qu'on y rencontre, les plus bleux sont les plus masles. Les verds se nomment auiourd'huy Saphirs du Puys.

4. La piperie de toutes les fausses pierres se cognoist : Premierement. Que les bonnes sont tousjours plus pesantes, & celles qui portent iour se doiuent esprouuer le matin, ou vers le soir. 2. Les fausses ont de petites bouteilles ; sont aspres aux doigts, & leurs filamens ne continuent leur lustre iusques à l'œil, ains esuanoüit entre-deux. L'essay de la lime est excellent, ou le bris d'vne parcelle sous vne lame de fer. 3. La limaille de Iajet n'encre point sur les fines. 4. Les fausses blanchissent à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

la graueure. Le Diamant graue toute Pierrerie, mais il n'y a rien meilleur que de chauffer les tarieres pour les espier.

5. Aux Indes on treuue des Saphirs rouges, & les appellent Saphiranthcaca, Saphirrubis, qui peslemeslent leur azur auec leur escarlatte, & font vn iour incarnat violet, & dardent vn feu gayement meslé, & de tresbonne grace.

La Hyacinthe.

1. LE violet de la Hyacinthe est fort clairet. La Hyacinthe de Diamant de prime-face a vn lustre fort plaisant, mais il s'esuanoüit bien tost. Son esclat tant s'en faut qu'il esbloüisse l'œil, qu'à peine y arriue-il, & flestrit aussi tost que la fleur de son nom.

2. Il y en a des changeantes; des citrines qui tirent sur l'or. Celles d'Arabie sont entre-rompuës, de taches grasses, diuerses couleurs, chargées comme de leur limaille propre, & ne sont estimées. Les bonnes aupres de l'or se rendent blaffardes, & de couleur d'argent.

3. Les claires s'enchassent dans des chattons percez à iour: sous les autres on met vne fueille d'or clinquant pour donner lustre; & faire esclatter leur feu, qui est vn peu morne, & quasi endormy. La chasse d'or où elles sont emboitées les fait estinceler plus viuement. Le chatton s'appelle aussi la teste de l'anneau.

L'Esmeraude.

1. ELle tient le tiers rang entre les Pierreries, sa mer & son verd-gay surpasse toute verdure, car il remplit pleinement l'œil, & remet en nature la veuë trauaillée; tant plus on les regarde, tant plus elles s'aggrandissent, car elles font verdoyer l'air tout autour, & se laissent enfoncer à l'œil, pour espesses qu'elles soient; mesmes rayonnent à l'ombre.

2. Aucunes sont si dures, comme celles de Tartarie & d'Egypte, qu'on ne les peut grauer, ny ancrer dedans. Les creuses recueillent la veuë cõme en blot (comme la couppe d'Esmeraude de Gennes.) Estant l'Esmeraude faite en table elle monstre tout comme vn Miroir; aussi en vne, Neron voyoit les combats des Escrimeurs & Gladiateurs.

3. Celles de Tartarie sont hautes en couleur, & sans tare: autant par dessus les autres Esmeraudes, comme les Esmeraudes par dessus les autres Pierreries. Elles se treuuent parmy les fentes des Rochers, les autres, és Mines de bronze.

4. Les Tares sont, quand le verd n'est pas d'vne teneur, & suitte; ou sont trop clairettes; ou vn ombre empesche la gayeté de leur eau; ou sont aueugles, ou massiues sans prendre iour; ou ont des nuées & veines à trauers, des poils; des broüillas, vn air brun entrecourant, entreluisant, vn esclat engourdy, foible, plein de crasse.

5. Son verd gay r'assemble, & r'allie, & repaist de flammes douces les rayons mornes, las! ou mousses de nostre œil affoibly par longs regards.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

6. Les autres Esmeraudes, iettent les raiz de leur lueur à l'ombre, mais leur lustre s'alanguit peu à peu au Soleil, elles sont grasses, faites en bosse, & en cabochon, ont la couleur du Ciel, non asseurée, & viue, mais d'vn changeant, comme le col de pigeon, sont suiettes à vne carnosité, ont dedans des figures de chiens, d'oyseaux, leur glace est plombine.

L'Ambre.

1. L'Ambre est le suc & l'humeur d'arbres retirans aux pins, qui sont gras & pleins d'humeur, qui se congele au froid, & quand la marée se hausse, elle l'enleue des Isles, & le rend à bord és costes de Germanie. Voila l'opinion commune & suiuie de la pluspart du monde.

2. Les Venitiens la mirent en vogue, d'où vient la fable, que les Peupliers du Po pleurent l'Ambre; les Carcans s'en portent, car l'Ambre sert au goitre, & autres maux du gosier.

3. L'Ambre iaune est le meilleur, pourueu que son lustre ne soit trop ardent, & qu'il soit transparent, meublé des fourmis, mousches, festus, & que son feu ne soit trop ardent; mais qu'il tire à l'œil de perdrix (dont l'Ambre s'appelle Falerne) & au vin, prenant gayement son iour auec vn faux feu qu'il darde.

4. L'Ambre se teint en pourpre, & prend toute couleur; pource il est fort propre à falsifier plusieurs Pierreries qui prennent iour. L'Ambre doré est le meilleur; le blanc sent bon, mais on n'en tient conte, ny de celuy qui est de couleur de cire,

5. Estant frotté il tire la paille, pulverisé sert à beaucoup de choses.

6. L'Ambre noir, c'est le Iaiet appellé Gagates, aussi est-il porté par le flot de la Mer comme l'Ambre. On se mocque de ceux qui appellent l'Ambre gris, la fleur du sel; ie vous diray en autre lieu que c'est qu'Ambre gris.

La Caßidoine, & le Cristal.

1. LA Cassidoine a vn iour fort trouble, & semble polie & lissée, plustost que luisante. On fait cas de celles qui sont enrichies de veines, & ondes de diuerses couleurs, qui se rehaussent les vnes les autres; comme purpurines, tirant sur le blanc, meslées, tirant sur couleur de feu.

2. On estime celles qui ont vne nuée approchant de l'arc en Ciel, ayant des veines grasses. On ne fait point d'estat des blaffardes, & quand elles ont quelque glace, ou des porreaux & grains de mailles plattes, & si elles n'ont du parfum.

3. Le Cristal n'est point glacé, comme pense Pline, mais vn humeur mineral confit au froid. Ceux du mestier le preuuent, disant que le Cristal va à fonds d'eau, & ne nage comme la glace qui va à fleur d'eau.

4. En Chipre & Natolie on en treuue à fleur de terre, les torrens en charrient des montagnes, on en treuue force en certaines Baumes des Alpes: d'ordinaire il est à six angles, faces, & pointes. Il y a à fleur de terre vne manne qui remarque quand il y a du Cristal.

5. Les Tares du Cristal sont quand il est aspre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ou a quelque roüillure, nuée, fistule cachée, durillons, vn certain sel dedans, ou glace, ou dn poil qui le fait sembler cassé; le burin couure ses vices en le grauant; mais les Cristals nets sont plus beaux sans graueure.

6. Pour cauterizer fort bien, il faut mettre vne boule de Cristal, sur la partie qui doit receuoir le cautere, l'opposant aux raiz du Soleil.

7. Le Cristal est propre pour contrefaire les Pierreries; car on en fait des Diamans faux, mais qui ressemblent tresbien le vray Diamant, & plusieurs sont chargez de boutons, & de tables de Cristal, qui se croyent tous greslez de Diamans.

L'Aimant.

1. LE fer (matiere si rebelle, & hardie) plie le gantelet, & se laisse emporter, à vn ie ne sçay quoy espars par le vuide de l'air, & s'en va espouser l'Aimant. L'Aimant tirant sur le bleu est le meilleur, sa puissance luy donne rang parmy les Pierreries.

2. L'Aimant est armé de mains, d'accroches, d'hameçons secrets, d'approches larronnesses, & fait courir le pauure fer çà & là tout estonné, qui ne sçait qui l'enchaine, & faut que de soy il se rende esclaue, & se lance à la mercy de son ennemy.

3. Vne secrette chaleur se desrobe de l'Aimant pour aller au brigandage, & voler le fer, & de fait luy met comme la corde au col, & l'attire à soy comme esclaue.

4. Il s'engraisse de limaille de fer, là il treuue sa vie, autrement il est foible, & transi; l'airain pro-

che remplit les veines du fer d'vn flot, d'vn boüillon & des raiz, & pource l'Aimant ne treuue point d'entrée, ny de prise, & ny peut mordre. On dit que le Diamant mesmes luy vole le fer, qu'il auoit desia embrassé, & y met diuorce, mais i'ay esprouué le contraire.

5. Frottant la pointe de l'aiguille, il luy fait auoir vn nouueau cousinage auec le Pole, & les Cieux: ains marie les anneaux l'vn auec l'autre, leur communiquant secrettement ses forces.

6. L'Aimant pers est bon pour estancher l'eau qui flotte entre la peau & la chair; & la lame frottée auec l'Aimant blanc ne blesse iamais, ny fait sortir aucune goutte de sang, ce dit-on.

7. Ce caillou charme le fer, & par secrettes influences adoucit sa rigueur, luy faisant couler par les veines des nouuelles flammes d'amitié, au lieu de la cruauté qui y tyrannisoit: & le fait vassal du Pole, & son Vicaire en terre, & la guide des Pilotes par les routes de l'Ocean.

8. Il y en a de noir, de bleu noirastre, de roux brun, le meilleur est le masle qui communique au fer sa vertu attrayante. Tout vray Aimant d'vn costé tire le fer, de l'autre le repousse; voire brisé en mille pieces, chacune a quatre costez, de vertus toutes diffentes, comme i'ay esprouué moy-mesme. La pierre Theamodes chasse le fer. Et S. Isidore en met vne qui tire l'or, plusieurs en voudroient bien auoir.

Le Beril.

1. IL a vn verd gay, comme la marine en bonace; les autres ont vn lustre doré, mais il est foibler s'il n'est aidé par la taille, & le cizeau, car le rebat de l'angle hausse son lustre languissant, morne, & qui a les pasles-couleurs, redoublant ses rayons, & son verd doré.

2. Le Beril est du naturel de l'Esmeraude, mais il est sombre, si les angles ne donnent vigueur & gayeté à leur eau. Le Chrysoberil est de lustre doré, mais blaffard, & encor plus blesme le Chrysoprasus. Les autres tirent sur la Hyacinthe; autres sur le Ciel.

3. Estant percé on luy oste le blanc qu'il a dedans, & ainsi on luy donne vn lustre d'or par le rebat duquel la trop grande perspicuité du Beril prend plus de corps, & est corrigée.

4. Les Tares sont auoir du poil, de la crasse, auoir couleur flacque & vaine, estre sujets à l'onglée.

Les Coquilles & Nacres.

1. LA nature s'est ioüée, & a pris plaisir de monstrer ce qu'elle sçait faire, en faisant tant de sortes de Coquilles. Il y en a de plattes, creuses, longues, en croissant, en rond, demy-rond; à dos releué, lissées, refoncées & ridées, dentelées, crenelées, entortillées, qui vont en appointant: qui iettent leur bord dehors à mode d'vn cousteau, qui replient, & enrollent leur bord en dedans.

2. Les vnes sont rayées, ont des filets & petits

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

cheueux : de madrées, à demy-tuyaux, cannelées comme les Coquilles S. Iacques, remplissées, ondoyantes, comme thuiles entassées, decoupées à claires voyes, ou de biais.

3. On en void d'estenduës en long, damassées, longuettes ; recoquillées, qui ne tiennent qu'à vn nœud, qui ont les costez tout d'vne piece, qui sont ouuertes au replat, & recoquillées au bec. Les Coquilles de S. Iacques se lancent en forme de basteau pour flotter sur l'eau.

4. Qui se tourne-vire en tourbillon ; qui porte nombril, & est couuerte de grains de Corail, faite en porc-espic, la Coralline incarnate, le Nacre des perles. La Pourpre, qui va en appointant. Coquille de Peintre : & de plus de mille & mille façons.

5. I'en ay veu de mille couleurs sur le bord de la Mer, blanches comme lait, brunes, oliuastres, sanguines, verdastres, noirettes, mouschettées, estoillées, herissées, surdorées, emperlées, argentines, bleüastres, tannées, saffrannées, rayées d'incarnat à fonds d'argent, cristallines, de couleur d'acier, piquotées, de lissées, graueleuses, rabboteuses, dentelées ; de plattes, de rondes, de pointuës, escartelées, de fenduës, de percées, entrebaillantes, & de cent mille sortes.

Appendice sur le fait des Pierreries.

1. LEs Doublets sont deux pieces de Cristal collez ensemble auec vne fueille d'argent colorée ; ou colle peinte, & Mastic ; qui contrefait le Rubis, & l'Esmeraude. Du seul Cristal on contrefait

des Diamans, & de verre on fait tout d'vne pièce de faux Saphirs, Esmeraudes, & autres.

2. On y est trompé aisément quand elles sont enchassées, toutesfois on les descouure au maniement (car elles sont plus molles & douces) à l'esclat morne & mort qui ne brille point viuement, à la lourdise de l'enchasseure grossiere. Les Doublets se cognoissent à la iointure qui paroist tout autour, & au contournement de la pierre qui tantost est blanche, tãtost se colore, & n'est pas égale.

3. Les plus fins Ioyalliers sont pris, quand sous des Rubis, ou autres pierres desteintes, on met au fond du Cristal auec des couleurs, comme aux Doublets, & qu'on enchasse tout cela au Chaton, car la fueille colore si viuement ce Rubis, & y allume vn si beau feu, qu'on les achete pour des fins.

4. C'est meschanceté de vendre des pierres fausses pour Diamans, quand les recuisant dans la limaille d'or on les remet en couleur viue en deux cuittes, car effaçant ce peu de couleur qu'auoient les Saphirs & Topases, on les rend clairs & brillans comme Diamans. On ne les peut discerner des vrays Diamans, si ce n'est les posant sur le teint des Diamans, car là ils éclipsent leurs rayons & deuiennent sombres, là où le vray Diamant y esclatte & rayonne fortement. Aussi ne permet-on pas aux Lapidaires de mettre la teinture, & y coller la fueille, sinon sous le Diamant; aux autres on permet sans plus d'y mettre la fueille, ou autre couleur qui aide à les mettre en leur perfection, chacune selon son espece, sans les abbastardir, & faire changer de nature.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

5. Il n'est pas possible de mettre vne taxe aux Pierreries, cela change tous les iours, & chacun ne prise sinon ce qu'il aime, qui le Diamant, qui le Rubis. Or ce qui se peut faire c'est de sçauoir que la valeur se donne aux Pierreries par le poix & le quarat (car ainsi le nomme-t'on.)

6. Vn grain, c'est la quatriesme partie d'vn quarat; deux grains sont vn demy quarat.

Quatre grains sont vn quarat.
Vn Tomin, trois quarats.
Vne Octaue, 18. quarats.
Vne Once, 144. quarats.
Vn Marc, 1152. quarats.

Ainsi pese-t'on, & prise-t'on les Perles & Pierreries, & du Diamant on se reigle pour sçauoir à peu prés la valeur des autres.

7. Les Diamans sont clairs, ou bien pasles, blafards & iaunastres, ou bien verds, ou azurez, ou de la couleur des miroirs d'acier, & ceux-cy sont les meilleurs.

8. Le Diamant pour estre en toute sa perfection, il faut que outre la beauté de nature, la taille y soit aussi parfaite, ayant sa table quarrée de quatre costez esgaux, & les angles droits, & que les angles ne soient point esbreschez, ny esmoussez, mais bien aiguz, la couleur de fin acier, comme vn miroir, & bien transparent, à l'heure on le taxe selon son poids.

9. Outre la couleur parfaite, il y faut la taille, & l'ouurage qui est bien plus aisé à se couurir & dissimuler, que les defauts de nature. Ils valent beaucoup moins quād il y a quelque angle inégal, ou brisé, ou biē du sable, ou des taches blaffardes &

iaunaſtres, ou bleüaſtres, ou autres.

10. On met ſous le Diamant de la teinture, ou bien de petits miroirs (quoy que cecy ſoit deffendu) ou bië vn peu de velours noir. Sous les Rubis, & Saphirs on met des fueilles. Ceſte teinture de Diamant ſe fait auec de la fumée de chandelle amaſſée au fond d'vn baſſin, & empaſtée auec huyle de Maſtic blanc, ce teint donne eſclat au Diamant: on en fait encor en autre façon.

11. Le Rubis qui n'eſt encor ſinon tel que la nature l'a fait, ſe nomme Cabochon. Les crampons, c'eſt l'or qui tient la pierre enchaſſée; les griffes, c'eſt pour tenir les Opales. La pierre eſcornée ſe dit eſgriſée; Diamant foible, c'eſt celuy qui n'eſt pas eſpais; celuy qui n'eſt pas net ſe nomme Gendarmeux; L'Eſmeraude non nette, iardineuſe; la Turquoiſe qui n'a belle couleur, laiteuſe. Les vices des Diamans ſe nomment points & gendarmes; les points ſont petits grains blancs & noirs; les gendarmes ſont plus grands en façon de glace: on les taille à facettes ou à lozange, pour couurir leur imperfection.

12. Le Diamant taille les autres Pierres, & ſe taille ſoy-meſme, le Rubis eſt plus mol, auſſi ne s'affine il ſur l'acier comme le Diamant, mais ſur le bois ou cuivre. La pierre à tout fond, c'eſt quand elle eſt hors & dedans le Chaton.

13. Eſmeraude ſourde, celle qui n'eſt aſſez viue, ny diaphane:. Les Perles Peroutines ſont plus aimées, car elles ſont plus blanches: les Orientales ſont plus brunettes, & gardët mieux leur couleur; les rondes ſe doiuent percer eſgalemët par le milieu: Si la Perle appliquée dans le Carrateur fai

vn petit croissãt, c'est signe qu'elle n'est pas rõde.

14. Le Rubis Balays est fort clair, & a la couleur d'vne rose pourprine fort luisante. Vn grãd Lapidaire croit que la mine est faillie qui estoit en Razia & Scilan, & que les vrays Balays sont le reste du Temple de Salomon porté en Europe par Tite Empereur: ie m'en remets à sa conscience, l'autre croit qu'ils viennent d'vne Isle nommee Balays.

15. La Calcedoine a vn azur fort clair, on en treuue de noirastre, mais l'azurée est meilleure, & est Orientale, les autres ne sont tant prisees. L'Eliotrope est vne pierre tachetee, & a entre ses taches des veines rougissantes & a de grandes vertus. La Cornaline est de couleur vermeille, & cõme laque transparente. Prassio est vne pierre verte. Le Coral est blanc, incarnat, & rouge, & naist sur la Mer.

16. Fellure, ce sont proprement ces petits filets, & comme des cheueux qui paroissent dedans les Pierreries : & pourtant il faut possible dire filure, comme si c'estoit vn fil qui se fut rencontré dans ceste glace, comme dans l'Ambre on treuue des mousches & des formis, & des pailles.

17. La fueille qui se met au fonds de la Pierrerie pour luy dõner éclar, se fait par peu de personnes. On bat de l'alloy vieux, comme quelques vieux sols, ou doubles & autres, estãs reduits en fueilles fort menuës, on brusle des plumes de diuers oyseaux, & sur la fumée on met ces fueilles, qui se teignent de diuerses couleurs selon que la fumée est, mais il ne faut pas manier auec les doigts ces fueilles, autrement on les ternit, & on les tache. On met quelquefois de l'or clinquant tout pur, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

croyez que les Lapidaires nous en font bien accroire de belles quelquefois, aussi sont-ils fort ialoux de leurs secrets : tel porte vn lopin de verre qui croit auoir vn beau Diamant.

18. On dit qu'auec argent vif precipité, & auec Orpiment ou Arsenic, on fait des Rubis qui ne cedent en rien aux naturels, si ce n'est en dureté, mais il se faut garder de toute odeur de metal, c'est à dire, faut broyer l'Orpiment sur le marbre auec la meulette de mesme, & en laisser éuaporer les mauuaises vapeurs, tant qu'il se reduise en croustons semblables au Coral, & le sublimer à tres-forte expression de feu.

19. Le Diamant brut, & tout cru comme il est venant de la carriere est comme vn gros grain de sel, & sa belle glace est cachee sous vne vilaine crouste, & escaille grisastre, tout comme le gros sel qui est crasseux & terrestre: mais en les frayant l'vn contre l'autre on les descharge de cette crasse, & la poudre qui en sort est celle dont on se sert pour le polir sur le polissoir, & sur la roüe de fin acier.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



AV LECTEVR BENEVOLE.

MOn Dieu, que ces bonnes gens du siecle d'or estoient heureux, Lecteur mon amy, quand les hõmes vrayement tous d'or beuuoient dans le creux de la main puisant dans le cristal d'vne fontaine, & aßis sous vn arbre, mettoient leurs mets sauoureux ou sur la fresche verdure ou dans de la vaisselle de terre. Festins innocens & à la verité bien-heureux, où il ne falloit craindre ny poison, ny excez, ny volupté peu honneste, ny indigestions fascheuses, ny maladie quelconque. Les hommes estoient tout d'or, & les banquets de terre, & le bonheur tousiours au beau mitan : maintenant que nos buffets sont surchargez de vaissellesd'or, & que nos appetits ne nagent que dans l'or dont reluisent nos tables, certes pour la pluspart les hommes ne sont faits que de crachats, de phlegmes, & de boüe, delicats, maladifs, mignards, sans appetit, les estomachs tout cruds, mille fumees en teste, pourris de voluptez, iamais n'ont appetit, & s'ils sont en vn lict, ils ne sçauroient cracher si ce n'est dans l'argent, & poßible encore pire. Celuy de vray fut mal-heureux tout outre, & ennemy des hommes qui le premier arracha les entrailles innocentes de nostre bonne Mere pour en faire de l'or, en mesme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

temps il couurit la face de la terre de meurtres, & malheurs, & bannit l'innocence de ce grand Vniuers. L'or & l'ord naissent viuent, & trespassent ensemble dans le cœur des humains. Falloit-il detestable fouir dans le cœur de la terre, & descendre iusqu'aux Enfers pour nous empoisonner de ce maudit metal qui n'est à vray dire que souffre, & les bouillons, & l'escume des souffrances d'Enfer, & des eternels incendies? Toutesfois on pouuoit encor excuser les premiers qui se seruoient de vaisselles dorees faites à la vieille mode, & fort niaisement, & pour le plus és sacrifices, mais depuis que l'Orféurerie nous ca harmez de mille enchantemens, cizelant, burinant, esmaillant, glaçant, emperlant la besongne, helas tout est perdu. L'or qui estoit le principal n'est plus maintenant que l'accessoire; La manifacture est plus precieuse que l'estoffe, il faut que la besongne soit vermeille, dorée, ou toute d'or, puis maßiue, puis musquée, cela n'est rien, il la faut releuer de mille sortes d'ouurages, en taille d'espargne, en demy-bosse, en plein relief, qui pis est on prostituë cela à mille vilenies, figurant toutes sortes d'ordures dans les tasses, les baßins, les vases de parade, afin qu'en mesme temps que la bouche se remplit de voirie, les yeux hument à longs traicts les incestes, & toutes les saletez qu'on se peut imaginer. La rage est passee si auant qu'on ne sçait plus comme on en doit abuser, on s'en sert en clinquans, passemens, canetilles, broderies, tapisseries, garnitures de licts, és planchers, és murailles, voire à le fouler sous les pieds, cent mille façons de Carquans, brasselets, bagues, pendans d'oreilles, chaisnes grosses & petites, miroirs, drageoirs, aiguilles & poinçons estoillez d'escarboucles. voire iusques sur les patins? Et que ne fait-on pas de cét Or miserable! on le fond, on le bat, on le tire au moulinet, on le file, on le passe par l'eau de Depart, par l'Antimoine, par la Coupelle, on le tenail-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

le, on le cizellè, on le martelle, on le pile, on le rend potable, aigre, doux, traict, en fueilles, en coquilles, en cent mille façons, en poudre, en paste, en lingots, en papillotes, en infusion, en poison, en Antidote, on en dore iusques aux becs, & griffes des bestes mises en paste, les girouettes & les cochets des clochers, & que n'en fait-on pas? Mais par crier on ne gaignera gueres, puisque l'artifice est tourné en nature, & l'abus en vz & en coustume si fort inueteree, qu'à peine le monde estoit esclos, que desia les Orféures auoient façonné des pendants à Rebecca, à Rachel, & aux premieres femmes du monde.

Puis donc qu'il faut que cela soit, à tout le moins il faut sçauoir le moyen de parler de ce mestier, & cognoistre la façon & les termes. Voici à peu prés ce qui s'en doit sçauoir.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



DV FAIT DE L'ORFEVRERIE.

Chapitre XXII.

1. E Burin, ouurage à burin, buriner, niaiserie de burin, hardiesse de burin.

2. Choppes, eschoppeler la besongne, c'est à dire, buriner, grauer, & creuser.

3. Onglette, espece de burin large.

4. Bresselles pour souder, ou pincer la soudure, & l'appliquer.

5. Rochoüer, c'est vne boette à long bec dentelé, en grattant de l'ongle on fait couler du bourat, c'est à dire, de la poudre de Venise, qui fait que la soudure fait bonne prise, & mord serré la besongne. De là vient rocher l'ouurage.

6. Gratte-bosse pour gratte-boisser l'ouurage, c'est vn baston qui a au bout vne houppe de fil d'archal, rude, mordant, & raclant la peau des œuures, & donne couleur d'or, & d'argent, déroüillāt aussi & enleuant les ordures qui seroient ou tombees, ou incarnées dans les enchancrures, & ouurages d'Orféurerie.

7. Cizoir pour coupper, trancher, & mettre en

pieces l'or ou l'argent battu.

8 Auuiuoir, c'est pour estendre l'or : Item, l'essaye sert au mesme effet, & pour le destendre.

9. Tenaille pointuë : elle sert pour faire les plis, & replis de l'or; pour arrondir, enchainer, ensiler, vouter, tortiller, anneler, frizer, & donner le rond à l'ouurage.

10. Le poinçon, c'est comme vn coin (*Cuneus*) qui a au bout des fueillages, ou fruitages, qui d'vn coup de marteau graue, & imprime, trois ou quatre roses, &c.

11. On espreuue l'or auec le parangon : mieux à la Coupelle auec du plomb, qui mange tout ce qui n'est or, & le fait éuanoüir en fumee.

12. Placer l'Esmail, & l'asseoir sur la besongne. Voyez au chap. de l'Esmail.

13. Ciceler, c'est à dire, auec le cizeau former les figures, & historier l'œuure, mais il la faut au prealable pourtraire, & charbonner, puis la pointiller auec le poinçon, puis la releuer, c'est à dire, frappant le dessus, ou le derriere de l'ouurage, faire rehausser le dehors, faisant sortir les personnages qui se monstrent à demy-relief, & afin de les faire plus mignardement, il faut jetter tout cela au ciment, puis en fin subtilement faire les plus menus traits, & les delicates mignardises, & donner la perfection.

14. Affiner l'argent dans la casse, c'est à dire, mesler du plomb auec, & jetter tout dãs vne casse, c'est à dire, vn vase fait de cendres de lisciue, & d'os pilez, lors le plomb échauffé éuaporant emporte quant & soy, & reduit en fumee tout ce qui est bastard, & d'autre metal, laissant l'argent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

clair & pur, non mixtioné.

15. L'argent le plus fin se dit de douze deniers, l'or de vingt-quatre çarats. L'vn & l'autre se fond & s'affine dans le creuset, mais on a bien de la peine d'en trouuer à ce tiltre là.

16. Il faut du fil de fer pour lier les pieces, pendant que l'on ouure, en attẽdant que l'assemblage s'en face par la soudeure & la liaison ordinaire.

17. La monstre, ou la verriere, c'est ce petit coffre ou buffet que l'õ met en veue des passans, garny de pieces d'Orféurerie des plus attraiãtes pour allecher & flatter l'œil des allans & venans, pour les mettre en haut goust, & leur faire venir l'appetit d'acheter quelque piece du mestier.

18. Vn Estaud, c'est le petit pressoir auec lequel on affermit la piece qui se doit polir, limer, pointiller, &c. vn petit fer courant, & donnant le tour à vne vis approche deux agraphes & dẽts de fer, qui mordent si tres-fort la piece, qu'elle ne branle nullement sous les outils, mais se rend immobile pour receuoir ce que l'on y veut figurer, c'est là où le compagnon est d'ordinaire, receuãt sur sa peau & deuantier la limaille riche qui tombe.

19. Le moule de sable où l'on iette le metal fondu, pour faire l'ouurage à moule, plus aisé que d'ouurage cizelé, mais il est plus grossier, de vil prix, & c'est le mestier d'apprentifs.

20. Le Chaton, Chaton à iour, percé de tous costez, l'autre est aueugle, ou la teste de l'anneau, c'est où est assise la Pierrerie de la bague: le bizeau, c'est ce qui lie la Pierre, afin qu'elle ne se iette hors de l'œuure, le bizeau sont ces petits rayons d'or ou d'argent, qui sortans du bord & de l'orle du

Chaton, se plient doucement sur le joyau, & l'arrestent.

21. Banc à tirer l'argent, & la filiere pour tirer également l'argent.

22. L'enchassure, ou l'emboitement d'vne piece auec l'autre se fait ou par soudure ou faisant couler vne vis dans l'écrou, qui s'entre entortillans, & s'entre-laçans, collent les pieces ensemble: puis se démontent, & se dégagent, en contre-tournant la vis, & l'arrachant peu à peu de ce petit labyrinthe de l'écrou, qui est l'arrest, & l'ancre des ouurages.

23. Besongne vnie, c'est à dire, simple, sans façon, sans ouurage, besongne à ouurage, où il y a des figures & des personnages, ou auec armes de la Passion, c'est à dire des trophées de la Croix, pesle-meslant tous les instrumens de la Passion: Item à fueillages, à fruitages, à histoire, à fantasie.

24. L'Escusson, c'est où l'on met les armoiries de celuy qui commande la besongne. Car pour la marque du marchand qui véd, qui est d'ordinaire au reuers, & au dos de la besongne, on la nomme, le poinçon du maistre, qui dans vn petit Escussonneau graue deux ou trois lettres enlacées, ou quelqu'autre fantasie, ou Armoiries, vn pied de mouton, la teste d'vn oison, le musle d'vn Lion, &c.

25. Ouurage, & besongne vermeille-dorée, c'est à dire, doree par tout: mais doree veree, c'est quãd elle est doree au bord, ou bien par cy par là: tãtost laissant le fonds tout net, & dorant le parensus, & la bosse, tantost ne touchant le relief & le rehaussement, mais dorant seulemét le fonds, les ouuertures, & le plat pays.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

26. Brunir les pieces. C'est apres que l'õ a doré, estant l'or (par le meslange du Mercure & du vif-argent sans lequel on ne fait rien) blaffard, pasle, & de couleur morne, il le faut gratte-boisser, puis frotter auec la pierre sanguine, qui éueille l'or, luy donne l'éclat, le iour, & le bril : Ceste pierre semble succer, & humer cõme vne nuee qui ternissoit & meurrrissoit les rayons, & la viuacité de l'or, & luy donne vne gayeté, vn lustre, &c. Le brunissoir.

27. Sartir l'ouurage, c'est faire de petits Chatons, boëtes, chasses pour enchasser des Pierreries, & les asseoir en lieux propres. Or c'est la derniere main, & le dernier coup de boutique que de sartir car les Pierreries estant posees tout est dit, & ne faut plus que de l'argent au Maistre, & le vin du compagnon, & le droit de la boutique,

28. Recuire l'argent au feu, pour l'amollir, afin qu'il ne se casse; l'argent aigre c'est celuy qui tient de la ligueure de quelque metal, car la ligue, & le metal meslé auec l'argent, fait qu'il se casse comme verre, partant il le faut refondre, purifier au feu, deliurer du meslange, & le remettre en nature.

29. L'or aigre, & enaigry par l'entremise, & mixtion d'autre metal, se doit aussi purifier auec le feu, & démesler, faisant éuanoüir, & aller en fumee tout ce qui s'estoit incorporé mal à propos, abbastardissant l'or, & r'abbaissant la richesse de la ligue. Le Leton est son ennemy, car si on verse de l'or coulant & fondu sur du Leton, aussi tost l'or se casse, & se fend en pieces.

30. Limer à la cheuille, c'est le mestier journalier des garçons qui polissent, & dégrossissent la sourdise, & niaiserie des premiers ouurages qui se

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

font grossierement & à la haste.

31. La limaille de l'argent meslee auec du salpestre, ou du sein de verre se r'assemble, s'incorpore & se fond. La limaille de l'or en fait autant, mais auec le bourat de Venise qui est vne poudre blanche. *Vid. n.* 5.

32. L'ouurage se fait en ouale: en compartimés, en rond, en lozange, en quarreaux.

33. Or mat, c'est à dire, *Impolitum* : or brun, c'est à dire, *Politum* : or trait, *Ductile* : or ras, c'est à dire, *Abrasum*. Affineure d'or, & d'argent : l'or & l'argent déchet autant de fois que l'on le fond. L'argent s'appelle par les Alchmistes, Lune; l'or Soleil, Mercure vif argent, le plomb c'est Saturne.

34. Billon, c'est à dire, monnoye qui ne court plus, pour escharseté, ou autre defaut : ietter ou mettre au billon, & cizailler.

35. On dit moudre l'or, c'est auec vne once d'or mettre huit onces de vif-argét (& ainsi à proportion) tout cela dans vn creuset se met sur le feu en moulant il faut qu'vne once de vif-argent éuapore, si ce déchet n'y est, la monture n'est pas bonne: puis de ceste paste, ou monture qui est plus tendre & souple que la cire, on dore des ouurages. La besongne n'est paracheuée que tout le reste du vif-argent qui estoit incorporé auec l'Or s'éclipse, & s'en va en fumée, de sorte que toutes ces neuf onces ne pesent que l'once d'Or moulu, dót on auoit fait le meslange auec le Mercure. La paste moulüe, se iette dans l'eau forte pour voir si elle est à raison.

36. On en tient la besogne de terre à potier la part où l'on ne veut dorer, afin que le vif-argent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

meslé auec l'Or, comme il est actif, entreprenant, & fretillant, ne s'emancipe, & ronge les cõfins & limitrophes de la dorure, gastant la besongne : la dorure acheuee, on oste la terre, & descouure-on l'argent.

37. Besongne de ronde bosse, c'est à dire, entier & plein relief, quand les personnages ne releuent de personne, mais sont tout à soy, ayant toute leur rõdeur à deliure, sans tenir au fonds fors que par le pied. Besongne platte, c'est à dire, qui n'a rien, & est toute simple, & nullement entamée par burin, ou cizeau. Besongne de taille, c'est à dire, grauée & historiée auec le burin. Besongne ou taille d'espargne, quand le fonds est d'argent, le relief doré. Taille basse, c'est à dire, auec vn filet de burin : Item, taille à simple traict c'est le mesme, quand aux despens du fonds le burin imprime, & graue des figurettes, qui se cachent dans le metal.

38. Mettre l'Or en couleur, qui autrement est sombre, triste & endormy : Il faut prendre de la sanguine meslée auec du salpestre, blanc d'Espagne, sel Ammoniaque, verd de-gris, couperose verde, tout cela bien meslé, & passant par l'estamine du feu se perd, & ne demeure que la maistresse couleur, tout ainsi que le maistre metal demeure ferme, & les autres y incorporez s'en vont en fumée.

39. Pendant que l'or ou l'argent mould, si le creuset se casse, afin que le metal ne glisse par la fente, il faut auec la pincette, ietter vne piece de verre dedans la casseure, car le verre se fond aussi tost qu'il sent la vertu du feu, & s'agençant dãs la casseure, la soude, r'assemble les pieces, & asseuro

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

de metal qui s'acheue de moudre.

40. Rendre le marc d'or, ou d'argent en cẽdree, ou grenaille; c'est le jetter dans l'eau froide, quãd il est tout fin chaud, car lors il se gresle, & se dissipe en petits boulets d'or, ou amendes, ou larmes, ou poires, selon que le metal s'assemble, que les parties casuellement se rencõtrent, & se forment en fuyant la rigueur du froid qui les mine.

41. Pour blanchir l'argent, quand il est encor lourd, chargé comme d'vn nuage sans esclat, & sans le bris qu'il doit auoir, on le fait boüillir auec de l'eau, du sel, & de la graue de vin (c'est cette peau rouge qui est comme la chresme, & la fine fleur du vin) qui éuaporant s'attache au tonneau, & fait comme vne crouste de vin.

42. Selon que l'on mesle de Leton pour faire tenir la soudure, aussi dit-on, soudure à trois, soudure à six, &c. à trois, quand pour six onces d'argent, on y mesle trois de Leton, afin qu'elle soit ferme.

43. Gironner vn suage, c'est à dire, donner la rondeur à vne piece d'ouurage, la plier en rond, la voûter, ou plier en arcade, luy donner le plis.

44. Frapper dans le ta la moulure, & puis dõner auec la lime, qui jouë si bien, que ce qu'elle fait semble graueure.

45. C'est amuser le monde que d'apeler l'or fin à vingt-quatre Carats, car on n'en treuue point à si haut point, les meilleurs Orfévres m'ont asseuré que iamais il n'y arriue, mais à vingt-deux; à tout rompre, vingt trois Carats, mais cela est fort rare.

46. Les fins Doriers pour rendre leurs dorures

de riche couleur, mettent vn blanc d'œuf, ou de vif-argent artificiel, si la fueille d'or est trop mince, la dorure sera blaffarde, & pasle. Pour affiner l'or on le mesle auec le vif argent, à la charge de le fralatter d'vn pot de terre en l'autre, pour le descharger de crasse & d'ordure, & puis iettant tout dans vne peau bien r'amollie, le vif-argent sort en guise de sueur, & laisse l'or tout pur dedans.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ESPREVVE DE LA COVPELLE.

Chap. XXIII.

1. Le plus haut point de finesse en l'argent sont douze grains ou deniers, mais il n'y arriue quasi iamais, comme l'or à vingt-quattre Carats, quelquefois l'vn & l'autre y donnent bien prés.

2. L'Estain, est l'ennemy capital de ces metaux, car il les aigrit, les fait casser, & iamais l'or ny l'argent ne sont bons, jusques à ce qu'ils soient entierement deschargez de la ligue, c'est à dire, du mélange d'Estain, ou Cuiure, ou autre.

3. Les Affineurs & Coupeliers appellent le plomb le Roy des metaux, pource que sans luy les autres ne se peuuent r'affiner, & en les déchargeāt il se consume soy-mesme, & éuapore en fumée. Quand on met l'or & l'argent ensemble pour les separer, il y faut mettre de l'eau forte.

L'or se retire à part, mais c'est le pur esprit de l'or, & l'argent semble s'éuanoüir auec le plomb, mais prenant vn bastō de cuiure, & remuant l'eau tout l'argent s'y arrache, & se retire ainsi hors de l'eau.

4. La Coupelle est vne petite couppe faite de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

cẽdre de ſarmẽt de vigne,& d'os de pied de mouton. On la jette dans vn double fourneau de terre cuite ardent au poſſible, on en arrenge là tãt qu'il y a de marchans qui enuoyent leurs beſongnes à l'épreuue : Quand les Coupelles ſont toutes enflammées on iette en chacune vne balle de fin plomb, qui auſſi toſt eſt fonduë, elle iette les groſſes fumees les premieres, puis ſ'eſclarcit comme verre, à l'heure on jette les petits papiers où eſt le poix d'argent qu'il faut : à la faueur du plomb ces petits brins d'argẽt ſe fondent biẽ toſt, on redouble le feu deſſous, & à la bouche, tout y bout ; on void long temps (enuirõ trois quarts d'heures) de grandes batailles, car l'argent & le plomb ſe meſlent par force de feu, & cependant ne ſe peuuent allier ; on void vn beau meſlange, & cependant tout ſe fait aux dépends du plomb qui va tout en fumee, & auec luy toute la mauuaiſe ligue qui eſtoit alliee à l'argent, ſur la fin on void ce peu qui reſte ſ'appaiſer, cõme ſi c'eſtoit vñe demie boule de Criſtal eſclattant, ou Diamant bluëttant, mais cela qui boüillõnoit ſi fort, tout à coup ayãt conſumé le plõb demeure tout coy, ſans qu'il bouge tant ſoit peu, comme ſ'il eſtoit figé, & gelé.

5. Pendant qu'il y a encor du plomb, on void ces petits boüillons ſe peſle-meſlant, mais auec difference, car ceux d'argẽt ſemblent de petites perles qui ſautellent, luiſant comme Eſtoilles, ceux de plomb ſont plus mornes, & sõbres. Sur le poinct que l'argẽt chaſſe les dernieres reliques du plõb, on void tout ce boutõ d'argẽt peint de mille couleurs, on l'appelle l'Opale, ce sõt les dernieres fumees du plomb ou de la ligue, qui ſ'enfuyant & quittant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

quittant la place au pur argent, le colore de petits nuages, d'escarlate, d'or, d'azur, de pourpre, & fait iustement vne excellente Opale, cela dure enuiron vn *Aue Maria*, puis l'argent est coupelé, affiné, appaisé, qui ne bouge nullement. On le tire, on le fige; on le pese au mesme tresbuchet, & au mesme poids que deuant, s'il est de mesme poids que deuant l'espreuue de la Coupelle, il est parfait, & approche de douze grains; S'il déchet beaucoup, il faut l'enrichir & le r'affiner y mettant de meilleur argent.

6. Quand le metal s'est trouué loyal, les deputez marquent la bosongne du poinçon de la Maistrise, qui se change tous les ans suiuant les lettres de l'Alphabet, & dans la mesme table de cuiure sont tous les poinçons, & les noms des Maistres de la Ville, afin de recognoistre aussi-tost de qui est l'ouurage des bonnes & mauuaises besongnes, Au reste on n'oseroit rien vendre qui ne soit marqué à ces deux poinçons, l'vn general de la Maistrise, l'autre de l'Orféure.

7. La Coupelle boit sa part du plomb, & est toute plombée & pesante apres l'espreuue; mesmes il y a quelque peu d'argent qui s'y mesle auec le plõb, & par grand artifice on peut retirer l'vn & l'autre de la Coupelle, pour sçauoir au vray le déchet de l'argent, & combien il perd en l'espreuue. Au reste plus on met l'argent à l'espreuue, & plus diminue-il, soit que la fumée en emporte, ou que le plomb en mange, ou que la Coupelle en succe.

8. L'Alchimie ne craint rien tant que la Coupelle, car le plomb, & le feu decale tellement cét argent, & le rabbais est si tres-grand, qu'on y perd

de son argent, son temps, & son honneur, & en danger que tout ce qui est venu en soufflant, ne s'en retourne en fumée.



LE DEPART DE L'OR.

CHAPITRE XXIV.

1. Our le depart de l'Or auec l'Argent, il se fait ainsi. Apres auoir par le moyen de la Coupelle affiné, & espuré l'argent, & qu'il n'y a plus rien que le pur Or & l'argent incorporez ensemble, l'Essayeur bat vne petite piece, & puis l'entortille cõme vne oublie pour la faire passer le col estroit du Matelas (c'est à dire, vne fiole de verre à bec long qui se remplit d'eau forte pour la mettre sur le feu, mais à petit feu.)

2. On met en premier lieu de l'eau forte meslée auec la douce, afin qu'elle commence doucement par ses boüillons, & sa force corrosiue à manger l'argent, & le déguerpir & destacher de l'Or. Apres on met de l'eau forte toute nette, qui par sa force fait le depart, & enleue tout ce qui restoit d'argẽt. La marque que le depart est fait, c'est quand du fond du Matelas on void des boüillons sortir du fõd & darder de grãds flots entrecoupez de fumée.

3. On vuide apres toute l'eau, & remplit-on le

Matelas d'eau froide & douce, pour tirer l'Or qui estant refroidy est pur Or, mais a la couleur de cuiure noirastre à cause des eaux. On le met dans vn petit creuset sur le feu, & lors il prend couleur de fin Or. Il est donc blanc au commencement; apres le Depart, comme cuiure; apres le creuset, iaune comme le fin Or.

4. Pour voir à quel tiltre il est, on le va peser au petit tresbuchet; quand on a mis vingt-quatre Carats deuant l'affinement, si apres le Depart il pesoit encor vingt-quatre Carats, ce seroit le plus haut poinct, & le plus riche tiltre où l'Or puisse arriuer, mais iamais cela n'aduient, & par le déchet qui y est, à tout rompre, il ne monte qu'à vingt-trois Carats, & possible trois quarts d'vn Carat. Toutefois afin qu'aux contes qu'il faut faire, on ait plustost fait, on l'appelle Or de vingt-quatre Carats, car ce seroit trop grãde peine de r'assembler tous ces demy quarts & vn vingt-deuxiéme qui y manquent. Autant en aduient-il à l'argent qui iamais n'arriue à douze deniers, car quoy qu'on mette douze deniers en la Coupelle, iamais on ne retreuue le poids de douze deniers, mais d'onze & demy ou enuiron. Tousiours le plomb, l'Espreuue, & le feu en hument quelque chose.

5. Cette eau de Depart est pure eau forte faite de Vitriol, de Salpestre, & choses extrémement violentes, & corrosiues. Apres qu'elles ont seruy on les appelle eau forte, vieille, repassée. Apres qu'on s'en est seruy long-temps on la r'affine la mettant en de grandes fioles qu'on eschauffe, comme dãs des couches de fumier, par la chaleur on fait euaporer vne grande partie, & espraint-on comme le

pur esprit de ceste eau, qui agit apres puissamment, & s'appelle repassée.

6. Quand l'eau de depart a extrait tout l'argent de l'Or, si on iette l'eau dans vne terrine, & qu'on mette dedans vne lame de cuiure, tout l'argēt qui est demeuré dans l'eau (comme de l'huyle meslée dans vne autre liqueur) tout aussi-tost s'allie, accourt, & s'attache au cuiure, & ne s'en perd pas la moindre chose du monde; mais si on tarde trop, il s'en perd, & si on verse l'eau en terre, tout l'argent est perdu tout net, & esuanoüit.

7. Les ouurages des Allemands sont de fort bas or, & argent, & ne montent quasi qu'à quinze ou seize Carats d'or; L'Italie monte vn peu plus haut, mais la France est à plus haut tiltre, car à la monnoye on trauaille au tiltre de vingts-trois Carats, & vn peu plus. Aussi la vaisselle d'argēt d'Allemagne est à vis, afin qu'on ne remette si souuent les mesmes pieces au feu, car les premieres soudures ne tiendroient pas bien. En France les pieces sont soudées, & remet-on souuent tout ensemble l'ouurage au feu estant de fin argent & de riche alloy.

8. Quand l'Or est trop bas, on le r'affine, en y iettant dedans d'autre Or fin; ainsi de l'argent, auec l'argent. Le cuiure rend l'Or aigre, & le fait casser és ouurages, partant il le faut rappurer, & l'en descharger; aussi le plomb est ennemy de l'argent. Pour r'abbaisser la ligue on y iette du cuiure dedans l'argent, & l'or; & les monnoyes s'en font, mais elles sont bien legeres. La pierre de touche fait le premier essay de l'or.

9. Mais pour affiner l'or tout à fait, l'eau de depart ne vaut rien, à cause qu'elle ne sçauroit man-

ger l'argent; il faut donc faire fondre dãs le creuset de l'Antimoine auec l'Or. Car en peu de boüillons cét Antimoine mãge tous les metaux, & rapure l'Or tellement qu'il n'y a nul meslange, mais il est tout pur. On verse ce meslange d'Or fondu & d'Antimoine dans la cloche, où on iette du suif, afin que l'Or ne prenne au fond, tout cela se fixe bien tost, & l'Or demeure tout au bout de ceste cloche fonduë; on donne trois ou quatre petits coups à la pointe, & on abbat tout l'Or affiné; il est vray qu'il y faut retourner deux ou trois fois, parce que l'Antimoine retient tousiours vn peu d'Or pour les premieres fois, à la quatriesme il rend tout ce qu'il auoit desrobé.



L'OR BATTV, FILE', ET MIS EN CLINQVANT.

CHAPITRE XVV.

1. ON achete l'argent des Affineurs qui l'ont eu d'Espagne, & l'ont haussé, & affiné iusques à douze grains, y mettant de l'argent pour hausser, enrichir, & affiner la ligue iusques à ce qu'il soit bien fin, & qu'il n'y ait plus de meslange.

2. On iette dans vn creuset tout ardent cét argent (qui est tout amoncelé de petits grains liez ensemble dans l'eau où on a ietté l'argent affiné)

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

qui boüillonnant escume, & iette vne couleur comme d'Opale sur le pur argent qui esclatte cõme Diamant fondus; puis on le iette dãs vn moule de fer qu'il faut au prealable arrouser de suif fõdu & tout chaud, autrement l'argent ietté dãs ce fer, feroit tout esclatter, & iroit en mille pieces. Au reste, on met sur l'argent fondu deuant que le verser dans le moule vne piece de toile, afin que le charbon n'entre dedãs. Et apres l'auoir versé, au fonds du creuset s'allume l'air, ce linge, & quelque excrement qui font vne flamme violette, & de souffre, auec vn incarnat merueilleux, & qui fait vne tres-riche veuë. Le creuset ne sert iamais qu'vne fois.

3. Le Lingot fait il le faut racler du costé où on pretend coucher l'Or, mais en façon qu'il y ait comme de petites canelures, & comme si on auoit limé, & laissé de petits filets creux, afin que l'Or s'y attache plus aisément.

4. Deuant qu'on y couche l'Or battu en fueilles longues, il faut auec du charbon pilé frotter viuement l'Or du costé qu'on le veut incorporer auec l'argent, car s'il auoit tant seulement la moiteur d'auoir esté touché du doigt de l'ouurier, iamais il ne feroit bonne alliance auec l'argent, il faut donc que le vif d'Or, & l'argent s'vnissent sans que chose aucune s'y entremette, si ce n'est pour tout gaster. Puis on lime pour enleuer les aureilles ou pointes de la fueille d'Or qui passent la largeur du Lingot d'argent.

5. Estant donc bien frotté & nettoyé rudement auec le charbon; on pose fort dextrement l'Or sur le Lingot d'argent, puis mettãt par dessus vn petit sac plein de pieces de toile, on va frappant d'vn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

bout à l'autre, afin de coler l'Or, & luy donner les premieres liaiſons auec l'argent. Puis on le iette dans vn grand braſier pour faire la ſoudure par le moyen du feu; mais deuant que l'oſter du feu on preſſe deſſus auec deux grands tiſons ardens, pour le coler égalemẽt ſur le Lingot, & luy donner la derniere ſerre.

6. Tout chaud qu'il eſt on le porte ſur vne enclume, & ayant marqué le lieu du mitan on coupe le Lingot doré en deux parties égales: puis le réchauffant à grands coups de marteaux on commence à l'eſtendre, mettant vn carton entre l'enclume & la partie dorée, & faut noter qu'en martelant, iamais on ne deſcharge les coups du coſté où eſt aſſis l'or.

7. Ayant deſia eſtendu ce Lingot doré on le donne au garçon de la premiere enclume, qui a ſon marteau & ſon enclume faits de façon que tout cela ne vaut que pour allonger la beſogne, & afin que le fray ne gaſte l'or, on couure le canal de bois où s'eſtend le Lingot battu, d'vn drap mol, car on ne frappe que ſur l'argent. Apres cela paſſe par cinq autres enclumes, qui ſeruẽt les vnes pour allonger, les autres pout eſlargir la beſongne; Si l'or ſemble blaffard apres les premieres enclumes, il ſe remet en couleur à force d'eſtre martelé & battu ſans remiſſion.

8. On le bat tantoſt tout ſimple, tantoſt replié en pluſieurs doubles, comme vn paquet de ruben ou de paſſemẽt; & le faut cuire & recuire pluſieurs fois, afin de le r'amollir, & rendre plus ſouple & obeïſſant au marteau, & à l'enclume. Quand il eſt extrémement delié, on le met entre des fueilles de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Cuiure, ou Leton bien deliées (qui ne seruent qu'vne fois) & on l'estend à grands coups de marteau, sans que quasi iamais il se rompe.

9. L'or qui dore toute ceste besongne, comparé à l'argent, n'est que la centiesme partie de l'argent, & si on prend l'argent, la soye, & l'or tout ensemble, l'or n'est que la deux cẽtiesme partie de tout, car il y aura de cent de soye pour filer, & de cent d'argent, la deux centiesme partie, & cependant tout le fil semble de pur or, ne se voyant vn seul brin de soye cachée, ny d'argent qui est la couche de l'or.

10. Quand tout le paué est parsemé de brins d'or ou d'argent, qui s'enuolent quand on lime, ou retaille, ou bat l'or & l'argent, en versant du Mercure & du vif-argent, on r'assemble tout, & ne s'en perd pas vn seul atome, le partage apres s'en fait aisément, par la fonte, & par l'eau de depart.

11. L'or battu qui est blaffard, ou par la meschãceté & larcin des compagnons, ou par autre accident, iamais ne peut estre rehaussé en couleur, ny affiné dauantage; & n'en est pas comme de l'or traict qui se dore auec des fueilles d'or de coquille, & si vne ne suffit, on en adiouste vne autre pour faire la dorure plus viue, & de plus bel esclat.

12. Quand l'or a esté tant battu qu'il n'en peut plus, on le porte aux coupeuses & aux filandieres. Celles-là prennent les fueilles battuës, & les coupent par le long d'vne extréme vistesse, asseurance, & vniformité, & le tout en se ioüant, & quasi n'y songeant pas, ce qui se fait par le moyen de certaines forçes faites à cét vsage, & tenant entre les doigts de la main gauche vn certain engin de

toile noire, & des filets attachez en façon que les forçes coupent également, & ne peuuent ny entamer trop auant, ny auec espargne trop grande restrecissant ces filets d'argent doré. Vne fille en coupe plus que deux n'en sçauroient filer, pour diligentes qu'elles puissent estre.

13. Tout ce grand artifice va finalement abouttir à ceste gentille tromperie, de faire du fil d'or, qui cache deux cens fois plus d'argent & de soye qu'il ne pese, & cependant semble tout d'or. Au reste on tẽd par la chambre de la soye iaune à plusieurs doubles, le bout desquels filets sont entre les mains des filandieres, qui ont au doigt indice de la gauche vne espece de dez à plusieurs petits canaux faits en rond; là prenant le fil d'or couchent le bout du costé de l'argent sur la soye, & de la droite donnant le branle, & piroüettant le fuseau, en moins de rien couurent toute ceste soye d'Or sans qu'il y paroisse vn seul brin d'argent, ou de soye cachée, & cela est si vny, si serré, si delié qu'on iureroit qu'il n'y a que de l'Or filé, & fort subtilement, & cepéndant la soye toute seule estoit plus grosse, que n'est apres la soye couuerte de ce fil d'Or qui l'estreint & la serre par le moyen du fuseau, & du dez.

14. Il y a au reste six façons de fil d'Or, differentes les vnes des autres; plus ou moins deliées, ou serrées, ou plus enflées selõ qu'il faut pour ouurer le clinquant, & faire le passemẽt d'Or, & la broderie, car il y a des ouurages qui ne veulẽt estre faits que d'Or battu, ou bien vn peu plat, d'autres qui sõt d'Or trait au molinet, & subtilizé au roüet, qui est l'Or de la ruë S. Denis, où sans cesse on va pas-

sant & repassant cét argent doré par des pertuis grands & petits, iusques au dernier qui rend le fil d'Or & d'argent, comme vne soye de cheual, & vn cheueux de femme. Au reste le fil d'argent couste quasi autant que le fil d'Or, n'estant quasi rien ce peu d'Or dont on dore l'argent. Le miracle est comme il est possible d'estendre si démesurément vn peu d'Or, sans que iamais il esclatte, & qu'on puisse voir vn seul filet d'argent descouuert, & que la dorure soit égale par tout.



LA FAÇON DE L'ESMAILLERIE.

CHAP. XXVI.

1. TOVT le fait de l'Esmaillerie dépend des metaux & du verre, choses qui symbolisent beaucoup. Le meilleur de tous les verres pour faire l'Esmail, c'est celuy de pierre, car le verre de Fougere, ou de Fousteau, ou de Salicor est trop volatil, & trop mol.

2. Pour le purifier, esclaircir, & rendre en Cristalin (dont on fait l'Esmail clair pour coucher sur les metaux, & l'espois pour appliquer aux ouurages de terre) il faut dissoudre la soude (c'est à dire, cendre d'herbes pour faire les verres) dãs l'eau chaude, &

la filtrer net. Car ainsi on en espure la crasse.

3. Apres on éuapore l'eau, on congele le reste en vne substance claire-nette, qui s'appelle le sel Alcali, puis on le mesle auec le sable ou cailloux preparez, & iettant le tout dans le four des verriers, on y iette du Minium ou Mineral, ou artificiel fait de plomb calciné, rouge comme Cinnabre, cela demeure six iours au four, les deux premiers iours cela est iaune, les deux autres, verdastre, puis se deschargeant peu à peu ce verre deuient clair & transparent comme l'air.

4. De ce Cristalin ainsi affiné on fait les fausses Pierreries & les Esmaux; mais on l'assemble auecques vne chaux metallique faite de plomb, & vn tiers d'estain de cornoüaille bien calcinez au four de reuerberation. L'estain donne corps à l'Esmail, c'est à dire, le fait opaque & sans transparence.

5. Le plomb est mediateur de ces deux substances, car sans luy nul metal ne se peut vitrifier. Prenant donc ce Cristalin & ceste chaux, en poudre fort deliée, les emplastrant ensemble en forme de petit pain tout plat (laissant vn trou au milieu pour éuaporer l'humidité) on laisse secher, on met apres cela au four d'vn verrier, tant qu'il semble qu'il vueille fondre. Tirez-le lors, laissez le refroidir, mettez-le en vn creuset, & le creuset dans vn pot de terre, faites-le fondre, ostez la graisse qui surnage & escume, puis laissez le affiner vingt quatre heures.

6. Voila l'Esmail blanc, propre à faire tous Esmaux, car il est susceptible de toutes teintures. Si vous prenez cét Esmail, auec du Cristalin le tout bien broyé, & mis au four d'vn verrier pour fon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

dre, c'est à dire, pour le faire noir, iettez dedans du Saphre & du Pierigot. 2. L'azur Turquin se fait auec l'argent bruslé & du souphre. 3. Le verd auec du Cuiure bruslé par cinq iours en lamelettes tenues, autrement il ne sera qu'vn verd d'oye, tirant sur le iaune. 4. Le Cuiure bruslé par trois fois donne le verd d'Esmeraude transparent. 5. Le bleu, le violet, le gris se font auec Saphre meslé diuersement. 6. La couleur de perle se fait en y iettant du Salpestre.

7. Le chef & parangon de tous les Esmaux, c'est le Rouge-clair: le iaune paillé se fait auec l'argent. Puis le iaune-doré, orangé; citrin se fait auec roüille de fer, raclée des Anchres rongez de l'Acrimonie de la marine, ou bien auec le Saffran de fer distilé auec vinaigre. Et notez que plus l'Esmail aura enduré le feu plus il sera naïf & constant.

8. Le Pourpre, incarnat, rouge, cramoisi, partent tous d'vne mesme racine. Le rouge se fait iettant sur le verre, & l'Esmail blanc du Cuiure calciné, limaille de feu, & orpiment; & plus y aura de verre, plus il sera incarnat: plus y aura de plomb (il n'y faut point d'estain) & de couleur, plus il sera obscur & chargé.

9. Le Rouge-clair se fait iettant dedans de l'or, argent vif, plomb; & esprit de cuiure, & souphre de cuiure incombustible. La teinture de ce cuiure-cy est si haute qu'elle graduë l'or plus haut que nature ne l'a mené; mais sa teinture ne tient pas bon en vn feu aspre. Or cela ne se fait qu'auec l'esprit & substance volatile du cuiure qu'on incorpore auec l'or, les décuisant peu à peu ensemble; il y faut vn peu de Mercure, qui deféd les teintures de tou-
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

te aduſtion, & ſupporte & amuſe l'effort du feu, pendant que la teinture s'incorpore auec l'or.

10. Cét or ainſi teint eſt le vray fondement des belles fueilles de Rubis; car celuy qui ſe fait auec le corps du cuiure a touſiours des noirceurs, liuiditez, & meurtriſſeures; à cauſe que la ſubſtance du cuiure eſt ainſi noiraſtre, & ne ſe peut amender ny le recuiſant, ny reparāt auec le raſoüer, ny auec lauemens de gomme, ny le brunissant. Or celuy qui eſt fait auec l'eſprit du cuiure, c'eſt l'Electre des Anciens, dont on fait des coupes qui monſtrent la poiſon qu'on ietteroit dans le vin.

11. Le ſeul plomb a pouuoir d'y vitrifier l'or ſuſdit (dont on fait l'Eſmail Rouge-clair) ains le rend volatil, & en huyle, & lors fait or vitré, ou verre d'or, choſe ſi precieuſe qu'on en a paué le Paradis, diſant l'Apoc. que le paué eſt d'vn or ſemblable au verre fort net. Et le mot *Hamel*, Hebreux (dont vient noſtre Eſmail, & le *Smalto* des Italiens) eſt cét Electre d'Ezechiel, ſelon S. Hieroſme, c'eſt à dire, vn or vitreux.

12. La Nellure a eſté autrefois en grand vſage, elle ſe fait auec de l'argent fin, du cuiure, & du plomb, bien incorporez.

13. Les Eſmaux s'appliquent ſur l'or, l'argent, le cuiure (ſur les autres metaux non) ſur le verre, & ſur la terre; on a encor treuué moyē d'Eſmailler le marbre, & lēs pierres dures, sās que le feu les gaſte.

14. Pour coucher les metaux (les ordinaires ſont noir, verd, violet, tanné, gris, Aigue-marine, & Rouge-clair, iaune-doré, &c. leſquels ſont tous tranſparens, horſmis le Blanc & Turquin, qui ont corps) il faut battre l'Eſmail en poudre impalpa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ble (la Nellure est en grenaille) dans vn mortier d'acier, le pilon de mesme adioustāt vn peu d'eau. Il est meilleur ainsi que de le broyer sur le marbre.

15. Vuidez l'eau & mettez ceste poudre deliée en vne tasse de verre, & tant d'eau forte dessus qu'elle le couure; & le lauez si souuent iusques à ce que l'eau en sorte bien claire. L'eau forte le purge de la graisse & onctuosité du metal, & l'eau commune, de la terre entremeslée.

16. Il faut tousiours tenir les Esmaux broyez dans l'eau nette, car estant à sec ils chargent aisément quelque ordure.

17. On les prend auec la palette de cuiure pour les coucher sur l'ouurage de basse taille, mais auec grande diligence, de peur qu'ils ne se confondent, se meslant l'vn parmy l'autre.

18. Estant couchez, il faut auec du papier moüillé & bien espraind seruant d'esponge, dessecher les Esmaux, & humer toute l'humidité, car l'Esmail se porte mieux sec que moüillé. Cette couche se nōme la premiere peau. On le met sur vne lame de fer, peu à peu le poussant dans le fourneau, iusques à ce qu'il face semblant de fondre, & bransler (il ne faut pas qu'il fonde tout à fait) on le tire, & le laisse-on refroidir, puis on donne la seconde couche, puis la troisiesme, cuisant & recuisant tousiours, & donnant le feu plus aspre iusques à ce que la besongne soit faite.

19. Estant fait & refroidy, il le faut polir auec vne pierre propre à cela, & l'acheuer auec le Tripoly: ce polissement s'appelle polir à la main. Les autres façons de polir ne sont pas si delicates, ny bonnes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

20. Pour esmailler l'ouurage en bosse, ou demy bosse, ou plein relief (car l'Esmail n'y peut prendre, comme au creux de la basse taille) on prend des pepins de poires trempez en eau claire dont on asperge l'Esmail qui en deuient gluant, & s'attache à l'ouurage.

21. Le Rouge-clair ne se couche, & ne prend que sur l'or: vn autre rouge plus grossier prend aussi sur l'argent & le cuiure. Tous les autres Esmaux se peuuent coucher sur l'or, l'argent, & le cuiure.

22. Le Rouge-clair qui ne mord que sur l'or s'applique ainsi. Il le faut tirer du feu tout à coup, & l'esuenter auec vn soufflet, car quand il se fond pour la derniere fois il deuient si iaune que vous ne le sçauriez discerner d'auecques l'or (cela s'appelle ouurir) & s'en fait vn Esmail iaune-doré, ou citrin transparent. Pour le remettre en sa couleur, il le faut mettre en vn feu lent, où il reprend peu à peu sa couleur, & lors il le faut tirer & refroirdir auec le soufflet; le trop grand feu rendroit sa couleur trop chargée, & seroit noir & obscur.

23. Ce qu'on nomme Esmail, & esmailler en autres termes on dit glace, & glacer la besongne: car l'Esmail est vne espece de glace ou blanche, ou colorée. De façon que surglacer les ouurages, c'est les suresmailler, & y mettre la derniere main; car apres l'Esmail il n'y a plus rien à mettre.

24. On fait du faux Esmail en meslant de la cendre de plomb, & poudre de Cristal; ou bien du verre, le mettant sur le feu dans vn vaisseau, & le remuant sans cesse: de là se fait l'Esmail clair, ou bien clair d'vn costé, & blãc de l'autre; on les teint aussi y iettant ou de la poudre de thuyle, ou terre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

azurée, ou autres. Que si ces pierres & Esmaux sont langoureux en couleur & blaffards, ou sont sombres, & ont quelque nuée, il les faut briser en plusieurs coins, qu'on frappera & eschantillonnera, afin que la couleur obscure par la repercussion des anglets, soit esueillée, & se regaillardisse donnant vn lustre plus estincelant & naïf.

25. Outre les ingrediens susdits on mesle encor en diuerses sortes d'Esmaux, du Vitriol, mignon ou mine de plomb, sel Alcaly, escaille ou saffran de fer, salpestre, verd de gris, sel Ambriot, Maganese, du Saphre.

Voila à peu prés ce qui se peut dire bonnement de la glace precieuse de l'Esmail, pour la diuersité des ouurages, cela n'est qu'vn meslange selon la fantasie de l'ouurier, qui pour gaigner de l'argent va diuersifiant & desguisant la besogne.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



DE L'OR BATTV EN FVELLES.

CHAPITRE XXVII.

A Vray dire, ce ſecret ne ſe ſçait bien que de ceux du meſtier; qui ne le deſcouurent pas volontiers. Or l'Or qui s'eſtend ſi démeſurément à coups de marteaux larges & bien vnis, & deſchargez à meſure, ſans donner de l'areſte de peur de tout caſſer, ne ſert quaſi qu'aux Armuriers, & aux Peintres. Ils en font les dorures des armes & des corniches & entablemens; Ceux-cy figurant auec vne certaine mixtion ce qu'ils veulent ſur le bois, ils y appliquent l'Or auec vn peu de coton qui ſe colle ſi fort, que la dorure ne ſe deſtache quaſi iamais.

Voicy donc à peu prés tout ce qui concerne ce battement d'or & d'argent.

L'Or battu en fueille fait par les Maiſtres dudit meſtier, eſt fin & pur, du tiltre de vingt-quatre Carats, vn quart moins pour le remede.

L'Or acheté en poudre de l'Affineur, puis fondu dans le creuſet, & reduit en Lingot.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Le Lingot forgé sur l'enclume, & recuit dans le feu pour le rendre souple & facile à forger.

Coupper le Lingot par petits quarrez égaux, vingt à l'once.

Les vingt quarrez mis dans le moule, & battus croissent de l'estenduë du moule, puis chacune fueille couppée en quatre, & chacun quart remis dans le moule, par cinq fois, reuiennent à douze cens fueilles, qui ne se peuuent plus estendre.

L'Or ainsi battu, faut le rongner, & mettre dans le papier.

Ledit or battu est diuisé en quatre sortes. La premiere est le petit Or pour les Apoticaires. La seconde l'Or moyen pour les Peintres & Marchands forains. La troisiéme l'Or appellé Supergrand, pour les Libraires, & encores pour les Peintres. La quatriéme est le grand Or pour les Fourbisseurs & doreurs sur fer.

Le cent d'Or pour les Peintres & Libraires, pese au plus deux deniers, vallant quarãte-huit grains.

Or bel & iaune d'vn costé, & blanc de l'autre; estant vne fueille d'or, & vne d'argent battus & ioints ensemble, employé par les Bouquetieres & Patissiers, aussi par les Peintres, pour tromper les Bourgeois.

L'argent battu est pur & fin, du tiltre de douze deniers, quatre grains moins, appellé le Remede, acheté de l'Affineur en grenaille, puis fondu dans le creuset, & reduit en Lingot.

Le Lingot coupé par quarrez, & battu en la mesme forme qu'il est dit de l'Or.

Deux sortes d'argent battu, l'vn foible pour les Peintres, & l'autre fort pour les Fourbisseurs.

Cuiure rouge & iaune fin, battu en la forme que l'or & argent.

Les outils seruans à battre l'or, l'argent, & le cuiure sont, premierement pour forger.

L'enclume pour forger l'or & l'argent.

La pierre de marbre pour battre l'or & l'argent.

Le tablier du maistre est de cuir de mouton ou bœuf.

Les moules à battre l'or & l'argẽt, sont de boyau de bœuf pris à la tripperie ou à l'eschaudoir, deux mis l'vn sur l'autre estendus sur les eschelles, & sechez ainsi.

Puis couppez par quarrez au nombre de quatre cens pour chacun moule, huit cens pour la paire, entre lesquels quarrez sont mises planes de papier pour desgraisser le boyau à force de battre auec le marteau pour les eschauffer, & oster la graisse.

Cela fait sont moüillez auec colle de poisson, puis battus par chaude pour les secher.

Pour la seconde façon sont encores lesdits moules battus auec planes de papier, puis moüillez auec drogues, comme vin blanc, canelle, poyure, Rose de Prouins, dragée commune, & autres, puis ressechez de nouueau à coup de marteau, & apres brunis auec plastre fin pour y mettre l'or.

Il y a quatre sortes de moules, La premiere est de parchemin simplement, appellé moule à cocher, c'est à dire, pour desgrosser les premiers quarrez du Lingot d'or coupé. Le second est de boyau appellé le chaudret. Le troisiesme appellé le moule à Cartier aussi de boyau. Le quatriesme moule pareillement de boyau seruant pour la derniere façon.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Les tenailles en croix pour tenir par vn coin les fueillets des moules.

Les pinces de bois de Brezil, d'Ebene, ou d'Iuoire, pour manier l'or.

Le Rozeau pour couper l'or.

Le coussinet de cuir sur lequel est coupé l'or.

Cinq sortes de marteaux à battre l'or & l'argét. Le premier marteau à forger. Le second, le marteau à cocher ou desgrosser, & les trois autres selon les moules.

Le Liuret appellé Quarteron, contient vingtcinq fueillets rouges pour l'or, & aussi l'argent foible, & or Bel, blanc pour l'argét fort à Fourbisseur.

Le quarteron de grand or à Fourbisseur trentesix sols, le moyé vingt-huit sols, l'or pour les Peintres dix-huit & vingt sols, le petit or treize sols, l'or bel cinq sols, l'argent à Fourbisseur cinq sols, & l'autre moyen deux sols six deniers.

Coquilles d'or moulu broyé auec salpestre & gomme sur vne pierre de Porphire, pour les Enlumineurs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



DE L'OR EN GENERAL.

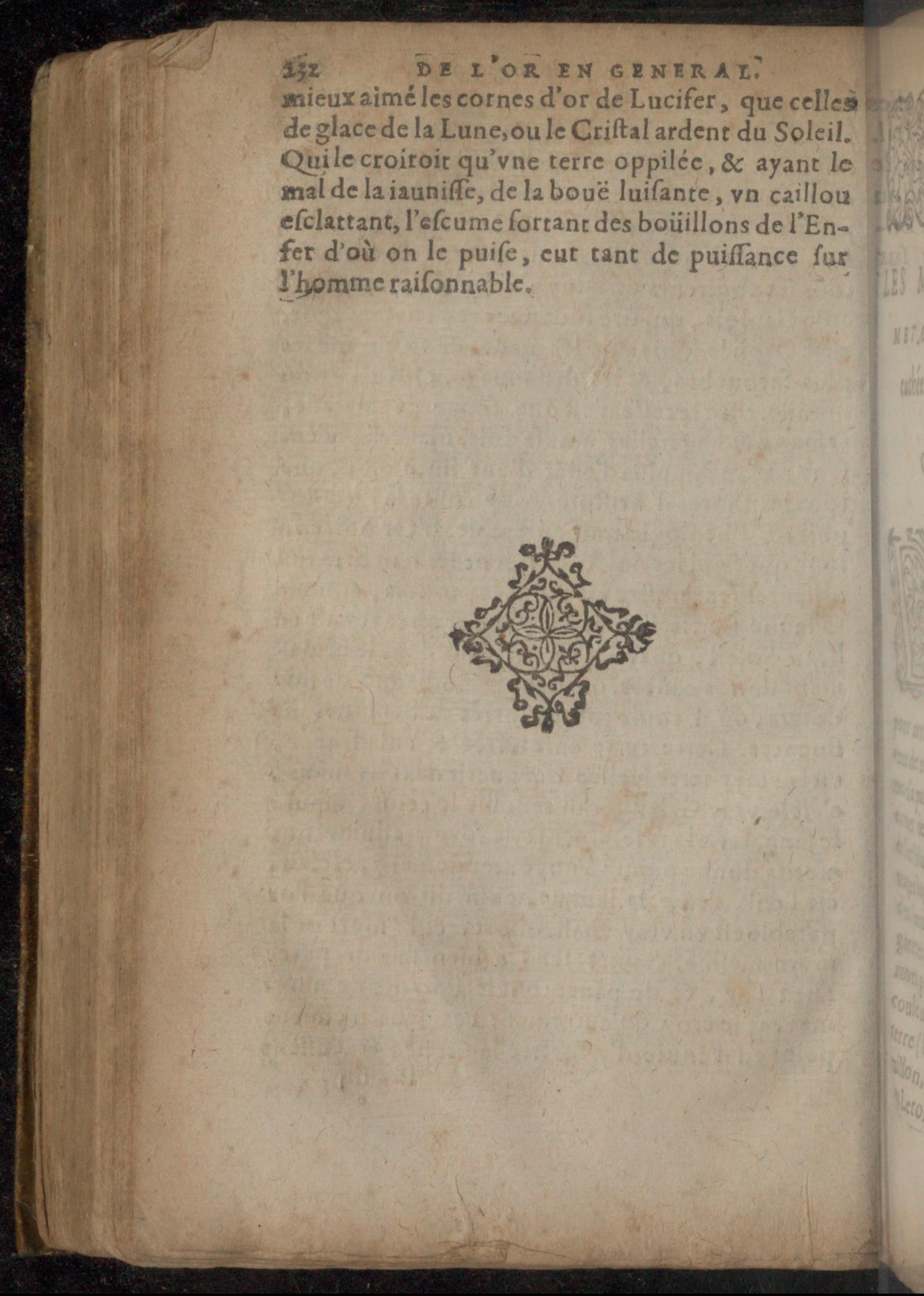
Chapitre XXVIII.

L'Or estoit caché aupres de l'Enfer, par vn iuste dessein de nature, pour espouuenter la courtoisie de l'homme, mais on ne laisse pas pourtant d'enfoncer les entrailles de la pauure terre, & foüiller iusques aux fauxbourgs d'Enfer, & courir & butiner le domaine des diables, d'où l'or porte vne infection, qui est la contagion des cœurs, qui infecte & empeste les ames du monde les plus innocentes, les mettant en appetit de faire parade de superfluité, & sentir bien sa bonne maison. Las! que le monde seroit heureux si l'vsage de l'or se pouuoit détraquer, & mettre en interdiction, n'estant qu'vne chose dressée pour la ruine des hommes, & pourtant qui est au de là de tous les outrages qu'on luy sçauroit dire. O la grãde playe qu'a receu le genre humain par celuy qui inuẽta la monnoye d'or, au lieu des lopins de cuir de bœuf, de l'or on en doroit tant seulement les cornes des grosses bestes voüées au sacrifice. Maintenant vous voyez nos Dames chargées d'or és doigts, au col, de bracelets, carquans, collanes en escharpe, chaines, pendans d'aureille, attours &

affiquets de teste, robbes toutes brochées d'or, les brides des patins toutes de fin or, on a mesme fait de l'or potable, & si on pouuoit, ie croy qu'on feroit volontiers vn air d'or respirable, les montagnes d'or, & tout le monde; car on void és maisons des esclats rians d'or, des chiffres, des entablatures qui monstrent assez que l'homme a plus d'enuie, que de puissance. De fait, Salauces Roy feit son Louure d'or, au moins les voûtes estoient d'or, les poutres des chambres d'argent, comme aussi les colomnes, & les iambes des huys. Et Neron sa grãde maison dorée, qui tenoit la moitié de Rome. Il a cela de bon, que ny roüillure, ny maniement iamais ne se decalle, ny rabbaisse son carat, il est souple & se laisse traire, filer, tistre, moudre, calciner, c'est à dire, reduire en cendre, battre & mettre en fueilles, il se flambe aisément au feu de paille & en prend la couleur, aux autres feux, il est plus accariastre. On en treuue és riuietes, à fleur de terre sous vne manne, & terre brillante qui le couure, & puis dans terre où il se iette en filons, pailles, & veines, on caue la mine, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, on la puluerise, on la iette dans vne conche ou fosse quãd la mine est fonduë, afin de l'espurer de la crasse. Vray Dieu que ie suis aise de voir passer cét or par tant de martyres, puis qu'il est cause de tant de malheurs, & enchante si puissamment les hommes. C'est bien icy l'aage d'or, puis que tout y est d'or, l'esperance se descharge toute sur l'or, nos souhaits ne respirent que l'or, heur & or ce n'est qu'vn, homme sans or ce n'est qu'vn fan-

tosme qui fait peur à tout le monde, sagesse sans or ce n'est que mere folie, science n'est que vent qui bat les aureilles & passe, le vray entendement est en bourse, les escus sont les riches conceptions, l'eloquence dorée, & le vray Chrysostome, c'est l'or qui est l'orateur parfait, & entraine tous ses auditeurs où il luy plaist, c'est le vray Hercule Gaulois, qui tire tout auec ces chaines d'or, c'est Orphée qui rauit les bestes de ce monde les plus farouches, & les dessauuage. Ostez l'or du monde, tout le reste n'est que songe de malade, resuerie & bagatelles amuse fols, niaiseries d'enfans : & on fait plus d'estat d'vne liure d'or, que tous les Liures d'Aristote, & de toute la Philosophie, & Theologie tout ensemble. L'Or porte vn iour qui fend les nuicts, & tréche les tenebres qui obscurcissent nostre vie ; tous les ennuis, comme Chauue-souris, fuyent à la veuë & au rayon de ce beau Soleil, quand il est enchassé dans le firmament de nos coffres, ou dans le Zodiaque de nos doigts, où il coule toutes sortes de benignes influences. Cette terre ensouffrée & ensaffranée, est la vraye terre séellée qui guerit de tous maux, c'est le vray Galenus qui resioüit le cœur, espure le sang, tarit la rate, esuente le foye, allume nos esprits, donne pointe à nos entendemens, esclaircit l'œil, deslie la langue, aussi dit-on que l'or potable est vn vray chasse-mort, & la mort de la mort mesme. Sainct Iean a bien fait de parer Dieu d'or, & de pauer tout le Paradis de mesme ; car ie croy qu'autrement ces gens n'eussent point eu d'enuie d'y mettre la presse, & eussent

mieux aimé les cornes d'or de Lucifer, que celles de glace de la Lune, ou le Criſtal ardent du Soleil. Qui le croiroit qu'vne terre oppilée, & ayant le mal de la iauniſſe, de la bouë luiſante, vn caillou eſclattant, l'eſcume ſortant des boüillons de l'Enfer d'où on le puiſe, eut tant de puiſſance ſur l'homme raiſonnable.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



LES MERVEILLES DES METAVX, ET DES MINES cachées dans le ventre de la terre.

CHAPITRE XXIX.



IEV auoit à dessein abysmé les thresors de nature au plus profond du centre, & quasi aux portes d'Enfer, afin d'estonner les hommes & desesperer l'auarice, voyant qu'il falloit tant de morts pour arracher vn lopin d'or des entrailles & du cœur de nostre bonne Mere, mais la rage des hõmes n'a pas laissé de fouïr iusqu'au centre, pour en tirer de l'or & de l'argent pour faire piaffe, de l'or blanc pour en faire la monnoye, & les ouurages legers, de l'acier, du bronze, & du fer, pour s'en seruir au fait de tuërie, & au massacre des guerres; voire on a enfoncé iusqu'au manoir de la mort pour en tirer des poisons, du vif-argent, des couleurs minerales, du borras mineral & verd de terre (les Grecs le nomment *Chrysocolla*) du vermillon, du souphre, du plomb, de l'acier, du cuiure, du Leton, de l'Antimoine, les pierres sulphurées,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

& à demy conuerties en metail; voire mesmes on treuue és carrieres d'or des pierreries qui sont parfaitement belles.

Il y a des mines de vermeillon, de fer, d'argent & d'or, de bronze, d'estain, de plomb, de cuiure, voire de souphre, de vitriole, d'huyle, de cristal, & tous les plus grands thresors du monde sont cachez dans les entrailles de la terre; & n'est pas croyable la vertu des choses minerales, tant pour la santé du corps humain, que pour enrichir la vie humaine. Or ce n'est que fantasie, les Barbares, dit Tertullian, se seruent de l'or pour faire des menotes pour les meschans criminels: Au Iapon ils tiennent dans leurs cabinets des chauderons, & se moquent de nous, qui y tenons de la vaisselle d'argent & d'or; ils nous estiment fols, & nous eux, & possible le sommes-nous & eux & nous tout ensemble.

Mais puis qu'il en faut parler, encor faut-il sçauoir en quel terme il le faut faire; ie vous en diray quelques-vns, les fondeurs vous diront le reste.

Il n'y a chose qui puisse faire decaller l'or, ny rabbaisser son caras, à ce que l'on dit, tant il est indomptable.

Les Arpailleurs trouuent l'or parmy le sable de plusieurs riuieres, & mesmes dans les mottes de terre.

Les Arpailleurs leuent la manne, qui est la terre ou le sable, qui leur marque qu'il y a de l'or: & esbroüent tout le sable & grauier qu'ils apportent des riuieres, prenant garde à la fondrée qui va à fonds, car de là ils iugent incontinent si la veine d'or est profond en terre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Quand à la mine d'or qui n'est encor affiné, & qu'on tire des puits appropriez à cela, les Latins l'appellent *Canalitium*, ou *Canaliense*, & qui se trouue attaché à la crouste des rochers. Ces veines & mines suiuent aussi les veines des pierres, & se my-partent en filons çà & là, qui sont aussi appellez veines, pour raison de ce qu'ils se iettent ainsi aux costez des puits, de sorte qu'il faut estamper la terre de peur qu'elle n'assable les pauures pionniers, & les enterre tous vifs.

La terre qui est immediatement apres la veine d'or.

La mine estant tirée, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, & quelquesfois on la reduit en poudre. Ce qu'on pile au mortier est dit des Latins, *Apilascudes*, & appelle-on argét ce qui tombe en la fosse, ou conche, quand la mine est fonduë, mais la crasse qui nage en la fosse ou conche, sur quelque mine que ce soit, est appellée *Scoria*, Aussi la souffle-on hors de la conche: mais si cette crasse ou lytarge est de mine d'or, on la pile & la met-on refondre: Quand aux conches ou culots, on les fait d'vne terre blanche & grasse comme argille, qui est dite des Latins, *Tasconium*) au Lyonnois on l'appelle terre de l'arnage du Dauphiné, ou terre de S. Porçin en Bourbonnois.)

Les fosses, conches, ou culots. *Catini.*

Ayans conduit leur eau és cimes des montagnes où sont leurs mines, il faut creuser de grandes mares & fosses droit à la cheute de leur eau; esquelles faut laisser cinq clefs & ouuertures. Encor n'est-ce tout, il y a aussi grande peine en bas à la plaine, pource qu'il y faut faire d'autres trenchées ou fos-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

fez, & canaux pour receuoir l'eau qui tombe de l'estang qui est en la montagne, lesquelles conuiẽt pauer de degré en degré : & à chaque cheute de degré on met vne certaine herbe, dite *Vlex*, qui est fort aspre pour retenir l'or qui eschapperoit de l'esbroüement. Il y a aussi des canaux fermez d'aiz d'vn costé & d'autre, qui sont soustenus auec des cheualets, pour faire couler l'eau de l'esbroüeure iusques en la mer.

Il y a de l'or de plusieurs Carats, car où il tient le dixiéme d'argent, ou le neufiéme, ou le huitiéme. De vingt-quatre Carats, on n'en treuue iamais, quoy qu'on die, on vous trompe, on le met en plusieurs creusets. Il n'y a point de manne ny de pailles, qui remarquent la mine d'argent.

Ces mines estans fonduës, l'vne se conuertit en plomb, & l'autre en argent : mais on verra nager l'argent par dessus le plomb en la conche, qui est à la bouche de la chesne du fourneau.

La veine d'argent qui n'est gueres profonde en terre, est appellée veine cruë.

L'Antimoine (*Stibium*) masle est plus rude, plus aspre, & plus chargé de sablon ; la femelle toutesfois est plus pesante, plus estincelante : estant d'ailleurs fresle, & aisée à fendre par lames, & non par masses & morceaux.

Lytargue blanche. *Argenti spuma.*

Loppe ou crasse d'argent. *Argenti scoria.*

Es mines d'argent on trouue trois sortes de lytarge; la lytarge dorée qui se fait de la mine d'argent : la lytarge blanche qui se fait d'argent, la plombine du plomb mesme fondu parmy l'argẽt, & quelquefois toutes ces differences se trouuerõt

en vn mesme pain de lytarge. Et neãtmoins toutes lytarges se font seulement apres que la mine est fonduë, & qu'elle est desia coulée en la fosse ou conche, qui est en la bouche du fourneau, auquel lieu on l'escume auec broches de fer (maintenant on l'escume à force de soufflets, pource qu'elle nage sur la matiere:) En somme la lytarge, c'est l'escume de la matiere qui se fait és fourneaux, & qui cuit encor, & n'est encor purgée ny affinée, mais la loppe est comme la crasse de l'argent estãt affiné, en pareille difference qu'il y a entre l'escume & la lie de quelque chose.

Les vns rendent leur vermillon parfait à la premiere laueure: qui neantmoins se trouue moins chargé de couleur en d'aucuns lieux: de sorte qu'on y prend pour le meilleur celuy de la seconde laueure.

On tire aussi au feu le vif-argent artificiel, mettant le gros vermillon envne conche de terre bien couuerte, & bien rembouschée d'argille, & qui soit cimentée envne couche de fer, sous laquelle il faut faire bon feu, afin de luy faire ietter ses vapeurs, qui s'attachent au chapeau de la conche de terre.

L'airain se fait de la pierre chalamine, on a troué depuis quelque temps en çà, des mines de cuiure, ou de chalamine, ou marcassin de cuiure en Allemagne.

En l'Isle de Chipre, on fait aussi l'airain de la pierre Chalcitis: mais ce cuiure fut incontinent à vil prix, à raison des mines de franc-airain, & mesme pour raison de l'arcou ou letton.

Il y a difference entre le Chalcitis & chalamine, car le Chalcitis c'est le marcassin qu'on trouue sur

terre, & és veines qui sont à fleur de terre, ou és cours des ruisseaux qui viennēt des Mines de cuiure, & est tendre de son naturel, on diroit que c'est vt plotton de fil amassé (car ce marcassus est comme entortillé de plusieurs filamens verds, cēdrez, & noirs, dont se fait le vitriol) elle tient aussi ordinairement de l'airain, de la coperose ou marcassin iaune: de la coperose noire & de la cendrée: & ce qu'elle tient de la bronze se void en certains filets qu'elle a, qui la prennent de long: la bonne est de couleur de miel, ses veines sont fort minces & gresles, & est aisée à esmier sans trop tenir de la pierre.

Il y a cuiure rouge & letton au fait de l'airain, & tous deux sont propres à battre: on fait du letton l'or clinquant. L'arcou & la rosette noire seruent seulement és besongnes de fonte, sans pouuoir endurer le marteau: mais le cuiure rouge endure bien le battre: aussi l'appelle-on airain battable: (autrement cuiure de platte ou de barre.)

Pour auoir de telle matiere à faire Images & Tableaux, il la faut allier en ceste façon. Apres auoir fondu la Mine d'airain, il la faut ietter dedans la tierce partie de potin iaune ou rouge, qui ait desia seruy: & qui soit poly & quasi conroyé à force de manier, &c.

On met sur vn quintal de cette matiere fonduë, douze liures & demie de plomb argentin, &c. (qui sert à garder le dechet & pour le faire couler, car sans cela le franc cuiure ne couleroit pas.)

Pour auoir du cuiure bien doux, luy faut bailler la liaison formelle.

Pour auoir du cuiure à faire rouge la drapperie

des statuës, faut allier le plomb auec le cuiure rouge (les fondeurs nient cecy) bien, disent-ils, que pour bronzer la drapperie des Imges, faut de la limaille de franc cuiure, broyée sur vn boyeur, & appliquée auec de la colle à huyle.

La veine & Mine dont se fait la bronze: *Cadmia metallica*.

L'autre calamine se fait és fourneaux, du plus subtil de la bronze qui s'en va amont auec la flãbe, & demeure attaché aux voûtes des fourneaux: on trouue la plus subtile en la bouche des fourneaux, que les Fondeurs appellẽt fleur de calamine, pource qu'elle est bruslée, & si legere, qu'elle est comme fleur de cendre; l'autre qui demeure attachée aux voûtes des fourneaux est faite en grappe, les Fondeurs l'appellent loppe simple, ou loppe sans crasse: la loppe de la tierce espece, & la plus pesante de toutes, demeure attachée aux costez des fourneaux; & retire plustost à vne crouste qu'à pierre ponce,

Pour calciner le cuiure, & en faire la potée, il faut que ce soit en vn pot de terre cruë, y adioustant mesme poids de souphre: & qu'ayant bien lutté le pot, & signamment son ouuerture, on le mette cuire en vn fourneau, iusques à ce que le pot soit cuit.

La loppe de bronze se laue comme la potée

Le pousset ou grenaille de bronze se fait des placques & culots de bronze fonduë, les eschauffans en vn autre fourneau, que celuy où on fond la mine, où à force de soufflets on fait tomber la grenaille & les escailles qui sont dessus, lesquelles sont dites fleur de bronze,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

La paille & batture, ou escaille de bronze, dite *Lepis*, des Grecs, se fait és forges & martinets où on bat les placques & culots de bronze, de la forge des cloux & cheuilles de bronze, dont on soude les pains de bronze, ou dont on ferre & clauelle les placques de bronze.

Il y a difference que le pousset ou grenaille tombe de soy-mesme, mais la paille se fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a vne autre espece de paille ou batture fort subtile, qui est dite, *Stomoma*, pource qu'elle est faite à petits coups de marteau, & quasi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marcassin, qu'on reduit en craye rouge és fourneaux. Itẽ on fait du diphryges en l'Isle de Chypre, d'vne terre limõneuse, qu'on tire de certaines baumes, &c. Le tiers diphryges se fait és fourneaux de cuivre, de la loppe qui demeure parmy la cendre sur la grille; où on peut considerer plusieurs choses: car en premier lieu la matiere du cuiure estãt fonduë, tombe en la casse ou conche: la crasse se trouue hors des fourneaux; la grenaille ou pousset nage sur la matiere, mais la loppe demeure au fonds du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol & tendre quasi comme plomb: les autres rendent vn fer aigre, fresle, tenãt fort du cuiure, & qui ne vaut rien à ferrer les roües, ny à faire des cloux, où au contraire le fer doux est fort bon. Item, y a du fer qui ne vaut rien qu'en besongne courte, comme à faire des cloux & des boutõs és iambieres des harnois, &c. Toutes ces sortes de fer s'appellent *Stri-*

ctura,

ctura, de stringere aciem, ce qui n'est dit d'autre metail. Item, y a difference és forges & fourneaux de fer, & mesmes à le cuire, car l'acier dont se font les trenchans, se fait en vne sorte, & celuy dõt on fait les enclumes, en vn autre: mesmes on accoustre autrement les precedens que l'acier dont on acere les pointes des marteaux. Toutefois la principale difference gist en la trempe, & à luy bailler l'eau à propos, quand il est rouge.

La matiere que rend la Mine de fer est claire comme eau, & se rompt par apres en petits ballons & carreaux.

Entre toutes Mines il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

Le fer se corrompt & se gaste, si on ne le bat pour le conroyer pendãt qu'il est chaud: si ne le faut il battre quand il commence seulement à rougir, ains faut attendre qu'il soit cõme blaffard au feu.

Plomb noir, ou plomb commun: plomb blanc, ou estain de glace: plomb de lauaille.

On trouue le plomb blanc à fleur de terre, parmy les sablonnieres, & parmy les torrens sechez & taris on en trouue des pieces comme du grauier, que les Arpailleurs lauent, & apres auoir biẽ ébroüé ce grauier, ils fondent ce qui va à fonds, & en font le plomb blanc: On en trouue aussi és Mines d'or, & l'appelle-on plomb de lauaille, pource qu'on le laue és mares où se fait l'esbroüement de l'or.

On ne sçauroit souder deux pieces de plomb commun sans plomb blanc; c'est pourquoy plusieurs le prennent pour estain de glace.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Vn vaisseau de cuiure estant estammé, ne pese non plus, qu'auant qu'on l'estammast.

L'estain fin se contrefait, mettant le tiers de cuiure Blanc sur le plomb blanc, on le contrefait aussi, meslant égallement de plomb blanc, & de plomb commun par ensemble, & appelle-on ceste matiere estain argentin: quãd à l'estain fait à tiers, il y a les deux parts de plomb cõmun, & vne part de plomb blanc.

Le plomb bruslé, qu'on appelle portee de plõb, se fait en pots de terre, faisant vn lict de souphre, & vn lict de lames de plomb & de fer parmy, alternatiuement: Aucuns font cette potee de limaille de plomb & de souphre: d'autres se trouuent mieux de calciner plustost le plomb auec la ceruse, qu'auec le souphre.

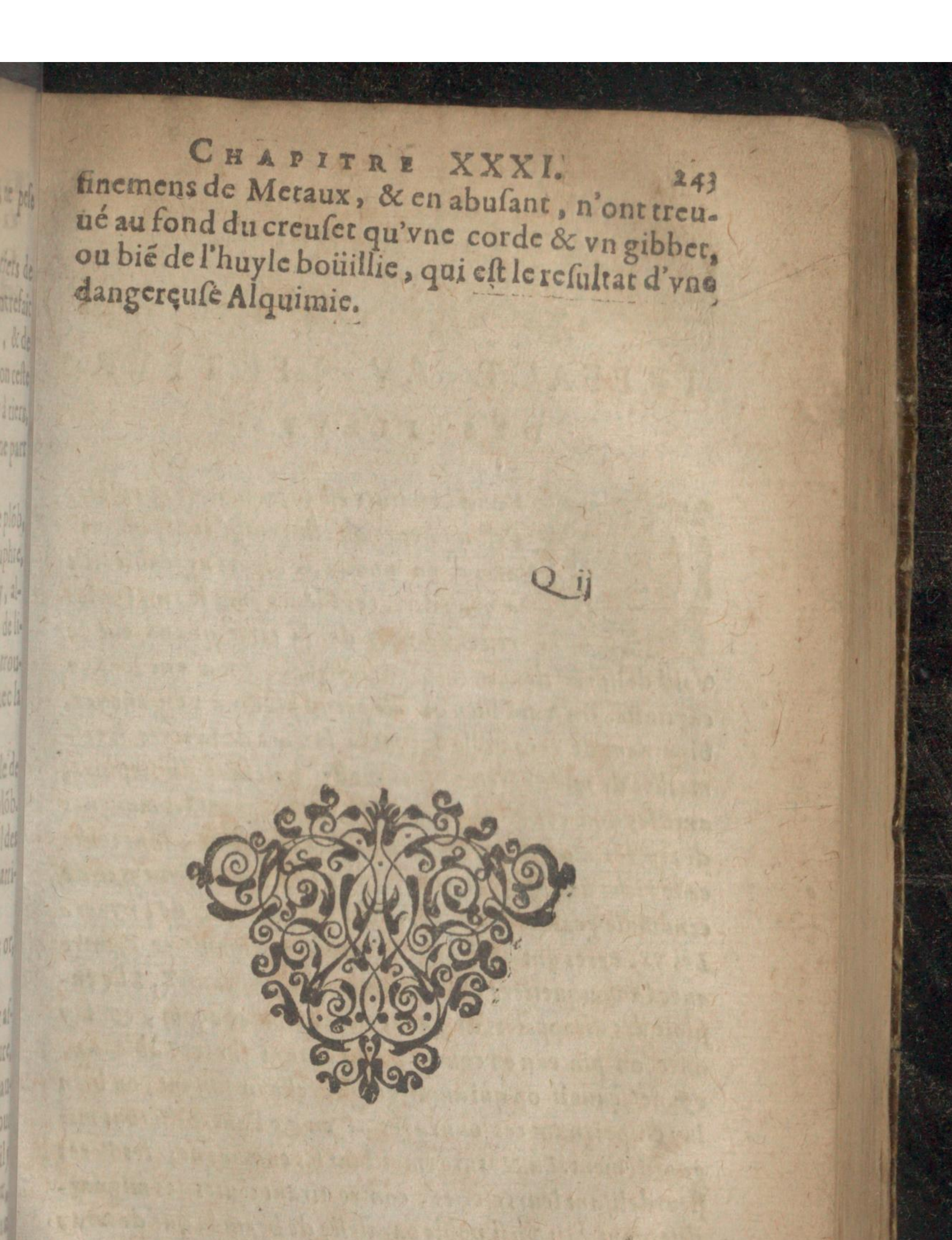
Aucuns pilent & preparent ainsi la limaille de plomb, les autres y adjoustẽt de la mine de plõb.

On fait quelquefois le vitriol comme le sel des salines, laissant congeler l'eau douce qu'on a attiré és allumieres au Soleil.

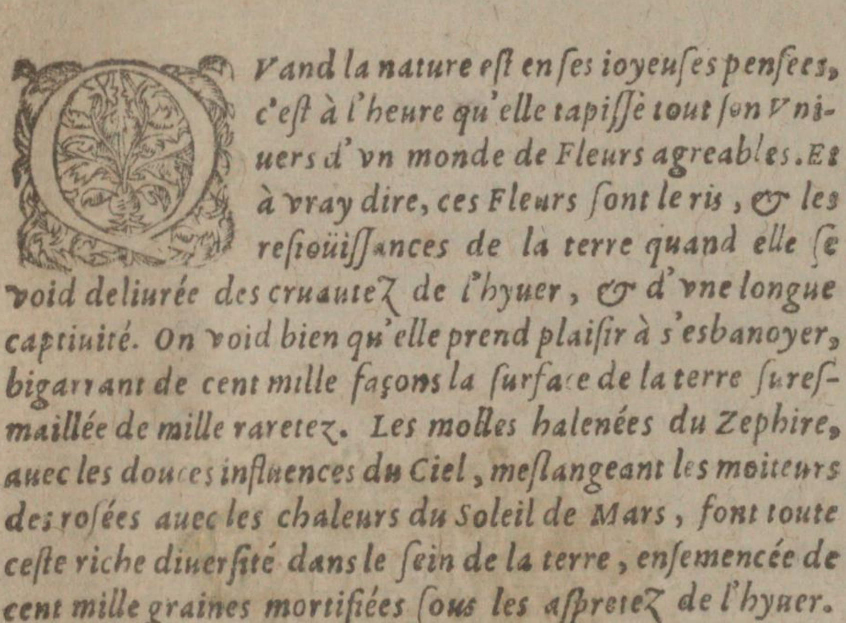
Or blanc, or de bassin, or d'Allemagne, bas or, où y a la cinquiesme partie d'argent. *Electrum.*

On ne trouue point tant d'autre metail tout affiné cõme de l'or, mais on trouue argent, cuiure, naturellemẽt affiné, & autres aussi. Il y a mille autres choses qu'il faut renuoyer aux Fõdeurs, pour sçauoir pleinemẽt tout cét art metallique, car il y a mille beaux secrets dans le meslãge des metaux, dans les alliances & les liaisons qui s'en font, mais il y a bien du hazard, & ne fait pas bon en sçauoir tant, car plusieurs apres auoir biẽ cherché les af-

finemens de Metaux, & en abusant, n'ont treuué au fond du creuset qu'vne corde & vn gibbet, ou biẽ de l'huyle boüillie, qui est le resultat d'vne dangereuse Alquimie.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



PREFACE AV LECTEVR DES FLEVRS.

Vand la nature est en ses ioyeuses pensees, c'est à l'heure qu'elle tapisse tout son Vniuers d'vn monde de Fleurs agreables. Et à vray dire, ces Fleurs sont le ris, & les resioüissances de la terre quand elle se void deliurée des cruautez de l'hyuer, & d'vne longue captiuité. On void bien qu'elle prend plaisir à s'esbanoyer, bigarrant de cent mille façons la surface de la terre suresmaillée de mille raretez. Les molles halenées du Zephire, auec les douces influences du Ciel, meslangeant les moiteurs des rosées auec les chaleurs du Soleil de Mars, font toute ceste riche diuersité dans le sein de la terre, ensemencée de cent mille graines mortifiées sous les aspretez de l'hyuer. Les SS. Peres ont fait auec la Nature, comme ce Peintre auec la Bouquetiere, dont il admiroit les beautez. Elle enfiloit des Chappelets de fleurs en cent mille façons, & luy auec son pinceau en couchoit tout autant sur les Tableaux, & ne sçauoit-on qui auoit gaigné, elle en faisant, ou bien luy en peignant ces ouurages, l'vn & l'autre du tout mignardement. La Nature émaillant les campagnes. les Peres fleurdelisant leurs escrits, contre tirant toutes ses mignardises, ont fait vn si noble paralelle de beauté, que de vray ce sont des miracles, & tous deux sont plus beaux l'vn que l'autre. Mais qu'elle vergogne de voir qu'on ne sçait pas parler de ces belles beautez: & quelle fantasie de sça-

uoir leurs noms en Grec & en Latin, & en François ne sçauoir ny les noms, ny les parties des Fleurs, ny parler de choses si delicates, & si ordinaires! Quand les plus huppez ont dit la Rose, le Lis, & l'Oillet, le Bouton, & la fueille, ce petit bouton renferme toute leur science, car ils sont au bout de leur sçauoir, & rebattent les aureilles les greslant de redites importunes & ignorantes. Ie vous veux deslier la langue, afin que vous puissiez dire deux mots bien à propos.

La graine iettee dans le ventre de la terre, pourrie dessous le fumier, battuë des cruautez de l'hyuer, sur les premieres douceurs du Printemps rallie ses petites pieces, & se ressuscitant pousse de petites racines, inuestissant la tendre motte pour en sucer la moüelle, puis perçant la terre iette vn petit filet blanc, & vne pointe verdelette, cela se nourrit à veüe d'œil, & par laps de temps s'engraisse, puis gaigne le haut, & roidit sa tige toute verte, à la faueur du Soleil cela boutonne, & à couuert digere toutes ses couleurs, le bouton s'enfle peu à peu, éclatte doucement, monstrant par la fente l'essay de son apprentissage, & vn rayon de ses beautez, le temps meurit ces beautez renfermées, & en son temps partageant le bouton fait éclorre tout doucement la fleur, despliant delicatement les plis des fueilles, & arrengeant tout sur les pointes du bouton entr'ouuert, met en estat la fleur, & luy donne la figure bien seante à sa qualité, & qui contente l'œil. La Nature soigneuse de ces thresors odoriferans les contregarde fort curieusement, armant les vnes des pointes fort aigües, herissant les autres de piquerons, couurant celles-cy de fueilles raboteuses, iettant les autres à l'abry des fueilles larges & ombrageuses pour conseruer leur teint, mesmes elle fait iouer des secrets ressorts, afin que les desboutonnant pour humer les influenses de l'Aurore, sur le soir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

elles se reboutonnent d'elles-mesmes craignant les horreurs de la nuict.

Les vnes sortent d'vn bocal verdelet, les autres d'vn tuyau, d'vn bouton, d'vn estuy, d'vn petit panier à mode de hotte, d'vn vase, d'vn coffin fort ioly & bigarré, d'vne guaine, d'vn espy, d'vne campanne, d'vn nœud, d'vne oliue, de l'œil du cyon, de la gomme espanouye, d'vn vase rembourré de coton, & cent mille & mille façons, qui se iettent au iour.

La tige est grelle, ou grasse, ou mince, droite, à cime penchante, lissee, aspre, crenelee, marquetee, renoüee, sans nœuds & toute d'vne, venuë veluë, despoüillee de fueilles, enueloppee, simple, branchue, polie, raboteuse, torse, fueillue, entortillee, auec aspreté d'escorce, nuë, iettant des cyons.

La fleur est en mille façons mince, charnue, molle, cotonnee, rude, replissee, applatie, releuee, voûtée, torse, renuersee, à mode de thuyle, recoquillee, pointuë, fenduë, en ouale, en rond, reserrée, à l'abandon, en cœur, en amande, decoupee, bordée, dentelée, vnie, herissée de pointelettes, ayant des barbes entassées, poussant des filets en amont, des martelets au bout, tournée vers le Ciel penchante à terre, touffuë, simple, trenchée de veines, toutes d'vne couleur, marquetée & mouchetée de bigarrures, foüettee à veines rouges & sanglantes, pommee, goderonnée, deschiquetée, recourbée, entortillée, crespée & ridée, à rebordemens passementez.

L'odeur est aussi admirable qu'innombrable, douce, forte, pesante, brusque, aiguë, punaise, sombre, endormie, viue, delicate, seche, mal-faisante, chancie, bastarde, ayant vne souëfue framboise, amortie, penetrante, fuyante, affadie, acre, mortifiée, agreable, attrempée, fade, sucrine, parfumante, aromatizante, qui sent le hasle, passee,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

subtile, l'esprit de la fleur, la chresme, l'ame de la senteur, l'essence, les vapeurs les plus pures, émoussée, rabbatuë, esuentée, noyée dans la pluye, esueillée, bastarde, sophistiquée.

Les couleurs sont infinies, & les noms aussi soient propres ou empruntez, on dit couleur viue, estincelante de feu, terne, deslauée, d'escarlatte, pourpre, perse, changeante, violette, haute, basse, attrempée, de neige, laict, or, saphir, hyacinthe, de saffran, or paillé, celeste, verd de mer, Iris, plombée, noirastre, verd mourant, verd naissant, verd gay, verd doré, verd de terre, verd sombre, l'esclat vif, le rayon agreable, le teint naïf, blaffard, languissant, mourant, haslé; prendre couleur, charger couleur, se descharger, couleur esteinte, effacée, iaunastre, mourante, passée, flestrie, fanée, terrestre, pourrissante, éuanoüie, foible, passagere, constante.

Les parties sont le germe, les racines, oignons, bulbes charnuës & poulpuës, le premier filet qui met le nez hors de terre, la tige, les nœuds, liaisons, emboitures, boites, enchasseures, l'œil, le bouton, la gemme, le col de la fleur, la larme, les fueilles, les deffences d'espines, les aiguillettes & filamens pour s'accrocher, l'écorce, la moüelle, le ius, le cœur de la fleur d'où se poussent les filets de saffran, ou argentins, les ongles & extrémitez des fleurs, les pointes, dentelettes, passemens du bout des fleurs, l'esprit & la manne tombée du Ciel, le suc, le flair, les qualitez occultes, la couleur, la beauté, le bel ordre de ses fueilles, le plantis, les cyons, les plaçons, les iettons & reiettons, les boutons gainez, le fueillage, les barbes, les houppes, les perles comme és couronnes imperiales & autres, la descheance & décadence des fleurs qui tombent par pieces, & laschent fueille à fueille se dépoüillant de leur beauté, la dépoüille des iardins, les fleurs meurtries en les ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

niant, dècousuës & déchirées.

La graine se treuue au bouton, au col de la fleur, à la pointe des filamens, au ventre de la fleur, dans la bourre & le coton du bouton, dans l'estuy, à la pointe des barbes, à l'onglee, en fin quasi chaque espece de fleur à sa façon de porter sa semence pour se multiplier: les Lis se sement par leurs larmes, les Roses par leurs cyons, les autres laissent tomber leur graine à leur pied pour se multiplier, les autres n'ont autre graine que leur oignon, ou si elles en ont, elles ne font ny si bien, ny si tost que les autres.

Mais vous verrez en detail, Lecteur mon amy, comme il faut parler de chaque Fleur à part, & auec vn peu de sel de discretion fuyant toute sorte d'affectation & de ieunesse, vous aurez moyen d'apprendre à parler de la beauté des Fleurs, & en parer vostre eloquence, ainsi que les SS. Peres Orateurs parfaits de l'Eglise, & que les Princes de bien-dire ont fait chacun en son temps, embaumant l'air de la douceur de leur eloquence fleurissante. Mais n'en faites point ny parade, ny largesse, rien ne pût tant qu'vne fleur pourrissante, rien n'ennuye tant que fleur sur fleur, & douceur sur douceur qui d'ordinaire enteste, aussi rien n'est si desagreable qu'vne eloquence qui n'est qu'vne enfilure de fleurettes de Rethorique. Peu & bon c'est la deuise des esprits bien faits.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



LES FLEVRS, LES SENteurs, & la beauté des Parterres.

CHAP. XXX.

Le Lis.

LE Lis porte les fueilles longues, tousiours vertes, lissees, grasses, la tige haute, ronde, droite, vnie, grasse, ferme, toute reuestüe de fueilles. Du sommet de la tige naissent des branchettes, d'où sortent des testes longuettes de couleur d'herbe, qui blanchissent auec le temps, se façonnant comme en vn panier, à bords renuersez, ou vne clochette de satin ou d'argent. Du fond & du cœur d'iceluy se iettent contremõt de petits filamens d'or ou de saffran, testus & à teste verte, & de petits martelets d'or, ses fueilles d'vne exquise blãcheur sont canelees & rayees par dehors, & ces caneleures se vont eslargissant en allãt (à mode de hote) vers le bord. La graine est au bout des petits brins & filets d'or qui sont au mitan de la coupe. La tige afin de mieux porter sa teste est renoüee par tout & r'affermie, si est-ce que le Lis est tou-

siours à col pendant, & languissant ne se pouuant soustenir. Il fleurit à la my-cueillette des Roses; l'oignon ou le bulbe est escailleux, ces escailles vont en appointant & son fort fecondes. On en fait naistre de rouges, purpurins, azurees, & des couleurs où on trempe le bulbe, ou la tige sechee à la fumée. Le Liseron (*Conuoluulus*) est vn Lis bastard, sans odeur, sans filez, il semble que ce soit le coup d'essay, l'apprentissage, & les premiers traicts de nature quand elle se mit à vouloir patronner, & façonner en chef-d'œuure les vrayes fleurs de lis. Le Lis s'accoustre comme la Rose, mais il a cela d'auantage qu'il peut venir des gouttes & larmes qui distillent d'eux. Il y en a aussi des jaunes qui ont le calice doré, & tousiours doré de saffran. Les Poëtes ont enuie de nous amuser, disant que Hercules ayant humé le lait de Iuno, & tout à coup s'estant destaché, du lait qui coula au Ciel se feit la voye de lait, & en terre de ce qui sortit de la bouche d'Hercules se forma le Lis, qui se dit la fleur de Iuno.

Pommes d'Amour.

LA beauté a baptizé ces fleurs de ce nō, car elles meritét estre aimees: elle a six fueilles ou rouges, & jettant vn beau feu; ou jaunes ayant sur son or de petits traicts riants d'argent. La Pomme est de forte cuyson, & de dure digestion. La fueille est large, peuplee de veines, crenelees & dentelees au bout. La tige grasse, aspre, veluë; la racine jaunastre, pour donner esclat à la fleur, nature y a enchassé au mitan vn petit boutō d'or, d'où sortent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

les fueilles comme rayons musquez, ou de satin odoriferant. Les fruicts sont comme cõcombres, la peau blanche purpuree, sans ride & luysante, la chair dedans est blanche, forte à digerer, entestant, oppilant, enflant, & sont cause de la mesellerie.

La Rose.

VOici la Princesse des fleurs, la perle des roses, c'est la rose de Damas blãche, ou Rose musquee. La seconde, la rouge, la troisiéme, l'incarnate, la quatriéme, la blanche; la cinquiéme, la sauuage, qui vient és esglantiers : sixiéme, la Rose dorée, belle, mais puante. La rouge est de plus haute couleur que l'incarnate, & pourtant est de plus forte operatiõ, comme tenant plus de feu & en suitte de l'amertume : l'incarnate mise en infusion est plus foible en vertu. Il y a des Roses fueillues de cinq fueilles, de 6. 7. 10. 100. & plus. Les fueilles sont differentes entr'elles, il y en a des aspres, des vnies, des hautes en couleur, moins chargees, blaffardes, odorantes, larges. La marque de l'excellente odeur est quand l'escorce est fort aspre, l'escorce se dit ces cinq fueillettes vertes & barbues, qui enuironnent le boutõ quand il se façonne. La Rose, & les Rosiers aiment la terre legere, curailles de maisõ, le platras, vieilles masures: le lieu gras, argilleux, aquatic, la tue, au moins esmousse la pointe de sa senteur, & la rẽd plus pesãte & lasche. La Rose croit d'vne épine grainee, laquelle s'enfle en boutõs pointus, (se iette en pointe & bocalverd, & alabastres verds) & vers, ce bou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ton rit & se tréche petit à petit, puis se déboutonne, deslie, & desployе son thresor, le Soleil déueloppe & dénouë les plis & les fueilles, la faisant espanoüir, & prendre iour, & donnant le dernier traict de beauté à son escarlatte, & acheuant de la parfumer, & y faire infusion d'eau rose, au mitan il y a cõme vne coupe de pointes dorées, & de petits filets de musc ou de saffran entez dans le cœur de la Rose. Les Medecins la diuisent en six parties. Premierement. L'ongle de la Rose, c'est à dire, ce bout blanc par lequel la fueille tient au bouton. 2. La fueille. 3. Les petits filamens d'or. 4. Les grains au bout des filets, & de ses petits poils & cheueux d'or. 5. Le haut du bouton. 6. Le reste qui est la queüe. Quãd la fleur est trespassee, quand le fruict du Rosier est bié meur, il y a dãs ce fruict la chair, la semence, & le coton, qui toutes ont de grandes vertus. A Cartagene d'Espagne il y a des Roses de hastiueau tout l'hyuer. La graine des roses est au boutõ sous la fleur, & est rembourree d'vne bourre, de coton, & de duuet pour la contregarder. La semence est fort tardiue, aussi vaut il mieux planter les cyons & jettõs de Rosier, que les semer. Le temps est en Féurier quãd le vent fueillu (*Zephirus*) est en campagne, mais il faut que les plançons de Rosiers soient plãtez larges; pour bastir les Roses il les faut arrouser aupres d'eau chaude quand le bouton cõmence à monstrer le nez. Mais ces bonnes gés ne sonnent mot du feu de son incarnadin, de la neige de son satin blãc, des cinq saphirs taillez en languettes tout autour pour luy seruir d'atour, du Baume & Ambre-gris qui en respire, de ceste petite moisson d'or qui est au mitan, de la ri-

gueur des espines qui la contregardent des petits voleurs qui la detrãcheroient à coups de becs, du jus & de la substance qui en estant esprainte embaume tout de sa senteur, de mille vertus cachees, pour fortifier le cœur, esclarcir la glace des yeux, & effacer les nuages & les mailles, raffreschir nos ardeurs, roidir nos gẽçiues, éueiller nos appetits, & resusciter les morts de faim à faute d'appetit qu'elle remet sur la lãgue. C'est la maistresse fleur des chappeaux, & des bouquets. Les fueilles sont crenelees, rudes, noirastres.

Le Musc, & les Senteurs.

LE Musc iaunastre est le plus friãd, le noirastre apres, puis celuy de Sini. Tout Musc se forme au nombril d'vn animal tirant au Cheureul, ayãt vne corne, lors qu'il est en rut, le nombril s'ẽfle de rage, le sang y accourt, la beste creue l'apostume qui grossit trop; de cette enflure sort la bouë, & le sang & la lie de cette apostume, qui estãt en terre à la faueur du Soleil prẽd sa senteur. Ceux qui font le bon, ne broutent que le Nard, & herbes odoriferantes. L'excellent est celuy qui est pris dans l'apostume fort meure. Si le Musc n'est meur, il a vne senteur pesante & fascheuse; les Chasseurs pẽdent les vessies trop cruës, & les font meurir en l'air, & cuire aux despens du Soleil. La Ciuette est vne sueur de certains Chats semblables aux Foines, mais sueur qui vient au plus sale lieu de la beste. Mesme l'Ambre se prend dãs le ventre d'vn poisson selon l'opiniõ de quelques Parfumeurs. Quelle honte à l'hõme d'estre si curieux de choses si sa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

les, & que Dieu à dessein auoit cachees en lieux qui déuroient faire bondir le cœur. Voyez ie vous prie, où les choses que l'homme estime tãt se treuuent: le Musc en lieu infame, les Fleurs dans le fumier puant, l'Escarlate dans le sang d'vne huistre baueuse, l'Or aux portes d'enfer, les Pierreries en la boüe de la mer, ou és terres maudites & bruslees du Soleil, la soye dans la morve des vers qui la bauent, & ainsi de tout le reste, & voila les grãdeurs des mortels.

L'œillet.

IL debat la presceance auec la Rose, en beauté, soüefueté, varieté. Il a les fueilles courtes, charnues, grosses, courbees, finissant en pointe. Il a plusieurs tiges, & sont rondes, minces, noüeuses, vnies, hautes, jettant des petites branchettes, en la cime desquelles on void vne petite coupette rõde, longuette, le bord decoupé en petites dents comme vne scie, d'où sort la Fleur qui sent le clou de girofle, & pourtant on la nomme giroflee. Ces Fleurs sont vermeilles, ou purpurees, obscures, blanches, de couleur de chair, pesle-meslees de diuerses couleurs à cause du meslange des graines. L'œillet d'Inde à la plante brãchue, les tiges hautes, canelees, droites, rougeastres, d'où sort quantité de fueilles chiquetees, decoupees: ayãt de petits filamens argentins yssans du cœur, & se recoquillant au bout. Quãd le petit tuyau verd se veut espanir il jette le nez dehors, & vne petite pointe ou comme vn poinçõ d'incarnat, qui petit à petit s'enfle, & fend la presse de ses pointes qui le tien-

nent en ſerre & priſon eſtroite, l'ayant tranché il ſe jette dehors en rond, défait les plis de ſes fueilles, prend l'air & le iour, & reſpire ſa ſenteur tres-ſouëfue, affinãt ſes couleurs, & cuiſant ſon eau & ſon muſc, & agence fort joliment ſes fueilles en rond, & faiſant monſtre de la dételle de ſes fueilles, ſouſtenant de bõne grace ces trois menus cheueux d'argent qui ſortent du fond de la Fleur. Il y en a de petits riole piolez qui peuplent infiniement, mais ſe haſlent & fleſtriſſent biẽ toſt, n'ont pas tant de bonne odeur que belle parure, portãt vn gris blanc tout moucheté de gouttelettes de ſang & d'écarlatte qui ſemble eſtre enchaſſee, ou pluſtoſt greſlée deſſus, & ſient fort bien.

Paſſe-velours. Amaranthus.

L'Italien appelle *fior velluto*, Fleur de velours, c'eſt vn épy purpurin d'excellẽte beauté, mais ſans odeur, il ne fleſtrit point, & pourtant eſt-il nommé Amaranthe, ſes fueilles ſont plus grandes que le Baſilic, ſa tige groſſe, graſſe, rougeaſtre, ſa fleur épiee toute ſeche qu'elle eſt, retiẽt ſa couleur naïfue en l'hiuer meſme, auſſi eſt-ce le bouquet de tout temps, car meſmes apres eſtre défleury, trẽpé dans l'eau il reuerdit, ſe remet en couleur, reprẽd ſon velours, & ſa gayeté, ne perdant iamais ſa couleur purpurée, au reſte il veut eſtre cueilly ſouuẽt, car il en iette vn plus beau feu, & charge vn rouge plus eſclattant, & ſon velours eſpié eſt plus vif & plus attrayant. Tous les Teinturiers du monde n'ont iamais ſçeu contrefaire en leurs teintures, l'eſclat du paſſe-velours, comme ils ont fait de

toutes les autres fleurs. On le nomme aussi fleur d'amour, à cause de son cramoisy constant, & immortel. Les herbiers ont vne Amaranthe jaune nommee Helicryson, comme Soleil & or, car ces fleurs tournent auec le Soleil, & sont cõme vn or fleury, ayant la cime ronde & reluisante, l'émouchette en rond, amassee cõme Corymbes fennez.

Les Violettes.

ON diroit que l'Autheur de la Nature a choisi la Violette pour y coucher sõ émail, & y faire éclatter la delicatesse de son pinceau, & les couleurs du monde les plus riches pour border le mãteau du Printemps. Il y en a de purpuree, mais de la plus fine pourpre violette, il y en a qui semblent de la neige façonnee en fleurettes, du lait caillé en Musc blãc, des fueilles d'argent embaumé, de petites estoilles odoriferantes. Les autres sont d'or musqué, ou des Violettes metamorphosees en vn tres-soüef or decouppé en fleurons. Il y en a des composees de cent & cent fueilles ajencees joliment, & toutes entees en mesme tige, mais se jettant en rond, & se repliãt les vnes sur les autres, & par vn doux monopole s'accordant à cõposer vne fort iolie violette aussi belle que douce, pesle-mélant d'vne gentille confusion mille couleurs qui seent extrémement bien, & contentant entierement l'œil. Les autres font des arbres & démétant leur race se jettét en l'air, poussant si haut, qu'elles vont de pair auec les arbres, au reste portant la liuree & les couleurs des autres, à sçauoir la pourpre entrefilee de blãc. Voila les Violettes de Caresme & de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

& de Mars. May & Iuin ont les leur à part, elles sont bigarrees, le haut & l'orle est purpuree, au milieu blãche, au bout d'embas doree, quel esmail merueilleux voir l'argẽt, la pourpre, l'or, le saphir des feuilles qui ombragent tout autour, tout cela yssant d'vn petit cheual verd, d'vn petit brin de saphir, d'vn petit filet qui sert de tuyau à la nature, qui par là distille le doux musc qui en respire. Les tiges sont formees en triangles, vn peu cannelees, creusez au dedans, comparties par esgaux estages, partagez par des nœuds qui renoüent & fortifiẽt ce petit pilotis qui soustiẽt ce chef-d'œuure musqué, de ces nœuds naissent des petits rinceaux qui portent les fleurs. Les fueilles sont au commencement rondes, & chiquetees, puis s'estendent en longueur, & se mettẽt au large. Les plus excellentes sont celles de Caresme qui se iettent au Soleil sur les premieres pointes du Printẽps, & qui n'ont encor souffert les ardeurs du Soleil qui fait tarir leur eau, les cuit trop aspremẽt, & les fait flestrir & fener, ny aussi peusõt trop detrẽpees par les pluïes qui les deslauẽt & affadissent, émoussant la pointe de leur vertu & bonne senteur. Leur grande vertu vient d'vn petit feu bien attrempé, & d'vne douce chaleur qui est la predominante qualitité de leur complexion, & les rend doucement ameres. Pour esueiller leurs forces on les met tremper dans du vinaigre, & n'est pas croyable la grande vertu de ces fleurettes; cela remollit les endurcissemens, r'appelle le sõme esgaré, refrigere les ardeurs qui cuisent les parties nobles auec excez, estaignẽt les inflammatiõs; le ius mollifie le ventre, dissipe & euacuë la colere, adoucit l'aspreté du poulmon,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

raffreschit le feu qui brusle la poitrine, desoppile le foye, consume la iaunisse, & mises en infusion, ou dans l'huile font miracle dans l'estomach, se glissant dans les veines où vont flottãt mille mauuaises humeurs. Le plaisir est quand aux premieres aduenuës du Printemps, & au retour du Soleil quand pour payer sa bien-venüe, adoucissant les rigueurs de l'air, & eschauffant la terre, pour premier present il nous deferre les Violettes. On void sortir d'vne motte toute couuerte de mille fueilles vne troupe de petits brins verds, qui sont tous testus, ces testes se iettent en petites gousses, & en guaines, ou boursettes, & vaisseaux ronds, dans lesquelles se reserre la nature, pour minuter à son aise, & patronner les Violettes. Elle façonne quatre ou cinq fueilles, elle les peint de violet, sauf qu'à l'ongle elle les dore d'argent, mais d'argent entre-coupé de petites veines qui courent çà & là pour nourrir ces fleurons, & leur donner la grace; elle les mouchette de petites taches sursemees, elle decoupe chaque fueille, leur donnãt vne iuste rondeur, les raualant vn peu au plus haut, & leur donnant comme la forme d'vn cœur fleury, cõme si la Violette estoit le cœur de la nature, & la perle des fleurs. Elle pouruoit d'vne rãgee de petites pointes grasses, & roides, afin que quand la Violette sera à l'abandon, elle ne panche aussi tost à terre, mais qu'elle soit soustenüe pour mõstrer sa beauté au ciel, dont elle porte les couleurs, & puisse mieux iouïr du rayon, qui met les derniers traits de sa perfection. Finalement elle y coule bonne prouision de baume, & se reserue le petit canal de la tige creuse à cét effet, afin que si

elle s'esuanouït & desseche, la nature puisse faire nouuelle infusion de musc, & haleter par ce petit canal, pour la remettre en ses senteurs premieres. Son escarlatte Violette, ou Ianthine est inimitable à l'artifice qui iette tout le Prin-temps en la teinture des soyes. La racine est charnue, on dit que les Violiers iaunes emportent le bruit, & qu'en certains pays elles sont plus nobles que les pupurines. Pour les Violettes de mer ce n'est pas grād cas. Mais les rouges sont en assez bonne reputation, & ont du credit parmy les autres Violettes, on les nomme aussi Violettes des femmes. Elles veulent estre en terres rudes, maigres, & bien veues du Soleil, selon le dire de ces Herboristes.

L'Iris, ou la Flambe.

CEste fleur porte la liuree de l'Arc-en-Ciel, car les fueilles sont cōposees de blanc, pasle, iaune, pers, bleu, & tout cela au bout de chaque tige. Sa racine est massiue, noüeuse, & d'odeur de violette de Mars. Elle incise les grosses humeurs, descharge le cerueau tirant des larmes, & appaise les trenchees de ventre, guerit des morsures de serpēt prise auec vinaigre, incarne les vlceres & fistules cauerneuses, remollit les duretez, efface les lentilles & nuees du visage, ouure la charnure, les os desnuez, & delasse fort. Sa tige est vnie, ronde, noüeuse. La fueille, comme le glayeul, canelee, pointüe, teinte en fine escarlate violete, auec quelque esclat de feu violet. La sauuage a neuf fueilles perses qui ont au dessus certains traits dorez. La Flambe aromatize, & parfume le lieu où elle est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

(non pas comme la fleur Hesperis qui sent mieux de nuit, que de iour) mais en tout temps; elle porte l'odeur en sa racine. Elle estant maschee corrige la puanteur de l'haleine, & le bouquin des aisselles. Il y en a de blanchastres, de roussastres, du costé de la marine, mais elles ne sont de recepte, ny en credit. En Sclauonie deuant que la cueillir ils vsent de ceste ceremonie: ils font trois cernes auec la pointe d'vn cousteau, & arrousent d'eau miellee, pour flatter la terre, & reparer le tort qu'on luy fait de luy arracher du sein ceste perle des fleurs: estãt arrachee ils la leuẽt contre le ciel, en hommage qu'ils font que tout ce bien leur viẽt de Dieu, & si faut la cueillir d'vne main virginale, au moins bien chaste. La racine est caustique & bruslante, suiette à vermolissure, mais cét Ireos tout vermoulu qu'il est, n'en sent que mieux. La fleur passe incontinent, & ayãt les fueilles larges, grasses, pesantes, & la fleur ouuerte à l'abandon & discretion de tous les outrages de l'air, cela flestrit, & se fene incontinent; mesme en ses beaux iours elle pend nonchalamment, les fueilles ne se faisant bonne compagnie, mais se desbandent, dementent, & semble auoir vne diuorce; l'vne se tenant ferme & droite, l'autre se recoquillant, celle-là se repliant, & se laissant pendre à l'aduenture, & à demy percluse de ses membres.

Le Narcisse.

LEs fueilles sõt menuës, la tige est creuse & desfueillee, la fleur blanche, au dedans iaune, ou bien purpuree, la racine blanche, ronde, bulbeuse,

la graine noire ſerree dans vne petite bourſe de peau. La racine, ſoude biẽ les nerfs coupez, r'emplace & aide à r'emboiter les os, fortifie les deloüeures des cheuilles; arrache ce qui eſt fiché au corps, efface les nuees du viſage, & les lentilles incarnees dans la peau, & ſur le cuir de la perſonne. En la cueillant la graine tombe & regerme, ainſi qui en cueille vne fleur en ſeme douze. Il y en a de pluſieurs ſortes, de purpurees, de vertes, de blanches, & de huit ſortes. Son bouton eſt enflé & ſans pointe, commençant à s'ouurir il fait comme vne grenade creuee par le haut, eſpanoüy il ſéble vne eſtoille d'argent ayant tout le ſein d'or, couronné d'vn petit filet d'eſcarlatte, crenelé fort mignonnement, & fait cõme vn point couppé de nature. La tige ne porte pas bien ſa teſte qui panche touſiours à terre, ſon teint eſt gay, ſa decoupeure proportionnee, les fueilles graſſettes & roides, & qui aiment la cõpagnie, auſſi ceſte fleur ne tombe pas par pieces, mais toute entiere. Le rouge eſt ſain, le verdaſtre qui a les fueilles blaffardes deſbauche l'eſtomac, & démõte le cerueau, l'appeſantiſsãt de groſſes vapeurs & fumees graſſes qu'elle iette dans la teſte. La racine qui ſert aux diſlocatiõs eſt bonne auſſi aux apoſtumes plates. Broyee & incorporee auec vne certaine huile, purifie les meurtriſſures, reſiouït les contuſions, & les foulures, diſſoud le gel des parties morfonduës & gelees. On confond le Lis auec le Narciſſe, mais la tige de ceſtuicy n'eſt pas fueilluë. Il y en a qui ont la fleur fauue, d'autres qui ont la fleur d'alentour blãche, le vaſe ou la campane du mitan purpurine, l'odeur n'eſt pas des plus agreables du mõde, quelquefois elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

est pesante, endormie, lasche, mais la beauté contente l'œil, & le resioüit de sa dorure argentee auec les petits esclats d'escarlatte qui la fendent doucement, & la passemente de bonne grace.

L'Anemone.

IL y a pour le moins cinq sortes d'Anemones ordinaires, à fleur rouge, de laict, incarnate, de haute couleur, & moins chargee de couleur. L'Anemone a les fueilles decoupees fort menu, les tiges gresles, veluës, canelees; les fleurs sont de six fueilles à l'entour comme le Pauot, & sont purpurees, au milieu il y a de petites testes noires, ou perses, accompagnees de petits filamés noirs qui luy font la cour. La racine est comme vne Oliue armee de nœuds, mais elle n'a pas tant de cheuelure & filamés que la sauuage qui porte vne fleur rouge. La seconde porte les fleurs luysantes, d'vne pourpre claire & moins chargee. La troisiesme est argentine, & n'a que cinq fueilles grandes comme Roses, & dessus y a comme vne fort legere couche & teinture de pourpre. La quatriesme a les fleurs purpurees, a force decoupures. La cinquiesme est doree, ou d'or musqué façonné en Anemone. Fusch. croit que ce soit de mesme que la Pulsatille, qui iette sa fleur en estoille, mais veluë, purpuree, obscure, portant au milieu des petits fleurons dorez cõme la Rose qui iette vn petit flot purpuré de fine soye. Autour de la base de la fleur de la tige pousse vn floc velu de couleur cendree, tendrelet si delicat, qu'on croiroit estre vne houppe de soye colee.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Le Castor, le Baume, & le Nard, & le Benioin, Cinamome, Canelle.

PLine s'est mespris, & en a trainé apres soy d'autres, & c'est erreur populaire, que le Castoree soit ce que le Bieure porte, & ce qu'il arrache estãt serré de trop pres. Or cela est tres faux, car de ses dents il n'est possible qu'il arriue à ces parties. Mais ce sont les trompeurs qui emplissent des bourses de bon & mauuais Castoree, & font accroire ces babioles. Au reste la verité est qu'aupres des aines le Bieure a deux fort petites boursettes pleines d'vne humeur comme d'huile fort puante, tandis qu'elles sont attachees à l'animal, mais si on les arrache, & les pend on à la fumee, cette liqueur s'espaissit comme miel, puis apres s'endurcit comme cire. Rondelet anatomizant en a treuué autant à la femelle qu'au masle, ce n'est pas donc, &c. Le vray Castor est en de petites boursettes, & le frais comme miel, le plus vieil comme cire iaune. Les Sophistiqueurs prennent les grosses bourses, & broyant les rognons du Bieure auec le bon *Castoreum*, l'abbastardissent. C'est vn souuerain remede contre mille maux, la seule fumee r'ameine les esprits des pasmez.

Le Nard vient d'Inde, ou de Syrie, il sort d'vne racine toute cheuelue, & porte à force gousses entrelassees, petites, courtes, & de bonne senteur (il y en a d'autre qui sent le Hirculus, herbe fort puãte, bouquin extrememẽt, il a les gousses plus grandes, blanches, ordes, sans poil, mais on les esplüye auec du vin de dattes dont on les arrouse.

pour les reſerrer, appeſantir, & parfumer, afin de tromper) ſi la racine a du limon attaché, il la faut eſcoüer & paſſer par le tamis, le vray a tres bonne odeur. La racine eſt en forme d'eſpy, c'eſt pourquoy on la nomme *Spica Nardy*, l'eſpy n'en vaut rien, toute la vertu eſt encloſe en la racine. Ains que iamais Mathiole n'a ſceu treuuer aucun eſpy dans tout Veniſe, ne treuuant iamais que des gouſſes.

La Canelle croiſt en Arabie, les verges ou ſarmens ſont de groſſe eſcorce, les fueilles comme le Poyurier: la bonne eſt rouſſe, de belle couleur tirant au Corail, eſtroite, longue, creuſe piquante au gouſt, d'vne chaleur aſtringente, aromatique: ſentant le vin. La meilleure eſt groſſe, rougeaſtre & noiraſtre, d'odeur de roſes. La baſtarde eſt noire, & trop colee à la moüelle: la blanche auſſi, qui eſt raboteuſe, ſentant le bouquin, ayant la canne mince, & le deſſus rude ne vaut rien.

Le Baume eſt vn arbre grand comme le Violier blanc, aux plus grandes chaleurs on inciſe l'arbre auec ſerpettes de fer; de ceſte coupure, ou playe diſtille goute à goute la liqueur nommee *Opobalſamũ*, eſtant fraiſche, elle eſt d'odeur forte, piquante, penetrante, qui ne tient point d'aigreur, aiſé à diſſoudre, vny, aſtringent: le bon ietté ſur la laine ne tache nullement, ſi fait bien le Sophiſtiqué, il laiſſe la tache: le bon ietté dans le lait, le fait cailler. Le bois nommé *Xylobalſamum* ſe prend des iettons, ou verges menues, roux d'odeur comme la liqueur ſuſdite. On le meſle aux vnguẽts precieux pour leur dõner corps, & les eſpaiſſir. La cueillette du Baume dure tout l'Eſté. Pline dit qu'il ne faut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

entamer l'escorce qu'auec des os ou verre, ou cousteaux de bois, mais il resue: celuy qu'on nous porte de Iudee, & d'ailleurs est tout sophistiqué, en vn iour n'en distille pas vne pleine coquille, mais il est tres-excellēt. Le fruict ou semence s'appelle Carpobalsame, qui se falsifie aussi bien que le bois, & le Baume par les affronteurs. Le vray Baume est de couleur de lait: ce qu'on apporte des Indes est plustost du Stacté, ou liqueur de Styrax. On fait vn certain Baume artificiel qui n'est pas mauuais, on y met du Benioin, Canelle, Castoree, &c.

Le musc tres-excellent duquel i'ay desia parlé, vient vers la ville Chorasa au Leuant, il est iaunastre, les Barbares le nomment *Pat*: Le second est noirastre qui vient des Indes: Le troisiesme vient de Sini, c'est le pire. C'est vn Cheureuil qui estant en rut, de rage qu'il a son nombril s'enfle de gros sang amassé, il ne mange point, mais de rage se veautrant contre terre, il perce l'apostume, qui creue, & iette de la boüe, & de la lie qui eschauffee du Soleil se chāge en Musc. Si on prend l'animal, arrachāt la vessie qui n'est encore meure, elle put fort mais on la pend en l'air toute crüe, là elle meurit, & le Musc se cuit & se parfait. Le Musc conforte le cœur, & console le cerueau: on fait aussi vne paste de Musc fort soüefue. La Ciuette est vne liqueur sēblable au Musc, mais si forte qu'elle blesse le cerueau: la Ciuette naist d'vne sueur des, &c. d'vne espece de Foine.

L'Ambre-gris, dit on, croist au fond de la mer, comme champignons de mer, la tourmente l'arrache & le détache, & les flots le portent, & le iettent à la riue. D'autres croyēt que le poisson Azel,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

est fort friand de l'Ambre, le pourchasse sans cesse, & aussi tost qu'il l'a mangé il meurt, les pescheurs le cognoissent, & le voyant flotter tout mort, l'attirent, le fendent, & treuuent l'Ambre en son estomach: celuy qui est fort pres de l'areste du dos est le meilleur. D'autres pensent que c'est comme vn Bitume qui s'engendre dans l'eau, & flotte à la mercy des ondes & vagues. Les autres l'appellent sueur des rayons du Soleil. On pense que la Baleine iette ceste escume: d'autres croyẽt que c'est vn suc d'arbres qui tombãt en l'Ocean s'espaissit, & se laisse porter. Quoy que ce soit, c'est vne chose tres-odoriferante, & de grand prix, dequoy ie parleray tantost.

Le Benioin est vne gomme exquise, qui ressemble à des amandes fendues confites & incorporees dans le miel: il est tout semé de taches, & n'est pas la chresme & la fleur plus fine de la myrrhe, car les couleurs, odeurs, & saueurs sont bien differentes. Mais vne gomme à part qui distille de certains arbres qu'on ne sçait pas encor bien asseurément. Quelques-vns ont pensé que c'estoit la larme du Laserpitium, ou gomme gelee dudit Laserpitium, que les Grecs nomment Silphion: la raison est parce que le Benioin est odorant, roux au dehors, blanc au dedans, transparent, blanchissant au detremper, & tout ressemblant au Laser, mais l'experience a monstré le contraire.

Stacte est la graisse de la myrrhe fresche, pilee auec vn peu d'eau, & tiree au pressoir. Les Apotiquaires appellent le Stacte, Storax liquide. Car on abbreuue d'eau la myrrhe, puis on la presse, & en tire-on la chresme, aussi cela est fort odorant.

Le Cinnamome eſt extrement doux, car le pire eſt meilleur que la plus rare Cannelle, ſa couleur eſt comme de laict meſlé auec de l'ancre,& vn peu de bleu. Il croiſt en verges d'vne racine fort ſouefue, c'eſt vn arbre different de la Cannelle, quoy que aucuns ayent penſé que les iettons plus delicats de la Cannelle ſoient le Cinnamome, qui eſt le bois & non l'eſcorce cõme on pourroit penſer.

La Myrrhe, comme auſſi l'Encens ſe cueille ainſi, les eſcorces des troncs & branches ſont entamees auec grandes & moyennes entameures ſelon les endroits, la liqueur coule ou s'attache à l'arbre, ce qui tombe chet ſur des clayes tiſſues de Palmiers, ou bien ſur la terre qui eſt tout autour bien battue, applanie, & fort nette, & comme pauee. La meilleure Myrrhe eſt trãſparente comme verre, mordante au gouſt: il y en a de la graſſe (dont on eſpreint le torax liquide) de la ſeche, de la noiraſtre, de la paſteuſe. La legere, freſle, blanchaſtre dedans, & des traits ou veines blanches commo coups d'ongles.

La Tulipe.

L'Honneur de nos iardins, & la perle des fleurs c'eſt auiourd'huy la tulipe: ſoit pour la varieté incroyable, ſoit pour l'éclat de ces viues couleurs, ſoit parce que c'eſt vn abbregé de toutes les belles beautez qui flattent nos yeux dans nos parterres. Nature a bien fait ne leur donnant nulle odeur, car ſi auec tant de beauté, elle y eut infuſes les douceurs des fleurs odoriferantes, les hommes qui n'en ſont fols qu'à demy en euſſent eſté fols

tout à fait, & amoureux esperduëment. La verité est qu'il semble biẽ que la nature se soit ioüee à façõner ces fleurettes. La figure est tout d'vne sorte, à sçauoir comme vne couppe d'or, ou vn vase d'argent, ou vn encensoir de nature, mais sans encens, ny odeur quelconque: c'est vn calice ou vn parfumoir, qui tous les matins s'ouure aux rayõs Orientaux du Soleil, puis se reserre & replie au Soleil couchant, craignant les outrages de la nuict. Les couleurs sont en nombre quasi innombrables. On ne fait point d'estat des simples rouges, iaunes, & semblables non plus que des pauots qui viẽnent à la campagne. L'excellence consiste en la bigarrure des couleurs entre-meslees. Les vnes ont le fond comme de satin blanc, où mille veines incarnates courent çà & là pour les passemẽter: les autres sur vne couche azuree ont mille petites estoilles qui les marquetent fort ioliment: en voicy qui ont les rebordemens tout cõme du passement d'argẽt sur vne fleur colombine: en voila où sur du satin verd rient mille filamens purpurins qui les detranchẽt auec vne gayeté admirable. Celles-cy se nomment foüettees, à cause que sur vne fleur de neige vous y voyez mille filets ensanglãtez comme si on l'auoit foüettee iusqu'au sang. Celles-là sont marquetees de petites cachettes de mille & mille couleurs. Celle cy est au dehors estincelãte d'vne escarlatte rayonnãte, & le dedans esmaillé de trois couleurs toutes differentes. Commẽt est-il possible qu'vne fueille si mince, nourrie de mesme air, issue de mesme oignon, soit d'or au fond, violette au dehors, saffrané au dedans, rebordee de fin or, & le piqueron de la pointe verd comme vn beau saphir, &

cent autres de cent autres façons, comme si à l'enuy on les auoit parees pour mettre en peine l'œil, & ne sçauoir à quelle se voüer. Diriez-vous pas que celle-là est vne flamme faite à mode de fleur: diriezvous pas que celle-cy n'est que neige façonnee en Tulipe, celle-là du satin incarnat, toute clinquante d'or, celle-là vn drap d'or sursemé de perles orientales, ou de petites estoilles, celle-cy vn esmail de mille couleurs, celle-là du sang figé, surdoré de taches iaunastres: voicy vn Colombin tres-agreable suresmaillé de goutelettes d'or. Il faut confesser que Dieu est grandement admirable en ses ouurages, puis que d'vn peu de foin, & de terre il sçait faire de si rares merueilles.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



SVITE DES FLEVRS ET FRVICTS.

CHAPITRE XXXI.

1. OSE blanche, rouge, incarnate, musquee, de Damas : sa semence est dans la petite teste qui est sous la fleur, en Automne est comme du corail chargeant les Rosiers.

2. Entee sur des choux elle deuient verte, mais sans odeur: aussi sur des pommiers, &c. La Rose sauuage vient és Esglantiers.

3. La Rose estoit dediee à ce petit Lutin de Cupido, car elle a les filamens comme cheueux dorez, ses espines au lieu de fleches pour flambeau, son esclat; pour aisles ses fueilles, peu de gens la touchent sans se piquer.

4. Le Lis a la teste foible, & le tuyau ou la tige ne peut porter sa charge, sa fleur blanche. L'oignō du Lis sans tache, l'odeur forte, la figure d'vne hotte, ou d'vn panier, les fueilles sont cannelees par dehors, le bord se recourbe, au mitan il a des petits filets de saffran. On dit qu'il est né du laict de Iuno, il se dit la fleur Royale, Rose de Iuno.

5. Si on les plante plus ou moins profondemét

en terre, on aura des Lis en tout temps, & aussi d'autres fleurs.

6. Violettes blanches, célestes, pasles, & Damas, marquetees, iaunes, purpurees, & de Mars: Violettes de Marie, toutes se sement en terre fumee, & rebinee, au moins de la hauteur d'vn pied. Violier, lieu où naissent les Violettes. Les iaunes emportent le bruit.

7. Qui met toutes les semences en vn linge vsé, & les met en terre, vne seule plante aura toutes les couleurs.

8. Le Basilic (c'est à dire, Royal, car les iardins des seuls Roys en auoient à cause de sa senteur) s'arrouse d'eau boüillante, ou vinaigre, aux iours caniculiers il pastit; ses fleurs sont pourprines, ou blanches, ou incarnates, semé auec maudissons & iniures, il vient mieux dit Theophile & Pline, auec du vin il est contrepoison, & guerit des piqueures de Scorpion.

9. Passe-velours a la fueille rougeastre, la fleur comme vn espic, elle ne sent rien, sa couleur passe l'escarlatte: trempé dans l'eau il vient à reuiure. Il se dit *Amaranthus*, car il ne flestrit point.

10. Souffi (*Calendula, quòd singulis Calendis floreat, dicitur*) se dit l'horloge de village, car il suit tousiours le Soleil, la nuict se serre; aussi se dit l'espouse du Soleil.

11. Oeillet (qui a figure d'vn œil) se dit giroflee, pource qu'il sent au clou de girofle, est rouge, cramoisi, blāc, marqueté, ses fueilles doucement frangees, crenelees de dentelettes, au milieu vn cōpas, ou deux petits filets blancs. Oeillets de Prouence, de Rosette, d'Inde, Sauuages, de Turquie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

12. Premierement. Marjolaine; 2. Pensee; 3. La Flamme ou Iris qui a les couleurs de l'Arc au Ciel, tripe-Madame est vne herbe.
13. Il y a iardin de mesnage, iardin de plaisance, iardin d'herbes potageres, iardin medicinal, & de simples, iardin rustique à la naturelle, iardin à fleurs & à bouquets, iardin potager.
14. Des chansons (c'est à dire *Calatina*) autrement dite Ancholies sont simples, & doubles.

Herbes.

Hyacinthe ou Yaciet. Passe fleur. Coquelourdes.
Narcissus. Armoises. Muguet.
Menües pensees.
La Sarriette. Le Soussi a l'odeur pesante & fascheuse: les fleurs sont mieux odorantes, & ont meilleur framboise le matin: car la chaleur amortit leur senteur.
Pyment.
Le Thym.
Iosmin.
Toute-bonne, ou Oualle.
Pommes d'Amours.
Mandragore.
Pomme doree.
Cabaret.
Angelique.
Chardon benedict.
Verge-d'or.
Chausse-trape, ou chardon estoillé.
Chardon de Nostre Dame, ou argentin, ou espine blanche.
Argentine.
Herbe aux tigneux.

Pas-

Pas-d'asne,
Mors-de diable. *Morsus diaboli.*
Oculus Christi.
Pain de pourceau.
Palme de Christ.
15. Fleurs à chappeaux de Fleurs, & guirlandes. Pommes de senteurs.
16. Bouquet de laine; comme ce que les brebis laissent au buisson en s'y frottant: bouton de laine.
17. Fleurs qui ont grande parade, flestrissent tout soudain. Effleurer, & choisir les plus fines fleurs. Fleuronner, ietter fleurettes, ou fleurons.
18. Fanir ou faner les fleurs: fener, flestrir, se rider, secher, languir à teste penchante. Flestrissure, fleur fenée, passée, hors de saison: passagere; artificielle & contrainte. Fleur espanie, ou espanoüie: esclose: desclose, entr'ouuerte: qui boutonne; qui iette sa pointe: qui se deserre: prime-fleur: couronne fleuronnée: sur-fleurir.
19. Flairer, & rendre odeur. Flaireur & flairemét, souëfuement respirer son baume, & son musc.
20. La Rose espanit. Item s'espanit & s'espanoüit, s'esparpille, se desclost, espand sa fleur; espard & deslie ses fueilles: se desueloppe: se met au monde: prend iour: boutonne, & iette son bouton de soye incarnate, ou blanche: le bouton grené s'engrossit au mitan, puis se iette en pointe à mode d'vn petit bocal verd. Rose de hastiueau viét en tout temps. La Rose aime la terre petite, & legere, & là où il y a à force plastras, ou curailles de maison. Quand le bouton commence à monstrer le nez, il faut arrouser le plançon du Rosier, d'eau chaude, pour les haster.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



L'AMBRE-GRIS.

CHAP. XXXII.

NOstre bestise donne souuent le prix, & le poids aux choses de neant : mais ce que nous ignorons nous l'adorons. Le flot nous pousse quelquefois au riuage des lopins de terre grisastre, & odoriferante, parce que nous ne sçauons que c'est, nous en faisons vn miracle de nature. On le nomme don de Dieu, don de la mer, don de fortune, rencontre de fortune, fortune musquée, & comme s'il n'y auoit rien de bon en nature que cela, les Gascōs qui sont au lieu où on le treuue, le nomment la bonne chose; on le nomme aussi espaue precieuse, treuue d'auanture, le thresor des vagues, & en cent autres noms. Quand on demande que c'est, les plus sçauans ne sçauent ce qu'ils doiuent respondre. Les vns soustiennent que l'Antiquité n'a iamais cognu ceste merueille, & partant les autheurs n'en ont sonné mot. Les autres se moquent, & maintiennent que iamais le monde ne fut monde, sans Ambre gris, mais que ce don de la mer n'a pas esté tant seulement caché sous l'Ocean, mais aussi sous quelque nom sauuage. Car, disent-ils, les mesmes causes de l'Ambre-gris ont esté de tout temps, pourquoy

donc est-ce que la bonté de nature ne nous auroit pas engédré ceste rare merueille? Serapion dit que c'est ie ne sçay quoy flottāt en mer, que le poisson Azel poursuit à outrance, il l'attrape, il le deuore, & en meurt, puis sortant du vētre de ce poisson, il est affiné, & rend vne odeur tres-souëfue. Or deuinez que c'est que ce ie ne sçay quoy; est ce pas se moquer du monde? Les autres le font venir comme l'Ambre iaune, & disent que certains arbres distillent vne humeur gluante, qui tombant dans la mer se fige & se durcit, puis par benefice du flot, il arriue à nos rades: mais quels arbres, quel climat, en quelle part du monde viennent ces arbres: quand les Philosophes ne sçauent plus où ils en sont, ils vont chercher les estoilles, disant qu'elles ont des influences secrettes, qui sont cause des effets miraculeux que nous voyons en la basse nature. Et les autres forgēt des Isles fortunées, d'où ils font venir l'Ambre-gris, les diamans en coque, les perles dans leurs boëttes, & tout ce qui leur plaist. Est ce pas abuser de la creāce de la Chrestienté, de dire que c'est l'ordure de la Baleine qui se metamorphose en ceste douceur precieuse? Ceux qui hantent la coste de Bayonne, le cap-verd, & les autres marines peuplées de Baleines, & qui en prennēt tous les iours, nous iurēt qu'il n'y a riē de plus puant que ceste vilenie, que Paul le Venitien dit estre l'Ambre-gris. Aussi ridicule est l'opinion de ceux qui tiennent que c'est l'esmeutissement de certains grands oyseaux qui viuent sur la pointe des precipices, & des rochers, cela se confit au Soleil, à l'air salé de la mer, & à l'escume des flots: Mon Dieu, que l'ignorance a de plaisantes imagi-

nations de nous faire naistre l'Ambre-gris en si beau lieu. Qui iamais vit ces oyseaux precieux, & qui vid onques ces rochers embaumez d'Ambre-gris. Qui dit que c'est du canfre, qui vn suc & vne liqueur d'arbre, cõme le baume, l'encens; qui des champignons naissant au fond de la mer, & puis comme le corail, durcissant à fleur d'eau; qui vne terre grisastre, & d'vne telle composition qu'elle est tres-odoriferante, en fin que c'est vn bitume charrié par des fontaines dans l'Ocean, où il s'endurcit en diuerses pieces, puis va au son de la mer, & au gré des vents. Quel mal y a-il de croire cecy, attendant qu'on treuue quelque chose de mieux? void-on pas à l'œil des soulphrieres, où le soulphre s'engendre, s'empierre, & est fort puant? void-on pas des herbes qui naissent dans la mer & se petrifient & ont odeur? void-on pas des bitumes, & du canfre, dix milles merueilles aussi grãdes que cette cy, attendãt donc quelqu'vn qui inuente quelque chose de mieux, ou à qui Dieu descouure ce beau present que nature nous fait en cachette, vous prendrez cecy en payement, s'il vous plaist, esperant quelque chose de mieux de moy si ie puis, ou de quelqu'autre.

Le sieur Pyrard au Liure de ses voyages, & des merueilles qu'il a veu de ses deux yeux, nous asseure qu'és Isles Maldiues, aborde vne tres grande quantité d'Ambre-gris tres-souëf, & tres-odoriferant. Ces Barbares en sont fort friands aussi bien que de la fleur du Soleil, qui est la Princesse des Fleurs de la terre. La curiosité le porta à demãder aux plus habiles de ceste cõtrée ce qu'ils croyoient de l'Ambre-gris, & d'où ils pensoient que cette fa-

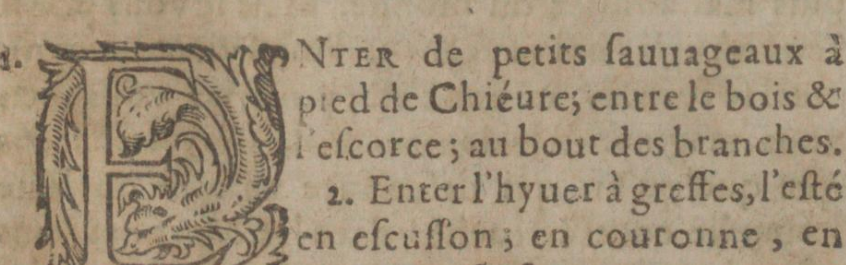
ueur de nature leur pouuoit arriuer. Tous d'vn commun accord luy dirent que cela estoit indubitable parmy eux que cela naissoit dans l'Ocean, mais de sçauoir en quelle contrée, si c'est au fond ou à fleur d'eau, si aux Rochers, ou bien à quelques arbres, que ny eux, ny leurs ayeuls iamais ne l'auoient sceu apprendre d'homme qui viue sous le Ciel. Qu'il falloit iouyr du benefice emané de la pure bonté de nature, qu'au reste de s'aller allambiquer la ceruelle, pour sçauoir ce que Dieu n'a pas voulu qu'on sçache, ce n'est qu'vne vaine curiosité & vne folie fort inutile. A tant ces Barbares, qui auec leur sçauante ignorance, certes ne sont pas les plus mal aduisez du monde. Mais ie vous prie si ceux où cela naist ne sçauent d'où il vient ne comme il se forme, ne que c'est, pourriez vous bien vous imaginer de le deuiner? Pour moy ie n'attens que quelqu'vn qui descouure vn iour quelque nouuelle contrée cachée dans les Mers qui nous ostera hors de ces peines, tout ainsi que ceux qui les premiers ont penetré dedans les Indes, nous ont apprins que c'estoit la pure verité, ce qu'auparauãt on croyoit estre de vrayes Fables, en mille & mille choses fort rares, qui maintenant sont communes, & cognuës de petits enfans. Cela a sauué la reputation du pauure Pline, que tout le monde croyoit estre menteur, comme vn arracheur de dents; cependant le temps & les nouueaux mondes, ont dõné lieu & lumiere à la verité. Disons ce que nous pouuons de l'Ambre-gris, & ayant tout dit, aduoüons ingenuëment & auec rondeur que nous n'auons rien dit, & quand il plaira à Dieu nous dirõs quelque chose qui sera digne d'estre dite. Ceste

candeur sera vn Ambre gris de nos discours, & ceste ignorance pleine d'ingenuosité sera plus recõmandable que les discours de ceux qui se tuënt pour dire quelque chose, & à vray dire, quand ils ont tout dit, ils ont plus baué que dit, car ce tout là, n'est en effet rien qui vaille.



IARDINAGE.

Chap. XXXIII.



1. ENTER de petits sauuageaux à pied de Chiéure; entre le bois & l'escorce; au bout des branches.

2. Enter l'hyuer à greffes, l'esté en escusson; en couronne, en canon ou flusteau.

3. Toutes especes d'arbres franches & sauuages ne se doiuent affier, car les Entes n'y font pas bonne fin, mais sur les arbres de mesme espece, poirier sur poirier.

4. Les griffes se prennent au bout des grosses branches, & doiuent auoir les aureilles prés à prés, autrement elles ne sont propres.

5. Torquer les Entures de terre liante, de mousse, d'escorce de saule, de petits oziers, ayant le petit ciot, & le cousteau pour fendre les greffes, quand il faut enter en fentes de greffes. Il y faut aussi vn petit coin de bois, vne serpe, & vn fermeau.

6. L'incision de la greffe se fait sous vn des vieux

œillets de la greffe; & doit estre bien vuidée & quarrée, afin qu'elle aille bien en platissant par mesure en aual, & soit bien assise sur le tronc du sauuageau, & entre esgalement en sa fente.

7. Il ne faut que la torqueure de l'ente, vire; mais soit ferme.

8. Ne desliez la torqueure iusques à ce que vostre escusson bourjonne, & que le ietton se fortifie.

9 Deschausser les arbres par dessus la racine, puis les rechausser, & y mettre auec la chaussure du bon terrier, & les resioüir en l'hyuer.

10. En couppant les branches, il faut laisser des ciquots assez longs pour r'enter cyons nouueaux.

11. Il ne faut du tout estroisser les arbres qui ont quelque branche qui charge encor assez, mais seulement couper les meschantes.

12. Il faut arracher en hyuer les cyons qui sortent de la racine, car ils font soucier les grands arbres, & en tirent à soy la seue & substance.

13. Arbres malades du fil, c'est à dire, de maladie qui leur mange l'escorce.

14. Au temps que le cocu chante les arbres souuent sont malades, de vers, & autres vermines.

15. Si on fait vn trou auec vne tariere dans la maistresse racine, & on y iette quelque humeur laxatiue, le fruict de l'arbre sera tousiours laxatif.

16. Affier, pruniers, poiriers, &c. & faire des pepinieres (c'est à dire, semer des pepins, noyaux, & grains d'arbres.) Item faire des bastardieres de sauuageaux, en beau solage, & terre bié preparée; leur laissant leur souchettes seulement, & coupant la maistresse racine. Puis les faut reonner, c'est à dire, faire leurs raises cõme il faut, puis les remplir

de fumier.

17. Prouigner la vigne, ou les arbres, ensevelissant les cions, ou branches les plus obeyssantes.

18 La chaleur ouure, esueille, & pousse les arbres; le froid serre, endort, & retient la vigueur.

19. Il faut enter quand les arbres sont en seue, & en amour.

20. Planter par bouteure (c'est à dire, plantant les branches, ou herbes mesmes.) Planter des racines, c'est à dire, auec herbes qui ayent la racine.

21. Elaguer les branches qui s'entre-croisent, car l'arbre trop peuplé, & entreuesché se rend mousseux.

Si l'arbre s'amuse à faire bois, il le faut esbrancher pour luy oster le bois, & drageons superflus, car il en boutonnera mieux; & s'il est à l'ombre des autres, il le faut estronçonner, afin qu'il gaigne le Soleil amont.

La beauté des Iardins consiste à faire cabinets, des pauillons, berceaux, tonnelles, galeries, treilles de Iesmin, compartimens, quarreaux, petites hayes de Rosmarin, bordures, Dædales, Labyrinthe, Armoiries, les entrelas des carreaux, parterre.

Les allées faites à la ligne.

Tendre les cordes auec les fiches-fermes, pour y prendre les quarrez, les ronds, les ouales, & le reste des compartimens.

Pour faire les ronds il faut se seruir de l'instrument dit le billeboquet.

Il faut essarter, & des-herber, espierrer, puis fumer, & marrer la terre (c'est à dire, *sarrire*) deuant que semer, apres la semaison sarcler.

Les semences ne doiuent estre ridées, maigres,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

lasches, auortées, mais pleines de suc, & non bastardes.

On dit semer sur terre deliée, ameublée, & cultiuée, semer sur couche de fiens, semer de graine, planter de bouteuses, de branche de sauges, ou autres. La grenaison semée.

Esquarrir les planches pour les choux, &c. Item les couches des herbes.

Tondre les herbes, serfoüir; ses instrumens sont, ciuiere, hottes à charger le fien, fourches, houës à casser les grosses mottes, le rouleau ou cylindre pour esmoter les sarclets, le serfoër, & marres pour arracher les herbes fortes & inutiles, herces & rasteau à dents de fer & de bois, faucille, le cousteau pendant à la ceinture, la bouteille à l'ombre, les cizeaux pour tondre, la besche.

Les fruicts.

AVant-pesche, ou Abricot, pesche de Troyes ou Carmaignole.

Cerise. Cerisée, c'est à dire, le reuenu des cerisiers: cerisaye; lieu où sont les cerisiers. Guisnes, c'est à dire, *cerasa aquitanica*, douçes, grosses, noires, rondes: rouges: le guisnier.

Cerise aigre: bigarreau: de chair: merises: cerises de bois: Dattes ou figues Royalles.

Grenade: la cote du grain, ou la peau où est enueloppé le grain de Grenade, & autres fruicts.

Figue tardiue, hastiue: seche ou de Caresme: folle: c'est à dire, *Cycomorus*. Flétrie, ridée, enfarinée: prime-figue: fleur de figue: figuier franc, c'est à dire, bon: sauuage, & bastard.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Frese: Orange: Citron, ou Limon: nefle: meure: framboise: la noix, coquille ou taye de la noix : le noyau de la noix, & des autres. Aueline ou noisette: Amande: pomme de pin: oliue: pesche: pistaches: prunelles, ou pelouses, & prunes d'asne: pruneaux: le menu fruict; le gros fruict: Cormiere, ou Corme, *Sorba*. Truffles: Champignons, ou potirons: Grosselles, ou grousselles confites: raisins de cabats.

Prunes de Damas, noir, violet; prunes d'or ou de cire.

Il y a des fruicts qui ne sentent rien sinon qu'ils soient froissez, broyez, ou frottez: d'autres s'ils ne sont plumez, & despoüillez de leur escorce, & de leur peau; ou iettez au feu.

FRuicts qui ne sont en coque dure.

2. Fruicts de bonne garde,

3. Poires muscadelles, canalieres, giacciuoles, seigneuriales, Turquesques, de Grenoble, Bergamotes, Garauelles, Bazaueresques, bon Chrestien, Garzignoles, musquées, citronnées, Colombines, Sucrines, poires d'espine, de cent autres noms, & especes.

4. Fruicts de noyaux.

5. Arbres en bon point, & qui chargent bien, & fruicts, & fleurs, & fueilles.

6. Pommes de merueilles, d'Adam, de capendu, ou courtpendu, d'amour, *mala insana*, de blondurel, aigre-douces, musquées, sauuages, d'hyuer; passageres, de dureau, pommes poires renettes, dorées, de deux saueurs, de Paradis, d'Enfer, pommiers nains à cause du maistre estoc qui est du coignier où l'on ente la pomme de Paradis.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Passe-pommes, c'est à dire, *mustea poma. Melimella.*
Pommes de bocquet, c'est à dire, de bois. Pomme sauuage.
Pommes de Malingre, c'est à dire, *mala acria.*
Pommes de Rouueau, c'est à dire, *rubea, sanguinea.*
Pommes de Richard. De francheteur, c'est à dire, *boriculata.*
Pommes d'eau, c'est à dire, *aquæ plena.*
Pommes de rosée, c'est à dire, qui a encor la rosée.
Pommes à piler; pomme de cousteau.
Pommes tardiues.
Pommes qui se gastent trop tost, & s'entichent, c'est à dire, s'entachent, se marquettent de petites testes de clou, & pourrissent.
Pommes couuertes de plastre, ou de cire pour se guarantir du mal.
Pommes hastiues: forcées: de saison: franches & nettes: vereuses, c'est à dire, qui a des vers, vermineux.
Pommier hastif: tardif: sauuage: franc (c'est à dire, *generosa*) enté: de deux portées: c'est à dire, *bifera.*
Vne Pommeraye, c'est à dire, le lieu où sont plantez force pommiers.
Poires d'angoisse, *acerba.*
D'eau rose: d'estranguillon: de fin or: d'esté ou de hastiueau, c'est à dire, *precocia*: de liure, c'est à dire, *libralia*: de serteau ou de campane, c'est à dire, *alabastrina*: à deux testes: de Syrie: de Cornaline: à forme de courge.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Iardin.

IE ne veux pas tout dire, car d'vn Iardin de fleurs ie ferois vn labyrinthe de discours, & n'en sortirois iamais. Iettez vn coup d'œil à la haste, & à la desrobée sur ces belles allées semées de sable doré, tirées à la ligne, historiées en mil façons; ces Arbalestriers (n'ayez pas peur non) ce sont des Arbalestriers de Lauriers, des Arquebusiers de Rosmarin, ils ne tirẽt que fleurs, & ne dardent que Musc. Ces bestes mesme si horribles que vous regardez auec frayeur, ce n'est que ieu, toute leur rage n'est qu'vne parade, tout tant qu'ils sont, ce sont mortes-payes du Printemps, qui pour solde n'ont autre monnoye que force fleurs dont on les enrichit en la primeuere. De fait tous ces hommes armez d'armes vertes, & ces animaux habillez de peaux verdastres, ce n'est que Peruenche, herbe fort propre à vigneter, & historier en verdure. Ie vous veux aussi prier de ne vous arrester à ces cabinets où vo9 oyez vn mõde de petits oysillons qui tous les soirs y chantent leurs Complies en vray bourdon, y entre-meslant de petits motets tous chantez par nature, & par b.mol; ie n'ay ny loisir, ny volonté de les contempler non plus que ces galleries fleurdelisées, & tapissées à la mode du bon temps, si tres-touffuës qu'il est tousiours minuit à midy. Deux choses me rauissent à soy, les fleurs & les fõtaines. Voyez ie vous prie, ces Rosiers esmaillez de Roses de tãt de sortes; celles-cy vierges habillées d'innocẽce, celle-là couuerte d'vne escarlatte; l'vne espanouye embaume l'air de son parfum, & fait parade

de ses filamés dorez, & de tout son thresor, l'autre est encor emmallottée, & ne s'ose hazarder; celle-cy pousse son bouton, & desia my-ouuerte rit & monstre vn eschãtillon de sa pourpre par vne fente de son tuyau; ces meschans voleurs d'oyseaux voleroiét tout, n'estoit le corps de garde des espines, qui seruent de garde-corps à ces Reines des fleurs, qui se tiennent asseurées parmy ces Allebardes. Envoila d'autres plus chargées de couleur sõt Roses de conserue; icy ces opiniastres qui se mutinent, & ne se veulent desboutonner, mais sont entortillées, & entassées, ce sont des Roses Grecques. Leur graine est au boutõ qui est sous la fleur, & est rembourrée de coton, & cachée dãs la bourre. No vous semble-il pas que la nature estoit bien en ses bonnes, & en ses ioyeuses pensées, quand elle s'est employée à faire ces fleurs de Lis: voyez-en là de dix sortes; les vnes sont encor cachées dãs leur calice verd, les autres sont demy-nées, celles-là qui sont écloses, ne sont-elles pas belles; vous diriez que c'est du satin blanc cannelé par dehors, brodé d'or par dedans, vous ne sçauez bonnement si c'est lait caillé en fueillage, ou bié neige figurée, ou argent fleurdelisé, ou vne estoille musquée. Ces iaunes-là ne diriez-vous pas que c'est vne clochette d'or, & ce rouge vn petit panier, ou vne boite de satin rouge; ces autres-là des vases d'esmeraude? Quoy vous ne voyez deçà ces violiers parsemez de mille violettes, vertes, iaunes, purpurines, bigarrées, my-parties, blanchastres, incarnadines, changeantes. Et tourne-toy, tourne gentil girasole, & donne vn peu de plaisir à la compagnie en suiuãt tousiours le Soleil, qui te regardãt t'entraine quãt

& soy: pendãt qu'il se vire; prenez garde là ie vous prie à ces autres compartimens, voyez ces belles Tulipes, ces riches Amaranthes & Passe-velours, l'or de ces Soucys, les pierreries de la belle Iris, & l'escarlatte violette des Iantines, le gay Narcis, & les nobles passe-fleurs, ces iolies menuës-pensées, la fleur de Iupiter; O quel Paradis de fleurs, qu'est-ce-cy vn Ciel de terre: des Estoilles musquées, vn parterre de Dieu; ou biẽ vne terre celeste, estoillée de fleurettes, emperlée de pierreries, terre de promission pleine de lait & de miel: Mais vous n'apperceuez pas vn horloge musqué, des heures de mariolaine, vn temps enbaumé, cela est vn quadran parfumé, où le Soleil marque sa course auec des roses & des Violettes. De l'autre costé sont les armoiries de la maison, armoiries animées qui croissent d'elles-mesmes. O, ô, nous voila pris, & bien moüillez, c'est ce meschant petit Satyre qui fait semblant de ioüer de sa fluste, & cependant il darde son eau, & puis se met à rire; voile-là cõme il esclatte, & se moque de nous. Bien plus modestes sont ces neuf Muses qui toutes decoulent d'eau, & la faisant tomber à cadence dãs la cuue de Marbre blanc, font vn gentil concert à la rustique. Mais encor cét Hercules auec sa grosse massuë, n'est-il pas espouuentable voulant assommer l'Hydre qui de sept testes lasche sept dards d'eau qu'elle pousse contre son Hercule de bronze. Ah ie vous prie gaignez au pied, car vous estes en mauuais pays, ailleurs l'air pleut sur la terre, mais icy la terre pleut contre l'air, & commence à moüiller par les talõs; meschãt artifice qui fait de terre nuée, pour gresler sur les pauures niais. Silence ie vous prie Messieurs

qu'est-ce que i'entends? O quelle iolie chanson, ce sont les orgues que l'eau organiste merueilleux fait chanter, & ce coup icy gaigne le dessus sur l'air, le faisant chanter selon la cadence de l'eau. Ie vois bien que vous ne prenez pas garde à ce coin là, où le Zany & le Pantalon ioüent vne charlatanerie, poussez, & animez par l'eau qui ioüe la comedie. Cette roüe de moulin moud l'eau qui la pousse, & fait farine d'eau. Mais Seigneur Dieu, comme ces cloches se tuënt de sonner dans ce petit clocher. A la verité il n'y a point d'apparence que ce meschant oyseau chante si naïfuement, & dise des iniures aux honnestes gens, mais c'est l'eau qui luy fait le bec, & en fin ce n'est que pour resioüir la compagnie, & non point autrement pour outrager les gens d'honneur.
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



LES ENTES.

Chapitre XXXIV.

LEs Oyseaux sont les maistres Enteurs, & les inuenteurs d'Enter en graine, & à noyaux, car en portant çà & là, & en laissant cheoir és fentes des arbres, on a veu germer des Cerises sur vn Laurier, &c. de là l'homme a tant resué qu'il a treuué la façon d'Enter en Escusson, fendant auec vn cousteau bien trenchant & pointu, & entr'ouurant l'escorce là où il y a vn bouton, & lors on met l'œillet de l'arbre dont on veut auoir le fruict (qu'on a taillé auec le mesme cousteau, & enleué fort nettement) droittement sur le piquon de l'œillet du sauuageon dont on a enleué l'escorce. Pour Enter en greffe (ce qui s'est sçeu par fortune, ayant vn bon homme mis des Palis sur du Lierre, où ils viuoient de vie d'autruy, aussi bien que s'ils eussent este en terre à mode de plançons) il faut scier esgalement le sauuageon, & d'vn sarpillon nettoyer vniement la sciure, sans y laisser vn seul filet ou brin détaché, & lors on peut Enter la greffe l'enchassant ou entre l'escorce & le bois; ou dās la fente mesme, voire perçant le cœur & la moüelle des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

des ſauuageaux. Dans le cœur on n'y en met qu'vne, en fente pluſieurs, & pendant qu'on les poſe on fait entrebailler le ſauuageon y mettant vn coin de fer comme vn baillon, & on aſſied les greffes entre les léures du tronc, qu'il faut curer au prealable, & applanir des deux coſtez comme en forme de languette, laiſſant pourtant de tous coſtez l'eſcorce naturelle. Et parce que tous arbres n'ont pas la meſme ſeue, les vns l'ayant à la cime (dont auſſi faut prẽdre le greffe, & les chappons pour replanter & enter cõmme du Figuier, &c.) les autres au cœur & au milieu cõme l'Oliuier, &c. (auſſi y prend-on les iettons dont on ſe veut ſeruir pour enter & greffer) pour bien faire il faut que le greffe, & le ſauuageon ayent meſme eſcorce, meſme ſeue, & natures qui s'accordent volontiers. Si on fait la fente ſur le nœud, la durté du nœud ne receura iamais de bon cœur le greffe, & ne luy faiſant bonne chere, l'enture ne fera pas bonne fin. Les bons greffes ſe prennent és fourchures, & branches du mitan tournees vers le Leuãt, & ſur des ieunes iettons & arbres qui ſoiẽt en leurs forces, faut auſſi la greffe bien boutõnee, & non tarie, ou hauie & ſechee du Soleil, ny cicatrizee ou gercee & trãchee de creuaſſes, & que la moüelle ſoit bien vnie & collee à la fente du bois, & l'eſcorce du pere, c'eſt à dire du ſauuageon, & non pas à fleur d'eſcorce ſeulement. Au reſte il ne faut pas mettre à iour la moüelle du greffe quand on l'appointe, mais il faut doucement le plumer, & applatir, vnir, & liſſer, le façonnant à mode du coing, & l'enfoncer dedans le tronc iuſques à ce qui a eſté raclé, gardant bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

que l'escorce de l'vn ou de l'autre ne se fronce, ou destache du bois; que l'encoche du sauuageon ne soit trop estroitte, car il estoufferoit le ietton, ny trop lasche aussi, car ils ne feroient bonne alliance, ny prise qui peust durer. Si le Pere est gros, vaut mieux Enter entre l'escorce se seruant d'vn coin d'os, afin qu'il ne se rompe en alaschissant l'escorce. C'est assez que le greffe ait six doigts sur la torqueure (c'est à dire, le rembouchement de la fente, & ceste boule de terre, & mousse) dont l'Ente est enduite. Il faut prendre la Lune & le vent; les vns veulent estre Entez de Lune alterée, c'est à dire, seche, & addonnée au beau; les autres au contraire, & leurs œillets boutonnent aisémét, & s'efforcent de s'espanir, & à fueiller, ayant vne grande seue. Quand on Ente en escusson, il faut bien remboucher d'argille l'entameure, gardant bien que le iour, ny l'air n'y entre, ou que la seue s'escoule, il faut bien bander, & fesser ledit escusson enchassé, laissant pourtant le bouton à iour. Au reste vn bouton Enté en arbre qui soit à escorce creuassée, ou sec & sans seue ne fait pas belle fin. Sur tout faut prendre garde que le Pere, & la greffe soient des arbres qui aiment compagnie, & qui facent liaison: car il y en a qui sont sauuages, & ne s'allient volontiers, & où iamais on ne fait bonne soudure. Le vray temps d'Enter n'est pas l'Hyuer, qui serre, & endort la force, mais le Printemps qui desserre, ouure, & eschauffe la vigueur des arbres, Entant au decours de la Lune les Entes seront plus abondantes, & mieux encor si la greffe est prise du costé le plus orienté de l'arbre. On n'Ente guere à mode de petite couronne. &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

faut que ce ſoit quand les arbres ſont le plus en amour, & en leur grande ſeue. On Ente auſſi en tuyau, mais il faut ſçauoir bien dextrement tondre la greffe ſans abbatre les yeux, ou eſbranler les boutons, & puis l'enchaſſer bien proprement dans l'autre ſur qui on Ente.



LE CITRON.

CHAP. XXXV.

LE Citronnier a la fueille d'Orangier touſiours verte, les branches flexibles, reueſtuë d'eſcorce verdaſtre & épineuſe, ſes fleurs ſont purpurées, en forme de clochette embaumée, du milieu pendillent de petits filets: il eſt touſiours meublé de fruits, les vns naiſſent & ſe mettent au monde, les autres ſe pouſſent à la maturité; les autres ſont de cueillette, & preſts à tomber pour faire place aux autres. Les Citrons gros comme Melons ne ſont pas ſi bons au gouſt que les petits, ils ſont plus requis des Apoticaires, à cauſe qu'ils ont plus de chair pour cõfire au ſucre. La peau eſt d'or raboteux, ridé, inégal, & boſſeté, ils ſont longuets, d'eſcorce charnuë & eſpaiſſe, d'odeur fort ſouëfue; la moüelle ſous la peau eſt aigre, pleine de jus, au miran la graine (comme grains d'orge) veſtuë d'vne eſcorce dure, amere au gouſt, mais bonne contre le poiſon, & les morſures des ſerpens ne nuiſent aucunemẽt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

quand on en a mangé (Athen. l. c. en rapporte vne belle hiſtoire) elle trenche la melancholie, & conforte le cœur, comme auſſi le fruict mãgé cru, la ſemence toute-fois n'eſt pas bonne à manger. Le Limon eſt plus court, moins enflé, plus petit que le Citron, ſa pelure eſt plus mince, & duree d'vn or plus blaffard, cõme d'vn or paillé & paſle, plus aigre au gouſt, plus riche en jus, longuets, & en appointant, mais la pointe eſt vn peu tortuë. Pour de ſi gros fruicts il y a dequoy s'eſtonner voyant la petite queuë qui les ſouſtient, quelle liaiſon & quelle colle le peut tenir ſi ferme qu'il ne ſe laiſſe emporter par vn ſi grãd poids. La peau n'eſt pas liſſee, vnie, & vniforme, mais ſurſemee de petites enfleures, la fueille plus large que celle de Laurier, mais cõme toile toute pertuiſee, & troüee à iour, dentelee tout autour, d'odeur fort agreable. L'Orange eſt vrayement de l'or enflé en pomme, car ſa peau eſt d'vn or naïf, cét or s'affine à meſure qu'elles ſe meuriſſent, la fleur eſt blanche, d'odeur delicate de loin, de pres trop aiguë, & donnant en teſte; ſon fruict eſt vn petit grain verdelet ſortãt du ſein & du cœur de la fleur; il s'enfle petit à petit de verjus, il ſe cuit à la faueur du Soleil, il iaunit doucement, entremeſlant le ſaphir de ſa verdure auec l'or naiſſant, l'or gaigne tout à la fin, & couure toute la chair & le jus. La fueille eſt comme du Laurier, mais liſſee, large, odorante, eſpaiſſe, trenchee de peu de filets & veines nourriſſantes, finiſſant en pointe. La branche eſt veſtuë d'vn eſcorce verde, blãchaſtre, touſiours chargee de fueilles & de fruict auſſi. L'eſcorce de l'Orãge eſt graſſe, amere, acre, mais cependant pleine de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

la plus delicate ſubſtance que les bons alterez eſpreignent ſur le vin pour donner pointe au vin, & eſperon à la langue, & eſueiller l'appetit de boire. L'eau diſtilee des Limons eſt tres bonne pour le fard de ces popines qui mettent toute leur ceruelle ſur leur viſage enluminé & plaſtré. L'eau des fleurs d'Oranges eſt excellente pour les parfumiers; il y a des Oranges douces, des aigres, des vineuſes; les ſecondes ſont excellentes pour purifier le ſang, & garder la pourriture, quel plaiſir de voir ces petites bouteilles pleines d'vn jus tant agreable, toutes penduës à vn arbre, & ſe meuriſſant peu à peu, ſe meſnageant à deſſein pour en diuers temps ouurir l'appetit des degouſtez, & nous conſeruer en vie.



UN ESPY DE BLED.

CHAPITRE XXXVI.

NOus foulons tous les iours au pied des miracles, pendant que vainement nous pourmenons nos eſprits par le ciel, pour y rencontrer la diuine prouidence. On iette vn grain de blé dans vne terre puante de fumier, & ſemble eſtre perdu, cependant la nature le reçoit en ſon ſein, l'eſchauffe, & le metamorphoſe. Car en peu de temps le voila de vray tout pourry, mais changé en vn grain d'amidon, ou vn peu de laict caillé; toſt apres il ſe r'aduiſe, ſe r'allie, & ramaſſe ſes pieces, puis pouſſe vn ietton qui

ſera la mere-racine, l'accompagnant de tout plein de petits filamens qui ſe iettent tout autour de la motte pour en humer la ſubſtance, & ſeruir de fondement à l'eſpy. Ce petit grain commence à viuoter, & en ſigne de ſa vie il germe, & iette comme vn petit poinçon d'argent, qui trenchant la terre met le nez dehors, & change de couleur, ſemblant vn petit filet de Saphir. A la premiere pointe du Printemps, tout luy eſtant fauorable, ce grain darde ſon tuyau touſiours en pointe; la nature ſe cache là dedans pour y faire le reſte; or parce que iamais les bleds n'eſpierõt, que le chaume ne ſoit noüé & ferme, elle vous le nouë en trois & quatre lieux, & l'affermit, y faiſant comme quatre eſtages; elle nourrit graſſement la paille, & l'enfle pour le roidir d'auantage, car les bleds drus ne peuuent porter leur charge, & ſe rabbatent aiſément a terre: quand le chalumeau eſt en bon poinct, & le chaume aſſez roide, c'eſt lors qu'on minute de faire le miracle de la multiplication, non pas de cinq pains, non, mais d'vn petit grain, quelquefois en plus de cent cinquante. Au reſte, quel ſoin a-elle de faire ce chef-d'œuure. Elle vous fait comme de petites langes pour enuelopper la delicateſſe du grain, ou pluſtoſt elle iette en rond des fueilles qui sõt cõme vne gaine & vn fourreau, puis elle garnit tout le dedans d'vne bourre, & vn petit coton tendrelet & delié à merueille, ſur lequel elle couche, & arrẽge ces petits grains benis de l'indulgence de la nature, les enfilant doucement, & les enchaſſant les vns aupres des autres, emmaillottant chacun deux en de petites pellicules de ſatin, & les armant contre les iniures du

temps, & la cruauté de l'air & des vents; là elle leur donne le laict, & la substance, les engraissant, & les enflant petit à petit: quand la grappe & l'espy est desia grandelet, il se donne iour, & pour ioüir de la veuë du Soleil, my-partissant les fueilles il se iette à la mercy des élemens. Vous le voyez en peu de temps fleurir, tost apres défleurir, & quasi en mesme instant deuient massif & solide allant à la maturité, ce qu'il tesmoigne, se dorant peu à peu, & changeant de couleur. Le mal est qu'vn monde de petits voleurs, qui ne viuent que de brigandage, auroient bien tost tout destroussé, & volé, en bequetant & contant les grains, & qui pis est en esgrenant tout l'espy, & le despeuplant de son thresor, si la nature n'auoit preueu ce desastre: car tout ainsi que craignant la nielle, maladie pestilentielle des bleds, elle l'arme de fourreaux, de petites cottes d'armes, de pellicules, & de petits corcelets, afin que frappé de mauuais vent, le bled ne vienne à auorter dans son espy, laissant tarir & mourir sa moëlle: aussi contre ces brigands d'oysillons, elle pose comme vn corps de garde, & dresse quatre rangs d'arestes & piquantes & bien rudes, mettant tous les grains à couuert, hors de prise, & du coup de bec. Nous faisons quelquefois l'arbre de Iessé, couchant le bon vieillard tout de son long, pour le faire seruir de racine à vn arbre, qui au lieu de fruict est chargé de Roys & de Princes, yssus de son estoc, & de ses entrailles, iusques au sommet où gist celuy qui est le bled des Anges, & le pain de la vie; mais c'est en peinture, car autrement il seroit

hors de la puissance de Iessé, de porter sa race sur ses espaules. Et toutes-fois ce petit Iessé de nature, ce petit grain dont se fera vn iour le pain de vie, plus miraculeusement que du sang de Iessé, ce petit grain, dy-ie, porte sur soy toute sa race, la tige, les fueilles, les grains, leur maisonnette, & tout son petit Royaume peuplé de grains, qui peuuent chacun d'eux estre changez au plus grãd Roy du monde. Va donc, va Atlas escrasé sous ton monde que tu portes en imagination, ce petit grain peut porter reellement & de fait celuy qui pese plus que dix mille mondes ensemble. Ie ne m'estonne plus si Dieu a choisi ce grain pour en faire le grand Amphitheatre de sa diuinité, car il le ressemble sur toute autre creature; Dieu a fait le monde, & le soustient de trois doigts, ce petit grain fait vn mõde de grains, & les porte & nourrit de sa substance, comme le Sauueur du monde de soy-mesme nourrit ceux qui par la foy viue s'appuyent sur luy. Ce grain en mourant ressuscite, monte vers le ciel, & donne la vie au monde, & le diriez-vous quasi le petit Sauueur de la nature, donnãt vie à nos vies: n'est ce pas comme le Seigneur de l'Vniuers en a fait, qui mesme s'appelle pour cét effet vn grain de fourmẽt, se prisant beaucoup de ce tiltre. Cestui-cy se monstra Dieu en multipliant cinq pains, & donnant à disner à tout plein de bonnes gens qui estoient à sa suitte: celuy-là fait tous les ans ce que le Messie fit vne fois en sa vie. Le Sauueur dit qu'il ne vouloit donner la vie à ses seruiteurs qu'en mourant sur l'arbre de la Croix, tout moulu de coups, brisé de playes, reduit quasi en cendre: ce pauure grain

pour nourrir mesme ses ennemis, ne le peut faire qu'il ne soit pilé de coups, moulu & escrasé, puluerisé, couuert d'eau & de feu,& reduit au neant. O donc beau miracle du monde, & riche chef-d'œuure de la nature Vierge!



LE VIN.

CHAPITRE XXXVII

LA veine des Poëtes, & la verue qui leur met l'enthousiasme à la teste pour faire des merueilles,c'est l'esprit du Vin; car on dit d'ordinaire, qu'il n'y a esprit que d'vn friand; Voyez que de façons de Vins pour luy lauer le gozier; Vin aigre pour esueiller & ouurir l'appetit, Vin dur & aspre pour estancher son alteration, & piquer gracieusement la langue en passant, Vin rebelle ou reuesche,& qui donne en teste iettant de grosses fumees, & des nuees au cerueau; Vin de garde pour l'arriere-saison, Vin qui aussi tost fait se veut boire, & tousiours est en sa boite, Vin qui se passe, & s'enfuit; Muscat qui est du musc liquide, Hypocras, c'est à dire, Vin sucré & canelé, miellé, myrrhé, qui sent le Fenoüil, le Meurte, le Nectar fait de moust & de miel: doux, picquant, rude, qui a sa seue (car chasque Vin a sa seue, & son goust à part) blãc,clairet,paillé,rouge,chargé de couleur,iaunastre,& à goute d'or,d'Arbois, de couleur d'eau,Vin fait sous pied,ou mere-goutte,

c'est à dire, qui coule de soy, & se fait du pur dégoust des raisins non foulez, c'est la chresme du Vin. *Mera gutta* fait de marc, des premiers raisins foulez, sans fouler, qui est le Vin forcé ou enragé, Vin bruslé & ardent, Vin boüilly non boüilly, cuit, moisi, tourné, retourné, trespassé, ressuscité en le iettant sur la grappe, Vin de despense, des clercs, des valets, Vinot, & demy Vin, Vin de pressurage, Vin bourru (c'est à dire, louche, & trouble, & obscur) le mistionné, renouuellé, fleury, de collines, qui est plein d'esprit & de vigueur, de pleine, qui est plus grossier, Vin de graue & de sable, de pierres & rochers, de treilles & d'arbres, choisi à la main, & fait de raisins d'eslite & d'achoison, Maluoisie de Grece, douce, piquante, Vin dit *Lacryma*, &c. Vin bien rassis, & reposé.

La Vigne.

TOVS ceux qui entonnent le vin dans l'abysme insatiable de leur estomach ne sçauēt pas la peine qu'il y faut apporter, en la cueillette, foulure, coulure, pressurage, & entōnage, & charroy des vins par mer & par terre. Quelle peine à bescher, biner les pauures vignes, les prouigner, & enseuelir, les deschausser, eschalasser, & peupler de charniers où elles sōt garrottees, & d'eschalas, les esbrancher & défueiller quand elles sont trop brāchuës, arrenger les seps & les souches, couper & laisser les maistres bourjons, retrēcher le ieune bois, & les superfluitez, les planter en eschiquier, ou à treilles, les lier en forme du ray d'vne rouë, empescher qu'elle ne bourjōne trop, ou se charge

trop de fueilles & de nouueau bois, prédre garde aux bourjons ou boutons de la Vigne, détrancher les drageons pampiers qui ne iettent que fueilles, & laisser les drageons ou bourjons fruitiers qui portent grappes, fortifier la iambe du sep, afin qu'elle porte bien son fueillage, c'est à dire, ses pampres, & son fruit, la coulure, & le pleuremét des Vignes quand la seue distille, soigner les reiettons qui croissent en la fourchure de la Vigne, & de la vieille souche, hoüer, faire les berceaux és Vignes, vigneter, & cent mille autres choses.

Le pressurage du Vin.

CE n'est encor rien fait, quand le coupeur a destaché les grappes du serment, il les faut faire cuuer, boüillir, fouler, ietter sur le pressoir, espraindre le ius des raisins que les pressuriers font sortir auec l'arbre, ou la rouë qui donne si tres-forte presse aux raisins escachez sous vn sommier qui s'aualle sur des aix qui escraze tout, qu'ils rendent iusque à la derniere goutte, & ne demeure que le marc, tant est fort le pressurage; Apres les Pressuriers taillent le marc à coup de doloire trenchant les bords qu'ils reiettent au milieu pour donner vne autre serre sur la mer du pressoir à ces rognures qui n'ont esté assez espraintes, on leur donne vn autre foulis, & fait-on couler le reste du ius, ou par vn lent degout, ou par vn filet de Vin coulant, qui file à l'aise, & passe par la couloire (c'est à dire, panier d'osier) penduë au tuyau & canele du pressoir, afin que les grains s'arrestent roulans auec le flus de Vin, & ne cheent dans le drageoir, ou bagnoire qui reçoit le Vin.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



DV FAIT

DE L'IMPRIMERIE.

CHAP. XXXVIII.

ON ne ſçauroit dire l'obligation que le monde a, tant à celuy qui a inuẽté ceſte façon d'imprimer à la Chine, qu'à celuy qui de là nous l'a porté en Europe, ou bien l'a inuenté de ſa teſte. Les groſſes Librairies autre-fois n'eſtoient que pour les Rois, & les riches maiſons, maintenãt à la faueur de la Preſſe qui roule ſi aiſément, tout le monde a moyen d'auoir vn monde de Liures, & iouyr des trauaux d'vne infinité de beaux eſprits, trauaux qui autrement ſeroient enſeuelis dans le cabinet où ils auoient pris leur naiſſance; Vn ſeul homme en vn iour fera plus de beſongne, ſans faire nulle faute, & quaſi ſe ioüant, en toutes ſortes de Langues & de profeſſions, ne faiſant que tirer, pouſſer, & enyurer les lettres enchaſſees, & d'vn ſeul tour de bras, que cent hommes iadis n'euſſent ſceu faire enſemble, en faiſant mille fautes, dont ils ont corrompu les manuſcrits anciens. Ceſte facilité incroyable a peuplé l'Vniuers de threſors incomparables, que ſi quelques auortõs de liures ſe ſont iettez à la foule, & par ce moyen ont eu cours & vie, ce peu de mal ne peut pas bonnement con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

rebalancer l'inestimable commodité qui reuient
u monde de l'impression des beaux Liures. Vn
gnorant par ce moyen escrira parfaitement bien
n toutes sortes de langues; vn yurongne mesme
e sçauroit faillir d'vne seule lettre quand il vou-
droit (ie parle du compagnon qui est à la Presse)
ne femme peut faire autant que le plus braue
Theologien du monde, en vn iour vn vallet peut
mprimer quinze cens fueilles, chacune de quatre
ages, de façon que voila enuiron six mille pages
ui sont la tasche d'vn seul bras en peu d'heures,
& à fort bon marché. On admire dix mille cho-
es qui ne sont rien à comparaison de ce miracle
amilier qui nous creue les yeux, mais la facilité
ous en a desrobé l'estonnement, & parce que la
hose est ordinaire, elle ne semble plus admirable.

Pour parler donc de cét Estat qui est si com-
mun, & qui si souuent vient à propos, il faut pour
n parler sans broncher sçauoir les choses suiuan-
es, qui sont les principales.

1. Toute l'Imprimerie est composee de trois
hoses; de Fonderie, de Casse, & de Presse. En la
onderie on fait les lettres, en la Casse on les cõ-
ose, en la Presse on les imprime. Et pour dire
uelque chose par le menu; Le Fondeur au lieu
e Lettres de bois dont on vsoit autre-fois, prend
matiere de ses lettres de l'Estain, du Plomb, du
uyure, de l'Antimoine, & autres ie ne sçay
uelles drogues qui font la composition veni-
euse, & ayant bien fait boüillir le tout dans vn
ourneau fait à ceste fin, il le verse dans vn bassin
our plus facilement auec sa petite cuilier le res-
andre dedans ses moules. Là suiuant la diuersité

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

des Matrices qui ſont dedans ſortent comme du ventre de leur mere vne infinité de diuerſes Lettres, de Romaines, d'Italiques, de gros & petit Cicero, de Sainct Auguſtin, de Nompareille, de gros & petit Canon, de petit Texte, & autres; or les Lettres ſont aux bouts des poinçons, mais contournees à rebours.

2. Chaque ſorte a ſon particulier attirail, ſon point, ſon comma, chiffre, virgules, apoſtrophes, eſpaces, quadrats, ligatures, diuiſions, &c. Là ſe font les Capitales, là le corps de la Lettre, là les Lettres fleuries, là les fleurs & les fleurons. On y trouue auſſi les á aigus & les à graues, les é accentuels & les ſimples, les ſ longues, & les s rondes, les infra & les ſupra, bref les longues & les brefues. Le tout neantmoins eſt ſans forme, mais il eſt bien toſt en ſa perfection. On polit tant, on rongne tant; qui ſur vne pierre, qui auec la lime; on pointe tant, on coupe tant, on approche tellemét l'eſquierre que tout ſe void propre à la Caſſe. La frappe de Matrice, quand on frappe de petits billons de cuiure paſſez par le feu pour en faire des poinçons de lettres.

3. On ſepare donc chaque fonte de Lettre, & la reduit-on en haut & bas de Caſſe, ce qui reſpond aux groſſes & menuës Lettres, deſquelles chaque Fonte; comme Sainct Auguſtin, Nompareille, &c. eſt compoſee, chaque Lettre en ſon particulier eſtant miſe dans ſon Caſſetin, auec telle differéce neantmoins que la plus frequente a le plus grãd, & la moins frequente le plus petit: ainſi A ou autre Lettre a plus grand Caſſetin que quelque X. Voila tout preſt de trauailler, il ne reſte plus que

le Compositeur, qui s'approchant prend le Compositoir en main, accommode sa copie soustenuë par le Visorium, insere son Mordant dans la page pour monstrer la ligne, & puis recueille les Lettres auec tant de dexterité qu'en peu de temps il compose vn mot, vne ligne, voire vne page, emplissant de lignes la Galee, pour faire des pages qui sont dedans, peu apres la forme toute entiere.

4. Reste maintenant la Presse, on y apporte donc icelle Forme, on la pose dessus son Marbre, on regarde que les pages soient bien applanies, & en leur lieu, de peur de la transposition, puis on l'enferme dans son coffre, & dans son chassis de fer. Elle estant ainsi attachee on la frotte proprement d'encre, & pour ce faire est pres l'Encrier auec sa Molette pour remuer l'encre & les Balles pour en estre abbreuuees. Le gouuerneur de Presse met le Chassis sur le Marbre de la Presse, & y met l'encre. Les Balles sont couuertes de cuir, pleines au dedans de fine laine. Apres les auoir au prealable vne fois trempees vn peu dans l'huile on en touche l'encre, & puis la Forme auec tant de discretion, qu'on ne fait point de moines (c'est à dire des pages demy blanches, prenant trop peu d'encre, ou ne touchant pas bien la forme) & que rien ne se poche mettant trop d'encre, qui est vne composition de noir d'Allemagne, de tormentine de Venise, de vernis, & quelques autres drogues.

5. Reste à faire ioüer la Presse, elle est outre la Forme & ses garnitures, son Chassis, & mesme son Marbre, bref outre le Coffre de la Forme, outre mesme le Tympan où l'on attache la fueille blan-

che auec des vis & des crochets, outre la Frisquette qu'on rabat dessus, & qu'õ pose puis apres auec le Tympã sur la Forme. Outre tout cela elle est dy-ie composee de deux membrures droites aux costez. Au haut est l'Escrou où tient le haut de la vis de fer, au milieu de laquelle tient encore le Barreau, & au bas la Platine de fer, au bas de la Presse est le Moulinet qui sert à auãcer ou retirer le coffre de dessous la Presse, & au mesme tẽps qu'on y met la main pour l'auancer dessous la Presse, on met la main au Barreau, qui incontinent applique telle-ment la Platine sur le Tympã, & sur la Forme que la fueille en demeure imprimee. Et lors donnant vn autre bransle au Moulinet on remet en sa premiere place le Coffre & la Forme, glissant sur des bãdes de fer bien graissees. Ainsi on tire la fueille, ainsi on tire la premiere espreuue sinon qu'au lieu de Frisquette on se sert de quelques drapeaux, car sur la premiere espreuue se formẽt les pages, pour la distinction desquelles entre autre chose sert ladite Frisquette, & lors on corrige l'espreuue.

6. On Imprime ordinairement douze cens de chaque fueille, & (pour vser du mot de l'ART) quelquefois vingt-quatre cẽs. On n'a imprimé iusqu'à present la fueille que d'vn costé, elle s'imprime de mesme de l'autre, mais à la seconde retiration, ie veux dire à ceste derniere fois on prẽd soigneusement garde que le registre soit bon, à sçauoir que chaque ligne nouuellement Imprimee soit directement opposee à chasque ligne desia imprimee. Quand la Forme ne peut plus seruir on la leue, & laue auec de la lexiue, & puis auec de l'eau fresche, puis on la remet sur son Marbre, & auec le déco-

gnoir

gnoir on leue le Chassis & toutes les garnitures de bois d'entre les pages. On rafreschit encore chacune des pages de peur qu'elles ne se mettent en pasté, & se depecent. En fin pour distribuer le tout, on prend vne page ou demy page à sa volonté pour remettre plus facilement chaque Lettre en son Cassetin.

7. Les Characteres sont ceux-cy, & les noms des Lettres.

1. *Nompareille, c'est à dire, fort petite.*
2. *La Mignonne, vn peu plus grosse.*
3. *Petit Texte.*
4. *Petit Romain.*
5. *La Philosophie.*
6. *Le Cicero.*
7. *S. Augustin.*
8. *Gros Romain.*
9. *La Parangonde.*
10. *Petit Canon.*
11. *Gros Canon.*

8. On dit coucher la fueille à moüiller le Tympan.

Faire rouler tout le train de la Presse sur la fueille, imprimant d'vn costé la moitié du iour, & l'autre en l'autre moitié, l'ordinaire sont douze cens par iour.

Tirer des espreuues les renuoyant à la correction.

Il faut tousiours deux Compagnons, l'vn qui tire & renge les fueilles sur la Forme, estant en la Presse, l'autre qui couche l'encre auec ses Balles;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

qui se changent, & font à tour de roolle tantost l'vn des mestiers, tantost l'autre.

9. Les guidons ce sont ces marques qui nous r'enuoyent deçà & delà, de la marge au texte, du texte à la marge, nous guidant droit pour ne point faillir, comme Estoilles *, & demy-sautoirs Λ, demies-mains, ☞ lignes, — & autres telles marques.

10. Il y a les enrichissemens des frontispices, des passemens, des Lettres fleuries, des Roses, Fleurons, & Festons, mille galanteries qui seruent d'enjoliuemens, & de remplages pour les pages qui ne sont pas pleines; des muffles, grotesques, & semblables fantasies.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



PREFACE AV LECTEVR DE LA PEINTVRE.

QVand le grand Alexandre visitant Appelles, le Grand voulut parler des couleurs, & des Peintures: les apprentifs esclatterent si fort de rire que le Maistre en eut peur & honte. Sire (dit-il tout bas) ne parlez point de ce mestier, car ces garçons qui broyent les couleurs creuent de rire en vous oyant ainsi begayer: vous estes bon pour conquerir des Mondes, & nous pour les coucher sur nos Tableaux: vostre espee & nos pinceaux ne s'accordent pas bien en vne mesme main, & pour bien faire chacun doit parler de son mestier, autrement on appreste à rire à toute la compagnie. Alexandre se teut, & se print à rire. Ie desire, Lecteur mon grand amy, vous deliurer de ceste peine, & de la peur qu'on ne se gausse de vostre niaiserie, quand vous voudrez parler de la platte Peinture, l'vn des nobles artifices du monde. Le plus grand trompeur du monde c'est le meilleur Peintre de l'vniuers. & le plus excellent ouurier; car à vray dire l'eminence de ce mestier ne consiste qu'en vne tromperie innocente, & toute pleine d'enthousiasme & de diuin esprit. Les Poëtes ont leurs inspirations dans la teste où est le verue Poëtique, & les Peintres au fin bout des doigts, & à la pointe sçauante du pinceau. Mais il faut tromper l'œil ou tout n'y vaut rien; il faut qu'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

croye que cela est creux & enfoncé, cela enflé & boursouflé, cecy hors d'œuure, & qui se iette entierement hors du Tableau, cecy esloigné d'vne bonne lieüe, cela d'vne hautesse extreme, cela percé à iour, cecy tout vif & plein de mouuement, que ce cheual court & escume à force de souffler, que ce chien iappe voirement, que ce sang coule de la playe, que les nuees tonnent en effet, & que les nuages sont tous décousus à force d'esclairs qu'on void sortir coup sur coup, que cét homme rend l'esprit, & qu'on void l'ame sur ses léures, que les oiseaux bequettent ces raisins, & se cassent le bec, qu'on crie haut qu'il faut oster le rideau afin de voir ce qui est caché, cependant il n'y a rien de tout cela, car tout cela est plat, pres, bas, mort, & contrefait si artistement qu'il semble que la nature se soit couchee là dessus pour aider le Peintre à nous tromper finement & se moquer de nostre bestise. De là vient qu'vn d'eux escrit en ses ouurages, Res ipsa, C'est la chose mesme, non pas la Peinture; & l'autre, Fecit Appelles, ce qu'il mit en trois pieces où il surmonta l'art, la nature, & soy-mesme. Aux autres il mettoit, Faciebat, c'est à dire, il faisoit, & à dessein n'a point voulu acheuer, de peur de faire rougir la nature, qui se fut confessee vaincüe par l'esprit & par l'art. Ce n'est pas comme ces badaux qui estoient si niais que pour peindre vn cheual ils faisoient vn asne ou vn bœuf, & encor si mal fagotté qu'il falloit escrire en gros cadeaux, Meßieurs cecy est vn asne, cecy est vn buffle, encor mentoit-il, car ils estoient deux, luy le beau premier, & celuy qu'il auoit peint l'autre, & ne sçay qui estoit le plus großier.

Pour sçauoir donc parler de ce noble mestier il faut certes auoir esté à la boutique, disputé auec les Maistres, veu le trein du pinceau. Ie vous ay bien voulu deliurer de ceste douce peine, me faisant escholier pour vous rendre maistre;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Permis à vous d'y aller à vostre tour, soit pour verifier ce que i'ay couché par escrit, soit pour enfler ce petit Essay, soit en fin pour estre plus asseuré quand vous parlerez, car pour auoir vne langue asseuree il faut auoir vn bon œil, & curieux d'esplucher toute chose par le menu. Seruez-vous de ce petit trauail en attendant mieux, & gardez-vous en l'vsage de cecy de la recherche trop curieuse, & des petites chosettes qui sont trop minces, & qui ne doiuent sortir de la boutique.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



LA PLATTE PEINTVRE.

CHAPITRE XXXIX.

1. IL faut que la moulette ſoit de caillou (c'eſt à dire la pierre à broyer) de gré, ou de queux, afin de mieux broyer les couleurs, & les mieux incorporer auec l'huile. L'amaſſette eſt de corne, & amaſſe la couleur broyee, & eſparſe ſur la pierre.

2. Pour trauailler en deſtrampe, & ſons huile, il faut broyer les couleurs auec de l'eau, ou de la colle. La gomme ſert pour illuminer, & donner l'eſclat & le rayon aux couleurs, qui s'eſueillent, & ſe rendent gayes à la faueur de la gomme; comme auſſi le vernix donne vn beau iour aux ouurages en huile, leur ſeruant de creſpe & de talc pour les guarantir de pouſſiere, & de criſtal pour donner luſtre, & tirer au iour ce qui ſemble morne, ſombre, & eclipſé.

3. La Palette du Peintre eſt la mere de toutes les couleurs, car du meſlange de trois ou quatre maiſtreſſes couleurs, ſon pinceau fait naiſtre & comme fleurir toutes ſortes de couleurs. On dit preparer vne palette de carnation (c'eſt à dire

pour faire la charnure.) de verd, de, &c. & c'est l'ouurage du garçon. Les Meres-couleurs sont. Premierement, le blanc de plomb (à cause qu'il se trouue és mines de plomb.) 2. Le fin Azur, & l'Outremarin. 3. La Laque de Venise, qui a vn incarnat & vne escarlatte fort viue. 4. Le vermeillon d'Espagne. 5. La cendree. 6. Le noir de charbon. 7. Le Massicot qui est le fin iaune. 8. Le verd de terre. 9. Le sang de Dragon. 10. La rosette. Voila les couleurs gayes, les autres sont rudes.

4. Peindre en païsage, à fond plat, en Architecture, en l'air, & comme parmy les nuees. Peindre en petit volume. Les anciennes estoient à deux sortes, & puis à trois, à l'Ionique, à la Sycionienne, & à l'Attique. Faire les personnages, le fruitage, les fleurs, les fantasies, les riuieres; dresser des montagnes, sousleuer des tempestes, &c.

5. Faire la drapperie, & drapper l'Image, c'est l'habiller; or en drappant iamais on ne met vne seule couleur, mais il y faut du meslange. Il y a simple drapperie, il y a celle qui est damassee, historiee, à brodure. Les robbes retroussee, les replis, pinsures, rentremens, les feintes, les couuertes de crespe, & qui percent le voile & la toile deliee, les autres qui sont meurtries auec les ombrages qui rabbatent le trop grand esclat.

6. Faire le pourtrait au naturel; laisser l'ouurage à la discretion du pinceau, & au hazard de la main. Rehausser les couleurs, & releuer l'ouurage, c'est donner le lustre & le iour aux couleurs; Item vernisser la peinture, & coucher du vernix pour faire esclatter.

7. Ombrer, ou ombrager les ouurages; faire des nuits, des ombrages pour faire esclater les autres; reculer les paysages bien loin, & en petit volume, L'ombragemẽt & le iour s'entremeslent, afin que la diuersité des couleurs face rehausser & arrondir l'vne & l'autre.

8. La pinceliere est vn vase où l'on nettoye les pinceaux auec l'huile, & de ce meslange on fait vn gris bigarré, & bon à certains ouurages, comme à faire les premieres couches, ou imprimer la toile.

9. Pourtraire & enleuer au vif vne personne; du commencement on ne faisoit que pourfiler, puis apres on couurit le pourfil d'vne seule couleur. Donner contenances aux Images, & bonne mine, ouurant la bouche, l'œil, le tis, &c. Peindre l'esprit, les mœurs, les passions.

10. Outre le iour & l'ombragement, il y a encor le faux iour, qui tient du iour & de l'ombre, & est vn lustre composé des deux, ce qui separe les couleurs, il s'appelle le deiettement, & en Grec Armogé.

11. La Ceruse se fait de plomb, & de vinaigre, elle est bonne pour incarner playes, & choses semblables. L'Iuoire bruslé fait vn noir excellẽt, dont se seruoit Appelles. Car s'il est demeslé & defait en vinaigre, & ards au Soleil, il ne se peut effacer: il y a des ouurages de hautes couleurs, d'autres blaffards, mais apres la premiere couche il faut dõner la charge auec quelque couleur vigoureuse.

12. Le pourfil, les gestes, les symmetries & proportions, mines & bonnes contenãces sont celles qui donnent bruit au pinceau, & le poinct principal de tout cet estat. Le dedans se fait aisément,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

mais le pourfil, les derniers traits & l'arrondissement de la besongne est mal-aisee.

13. Les bons Peintres cachent tousiours quelque secrette intelligence dans leurs ouurages, qui vaut plus que le reste, mais les Maistres seuls les recognoissent, & en ont sentiment.

14. L'estaudy ou l'eschaffaut du Peintre, c'est là où il tient la toile estenduë sur le chassy pour estre imprimee, puis ouuragee.

15. Meurtrir la trop grãde gayeté des couleurs auec vernix, qui semble du talc, ou du crespe, ou de l'air espars sur le tableau, inuention d'Appelles inimitable. Peindre les conceptions d'esprit sur le tableau, l'ame, les affections: en fin peindre ce qui ne se peut peindre; comme les tonnerres, esclairs, la voix, la respiratiõ, &c. Asseoir les couleurs proprement; estre trop rude à la charge des couleurs.

16. Peindre des paysages, des grotesques, Arabesques, la rustique, des fantasies & des chimeres, vignettemens, touffes de bois, precipices, cheutes d'eaux, baricaues, la marine & les orages, & mille gentillesses & inuentions poëtiques; de la menusaille, & de petits fatras.

17. La Peinture se doit mettre à sõ iour, ou estre à contre-iour. Sur quoy il faut sçauoir que tout Peintre suppose d'ordinaire que le iour vienne du costé droit vers le gauche; le contre-iour c'est de la gauche à la droite, & lors tous les ombrages sont du costé oposé à celuy dont le iour vient, de façõ que metre vne Peinture à son iour c'est la tourner vers le iour du costé que le Peintre suppose deuoir estre le iour, & la tourner vers la fenestre, en façon que toutes les ombres soient comme cachees,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

derriere la partie du corps qui est illuminee. Il aduient aussi que le iour se donne d'enhaut, & à l'heure la teste, le visage, le nez sont esclairez, & le reste du col, du corps, & de la personne ne participent point du iour que par certains esclairs, ou filets de iour qui esclatte sur les replis, & autres parties qui semblét s'enfler, & se ietter hors l'ouurage. Il y en a au contraire qui prennent le iour par en bas, & se doiuent metre bien hautes, & lors les pieds, genoux, & autres parties bien eminentes sont fort esclairees, le visage & autres sont à demy eclypsez. Il faut donc tousiours donner le iour du costé que le Peintre le suppose, & iamais le contre iour, c'est à dire ne tourner iamais les ombrages du costé de la fenestre.

18. Il y a au Tableau le point du iour; le tiers point, les enfondremens, r'entremens de membre, la Perspectiue, les eslongnemens, les approches, les feintes & tromperies; il y a mesme du mouuement des yeux par vn miracle du pinceau, qui fait que l'œil regarde de toutes parts, ce que la nature ne fit oncques; mesmes auec de la poussiere on fait remuer les yeux, il ne s'en faut rien que les Images ne parlent, & ne soient animees.

19. Blanc de plomb, vermeillon, laque, la terre d'ombre pour faire les ombrages, mesler la carnation, c'est à dire de diuerses couleurs, l'ocre iaune, l'ocre dru, c'est à dire, plus brune: Massicot, verd d'oye, verd de mer.

20. Faire l'œuf, & crayonner la teste, y faire trois bignes pour la façonner apres.

21. Prendre le droit iour, ou le contre-iour, c'est à dire, au lieu de faire le iour du costé que la

fenestre le donne au Peintre. Le iour feint, qui se prend d'ailleurs, comme à la Natiuité la clarté de l'Ange, vn iour de pleine face, c'est à dire, qui donne à tout le pourtrait, ou iour de front, & là il n'y a point d'ombre.

22. La couleur de la toile imprimee se dit couleur mate, c'est à dire, qui est cõme moite, à cause de l'huile grasse. Et l'or ne se met sinon sur vne couleur mate, ce qu'on dit or couleur, qui se fait de diuerses couleurs, & est bonne pour receuoir l'or és dorures des corniches.

23. Moresques, sont des pinceaux & des cornets autour d'vn Tableau, qui se font d'or sur l'or couleur. Les Grotesques ont de plus des personnages. Arabesques sont fueillages.

24. Peindre à fresque ou à frais, contre vne muraille qui est à l'air, & enduite de frais de sable, & qu'incontinent on y iette les couleurs qui se meslangent, & tiennent bon contre tout temps. Peindre en l'air, c'est à dire, que les choses ne posent sur vn rien que sur l'air, & les nuees.

25. R'accourcissement, r'entrement, r'enfondrement; pour faire paroistre la Peinture loing il faut que la chose soit peinte floüemẽt, c'est à dire, doucement, car si elle estoit rude & non pas floüe elle paroistroit de trop pres.

26. Les ombrages font deietter les couleurs: Ombrer & faire rude la besongne, faux iour qui se fait où il ne faut pas, clarté desrobee, c'est vne lampe, flambeau, &c.

27. Drapper, faire la drapperie, & faire le drap. Faire l'enrichissement, c'est à dire, feindre la Broderie, ou semer des corbettes, c'est à dire, des va-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ses, ou fleurs sur les robbes, qui se font d'or ou de cirage, c'est à dire, comme de l'or feind; & il y a plusieurs sortes de cirages selon que la couleur est plus claire ou à l'ombre.

28. Faire vn atterrassement de Cerf, ou autre beste. Pour faire vn paysage il faut commencer à peindre l'air, c'est à dire où il n'y a point de nuës, plus peind-on à bas, plus fait-on l'ouurage rude, afin qu'il paroisse plus pres, & les autres derriere. La terrasse est fort rude, c'est à dire, la terre qui soustient tout l'ouurage.

29. Peindre, ou faire vne nuict espaisse, trenchee d'vn petit filet de iour desrobé. Arrondir la figure, c'est à dire, faire qu'elle semble de relief, ce qui se fait par le iour & l'ombrage. Desrober vn iour, c'est faire en vn coin, derriere vne montagne, ou autre chose, vn Soleil qui porte le iour, qui se leue, ou qui se couche.

30. Esloignement des ouurages quand ils semblent loing estant floués. Feindre, c'est le haut poind de l'art, trompant l'œil qui croid voir ce qu'il ne void pas. Peindre le blanc & noir, ou à destrampe, ou à huyle de noix, qui est l'ordinaire, & la meilleure, ou à fresque.

31. Enluminer, c'est trauailler sur du velin, auec du blanc d'œuf qui destrampe les couleurs, ou de la gomme; puis on peind auec de l'or moulu (non pas en fueille) & azur d'acre, c'est à dire le plus fin qui vient auec l'or dans la carriere, c'est l'Outremarin: on le porte d'Espagne & des Indes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

31. Peindre de profil, ou pourfil, c'est la moitié ainsi,



Peindre de front, ou en face, ou en plein, c'est tout le visage,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Peindre à dos, c'eſt tout au rebours quand on peind le derriere ſeulement, ainſi,



Peindre vne teſte à clarté, ou gloire, ou rayons, ou diadéme, ou Soleil, c'eſt comme on fait les Saincts.



33. Crayonner, charbonner, griffonner, porfiler, ietter la premiere ordonnance, figurer groſſement, ietter les premiers traicts, faire le griffonnement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

auec crayon, croye, charbon, mine de plomb, vermeillon, ou figurer sur le papier auec l'ancre, ietter ses premieres pensees sur la toile, puis à loisir en rechercher la perfection, particularisant toutes les parties. Retirer la chose pourtraite; effacer les faux traicts du griffonnement; le maistre traict demeure tousiours pour guider la besongne esbauchee.

34. On appelle ordonnance & dessein, ces premiers traicts, & pourtraire; car Peindre, c'est auec les couleurs qui suruiennent dessus le pourtraict. Si on veut aggrandir, on peut reduire le tout au petit pied, le piquant & l'appliquant sur son fonds, & le ponçer auec la ponçe, & ce dessein ainsi fait se nomme le ponçis, mais c'est pour les apprentifs.

35. Le coloris est fort vif, les couleurs bien posees & bien mises, les rehauts faits bien à propos, la besongne bien adoucie, les plis bien pliez, ou serrez, ou bien hardis, le déplis fait bien à propos, le drap bien drappé; le Peintre touche bien, c'est à dire, fait bien la carnation du nud, c'est à dire, de la face, de la main, du pied, car le reste est habillé.

36. Vn bel Aprest, c'est vne Peinture faite sur le verre, cuite & recuite au feu auec des couleurs qui puissent souffrir le feu, comme sont les minerales.

37. Vn beau Tableau doit auoir l'inuention gaillarde, les proportions bien gardees, le coloris plaisant & naturel, la carnation viue, la drapperie riche, les païsages fort esloignez, la Perspectiue bien obseruee, la feinte si naturelle que l'œil soit aisément content d'estre trompé.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

38. Les rehauts se font à force de iour qu'on verse dessus; les enfondremens, les creux, les r'entremés se font auec les ombres & les nuits espaisses, ceintes de iour & de lumiere. L'adoucissemét se fait par vne si douce liaison des couleurs qu'elles se perdent quasi l'vne dans l'autre. Glacer, c'est mettre les derniers adoucissemens, & la couche derniere delicate qui donne l'esclat auec le blanc glacé, ou pourpre glacé, &c.

39. Le profil de Michel Ange, le coloris de Raphael, l'inuention & la hardiesse du Parmesan, & les nuits du Bassan font vn Peintre l'Idee des bons Peintres. Ce sont les quatre elemens d'vn parfait Peintre.

La façon de parler des beaux tableaux.

1. CEla n'est pas Peinture, mais nature, & ces personnages-là regardent tous ceux qui les regardent, mais d'vne œillade si naïfue, que vous iureriez qu'ils sont en vie.

2. Voyez-vous ces poissons-là, si vous versez dessus de l'eau ils nageront, car rien ne leur manque. Et ces oiseaux s'ils n'estoient attachez ils prendroient l'air, & fendroient le ciel tant sont-ils bien faits.

3. Comme est-il possible que le pinceau ait couché tant de douceurs sous des traits si rudes, sous des couleurs si rudes, & que parmy tant de nonchalance, on ait caché tant d'attraits.

4. Quand la Peinture estoit encor au berceau, & à son premier lait, le pinceau estoit si niais, les ouurages si lours, qu'il falloit escrire dessus, c'est vn

Bœuf,

Bœuf, c'est vn Asne, autrement vous eussiez pris cela pour vn quartier de veau; maintenant il faut mettre dessous, qu'vn tel peignoit, de peur qu'on ne creust que ce sont des morts qu'on a collé sur la toile, & des personnes viuantes sans vie, tant le tout est bien fait.

5. Pour parler des riches Peintures, il en faut parler comme si les choses estoient vrayes, non pas Peintes. Voyez ie vous prie comme ces Dauphins follastrent dans ces boüillons d'eau qu'ils sousleuent: comme ces oyseaux perchez sur ces ramées gazoüillent, voilés là qu'ils s'enuolent & se cachent dans les nuées.

6. Apelles peignoit ce qui ne se pouuoit peindre, on oyoit craquer les tõnerres, & le tintamarre des nuées esclattantes & toutes trenchées d'esclairs.

7. Voyez comme ce drap est bien plissé, voyez ces mains de neiges où les veines s'enflent, & semblent battre à la cadence du poux; voyez ces muscles comme ils se poussent & s'enflent; On peut conter les costes de ce corps, tout le corps est aussi biẽ fait que si nature l'auoit façonné de ses mains. Mais encor, est-ce Peinture ou nature, verité ou artifice?

8. Mon amy, pourquoy auez-vous donné vne bride à ce cheual qui court de toute sa puissance, & iette son escume à gros boüillons, & est hors d'haleine? ie l'ay fait à dessein, car en deux bonds, il se fust ietté hors de la carriere, & hors la toile, il l'a fallu retenir par force, voyez comme par despit il s'en cabre.

9. Mon Dieu que ce fonds est haché bien menu, & treillissé de bonne grace, vous iureriez que c'est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

vne chose creuse, & bien profonde.

10. Voyez comme ces fontaines sourdent des crouppes de ces montagnes, comme la main du Peintre mene ces ruisseaux aussi bien que sçauroit faire la nature, ils poussent hors par endroits tout plein de petits sourjons boüillonnans, commode à ces petits follastres de poissons qui nagent entre flot & flot; voyez comme ces canards se coulent parmy ces herbes, & connillent, voyez-là comme ils se plongent boursoufflans contremõt de petits brins, & filets d'eau, retirez vous vn peu à l'escart, de peur qu'ils ne vous aspergent, & moüillent, en fretillant ainsi des partes, & battant l'eau.

11. Philostrate en ses Tableaux est excellent en cecy, & vous fera riche en ceste matiere.

Des couleurs.

1. Les couleurs se concréent en la terre, & és minieres, ou bien se composent par mixtions & temperatures, ou naissent en herbes ou autrement.

Le Sil qui s'approche de l'Ochre estant tiré des veines de Marbre, si on le brusle & esteind en vinaigre il prend semblance de pourpre ou cramoisi violet: aucuns pensent que c'est azur d'outre-mer. Les Rubriches ou pierres sanguines se tirent aussi de la terre; l'orpiment, le cinnabre, la croye verte ou verd de terre vient de la terre de Smyrne, & est la plus excellente. La Sandaraque qu'aucuns croyent estre le Massicot, vient du Pont, & croit en certains lieux toute preparée par nature, sans qu'il la faille moudre, cribler, sasser, ny piler.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

2. Le vermeillon (*minium*) vient és minieres d'argent, comme vne arene rouge. Sa veine est comme de fer vn peu rougissant, les mottes se nomment (*anthrax*) des charbons, cela estant ietté dans la fournaise, la fumée qui en sort se tourne en vn million de gouttelettes de vif argent. On fait passer le vermeillon par cuissons, & laueures, le broyant souuent en fin a sa naïfue couleur, qui estant metallique se conserue en vigueur long temps si les ouurages sont à couuert, autrement le Soleil & la Lune massacrent sa beauté & meurtrissent l'esclat de sa viuacité. Le moyen de faire que le rayon de la Lune ne lasche ny efface ce rayon de beauté, il faut mettre vne couche de cire blanche bien polie sur la paroy qu'on veut peindre, s'aidant du feu pour faire surfondre la cire, & du polissoir.

On sophistique le vermeillon auec de la chaux, pour l'esprouuer il le faut mettre sur vne lame au feu, s'il est loyal & marchand estant refroidy il aura sa mesme couleur, mais s'il garde vne cotte noire, & deuient brun & noirastre, c'est signe qu'il y a de la meschanceté.

3. Le noir se fait ou de la suye & fumée de poix resine, ou de sarmens de Vigne, & coipeaux de Pin redigez en charbons, pilez, & meslez auec la colle, ou en fin de lie de bon vin bruslée, seche, & meslée auec la colle, cela deuient fort noir, & imite la couleur d'Inde, qu'on nomme Morée.

4. Le Cerulée qu'on nomme bleu ou Turquin, se fait broyãt du sable auec la fleur de Nitre si delié qu'il deuient cõme farine, on prend de la limaille d'airain de Cypre, & en saupoudre on cela afin de s'incorporer, on moule des pelotes entre ses mains

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

on les met dans vn vaiſſeau, & dans vne fournaiſe, l'airain & le ſable par la force du feu s'entredonnant leurs ſueurs changent de nature, & ſe reduiſent en couleur cerulée.

Le Bruſlé ſe fait de mottes de Sil embraſées, eſteintes en vinaigre, d'où ſe fait la couleur de pourpre.

5. La Ceruſe ou blanc de plomb ſe fait mettant des branches de ſarment dans des tonneaux, les ſurfondant auec du vinaigre, & par deſſus aſſeant des lames de plomb, eſtoupant les gueules, afin qu'il ne ſorte ny vent, ny haleine, au bout de quelque temps on treuue la Ceruſe attachée. Si on la cuit en vne fournaiſe elle change de couleur & ſe conuertit en ſandaraque ou Maſſicot, & quand on aſſied les lames de cuyure ou d'airain, ils en font du verd de gris, *Eruca.*

6. La Pourpre ou Eſcarlatte qui eſt la plus viue & eſtincelante des couleurs ſe tire d'vn huitre (de là on le nomme *Oſtrum*) il y en a de viue, de brunette, de meurtrie en eſclat, comme ſang meurtry, de rouge-vermeil ; mais il le faut ſurfondre de miel quand on l'eſpraind de la coquille, de peur qu'elle ne ſe haſle : On contrefait pluſieurs couleurs auec le jus des fleurs.



LA SCVLPTVRE,

IMAGERIE OV STATVAIRE.

CHAP. XL.

1. LLE a deux parties ; le relief ou bosse ; & le creux.

2. Il y a plein relief quand l'Image est arondie de tout costé, sans tenir à rien.

3. Demy-bosse, ou basse-taille, bas relief, selon que l'Image est releuée dessus le fonds, & se iette plus, hors du plan.

4. Le creux, & graueures, selon qu'elles sont plus auant entaillées, aussi s'appellent-elles, selon les enfondremens.

5. Estoffe, & matiere est le metail, les pierres, le bois, la cire mixtionnée, &c.

6. Le modelle se fait d'argille, terre cuitte, &c. pour dessus y faire la vraye figure.

7. On peut desseigner, & portraire auec le charbon, le crayon noir ou de sanguine, & la plume qui est le plus laborieux, & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedás des figures qui est enclos dás le profil, appellé par plusieurs lignes s'entrecoupantes à petits carreaux ou lozan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ges, en forme d'vne trelissure pour seruir d'ombrage selon le plus & le moins, laissant autant qu'il en faut pour seruir de iour.

8. De la Sculpture on acquiert la ruze & dexterité de bien representer en platte Peinture, les r'accourcissemens, r'enfondremens, & releuemens en vn plan.

9. La plus grãde perfection, est faire paroistre ce qui est tout plat cõme s'il estoit de relief, & se ietter comme hors d'œuure. Comme la statuë d'Alexandre qui sẽbloit auoir la main, & la foudre hors du Tableau fait par Apelles pour 120. mil escus.

10. R'habiller vne statuë, c'est y adiouster ce qu'il y faut, soit qu'il se soit rompu, ou, &c.

11. Il y faut grand ruze & pratique pour cognoistre le fil du marbre, & de quel biais on le doit prendre. Les autres estoffes sont moins rebelles, & rebourses.

12. Imagier metallaire, & en fonte, c'est à dire, qui fait de bronze, &c.

13. Le garde main, c'est vn demy-gand de busle, afin que la masse ou marteau n'engendre vne calle de chair dure.

14. Les instrumens sont la masse: secondement, les pointes trempées, & acerées, mais elles doiuent estre mousses & camuses vers la pointe, car si elle s'allongeoit en vne longueur deliée, elle ne soustiendroit le coup du marteau, mais esclatteroit.

15. En esbauchant il faut aller sagement en besongne, & en biaisant de costé & d'autre, sans donner tousiours en mesme endroit de droict fil, & à plomb, afin de ne meurtrir le marbre, ou le massacrer, car autrement les taches se demonstreroient

au polissemēt, des coups deschargez mal à propos.

16. Les cizeaux de plusieurs sortes; lesquels sont brettez, les vns d'vne dent, les autres de deux, &c.

17. Rondelles.

Becq-d'asnes.

Martellines qui ont vne pointe d'vn costé, vne plane de l'autre.

Bouchardes qui sont en pointe de Diamant.

Rappes demy rondes.

Les couldées qui sont recourbées.

Les forests ou trappans en forme d'arbaleste, qui se tourne-virent auec vne courroye enueloppée du fust, & vne maniere d'archer; les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de serpent.

18. Le Compas, Esquierres, limes.

19. Guillochis, fueillages, festons de fruicts, parerques bizarres, fantastiqueries d'ouurier, saillies, passages, hardiesses, caprices, fleurs rosaces, muffles, volutes & mille sortes d'enrichissemens.

Le Bloc, c'est la masse de marbre, point, ou grossement esbauchée.

La premiere peau se descouure peu à peu, auec la masse; la penultiéme peau auec le cizeau se va explanant comme si on vouloit faire vne figure à demy-relief: la derniere peau se fait auec rappes, trapans, forests, &c.

On lustre & donne le poly auec du grez cassé menu, & passé par vn sas, & empasté auec de l'eau; & ce auec des broches ou bastōs de saule aiguisez par le bout, entortillez d'vn linge blanc, ce qui addoucit & efface les coups des brettures. La pierre ponce addoucit aussi. On luy dōne aussi le polissement auec de la Pottée, qui est faite de plomb &

d'estain calcinez ensemble, & destrépé auec l'eau. L'Esmery qui est noirastre, ternist le marbre gétil.

Le Moyeu c'est le modelle sur lequel on iette la figure de metail, & puis par des trous on la rompt, & fait-on sortir hors l'Image ; c'est aussi le moule.

Le Noyau, c'est la cire ou autre chose dequoy on remplit le vuide des statuës de plastre, & stucq.

Souspirail, & esuent de l'Image, sont les trous par lesquels on remplit ou vuide le creux ; & par où le metail entrant, prend l'air.

L'alliage, c'est meslange du cuiure qui s'allie & se mesle auec l'estain, car le cuiure se fond trop difficilement tout seul.

L'Estoffe.

1. LE Porphyre, est vne pierre rouge, obscure, mouchetée de taches blanches.

2. Le Serpentin a le champ verd tauellé de blãc, auec noirceurs y entremeslées. C'est le plus opiniastre de tous, sous les ferremens qui n'y peuuent mordre : & ne se peut assaillir bonnement, sans que les outils quasi à chaque coup soient reacerez, & trempez, & les pointes renouuellez. Il y en a du Cendré.

Le Marbre Numidien de couleur cannelée, tient quelque peu du grisastre obscur. Le Marbre verd est gay & tres beau.

4. La pierre de parangon, ou de touche, est aussi fort opiniastre.

5. Le Serpentin est le plus rebelle, & moins faiseux de tous, & se sie par le moyen de l'Esmery mis en poudre, & vne scie deliée, qui le mine & ronge

peu à peu.

6. La pierre Marmaride (enchassée au Poulpitre de saincte Marie Majeur) est fort belle, grise, mouchetée de taches blanches & noires, est tresdure.

7. Le Marbre grené, a de gros grains de Cassidoines, Esmerils, Agathes de diuerses couleurs dont il est parsemé.

8. La Carriere ou Quarciere est le lieu où l'on taille les Marbres : on dit aussi la Marbriere.

9. Le Marbre gentil : c'est le blanc sans taches, ny veines, fort dur.

10. Le Parien est dur competemment, & reçoit le polissement, & n'est si rebelle, il a aussi certain lustre qui approche de la charnure : on n'y treuue iamais n'y tache, ny defaut : car il n'a point de bans, ny d'estages, comme nos pierres de par deçà. Estage s'appelle le fonds qui d'ordinaire n'est semblable à ce qui est haut.

11. Bresche est de diuerses couleurs, elle sert à faire des huisseries, fenestrages, entablatures, cheminées, &c.

12. Le Marbre meslé (*mischio*) tout de mesme. On n'en fait gueres des Statuës.

13. On ne se sert gueres de l'Allebastre à cause de sa mollesse, & tendreur.

14. C'est vn coup de Maistre de sçauoir descharger les premiers coups ric à ric de sa marque, comme Michel-Ange qui sembloit estre en furie.

15. Marbre diapré & marqueté fait en Pyramide, qui va tousiours en appointant.

16. On scie le Marbre auec du sablon d'Æthiopie, ou des Indes, & auec le mesme on polit, & bru-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

nit les fueilles de Marbre pour en reuestir les murailles. On fait vne trace au Marbre qui se remplit de sablon qui se presse en bas auec vne scie. Le sablon ordinaire fait la scieure grosse & cauerneuse, il faut par apres lisser, & polir les platines, ou placques, & fueilles de Marbre auec la poudre de Tuf (*Porus*) ou de Pierre-ponce (*Pumex.*)

17. Les Polissoirs de Marbre se font auec des queux (*cotes, & lapides quibus acuuntur gladij.*)

18. Le Marbre dit d'Auguste est fait à ondes qui se madrent, & s'enueloppent à mode d'vn tourbillon de vent. Le Marbre dit Tyberius a ses veines esparpillées à mode de flocs de cheueux blancs. Celuy de Thebaïque est diapré de gouttes d'or; d'autres sont marquetez de rouge, ou tirent sur couleur de lacque. Celuy de Natolie est comme yuoire.

La façon de loüer les Statuës.

1. LEs hommes rauis deuiennent comme pierres, & les pierres rauies par la force de l'Art semblent deuenir animées, & sortir hors de soy.

2. Le bronze, quoy qu'insensible de nature, a appris d'estre obeïssant à la hardiesse de l'Art, & du cizeau. *Callistrate au deuxiéme Cupidon de Praxiteles.*

3. La pierre sembloit se hazarder de faire à bon escient, & de s'accommoder au dessein de l'ourier. *Callistrate au Satyre* 114.

4. L'ame des Poëtes, & les mains des Ouuriers sont rauies d'enthousiasme pour representer les choses diuines; aussi ceste pierre s'estmetamorphosée en la Bacchante qu'elle deuoit representer, & s'est ramollie à vne semblance de femme. *Callistrate*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

en la Bacchante 125.

La pierre sembloit estre atteinte de cét accident (c'est à dire, d'yuresse, car il parle d'vn Indien yure) ainsi que si elle se fust deuë esbranler, pour monstrer le vacillement que cause l'yuresse. *Callistrate en l'Indien, p.* 136. 6.

6. L'ouurier n'a point voulu que le metal demeurast metal, ains que tout ce qui en estoit deuint Amour. De fait vous voyez bien comme le Bronze se facilite à vne certaine delicatesse, & insensiblement se mignarde & rend souple à vne potellée charneure, & vn rebondy en-bon-point farfelu, accomply de tout ce qu'il y faut, se contentant de son estoffe. *Callistrate au Cupidon de Praxiteles*, 139.

7. Vous voyez bien que le Bronze obeyt aux affections de celuy qu'il represente, & rit fort naïfuement; la couleur obtempere aux sentimens, & touchant le poil il semble qu'il se dresse & vous chatoüille la main. *Ibid.* 140.

8. Le Metal s'est entierement ietté hors de sa propre nature, & s'est transporté à vne veritable representation. Car ce que la Nature ne luy a donné, l'Art luy a acquis. *Au 2. Cupidon de Praxit. Callistrate, p.* 157.

9. Ce pauure Marbre a esté rauy en extase, le voila hors de soy, car vous voyez qu'il halete, & qu'il vit où il estoit cy deuant sans mouuement. Il est poussé d'vn diuin enthousiasme, & possedé d'vn esprit diuin qui luy donne vie.

10. Le Marbre, estant Marbre ne laissoit pas de rougir, & se laschoit delicatement, à tout ce que l'Art y vouloit figurer, &c. l'Art y combattoit auec la Nature; ieune adolescent fleurissant d'vne gaye

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ieunesse, le poil follet de sa prime-barbe qui luy cotonnoit le menton abandonné au vent pour le frizer à son plaisir; le reste de sa perruque à l'abandon, &c. *Callistrate en l'Occasion, p. 261.*

11. Ce Baccus quoy que d'estoffe morte, & rebelle de soy, maniez-le, il fretille sous le tournement, & ramolly par l'Art en vne charnure doüillette & soupple semble se desrober sous le sentiment de la main. *Callist. en Bacchus, p. 165. 6.*

12. Il faut aduoüer que parfois la diuinité se fourre dedans les corps humains sans s'y contaminer ses affections. Car icy l'Art n'a pas contrefait les affections, ains ayant fait vn Dieu-Image, l'a entierement fait passer en elle. *Callistrate en Esculape.* 169 6.

13. La matiere icy ne cede point à l'Art qu'elle mesprise, ains cognoissant que c'estoit vn Dieu qu'elle deuoit representer, elle s'y est de soy metamorphosée. Voyez vous pas les cheueux parsemez de graces se coulant le long des espaules, s'espādre à la liberté; partie sur le visage, s'escarmouchans d'vne gayeté fort gentille autour des sourcils, se viennent comme anneler au droit des yeux; & s'y amoncellent de gros flocs de cheueux frisez. *Ibid.*

14. Voyez ces Dauphins comme ils follastrent là à leur plaisir fendans les flots & la Sculpture. Et le vent est si vehement que le Stucq en est agité. *Callistrate en Medee.* 186. 6.

15. Si fait-il beau voir ce metail qui prend plaisir de friser le menton d'vn petit crespe d'or à ce petit Dieu, &c.

16. Ne vous trompez pas, ce que vous voyez n'est pas bronze, c'est le mesme Iupiter en propre

personne, qui a mis en ſa place au Ciel le bronze, & icy s'eſt conſtitué en la place du bronze; car autrement ne ſe peut faire ayant les cheueux volétans en l'air, la foudre qui branle, les yeux eſclatans, &c.

17. Cette Deeſſe taſche de ſe monſtrer belle à tous, & a l'œil brillant, & touſiours au guet; elle eſt de la facture de l'Imageur Praxiteles, qui iamais ne beſongna mieux, ny tailla Marbre plus heureuſement; & ſemble que de quelque coſté qu'on la ſçache choiſir elle s'eſſaye de ſe monſtrer excellemment belle.

18. C'eſt bien icy vn de ces Marbres qui ne faudroit de bondir, & trépigner ſi Orphée laſchoit vn ſeul fredon ſur ſa Harpe; Car de ſoy vous voyez quaſi qu'il ſautelle, ſans attendre ny Orphée, ny ſes fredons.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



DES OVVRAGES DE LA BRODERIE.

CHAPITRE XLI.

L'Inuention de la Broderie est donnée à ceux de Phrygie, de façon que les Latins mesmes, nõment les Brodeurs *Phrygiones*, à vray dire ces peuples-là ne l'ont point inuenté, mais ils en ont esté extremémeut curieux ; car on trouue quasi dés le commencement du monde, quelques especes de Broderies. Or ce qui estoit assez grossier du cõmmencement, deuint remply de mille mignardises. Ils auoient les bonnes gens des robbes pommelées, des manteaux bordez de testes de cloux, entez dans l'escarlatte, des estoffes ondées, & sursemées d'vne belle pommelure, & surchargée de rouleaux, on les raya apres d'or à la façon d'Artalie; ceux de Babylone, Broderent des liurées en diuerses couleurs ; ainsi petit à petit on a affiné ce mestier, le rendant tous les iours plus delicat. Les plus anciens y entrelassoient des fleurs naturelles, des herbes, & croyoient estre braues à merueille, faisant de cela vne grande piaffe.

On tient pour asseuré que ce mot de Brodeur,

vient de Bordeur, car on n'enjoliuoit du commencement que le bord des robbes, & on les passemétoit d'vne lisiere faite à l'éguille, & en Broderie, de fait en Latin on nomme les Brodeurs, *Limbularios*, parce qu'ils ne se mesloient que d'enrichir le bord des robbes & des cottes des femmes, & choses semblables. Du bord on est sauté au beau mitan, & on a remply tout le plat-fonds de mille fantasies d'or, d'argent, & de soye, d'or nüé, & d'or clair, de mille agréemens, de poinct velu, & poinct de Tartarie, & tous les iours le mestier s'enrichit.

On dit aussi recamer, c'est à dire, Broder, & ce mot vient de l'Hebrieu, car *Racam*, vaut autant à dire que Recamer, Peindre à l'éguille & à la soye, de fait dés le commencement du mõde on trouue de cét ouurage, qui depuis s'est tellemét affiné, que vous prendriez la peinture pour nature, car les Tulipes & les fleurs, semblent estre nées dans ce satin, tant sont-elles viues ; ces oyseaux semblent fendre le mestier, & voler à tire-d'aisle, à ces personnages il ne manque que la parole, cét or qui se lance aux bouts, & est nüé de soye, ce point refendu a si bien naïué les cheueux, que vous diriez que tout cela est plein de vie. Ce n'est pas peindre cela, mais engendrer, & donner vie aux creatures, que de les Recamer si excellemment.

1. Le mestier, c'est ce Chassis, sur lequel on estend la besongne, bandant fortement le plat-fonds, & le satin sur lequel on veut faire la Broderie, & où il faut ponçer les ouurages, & porfiler la besongne.

2. Les broches seruent à conduire le cordon, la canetille, toute sorte de porfilures & liserures, & il est impossible de rié faire sans cela, ny aux lisieres,

ny à l'enclosture, ny au fond.

3. Lattes, c'est vn morceau de bois plat, pour estendre la besongne, la tirer, la relascher; & la mettre en estat.

4. Les Tresteaux doiuent estre bien fermes & bien propres, afin de bien porter le mestier, & que rien ne bransle mal à propos, qu'on ne face quelque faute qui pourroit gaster la delicatesse de la besongne.

5. Aiguilles à canon, aiguilles à passer de l'or à trauers le taffetas, satin, & l'argent, aiguilles à perles fort deliées, grosses aiguilles à tédre le mestier, aiguilles à laine qui sont vn peu plus plattes au bout, aiguilles de Brodeur.

6. Roüet pour faire des cordons; dont on se sert souuent, & faut que le Brodeur les face luy-mesme, pour bien faire sa Broderie.

7. Cizeaux à razer, qui ont l'anneau grand forcettes à seruir sur le mestier, cizeaux à decoupper, les cizeaux à razer, pour pouuoir entrer dans le poil de veloux, ont la pointe platte & fine, cizeaux de Brodeurs propres à ce mestier.

8. Pour decoupper il faut des fers de plusieurs sortes, comme pour faire les cœurs, d'autres pour les treffles; pour les S, d'autres droits pour faire vne taillade, vn mouchetoir pour mouscheter, ce qui se fait quasi comme vne croix S. Anthoine; des taillades à dents de scie, & autres d'autres façons, car les taillades ont fort bonne grace, quand elles sont bien assises, & bien couchées.

9. Pour bien goffrer, il faut des fers faits à cét effect, pour imprimer à l'aide du feu; on goffre sur le satin & sur toute autre estoffe, qui est bien susce-

ptible

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ptible de l'impression, qui doit estre bien nette.

10. Le pasté sert pour appliquer la canetille couppée, & le canon; le pasté se fait de feurre, ou de veloux, on le fait d'vn fonds de chapeau, d'vne piece de veloux, ou autre estoffe, il a ce nom, parce qu'il est en forme d'vn pasté plat, bas, & rond.

11. Pour faire porfilures de taillades de veloux, faut auoir vn pinceau pour prendre doucement la besongne pour appliquer sur le fonds, & bien agencer cela sans y rien mettre en desordre, ou bien hors de sa place : le pinceau enleue bien proprement, & assied bien où il faut, sans que les doigts touchent la Broderie.

12. Ponçettes blanches & noires, les blanches seruent pour ponçer sur couleurs brunes, les noires sur les couleurs claires : elles sont piquées à petits pertuis, ainsi que font les Peintres, & les Architectes, pour ponçer les premiers traits.

13. Faire la portraicture propre à la Broderie, portrait de besongne de guerre, c'est à dire, pour la Cour, pour les habits des femmes & d'hommes de la Cour, d'or d'argent, & la besongne d'Eglise, c'est la plus difficile, à cause des Images: c'est quasi la plus cõmune : l'autre de guerre ne l'est pas tant, si ce n'est à boutades, ainsi que vont les humeurs des Courtisans, car tantost ils aiment d'estre couuerts de Broderies, tantost ils vont tout simplement, a estoffe toute nuë, & balaffrée.

Les besongnes de fleurs sont fort plaisantes, & bié agreables, à cause du meslange des soyes viues & de tant de couleurs, cette riche bigarrure qui contrefait vn printemps de soye est fort difficile, à cause qu'il faut tellement naïuer les fleurs, qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

faut qu'on croye que ce sont les vrayes fleurs collees là dessus, & non pas des figures mortes.

14. Besogne d'Eglise se fait d'or nüé pour la plus riche; la bouture qui est la plus naturelle n'est que de soye, mais si iolie à cause de la viuacité des couleurs (qui ont vn esclat vif, & nullemẽt meurtry) & si pleine de varieté, que l'œil ne se sçauroit saouler de regarder ceste douce varieté. Suit la hache-bachure qui est ouurage plus leger, n'estant qu'à demy plein, là où la bouture est toute pleine, & l'ouurage en est bien plus riche & plus beau.

L'or clair, c'est l'or qui est couché, & est moindre que hache bachure, qui a plus grande varieté d'ouurage, & plus agreable à l'œil que l'or clair.

La Taillure, c'est quand on se sert de diuerses pieces couchees, de satin, velours, drap d'argent, d'or, & autres qui s'agencent fort mignonnement, & la main du Brodeur fait le reste.

Les Paysages, où il faut que le Brodeur vse plus de fantasies qu'aux autres ouurages, ce n'est qu'esprit, & hardiesse; il enfle la mer, & fait l'escume des flots; il pousse la cime des montagnes raboteuses iusqu'aux nuees; il fend les prairies auec des fontaines de cristal qu'on oit quasi couler; il fait esclorre les fleurs dans vn parterre; il pousse vne forest de haute fustaye; il contrefait des chasses & des atterrassemens de bestes. en fin ce sont ouurages de fantasies.

15. Besongnes fausses, sont celles qui sont d'or faux, & plus legeres, & le mesme d'argent faux, mais en peu de temps ceste broderie s'vse, & monstre la piperie, se deschargeant peu à peu, & monstrant ce qui estoit caché sous l'apparence de l'or.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Profileure, besongne d'or ou de soye faite auec profit, si le Brodeur ne sçait pourtraire, & bien pourfiler, iamais il ne fera chef-d'œuure qui vaille, & faudra qu'il soit tousiours valet d'vn Peintre, & des caprices d'autruy.

Besongne de meubles où on applique toute sorte de Broderie, on la nomme ainsi, à cause qu'on en meuble la maison, ce sont licts, pauillons, tapis, oreillers, toilettes, où on fait toute sorte de Broderie de guerre, d'Eglise, de tout: selon la fantasie de ceux qui commandent la besongne.

Broderie de rapport, qui se fait de pieces rapportées de diuerses couleurs, & qui s'enflent, & semblent de relief, s'enleuent & emboutissent, appliquant or sur argent, soye sur or, satin sur cela, en fin la Broderie se souleue, & se fait à demy relief.

16. Le plat-fonds d'argent, sur lequel on fait les pieces rapportées, soit de boüillon, clinquant, cannetille, frizures, & autres telles galanteries. On nomme le plat-fonds, ce qui est bandé sur le mestier, & surquoy on couche toute la Broderie: mais pour bien faire il faut auoir deuant les yeux des patrons, des portraits faits au vif, voire les fleurs mesmes naturelles, & les fueilles separées pour les contrefaire, & les naïfuer parfaitement.

17. L'argent de Paris, & l'or de Milan, sont tres-bons pour faire les plat-fonds. L'or de France mõstre trop sa soye, il s'ouure en le retordant, celuy de Milan est plus couuert, & ne s'entr'ouure pas si aisément, monstrant la soye par la fente, car le dedans du fil d'or & d'argent, ce n'est que soye, or quand on la void tout est gasté.

18. Encastiller des Diamans, & les enchasser dãs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

la Broderie, enfiler les perles, & incorporer des pierreries dãs les boüillons, ou estoilles pour leur dõner esclat, & leur faire darder vn iour agreable.

19. Point de poil, c'est la fantasie qui conduit do point refendu les cheueux, & la barbe des personnages. Or ce point de poil est fort difficile, quand il faut friser les cheueux, les anneler, & goffrer les perruques, les faire flotter à l'abandon, & se iouër sur le front, ou bien quand il la faut rendre venerable, arrengeant les poils si delicatement, que l'vn ne se iette point sur l'autre.

20. Point velu, qui fait ressentir le naturel, & iette son poil, comme si c'estoit vrayement de la mousse. Ainsi fait-on des antres tout moussuz, & vous iureriez que c'est de la vraye mousse de soye vertement brune; des arbres couuerts de mousse, des cheuilles qui sont cotonnées & veluës, des papillons à corps cotonné & velu, & autres semblables creatures, qui chargent naturellement la mousse, & sont surfrisées, couuerte d'vne bourre naturelle ou acquise.

21. Enclosture, c'est le bord qui est tout autour, & est riche de frisons à la Milannoise, Cartizanes d'or traict, chaisnes faites de boüillons, de mille beatilles & ioliuetez, qui ceignent tout autour la besongne, & sement du passement à l'ouurage, d'Anges, de grotesques, de chapelets de fleurs, & de fantasies.

22. Agreemens, c'est ouurage de paillettes, grains faits de boüillons ou petits points noüez: cela enjoliue fort la besongne, & donne grace à la Broderie, faisant qu'elle soit fort agreable, & que l'œil soit content & satisfait en voyant ces agreemens

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

bien aſſis.

23. A la beſongne d'or clair, le Brodeur doit rehauſſer ſur la ſoye, les cottes des robbes, mãteaux, &c. d'or & d'argent, & ſur les manteaux d'or glacer de ſoye. Ombrager donc c'eſt auec la ſoye, ſurombrager l'or & l'argẽt, & y faire quelques ſortes d'ouurages. Quand donc la drapperie des perſonnages eſt de ſoye viue, on rehauſſe cela d'or & d'argent par deſſus, pour l'enrichir, quand elle eſt d'or ou d'argent, on la glace & eſmaille de ſoye.

24. Nettoyer ſa beſongne & battre le meſtier, c'eſt quand on a fait la Broderie, & qu'on y a mis la derniere main, cela à ſi grande longueur a accueilly beaucoup de pouſſiere, & d'ordures qui terniſſent la Broderie, & la ſaliſſent, il faut donc bien battre le meſtier, & bien ſecoüer la canetille & la Broderie, afin que cela ſoit net, & en eſtat d'eſtre mis à ſon iour, & preſenté à l'œil en ſa perfection.

25. Le chef-d'œuure d'vn Brodeur, qui eſt fils de maiſtre, ſe fait d'vne Image ſeule d'or nüé; il faut qu'il monſtre ſon portrait à tous les maiſtres par le Clerc du meſtier; de plus il faut que l'Image ſoit d'vn demy-tiers de haut. Mais le compagnon qui n'eſt fils de maiſtre, doit faire vne hiſtoire entiere, où il y ait pluſieurs perſonnages, ce qui ſe nomme vn quarré, tout d'or nüé. Ce qui eſt bien plus difficile; car plus il y a de perſonnages, plus il y a de varieté, de Broderie de toute ſorte, & partant plus de hazard d'eſtre renuoyé au meſtier.

26. Or nüé, c'eſt l'or qui ſe lance aux bouts, & eſt nüé de ſoye, c'eſt pourquoy il ſe nomme nüé; car faites eſtat que la beauté de la Broderie, cõſiſte en vn artiſte meſlãge de couleurs; l'or tout ſeul eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

riche, mais n'est pas gay, partãt on le nüe, on l'ombrage, on le diuersifie, y façonnant dessus auec la soye de diuerses couleurs, mille sortes de fantasies.

27. La soye platte c'est pour nüer; la torse sert pour lizerer; faut aussi mener les cordons, rabattre le porfil, cordons, & tout ce qui se mene à la broche; le nüement est bien mieux fait auec la soye platte, qui dit mieux dessus l'or, & a plus de grace que la torse qui est trop deliée pour nüer, mais pour faire les lizieres elle est belle en perfection.

28. Point de Turquie, point d'Espagne, point d'Angleterre, point de Brodeur, point refendu; chaque païs a quasi sa façõ de Broder, & ses points differends. Pour contenter la bizarrerie de l'esprit humain, on en fait à la mode de tous les pays, & quelquefois le pire est treuué le meilleur, à cause qu'il vient de bien loin.

29. Broder à la lame, ce n'est pas vn poinct de Brodeur, mais de Chapeliers, Ceinturies, & autres qui brodent l'orles des chapeaux, les cordons, les ceintures, & ont leur broderie à part, auec vne lame entrecouppée.

30. Faire l'arrondissement des fleurs; floüer les fleurs ou manteau, ou cottes, &c. C'est comme si cela estoit meu du vent, ou du mouuement du corps, vn rehaussement de genoux, vn coude qui se pousse en dehors, vne robbe qui se contourne & replie, comme si elle estoit esmeuë de quelqu'vn. Le floüement donc des fleurs, c'est quand on les fait pencher quasi nonchalammẽt, comme si elles commençoient à tomber & se flestrir; ou si le vent les abbatoit, & les desfueilloit piece à piece. Or il

faut bien du iugement pour bien contrefaire cela, & le faire de bonne grace, & que tout se rapporte bien, sans que rien se desmente, car si d'vn mesme coup de vent l'vne se renuersoit d'vn costé, & l'autre au rebours, ce seroit vne vraye bestise de l'aiguille, & de la main qui la conduit.

31. On fait icy auec l'aiguille, ce que le Peintre fait auec son pinceau; comme des renfondremens auec la soye brune, enuironnée d'argent ou de soye blanche; des precipices, des torrens d'argent escumans à gros boüillons, des flottes qui voguēt sur les ondes; des volées d'oyseaux; des parterres suresmaillez de fleurs viues à l'égal du naturel, voire plus riches, & au lieu d'odeur qu'elles ne peuuent auoir, elles recompensent ce defaut auec la durée, car elles ne flestrissēt quasi iamais; des labyrinthes & entortillemens, des vases de fleurs d'vne excellente beauté; des chasses de Cerfs que vous voyez courir, & fendre le vent d'vn pied aislé, & les chiens qui se tuënt de courir & iapper apres; vn sanglier à gueule beante qui mord l'espieu & l'ensanglante tout; vn pescheur à la ligne qui iamais ne prend rien, vn loup poursuiuy à outrance, & à grandes huées d'vn mōde de villageois, qui crient à pleine teste, & estourdissent le pauure loup qui gaigne la forest, & fait milles ruzes. En fin ils mettent sur leur satin toutes sortes de caprices qu'ils font passer par la pointe de leur aiguille. Vn tenassement de Cerf, vne fontaine de cristal qui passemente de son argent coulant, vne campaigne verdoyante, & la serpente de fort bōne grace: des nuées qui esclattent, & qui lancent des foudres d'or si bien faites, qu'il semble que vous en oyez

le bruit: des combats que la viue escarlatte rend tous sanglans, en fin mille sortes de tres-belles inuentions.

32. Pour ce qui est de la besongne d'or, & toute sorte de besongne, il la faut ordonner auant que de trauailler.

Apres faut prendre de l'or, qu'on appelle or de Milan, ou de Paris, mais celuy de Milan plus leger & plus beau, comme i'ay dit cy-dessus, il le faut plus retordre en deux ou trois, en deux c'est pour faire la besogne legere: en trois, c'est pour de la besogne riche. On le tord auec vn roüet de fer d'Allemagne, apres on le met en broches de bouys pour lizerer, c'est à dire, tirer l'or, selon les traits patronnez ou ordonnez, autant à dire que peints.

33. Fueillage enleué de fil ou fisselle, selon la besongne. Apres que le fueillage est enleué, on le quippe de boüillons d'argent ou d'or, ou de cannetille ou frisons, pour mettre dans les moulures qui se font dans les desseins.

Comme aussi on y met des paillettes d'or ou d'argent, ou autres petits aggréemens selon les places, cela s'enfile à l'éguille.

Le boüillon d'argent se fait par les Tireurs d'or, frison, cannetille frisée, battre sans battre, celle qui n'est point luisante n'est point battuë, & celle qui est luisante est battuë.

34. Pour la besongne de soye, il faut tendre le mestier, & puis ordonner, il faut enleuer premierement la guypure de soye.

Puis apres la guypure d'organein, c'est à dire, soye, puis la lizerer d'vne petite cannetille frisée, apres mettre des chaisnes & frisons aux places où

il en eſt de beſoin, puis les aggreer de petits points noüez és places où il en eſt beſoin.

Le friſon n'eſt battu, le boüillon l'eſt.

La chaiſne eſt faite d'vne Torſade luiſante de ſoye, & la petite cannetille, & le friſon, auſſi de ſoye ſemblable.

35. La Torſade de ſoye eſt faite d'vn luïſant, & n'eſt torſe qu'vne fois, & recouuerte d'vne petite Torſade pour la friſer : La petite cannetille eſt recouuerte d'vne petite Torſade, & ne ſont en rien differends de façon que de la groſſeur, comme au friſon, qui eſt toutesfois plus gros que la petite cannetille.

Il y a auſſi du cordon tords en deux, comme l'or, qui ſert à faire des nœuds quelquesfois au lieu de paillettes, pour rendre la beſongne plus agreable.

En donnant deux ſols de l'once, on retire l'or & la ſoye, & fera l'ouurier, cannetille, frizon, &c.

36. Pour la beſongne de canon, autrement paix.

Il faut tendre le meſtier & l'ordonner, faire les deſſeins, elle ne s'enleue point, & ſe guype auec de la ſoye gris, noir, & s'aggrée de petits grains de rets noir, en faiſant la guypure.

37. Pour la beſongne de fleurs, elle ſe fait ſur tous fonds ou eſtoffes, auec ſoye platte, ſuiuant la couleur des fleurs, on nomme ſoye platte, qui n'eſt point torſe. Or il faut faire le portraict de la fleur auec les ombrages neceſſaires ſelon chaque fleur, il faut que les Brodeurs facent le portraict, parce que ſi les Peintres le font ils ne s'y accommoderoient pas bien, il faut auſſi ombrer ſelon les couleurs, & ſelon que chaque fleur le requiert, pour eſtre viue & naïue.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

38. Pour la besongne à deux enuers, il faut tendre le mestier, tendre le fonds de taffetas, de quelque couleur que ce soit, & prendre de l'or de Milan, enfilée par esguillées, qui soit doux ou propre pour passer, pour faire la Broderie, selon le dessein que l'on veut, fleurs de soye, or passé, desquels on fait de toutes sortes de bestiaux sur les desseins.

Celle de semence de perles à deux enuers.

Celles de clinquants.

Cette guypure qui est aussi belle dessus que dessous, on enfile la perle à l'aiguille, comme l'or & le clinquant, on le guype à la broche, la besongne de soye a deux enuers, aussi guypée à l'aiguille.

Fleurs de bouteures de toutes sortes, ce sont poincts que l'on prend les vns dans les autres, de mesme grandeur & de diuerses couleurs selon les fleurs.

39. La porfilure, c'est la moindre, & faut qu'elle soit la mieux faite.

Porfilure, est prendre des bandes de Tapisserie, & les appliquer sur de la soye, ce fait, faut prendre sur broche du porfil, que lon appelle quatorze ou quinze fils selon la grosseur de la soye, puis de la soye simple, pour rabattre le porfil au long du bord de la Tapisserie, qui s'appelle porfiler.

Taillure de velours, &c.

40. Il faut tendre le velours à vn mestier, & prẽdre de la colle de Flandre destrempée & boüillie, & en frotter le velours par derriere, à l'enuers, & le faire secher au feu, en telle sorte qu'il soit sec, & en couper apres le fueillage, suiuant les desseins, & l'ayant coupé par fueillage, l'appliquer sur telle sorte d'estoffe que l'on veut; Plus faut pour l'or-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

donner prendre vne aiguille au bout d'vn baston, & prendre auec icelle la fueille de velours, ou autre estoffe, & la coller sur le fonds du dessein où on la veut employer, puis mettre du porfil en broche de sept ou huit brins, selon la grosseur de la soye, & enfiler de la soye simple pour le porfiler à l'entour.

Pour paruenir à la Tailleure, il faut sur l'estoffe ponçer le dessein, & quand il est marqué par la ponçe, y appliquer la fueille.

41. Pour la besongne d'Eglise, fine, faut l'ordonner, puis coucher l'or sur les Images, où il en est de besoin, apres glacer, & faire les enuers du manteau, de soye platte, puis il faut de petits brins de soye torse, vne fois les lancer, c'est à dire, faire vn grand poinct, puis auec d'autres qui se font d'vne soye deliée les rabattre.

42. En outre, pour la fausse besongne dont i'ay parlé, on prend des morceaux de satin, & les taille on à propos de l'Image qu'on veut faire, & les applique-on sur le dessein de l'Image, & on les colle auec de l'empoix fait de farine, puis faut prendre des couleurs selon l'Image, & les lauer par l'enuers, & les rehausser selon les couleurs.

Puis lizerer les lisieres, d'vn gros or auec de la soye.

43. Le bord des offrois, c'est à dire, les bandes de Chasuble ou Chappes, s'appelle, & est fait à poinct billetté, c'est à dire, de l'or mené à la broche, enleué par lozanges.

Ces bords des offrois, en chéurons ou bastons rompus, & telle besongne s'enleue sur les traicts, & creux, ou plat-fonds.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Pour faire l'œilleture il faut prendre vne petite verge de fer, & la mettre dans la fueille que l'on veut faire, & prendre soye ou or, tel que l'on voudra, & faire des poincts sur l'aiguille ou verge, de la grandeur de la fueille, & emplir les fueilles de lœilleture, du dessein tel que l'on voudra.

44. Ce seroit vne chose quasi infinie, de vouloir icy coucher toutes les particularitez de ce noble artifice, qui inuente tous les iours mille gentillesses pour encherir la Broderie, & la rendre plus agreable à l'œil, soit pour la varieté des couleurs heureusement meslangées, soit pour la richesse des ouurages, les Poëtes combattent auec la pointe de leurs plumes, les Peintres auec le bout de leur pinceau, les Brodeurs auec la pointe de l'aiguille, pour sçauoir qui fera le plus bel ouurage, & mieux reuenant au naturel. Claudian fait vn quarré de Broderie, par la main virginale de Proserpine, & la peint fort delicatement. De sa sçauante aiguille (ce dit-il) elle brodoit sur du satin blanc la creation du monde, elle arrengeoit les elemens, & voûtoit l'azur des Cieux, elle desueloppoit le chaos auec la pointe de son aiguille, desplïant tout le monde, & le tirant de la confusion, posant chaque chose en sa place, tout ce qui estoit leger montoit à veuë d'œil au plus haut estage du mõde; les choses lourdes & plus pesantes se precipitoient au centre, le feu s'allumoit d'vn incarnat releué & fort estincelant; le Soleil & les Estoilles d'vn or brillant & fort rayonnant, vn filet d'argent faisoit le croissãt de la Lune, la mer flottoit à gros boüillons, escumant sa rage au bord, & sousleuant de grandes montaignes d'eaux faites de soye pourprine, à

escumes d'argent, le globe de la terre se balançoit au centre, se seruant de contre-poids pour s'affermir, & appaiser le monde. Elle y entremesla les Zones & les climats; la torride estoit toute bruslée, d'vne soye si rouge & si viue qu'elle sembloit estre tout en feu, auec des taillades de velours cramoisi releuées d'or, vn Soleil battant à plomb là dessus auec des chaleurs insupportables, de façon que le quarré se voyoit tout flestry d'ardeur, & alteré d'vne secheresse & d'vne soif fort langoureuse. Deçà & delà estoient les Zones temperées de hache-bachure, d'agréemens, de Broderie à fleurs, mesmes de poinct velu, contrefaisant les mottes enyurées de Nectar, & vn païs tout couuert de delices, & peuplé à merueille; aux deux bouts de l'ouurage estoient les deux Zones glacées, couuertes de neiges, de soye platte, encastillé de pointes de cristal pour contrefaire la glace & les horreurs d'vn hyuer eternel, & l'ouurage fait à taillure, si bien qu'il sembloit que ces pauures contrées fussent toutes morfonduës, & transies de froid. Le coloris des soyes estoit vif, & de plusieurs beautez entremeslées fort mignardement. Dans vn azur brunissant elle auoit enchassé des petits boutõs de cannetille d'or fort luisant, pour contrefaire les Estoilles allumées dans la glace du Ciel; la terre estoit faite d'vn or nüé de verd gay, verd doré, & verd brun. De soye platte & enflée flottoit & escumoit la mer, contrefaisant vn petit Ocean; le bord & les rochers qui bornoient la marine c'estoit vne enfileure de perles Orientales, & de gros Diamans plantez comme des escueils, ou boüillons de soye blanche, trenchée de filets d'argent. Le flouëmẽt

de l'algue, & des roseaux marins estoit bien si naïuement fait, qu'il sembloit en effet que le vent s'y ioüant les fit ondoyer, & choquer doucement contre les montagnes faites à poinct velu & couuertes de mousse; Voyez, ie vous prie comme ceste soye perse pousse flot dessus flot, faisant de la riuiere qui semble couler à veuë d'œil. Voyez que la soye se boursouffle, & s'enfle d'elle-mesme par vn grand artifice, comme si c'estoit vne fontaine de cristal se precipitant dans la mer. Oyez-vous pas le pesant bruit du flot qui se creue au bord, & sur le sable doré, qui semble mermurer se voyant choqué rudement, & tout couuert d'escume. Cette tendre pucelle faisoit de son aiguille tout ce qu'elle vouloit. En faisant cét ouurage d'vne main innocente, la pauurette fut malheureusement enleuée, & l'ouurage demeura imparfait, le plat-fonds n'estant fait qu'à demy.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



AV LECTEVR DES ARMOIRIES.



Il eschet mille fois qu'il faut parler des Armes des familles, & on ne sçait par quel bout commencer. Aux Oraisons funebres des Grands, aux loüanges des grandes familles, aux receptions des Admiraux & Officiers de la Couronne, & en mille autres occasions, il est du tout necessaire de parler des Armes, mais la faute est d'autant plus lourde qu'elle est faite à la volée deuant vne si belle compagnie. Ie vous veux aider à ne faillir point, ou peu, quand il vous faudra parler de ceste matiere. La diuersité des Auteurs, des temps, des alliances, des opinions, & coniectures des hommes, sont cause qu'on trouue beaucoup de diuersitez en parlant des Armoiries d'vne mesme maison. Chacun allegue son Auteur, & croit que c'est le meilleur, & possible que les vns, & les autres se trompent. Car en cecy il y a mille coniectures, & mille fantasies. Mes amis m'ont allegué quelques choses, & leur en ay de l'obligation. I'ay fait profit de leurs liures, & sages aduis, du reste ce que ie n'ay pas changé, c'est que ie tien les Auteurs dont ie me suis seruy, pour gens de bien & dignes d'estre creus. Au reste chacun a son opinion, & à tout rompre ie ne vous donne qu'vn petit Essay, permis à vous de le perfectionner, & vous rendre sçauans & parfaits, c'est ce que ie vous desire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



POVR BLASONNER LES ARMOIRIES DES ROYS, *Princes, Pays, &c.*

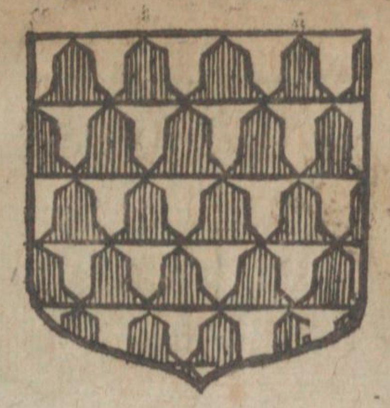
CHAPITRE XLII.

1. TOVTE Armoirie est composée de deux metaux, Or, & Argent; & de cinq couleurs, qu'on nomme Gueules, Rouge, Cinabre ou Vermillon, Azur, Sable, c'est à dire, Noir, Synople, ou Synope, c'est à dire, verd, Pourpre, c'est à dire, meslé d'Azur & rouge: de façon que sont sept metaux, ou couleurs. Les modernes en adioustent deux, à sçauoir Orangé ou Tanné; & sanguine ou Laque, & couleur de Rose.

2. Il y a deux sortes de Pennes, c'est à dire, fourrures, d'Hermines, & de Vair, ou Vairé: l'Hermine est d'argent & de Sable: le Vair d'Argent & d'Azur. En parlant on dit, le tel Seigneur porte d'Hermines ou de Vair, d'Or, Gueulle on autre.

Hermines.





Vair, fourrure chargée de poil blanc & bleu, ancienne fourrure des Rois de France.

Les poincts ou places principales de l'Escu, sont neuf.



A. B. C. Le premier, second, & troisiesme poinct du chef de l'Escu.

D. Poinct d'honneur.

E. Poinct de la face, ou fesse, ou milieu de l'Escu.

F. Le poinct, ou place, dite le nombril, ou bas de la fesse.

G. Poinct de la dextre, de la pointe.

H. La senestre.

I. Poinct, & bas de la pointe.

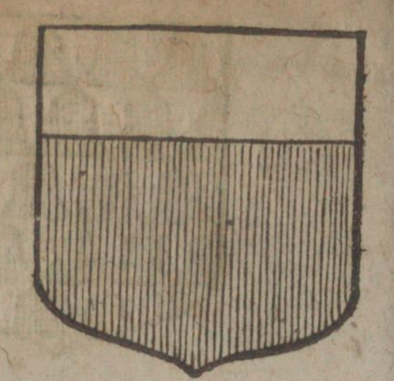
Neuf choses sont aux Armoiries; Croix, Chef, Pal, Bande, Face, ou fesse, Cheuron, Sauteur, ou sautoir, vn Gyron, ou guyron.

On blasonne en ceste maniere, le tel Seigneur porte d'or, à vne bande d'Azur de cinq ou six pieces, c'est à dire, le fond de l'Escu est d'or; l'Armoirie est vne bande auec cinq pieces.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



D'argent à vne Croix de gueulles.



De gueulles à vn chef d'or.



D'argent à vn pal d'azur.



De pourpre, à vne bande d'argent.

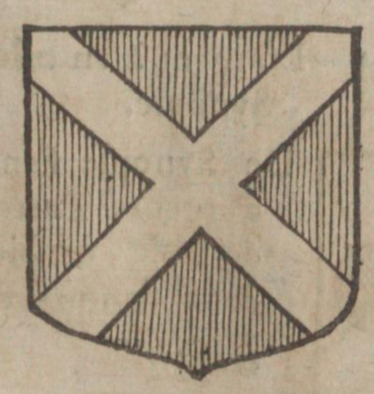
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2




D'or à vne face de fablé, *vel contra.*



De Synople à vn cheuron d'argent.



De pourpre à vn fautoir.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



D'or à vn gyron d'azur, ou guyron, quelquefois on adjouste à 4. pieces.



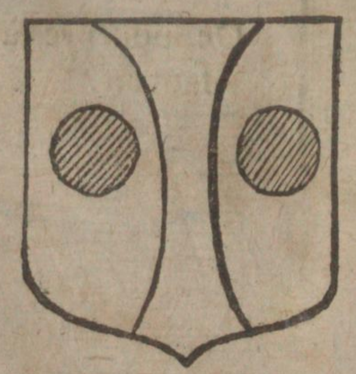
Pals contre pals d'argent, & Synople.



De gueulle au quartier d'Hermines.



D'argent à vn orle de Synople.



De Synople flanqué d'argent, Torteaux de sable, ou bien à deux flanques d'argent.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Quand dans ces neuf pieces on met quelque chose dedans, on dit Armoiries honorables, ordinaires, chargées de, &c.



D'or à vne Croix de Pourpre chargée de cinq Leopards d'argent.

Ainsi de bande de pal, &c. si on y peint quelque figure, on dit de pal chargé de, &c. d'argent.

On dit Armes, Armoiries, Escusson, parce que les Anciens Cheualiers leuoient des deuises de leur vie, ou Cheualeries, & pour estre recogneus en guerre les faisoient grauer sur leurs Escus, Bouc liers, & Armes; de là on a pris le nom.

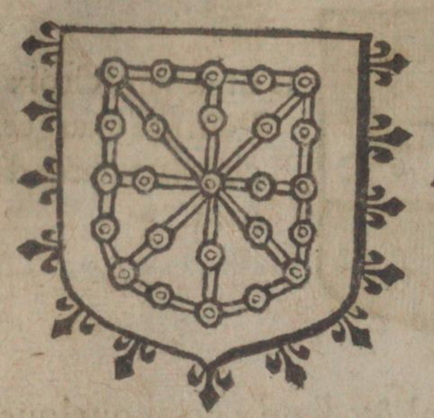
Si les figures sont non dans les Chefs, Croix, Bandes, &c. on dit, Cantonee de fleurs de Lys.



La Cotice est la petite bande qui se met aux Armoiries des Donnez, ou Puisnez, &c. La Cotice est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

le tiers moindre que la bande, & sa largeur est des deux tiers de la troisiesme partie de l'Escu.



Armoirie de Nauarre.

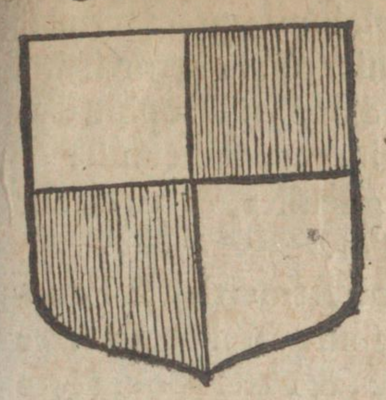
D'azur à vne Escarboucle accollée d'argent pommetee de gueulles.

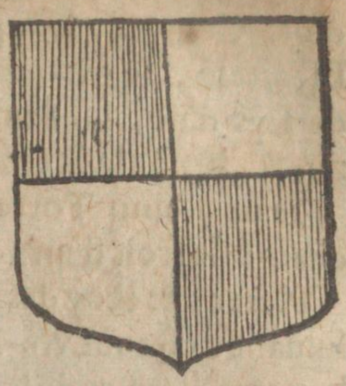
Ou de gueulles, aux raiz d'Escarboucle, pommeté d'or, flouré à la bordure de fleurs de Lys au pied nourry (c'est à dire, qui a le pied caché,) ou pied coupé.

Il y a plus de quarante sortes de Croix és Armoiries. Pattee, potencée, croisee, florencee, coupee ou racourcie, fleuronnee, frettee, composee ou componee, de macles, de vair contre vair, eschiquetee, engreslee, endentee, pattee & fichee, de besans, de quatre Hermines, carronnee, vndee, lozangee, de vair appointé: Vne Croix ancrée, d'aucuns nommée Nylle, ou nelle qui doit estre estroitte comme vn fil.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

On dit l'Escu entier, party ou my-party escar-





telé, tiercée : & quand on veut blasonner les Armes, tousiours on commence du quartier dextre en haut, où l'on met tousiours les principalles Armes.

Quelquefois il y a des Armes qui sont entees en chef, ou en pointe ; c'est à dire, qui ont quelques petites Armes par dessus les autres.

On dit aussi vn hidre, par exemple, enrichie, ornee, ombree de Synople, armée de gueulles, ou membree de gueulles, c'est à dire, faite de rouge quant à la teste, & pieds.



Comte de Tolouse.

De gueulles, à vne Croix patee en pointes, & douze besans aux pointes d'icelles d'or, chargées d'vne autre Croix de gueulles : ou bien vne Croix vuidée, clefchée, ou terminée, & pommetée d'or.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Celuy de France est d'azur à trois fleurs de Lys d'or. Celuy de Dauphin se blasonne en ces termes. Escartelé, le premier & dernier d'azur à trois fleurs de Lys d'or, les deux autres d'or à vn Dauphin d'azur. Celuy de la Reine & de Florence se dit ainsi;

D'or à cinq Torteaux de gueulles, & vn d'azur chargé de trois fleurs de Lys d'or.

Heraut & Roy des Armes ou Armoiries, & Poursuiuant c'est tout vn. Il se dit ainsi, car il peut porter la cotte d'armes de son Prince, & c'est luy qui porte les accords de paix, qui denonce les armes & pretensions de son Prince. *Olim fecialis.* Aucuns croyent que le Poursuiuant est differend du Heraut.

Briseure est marque des puisnez ou moindre, car l'aisné porte les pleines Armoiries, les autres portent les mesmes, mais brisées de bordures, ou lambel, ou cotice.

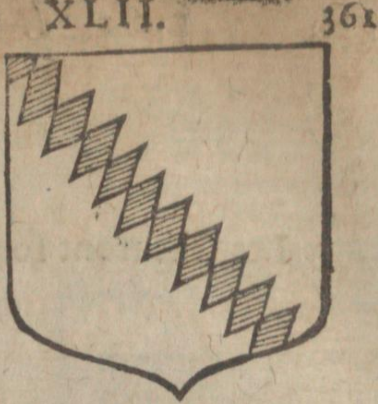
Les pieces des Armoiries.

1. LA Cotice brochant le tout, c'est comme vn baston qui tranche à trauers.

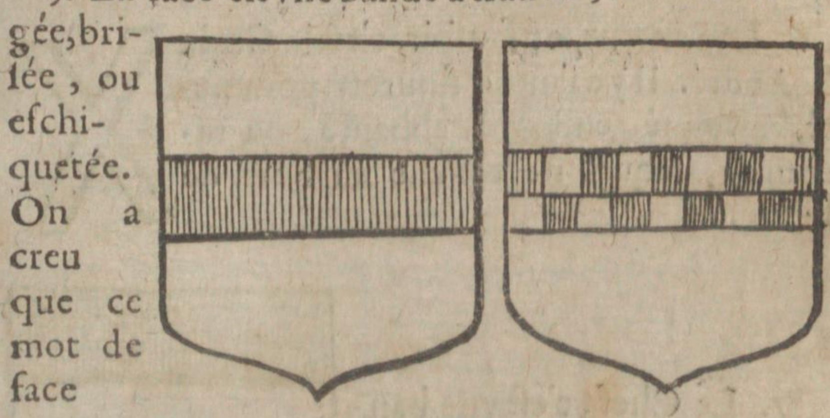


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

2. Vne bande ou barre qui trauerse du haut à bas, si elle est chargee de quelque chose, on dit chargee de, &c. S'il n'y en a qu'vne, on dit brisee d'vne coquille, &c. on dit aussi brisé de quatre, &c.



3. La face est vne bande à trauers, si elle est chargée, brisée, ou eschiquetée. On a creu que ce mot de face



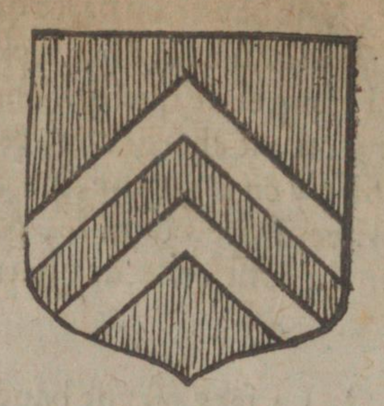
vient de l'Allemand, & que cela se dit en Latin, *Trabs transuersalis*, La burelle est vn tiers moins que la face.

4. Le Pal ou les pals, c'est quand vne ou plusieurs bandes fendent l'Escusson au mitan du haut en bas : on dit, il portoit pallé de, &c.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

5. Les Cheurons sont,



6. Le Sauteur, ou ſautoir, c'eſt la Croix S. André. Il y a ſautoir flouretté, pommeté, baſtonné, endenté, abbaiſſé, ou racourcy, lequel ne touche au bord de l'Eſcu.



7. Le Chef, c'eſt vne bande en haut.



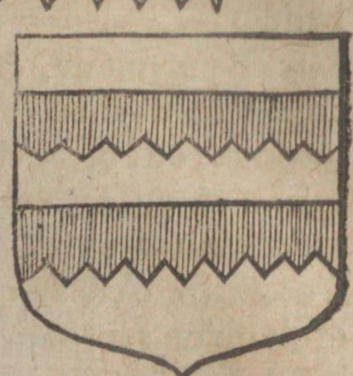
8. Fretté, c'eſt en lozange. Il portoit d'or fretté de ſable. Les Ruſtres ſont comme les lozanges; horſmis qu'elles ſont percees en rond, & les lozanges ſont percees en lozange.



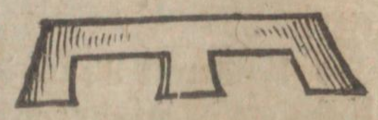
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

A

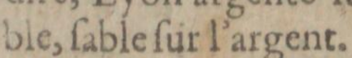
9. Vne bande fizellee ou barre, ou bien vne face A panchee en pointe, appellee fueilles de ſyes.



10. Le Lambel ſimple, ou briſé, ou chargé de, &c. ou à trois pendans.

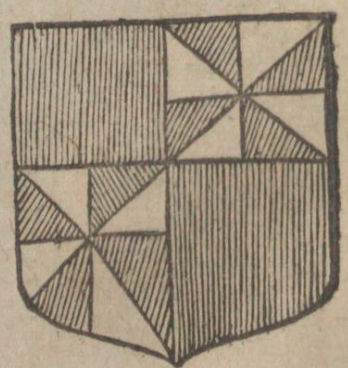


11. Il portoit de ſable tranché ſous argent, &c. au Lyon d'argent & de ſable de l'vn à l'autre, c'eſt à dire, Lyon argenté ſur le ſable, ſable ſur l'argent.





12. Il portoic d'or, eſcartelé de, &c.

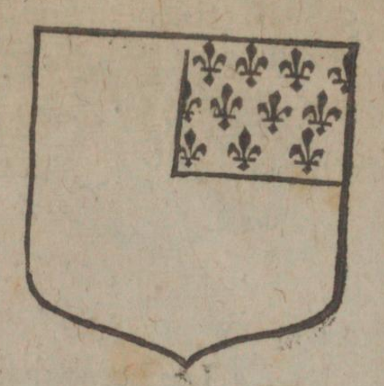


13. Quand ſur le grand Eſcu on en met vn petit au mitan, on dit, & ſur le tout il portoit de Bretagne (c'eſt à dire, l'Hermine de ſable.)

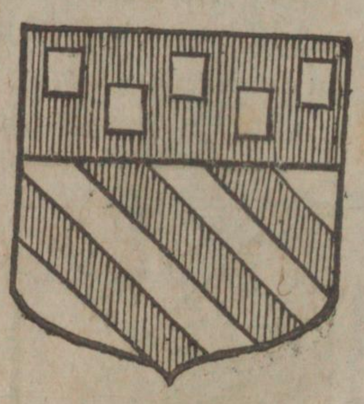
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

14. On dit il portoit de, &c. au baston de gueulles pery en bande, ou à la cotice de, &c. perie en bande.

15. Il portoit de, &c. cantonné de France, ou de gueulles, ou, &c. c'est à dire quand en vn des coins il y a quelqu'autre chose. Mais d'ordinaire c'est au quartier droit qu'on cantonne, & on le nomme le premier quartier.



16. Il portoit d'azur à cinq bastons d'or, au chef de Pourpre chargé de billettes d'argent: Les autres disent bardé de sept pieces, les Besans sont d'ordinaire de metail d'or ou argent, les Torteaux sont de couleurs.



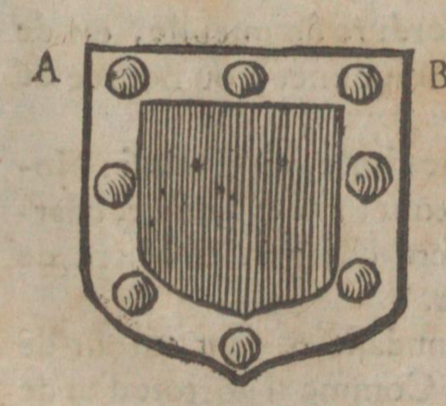
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

17. Il portoit de Synope à trois vols d'or reliez de gueulles, (vol, c'est à dire, des aisles desployees.)



18. Portoit d'Orleans, A qui est de France au Lambel d'argent, à la Cotice de mesme perie en bande, B escartelé d'or, à l'Aigle de gueulles, C le quart burellé d'argent & d'azur au baston de gueulles brochant sur le quartier final.

Les bordures.

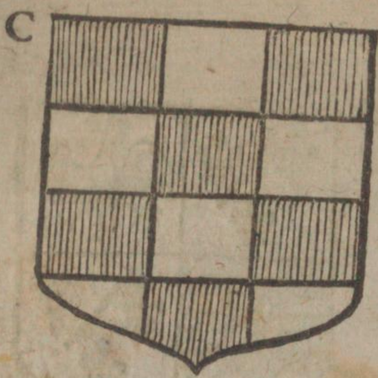




1. IL portoit d'or, &c. à bordure A besantée, B engreslée de sable, ou dentelée, cantonnée, & componnée d'argent & de gueulle, (c'est à dire,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

composée tout autour) eschiquetée à C trois traits, ou quatre.



2. Bordure semée de France (c'est à dire, de fleurs de Lys) d'Hermines, ou de Bretagne, &c.

3. Bordure contrefacee de mesmes que les Bandes, c'est à dire, où les bandes sont d'or, la bordure est d'argent, &c.



4. Il portoit, &c. à bordure de gueulle, ou de synope, ou vairée, ou componnée, ou flourée de fleurs de Lys.

5. S'il y a dessus quelque chose, on dit ainsi: Nostre Dame de Paris porte tout semé de France, chargees d'vne crosse d'or. Item chargees de Mitre, de Crosse, ou de Timbre, &c.

6. Quand les pieces sont dans & tout autour de l'Escusson on dit à l'Orle. Comme il portoit d'or de huict Marlettes de gueulles à l'Orle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Les pieces qui meublent.

1. VN Lyon naiſſant (c'eſt à dire, qui ſemble ſortir dehors, & n'eſt qu'à demy) paſſant, rampant; Leopardé (c'eſt à dire, qui monſtre toute la teſte, quoy qu'il ſemble paſſer ou ramper) & la queuë noüee, & paſſee en ſauteur.

2. Vn Cerf ſommé d'or (c'eſt à dire, *cornua habẽs*) onglé, lampaſſé (c'eſt à dire ayant la langue dehors doree ou, &c.) chargé ou briſé en l'eſpaule de, &c. Vn bœuf accorné d'or, onglé, accollé (c'eſt à dire, ayant vn collier) clariné, c'eſt à dire, ayant la ſonnette au col, &c.

3. L'Aigle membré (c'eſt à dire, les iambes) becqué, couronné, eſployé (c'eſt à dire, aiſles eſployees) timbré d'or (c'eſt à dire, ayant vne couronne, &c.) facé d'or, c'eſt à dire, eſtant couuert de deux ou trois faces d'or au col, à trauers, au bas.

4. Il portoit d'or au ſauteur engreſlé (c'eſt à dire, vne Croix S. André dentelee, ou en pointes) enuironné de quatre beſans de ſable : au chef d'or chargé d'vn cheuron verſé.



Armoiries des Prouinces.

1. FRance, porte d'azur à trois fleurs de Lys d'or.
2. Berry, porte d'azur semé de France, bord & engreslé de gueulle.

3. Orleans, porte de France au Lambel d'argent, escarrelé de Milan d'argent, à la guyure, c'est à dire, serpent d'azur, lyssant de gueulles, c'est à dire, l'homme qui sort de sa gueulle est tout rouge.

4. Mont-morency, porte d'or à la Croix de gueulles, accompagnee de seize Allerions (c'est à dire, aiglettes) d'azur: Aucuns estiment que les Allerions different des aiglettes, en ce que les Allerions n'ont iamais en armes bec, jambes, ne pieds; & les aiglettes en ont.

5. Foix, porte d'or à trois pals de gueulles, escartelé d'or, à deux vaches passans de gueulles accolées, clarinées, & accornées d'azur.

6. Angleterre, porte de gueulles à trois Leopards d'or; Normandie deux; Guyenne vn.

7. Champagne, porte d'azur à la bande d'argent, à deux doubles Cotices potencées, & contrepotencées d'or de treize pieces; pour treize Comtez dépendans de Champagne.

8. Bretagne, porte d'argent semé d'Hermines de sable.

9. Portugal, porte d'argent à cinq Escussons d'azur peris (c'est à dire, rengez) en Croix, chargez chacun de six besans d'argent: denotans cinq victoires des Roys contre les Mores, & les trente deniers dont les Iuifs vendirent nostre Seigneur.

10. Le Dauphiné, porte d'or, au Dauphin d'azur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

11. L'Empereur, porte d'or à l'Aigle de ſable eſployé, armé, & lampeſſé de gueulles, tymbré d'or. Anciennement Bourgogne portoit d'or au Lyon de gueulles.

12. Bourgogne, porte bandé d'or & d'azur, à la bordure de gueulles, au quanton d'Hermines.

13. Lorraine, anciennement portoit d'argent au cerf de gueulles, ſommé d'or ſans nombre, c'eſt à dire, ſans que le nombre des cornes fut determiné pour le cerf.

On dit, il portoit facé, fretté, pallé, vairé d'or ou de, &c. lozengié de, &c. c'eſt à dire, en forme de lozenges.

14. Il portoit de Bourbon, c'eſt à dire, d'azur, à trois fleurs de Lys d'or brochees d'vne Cotice de gueulles.

15. Flandre, d'or, au Lyon de ſable, rampant, armé, & lampaſſé de gueulles.

16. Caſtille, de gueulles, à cinq chaſteaux d'or en ſauteur. Autres diſent de gueulles à vn chaſteau ayant trois tours d'or.

17. Hieruſalem, d'argent à vne grande Croix potencee d'or, accompagnee de quatre petites.



18. Arragon, facé d'argent, & de gueulles. Ou bien ſelon les autres, porte d'or palé de gueulles, de quatre pieces.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

19. Charles d'Anjou, portoit de Hongrie qui eſt facé d'argent & de gueulles à huict pieces; party de Sicile, qui eſt ſemé de France, au lambel de gueulles; tiercé de Hieruſalem, qui eſt, &c. ſoutenu d'Anjou, qui eſt ſemé de Frãce à la bordure de gueulles; & de Barrois, qui eſt d'azur, à deux bars (ſont poiſſons) adorſez d'or, ſemé de Croix recroiſſetees au pied fiché, d'or; ſur le tout d'Arragon.



20. Auuergne, portoit anciennement d'or au Gryphon de gueulles armé, couronné, onglé, lampaſſé de ſynope, (c'eſt à dire, verd) ou langué, qui eſt le meſme.

Ils ont auſſi porté d'or au Dauphin paſmé d'azur. Là où le Dauphiné porte d'or au Dauphin vif d'azur.

21. Anjou, porte tout ſemé de France à la bordure de gueulles.

22. Eſcoſſe, porte d'or au Lyon de gueulles, rampant, enuironné d'vn quarré de gueulles, flouré de fleurs de Lys de meſme.

23. Berry, porte de France, à la bordure de gueulles engreſlee, comme il a eſté dit.

24. Alençon, porte de France, à la bordure de gueulles beſantee d'argent à huict beſans. 3.2.2.1.

25. Bauiere, porte d'argent, lozengié d'azur.

26. Niuernois, porte de France, à la bordure componee, & cantonnee d'argent & de gueulles.

27. Lorraine, porte facé de gueulles & d'argent, de Hongrie, de Sicile (c'eſt à dire, ſemé de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

France auec le lambel de gueulles, tiercé de Hierusalem, quarré de pals d'or & de gueulles) soustenu d'Anjou (c'est à dire, tout semé de France, bordee de gueulles, & de Barrois, qui est d'azur à deux bars, &c. *vt suprà.* Sur le tout de Lorraine, qui est d'or à vne bande de gueulles chargee de trois Aiglettes d'argent qui s'enuolent) ou trois Colombes, ou trois Allerions, car les Auteurs ne s'accordent pas.

28. Le Comté de Bourgongne porte d'azur au Lyon couronné d'or, rampant, tout enuironné de billettes d'argent.

29. Sauoye, porte de gueulles, & sur les gueulles vne Croix d'argent, ou bien d'or, à l'Aigle Imperiale de sable, becqué, lampassé, & armé de gueulles; brisé au mitan d'or facé de sable, à vne bande de synope.

30. Mont-pensier, porte de France, à la Cotice de gueulles, brisee au haut bout d'vn croissant d'argent, montant.

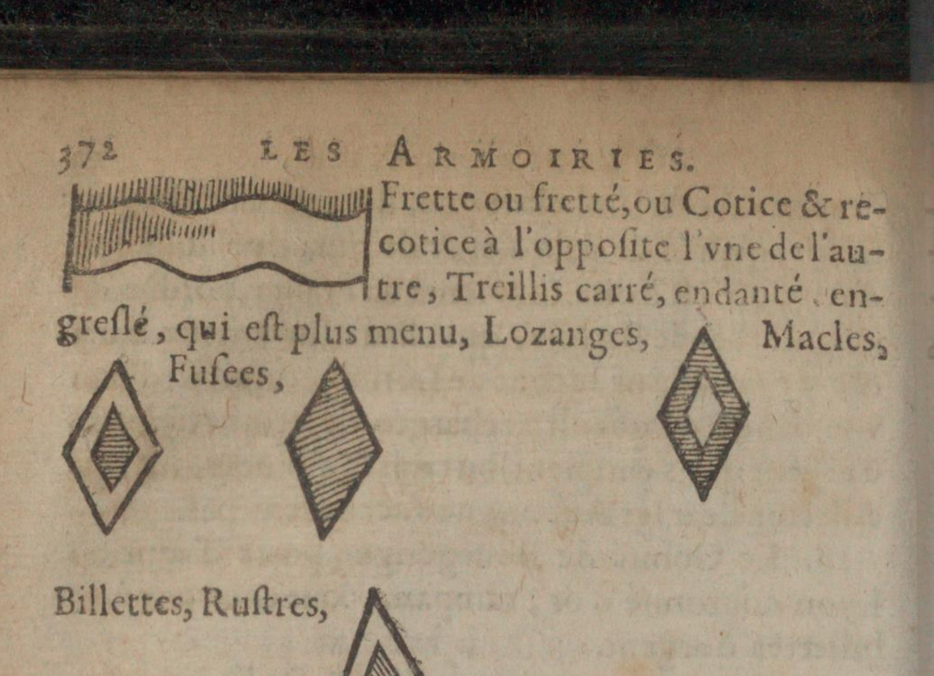
31. Vendosme, d'azur à six fleurs de Lys d'or. 3.2.1.

32. France, sous Pharamond iusques à Clouis porta de gueulles, à trois Couronnes d'or. 2.1.

33. Pour vous donner encor plus pleine cognoissance, ie vous adiousteray encor quelque chose qui vous fera plus sçauant.

1. Les pieces ordinaires sont la Cotice, la bande qui se met de droit à gauche (car le filet ou trait des donnez se met à gauche, & souuent de sable, quoy qu'il trauerse tout l'Escu) bande chargee de Croix, Sautoirs, &c. Gemelle, Viures,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



Frette ou fretté, ou Cotice & recotice à l'opposite l'vne de l'autre, Treillis carré, endanté, engreslé, qui est plus menu, Lozanges, Macles, Fusees,

Billettes, Rustres,

Eschiquier, Besans, Torteaux. Il y a d'autres Armoiries qu'on nomme Rebattemens.

2. Il portoit d'argent à vn Cornet de Pourpre, lié d'azur (c'est à dire, ayant le lien & l'escharpe azuree) virolé & garny d'or, c'est à dire, ayant les bouts d'or, & les boucles où est attaché le lien.

D'argent, à vne cloche d'argent bataillee, ou battelee d'azur, c'est à dire ayant le battant d'azur.

De Pourpre à vn Marteau d'or, le manche de Synople, embouté ou morné d'argent (c'est à dire ayant le bout d'argent, & l'anneau où est attachee la boucle) à la boucle de gueulles.

3. Pour parler des arbres on dit de fort beaux termes, vn Oliuier d'argent son fruit de Synople; vn Chesne de gueulles englanté d'or; vn Cyprés de Synople accollé & entouré de Lierre d'or; vne Grenade d'or fueillee de Synople, vne quinte-fueille d'argent, percee de sable, d'azur à trois Roses d'or boutonnees ou au cœur de gueulles. Vne fleur de Lys d'argent pointee ou boutonnee d'or, supportee

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

de Pourpre, c'est à dire, ayant la tige de Pourpre.

4. Pour les bestes il y a souuent des Dragons aislez, autres rampans, ou passans, tant Marins que terrestres; les Marins n'ont point de pieds. Vne Baleine d'argent fierté de gueulles, c'est à dire, ayant les dents, & la gueulle de gueulles; vn Dauphin pasmé ou d'argent; vne truite d'argent picotee de sable, vn turbot mis ou pery en pal, trois mis en face, l'vn sur l'autre.

5. Outre ce qui a esté dit des oyseaux, ie vous diray, que les Allerions n'ont ny bec, ny ongles és Armoiries, mais ils ont les aisles estenduës, ce que la Merlette n'a iamais, ayant le bec & les pieds perdus & les aisles pliees. On dit quelquefois membré & illustré de gueulles, vne Sauterelle passant d'or ombree ou ornee de Synople; de Pourpre à trois Papillons volans d'argent, miraillez d'azur, & ombrez de gueulles. Vn Espreuier grilletté d'or, c'est à dire, ayant les grillets d'or; aislé d'argent, chaperonné de Synople.

6. Aucuns estiment que le Lion est tousiours rampant ou rauissant, & ne monstre qu'vn œil & vne aureille; le Leopard est tousiours passant ou allant, & monstre deux yeux & deux aureilles, & on l'appelle Lion Leopard; l'autre se dit Leopard Lionné, c'est à dire, Leopard rauissant comme le Lion. Or vous en croirez, Lecteur mõ amy, ce qu'il vous plaira, car les Auteurs estant contraires, il est malaisé de donner arrest diffinitif. Il y a aussi des Lionnets qui sont forts petits. Lions naissans qui ne mõstrent que la moitié du corps, & semblent sortir dehors, & se mettre au monde patte apres patte. Lions issans qui monstrent vne partie du deuant, & le haut de la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

queuë qui se monstre dans le chef, le reste de la beste estant comme caché : brochans sont ceux qui tiennent tout l'Escu, & sont veus entiers. Lions couchans. Les Lions ont quelquefois double queuë, ou noüee, fourchuë, ou passee en Sautoir : ils sont aislez, assis, &c. Quand les testes sont seules, on dit arrachees, ou coupees. Lions sans vilenie, sont ceux qui ne monstrent rien de vilain.

7. Pour le nombre, on met iusques à huit besans, Torteaux, Cotice, & Orle : des Burelles on en met dix, & s'appelle Burellé : s'il y en a plus en blasonnant, on ne les nomme pas. Les Lozanges, Fusees, Eschiquier, on les nombre iusqu'à vingt-cinq ou vingt-six, & s'ils passent, on dit, sans nombre : les bestes, oyseaux, fleurs, poissons, se nombrent iusques à seize : s'ils passent, on dit semees d'Aiglettes sans nombre, &c.

8. Plusieurs Armoiries sont fausses & tres-mal armoyees, mettant couleur sur couleur, ou metal sur metal, & contreuenant aux regles des Armoiries principales, car pour les accessoires, on n'y regarde pas tant. Il y en a qui font des Rebus de Picardie, & des Enseignes de Paris, plustost que des Armoiries, ne se souciant pas beaucoup des regles des armes, & des enseignes & differends guerriers, qu'on donnoit iadis pour marque de la vertu, & vaillances, ne prenant pas tant garde aux noms qu'aux vertus des personnes. En celles de Godefroy de Boüillon, par aduis des Seigneurs, on y fit vne chose extraordinaire, mettant metal sur metal, afin qu'on eut occasion d'en demander la cause, & sçauoir l'eminence de sa vertu.

9. Pour dire plusieurs termes d'Armoiries, il

me plaiſt de coucher icy quelque Armes de diuers perſonnages.

Ioſué portoit d'argent à vn foudre de gueulles, aiſlee & eſlancee, (c'eſt à dire, ayant les dars entremeſlez) d'azur, le tout chargé d'vn Soleil d'or à vingt-quatre rayons.

Tomyris portoit de Synople, à vn Lion ſans vilenie, d'argent, couronné de Laurier d'or, à vne bordure crenelee d'or & de gueulles, chargee de huit tierces fueilles à queuë d'argent.

Pharamond, premier Roy de France, de gueulles, à trois Diadémes d'or.

Charlemagne, parti. le premier moitié de l'Empire, qui eſt d'or à vne demie Aigle eſployee de ſable, membree, & Diadéme de gueulles : le ſecond de France, qui eſt d'azur, ſemé de fleurs de Lys d'or.

L'Archeueſque & Duc de Reims, d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, à vne Croix de gueulles.

L'Eueſque & Duc de Langres : d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, à vn Sautoir de gueulles.

L'Eueſque & Duc de Laon, d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, à vne Croſſe de gueulles miſe en ſon pal.

L'Eueſque & Comte de Beauuais, d'or à vne Croix & quatre clefs de gueulles.

L'Eueſque & Comte de Noyon, d'azur ſemé de fleurs de Lys d'or, à deux Croſſes oppoſees d'argent.

L'Eueſque & Comte de Chaalons, d'azur à vne Croix d'argent, accompagnee de quatre fleurs de Lys d'or.

Notez que les Eſcus de metal ſeul, ou de couleur ſeul, ſont nommez tables d'attentes ; les filles qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

meurent deuant que d'estre mariees ont bien souuent vn Escu, ayant la moitié droite lozangé d'or ou d'argent, pour monstrer l'attente d'alliance.

Les Bastards souloient iadis porter vn Escu d'or ou d'argent (ce qu'on nommoit Escu faux) & sur le premier canton portoient les armes de leur pere. On tient d'ordinaire pour Escus faux ceux où il y a metal sur metal, & couleur sur couleur; si en treuue-on pourtant de tels qui portent argent sur or, ou or sur argent.

Quand il n'y a autre chose dans l'Escu que face, bande, chef, pal, cela doit tenir le tiers de l'Escu; en blasonnant tousiours on nomme le metal le premier.

On dit Escu my-party, coupé, trenché, taillé, flanché, gironné de tant de pieces, emmanché de tant de pieces, à dextre, à senestre, enchaussé, party & flanqué, escartelé & trenché, lozengé, diapré, Papillonné, plumeté, a face bretessee, fuzelee, lozangée, viuree, danchee, eschiquetee.

Il n'y a aucun animal rampant, si ce ne sont ceux qui ont des griffes, & ongles; les cheuaux sans bride, & esleuez sur leurs pieds de derriere se nomment, effrayez, les Taureaux se blasonnent furieux, ou en furie, quand ils se dressent, mais non pas rampans.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



LE PAPIER.

CHAP. XLIII.



ES Parthes brochent leurs lettres en drap, ou en toile à mode de Broderie ; les Anciens escriuoient en fueilles de Palmiers, ou dans la tendre escorce, ou és Tablettes, ou dans la Cire. Le Papier a esté trouué en Alexandrie, le Parchemin en Pergame. Le Papier croit és marais du regorgement du Nil, sa racine est tortuë, son fust est en triangle, & va en appointant iusqu'au bout, où il iette vn bouquet qui ne sert qu'à faire des chappelets fleuris, pour orner les testes. Du fust on en fait des barquerolles, & de sa teille, de la pelure, ou canepin on en fait des voiles, nattes, linges, &c. On ouure la teille auec la pointe d'vne éguille, & on prend les fueilles, les meilleures sont au cœur, & au milieu du fust, on les couche sur vne table, on les ioint ensemble, on les rogne, puis on les pressure pour esprindre toute l'eau, on garde bien de les rider, puis on les seche au Soleil. Les fueilles prés de l'escorce seruent à faire le Papier marchand pour empaqueter. Le gros refuse l'encre; le trop mince qui n'a assez

de cole, & a les veines trop alterees & seches, boit trop, & se fond; la polissure du Papier lissé esclatte, mais n'est de duree. Mais, ie vous prie, quel miracle de Nature & de l'Art est-ce que le Papier? Qu'Alexandrie a conçeu & enfanté vn digne miracle, trauaillant en vn seul lieu pour donner tout par tout l'immortalité à nostre pauure mortalité. Apres le debord du Nil, vous voyez naistre vne petite forest sans branche, vn touffu bois taillis sans vne seule fueille, & diriez-vous que c'est vne espaisse moisson d'vne plaine chargee d'espics, & venuë sans labourage, la perruque flottante & doree des mares pourries, ces roseaux sont plus tendres que les reiettons, plus roides que les herbes, ils sont tout pleins de ie ne sçay quel riche bien, & vuides qu'ils sont, si sont-ils tout fourrez de ie ne sçay quelle moüelle qui remplit tout, c'est vn bois espongeux d'vne tendresse tousiours alteree & preste à boire, bois à mode de pomme, reuestu d'escorce bien ferme, de moüelles tendres, & de charnure, delicate au dedans, fust de belle longueur & sans ride, & sans poids, se roidissant & portant bien sa teste à plomb sur sa racine, finalement c'est vn tres-beau fruict, d'vn tres-sale regorgement du Nil. Et en quel pays, de grace, naist vne autre herbe, qui soit capable d'eternizer les Oracles des beaux esprits. Deuant ce Papier, toute la prudence des sages, toutes les merueilles des hommes estoient mises au cercueil auec leurs Maistres. Et en vie mesme, quel martyre aux grands hommes de voir pendant que le cœur boüillonnoit, & l'esprit estoit en beau vol de ses

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

diſcours, qu'il falloit auoir vne extréme patience, attendant que le Secretaire eut peſamment tranché l'eſcorce, & eſcrit leur commandement ſur la rebellion d'vn bois opiniaſtre, bon gré mal-gré, les ardeurs de l'eſprit, eſtoient attiedies, & allenties par la longueur des Secretaires. N'eſtoit-ce pas choſe indigne de coucher ſur du bois tant groſſier, des penſees ſi delicates, & reſſentant la nobleſſe d'vn eſprit de haute hierarchie, & dans des vieilles eſcorces & toutes vermoluës, enchaſſer & grauer des conceptions dignes d'eſtre burinees dans le Criſtal du Firmament? cela faiſoit tarir toutes les ſources des beaux eſprits, & éclipſoit les belles lumieres de la memoire, quand on ſe voyoit deuant les yeux vne page ſi groſſiere & ſi rabboteuſe, arreſtant le ſtile, émouſſant les pointes de l'eſprit, & rebouſchant toute la viuacité des imaginations admirables. Mais ces rudes commencemens ont eu heureux ſuccez. On a finalement inuenté le Papier, qui de ſa beauté ſemond, & contraint les belles plumes à s'eſſorer en ſi bel air, & voler en ſi belle campagne de neige colee, ou d'argent cotonné, ou de coton tiſſu, la plume y gliſſe, & l'eſprit y vole, rien n'arreſte le vol des belles penſees. Ce ſont de petits riens enfilez & colez enſemble, mais ſi proprement qu'il n'y a pas vn trou, ny vn pore ouuert, ce ſont les entrailles innocentes & blanches des herbettes verdes, des ſurfaces dediees & voüees aux gens d'eſprit, pour y émailler leurs doctes fantaſies; qui ſe laiſſent rayer de l'Ebene, de l'ancre, faiſant ſoubs rire la neige de ſa blancheur, & ſe parant de ces deux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

belles couleurs, c'est le champ où l'esprit seme la graine de son esperance qui germe en cadeaux & en vne moisson de lettres pour donner vne cueillette d'immortalité. C'est le sequestre de tous les thresors des sçauantes ames, c'est l'historiographe de toute l'antiquité, c'est le tombeau de l'oubliance, & le berceau du sçauoir, c'est la memoire de nostre memoire, la Librairie de nos esprits, l'heritage de nos ayeulx; nos memoires bronchent aisément, le Papier iamais ne fait éclipse. C'est luy qui est le depositaire de toutes les sciences des secrets de Nature, & qui porte en son sein tout le monde par tout le monde. C'est le miroir de l'ame, car dans iceluy nous lisons tout ce qui est caché dans le cabinet de nos èntendemens; c'est le truchement des cœurs, l'ambassadeur fidelle des hommes, luy qui nous fait parler & entendre les absens, oüir les discours des morts qu'il fait encor parler, les tirant du cercueil, le silence qui dit tout. Comme est-il possible qu'vn lopin de Papier barboüillé d'ancre soit le lien du genre humain, la douce liaison des amitiez, la base de nostre gloire, & les Chroniques de nos vies. Qui croiroit que des chiffons, des puans & pourris haillons cueillis dans la boüe, & parmy les fumiers, ayant vn peu esté pilez, moulus, foulez aux Papeteries, & passez par l'eau claire, & luy donnant deux secousses sur vn crible, ou vn moule de fil d'archal, le tout essuyé parmy des feutres, lissé & seché au Soleil, peut faire tant de miracles? Le compagnon plonge à deux mains le moule dans la cuue pleine, puis donnant deux petites secousses agence tout cela

qui se fige en vn moment, & se forme en vne fueille de Papier, blanc comme lait caillé, & descharge cela sur vn feutre, pour l'essuyer.





LE VERRE.

CHAPITRE XLIV.

LE limon du Lac Cendeuia au pied du mont Carmel, fut le premier qui ſeruit à faire du Verre. Car des Mariniers deſcendus à la Plage, ne treuuant dequoy faire vn trepié à leur Marmite, prindrent du Nitre dont eſtoit chargee leur Nau, auec du ſable de la Plage, & en faiſant feu ſous la Marmite, virent couler à gros brandon vne noble liqueur comme Criſtal gliſſant, ou pierreries fonduës, ou argent liquefié, d'où ils apprindrent à faire le Verre, de ſable & nitre meſlez enſemble. Depuis outre le nitre, on meſla dans la mine de Verre de l'Aimant, parce qu'il attire à ſoy le Verre, comme le fer. Apres on commença (comme tout va croiſſant, & vn iour apprend de l'autre) à cuire des pierres luiſantes ; ains des eſcailles de poiſſon : & ailleurs certains ſablons de terre: & és Indes des pieces de Criſtal. Or tout cela ſe cuit à feu ſec, c'eſt à dire, de bois bien ſec & clair autrement la fumee noircit, & rend ſombre la nobleſſe de cette glace, faite & engendree dans le feu ; (quel miracle, que la flamme ſoit la mere des glaces!)

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

il y faut aussi mesler du Cuiure, du Nitre, & sur tout du Nitre d'Ophir. On le cuit és fourneaux à bois; la premiere fonte qui en sort est comme vn pain gras de Verre, tirant sur le noir : on le recuit, & lors on luy donne la couleur qu'on veut. Or en ces Verreries on fait maintenant le Verre d'vne substance vitreuse, d'vne herbe nommee Soulde, ou Salicor, qui croit en Prouence, mais si on n'y mesloit du sable pour fixer cela, ceste cendre de Salicor iroit en fumee auec vne forte ignition; il y a des sables qui portent quant & soy leur Verre, il y a aussi vn Verre de pierre. On fait de la Verrerie à souffler, au polissoir & au tour, au moule, le cizelant, pincetant, trenchant, ouurant, renoüant, colant piece à piece, & le maniant comme on veut pendant qu'il est tout en feu : mesmes on y fait des histoires de platte peinture, de relief, de toute couleur, comme si c'estoit de la cire. On treuue du sable blanc en beaucoup de lieux qui est fort propre, car il est tendre, aisé à pulueriser au Moulin, ou bien à la pile, on met sur iceluy les trois parties de Nitre, & estant cuit & recuit, tout se fond en vne riche liqueur tres-claire. On en fait qui ont vn beau iour, d'autre qui ne porte point de iour, d'autre à iour sanguin & rougeatre; de couleur de Ciel, & toutes les Pierreries se voyent imitees en la Verrerie, qui est comme l'apprentissage de Nature, quand elle minutoit de r'enfermer l'esclat de sa majesté dans ces ioyaux qui sont les estoilles de la terre. Le Verre se peut bien resouder, mais non refondre, si toute la Fournaise n'est pleine de tests de Verres cassez. Vn certain quidam inuenta vne sorte de trempe qui rendoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

le Verre pliable sans casser, l'Empereur Tybere abolit cét inuention, car elle ostoit tout le credit à l'or, à l'argent, & à la parade des buffets. L'aubin (c'est à dire, la glaire & le blanc) de l'œuf de Poule, incorporé en chaux viue soude fort bien les Verres. On l'affine si bien qu'on le prendroit pour Cristal. Qui est allé cacher dans le sein du sable, & du grauier cette liqueur si esclattante, & ce beau thresor de glace, qui fait que dans l'eau gelee on boit le vin qui rit, se voyant enfermé dans le sein miraculeux de son ennemie mortelle, l'eau façonnee en couppe, & en cent mille figures. Mouran de Venise a beau temps d'amuser ainsi la soif, & remplissant l'Europe de mille & mille galanteries de Verre & de Cristal, faire boire les gens en despit qu'on en aye: & qui s'en pourroit tenir, voyant que la glace mesme est deuenuë allumette de vin. On boit vn Nauire de vin, vne gondole, vn bouleuart tout entier. On auale vne pyramide d'hypocras, vn clocher, vn tonneau; On boit vn Oyseau, vne Baleine, vn Lion, toute sorte de bestes potables, & non potables; le vin se void tout estonné prenant tant de figures, voire tant de couleurs, car és Verres iaunes le vin clairet s'y fait tout d'or, & le blanc se teint en escarlatte dans vn verre rouge, fait-il pas beau voir boire vn grand traict d'escarlatte, d'or, de lait, d'ancre, de Ciel & d'azur. Pour les niais cela leur vient bien qu'on face des verres doubles pleins de vin, d'eau, & d'air, & qui ne sçait le secret, on fait boire au niais l'air, à l'yurongne l'eau toute nette, & à qui sçait, du meilleur vin tout pur. Car pour ces aualeurs de charrettes, qui ayant beu le vin, mangent les verres, & vous les maschent à bel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

les dents, c'eſt ſe moçquer de la beſongne, & abuſer tout à fait de ce metal freſle & delicat, fait pour les yeux, & pour la léure, mais non pour l'eſtomach, ny pour le ventre. Ie ne m'eſtonne pas ſi par deſpit ſouuent il lime les entrailles de ces maſches-verres, & les creue. On fait de la vaiſſelle pour orner les buffets, & couurir les tables, mille ſortes de vaſes, & meſmes on a trouué l'inuention de faire qu'il ne ſe caſſe point, mais ſe plie ſeulement & ſe meurtrit.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



LES

TERMES PROPRES

DE LA TEINTVRE DE SOYE, & de laine, & sa façon.

Chapitre XLV.

1. Commençons par la Pourpre & l'Escarlatte, comme la plus noble. La fine laine Teinte en Pourpre, & auec du miel, garde son lustre & sa naïfue couleur plus de deux cens ans.

2. La Pourpre est vne coquille grosse comme vn œuf de Poule, herissée de petites pointes; les plus exquises se peschent au fond des Mers de Phenice & Laconie. Ce petit poisson porte en vne veine blanche ceste liqueur precieuse, le reste est grossier & inutile à la Teinture : si elle meurt, ceste liqueur s'esuanoüit; il le faut assommer tout d'vn coup sans le faire languir, autrement ceste couleur se perd. Vn Chien qui par hazard en mangea vn, & s'en Teignit les babines d'vn parfait Cramoisi, fut cause de ceste inuention de Teindre en Escarlatte, qui eslança des estincelles de Pourpre, & vn feu humide flamboyant.

3. Ils piloient iadis toutes ces petites coquilles

escaille & tout, & des grosses ne prenoient que la chair, lauoient bien cela en eau claire pour oster le limon, iettoiét du sel là dedans, faisoient boüillir le tout dans des chaudieres de plomb à feu lent (qu'ils amenoient à ceste fin par vn long canal, ou registre d'vn fourneau allumé de charbõ) de peur de brusler la teinture: dans ceste decoction estoiét boüillies les laines, puis estant bien colorees & chargees (car les noircissantes sont plus prisees que les rouges) on les recardoit, estendoit, recuisoit, & les faisoit-on tant decuire, iusques à ce que l'œil fust satis-fait de la couleur.

4. Il y a du Pourpre noir obscur, du Liuide, de couleur violette, la plus belle piece c'est le rouge, & sa couleur la plus digeree & mieux cuite, aussi elle ressemble le feu, le souphre d'or, & le pur sang, mais on a perdu la façon de teindre auec le sang de ces huitres. Et auons la graine en Grec, & *Kermes* en Arabe, d'où vient nostre mot Cramoisi, & Escarlatte, mais Escarlatte va sur les laines, & Cramoisi sur la soye; depuis que la Cochenille est en vogue, le Cramoisi va aussi sur les laines.

5. Ce Coccus ou graine, c'est la graine d'vn arbrisseau: on a pensé que dans certaines graines naissoient de petits vers qui rendoient ce sang & ceste Pourpre. D'autres que ce sont vessies, excroissances, ou petites pillules rouges croissant en certains arbres.

6. Les principales couleur sont quatre reuenát aux quatre Elemés dont tout se bastit. 1. Le Noir, approprié à la terre, & des metaux au plomb ou Saturne. 2. le blanc, à l'eau, & à l'argent vif, & estaim. 3. le bleu, à l'air & l'argent. 4. le rouge au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

feu & à l'or : de la mixtion desquels on fait vn million de couleurs moytiennes.

7. Car promierement, du blanc & noir meslez naissent infinies sortes de cendrez & de gris, les vns couuerts; les autres deschargez. 2. du blanc & turquin naist aigue-marine, pers, &c. 3. du noir & bleu le violet: 4. du noir, & du rouge, le pourpre, tané, canellé, &c. 5. du blanc & du rouge, le iaune; mais non pas és Teintures, car il y doit interuenir de soy-mesme: 6. du iaune & du bleu, le verd d'oye & gay: 7. de l'inde ou violet, & du iaune, le verd brun. Or selon la varieté de la dose & de la composition des couleurs naissent infinies autres; le fauue vient du iaune paillé & du brun, le brun du blanc & du noir; le bleu : du resplendissant clair, meslé auec le blanc mat surfondu d'vn petit de noirceur; le gris ou glauque, du bleu destrempé en du blanc; du fauue & du noir vient le verd; du blanc reluisant auec le rouge, le citrin.

8. Les pourpres & cramoisis de maintenant se font auec la graine ou coccus, qui vient de Lãguedoc, Prouence, Ancone, d'vn petit arbrisseau, & de la cochenille des Indes. Ceste graine a l'escorce ou coque qu'on nomme graine d'escarlate; & la moüelle, qui est le fin pastel d'escarlatte; l'escorce abonde plus en la Teinture: mais la couleur de la moüelle est plus riche, & fait la vraye escarlatte. Les trompeurs font tout passer indifferemment.

9. Il faut donc pour teindre en escarlatte rouge & claire, faire parboüillir les draps en l'eau appellee seure faite d'eau de riuiere bien nette, de l'agaric & du son, puis on iette l'Arsenic auec alun dedans, pour alluminer le drap, & le desgraisser,

& l'ouurir afin qu'il boiue la teinture, laquelle on leur donne apres auec le pur pastel d'escarlatte. Puis on vuide de la chaudiere, ce premier breuuoy & boüillon, & on recharge auec de l'eau claire, & eaux seures auec ledit pastel ou graine accompagnee d'agaric. Si on y met de la gomme Arabique, la teinture en sera plus rouge. La couperose & le bresil font vn faux cramoisi.

10. Les cramoisis rouges qui s'en vont sur laines se font quasi de mesme, y mettant aussi de la cochenille. Chose estrange que d'vn seul breuuoer, voyage, ou chauderõnee (qui est vne mesme chose) sans rien euacuer, se font ces couleurs suiuãtes, adioustant nouuelles eaux & estoffes. Premierement, Rouge cramoisi de haute couleur: 2. sort le brun de mesme breuuoer: 3. le passe-veloux: 4. le pourpre: 5. fleur de peschier: 6. l'incarnat: 7. couleur de chair: 8. le gris lauandé ou cendré argẽtin: vray est qu'à aucunes de ces couleurs faut donner la guesde ou pastel Albigeois ou de l'oraguez.

11. Le pastel ou guesde (*latinè glastum*) c'est vne herbe cõme le plantain qu'on seiche, puluerise, & en fait-on des fromages, on enuoye cela par tout, pour pasteller les laines, afin que cela les degraisse, les seche, & les fasse bien boire les couleurs, autremẽt la teinture s'efface & se desteint aisément. Les trõpeurs ne pastellent qu'vn bout de la piece, & c'est la derniere qu'ils vendent, le reste n'est pas teint en pastel, mais plus legeremẽt. La Gaude fait iaune, ce iaune passé par le Guesde deuient verd. Qui n'a veu ces meslanges, & d'vne mesme chaudiere sortir tãt de diuersitez ne le croiroit iamais.

12. Il y a des eaux qui sont bien meilleures les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

vnes que les autres; les vnes sont parfaitement bonnes pour l'Escarlatte, comme celle des Gobelins de Paris; les autres sont bonnes pour onder les Camelots, & y sursemer mille & mille sortes d'ondoyemens qui donne la beauté aux Camelots; il y en a qui enyure si bien les laines qu'elles reçoiuent fort bien les Teintures, & les retiennent fort long temps sans se descharger, les autres qui desgraissent bien la laine, & la purifient fort bien, & souuent à proportion des eaux, se font les Teintures.

13. Il y a mille petits secrets qui s'apprennent à la boutique, & parmy les boüillons de la grosse chaudiere, mais cela ne sert qu'aux compagnons du mestier : & la trop curieuse recherche est inutile pour ce que ie pretend.

14. Garance, c'est à dire, poudre (tirant à la couleur de poudre de quarron,) sert à la premiere Teinture aux draps ou soye pour faire monter, rendre plus viues, fortes, obscures, & chargées les autres teintures qu'on leur veut donner apres.

Garancer vn drap, c'est à dire, luy donner la premiere teinture. Luy donner le pied pour teindre en noir, en bleu, violet, pourpre, colombin, &c.

Orseille sert pour le mesme que la Garance, & est vne estoffe faite de Pastel, Chaux, Saude (c'est vne pierre qui vient d'Espagne) & Vrine. De là on dit Orseiller c'est à dire donner le pied de telle estoffe, & cela se fait principalement aux soyes.

Donner le Pastel, c'est à dire, teindre en Pastel, c'est dõner le pied pour la couleur noire, violette,

& quelquefois pour le bleu obſcur. Ceſte Teinture premiere ſe donne à meſme fin que les autres.

Paſſer le drap, la ſoye, c'eſt à dire, luy donner la derniere couleur.

Teinture chargée & haute, c'eſt à dire, bien viue, ou vnie, belle, forte, & de durée, plus chere.

Cuue (pour les draps) de bois; vaiſſeau de cuiure pour les ſoyes, de Teinture, c'eſt à dire, où on garde les Teintures tiedes à Teindre ſoye eſtant la couleur tiede.

Chaudiere, c'eſt à dire, là où l'on Teint les draps les couleurs eſtant chaudes & boüillantes.

L'Alun eſt neceſſaire à toute Teinture pour faire attacher la couleur : horſmis au bleu & au celeſte, & c'eſt le premier pied & commencement de la Teinture.

Vn drap ou ſoye ſe doit ainſi teindre. Premierement, Il doit eſtre bien nettoyé. 2. Doit auoir ſon Alun, qui eſt le premier pied. 3. Eſtre laué & nettoyé de la craſſe de l'Alun. 4. Garancé ou mis au Paſtel, ou Orſeillé, ſi c'eſt ſoye. 5. Teint en ſa couleur.

Couleur de Mer, celeſte, colombin, c'eſt à dire, entre violet & rouge.

Verdeſin, verd, verd de poreau. Bleu obſcur, bleu azur, qui eſt plus bas que l'obſcur, bleu reſeſt plus bas encor. Violet rouge, incarnad, incarnadin, ces trois dernieres ont leur pied de Breſil.

Le Cramoiſi, ſoit drap ou ſoye, pour premier pied a l'Alun, ſans Garance ny Orſeille, Breſil ou Paſtel, apres on luy donne ſa premiere Teinture. Il ſe fait auec des graines pilées de Cochenille qu'on apporte des Eſpagnes, de la groſſeur & figure des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

poids, chiches. Il eſt plus rouge que le Paſtel: couſte trois eſcus la liure, l'on y meſle du poiſon.

Il y a de cinq ſortes de Cramoiſi: ſçauoir eſt, rouge, incarnad, incarnadin, violet, & propre ou auiné. Le violet & auiné cramoiſi, ſe font apres qu'ils ſont Teints en rouge, les paſſant ſur l'Orſeille, & apres ſus la Tine ou vaiſſeau du violet.

Appreſter la chaudiere pour poſer là vne Tine, c'eſt à dire, faire l'appareil qu'il faut pour vne Tine: & vne eſt la Teinture, pour le verd verdeſt, bleu, violet, celeſte, couleur de Mer, Azur.

Donner diſner à la Tine, c'eſt à dire, y ietter des drogues boüillies & meſlées de meſme eſtoffe, & la renouueller deuant qu'on y trempe les draps ou ſoyes, afin que la couleur ſoit plus claire, eſtant ainſi freſchement renouuellée.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



AV LECTEVR DEBONNAIRE.

FAisant semblant de vous donner des receptes, ie vous dis icy les termes ordinaires de la Medecine. I'ay choisi à dessein les choses qui me forçoient de vous dire plusieurs mots naïfs, tirez, & tous propres de ceste profession. Il n'y a rien qui serue plus souuent que ce qui appartient à la guerison du corps, l'appliquant aux passions & au blessures & maladies de l'esprit. L'Essay que ie vous en donne vous fera venir l'appetit d'en aller chercher des autres chez les Apotiquaires. On ne croiroit pas les richesses d'Eloquence qui y sont cachées, & le profit qu'on y peut faire. Mais tout ainsi qu'vn qui pro quo est dangereux donnant la mort, ou bien des conuulsions & des trenchées estranges, aussi en parlant si vous prenez vn terme pour vn autre, vous blesserez cruellement les aureilles delicates de vos Auditeurs, & leur ferez pitié. Tous les grands personnages qui ont fait profession d'Eloquence, ont enrichy leurs discours d'vn monde de beaux mots cueillis dans les iardins de la Medecine, & ont bien prins la peine d'aller eux-mesmes disputer en la boutique pour faire parler les compagnons, & apprendre les mots du mestier. Il y a mille mots qui sont aussi beaux que mille Diamans quand ils sont bien enchassez dans le discours, & sont là comme Estoilles dans le Ciel, mais il faut sçauoir ce

qu'ils veulent dire pour en vser iudicieusement. Sçauriez-vous que veut dire anodin, *essuyer & descharger le suif, prendre l'esprit des choses, humer l'odeur des metaux, mondifier & ressouder les playes, scarefier, tarir les eaux flottantes entre cuir & chair, effacer les nuées, escailler les vlceres, esbierrer les reins, & mille autres façons de parler, si vous ne l'apprenez des Medecins ? & les sçachant, quelle grace donne cela à vos propos, si vous sçauez en tirer des translations qui sont des lumieres d'Eloquence. L'experience vous monstrera que c'est icy vne riche carriere toute pleine d'or & de Diamans, d'où vous pouuez puiser ce qui rendra vos propos tous confits au sucre de mille douceurs, qui feront couler vos paroles au fond des cœur de vos Auditeurs. Quand vous en aurez fait la preuue vous m'en sçaurez gré, & possible me forcerez-vous à vous donner le reste, enflant cét Essay, & luy donnant sa perfection.*





LES
DEVOIRS DE MEDECINE
DE LA PHARMACIE, & Chirurgie.

CHAPITRE XLVI.

1. LA flambe inciſe & ſubtilie les groſſes humeurs, auec poix de ſept drachmes, purge le gros phlegme, guerit les tranchees du ventre, remollit la nature, relaſche & ouure les veines, incarne les fiſtules, couure les os deſnuez de chair, mondifie, appaiſe les douleurs, & efface les lentilles & nuees, & baſanage du Soleil au viſage; elle deſoppile, & debouche, vuide par le bas, nettoye les reins, & les eſpierre de grauier, chaſſant le ſable.

2. Le Nard eſt bon aux déuoyemens, & corroſions d'eſtomac, il reſerre le ventre, arreſte le ſang, deſenfle les tumeurs. L'Aſpic ou Lauande qui eſt vn Nard baſtard, échauffe en troiſiéme degré, deux cueillerees de l'eau diſtilee de ſes fleurs fõt reuenir la parole, gueriſſent la cardiaque paſſiõ, ſont bonnes contre les defaillances de cœur. L'huyle d'Aſpic eſt de ſi forte ſenteur qu'on le cõdamne à eſtre

hors de la boutique, autrement il ſurprend & attire la ſenteur du Muſc, de l'Ambre, de la Ciuette des vnguens, & drogues aromatiques.

3. Le Cabaret eſt aperitif, laxatif, eſchauffe au ſecond degré, deſſeche au tiers, il reſoud, & fond & eſmeut les humeurs eſpaiſſes; pris en infuſion ou auec decoction il conſume les gouttes ſciatiques, & apaiſe les douleurs des iointures, il deſoppile la ratele, & la deſenfle des tumeurs rebelles à guerir. Quand l'accés aſſaut, ſi on frotte d'huyle de Cabaret l'eſpine du dos, le friſſon diminuë.

4. La Valeriane pilee appaiſe les pointures du mal de teſte, deſcharge les reins chargez, ouure & nettoye les oppilations du foye. Il y en a qui maſchees auec du Maſtic attirent le phlegme de la teſte, & confortent le cerueau, euacuent les viſcoſitez qui affoibliſſent l'eſtomac.

5. La Canelle decoupe & diſſoud les ſuperfluitez du corps, fortifie les mẽbres, oſte le degouſtement, conforte les parties nobles, contregarde des conuulſions, retiremens de nerfs, du haut mal, fait bonne haleine, eſt fort bonne à inciſer. La Caſſe eſt vne drogue foible, lenitiue, deliure les reins de grauelle, eſtaint les inflammations qui ſortent au deſſus du cuir, & eryſipeles, ſa vertu ne paſſe point l'eſtomac, & remollit le ventre, purifie le ſang, eſt reſolutiue, ſi elle eſt trop foible on la fortifie auec hyſſop ou autre plus actif, mais d'elle iamais elle n'endommage.

6. L'Amome meurit & reſoud les inflammations, eſt de tres-bonne odeur, ſert contre les piqueures de ſerpent, à la premiere rencontre, ſon odeur forte bleſſe le nez, il a grãde vertu digeſtiue.

Le Ionc odorant rompt, meurit, & ouure les bouches des veines, il a quelque subtilité d'essence, & ayãt vne douce restriction on le dõne à qui crache le sang. La Canne odorãte a vn peu d'acrimonie, & legere restrictiõ, prouoque & émeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

7. Le Baume meurit les crudelitez, nettoye la pupille des yeux, digere les grosses humeurs, aide ceux qui n'ont l'haleine que mal à leur aise. De l'Aspalathe on siringue les vlceres corrosifs, sales & ords, il est fort desiccatif, acre, fort au goust, astringent, il mondifie les pourritures. On fait du Sãtal (bois des Indes) des epithemes auec de l'eau rose, pour esteindre sur l'estomac où on l'applique, les ardeurs des fiéures ardantes.

8. La decoction de la mousse est bonne pour délasser, mais pour luy donner corps on le mesle auec de l'huyle, arreste les vomissemens, serre le ventre, sert contre les defaillances & bondissemés de cœur. Le Cancame desenfle les genciues, & desaigrit le mal des dents, puis en breuuage, ou de trois oboles auec vinaigre miellé. il degraisse les gros garçons trop chargez de cuisine, & amaigrit leur lard, les essuyant petit à petit, & dessechant & fondant leur suif, estant iceux trop replets.

9. Le saffran met les gens en bonne couleur, il est maturatif, & partant tres-bon aux substances emplastiques & maturatiues, mais son odeur enteste, & trouble l'esprit. L'Aunee (*Helenium*, nay des larmes d'Helene, dit Pline l. 21. c. 10.) embellit la personne, entretiẽt la peau du visage, & tout le cuir du corps, son jus est fort doux, & beu auec du vin cõme le Nepenthé d'Homere, engendre la

ioye au cœur, & bannit toute la melancholie; il est souuerain pour ceux qui sont poussifs, & ne peuuent auoir leur vent qu'à grand peine.

10. L'huyle d'oliue plus est-il vieil & gras, c'est à dire, visqueux & gluant, meilleur est-il pour clisterizer, & soulager les douleurs cruelles de l'Iliaque passion, desnouë bien la personne qui est plus actiue & souple à se manier, il reserre les genciues, tarit les sueurs, ou les arreste & empesche.

11. L'hyle d'Amandes efface les taches, & aspretez du cuir du visage, guerit les bruits & sifflemēs, & tintemens des oreilles, nettoye le son, & farine qui tombe de la teste mal peignee, il ouure l'ouye dure. Mais si on pile les Amandes auec leur peau, l'huyle retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu desnüer par paresse du garçon de boutique, perd sa vertu lentiue, & rend aspres les lieux par où il passe, mesme s'il a esté rosty auec feu ardent, & non par chaleur lente, & douce. Celuy d'Amande douce guerit les aspretez du gosier, des poulmons; l'autre amer fait sortir la pierre; ouure les oppilations, tuë les vers du corps. Celuy de Noix nettoye les postules du visage, lentilles, & cicatrices noires. Il est bon aux froideurs de nerfs, conuulsions, il fait fondre les escroüelles, il est mondificatif & abstersif.

12. L'huyle de Sesame se fait la semence estant mondee, concassee, eschauffee, puis pressee, il engraisse le corps & fait bien la chair, il mollifie la dureté rebelle des apostumes, clarifie la voix. Celuy de Ben ne sent iamais le rance, aussi les Parfumiers en vsent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des gands de musc, d'ambre,

&c. car iamais ces peaux ne deuiennent rances, ny ſentent le remugle. L'huyle Laurin, c'eſt à dire, de Laurier, débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, eſuente la migraine froide, ſoulage la colique paſſible, efface l'offuſcation des yeux, comme celuy de Lentiſque. Celuy de Maſtic eſt bon contre les duretez eminentes de l'eſtomac, la celiaque (c'eſt à dire, cholique) paſſion, & diſſenteries, met le viſage en couleur.

13. Pour cognoiſtre le fin vnguent, il faut auoir recours au nez, l'experience eſt plus aſſeurées, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres, le roſat remplit les vlceres profonds; addoucit les malins & opiniaſtres à ſe conſolider, oſte les demangeſons & chatoüillemẽs, deſtourne les defluxions qu'elles ne coulẽt ſur les parties malades. L'vnguent de ſaffran eſt ſuppuratif, & mondifie bien les vlceres; celuy de lis remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on y cognoit rien apres; celuy de mouſt eſt fort remollitif.

14. Pour faire vnguent, il faut piler les racines, ou fueilles, ou fleurs, aromatizer, deſtremper, eſpraindre, eſcouler, paſſer par le tamis, remuer auec la ſpatule, mettre en infuſion, exprimer auec les mains, abbreuuer de drogues aromatiques, aſperger, incorporer auec vin, eau marine, que ſçay-ie moy, faire eſpaiſſir, ietter dans le couloir, puis dãs ta tinette, mettre au Soleil, faire boüillir, fralatter & le changer de vaiſſeau, le ſaſſer & paſſer par l'eſtamine, rebroyer, repiler, mille maux.

15. La bonne myrrhe eſt mordante au gouſt, on en fait des paſtilles, tenuë ſur la langue, & fonduë oſte l'aſpreté de l'artere du poulmõ, & l'enroüeure

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

de la voix; desseiche la bouë & ordure qui sort des aureilles. On s'en sert és Medecines arteriaques; c'est à dire, pour les arteres (estant fort moderément abstersiué) & ce qui descend au poulmon; elle ne peut endurer la cuitte, c'est pourquoy on ne la mesle auec les medicamens, que quand on les oste du feu.

16. Le Bdellium, qui est liqueur d'vn arbre destrempé auec la saliue à ieun, resoud les goetres & abcés de nature, les hernies aqueuses, il brise la pierre, il sert aux ruptions, spasmes ventositez courantes çà & là, aux nœuds des nerfs.

17. L'encens dissoud les offuscations des yeux, cicatrize bien les vlceres & les remplit, soude les playes, oste les verrues qui formient (c'est à dire, fourmillent) & l'aspreté raboteuse du cuir. Beu en santé il fait perdre le sens, puis la vie. La vraye manne iette vne fumée égale, aërée, flottant en l'air de bonne grace & odeur la contrefaite fume vilainement, & éuapore vne fumée noire, espaisse, entremeslant de la puanteur à la bonne odeur, & enuenimant sa douceur. La suye d'encens arreste le cours des chancres. La suye c'est la vapeur grosse qu'on fait arrester à la voûte d'vn vaisseau d'airain couuert & percé au milieu, dans lequel on brusle l'encens à petit feu; ainsi fait-on de la suye de myrrhe, aloë, &c. La suye de pin est bonne aux ongles (c'est à dire, inflammations des yeux) aux fondans en larmes, amortit les humeurs corrompuës, addoucit les corrosions de l'estomac, & la pomme de pin concassée & cuitte, si on boit de sa decoction cinq onces, sert aux phtisies, &c.

18. Les pignons tirez hors des escailles des pommes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

nes de pin, ſont de forte digeſtion, mais nourriſſent, agglutinent, engraiſſent, piquent par leur acrimonie, ils font vn aliment groſſier; mais on ne les meſeſtime pas pourtant; pour corriger leur rebellion, on les baille auec du ſucre; l'eau tiede les deſaigrit, ils chaſſent la pourriture des corps; ſes fueilles appaiſent les douleurs du cœur, & les eroſions d'eſtomac; l'eſcaille ou ſon parfum guerit la diſſenterie.

19. Le Lentiſque arbre cognu eſt tout aſtringent, arreſte le cours de ventre. Cét arbre iette en Italie le maſtic qui eſt tres-bon, pour choſes qui requierent fort eſtre reſoluës par tranſpiration, (c'eſt à dire, ouuetture, *per halitum*, dit-il) comme froncles, cloux, boutons opiniaſtre. Le canfre (qui eſt gomme d'vn arbre des Indes) eſt bon aux linimens pour empeſcher les inflammations des vlceres; és collyres contre les ardeurs des yeux, eſtaint les ardeurs ſales, deſbourgeonne la face qui boutonne trop, & fleſtrit vn peu l'enlumineure du viſage des biberons. La ſuye de reſine eſt propre aux eroſions des angles des yeux; guerit les fentes des léures gerçées, & du viſage.

20. La reſine priſe en forme de loch (c'eſt à dire, decoction) eſt bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui eſt entre les poulmons & la poictrine, aux phtiſies, elle a bon ſuccez quand on en oingt des tonſilles (c'eſt à dire, les glands au bout de la langue) la luette, les eſquinances, auec des raiſins (*vua paſſa*) paſſerillez rompt les charboncles, & eſcaille, c'eſt à dire, oſte comme vne eſcaille qui eſt deſſus les vlceres pourris. La ſuye de la poix donne bonne couleur, & eſt exquiſe aux linimens pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

farder ces esuentees qui veulent estre muguetées, aux yeux pleureux. La poix resoud les larges tumeurs des glandes de la langue.

21. La Naphta, qui est colature de Bitume, rauit le feu à soy, est excellente aux cataractes, ou tayes, & grosses cicatrices des yeux, aux mailles & perles d'iceux. Dissoud les toux inueterées, découure le haut mal; dissoud le sang caillé. La Mumie au tournoyement de teste, & à la bouche torse, aux passions de cœur est excellentissime au haut-mal, mais il la faut mesler auec la terre seclée, elle guerit les vieilles douleurs de teste si rebelles que rien ne les a guery, appliquée au nez elle les dissoud, estanche le sang dehors & dedans, fait grand bien aux exulcerations interieures. On dit que les os de morts puluerisez & beus, sont souuerains à mille maladies, mais chacun s'appropriant à son membre propre; Matthiole a experimenté que le test humain a seruy au haut-mal.

22. La fueille de Cyprés broyée est bonne à plusieurs maux, on en teint les cheueux, on cueult les pommes trois fois l'an, elles guerissent les vitiligines (c'est à dire, taches blanches) le Cyprés a autant d'acrimonie, & chaleur qu'il luy en faut pour conduire iusques au fond, & faire penetrer son aspreté, sans aucune mordication, il consume les humeurs cachées & moisies & pourries des vlceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs. La cendre de l'escorce de Geneurier, nettoye les lepres des meseaux, est bonne contre les piqueures de scorpions, viperes. La gomme du Geneurier est le vernis, il desseche les fistules.

22. La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre, s'ap-

pelle la vie des morts, & la mort des vifs, car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les viuans, si on s'en oingt les serpens ne s'approchent iamais : son bois n'est suiet à vermolissure. Le medicament auec le Cedre est fort en operation, est putrefactif, & corrosif; car il fait pourrir les chairs molles & delicates: en iettant dans les dents creuses non seulement elle appaise les poignantes piqueures, mais elle rompt les dents par sa vehemente chaleur, elle cuit és vlceres, & donne grande cuiseur aux playes.

23. Le Laurier comme le Cedre tuë les enfans dãs le ventre de leur mere, & les iette dehors, elle soulage les hepaties, & qui ont des brusleures de foye. Les fueilles pulucrisées de souffre, en les frottant ensemble, font feu : plantez vne branche de Laurier en vn champ de blé, iamais la nielle ne l'offencera, mais tombera sur le Laurier. Le coton, laine, ou mousse qui est sur les fueilles du plane font grand mal aux yeux, & les raclures ou sciures du fresnes font mourir comme poison, si malin est ce bois. Le Dictamne blanc, sert aux stomachics (c'est à dire, *stomachicis*) *&* *suspiriosis*, c'est à dire, & à qui l'haleine courte. La racine du roseau seule ou auec ses bulbes tire hors les espines, & fléches du corps; le poil menu & le coton de la teste du roseau, assourdit s'il entre és aureilles.

24. Le tamaris tarit la ratelle, & amoindrit ses eaux, on a fait à dessein des tasses pour y faire boire les malades de rate, & la faire fondre, & desenfler. L'Ebene poly subtilement sur vne queus deuient lissé comme vne corne, ses raclures, & scieures seruent en collyrées pour les yeux, & aux maladies

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

seches, & aspretez : il nettoye bien la prunelle des yeux maillez, aux pustules & vlceres d'iceux il est souuerain. La Zarze parille (racine des Indes Occidentales) est souueraine contre les enfleures molles, laxes, sans douleur ; elle fait estrangement suer, & guerit les maladies exterieures, & cette vilaine maladie de, &c. Le Iules de vin de Gaiac bon à la pituite.

25. Le jus de Rose soulage le battement de cœur, le vuidant des humeurs qui le faschent ; ce medicament est du nombre des benins, il purge courtoisement sans tranchées, ny violence, c'est le fait des fiéures tierces que le sirop rosat, &c.

26. L'Agnus Castus chasse toutes les bestes venimeuses (les Herboristes l'ont ainsi nommé, parce que les Dames d'Athenes faisoient leurs couches de cette plante, qui est amie de chasteté.) La cendre de l'escorce du Saule destrempée en vinaigre, guerit les callositez, durillons, & porreaux, r'auiue le cuir mort du corps ; ou recueult la liqueur qui chet apres la coupure, ou quād il fleurit, ceste humeur cōgelée esclarcit la veuë. La fueille du Saulx soude bien les playes fresches, car il est desiccatif sans mordication, & tient peu d'astriction.

27. Les Cerises fresches font bon ventre, seches elles resserrent. Les pommes de coing aident bien ceux qui crachent la fange, & la boüe pourrie de la poitrine ; pour les déuoyemens de l'estomach, les cruës s'appliquent en cataplasme. La myrrhe est excellente pour les cataractes, & suffusions ou mailles des yeux, car elle resout la fange des yeux, sans mordacité,

1. LE fracas des os est la piece du monde la plus fascheuse & mal-aisee à guerir, ne pouuant r'allier les esclats des os, & leur donner ferme soudure, & consolider.

2. Les vlceres humides sont difficiles à cicatrizer, partant il les faut saupoudrer de poudres qui ayent quelque peu d'astriction, & ne donnét point de cuiseur, mais r'allient doucement les léures de la playe, & la resoudent d'vne bonne incarnatiõ.

3. Le Baume aide à tirer les escailles d'os hors de la playe. Le sang de Dragon estanche le sang des playes, & est souuerain pour reünir, reioindre, r'allier, & recoler les os moulus, & rompus.

4. Scarifier est apres qu'on a ventosé, détrancher les enfleures & sousleuemens de cuir, & en puiser le sang pour descharger la teste par les espaules.

Trepaner, c'est ouurir le test auec le Trepan, qui est comme vne espece de tariere.

Esuenter la veine, saigner, donner de l'air au sang, entamer la veine de la lancette, tirer la pourriture du sang.

5. La raclure d'huyle est bonne, & fait meurir les apostemes, guerit les escorchures, & peaux défleurees, recousant la peau de bonne grace, si que la cousture ne paroit pas. L'huyle de meurre rétreint fort & endurcit, & est fort bon és medicamens qui cicatrizent, aux brusleures par feu, aux bubes, & bourgeons qui sortent par le corps, aux creuasses & rides dures, à tout ce qui a enuie de se resserrer, & fermer. L'huyle rosat ou l'vnguent remplit les vlceres profonds, & aide bien à les remettre en chair.

6. L'vnguent amaracin est souuerain aux blessu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

res des nerfs, des muscles, appliqué auec de la laine charpie, fait tomber les escarres (c'est à dire, *crustas*) ouure les hemorroides, guerit les coupures. L'escorce de pin est excellente pour les vlceres superficiaires qui sont à fleur de peau, & n'entament guere la chair, mais s'amusent à la surpeau. Incorporee auec du Cerot myrtin, cicatrize entierement les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent endurer choses fortes; broyée auec vitriol, refrene, & arreste les vlceres, qui gaignent tousiours pays. La poix meurit les tumeurs crües; fait bien la chair és playes, & a vertu abstersiue, escalle les playes pourries, & les soude bien.

7. Le Peuplier iette vne racine qui est souueraine aux emplastres remollitifs. La vermoulure des bois vieux si on en saupoudre les vlceres les cicatrize, mondifie, les amuse qu'ils ne rongent la chair à l'entour; non seulement la vermolissure, mais les vers mesmes nais en la pourriture des arbres guerissent les playes.

8. Le Tamaris (arbre de marais) appliqué sur les tumeurs les repercute (c'est à dire, les repousse au dedans) il diminuë la ratelle. La gomme Elemi est tres singuliere és oignemens, & emplastres des blessures de la teste. La poudre de Sumac (arbre) appliquée en cataplasme, garde d'inflammation les fractures des os.

La Saignée.

LE saigneur doit estre ieune, bien voyant, & bien façonné à ouurir la veine; il doit estre garny de bonnes lancettes de diuerses pointes;

pour bien faire il faut frotter le lieu où se doit donner le coup, & au dessus lier auec vn bandeau, puis ayant trouué la veine la faisant enfler & grossir l'ayant bien choisie & aduisée, il la faut toucher & flatter du doigt prochain du poulce, & tenant la lancette à deux ou trois doigts faut inciser la veine, non pas rudement, de peur d'entamer & blesser l'artere : mais en esleuant la pointe de la lancette ; L'Euacuation faite faut deslier le membre, clorre la playe auec du coton, & s'il y eschet flux de sang auoir la poudre rouge toute preste pour tarir le flux, & resouder la playe.

Quand le sang est trop gros & de mauuaise issuë, le regime, le bain, la pourmenade, vn emplastre de leuain appliqué sur le lieu des veines, vne soupe de vin craignant les defaillances, s'alicter, oster toutes les pierres precieuses qu'on a sur sa personne qui peuuent retenir le sang, &c. font la saignée plus douce & plus asseurée : L'ouuerture estant faite il faut manier vn baston, demener les doigts, tousser, & estre feru sur les espaules.

Selon les forces du patient, & selon la grosseur du sang faut faire la playe large ou estroite, faut aussi tenir preste l'eau froide pour empescher les sincopes, ou r'appeller les esprits qui s'esuanouïssent par la defaillance ; Il y a bien du debat pour sçauoir si le saigné doit dormir ou non apres la saignée.



L'ARCHITECTVRE.

CHAPITRE XLVII.

1. L'ARCHITECTVRE, c'eſt la ſouueraine maiſtriſe de baſtir, qui donne l'adreſſe pour pouuoir diſpoſer toutes les parties auec rapport, bien-ſeance, ornemens, aſſiettes, eſlognemens, exaucemens, & toutes les proportions, dont elle rend raiſon pertinente pourquoy choſe eſt ainſi faite.

2. Les vns ne ſont Architectes que de mains ſans plus, car ils font leurs ouurages par routine, tirant des copies deçà & delà, mais ils ne ſçauent ny donner raiſon de ce qu'ils font, ny rien inuenter qui vaille, & pour toute raiſon, diſent que c'eſt la couſtume de faire ainſi. Les autres ne le ſont que par Liures & par diſcours qu'ils ont leu, mais ils n'ont point de main, & ne ſçachant que la Theorie, ils ne valent rien que pour faire la ville de Platon, qui ſont des Idees baſties entre deux airs. Le bon Architecte doit marier ſon eſprit auec ſa main, & le compas auec ſa raiſon, mettant les mains à la beſongne. Les premiers ne font que les corps ſans ame; les ſeconds des ames ſans corps, les troiſiémes ſont le tout, & ſont gens de nom & de reputation

qui ont la vogue, & sont gens d'entreprises.

3. Ceste noble science à vray dire, a esté inuentee partie par hazard, partie par caprices, partie aussi par raison & par nature. Ces colomnes façonnees en femmes, & en hommes qui soustiennent les bastimens, c'est vn caprice des Grecs, qui pour memoire de leur victoire les firent comme esclaues porter le faix de leurs edifices, & pour consacrer cela à l'eternité, ce ne fut que caprice; de mesmes ces patenostres, ces gouttes pendantes, ces festons, ces laz entrenoüez, ces fruitages, mille & mille ornemens qui se mettent sur les frisez, cela vient de ce que les vainqueurs attachoient toutes les despoüilles des ennemis, les attours des femmes, & telles beatilles pour en conseruer la memoire, depuis que les Architectes les voulurent imiter en leurs ouurages, & en ont façonné tant & tant de diuersitez & enrichissemens.

4. Le parfait Architecte ne doit rien ignorer, autrement s'il fait bien sera par nature, comme les bestes qui font de fort beaux ouurages, & ne sçauent pourquoy. Il faut donc premierement qu'il soit Peintre, sçachant tirer du pinceau pour faire les plans, éleuations, desseins, pour copier les raretez qu'il rencontre pour contenter sa fantasie, griffonnant mille caprices pour en tirer quelque chose de bon. 2. Geometre pour entendre le maniement du compas, l'vsage du cercle, de la reigle, des niueaux, du plomb, des mesures. 3. Qu'il sçache la Perspectiue pour donner la lumiere dans la maison, desrober le iour en certains coins, contenter l'œil par les diuers aspects, s'il ne peut de droit fil introduire les rayons du Soleil, au moins

refléchir la clarté, & insinuer par reflexions & bricoles, allumant le iour tout par tout, sans faire les choses aueugles, & faisant minuit à midy. 4. L'Arithmetique pour sçauoir calculer les despens, les estoffes, les nombres de degrez, & de mille autres choses qu'il faut sçauoir sans y faillir d'vn poinct. 5. L'histoire, car tous les enrichissemens, statuës, armes, & autres ornemens ne sont que fables, ou histoires, & s'il ne les sçait bien, il fera mille fautes: car c'est de là que viennét ces testes de bœufs, iettant par les yeux des fleurs & des lauriers, ces paniers pleins de fruicts, ces cornets d'abondance, ces couppes, ces carquans, & tous les ornemens des frises & des niches. 6. La Philosophie, pour sçauoir le naturel des animaux, les courses des eaux, la conduite des torrens, la source des fontaines, & les boüillons poussez par des esprits vitaux, la mer, les élemens, les fleurs, les fruicts, tout ce qui est en nature; & puis il ne sçauroit entendre autrement les esprits d'Archimede, & des autres. 7. La Medecine & l'Astrologie pour faire les bastimens sains, les orientant bien à propos, choisissant le meilleur Soleil, le bon vent, l'air le plus pur, les eaux bonnes, & point endormies ou pourrissantes, le sol ferme, le climat gracieux, la lumiere bien mesnagée, rien de sombre, morne & triste, belle veuë & libre aux fenestres, l'assiette pour faire horloges plats, en bosses, en belle assiette pour le plaisir, & pour l'vtilité. 8. Il doit sçauoir le droit & les coustumes du pays, pour les lumieres des maisons, les murs mitoyens, les limitrophes, l'esgoust des eaux & la descharge des maisons, percer les puits, ietter hors d'œuure ce qu'il faut, autre-

ment il faudra refaire bien des choses, ou auoir
es procez.

5. Les ordonnances, dispositions, ou Idées sont
ois; plusieurs mots de ceste science venuë à nous
e Grece, sont demeurez parmy nous comme s'ils
stoient deuenus François. Premierement, l'Icno-
raphie (c'est le plan) c'est vn vsage de cercle, &
e la regle és platte-formes, ou fondemens de l'e-
ifice. Secondement, l'Orthographie (c'est à dire,
éleuation de la face) c'est vne veüe directement
n haut au deuant, ou frontispice, tirée par mesu-
e hors de l'Ichnographie, en vne figure de l'ou-
rage futur. Tiercement, Scenographie vient au
euant, & au costé sur le centre auec ses lineamés.

6. L'eurithmie, c'est le rapport bien mesuré de
a largeur, longueur, hauteur, de façon que toutes
es parties s'accordent bien en belle proportion &
ymmetrie. Symmetrie, c'est vne égale conformi-
é de toutes les pieces, & vne si viste proportion &
apport de tout l'ouurage que chaque partie a sa
uste mesure, de coudée, de pied, de paume, de
oigt; tout ainsi qu'au corps humain, prenant la
mesure de la teste on sçait combien de testes il y a
n vn corps; combien le bras, le doigt, la iambe
oit estre longue pour faire vn homme bien pro-
ortionné, ainsi d'vn bastiment, car de la grosseur
u longueur d'vne seule colonne, on sçaura tout
e reste de la proportion d'vn bastiment bien as-
orty. Le Temple de Salomon estoit à la propor-
ion d'vn corps humain bien-fait, & sur tout de
eluy de Iesus-Christ, dont il estoit la figure.

7. La bien-seance (*decorum*) c'est vne des plus
difficiles pieces de tous les mestiers, car comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

la beauté d'vn visage consiste en ie ne sçay quoy qui ne se peut dire, mais l'œil le iuge incontinent: aussi és bastimens chaque chose est si bien assise en son lieu, a ses grandeurs si iustes, ses mesures si bien prises, le tout si reuenant & agreant à l'œil, qu'il rien plus. Ces grands portes par où pourroit sortir toute la maison sans rien abbatre, ces fenestres mises en eschiquier, ces cheminées posées haut & bas, ces entrees par le coin d'vne cour triangulaire, & cent mille autres telles fautes sont diametralement opposees à la bien-seance.

8. La Structure doit viser au dessein du Maistre, car il y a des bastimens de necessité, de plaisir, de parade, de fortification, de ville, des champs, de terre, de marine exposee à tous vents, de là vient vne diuersité incroyable d'Idées.

9. Chaque pays a sa mode & ses fantasies, de façon qu'il y a des principales façons qu'on appelle ordres, ordonnances, & dispositions qui sont en vogue pour le moins cinq. Tuscane, Dorique, Ionique, la Corinthienne, & la Composee ou Italique. La Gotique n'entre pas en conte, car elle ne plaist pas aux gens du mestier.

10. La premiere ordonnance, c'est la Tuscane & la Rustique, qui est toute nüe & crüe, & a fort peu d'ornemens; aussi est la plus basse & la plus aisee, n'y ayant point de façon sur façon, comme és autres qui sont pleines de mignardises & delicatesses. La Tuscane se diuise en six parties. Mais toutes ses pieces sont commençant d'embas.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

1. Le *Plinthus*. Le Plinthe.

2. Le Piedestal.

3. Le proiect de la base : c'est vn cercle qui marque la grosseur.

4. Vn autre *Plinthus*. Plinthe.

5. *Thorus*. Le Thore.

6. *Cincta*. Ceinture.

7. Le corps, le tronc, & le vif de la colonne.

8. *Anulus*. Anneau.

9. *Astragalus*. Astragales, Armilles, ou rondeaux.

10. *Hypotrachelium*. Le Gorgerin.

11. *Anulus seu cincta*. Anneau.

12. *Echinus*. Echine.

13. *Abacus*. Abaque.

14. *Epistylium*. L'Architraue, qui est vn gros sommier de pierre ou de charpenterie.

15. *Tenia*. Bandelette.

16. *Zophorus*. Frise.

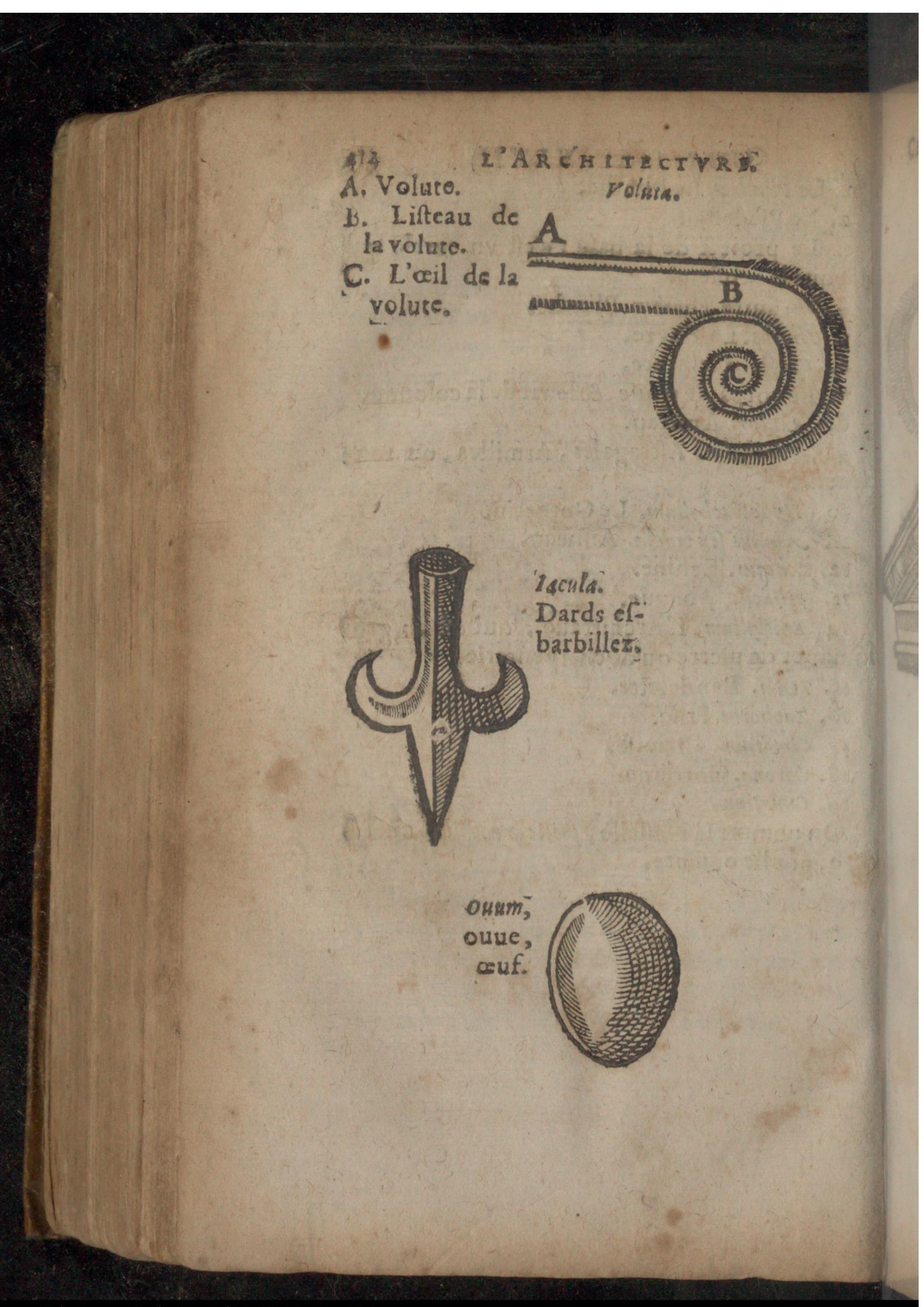
17. *Cimatium*. Cimaise.

18. *Corona*. Coronne.

19. *Cimatium*.

On nomme la Nasselle, *scotia*, *Trochilos*, c'est à dire, poulie obscure.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



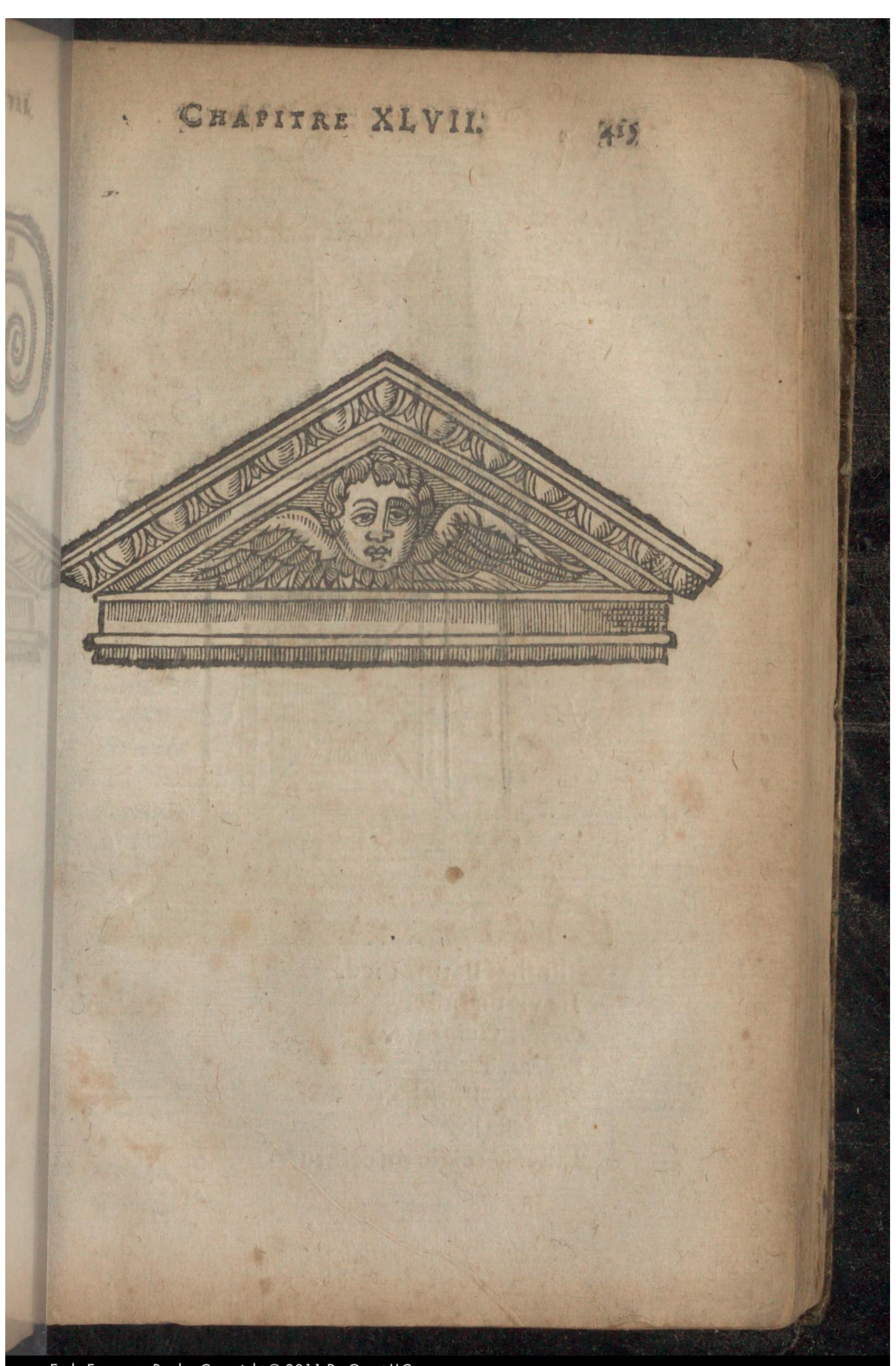
A. Volute.
B. Listeau de la volute.
C. L'œil de la volute.

Voluta.

Iacula.
Dards esbarbillez.

Ouum,
ouue,
œuf.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

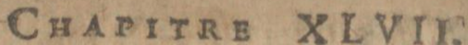


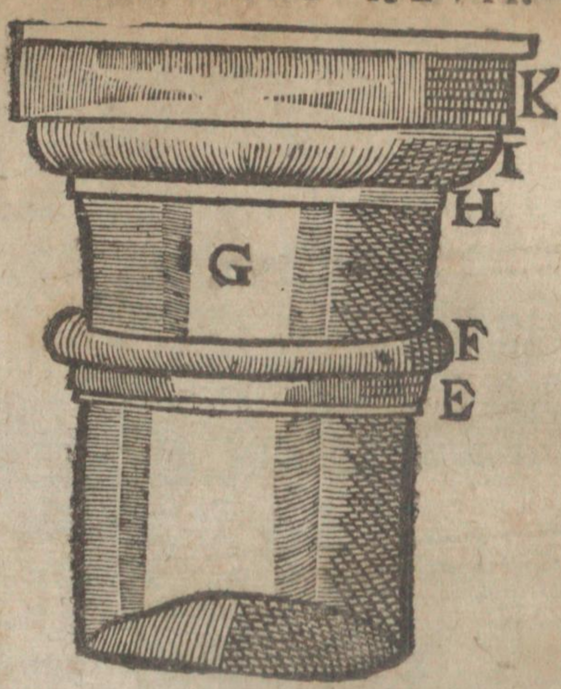
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



Plinthe, Patin, Pied.
Le vif ou fuste.
Cincta. Ceinture.
Thorus. Thore.
Plinthus. Plinthe.
Piedestal.
Listeau, reigle ou ceinture.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



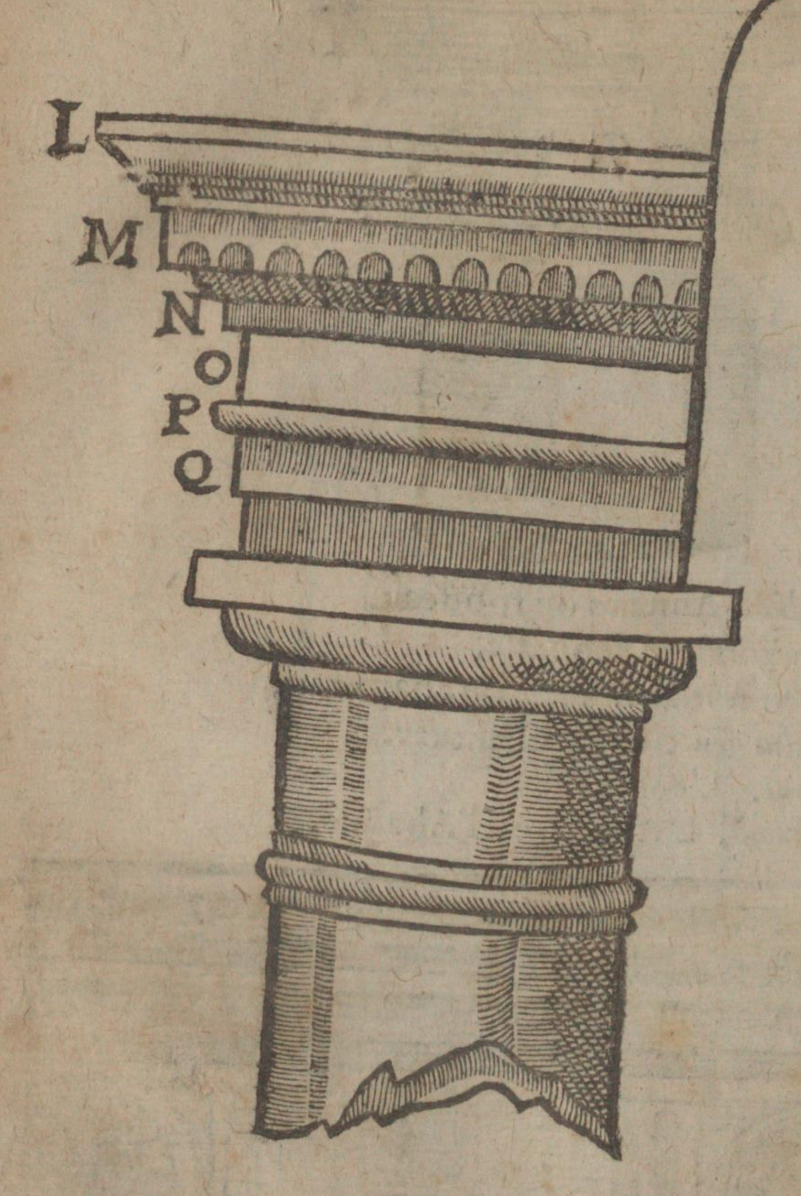


E. *Anulus.* Anneau ou rondeau.
F. *Astrogallus.* Astrogalle.
G. *Hypotrachelium.* Frise du chapiteau.
H. *Anulus seu cincta.* Ceinture.
I. *Echinus.* L'échine.
K. *Abacus.* L'Abaco, ou l'Abaque.



A. *Metopa.*
B. *Guttula.*
C. *Trigliphes.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



Cornice.
Frise.
Architraue.
Chapiteau.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

L. *Cimatium*. Gueule renuersee.
M. *Corona*. Coronne.
N. *Cimatium*. Cimaise.
O. *Zophorus*. Frise.
P. *Tenia*. Bandeau.
Q. *Epistylium siue Architrabs.*

Voicy l'ordre de la Toscane en descendant.

A. L'œuf.
B. Rondeau.
C. Listeau ou reiglet.
D. Coronne, ou Gouttiere.
E. Listeau.
F. Gueule renuersee.
G. Frise.
H. Liste de l'Architraue.
I. L'Architraue.
k. Listeau de l'Abaco.
L. L'Abaco.
M. L'œuf.
N. Listeau.
O. Frise du chapiteau.
P. Rondeau.
Q. Collier ou Gorgerin de la colonne.
R. Fuste, ou vif de la colonne, le tronc, le corps, la membrure.
S. Ceinture.
T. Tore superieur.
V. Base.
X. Tore inferieur.
Z. Plinthe.
1. Piedestal, stylobate, soubassement.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

2. Listeau ou reiglet.
3. Le patin du piedestal, la pate.

11. La proportion est qu'on fait la colonne Tuscane au dessus la quatriesme partie plus menuë qu'en bas, tout le reste doit estre fait à mesure, & on doit rendre conte de tout iusqu'à vn atome, & au moindre filet ou saillie qui soit en l'ouurage, tout se faisant par compas, & rien sans raison & mesure. Pour estre Architecte il y faut bien d'autres ingrediens, mais pour sçauoir parler en voila assez, & ceste figure fera voir à l'œil chaque piece de la Tuscane.

12. Le deuxiesme ordre c'est la Dorique, tous ne sont pas d'accord de ses pieces, voicy à peu pres les parties ramassees.

A. *Plinthus.* Plinthe.
B. *Basis.* Base.

Apres est le corps quarré du piedestal.

C. *Corona.* Coronne.
D. *Cimatium.* Cimaise.
E. *Pinthus.*
F. *Thorus inferior.* Thore.
G. *Supercilium.* Sourcil.
H. *Scotia.* Scotie ou creux.
I. *Thorus superior.*
K. *Spira.*

Suit apres le corps de la colonne ou toute vnie, ou cannelee auec vingt ou plus, canaux fort proportionnez. On la nomme en Latin *Striata.*

L. La Phrise.
M. *Cimatium.*
N. *Echinus.*
O. *Plinthus.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

P. *Cimatium.*

Là dessus est appuyé le reste.

Q. *Epistylium.*

R. *Guttulæ.* Les goutes ou clochettes.

S. *Tenia.* Liste, bandeau.

T. Trigliphes, ou entre-deux sont les Metopes, ou plats & testes de bœufs; car les anciens se seruans és sacrifices de plats & de bœufs, &c. ils les mettoient aux ornemens des Temples, plats, vases, testes de bœufs auec des rameaux & des fleurs, & rubens volans, ou s'entrelaçans & renoüans ensemble. Entre les Metopes sont des canelets & trigliphes à iuste proportion, & en certain nombre, ainsi que les gouttes sont six ensemble d'ordinaire. Des cornes de bœufs pendent des dixains & patenostres.

V *Capitellum.*

X. *Corona.* Coronne.

Y. *Cimatium.* Cimaise.

Z. *Scima.* Scime.

Entre l'espace des gouttes on taille bien des rosaces, souuent des foudres, ou des pointes de iauelots, ou des œufs, souuent on laisse cela tout nud. Tout cela est fondé en histoire, car du commencement apres leurs victoires ils appendoient les armes sanglantes des ennemis vaincus, des trophees, des sacrifices en action de grace, les Architectes choisissoient de tout cela ce qui pouuoit mieux contenter l'œil en leurs ouurages.

De vous dire que la Dorique contient quatorze modules, ou modeles pour estre à iuste proportiō, cela ne vous seruira de rien, à vous qui ne voulez que sçauoir manier la langue, & non pas le cōpas.

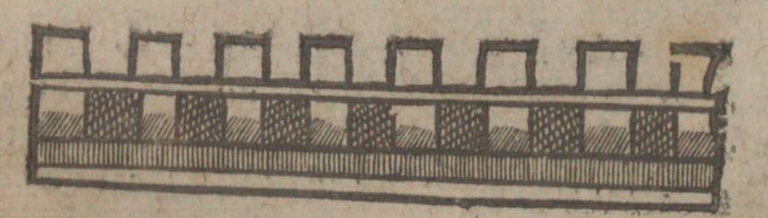
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

13. La Colonne Ionique eſt faite à la forme d'vne femme, car elle a le pied plus petit, la Dorique reſſemble vn homme, & n'a pas le Diametre ſi greſle que l'Ionique. Elle a huict ou neuf parties ſelon le iugement du Maiſtre. Outre les parties communes auec la Dorique on remarque és modernes & anciennes colonnes Ioniques.

1. Les volutes & ſaillies.

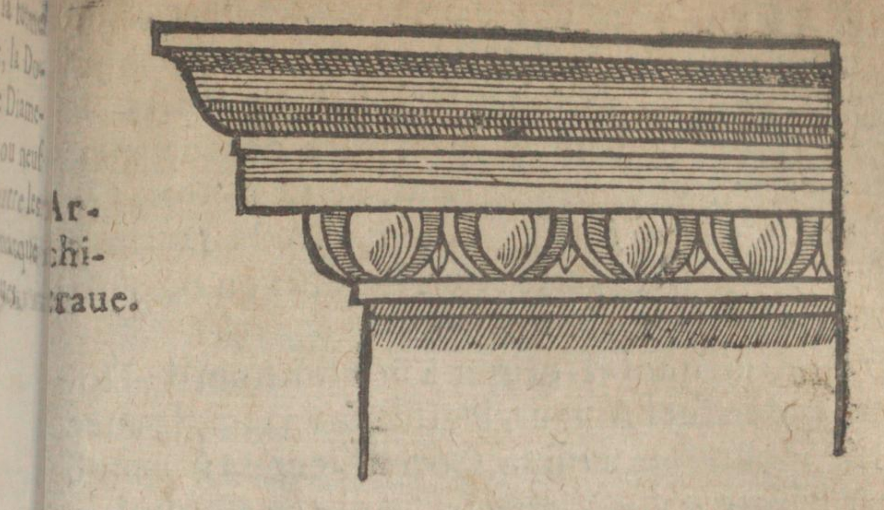


2. Les Phriſes ſemees de fleurs.
2. Les dentilles, ou dentelles ſur la phriſe.

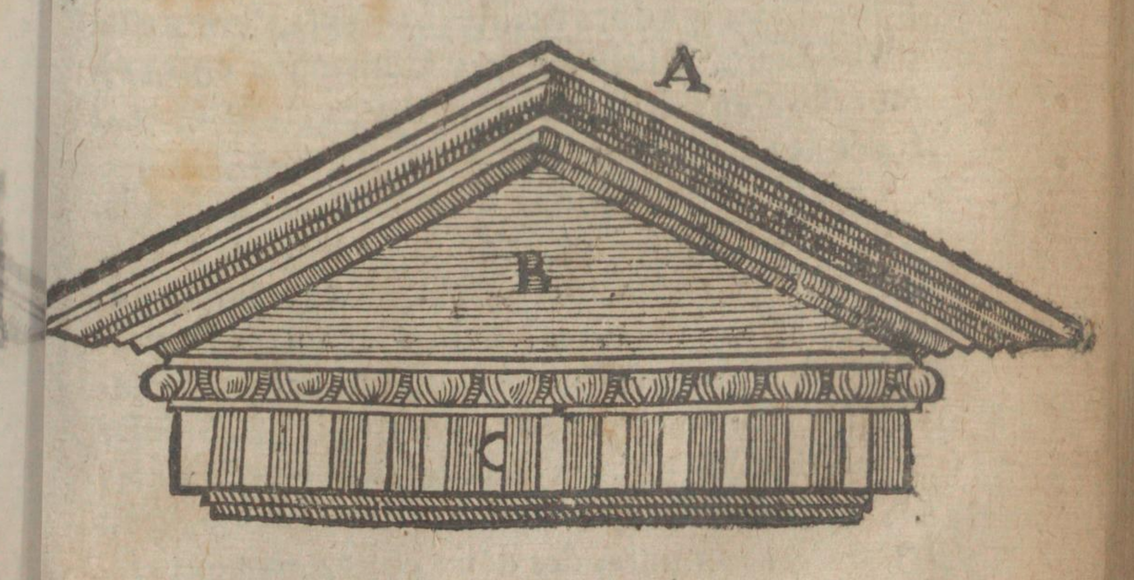


4. Les faces ſur faces.

Ar-
chi-
traue.



5. L'Abacus qui est comme vn buffet tout plein de plats mis en rang, y entremeslant d'autres choses, & dessous des assiettes les vnes à demy sur les autres, ainsi qu'on void à Rome, ou separees les vnes des autres.



A. La Scime.
B. Le Timpan.
C. La Coronne.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Il y a encor d'autres ornemés particuliers dont ils enioliuent leurs chapiteaux, & les volutes qui sont ouuragees de mille fantasies, de Roses, de Patenostres, de Rubens entortillez, de Chapelets enfilez de gros & petits grains, de fleurettes. On marie quelque fois l'Ionique auec la Dorique auec fort bõne grace, & tous les iours on adiouste mille diuersitez, chacun selon ses appetits.

14. Ainsi que la Dorique a pris son nom de Dorus, qui en fut l'Auteur, bastissant vn temple auec telle inuention, aussi la Corinthienne est venuë par hazard d'vne Vierge trespassee en Corinthe: car on dit que sa nourrisse ayant amassé quelques tuilettes, pots cassez, & le tout dans vn panier recouuert d'vne grande tuile, faisant vn petit tombeau à la mode du païs, aduint qu'il se trouua là dessous vne racine d'Acanthe, qui au Prin-temps poussant ses grandes fueilles à trauars, s'entortilla d'vne façon si iolie, que Callimachus entra en fantasie d'en faire ainsi des chapiteaux, & agrea si fort que tout le monde l'imita.

Tantost ceste colonne est posee sur son fonds, tãtost elle est posee sur vne autre colonne. Or les fueilles du chapiteau croissent les vnes sur les autres, quasi prouenantes les vnes des autres, les premieres ne sont que demies toutes ouuertes, les secondes sont entieres, & celles qui sont à costé poussent leurs pointes en volutes & tigettes, les dernieres sortent quasi comme de petits vases, & iettent leurs pointes des deux costez en toute liberté, remplissant bien les vuides. Ce sont donc où doiuent estre fueilles de patte d'Ours, dite Achante, mais les ouuriers souuẽt font des choux

& des artichaux, & ce qui vient au bout de leur cizeau.

Deſſus ces fueilles on fait des volutes en belle proportion, & ſur celles du milieu on met quelque grãde roſace. & du fruitage, ou autre fantaſie qui eſt aſſiſe droitemẽt au front du tailloir. Voicy les parties de ce qui eſt appuyé ſur la colonne.

L'Architraue qui eſt diuiſee en trois faces, auec deux Aſtragales.

A. *Faſcia.* Face.

B. Aſtragale ſurſemé de perles rondes, ou gouttelettes.

C. *Faſcia.*

D. Aſtragale 

Cecy ſe nomme Peſons.

E. *Faſcia.* Et toutes ces ſix pieces ſont l'Architraue.

F. *Cimatium.* Cimaiſe.

G. Phriſe.

H. *Cimatium.*

I. *Denticuli.* Dentelles.

K. *Cimatium.*

L. *Echinus.* Echine qui eſt tout ſurſemé d'œufs, ou d'ouales, entremeſlé de pointes, de iauelots, ou autre fantaſie, & aux bouts de fueillage.

M. *Corona.* Coronne.

N. *Cimatium.* Cimaiſe.

O. *Scima.* Scime.

15. La derniere eſt la compoſee, qui eſt vn meſlange des ordres qui viennent au ſecours les vns des autres, & ſelon l'eſprit de l'ouurier, ainſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

sont les desseins hardis, gais, heureux, & l'œil content. On l'appelle aussi Italique, car c'est de l'inuention des Romains comme les autres quatre des Grecs. Le Colisee est assorty de tous ces ordres les vns sur les autres. La composee comme la plus mignarde a la base plus deliee & gracieuse, on ne s'en seruoit quasi qu'és arcs triomphans.

Or les meslanges & compositions sont fort bizarres, mais belles & agreables. On en void qui ont au Plinthe & au pied de la colonne des testes de bœufs, & des festons attachez aux cornes, & entre-deux vn plat de sacrifice, & des rubens volans; là dessus des liens entortillez, puis le *Thorus* tout nud, l'Astragale apres tout emperlé de grosses perles, ou enfilé de grosses patenostres, l'autre *Thorus* à blanc, puis dessus vn feston de fueilles de Laurier lié de ruben entortillé tout autour de fort bonne grace, là dessus la colonne ou canelee, ou entortillee comme celles du Temple de Salomon, vignetee d'vne vigne qui va grimpant contremont, & couure de pampres, de grappes, d'aiguillettes. La frise, la moitié à la Corinthienne de fueilles naissantes, l'autre à l'Ionique ou cannelee, ou bien à chapiteau fueilleté, voluté à volutes figurees, l'entre-deux emperlé; sur le tout vn beau fueillage saillant dessus la scime, & s'espanoüissant en l'air. Tantost on y met d'autres caprices courant partie de la base, d'ondes, d'escailles sur escailles, de deuises & laz entortillans des lettres, de volutes façonnees en cornets, de rubens & liens agencez en diuerses façons: bref on ne sçauroit dire la diuersité des ouurages & inuentions de ceste composee.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

16. Outre les colonnes il y a diuerses pieces dont on compose le bastiment.

Les iambes ou iambages d'vn huis, ou porte. *Latera ostiorum.*

Arcboutans, estages, contreforts, sont ceux qui estayent & soustiennent par dehors les murailles. *Anterides.*

Le fond, l'aire, le parterre, c'est le sol où on veut asseoir le bastiment. *Area.*

Planches, bois de fente, membrures, membrures de sciage, bois scié, ou fendu, c'est l'estoffe. *Asseres.*

Astragale, c'est comme vn collier ou carquan qui ceint la colonne, il est souuent chargé de fueillages, & brins entrelacez.

Base & soubassement, c'est proprement le pied de la colonne, c'est vn cercle qui est immediatement sous le corps de la colonne, & dessus le piedestal.

Blocaille, moillon, remplage, remplissage, ce sont les cailloux tout rudes qui seruent à remplir la muraille. *Cæmentum.*

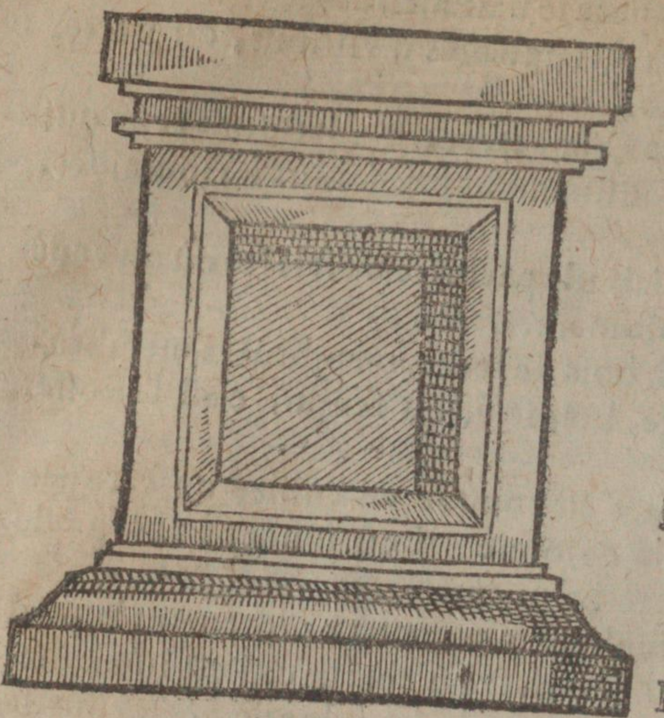
Chantiers ou cheurons dont on fait le toit, *Centerij*; la mortaise c'est le vuide où on enchasse les cheurons; & le Tenon, *Cardo*, ce qui entre dans la mortaise.

Atlas, *Cariatides*, sont figures de femmes qui portent les modillons.

La clef de la voûte, c'est la pierre du mitan qui semble ouurir & fermer la voûte, & estre le cachet.

Stylobate, c'est à dire, porte-colonne, c'est ce petit mur quarré qui soustient le corps de la colonne, auec la cornice vn peu forjettee.

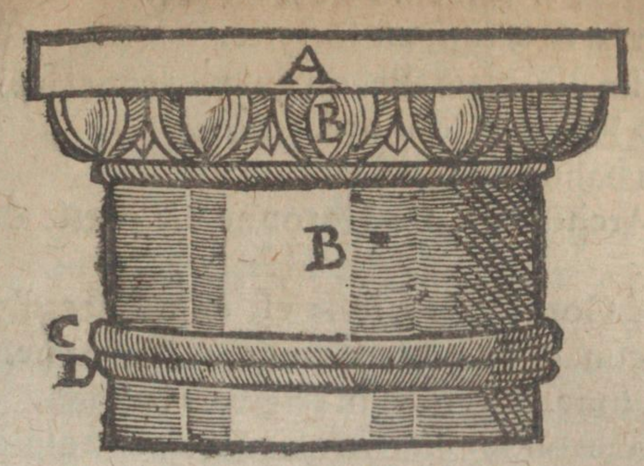
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



Le tailloir & la colonne doit estre assise à niueau sur la base. Or la base suit le Stylobate, elle se diuise en deux, le bas c'est pour Plinthe, puis suit le Bozel, puis le Limbe ou l'Anneau auec l'Apophyge, suit la Colonne, puis le Chapiteau.

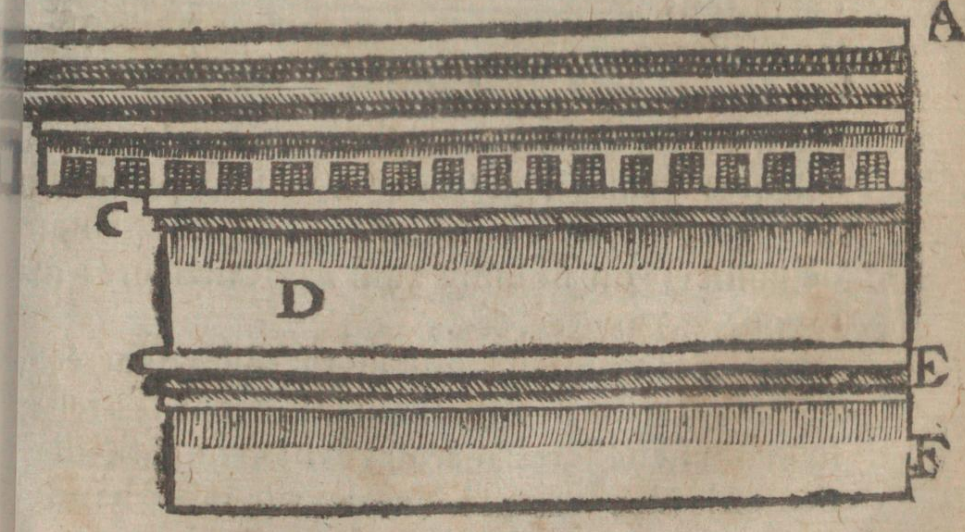
Le Chapiteau contient trois parties, la plus basse se nomme le Gorgerin, en Grec *Hypotrachelium*, suit l'Eschine, puis l'Anneau, en fin le Plinthe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



A. Plinthe.
B. Echine.
C. L'Anneau.
D. Le Gorgerin.

Apres le Gorgerin suit la Colonne, commençant par l'Astragale, puis l'Apophige auec le Limbe. Sur tout cela vient la trabeation appuyee sur la Colonne; voicy la figure & les noms.



A. Coronne & Cimaise.
B. Le menton de la Coromne, graué auec trois

caneleures, & le tout est forjetté.

C. Cimaise, Naissellle, ou gueule renuersee.

D. La Frise ou Zophore.

E. La bande ou tenie.

F. L'Architraue. La Coronne est partie de la cornice.

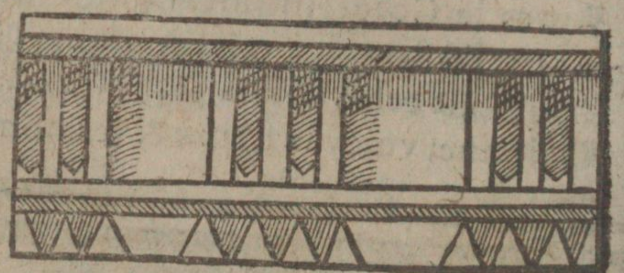
17. La Cornice Dorique est composee d'vne autre façon, elle a premierement la Coronne.

2. La sime, & le filet ou reigle de la sime.

3. La Coronne au menton auec vne seule creneleure, qui se nomme *scotia*, par Vitruue.

4. La Cimaise superieure, puis l'inferieure.

5. La Frise où sont les trigliphes, c'est à dire trois cuisses, deux caneleures entre elles, puis deux demies au bout, & six larmes pēdātes sous ses cuisses, & ses caneleures.



Or ce mot de trigliphes vient de ces caneleures creusees, on treuue és vieilles pieces des Hexaglyphes, c'est à dire six caneleures, & autant de cuisses; on nomme aussi ces caneleures des rayons, graueures, &c.

Entre les Trigliphes sont les Metopes quarrees, meublees de testes de bœufs, portant les testes liees de cheuelieres, auec des fleurs, fruits, fueilles, des perles, le tout relié auec des rubens & bandelettes: aux autres sont des plats. On les nomme Metopes, parce qu'elles sont entre-deux opes ou licts où reposent les cheurons, ou les aix.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

6. Suit la tenie qui se forjette, & dessous icelle droit sous les triglyphes sont les six larmes, ou gouttes à mode de toupies renuersees, ou petites clochettes.

18. En la Ionique la Frise se dit aussi trauaison; la Coronne est dentelee, c'est vne bande coupee à mode de dents qui representent les testes des aix.

L'entablement, ou le tailloir qu'on dit en Latin *Abacus*, d'où sortent & se forjettent les volutes. Entre les volutes on engraue dans l'echine des ouicules, ou œufs, ou bien ouales & ouues, assises dans de petits creux ronds, iusques au haut niuellement de l'œil.

On fait aussi vn Cercle qu'on nomme l'œil de la Colonne, qui est diuisé en huict lignes au haut de la Colonne.

Entre les œufs, on graue des dards barbillonnez de costé & d'autre. On enfile aussi des perles auec leurs verticilles. On met des cordelettes, & autres tels ornemens. On dit aussi vne colonne coiffee de son chapiteau.

Au chapiteau Corinthien les fueilles d'Achante (ou Branque Vrsine) sont entieres, ou naissantes & demies; les parties les plus espaisses se laissent tomber és angles pour faire des volutes ou petits lierres, & faut qu'il en ait huict, les plus molles se glissent derriere les autres; il y a des tiges aussi d'où sortent des fleurs; les grandes fueilles sont au milieu de l'Abacus estenduës contremont, & vn peu penchantes sur soy, & renuersees pour faire de petites volutes.

Ces mots de trabeation ou trauaison, colomnaison, & semblables sont assez clairs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Modules, ou Modillons en François, se nomment Corbeaux. Les reuolutions des volutes, & arrondissemens des doubles volutes. Les Chapiteaux se posent sur les gorges de la Colonne, non au niueau, mais par emboistures.

19. Pour bastir solidement il faut trouuer le lict de la terre ferme; si le fond est mal vny ou marescageux il le faut tarir, ou ficher de bons pieux à grands coups de bellier qui est la machine ordinaire. Puis là dessus on leue le Stylobate, le iustifiant à la regle & au niueau.

Les degrez doiuent estre non-pairs, afin que commençant à monter du pied droit on se trouue au dernier sur le pied droit en bonne démarche. Le degré doit estre de dix pouces; le reposoir, aire, ou palliere doit auoir enuiron deux pieds de largeur, pour faire l'escalier bien aisé à l'entree d'vn Temple.

¶ La premiere couche ou filiere de pierres, à proportion de la hauteur & grosseur, il faut aussi faire les saillies.

L'entrecoupeure de la dentelure, dite des Grecs *Metoche*, qui est le vuide creusé entre les dents, doit auoir sa iuste proportion; puis la doucine regnant dessus. Or toute saillie qui a autant de ressort ou forjet que de hauteur, en est plus belle.

Dessus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



Deſſus tout cela on met le faiſte triangulaire A, ou Barrondy, & les doucines bien à propos.

20. Dorus fut le premier qui ſur la forme d'vn homme fit la Dorique ſans beaucoup d'ornemens. Depuis on fit la Ionique ſur la forme des femmes, d'où vient qu'elle eſt plus mignarde, & ornee en la baſe : Donc ils ſuppoſerent vn bozel ou ſpire en lieu de patin & ſoulier, au chapiteau des volutes pour perruques & cheueux annelez & entortillez, puis mirent au front des cimaiſes, & doucines, les ornans de feſtons, fueillages, & autres tels affiquets, des teſtes de femmes; le corps tout cannelé & pliſſé pour repreſenter les robbes des Dames. Les caneleures ſont plus & moins enfoncees,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

l'entredeux se nomme Arestes. De la Corinthienne, i'en ay parlé au nombre 14. i'adiouste que les Helices, ou Vrilles en façon de Cartoches, se doiuent rencontrer au milieu du Chapiteau, & estre droitement mises à plomb de la Rosace qui sort contre le front du tailloir.

21. On fait porter aux colonnes, iambages de portes, pilastres, ou montans & contreforts de la muraille, de gros sommiers, poutres, poitrails ou sablieres: puis des soliues au plancher pour soustenir les aix. On met aussi pour faire les toicts des filieres qui regneront sur les coupeaux du pignon ou comble. Ces filieres sont soustenuës par des boises en trauers, lesquelles portent des aiguilles ou fléches appuyez de leurs tenons. On fait de grandes saillies aux toits, afin que l'eau ne face tort aux murailles. Pour couurir la couppure des soliues, & le forieɛt du bois qui sortoit hors de l'allignement, on a treuué les triglyphes, & pour l'entre-deux les Modillons & Metopes; ceste necessité a esté cause de ces ornemens. Les Grecs appellenr les couches des soliues *Opes*, & l'entre-deux *Metopes*, nous les nommons des creux & troux de Colombier. La dentelure, & forieɛt d'aix crenelez, en l'ordre Ionique a esté inuentee à mesme dessein, & les modillons en la Dorique, qui sont comme testes & saillies de chéurons.

22. L'Epistyle ou l'Architraue auec sa platte-bande, sous laquelle posent les larmes procedantes de la ttingle à plomb des triglyphes. Sur les milieux des triglyphes on tire vne ligne à plomb nommee Areste, en Latin *Femur*, en Grec *Miros*; auec ces Arestes on façonne les canaux ou coches

des trigliphes à la reigle. Les Metopes se façonnent aux plats-fonds des Cornices, on les nomme Lacunaires.

23. On appelle ouurage Diastyle, Terrastyle, & Hexastyle, dont l'entre-colonne emporte la grosseur de deux, quatre ou six colonnes. Et le rencontre est de quatre ou six colonnes.

24. Aux portes du temple faut obseruer les piedroits, les membres ornez de demy taille, le claueau, la Cimaise regnant autour du front, & se ioignant aux onglets & extrémitez, les rouleaux, Cartoches ou Consolateurs, & Consoles, &c. Les fueillures, les deux battans de l'huysserie auec leurs piuots enchassez dans le sueil; les tympans ou panneaux assis entre les deux battans, le fronteau, les trauersans.

25. Quand les mortaises faites à queuë d'Arondelle ou autrement, sont cheuillees & enclauees auec tenons de fer à vis, il faut qu'il y ait de l'espace entre les cheuilleures & bandages, car si les fers se touchent & ne peuuent receuoir la respiration ou raffreschissement du vent, ils s'eschauffent l'vn contre l'autre, & se roüillant font pourrir le bois.

26. La voix n'estant qu'vn air fluant qui glisse par l'air à ondees & cercles, on treuue des lieux nommez circonsonans, où la voix diuaguant parmy l'air, elle esclatte sans aucune rencontre qui la r'allie & r'amene aux aureilles, & en fin se rend confuse, & s'estend au mitan, ne laissant qu'vn son inarticulé, & embroüillé dans l'esprit de l'Auditeur.

Les resonans sont ceux où la voix rencontrant

aucuns corps solides tressaut & exprime quelques barbotemens, & faisant ses derniers accens doubles, & des échos sourds & confus deceuant l'Auditeur.

Les consonans, c'est où la voûte, ou courbeure & cambreure est si bien faite qu'elle aide la voix à monter, & se glisser dans l'aureille si distinctement qu'on n'en perd pas vne sillable.

27. Pour soustenir le faix des bastimens faut faire de bonnes arches en muraille, & mettre de bons panneaux de ioinct tous respondans au centre de la clef qui les fermera, car ainsi la matiere soulagee de son fardeau ne se cambrera point, ny les solines ne se démentiront point, ny le bastiment ne s'affaissera nullement. Mais encor que les panneaux de ioinct venant à estre pressez du fardeau foulassent leurs panneaux de couche, & poussassent hors les clefs des voûtes, ou leur impostes, qu'on dit Assiettes, si faut-il que les piles d'embas, & les soustenemens soient si massifs qu'ils portent aisément le faix.

Impoſte ou aſſiette.



28. Faut que les fondemens ſoient ſi ſolides, ſi bien niuelez, & ſi bien maçonnez que l'eſboulement des terres ne les puiſſe eſbranler; ny mettre hors de lieu les cloſtures des baſtimens. Il les faut donc fortifier d'Anterides, Eriſmes, ou contreforts qui commencent à monter depuis le Tuf, ou lit de terre ferme, iuſqu'au haut; que dans œuure, & contre le terrain cela ſoit fait à dents de ſcie, & les areſtes des coings bien façonnées, & les couches de la maçonnerie bien faites.

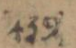
29. La beauté des maiſonnages giſt en trois points, en la ſubtilité de la manufacture, la magni-

ficence riche, & la iudicieuſe diſpoſition. C'eſt
dire, belle apparence, commodité d'vſage, deco
ration de ſymmetrie.

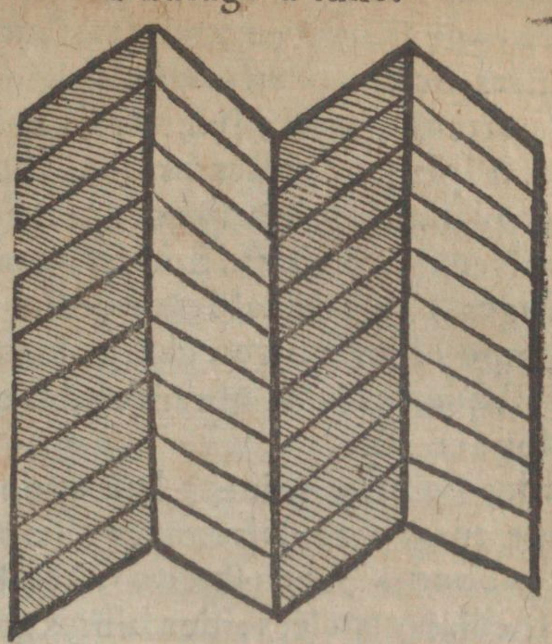
30. Il y a cinq eſpeces de baſſes-courts, Tuſcane
Corinthienne, Tetraſtyle, ou garnie de quatr
Colonnes, Diſpluuiee, & tellement deſcouuert
que la pluye de toutes parts peut tomber dedans
Teſtudinee ou voûtee à Berceaux, ou retubes, &
culs de four. La Tuſcane eſt quand les ſoliues tra-
uerſantes auront leurs ſaillies poſantes ſur des
ſouſpenduës, & pour receuoir les pluyes certains
cours de tuiles faiſtieres ou canaux, deſquels par
Eſuyers couuerts de planches, l'eau ſe pourra cou-
ler en la ciſterne pratiquee au deſſous du plan.

31. Pour bien pauer les chambres, entre les ou-
urages de poliſſure la ruderation, (repous, c'eſt le
boccage de marbre, qui chet quand les ouuriers
taillent leurs pierres) ou plaquement de mortier
qui rendent les aires bien ſolides tient le premier
lieu, il ſe faut garder de plancher d'aix qui ſe re-
jettent & gauchiſſent aiſément, car cela eſt cauſe
des fendaſſes aux planchers; & faut mettre entre
deux de la fougere ſeche, pour contregarder la
charpenterie des vapeurs du mortier, faut auoir
de bonne terraſſe pour plaquer à iuſte meſure, &
faire la premiere couche bien ſolide, ſur ceſte eſ-
caille aſſiez à niueau voſtre paué de Marqueterie
ou Muſaique, ou bien de grandes lozenges eſquar-
ries, plombees, & d'vn beau coloris, ou bien
d'ouurage à tuile ou à eſpy.

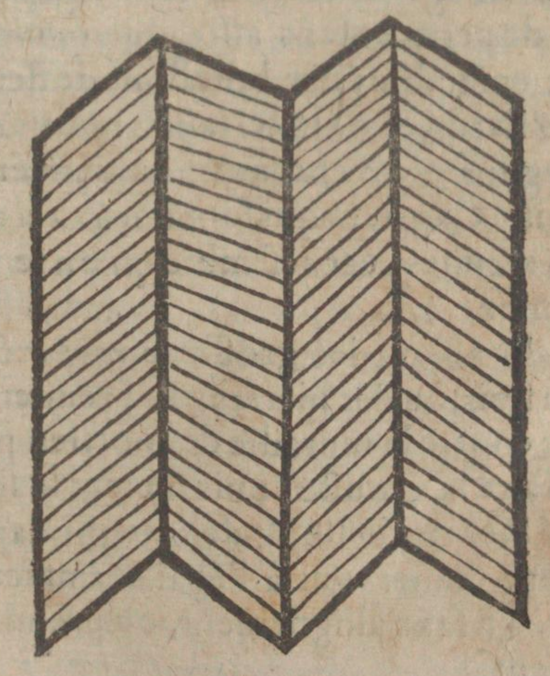
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



Ouurage à tuile.



Ouurage à espy.



32. L'Architecte doit sçauoir comme il faut pein-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

dre les edifices, & en donner les premieres Ide[...] au Peintre; aux lieux bien grands il faut peind[...] des Theatres, Scenes, Perspectiues pleines de co[...]lonnes, portaux, ruës, feintes. Es galeries o[...] peind des iardinages, parterres, mappemondes maisons de plaisances, Marine couuerte de Gale[...]res & vaisseaux; combats, flottes, armees cam[...]pees; païsages & forests, fables en grand volume[...] fantasies impossibles dont on charge l'incrustatu[...]re, plustost que des remembrances des corpora[...]litez qui sont en estre.

Quand les Peintres suiuent leur quinte, & la verue saisit leur pinceau, ils font des harpies dont les queuës abboutissent en floccars, à costes reue-stuës de fueilles crepelées, de volutes garnies de rosaces; des candelabres d'où sortant des rain-seaux de fueillage delicats & fort esgayez, qui porteront de petits enfans assis, bien enioüez & follastrant ensemble; des boüillons de fleurs sor-tant de fueillards, & de là certaines moitiez d'ani-maux incognus, demy hommes finissant en bestes brutes, mille Caprices qui sont mieux receus que les veritez mesmes, car il semble qu'on se delecte à estre trompé.

33. On dit asseoir les grosses pieces; faire la couche du bois, ou des pierres, la premiere main de placage contre la muraille de mortier plus es-pais pour faire la crouste; puis on met la seconde couche de mortier delié & delicat qui s'applanit doucement, & met tout à l'égal & à niueau. On dit prendre vn faux allignement, ou prendre bien l'allignement.

34. Pour guinder les fardeaux on se sert de ma-

chines qui ſont aſſemblages de bois qui par roulemens de choſes circulaires ont vne merueilleuſe force pour ſoupeſer les groſſes pieces de bois & de pierre, celle donc qui ſert à monter auec effort d'engins ſe nomme Acrouatique ; l'autre ſorte qui eſt machine ſpirituelle qu'on nomme Pneumatique, fait ſes effets à force de l'air & du vent, qui s'entonne & s'enfonce dedans auec violence, par le moyen d'attachons & expreſſions ou eſpraintes de vent qui anime toute la machine ; en la premiere il n'y a nul artifice, parce que tout ſe fait à force d'engins, aſſemblage de membrures, entretoiſes,tortillement de cordages,contreforts, arcboutans, eſtamperche, trauerſans , entez dans les mortaiſes ; mais la ſpirituelle qui ne iouë que par eſprit & vent, fait mille beaux effets & fait organiquement, là où l'autre ne fait que mechaniquement mouuant les roüages aſſez lourdement, & auec des moulinets aſſez groſſiers.

Ces Machines ſe nomment de leurs figures, Gruë, Singe ou Ergate, Chéure ; Truyette Tournoir ou Sucula ; le Tympan , Treuil, Moufflles, barres, eſcharpes, pieux courbez ou à teſte de croſſe, bellier, hie ou maillet ferré, poulies ſont pieces dont on baſtit ces organes,&machines tractoires, ou leuantes en l'air,pouſſantes,roulantes, attirantes. Automates ſont engins qui ſe remuënt d'eux-meſmes.

Dioptre, c'eſt vn inſtrument à niueller de l'eau.

Entaſis,c'eſt l'enflure& le renflemẽt des colonnes.

Friſe, c'eſt vne platte bande entre l'Architraue & la Cornice, en laquelle on entaille mille fantaſies à demy-boſſe pour eſgayer la beſongne.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Mouffle ou bandage, où ſont pluſieurs poulions pour guinder les fardeaux.

35. Le Piedeſtal auec ces ornemens, moulures, addouciſſemens, doit eſtre le tiers de la colonne; l'Architraue, Friſe, & Cornice la quatrieſme partie. On meſure tout cela par modules. Si la Colonne a vingt & vn module, le Piedeſtal en aura ſept. La Tuſcane a en hauteur ſa groſſeur ſept fois.

36. La Proiecture, ſaillie, ou larmiere des impoſtes (qui ne doiuent paſſer la moitié des colonnes) ſont ces membres qui appuyent les arcades qui ſe font entre les colonnes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



A. Impostes. Et ces membres quarrez qui soustiennent les impostes, ou saillies, se nomment Pilastres; piliers quarrez.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

37. On nomme ces canaux de la Colonne Ionique & Dorique, des rayons, caneleures, & quant cela est plein on nomme bastons, & colonne embastonnée. Les creux des Trigliphes se nomment aussi rayons & canaux.

38. Les fleurs & fruicts pesle-meslez en la Frise d'vn seul nom se nomment le Fruitage, *Encarpa*. Le faiste, ou coupet d'vn edifice, ou frontispice, *fastigium*. Arc, arche, voûte, dome, sont tous differens; le Dome est rond comme vne Sphere; la Voûte est trenchée de deux arcs qui s'entrecroisent à la clef; l'Arche est vne voûte toute d'vne cambrure sans arcs entrecouppans; l'Arc c'est vne simple corbeure: l'arc, la chorde, la fléche. On confond souuent ces termes. Vne voûte fort exaucée, & qui s'enuole en l'air à demy-rond, en plein rond, à anse de panier, en areste, en berceau.

39. Paué à l'air, à couuert, lambrissé, de marqueterie, à la Mosaïque, & de pieces rapportees, à ouurages d'espy, à thuile, à briques plombees, à sang de bœuf, à la Venitienne, à figures, à entrelassemés de pierres colorees *emblema*, à lozange de marbre.

40. L'entablement, saillie, ou larmier, c'est la couronne qui couure la muraille: & se poussant dehors fait distiller la pluye goutte à goutte, & larme à larme hors de la muraille, d'où elle a prins ce nom de larmier.

41. Les parties & membrures d'vne fenestre, sont les pieds droits & iambages; la croisee ou moyeu; le linteau & haut de la fenestre qu'on nomme la tablette; l'accoudoir ou pausoir, c'est le bas opposé au linteau.

Cheminee a son manteau, ses consoles, termes

& ſtatuës, niches, cornices & volutes, le canon & tuyau, les iambages & les baſes, la plaque de fonte, les chenets de parade, les allumoirs qui ſont des boulettes d'airain pleines d'eau auec vn petit ſoupirail plantees ſur l'atre.

42. Si le baſtiment n'eſt bien conduit la voûte s'affaiſſe, les murs pouſſent & font ventre, les bois ſe fendent & vermouliſſent, les pieces ſe laſchent, tout ſe dément de tout coſté, le baſtiment prend coup & eſclatte, les creuaſſes s'entr'ouurent, & menacent ruine, partant faut r'enforcer les angles & oſſemens des parois, depuis le rez de la chauſſee iuſques au haut, de pierres fortes, l'armer de bandes & clefs de fer.

Les parties principales d'vne piece d'Architecture.

A. La grande Cornice.

B. Le quarré du tableau, ou milieu, champ, ſurface.

C. Piedeſtal.

D. Volutes ornees de fueilles en forme de conſoles.

E. La targue, ayant en teſte vne roſe, au bas vn Cherubin, ou autre telle fantaſie.

F. Lauriers qui ſortent des rouleaux, ou cartoches de la targue; Cartoche ou papier roulé par les deux bouts, l'vn au contraire de l'autre.

G. Les Trigliphes dans la Friſe.

H. Les Mepotes, dans le quarré deſquelles on met des teſtes de beſtes.

I. C'eſt vn Marbre de baſſe taille, ou de bas relief où l'on poſe quelque figure.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

K. Piedestal du costé droit qui soustient vn Ange de bosse ronde, ou autre statuë.

L. Le gauche.

M. Pierre d'attente.

N. Le premier costé & montant de tout l'ordre.

O. Le second.

P. Frise de la Cornice, & dessus du montant.

Q. Le retour de la Cornice.

R. Le terme qui est dessous le retour, c'est quelque Satyre, ou autre statuë.

S. Le dessous du montant, où l'on met en petite taille quelque histoire. Abacus.

T. Le chef, la teste, le haut de l'œuure.

V. Les gouttes, ou les œufs.

X. Les clochettes.

Z. La dentelle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Suit vne liste des Enrichissemens des ouurages d'Architecture.

1. Chappeaux de triomphe, liez de rubens de soye flottante.

2. Grotesques. Hommes habillez à manteaux volans.

3. Arabesques. Hommes s'acheuans en bestes, en fueillages, &c.

4. Testes de bœufs seches, d'où saillent branches riches de fueillage.

5. Masques.

6. Cornets d'abondance.

7. Fueillage. Vases. Satyres. Monstres. Bestions. Rosaces.

8. Billettes enfilees (ils semblent chappelets.)

9. Entrelassures de branches, hommes, bestes.

10. Tout cela s'entaille dans la Frise.

11. Moulures, & ornemens de l'Architraue. Moulure à fueillage.

12. Lineamens.

13. Lizieres ornees de billettes, ou boulettes.

14. Chappeaux de verdure, dans le vuide de leur rond, sont entaillez & eiselez à demy-bosse, des demy-figures qui se iettent hors de l'œuure. Guirlande.

15. Le bozel d'enhaut & d'embas. Et le contre-bozel.

16. Les filets. Vne corde de billettes.

17. Fuzee. Oreilles de souris refenduës en maniere de fueillage.

18. Plat-fonds ou concaue, des ronds, des chappeaux de verdure, d'où sortent les figures.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

19. Les saillies de la Frise.
20. Colonne canelee, & rudentee, c'est quand la moitié est faite de canaux, & le bas est de canaux comme remplis de bastons ronds. Rudenture, caneleure.
21. Les Chapiteaux couuerts de tailloirs, ou tailleaux eschancrez, & au milieu de l'eschancrure vne fleur de lys.
22. La volture de l'arcade, où porte la courbure. Les costieres ou iambages de la porte. La clef, ou coing de la volture, est au mitan, est quasi toute hors du massif: (c'est à dire, du corps du bastimét, & des grosses pierres.) Les ceintures des iambages.
23. Petits enfans volans à demy-bosse.
24. L'Architraue est sur les Chapiteaux, la Frise sur l'Architraue; la grande Cornice sur la Frise; ce qui est dessus diuisé en quarreaux ou niches, s'appelle les saillies de la niche, les vnes estant à plomb sur le vif des Colonnes, les autres sur les arcades.
25. Frontispice, la pointe & la teste du Frontispice; les Cymes, ce sont lignes pendantes qui font le Frontispice, & le forment en triangle.
26. Figurettes qui se pratiquent en certains lieux à la desrobee, pour remplir le fond, & les vuides.
27. L'ouurage est si entier, & si sain, qu'vn seul quarteau ne s'en est encor démenty.
28. Festons ou faisseaux de fueillages, à teste de pauot, de fruits, &c. liez auec des rubens volans, & faisant semblant de passer par des boucles.
29. Sur cent pilliers est assise la voûte ronde à cul de four, ou retube, & sur ceste voûte de la tournelle, est vne lanterne à huit fenestres, qui a en teste vn globe d'or.

30. La ceinture de la massonnerie qui est dedans, en veut vne autre dehors.

31. Les Piliers & Pilastres sont empietez sur des moulures qui leur seruent de base, formées en trois degrez au niueau du paué de dedans, & ceignent tout le bastiment en rond.

32. Des replis des Cartoches sortent des brãches gosses de febues demy-ouuertes, Carobes, &c.

33. Saillies, ou proiectures à plomb sur les colonnes.

34. Couuertures à escailles d'argent entrecouppées de costes de melons dorées du haut à bas, ayant des balustres de bronze sur soy, & vne lanterne de cristal.

35. Vn coffre assis sur deux pieds d'harpies appuyez sur vn Plinthe, qui estoit sur le plan de la haute Corniche qui regnoit sur quatre pilliers, ayant au dedans vne voûture à quarreaux & rosaces, d'où sailloit vn escriteau volant auec ses lettres, Miroir d'or de verité, & l'autre, Miroir d'vn vray amour; qui estoit en face de la perspectiue.

36. Les vases assis à plomb sur les colonnes (continuées par arceaux qui soustiennent l'Architraue en rond) auoient la ventrure de trois pieds ornée d'vne ceinture, ou platte bande, puis s'estrecissant en amont venant vers le goulet, comme aussi vers le pied; les anses sont deux Dauphins recourbez, & qui mordent les léures du vase.

37. Le toit monte en pointe, & fait vne pyramide qui n'a qu'vn œil, ou fenestre en rond; au haut y pose vn Aigle volant, à l'entour sur des festons pendans se branchent quatre Aigles à aisles desployées.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



38. Table de marbre, ou table d'attente.

Niche, ou nid où ſont poſées les ſtatuës.

39. Sur la pomme de la lanterne il y a vn piuot qui enfile, & larde vn coq doré qui tourne à tout vent.

Les Heros y eſtoient en demy-boſſe, mais ſi proprement dénuez que les figures ſembloient ſortir hors du fond, & ſe ietter hors l'ouurage.

Les moulures à parquets ronds & quarrez eſtoient parſemées de roſes à demy-taille, rehauſſées d'or, & le fonds couché d'azur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



TERMES DE PERSPECTIVE.

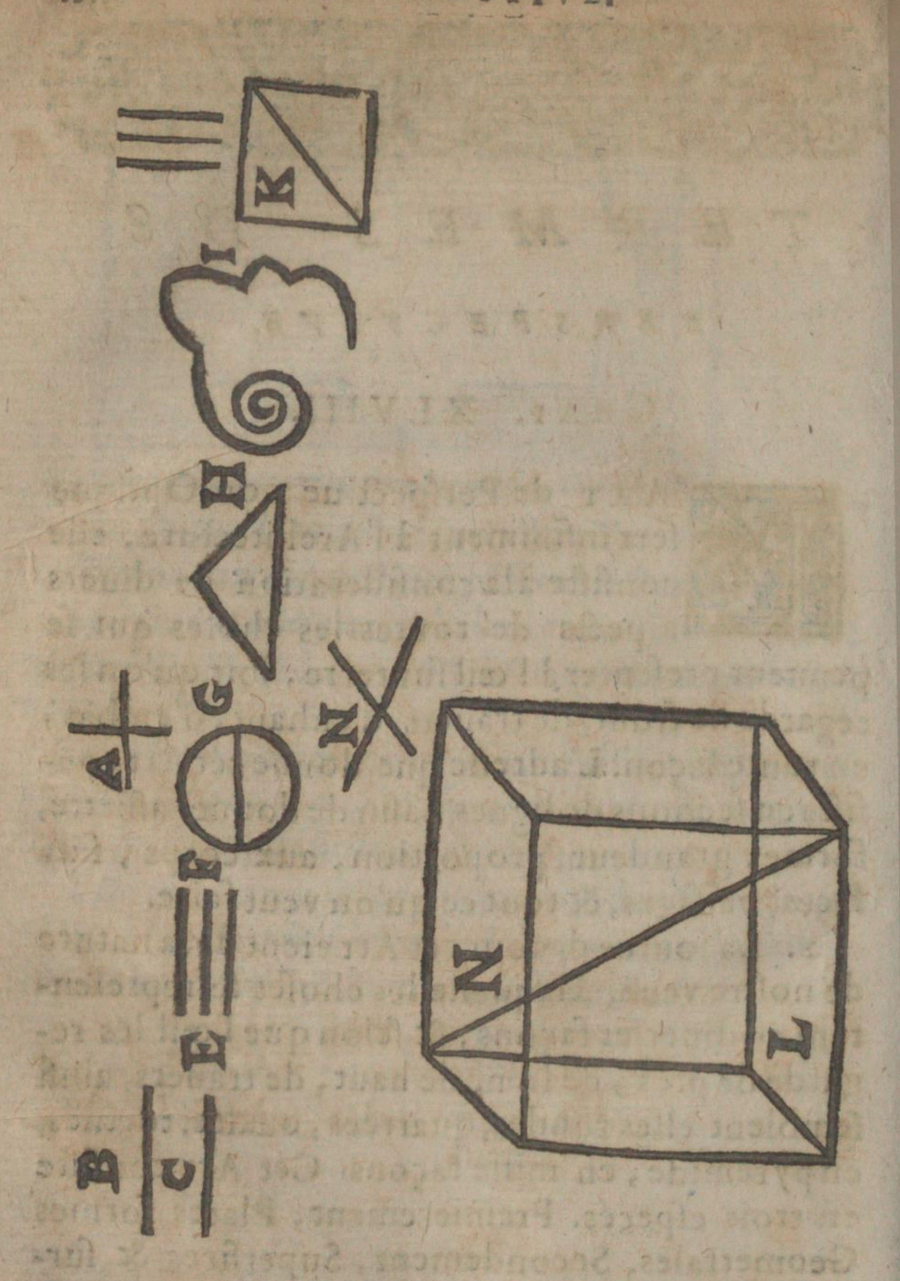
Chap. XLVIII.

1. L'Art de Perſpectiue, ou Optique ſert infiniment à l'Architecture, elle conſiſte à la conſideration de diuers aſpects de toutes les choſes qui ſe peuuent preſenter à l'œil ſur terre, ſoit qu'on les regarde de front, de trauers, d'enhaut, d'embas, en toute façon. L'adreſſe que donne cét Art conſiſte en ſections de lignes, afin de donner aſſiette, forme, grandeur, proportion, aux corps, ſurfaces, païſages, & tout ce qu'on veut faire.

2. La ſource de tout cét Art vient de la nature de noſtre veuë, à laquelle les choſes ſe repreſentent en diuerſes façons, & ſelon que l'œil les regarde de prés, de loin, de haut, de trauers, ainſi ſemblent-elles rondes, quarrées, ouales, tortuës, en pyremide, en mille façons. Cét Art conſiſte en trois eſpeces. Premierement, Plates formes Geometrales. Secondement, Superfices & ſurfaces Perſpectiues. Tiercement, Corps ſolides & maſſifs.

3. Le nom des lignes neceſſaires en cét Art qui eſt fort agreable, ſont celles-cy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



A. Le traict quarré, fait d'vne ligne perpendiculaire, & l'autre trauersante.

B. C. Sont les deux lignes principales en cét Art, dont l'vne se prend comme si elle sortoit de l'œil de celuy qui regarde, & se nomme Horizon-

tale; l'autre trauersante se nomme Ligne-terre, parce que c'est vne ligne qui est dessous les pieds de celuy qui regarde. Ainsi B. est tousiours releué aussi en haut par dessus C. qu'est la grandeur du personnage qui regarde.

En la ligne Horizontale est le poinct de la veuë, ou la prunelle de l'œil, & le poinct principal. Et en icelle mesme sont les tiers poincts en égale distance du poinct principal.

D. Lignes perpendiculaires.

E. La Ligne-terre est commencement du Plan Perspectif, elle fait tousiours la separation, & est entre le Plan Perspectif & le Plan Geometral.

F. Ligne circonferante, celle qui trenche à trauers, c'est le diametre.

G. Triangle.

H. Ligne spirale & tortuë.

I. Quarré parfait.

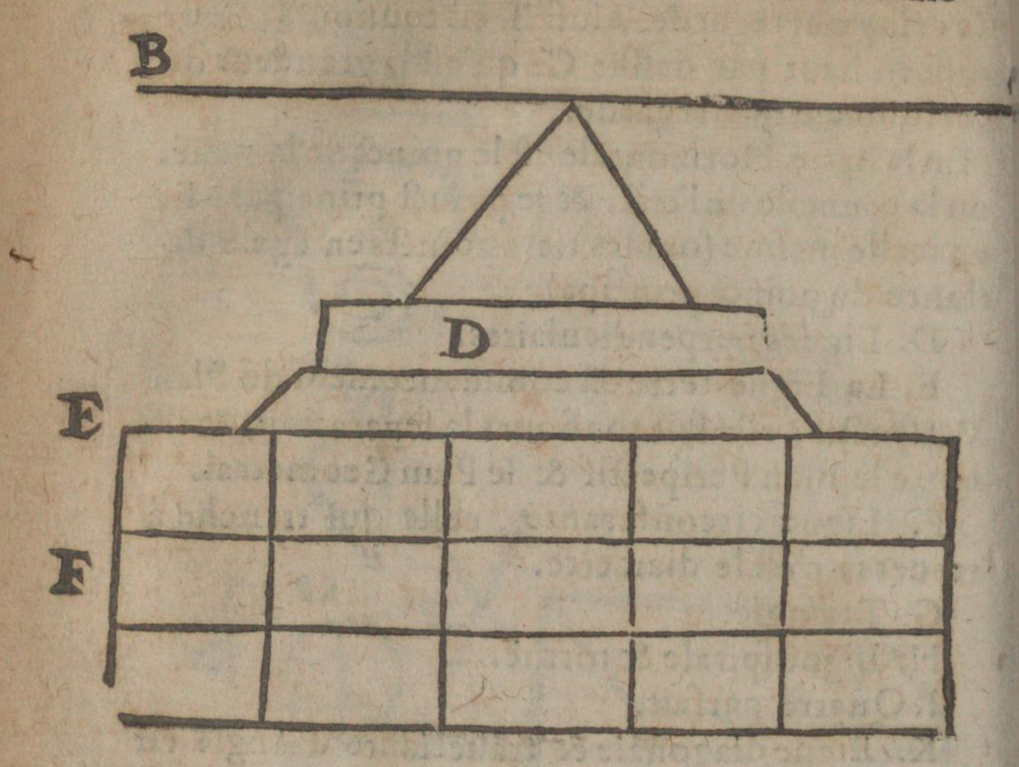
K. Ligne diagonale & trauersante d'Angle en angle.

L. Vn cube.

M. Ligne superdiagonale qui trauerse le corps solide, là où la diagonale ne va que sur vne face.

N. Intersection de lignes s'entrecoupant à angles inégaux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



A. C'est le poinct principal,
B. C. Les tiers poincts.
D. Plan Perspectif.
E. Ligne-terre.
F. Plan Geometral.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Voila le fondement de cét Art, car en ces poincts. lignes, sections, & aux poincts accidentaux qui suruiennent, gist la principale partie de la Perspectiue.

Les termes ordinaires sont.

1. Raccourcissement d'vne chose veuë par le front; veuë par son angle directement; par lignes radiales, ou pyramidales, les diagonales tirées, les trauersantes, les circonferantes, les ronds, les differentes assiettes de la veuë, la veuë par les costez, & faut garder de passer les termes de l'entreprise, & ne donner plus longue estenduë aux bastimens ou païsages, que ce que la veuë peut porter naturellement, autrement il sera faux & hors de l'entreprise de la veuë.

2. Toutes les choses veuës vont radier & se rendent par droites lignes à l'œil du voyant & au poinct principal. Les lignes radiales ou visuales, auec leurs sections font les raccourcissemens, profonditez, rehaussemens. Et pour peu que la chose veuë soit esloignée de l'œil, tousiours elle diminuë, & est raccourcie.

3. Les tiers poincts sont tousiours aussi loin du poinct principal que le persónage est loin de l'œuure qu'il veut feindre. Vne ligne qui baise & touche tout doucement l'autre. Ligne qui en croise vne autre; qui perce d'outre en outre vn corps solide; les tiers poincts aident à faire la conduite des raccourcissemens; tirer des lignes perspectiuemét, diagonalement & d'angle en angle; coupper les lignes; prendre l'espaisseur ou diametre d'vn corps.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

solide. Lignes qui trauersent naturellement.

4. Plattes formes mises à l'aduenture, & neantmoins aisees à remettre en Perspectiue. Corps solide couché à plat, ou dressé à costé, ou exagone & estoille à six pointes; les faces differentes & diuers regards des corps solides.

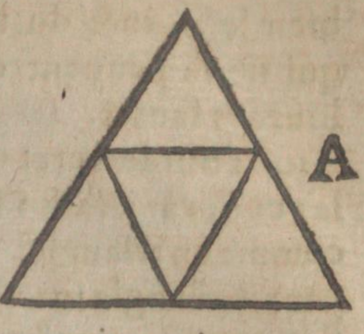
5. Prendre son origine de quelque chose perpendiculairement & à plomb, ou diagonalement, ou diametralement. Des cubes percez à iour veus de front ou par l'angle. Ronds esleuez en corps solides veus en differentes assiettes & postures. Faire des ronds ou figures sans aucune couppe de lignes & d'vn simple contour de compas.

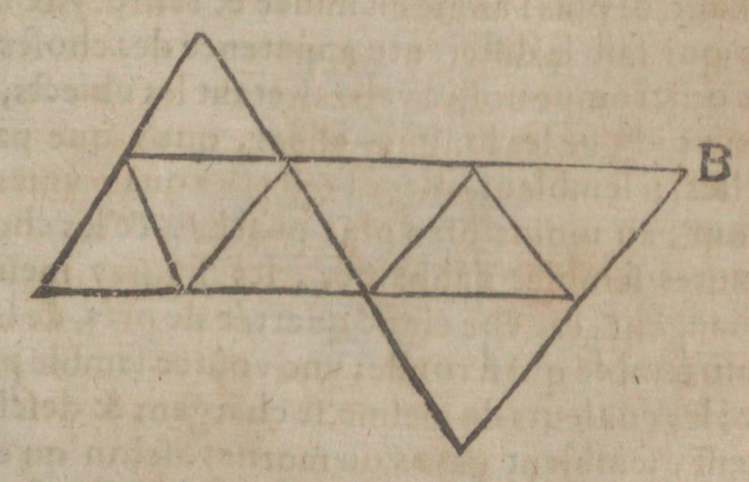
6. Plattes-formes cornuës & hors de toute iuste quarrure. Lignes naissantes & extraictes des autres, & r'enuoyées à mont, ou en bas. Arcs fondez sur lignes diagonales. Colonnes erigées sur Stylobaties auec toutes les iustes proportions des mouleures, saillies; colonne toute nuë, ou enrichie d'ornemens.

7. Quelquefois les plans perspectifs d'où sortent & s'esleuent les corps solides, se conduisent seulement par le poinct principal; autrefois par les tiers poincts, voire par le poinct accidental. Le centre de la colonne, la quarrure du Taillouer du chapiteau, le nud & le corps de la colonne, le calibre du chapiteau, le montant de la colonne, les quatre angles faisant le nud du Stylobate; la grande saillie de la colonne, les membres du chapiteau, Architraue, &c.

8. Non seulement on peut reduire en l'Art de Perspectiue, & au plan perspectif, les cinq ordres des colonnes les tirant de là auec tous leurs mem-

bres, mais aussi les cinq corps reguliers de la Geometrie, & l'éleuation d'iceux en corps solide, comme le Triangle à quatre faces nommé Tetraedrum. A. 2 L'Octaedrum, c'est à dire, à huict faces qui tantost est desueloppé, tantost enueloppé. B. 3. Le Cube dressé sur sa pointe. 4. Dodecaedrum composé de douze pentagones & faces à cinq angles. 5. L'Iscosaedrum qui contient vingt faces.





En fin on peut aussi reduire les ronds spheriques au Plan Perspectif & l'arrondit de rond parfait & complet.

9. Quelque part que nous soyons nous faisons le centre de toutes choses qui nous enuironnent, en sorte que tout ce que nous voyons à l'entour de nous est circonferamment racourcy.

10. Cét Art est necessaire en Peinture pour faire les r'entremens, eslognemens, postures differentes, les Perspectiues, les assiettes naturelles,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

pour allumer le iour à droit fil, faire les ombrages où il faut, & conduire droit le rayon du iour, le mesnageant bien en toute la Peinture, posant bien le poinct du iour, & mille secrets de l'Art qui ne se peuuent executer sans commettre de lourdes fautes.

11. Tout le secret de cét Art vient du naturel de la veuë, car il faut s'imaginer que la veuë se face comme en triangle, duquel la base est assise sur les yeux, & l'angle sur l'obiect qui se presenter à nostre veuë; au reste plus cét angle s'esloigne de nous, & plus le triangle se va appointant & appetissant, & plus l'angle est mince & restrecy; & c'est ce qui fait la differente apparence des choses, & ce qui trompe nostre veüe alterant les obiects; car on void que les longues allées, quoy que paralelles, si semblent-elles à l'œil estre quasi vnies au bout, au moins bien plus proches, & les choses hautes sembles s'abbaisser, les figures mesmes changent, car vne chose quarrée de prés, de bien loin semble quasi ronde; vne voûtée semble platte; les couleurs de mesme, se chargent & deschargent, semblent gayes ou mornes, selon qu'elles sont esloignées de nostre œil, & qu'elles se dardent à nostre veüe, ou à droit fil, ou refléchissant par bricoles, à grand iour, ou à iour foible; & c'est en cela que gist l'excellence de la Perspectiue, & des ouurages, d'exprimer naïfuement non pas les choses en leur naturel, mais ainsi qu'elles doiuent paroistre à l'œil selon leur assiette, & selon la portée de nostre veüe. La Colonne de Trajan est miraculeuse en cela, car estant toute chargée de personnages cizelez tous de differentes gran-

deurs, si est-ce qu'ils sont si bien façonnez que tous à l'œil paroissent de mesme corpulence, quoy que ceux d'en-haut soient deux fois plus grands que ceux qui sont au bas de la Colonne : mais ce sont des coups de maistres; le vulgaire ne sçait ny faire, ny iuger de ces ouurages.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



DV FAICT DE LA MENVISERIE QVI EST PARTIE de l'Architecture.

CHAPITRE XLIX.

1. STABLIER, ſur lequel on fait la beſongne.

2. Le Vallet, c'eſt vn eſpece de crochet de fer, qui fiché dans vn trou, tient ferme le bois qui eſt en œuure.

3. Le Varlop entier.

4. Guillaume, c'eſt vn demy-rabot.

5. Cizeau, de toute ſorte. Cizeler.

6. Le Fermoir, c'eſt comme l'inſtrument à prendre la meſure des pieds.

7. Rabot. Le gros pour eſbaucher la beſongne. Le petit pour applanir; qui rabotte en creuſant, & ſillonnant; qui fait des baſtons ſortant d'vn creux: qui, &c. Rabot rond, qui fait le canal rond.

8. Le bec d'aſne, pour dreſſer la mortaiſe.

9. Fueilleret pour dégauchir.

10. Reiglette à pied.

Lesquierre.
Le triangle pour tracer droit.
11. Quille-bouquet pour dresser les mortaises; c'est à dire, concauitez : Compas.
12. Eschantillon. Mouchettes, qui font les choses rondes.
13. Les outils de moulures.
14. Guillaume debout, ou de costé.
15. Bouuet à reprofondir, & à esligir, c'est à dire, *post delineatum lignum rescindere.*
16. Fermoir à nez rond.
17. Outil de taille : taille est ouurage auec des testes & figures. Enrichissement c'est ouurage de fueillages, branchages, rosaces, &c. Outil d'enrichissement.
18. Sie à fendre, à debiter, à tenons, à tourner.
19. Arminette pour dégrosser le bois. Hache.
20. Gouche. Outil de taille pour faire le rond.
21. Dauid, ou le sergent de fer qui tient les aix collez freschement.
22. Virebrequin, ou Vibrequin.
23. Le crochet, qui arreste les aix.
24. Fer de rustique, c'est à dire, qui imprime des roses, & estoilles, &c. tout en vn coup.
25. Esmorcher le tenon, c'est à dire, entamer auec la tariere, pour y planter apres le clou.
26. Detiroir, vn fer long, quarré, pointu pour faire le trou aux cheuilles.
27. Vn desie cheuilles.
28. Le bois vif, loyal, marchand, c'est à dire, Le bon pour les ouurages. Le mauuais est, premierement pourry. 2. Gelif, c'est à dire, qui a esté gelé,
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

car il se fend, s'entr'ouure en petits filets, & se cre-uassant esparpilleroit l'enrichissement, & les ou-urages. 3. Le bois piqué, c'est à dire, vermoulu, & picoré des petites bestioles naissantes. 4. Le bois eschauffé, car il pourrit bien-tost : c'est quand les aix pressez s'eschauffent, ou que le bois est en lieu trop chaud, &c.

29. Marquetage : c'est ouurage fait de diuerses pieces de bois de plusieurs couleurs.

30. Le maillet de bois.

31. Taille douce, c'est à dire, platte, & qui ne releue. Relief, qui releue à demy, & demeure l'autre moitié dans le fonds. En bosse, ou plein relief, qui se iette entierement hors de l'œuure, & quitte le fonds, & a toute sa rondeur en l'air. Taille d'espargne : c'est quand pour espargner le fonds, auec mil traicts, & lignes on hache dru & menu le fonds, laissant quelque petit poinct de iour entre-deux, pour feindre vne concauité, sans endommager le fonds.

32. Sauterelle, c'est à dire, vn compas de bois qui sert à tout faire, & quarré, & aigu, & pointu ; c'est quasi le maistre instrument des compagnons de boutique.

33. Polir l'ouurage & l'enrichissement, c'est le frotter auec la peau de Chien-Marin, ou d'escorce de noix verde, ou luy donner lustre auec vn filet de cire, estendu par dessus au tour, donnant du pied sur la marche, & branlant la perche, & la chorde, tenant sur le support vn baston plat au bout, qui dispense la cire à fleur de peau, & donne esclat à l'œuure. Le polissoir.

34. Le gré ou affiloire ; où l'on donne pointe

aux outils, & le fil.

35. Piece à dégaucher le bois, & l'ongle qui empesche que les tenons ne ioignent bien. Cela se dit desongler, c'est à dire, coupper l'extremité du bois, & l'ongle.

36. Riflard, c'est vne espece de Varlop ou Rabot, qui dépece la besogne en rond, & en peu de temps, & quasi rafle tout ce qu'il rencontre.

37. Ciseau à lumiere, c'est le Pere des outils, car il leur fait leurs lumieres, c'est à dire, le trou où l'on enchasse le fer pour ouurer.

38. Le Banchiar, ou le soc, où l'on dégrosse la besongne auec l'herminette, c'est le premier mestier de boutique, & l'apprentissage du compagnon.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



MERVEILLES DES MATHEMATIQVES.

Chap. L.



'Esprit de l'homme trenche du petit Dieu, & se mesle de faire des mondes de cristal, & contrefait les miracles de l'Vniuers. Dieu a creé mille choses qui n'estonnent guere nos esprits, l'artifice fait profession de n'œuurer que des miracles. Les Mathematiciens forcent les natures, & changent les Elemens, & nous font voir ce qu'on ne peut voir, ny croire quand mesme on le void du bout des doigts. Ils vous font iaillir des eaux qui se lancent & dardent, & quasi contrefondroient l'air, & puis se precipitent à bas pour faire ce qu'on leur commandera, ils contrebalancent le vol du feu, & bon-gré mal-gré le font aller à la cadence de leur contrepoids, & ressorts qui maistrisent le feu, qui ne peut eschapper sans congé; ils animent des orgues, & les font ioüer, chanter, & parler tout langage, & des chansons inouyes, & non apprises, & font que des soufles incogneus, enflét les tuyaux, & fredonnent là dedans auec estonnement des Orgues mesmes, qui estant en Italie chãtent à la Françoise, criaillent à l'Allemande, esclattent

clattent à l'Angloiſe, font toutes les mignardiſes de l'Italie. Les gros tuyaux muglent comme taureaux, les menus font le roſſignol, les moyés font les fredons, & ſous les paſſages de cent mille oiſillons, qui ſont les tuyaux des Orgues de nature, tous ces pauures haut-bois muets deuiennent Muſiciens par force, & des Orlandes là ſus, puis que là ſus ils chantent diuinement. Mon Dieu quelles hardies entrepriſes, dans l'airain & l'argent des Indes faire trompetter les Gruës Italiennes; dans le metal d'Allemagne faire ſiffler les Serpens à l'Egyptienne, mille petits voleurs d'oiſeaux faits au moule, fretiller, ſauteller, gringotter, dégoiſer, entre-diſputer, iaſer en cent airs, & ces petits corcelets froids & morts, & incenſez comme bronze, ne laiſſer pas pourtant d'animer ce metal, luy ouurir mille bouches, luy enſeigner la game, le faire donner mille aubades, & tous treſpaſſez qu'ils ſont, s'efforcent de donner du plaiſir à l'aſſiſtance. Et que peut-on dire de grand de ceſte diuine ſcience qui ſçait contrefaire les voûtes azurees du ciel, & les allumer de mille & mille Eſtoilles. C'eſt elle qui a fait mentir ceux qui ſe ſont haxardez de maintenir qu'il n'y pouuoit auoir deux Soleils au monde; car ſe ſeruant des mains & de l'eſprit d'Archimedes a enchaſſé dans vn firmament de criſtal vn ſecond Soleil, compagnon ou petit cadet de l'autre, courant par la glace, & le dorant de ſes raiz à meſme cadence que l'autre, faiſant vn petit an de criſtal par ſes tours & retours, comme l'autre meſure la grād annee par ſes courſes courant par les voûtes de Saphirs où eſt ſa carriere ordinaire: c'eſt elle qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

par la force de son esprit actif, entreprenant, & qui frize la toute-puissance, a basty vn'escharpe de verre, l'a peuplé de douze Signes terrestres, & comme d'vn Zodiaque en a ceint son petit Ciel de terre. Par les esclairs & rayons de cet Art, la Lune icy allume son filet d'argent, enflamme le reply de sa glace, se remplit de iour, est toute espanoüie, semble vn Soleil de nuict, & tout à coup flestrit, & ternit son cristallin, s'eclypse, & meurt piece à piece & paroist toute d'airain, & ressuscite tout de mesme que la grande dans le Ciel fait ses mois, & ses courses. Chose estrange que ceste science par des secrets rapports ait si bien accordé ceste Sphere aux cadences & aux branles des Cieux, qu'vn petit hommelet fait tout seul en terre tout ce que les intelligences font au Ciel, où elles tourneboulent ces grandes voûtes de l'Vniuers. Par ainsi l'Art a enfanté vn petit bout de machine enceinte d'vn grand monde, vn Ciel & Paradis portatif, vn grand Vniuers dans vn rien de verre, le beau miroir où la nature se mire toute estonnee de voir qu'à ce coup l'Art ait surmonté, & quasi enfanté la nature. N'y a-il pas du plaisir de voir postillonner ces petites Estoilles, vous iureriez qu'elles ne bougent non plus que celles qui sont enracinees au Ciel, & voila pourtant qu'elles tirent pays, & à grandes erres s'en vont au Ponant, & faut que la raison demente l'œil; I'oserois dire qu'en ces Estoilles on y a mis vn passage immobile, vne course stable, vn vol fiché & immuable, qui est faire des choses qu'on ne peut comprendre mesmes en les comprenant.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

2. Et qui peut expliquer l'heur de ces esprits en l'inuention des monstres au Soleil, & des quadrans solaires ? Ils vous plantent vn stile, & vne verge de fer là où bon leur semble, & faut que le Soleil, & tout le firmament luy rende conte de tous ses voyages, & luy face sçauoir de point en point toutes ses entreprinses. La pointe de ce stile est le Kalendrier du iour, & l'indice des heures, & du mouuement du Soleil, iamais il ne bouge, & suit par tout le Soleil, qui vole sans cesse d'vne vitesse incomprehensible; vn petit boutõ de fer vous fait sçauant de tout ce qui se passe là haut, il vous monstre l'heure du iour, le signe où est le Soleil logé au Ciel, les saisons de l'année. Mon Dieu le grand miracle, qu'vn petit filet d'ombre courant sur vne fueille de marbre incisé, vous face voir tout ce que le Soleil sçauroit faire en la grande estenduë de son Ciel. Non, ie ne croy point que les Estoilles ne mourussent d'enuie, si elles en estoient capables, & que de honte de se voir ainsi, ou contre-faites, ou surmontees en si peu de marbre, qu'elles ne changeassent leur route, pour ne seruir de risée à ces petits hommelets, qui veulent faire des petit faiseurs de monde. Car qui se peut meshuy estonner de voir les heures faites par la lumiere du Soleil, & les courses des astres flamboyans, si vn petit bouton d'ombre, & vn petit rien se pourmenant sur la blancheur d'vn marbre, marque asseurément toutes les heures du iour ? Et qui pensera que ce soit grand miracle de voir des grandes boules de glace azuree, enchassees de feu estoilé, estre bouleuersées sans cesse, d'vn bransle iamais entre-couppé,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ſi vn petit metal, & vn filet de fer mort & immo-
bile en fait pour le moins tout autant, ie ne ſu
pas aſſez hardy pour dire d'auantage. Et qui p
eſt l'art ne fait que ſe ioüer, & ce n'eſt que po
s'eſbattre, & quand elle prend ſes menus plaiſi
qu'elle fait tout cecy, cependant qu'auec ta
d'apparat, & tant de maieſté, la nature fait ſes e
forts là haut au Ciel, au maniement de ces ma
chines dorées de ces tant belles medailles. Mai
n'eſt-ce-pas paſſer les termes d'enrreprendre d
partir les nuicts meſmes,& pour n'auoir plus affai
re du Ciel,& n'eſtre obligé aux Eſtoilles,aller for
ger des inſtrumens qui par des cheutes d'eau mi
raculeuſes, font tout ce que le Ciel fait par ſes
cheutes de l'Orient au Ponant,& au lieu des eaux
glacées du Ciel, & des feux gelez des Eſtoiles,
auoir des eaux coulantes qui ſeruent d'horloges
& meſures à nos vies compaſſées? Quelle audace,
de meſurer nos nuicts par le mouuement de ces
eaux, & imiter iuſtement le roüement des Eſtoil-
les? Ne ſemble-il pas qu'il y a de la temerité en
ſon fait, & de l'arrogance, de contraindre l'eau &
les élemens de faire des meſtiers qu'ils n'ont onc-
ques appris, & ſe meſler de contrefaire les cieux,
& auoir des reglemens à leurs mouuemens, pa-
reils aux diuins mouuemens des globes celeſtes:
ie ne ſçay qui me tient que ie ne die que l'artifice
deuroit auoir honte de ſurmonter ainſi la nature.
Ne fait-il pas beau voir Dædalus homme peſant,
& animal lourd comme les autres, à qui nature à
peine auoit leué le menton, & ouuert les yeux
pour regarder l'air & le Ciel,& ce galand pour-
tant s'affuble des aiſles non données de Dieu, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

s'enuole piaffant sur les nuées, qu'il trenche du battement de ses aisles, & fait pasmer la nature d'estonnement, de voir vn homme volant, & se balançant sur les nuës? Voyez là ce Cupidon de fer pendu à rien, & estranglé sans corde entre Ciel & terre, faisant amende honorable à la chaste Diane? qui tient tout ce diablotin de fer, où est le licol, où la main, où les chaisnes qui le garrottent? qu'on ait sceu agencer de l'Aimant si bien à propos, que le fer vole? que la terre monte? que le poids ne pese plus? que l'air soit la terre, ou se paue pour soustenir le fer? que le rien serue de gibet pour pendre ce petit Dieu criminel. C'est trop, c'est trop, comme si le Mathematicien estoit le compagnon de la nature, ou son corriual, & qui luy voulut debattre la presceance, faisant des miracles en se ioüant, donnant la parole aux muets, faisant Musiciens des oyseaux d'argent, animant la mort, & donnant vie au trespas, & à des choses insensées, en vn mot quand il luy plaist, bastissant des mondes, & les demollissant à sa fantasie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



AV LECTEVR DV STILE DV PALAIS.

MOn cher amy, c'est vn labyrinthe où Mino vous attend à gueule beante, que la chican d'auiourd'huy; on feroit douze grands Tome des termes, des fuites, des finesses, des remises des souplesses, des surprinses, des tours, & des retours de procez. C'est la vraye pierre Philosophale, & la sublim Alquemie, où à force de souffler, & causer, de l'ord on fai de l'or, & tout se metamorphose en argent, & n'y a mauuaise cause qui ne deuienne bonne, tant on y met de fueille & de dorure. La France seule en sçait plus que tout le reste de l'Vniuers, & faut aduoüer la verité, qu'il y a grãd nombre d'aussi braues Aduocats, qu'il y eut oncques en France, ny ailleurs. Mais en vn si grand nombre, il ne se peut qu'il n'y en ait plusieurs sans cause. Quand les nouueaux mondes furent trouuez, on presenta au Roy de Portugal vne requeste, le suppliant d'enuoyer dix mille Aduocats en ces pays de conqueste: dix mille dea, ce fit-il, & pourquoy si grand nombre? parce, Sire, qu'il y en aura assez de reste, pour manger Portugal; & ceux-là ferõt plus du plat de leurs langues, que vos soldats de la pointe de leur espée, pour conquerir les Indes. Neantmoins l'histoire d'Ethiopie porte, que le Roy Emmanuel enuoya vn grand nombre de Docteurs ès Droicts au Prestre-Ian: Cét Empereur voyant vn tas de gros Liures, demãda à ces Messieurs quels Liures c'estoient là; ce sont, Sire,

les Canons, les Loix Imperiales, les Ordonnances, le Droict Ciuil, l'Infortiat, les Rubriques, le Digeste, le Code, la Pratique; c'est Baldus, Iason, Bartholus, en fin ce sont les Loix pour administrer la Iustice au genre humain: Et vous Messieurs qui estes-vous, & quelle profession est la vostre? Nous sommes Docteurs, ce firent ils, tous à vostre seruice. Or sçachez que ie n'ay autre Loy en mes Seigneuries que celle de Iesus-Christ, ny ne veux autres Docteurs que S. Augustin, S. Hierosme, & les autres; & vous m'auez la mine auec vos Canons & bagatelles de vouloir nous renuerser la ceruelle auec vos Infortiats, si vous ne vous en allez bien viste ie feray brusler tous vos liures, & vous feray ietter trestous dans la riuiere, harpies que vous estes, & sur ma foy, que mon frere le Roy de Portugal a bonne grace de me faire vn si beau present: Nous auons vescu heureusement ayant pour Code le sens commun, pour Digeste vn discours bien digeré, & bien meur, pour Infortiat nos Coustumes r'enforcees par tant de siecles, pour glose nos actions conformes à la raison & à nos façōs de faire, de façon que nous n'auō; que faire de beaux causeurs qui par vn babil affetté nous fassent tourner la teste, & auec tant de Loix nous fassent perdre la Loy de l'innocence & de la verité; si vous les chassa trestous auec leurs liures, n'en retenant vn seul. Sans guere interresser la France on en pourroit bien armer dix mille, & plus, pour faire la guerre à la Lune de l'Orient, aussi bien viuent-ils sans cause. Mais si faut-il aduoüer tout rondement que l'Eloquence auiourd'huy ne paroist que dans les Parlemens, & dans les Chaires où les Predicateurs l'employent; d'abondant il faut confesser franchement que des termes du Palais comme d'vne riche carriere nostre Eloquence Frāçoise puise mille & mille Diamans, & traits tres-riches de bien dire, qui sont autant d'Estoilles enchassees dans le firma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ment d'vn noble discours. Tous nos grands hommes qui ont esté eminens à bien dire, ont esté fort curieux de s'instruire és termes du Palais pour s'en preualoir en leurs discours, & dans leurs Liures. Sans ceste diligence, il est ineuitable qu'on ne se fasse moquer de soy en parlãt, ou qu'on ne se priue d'vn riche thresor de belles paroles. Ie ne dis pas qu'il faille follement faire parade de mille petites particularitez qui sont bonnes pour petits Clercs de Notaires, & mille petits Soliciteurs crottez, il faut mespriser cela, & choisir les plus nobles façons de dire, & les termes les plus exquis pour en vser sobrement, & auec beaucoup de reserue; Cét Essay que ie vous presente aidera à desroüiller vostre esprit, & vous mettra sur la langue quelques termes des plus choisis, & des plus nobles; Le reste vous l'apprendrez aisément, ou vous l'attendrez de moy quand i'auray remarqué que vous aurez bien vsé de ce que ie vous offre. Bien dire (ce dit Lactance) n'appartient qu'à bien peu de personnes, bien viure à tout le monde. Helas que le monde seroit heureux si tous ceux qui ont la parole doree auoient aussi la vie doree, & que la langue, le cœur & la main iouassent à mesme ressort. Mais souuent & trop souuent la langue est toute d'or, la main toute de fer, & de hameçons, & le cœur vne roche. Lecteur mon amy, Dieu vous fasse la grace de bien dire, & encore faire mieux, & vous bien seruir de ce petit present de paroles que ie vous donne d'aussi bon cœur que ie suis à vostre seruice.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



LE STILE, ET LES TERMES DV PALAIS.

CHAP. LI.

1. ESTRE receu en foy & hommage par le Seigneur feodal, luy payer les droits & deuoirs en son temps, recognoistre le fief mouuant de luy, afin qu'il n'entre en la saisine des fruits pendant la main-mise.

2. Le droict d'aisnesse estoit le principal manoir du pere, & vn iardin, où n'y ayant point de iardin le vol d'vn chapon, tenu en fief au ioignãt de ladite maison, & cela par preciput.

3. Le Seigneur feodal ayant fait saisir, & mettre en sa main le fief mouuant de luy, par faute de droits & deuoirs non faits pendant le temps de la main-mise, & saisine, n'est tenu de payer les charges & hypotheques non infeodees de son vassal. Et n'y eschet point droict de relief à personne.

4. Apres la vente d'vn heritage faite à vn estranger, vn parent & lignager peut dedans l'an de la saisine, ou infeodation prinse requerir d'auoir ledit heritage par retraict lignager, en remboursant l'acheteur.

5. Le Seigneur foncier ou censier prenant des terres emblauees (c'est à dire, semees de bled mais de bled qui est desia en espy, s'il n'y a que la graine en terre, on dit terre ensemencee) durant le bail, & la ferme, s'il veut auoir les gaignages d'icelles terres, il est tenu de restituer au fermier ses seurs & semences (c'est à dire tous les frais faits) autrement le fermier pour former sa complainte en cas de saisine, & de nouuelleté.

6. Qui iouyt franchement, & sans inquietation dix ans d'vn heritage, acquiert prescription. Le vassal ne peut acquerir prescription du fief mouuant du Seigneur. Item des biens vendus, subhastez, criez, deliurez par decret au plus offrãt & dernier encherisseur, & à l'encant.

7. Qui achete vne terre chargee de quelque rente teuë en la vente, il doit au besoin sommer son garant, ou celuy qui a promis garantir, & au defaut de garantie; si on vse de fuites & subterfuges, il faut vser de contestation, mais auant de litiscontester, il faut intenter le cas, & poursuiure de simple saisine: si ce n'est qu'il vueille demander communauté en tous biens & conquests immeubles: & ne sera pas tenu à payer les debtes mobiliaires, c'est à dire des biens meubles.

8. En toutes les Gaules le mort saisit le vif, c'est à dire, (*Substituit sibi, saginat, apprehendit vt hæredem.*) Le doüaire coustumier de la femme est la moitié des heritages de son mary. Le dot est ce qu'elle apporte à son mary pour son mariage. Le doüaire prefix est ce qui est accordé qu'õ luy dourra, & lors elle ne peut pretendre de doüaire coustumier qui est plus grand. Donner en auancemẽt

d'hoirie, c'est à dire, quand le pere donne quelque heritage à ses enfans deuant son trespas.

9. Proceder par voye d'arrest, ou de brandon (c'est à dire, vn signe mis sur vn baston) ou de gagerie, c'est à dire, faisant saisir des gages, & des meubles de debteurs pour les faire venir à raison, & contraindre d'entrer en payement, & en faire ordonner comme de raison.

10. L'usufruictier d'vn fief peut à ses perils & fortunes, mettre en sa main les fruicts: & le proprietaire du fief ne peut bailler main leuée sinon en payant les droicts audit vsufruictier. Quand on a payé au Seigneur feodal les deuoirs, rien ne luy est deu que la bouche, & les mains, auec le sermét de fidelité, excepté les fiefs du Vexin. Au reste le Seigneur ne peut exploiter en pure perte, ny faire saisir le fief du trespassé iusques à quarante iours apres le trespas.

11. Euincer vn fief par retraict lignager (c'est à dire, *euincere, suum facere propter ius consanguinitatis cum eo qui alienauit*) & payant le quint au Seigneur feodal, faire qu'il ne le puisse retenir par puissance de fief, ny l'vnir & mettre à sa table (c'est à dire, *suũ facere*) puisque il a cheuy, & baillé souffrance (c'est à dire, souffre) & accorde vn delay à son debteur.

12. Le vassal ne peut desmembrer le fief au preiudice du Seigneur, bien se peut-il ioüer, disposer & faire sõ profit des heritages, pourueu qu'il retiẽne la foy entiere, & quelque droit seigneurial & domanial sur ce qu'il aliene, afin que luy qui n'est que Seigneur seruant & vassal, ne face tort au Seigneur dominant, ou feodal. S'il y a procez entre les Seigneurs feodaux, le vassal doit estre receu par main

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

souueraine (c'est à dire, du Roy, souuerain Seigneur de tous) à perceuoir les fruicts de ses terres.

13. Les choses de franc aleu se tiennent noblement, & ne doiuent cens, rentes, charges, champart (c'est à dire, *partem fructuum campi*) ny autres redeuances ou droits seigneuriaux, & ne sont tenuës d'autre Seigneur que de Dieu, & ne sont pas comme les choses tenuës roturierement. On contraint l'acheteur de déguerpir (c'est à dire, *derelinquere*) & quitter le mal acheté; si on vent les biens par decret (c'est à dire, *decreto iudicium*) au plus offrant, &c. Soit-il fief, ou roture, il doit vn tant au Seigneur; & qui tient des terres en censiue doit payer les droits de cens au Seigneur censier, ou foncier, c'est à dire, (*Domino fundi*) & ce qui ne se peut bonnement partir, se licite (c'est à dire, *adiudicatur alicui ex hæredibus plus offerenti alijs cohæredibus*) & s'adiuge à vn seul.

14. Saisir les gaignages des terres (c'est à dire, *pendentes adhuc fructus, & lucra, cum n. ex vno grano tam multa nascantur, lucrum est, inde alij omnes campi dicuntur gaignages*) & vser de main-mise.

15. Cedules sous sing priué, obligations pour somme de deniers, & biens mobiliaires, vstancilles d'hostel qui se peuuent transporter sans fraction, &c sont censez biens meubles; mais s'ils tiennent à fer, & à cloud, ou sont seellez en plastre, & sans desassembler ne peuuent estre transportez sans deterioration; Bled & fruicts qui sont encor sur le pied, & pendant par racine, &c. sont reputez immeubles.

16. Qui s'est laissé dessaisir d'vn heritage, & ayant laissé passer l'an n'est receuable à intenter

complainte en cas de nouuelleté, puisque ceste complainte ne se peut plus asseoir, il se face remedier par complainte de simple saisine. Les proprietaires d'vn heritage obligé, ou hypotequé à aucune rente ou charge reelle, sont tenus hypotequairement icelles payer. Poursuiure contestation en cause, & faire que le demandeur soit deffaillant & debouté de deffenses.

17. Vn respit (c'est à dire, delay de payer ses debtes; octroy du Prince, & Priuilege) n'a lieu contre le deu adiugé par sentence definitiue & contradictoire. Il y a des choses qui ne sont prescriptibles par quelques laps de temps que ce soit, comme le rachapt de legs pitoyables, à la charge pourtant de faire remploy en autres heritages. Infeodation & infeoder est quand le Seigneur feodal admet en possession, & saisine le vassal. Le lignager, qui a droict de retraict (c'est à dire, *retrahendæ hæreditatis venditæ à consanguineo*) doit estre de la souche, estoc, & de la ligne dont est l'heritage vendu.

18. En cas de déconfiture (c'est à dire, quand on vend les meubles d'vn qui n'a dequoy payer) les creanciers viennent à contribution au sol la liure, & au pro rata de leur debte. Quiconque a le sol, appellé, l'estage du Rez de chaussée, ou la superfice a droit de faire & edifier dessus & dessous: comme aussi celuy qui a des terres iectisses (c'est à dire, qui a ietté de la terre sur son sol, & l'a releué & rehaussé par le iect de nouuelle terre) en peut faire ce que bon luy semble. Le Bourgeois de Paris & de Ban-lieuë (c'est à dire, les lieux autour de Paris distans d'vne lieuë, ou aussi d'autres villes, qui

iouïssent des mesmes bans, cris, & priuileges que les villes, *suburbana oppida*) ne peut estre adiourné ailleurs qu'à Paris.

19. Garde-noble ou gardien, est celuy qui a l'administration des biés nobles de ses enfans iusqu'à ce qu'ils soient en aage. Garde-Bourgeoise, c'est pour les roturiers fils de Bourgeois de Paris ou ailleurs. Les acquests sont ce qui s'acquiert deuant le mariage, les conquests ce qui s'acquiert par les conioints en mariage. Toute donation faite entre vifs, & conceuë par personnes gisans au lit de maladie dont elles decedent, est reputee faite à cause de mort, est testamentaire, & non point donation entre vifs. Les biens propres ou auitins sont les biens anciens primoniaux à la difference des acquests, & biens aduentifs, dont on peut disposer par testament & ordonnance de derniere volonté au profit de personne capable. Testament solennel doit estre signé par le testateur, fait, & leu par deuant Notaire, tesmoins masles aagez de vingt cinq ans, & non legataires.

20. La legitime est la moitié de la portion que les enfans eussent herité, si les parens n'en eussent disposé par donation entre vifs, ou derniere volóté. Si les enfans troublent l'ordre de nostre mortalité gaignent le deuant & meurent les premiers, les Peres succedét, toutes les debtes deduites au prealable; & n'est besoin d'autre institution d'heritiers. Au reste nul ne se porte heritier s'il ne veut, mais s'il fait acte d'heritier, il payera les debtes. Il y a heritier simple, & heritier par benefice d'inuentaire.

21. Sur peine de nullité, il faut deposseder & dessaisir le proprietaire, afin que la main-mise & saisie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

(c'est le mesme) soit reelle & valable. Il faut faire les criees (c'est à dire, proclamatiõs à haute voix) dans la Parroisse des biens, garder les solemnitez, mettre affiches & panonceaux, c'est à dire l'exploit du Sergent, à la porte de l'Eglise, & du debteur saisi. Faire les quatre quatorzaines, (c'est à dire, chaque quatorze iours publier vne fois au prosne, ou apres la Messe, &c. Le chef cens est le premier qu'on paye en recognoissance à celuy qui a baillé l'heritage à cens; le surcens c'est le second cens imposé à l'heritage censuel. Les appartenances d'vn heritage, dépendances, redeuances, charges, hypotheques, les tenans & aboutissans (c'est à dire, *limites, seu vicinæ hæreditates, onera, &c.)*

22. Il y a droit escrit, droit commun, c'est à dire, la Coustume d'vn pays, droit haineux, c'est à dire, contraire au droit escrit, mais receu pourtãt en cas de retrait & rachapt, droit à la chose, droit en la chose. Pythagoras dit qu'en pas vn il ne faut passer la balance, c'est à dire, prendre plus qu'il ne faut. Nul ne peut iouyr du *Committimus*, c'est à dire, d'estre renuoyé à la Chambre des Requestes qui est pour les priuilegiez, s'il n'est couché sur l'Estat, & Officier prenant gages; les autres, *ad honores* tant seulement, ont leurs causes pendantes par deuant les Iuges ordinaires, soit que les causes soient entieres, soit qu'elles soient desia contestees.

23. Le Sergent ou Huissier par le commandement de Messieurs les gens tenãs les Requestes du Palais, ou, &c. Assigner iour aux parties pour ouyr droit en definitiue. L'assignation & adiournemẽt se fait par attache, ou à la personne. Si l'adiour-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

nement est grief (c'est à dire, contient iour, ou intimation) il faut que la partie, ou le Procureur garny de procuration comparoisse, &c. Faire veuë, & ostention à l'œil & au doigt d'vn lieu roturier, ou hoste noble assis en tel endroit, mõstrer les tenans à tel & tel, & les aboutissans de l'autre, & les confins, & en cas qu'on ne se treuue sur le lieu, donner defaut contre l'absent adiourné. On peut aussi demander monstre d'vne maison contestee, & sçauoir où elle est size, & d'autres lieux cõtentieux, afin qu'on fasse monstre des tenãs, &c.

24. Former complainte, applegement, ou reintegrande contre aucuns exploicteurs, & appeller garends. Deuant contestation de cause on peut sommer son garend, si la chose est suiette à garentie, & requerir delay. Pour ce faire il faut leuer du Greffe vne commission pour sommer ledit garend: & la sommation se fait *in scriptis*, c'est à dire, par exploit libellé d'vn Sergent, contenant la demande en denonciation, & formelle requeste.

25. Les parties persistent respectiuemẽt en leurs demandes & cõclusions. La Cour parties receuës a mis & met hors de cause Guillot; a appointé & appointe les parties en droit à escrite par aduertissemẽt, & produire ce que bon leur semblera, les productions seront communiquees, pour contre icelles bailler contredits & saluations. Faire forclorre partie aduerse de produire, au casqu'il n'ait produit; estre debouté de defenses à cause d'vne sentence de contumace, & du defaut, quãd on ne compare point à l'assignation. Le remede est, que les cõtumax obtiennẽt lettres Royaux pour estre releuez des defauts & cõtumace, en refondant les

despens

despens qui auroient esté faits. Auoir bonne cause d'appel, mettre l'appel au neant; le Roy en ses lettres commande de faire bon, & brief droit. Le defendeur propose & allegue ses defences pour faire porter iugement de cassation des defauts.

26. Requerir droit luy estre fait sur l'entherinement d'vne lettres Royaux, & estre receu à proposer defences. Demander son renuoy pardeuant son Iuge ordinaire, quand on n'est pas du ressort de la Iurisdiction où on n'est conuenu; comme és causes layes pardeuant vn Iuge lay, des spirituelles, &c. tendre par ses defences, à fin de non proceder, & empescher la retention de sa cause. Alleguer la fin ou les fins, de non receuoir (c'est à dire, *causas cur non debeat recipi talis petitio alterius*) & sommer le defendeur originaire, ou defendeur en garentie (c'est à dire, *qui pro alio spopondit*) s'il ne compare, il sera contumacé & contesté contre luy. Si on a droit de se ioindre en cause auec le principal qui est poursuiuy, on le peut faire, sinon il faut passer condamnation.

27. Obtenir lettres signées Guillot, & séellées de cire rouge des armes du Roy, pour faire faire prisée, & estimations des biens, ou lieux : sera ordonné qu'ils comparoistront demain dix heures du matin, leuée de la Cour, pour faire serment en tel cas requis, soit mettant la main sur le pis (c'est à dire, la poitrine s'ils sont Prestres) ou leuant la main. En matieres beneficiales les sentences de recreance, & maintenuë, sont executées nonobstant l'appel. Si vn meurt sans hoirs procréez de sa chair, les biens litigieux seront sequestrez.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

28. Former des incidens par raisons friuoles, tendantes à fin de non proceder par dilatoires, ou autres manieres.

29. On a retenu certains mots Latins qui sont si fort en vsage, qu'ils sont comme François, & s'en faut seruir bon-gré, mal-gré. Comme, il a eu son *Visa*; il a droit de *Committimus*, & va aux Requestes, on luy donnera vn *Veniat*, vn *Pareatis*. L'appel interiecté doit estre *Illicitò*, ou il est nul, si ce n'est qu'on obtienne des lettres de Relief d'appel.

30. Il faut que les adiournemens soient libellez, & contiennent la demande de celuy qui les fait faire; si par hazard l'exploit n'est libellé on peut bailler demandes par escrit; libelle, general ou incertain ne sont nullement receus en Iustice. Demande alternatiue, ou libelle alternatif, c'est demande de la chose ou de la valeur. Deuant la contestation en cause on peut changer l'exploit libellé, mais apres, non,

31. Adiournemens vallables faits selon les formes de Iustice, à vn Procureur, & ayant fait eslection de domicile. Le mineur en fait de crime, est tenu de respondre par sa bouche, autrement son tuteur pour estre adiourné en toutes actions, tant réelles que personnelles. Les Chapitres s'adiournent à son de cloche, partie des capitulans assemblez, ou bien par attache à la porte de l'Eglise, parlant à l'vn des habituez auec iniontion de le faire sçauoir aux autres.

32. Le Iuge peut estre pris à partie quand on maintient par le relief en cas d'appel qu'il y a dol, fraude, concussion, ou erreur euident en fait, & en droit, ou desny de Iustice. Il faut appeller *Illico*,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

c'eſt à dire, incontinẽt que l'arreſt eſt dõné, autrement l'appel eſt nul; il y a pourtãt certaines clauſes pour valider les reliefs d'appel, & les authorizer.

33. Il y a des clauſes compulſoires, pour informer des attentats, & autres cas, clauſe d'eſlargiſſement, d'exploiter ſans aucun *Pareatis*; il y amende pour le fol appel. Faut faire reſortir les appellations par deuant leurs Iuges.

34. Appellation interiectée, attentat par deſſus les appellations, appellation en matiere de nouuelleté d'appleignemens, & contrepleignemẽns; l'inthimé peut faire executer la ſentence par le Iuge *à quo*, quand l'appellation ne ſera releuée dans le temps accouſtumé, on peut faire adiourner l'appellant en deſertion. Appellations verbales appointées au Conſeil. Le principal grief de l'appellant eſtant reparé, acquieſcer pour les autres.

35. Les appellations ne ſont miſes ou neant, ny moderées, ſinon par les Cours ſouueraines. Toutes les appellations criminelles reſortiſſent à la Cour. Appel d'incompetance allegué, ou recuſation, empeſche le Iuge de paſſer outre. Appellans iugez non receuables, & les fins de non receuoir doiuent eſtre dites.

36. Lettre de conuerſion d'Appel en oppoſition quand le Sergent fait quelque inſolence, & mange le pauure bon homme qui eſt contraint de prendre le baſton blanc, ſes enfans pendus à ſon col, ſa femme par la main va de porte en porte chercher ſa miſerable vie. Lettres Royaux d'Anticipation pour faire ioindre les fuyards plaidans, qui ne veulent ny plaider, ny payer.

37. Clauſe d'abbreuiation, clauſe de prouiſion

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

pour estre payé par dessus l'appel. Appeller vn en desertion d'appel, parce qu'ayant appellé, il n'a ny releué dans le temps de l'ordonnance, ny renoncé à son appellation. On peut neantmoins obtenir lettres pour estre releué de la desertion d'appel. Le Iuge *à quo*, face mettre à execution la sentence dont l'appel est demeuré desert. On peut dans huitaine renoncer à toutes appellations, faisant signifier l'acte de la renonciation à la partie.

38. Le Parlement de Paris est la Cour des Pairs qui y ont seance, & voix deliberatiue, & y ont leurs causes commises en premiere instance, & mesmes les appellations des Iuges de leur Pairie, & les amendes du fol appel ne peuuent exceder vn escu sol vn quart.

39. Le domaine du Roy est du tout inalienable par la loy du Royaume, disposition de droit Ciuil & Canon, & par le serment du Sacre; il y a droit de retour aux appennages qu'on donne aux puisnez de France mourans sans masles. Estant alienê hors d'appennage la reception de foy & hommage appartiét au Roy auec les profits de fief, & la foy ne se prescrit par quelque laps de téps que ce soit.

40. Le droit de Regale que le Roy a, fait que les fruicts, prouision, & collation des benefices dépendent du Roy, tellement qu'vn Euesque ne peut estre Sacré auant que d'estre inuesty par le Roy. La Regale dure iusqu'à la prestation du serment de fidelité. Les Roys ont fait don des droits de Regale à la saincte Chapelle. Pour faire ouuerture de Regale, suffit qu'il n'y ait aucun possesseur naturel, & actuel du benefice pretendu vacant en Regale. Le Regaliste doit plaider saisi, ne peut y

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

auoir sequestre.

41. Autrefois apres la presentation des parties, falloit continuer les erremens de Parlement en Parlement, autrement la cause & instance d'appel demeuroit perie : Maintenant il n'y a aucune peremption d'instance, ny de procez, sinon par laps de trois ans; ny pour l'appellãt, ny pour l'inthimé.

Il est fait deffence expresse aux Clercs, de ne se presenter ou cotter pour leurs maistres Procureurs, à peine d'estre punis de crime de faux.

42. Presentation personnelle quand on comparoit en personne par adiournement personnel, & ce pour obeyr & ester à droit. Ceux qui ne comparoissent aux assignations se laissent mettre en defauts, & contumacer, mesprisent l'authorité du Iuge : il y a pourtant des empeschemens legitimes : Le Greffier des presentations apres le sauf (qui est selon la distance des lieux) escheu il deliure le defaut, congé defaut, ou congé simple. Congez, ou defauts qui emportent gain de cause. Congé defaut qui n'emporte aucun profit que readiournement. L'anticipé requiert le profit & l'adiudication du defaut obtenu contre l'Anticipant, inthimé & defaillant. Adiourner le defaillant à estre & comparoir à iour competant pour, &c.

43. Appeller quelqu'vn à reprise de procez. Si le defendeur fournit de defences pertinentes, & que par icelles il empesche l'entherinement de la requeste du demandeur, le defaut ne pourra de rien seruir, & faudra prendre appointement en droit à escrire. On baille contredits, & saluations dedans le temps de l'ordonnance, & on prend iour à ouyr droit. Estre debouté de toutes les deffences,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

comme non receuables. Defaut & contumaces mal obtenuës & caſſées.

44. Lettres Royaux pour mettre defauts, ſentences & contumaces au neant, & eſtre receu à propoſer defences, en refondant les deſpens deſdits defauts. Debouter le defendeur defaillant d'exceptions dilatoire, & declinatoires, & ordonner qu'il viendra defendre peremptoirement.

45. Edit peremptoire eſt ainſi dit, parce qu'il aſſoupit & eſteint la querelle, ne ſouffrant plus que l'adiourné puiſſe tergiuerſer. Adiournement perſonnel, c'eſt quand on adiourne, & à faute de comparution, on paſſe outre, & ſera fait droit.

46. Il y a deux appellations, à ſçauoir verbales, ou procez par eſcrit quand il y a appointement à produire, & à ouyr droit.

Appel comme d'abus ſe plaide en publique audience en la Cambre Doree, mais ſi l'appel eſt trouué friuol par calomnie, & qu'il n'y ait point de mal façon, il y a condemnation de double amende. On appelle comme d'abus quand on cõtreuient aux ordonnances du Royaume, ou qu'on peche en la forme d'agir, & ſouuent il eſchet qu'vn grand Appel eſt fondé ſur vne choſe de neant, tout ainſi que dans vne petite nuée quelquefois il eſchet qu'il ſe fait vn grand tonnerre. Cét Appel eſt verbal, & ſe doit releuer directement en la Cour de Parlement dans trois mois.

47. En cinq cas les Procureurs ne ſont tenus de conclurre comme en procez par eſcrit. Premierement. Si le procez par eſcrit ſe peut vuider en pleine audience. 2. S'il y a quelque prouiſion à requerir. 3. S'il y a deſertion d'appel. 4. S'il y a fin de non

receuoir. 5. S'il y a grief euident. Le premier n'eſt guere en vſage.

48. Requeſte pour faire forclorre l'appellant de bailler griefs, moyens de nullitez, & faire production nouuelle. Vn Chicaneur qui ne vit que de delays tirant touſiours en arriere, monſtre aſſez que ſa cauſe ne vaut guere. L'appellant fait ſouuent production nouuelle, l'inthimé doit donner ſes contredits, ſi on les laiſſoit faire, ce ne ſeroit iamais fait, & les procez ſeroient immortels. Apres l'appellant baille des ſaluations contre les contredits. Quand le procez eſt ſur le bureau, on ne ſouffre plus de production nouuelle.

49. Il y a trois ſortes de preuues. Le premiere, Vocalle par teſmoins. 2. Literale par tiltres & contracts. 3. Par raiſons de droit deuëment alleguez & iuſtifiez par les Aduocats. Mais ſi on a obmis à articuler quelques faits nouueaux qui giſent en preuue, & qui ſoient pertinens & deciſifs du procez, faut obtenir lettres Royaux, pour eſtre receu à les articuler & verifier en bonne forme. Apres par l'entherinement des lettres on contraint de fournir de reſponſe aux faits nouueaux. On preſente requeſte de forcluſion de fournir reſponces auſdits faits nouueaux. On fait clorre les faits nouueaux pour faire l'enqueſte, & informer. Si les faits nouueaux ſont calomnieux ou ne ſeruent à la deciſion du procez, ceux qui les auront articulez, ſerõt deboutez, & condãnez à l'amẽde du fol appel.

50. Quand l'appel n'eſt ſouſtenable, il faut que l'appellant acquieſce à ſon appel, & pour ce faire il faut qu'il paſſe procuration ſpeciale à ſon Procureur, autrement l'acquieſcement ſera ſujet à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

desadueu. Il y a vne autre sorte d'acquiescemen qui n'est sujet à desadueu. Quelquefois il fau consentir condamnation aux despens de la caus d'appel. Appointement d'acquiescement passé pa expedient sur l'appellation verbale. L'arrest ou le iugement estant prononcé, faut payer les espices, & leuer l'arrest en forme s'il gist en execution, sinon suffira de le leuer par extraict.

51. Il y a des arrests & iugemens interlocutoires, quand il y a negatiue de quelques faits pertinens & decisifs du procez; où il faut au prealable faire enquestes, oüir tesmoins, les recoler sur les lieux, &c. Appointemens de reception d'enqueste, ou de figure, & audition de tesmoins, les parties payent par moitié les espices des arrests interlocutoires.

52. Adiourner quelqu'vn pour faire la reprinse de procez indecis, mais il faut bailler copie des derniers erremens & appointemens prins en la cause dont est question. Adiourner pour voir declarer vn Arrest executoire: si l'inthimé ne compare, le defaut emporte le profit.

53. Les peremptions d'instance se font ainsi, le procez & instance se perit par trois ans, à conter du iour de la derniere procedure. Les peremptiõs n'ont point de lieu quand il ne tient pas aux parties que le procez ne soit iugé: il est vray que si le procez est pendant pardeuant les Iuges inferieurs, s'ils ne font prompte iustice apres requisition faite, on en peut appeller comme de desny de iustice. Presenter requeste pour faire declarer vne instance perie apres les trois ans: si les instances sont pertinentes, faudra dresser appointemẽt en droit, à escrire par aduertissement, à fin de despens.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

54. On peut constituer vn nouueau Procureur, quand le premier est mort; on peut reuoquer l'ancien Procureur, à cause de sa negligence, ou malversation, & en constituer vn nouueau, ou à cause de mille chiquaneries, & tours de souplesse, qui sont bien souuent la plus fine pratique qui coure auiourd'huy, tant se multiplient ces Messieurs, qui se mangent l'vn l'autre, comme les brochets quand ils ont aualle les autres poissons, ils s'entremangent l'vn l'autre.

55. Demander main-leuée pour auoir iouïssance, possession, & saisine d'vn benefice, apres que la partie est morte; adiourner les Commissaires establis au sequestre pour venir rendre compte & reliqua de leur commission. S'ils refuyent, faut les faire condamner par saisie de leurs biens, & emprisonnement de leurs personnes. Contraindre l'oyant de compte de fournir de debats dans huitaine, *alias* forclos. Si on fournit contredits, faut faire commandement aux rendans compte de fournir de responces. En fin il faut faire clorre les faits, & faire faire leur enqueste.

56. La cause ne peut estre dite contestée, s'il n'y a appointement en droit à escrire & produire. Adiuger au demandeur ses fins & conclusions faites, si les pieces produites sont iustificatiues du fait. Obtenir lettres de subrogation au lieu & droit d'vn deffunt. Le subrogé en matiere beneficiale est tenu aux charges, arrerages, & despens du téps de son predecesseur, cóme il a esté iugé par arrest.

57. Passer transaction, & s'accorder d'vn procez meu, ou à mouuoir; cela est valable, mais pour la stabilité, & asseurance perpetuelle, faut faire emo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

loguer cette transaction à la Cour luy presentar requeste pour l'authoriser. La Cour defend d'ob tenir lettres Royaux de rescision des transactions & est enioint aux Iuges de n'y auoir nul égard, & debouter les impetrans, pourueu que le tout soi fait sans dol & fraude, ou force. Apres l'arrest pro noncé, il n'y a plus de transaction, & s'il s'en fai c'est vne pure surprinse.

58. Arrest d'Iterato, quand friuolement & sans grief vn se porte pour appellant, afin qu'il soit passé outre nonobstant ledit appel, ne autres oppositions. Quand il y a defences fournies, il y en a qui fournissent de repliques, & dupliques, & prennent appointement à produire Arrest pour la taxe des despens. Par la Coustume de Normandie, le demandeur est tenu bailler caution des despens, au cas qu'il succombe.

59. Donner commission pour taxer & liquider dommages & interests. Requeste pour auoir Commissaire à la Barre, pour ouyr & regler les parties sur la liquidation des dommages.

60. Faire criées, ventes, subhastations, & adiudications par decret. Faut mettre les tenans & aboutissans d'vn heritage saisi. Faut mettre les panonceaux & bastons Royaux, & mettre vne affiche és lieux saisis. Adiourner celuy sur qui on crie, qui est le proprietaire, & le dernier encherisseur pour vuider ses mains des deniers de l'enchere. Opposition afin de distraire, empesche l'adiudication par decret, qui ne se peut faire que l'opposition ne soit vuidée. Il y a aussi vne oppositiõ à fin de payement, mais on se peut subroger à vn autre, sãs nouuelles criées, car criées sur criées ne valent rien, de peur

qu'on ne mange les heritages en frais.

61. On est tousiours receu à encherir, iusques à ce que le decret soit séellé, & faut que le dernier encherisseur paye, & mette és mains du Greffier le prix de son enchere, ou qu'il apporte quittance des creanciers, autrement le decret ne luy sera deliuré. Apres vn decret adiugé par la Cour, aucun n'est receu par lesion, ou vileté de prix à vouloir impugner l'adiudication par decret. Debattre les criées d'vn heritage de nullité. A chose venduë à l'enquant & subhastée, on n'est pas receu à mettre enchere, sinon en la presence des parties.

62. Toute requeste doit estre Ciuile, mais on appelle requeste Ciuile, quand on veut faire casser vn arrest de la Cour, non pas qu'il soit iniuste, mais parce qu'il a esté donné par dol & surprinse de la partie aduerse, fausse allegation, fortune aduenuë, substraction d'vne piece decisiue, faux tesmoins ou tiltres.

63. L'autre moyen de faire casser les arrests, c'est par proposition d'erreur de fait, non pas de droit, car cestuy-cy n'est pas receuable. La proposition d'erreur n'a point de lieu en matiere possessoire, ny contre les arrests interlocutoires. Faut vne requeste pour estre receu à proposer erreur; puis lettres patentes aux Maistres des Requestes, par lesquelles le Roy leur commande de voir les erreurs pour en donner aduis, s'ils donnent aduis que les erreurs sont receuables, & qu'il y a eu erreur euident au iugement du procez, on en fait rapport au Conseil Priué du Roy, & y aura arrest pour cela, & commission, les erreurs clos & séellez du contre-seel de la Chancellerie seront presentez à

la Cour. Faudra les erreurs estant ouuerts en donner copie au defendeur pour fournir defenses, apres le Procureur donnera repliques, & le defendeur dupliques, & prendront les parties appointement à ouyr droit.

64. S'il y a nullité, ou contrarieté d'arrests, faudra presenter requeste à la Cour pour sçauoir quel des deux il faudra executer. Ceux qui mal à propos font la proposition d'erreur s'ils succombent ils sont condamnez à de bien grosses amendes comme de raison.

65. Tous crimes sont personnels, c'est à dire, que celuy qui fait le mal, en porte la peine, & par la disposition de droit n'y a nulle garantie. Si est ce qu'on diuise le crime en personnel, & réel; le personnel concerne la personne outragée, le réel c'est latrecin de bleds, &c. Or toutes appellations en matiere criminelle ressortissent droit aux Cours Souueraines. Les appellations interiectees ne se releuent, ains faut incontinent apres l'appel deliurer le prisonnier au rabais pour le mener en la Conciergerie du Palais, auec son procez, pour estre iugé à la Cour. Mais il faut que celuy qui est adiourné personnellemēt se mette en estat, c'est à dire, en prison, afin qu'on puisse vuider le procez.

66. La Cour cognoit en premiere instance des crimes de leze-Maiesté diuine & humaine, & certains autres crimes; des autres ce n'est qu'incidemment, quand il y a des attentats faits au preiudice d'vn appel, main-mise de sequestre, Commissaires empeschez. De façon que mesme quand vne instance est instruite, & en estat de iuger par recolement & confrontation de tesmoins, con-

clusions prinses d'vne part & d'autre, la Cour n'en retient pas la cognoissance, mais renuoye cela au Iuge des lieux.

67. S'inscrire en faux contre quelque piece, & soustenir qu'elle est fausse; faudra faire apporter au Greffe la minute de l'acte maintenu faux, & la ioindre ausdits moyens de faux. Ce crime de faux est capital, & en danger de la vie, de l'honneur, & des biens. Mais aussi ceux qui ont à tort formé l'inscription en faux, sont condamnez à faire amende honorable, ou en autre peine, auec tous despens, dommages & interests enuers ceux qui sont absous.

68. Si le procez pendant à la Cour la partie fait rebellions, efforts, iniurie, & outrage l'autre au mespris & contemnement de la Cour, faut faire ordonner commission pour informer, requerir l'adionction de Monsieur le Procureur General du Roy, se mettre en la sauuegarde du Roy & de la Cour, auec deffences à la partie de n'attenter contre luy, à peine d'estre puny comme de sauuegarde enfrainte.

69. Il y a trois sortes de decrets. Premierement. Si la preuue n'est suffisante, l'on ordonne que l'accusé viendra au premier iour, pour respondre sur les excez qu'on pretend qu'il a faits. 2. S'il y a preuue suffisante on decrette adiournement personel. 3. Si les excez sont grands, on decrette prinse de corps, & à faute de le pouuoir prendre au corps, l'adiourner à trois briefs iours à son de trompe & cry public, en cas de ban, auec saisie, & annotations de biens. Or il faut prendre garde, s'il y a sur l'arrest & decret vn *Retentum*, afin de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

faire mettre en prison celuy qu'il faut.

70. Exoiner & excuser, c'est quand vn inthimé est malade, & ne peut comparoistre ny aller à pied ny à cheual, il enuoye homme exprés faire l'exoine, & excuse de son impuissance : les exoines se reçoiuent tousiours à la Cour. Quand à son de trompe, ou cry public, on adiourne quelqu'vn à ester & comparoir en personne, à trois briefs iours, il faut qu'entre chaque iour il y ait interualle de huict ou dix iours, que s'il ne comparoit, il est banny, atteint & conuaincu des cas à luy imposez, & l'Huissier met à la main du Roy tous & chacuns ses biens ; apres si on le peut apprehender au corps on l'execute, ou bien en effigie & dans vn tableau, s'il se veut iustifier, la premiere chose il faut qu'il se mette en estat, & dãs la Conciergerie.

71. Si l'accusé nie, on procede contre luy par recolement & confrontation de tesmoins : au preallable on luy demande s'il a quelques reproches contre le tesmoin. S'il y a indice suffisant que l'accusé soit coulpable, on ordonne qu'il aura la question ; on reïtere souuent les tortures, les interrogatoires, mais ceste reïteration de question ne se fait sans nouueaux indices. Si le crime n'est grand, on consent l'eslargissement du prisonnier, en baillant caution, ou à leurs cautions iuratoires, ou bien à la garde d'vn Huissier ou Sergent.

72. Si le Clerc ioüit de la Clericature, il est renuoyé à l'ordinaire, ou bien en certain cas priuilegié, on commet quelqu'vn pour assister à l'Official pour luy parfaire son procez. Le Roy se reserue tousiours le coup de la grace ; les termes sont : auons quitté, remis & pardonné, & de grace spe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ciale, pleine puissance & auctorité Royalle, quittons, &c.

73. Remission se donne au cas qui requiert punition corporelle, autre que mort, il faut auoir lettres du Prince, & celuy qui les a obtenuës, les doit presenter luy mesme à celuy à qui elles sont adressées, & se mettre en estat; bien souuent on a pendu des gens auec leurs graces attachées à leur col.

74. Il y a plusieurs arrests d'abreuiation de procez; plus on en fait de defences, & plus s'allongent-ils, car tous les iours on inuente mille sortes de subtilitez, & de fuites, pour toutes defences ils disent qu'il faut que chacun viue de son mestier, & que c'est bien la raison.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



AV LECTEVR DES ENRICHISSEMENS.

AVray dire, Lecteur mon amy, les amis sont bien souuent importuns, & les plus grands amis, sont quelquefois les plus grands traistres de nostre reputation. Eußiez-vous creu en bonne foy qu'ils me voulussent forcer de vous donner vn petit Essay des Enrichissemens d'Eloquence Françoise, pour faire le bec aux ieunes Orateurs, & leur apprendre le moyen d'esmailler leurs discours, & le rendre fleurissant ? ils m'alleguent que l'artifice de tous les artifices, c'est celuy de bien dire, ce que ie leur aduoüe tout rondement. Mais außi ie leur allegue mon incapacité, & qu'il y a d'ailleurs mille Rhetoriques pleines de ces belles lumieres, d'où ils peuuent tirer ces beautez. Or les gens qui sont opiniastres, & ausquels l'amour a desrobé partie du iugement, ne sont iamais contens si vous ne leur accordez toutes leurs requestes, qu'ils estiment estre tousiours ciuiles ayant esté dictées par l'amour. Que ferions-nous là puisque vous ne faites rien qui vaille, si vous ne faites ce qu'ils commandent en demandant? De vray, c'est vn grand thresor que sçauoir bien enrichir vn discours, & le releuer par des façons de dire hautes, hardies, viues, courageuses, & toutes pleines d'esprit, & d'vn certain enthousiasme. Vne chose dite par vne personne froide, sera platte,

plate, basse, & morne tout ce qui se peut, & toute propre à endormir ses auditeurs; la mesme, animee par vn esprit vif & iudicieux, & qui ait la verue de Ciceron, les foudres de Demosthene, & l'esmail d'Isocrate, semblera vn miracle. Tant il est vray que la façon donne plus d'esclat que l'estoffe. Mais ie vous diray auec rondeur, que ie ne me sens pas assez fort pour vous façonner ceste piece d'Eloquence, qui à vray dire est le cœur & l'ame de l'Eloquence: aussi n'est-ce qu'vn Essay pour les apprentifs, & non pas vn present pour les habiles hommes comme vous, & pour les beaux diseurs. Tous ces Essais n'estans qu'en leur bouton, meuriront peu à peu, & s'espanoüissans croistront à vne parfaite beauté. Cependant donnez cela à mes amis aussi bien que moy, & laissez viure cét auorton le mieux qu'il pourra. S'il vous peut seruir, ie vous l'offre de bon cœur; Si vous n'en auez affaire, ie ne l'ay pas fait pour vous, ny n'ay pas iuré de ne rien faire que pour vous seul, afin que vous ne vous y amusiez pas. Tant y a, tel qu'il est ie le consacre au public, & le donne à ceux qui s'en voudront seruir, à qui ie souhaite toute sorte de bon-heur, & Paradis au bout. Voila, Lecteur, ces deux mots que i'auois à vous dire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



ESSAY

DES ENRICHISSEMENS DE L'ELOQVENCE.

CHAPITRE LII.

Prosopopee.



Es enrichissemens, & les dorures de nos discours ce sont les figures les plus releuees, & les plus esclattantes. La premiere, & l'vne des plus nobles, c'est la Prosopopee. Pour la faire il faut feindre des personnes, & faut faire parler ce qui ne peut parler. Que fay-ie helas! ne vaut-il pas mieux ouïr les soupirs de la pauure France, & la douce voix maternelle de nostre patrie, qui diroit sans doute, si elle vouloit dire. Ah mes enfans, & mes cheres entrailles, las! & que faites-vous? quels sont vos conseils, & contre qui armez-vous vos courages? quoy voulez-vous foüiller au cœur de vostre pauure mere, & la soüiller du sang de ses propres enfans. Barbare, ah la barbare cruauté! &c.

2. Donner la parole aux morts. Ouurez-moy ces tombeaux, brisez-moy ces lames de cuiure, qu'on resuscite le mauuais riche, qu'il monte en chaire, qu'il presche tout paré de flammes cõme

il eſt, que peut-il dire autre choſe ſinon ces triſtes complaintes. Mal-heureux que ie ſuis, falloit-il pour vn peu d'eſcarlatte, &c.

3. O que i'aime Platon qui donne voix & harmonie au ciel, & Dauid qui dit que toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu ſeul entend : ouurez-nous, Seigneur, l'oreille & l'ame, ç'a que le monde parle, & que peut-il dire ſinon vſer de reproche, poſſible en ces termes. Homme ingrat penſes-tu que la terre te porte pour tes beaux yeux, que l'air prenne plaiſir de s'empeſtrer en tes poulmons, &c.

4. Le Sauueur dit vn iour que ſi les hommes ne le loüoient les pierres prendroient la parole. Si iamais il fut temps, c'eſt maintenant, Rochers qu'attendez-vous? cailloux & marbres que ne vous emparlez-vous, & que ne dites-vous? Ciel & terre que n'écraſez-vous ces hommes ingrats, faudra-il que les pierres vous importunent, & vous preſentét requeſte afin de chaſtier, &c. quoy & qui peut plus ſupporter ces infames, ces, &c.

5. On peut faire parler les diables, ou les dãnez, cõme vn pere ſe plaignant de l'ingratitude de ſon fils. Cruel, ah barbare & deſloyal fils (eſcoutez ce damné qui preſche) eſt-ce la recompenſe des mes trauaux miſerable: quoy? qu'il me ſoit reproché à iamais que ie me ſois damné pour vn fils ingrat? qui ne dourroit pas pour moy ce qu'il donne à ſes chiẽs, &c. Item faire parler Dieu, l'Ange Gardien; les Saincts, & ſur tout grãde force a de faire parler les Payens, vn Socrates, Seneque, &c. damnez qui accuſent les Chreſtiens. Faire parler la vertu, le vice: les Martyrs: les ieunes Vierges, &c.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Proposer le fait deuant les yeux par vne hypotipose.

1. NE vous semble il pas de voir, au moins à voir vos visages blesmes & effrayez, il semble que vous soyez enueloppez dans ce naufrage. La mer bondissoit effroyablement, les montagnes escumantes de rage se choquoient & froissoient, tout l'air estoit allumé & fendu d'esclairs, &c.

2. Il faut que ie vous fasse voir ce monstre d'homme. La teste pleine de vin, les yeux roüans en teste, & rouges de sang, la bouche baueuse, la parole chancelante, tout le corps tremblant, vne personne armee de fureur, la poitrine allumee de rage, &c. Ainsi d'vn colere, enuieux, & autres vices.

3. Au contraire, faut representer le bien comme la Virginité, vn martyre S. Agnes. Ie ne sçay si ie me trompe, ou si mon esprit me porte à contempler ce miracle. Vne ieune Angelette, rayonnante de virginité plus que de feu, au milieu des flammes comme dans vn nouueau Empyree, les yeux colez au ciel, la face doucement riante, la bouche pleine de saincts soupirs, &c.

4. Representer vne bataille, vn banquet, vn Paradis, vn Temple, vn Prin-temps, vn homme qui meurt. Voyez ce pauure cadaure, ces yeux ensevelis deuant que d'estre morts, le visage de cire, les iouës cousuës sur la peau, les temples creuses, l'haleine puante, l'ame sur le bord des léures, ces regards esgarez, &c.

5. Representer quelque chose auec douceur &

compassion, vne personne repentie, la larme à l'œil, plombant sa poitrine, & la martyrisant de coups, &c. Helas! & quoy n'y a-il point de pitié? Les forests, & les rochers sont touchez de quelque compassion à vn si cru spectacle, &c. Au contraire pour exciter à desdain. Voyez là ce voleur hardy, iettant feu flamme par les yeux, escumant de rage, &c.

Suspension des esprits.

1. LAs! i'ay honte de le dire, quoy & qu'attendez-vous là dessus que vous puisse dire vne personne pour bien emparlee qu'elle puisse estre? que ç'a esté vn simple vol, ou vn latrecin? possible vn meurtre fait à la chaude? les plus rudes diront volontiers que parmy les boüillons de la rage, & à la grãde enfleure & inflammation de sa cholere quelque assassinat, quelque parricide, quelque estrãge sacrilege; Ah, N. vous direz tout ce qui se peut dire, & ne le direz pas pourtant. Le fait surpasse toutes nos paroles, que direz vous si ie vous dis qu'on a dõné iusques dans le ciel, qu'on a attaqué Dieu mesme? I'ay horreur, & le cœur me tremble seulement en le voulant repasser par ma bouche, &c.

2. Au rebours, d'vne grand' chose en faire vn rien. Saincts & Sainctes de Paradis que la calomnie a grand bouche, & le front extremement petit! apres tant d'artifice de paroles, & ces gros mots dont il a voulu estonner vos patiences; finalement qu'est-ce, vne mõtagne qui est en couche, & apres si grand enflure, elle enfantera vn meschant rat. Car que croyez vous que c'est? vn, &c. Iamais il n'y pensa: vne rebellion? Las il mourroit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

plustost cent mille fois: que sera donc, &c. vn petit mot lasché, &c.

3. En doutant, & balançãt son esprit. Pour moy, Messieurs, ie ne sçay où tourner mõ pauure esprit, car que diray ie que, &c. Oserois-ie nier que, &c. mais comme s'accorde cecy auec cét autre passage de, &c. ains comme s'accorde il auec soy-mesme? &c. faudra-il estre deuin, & resusciter les Sybilles ou les Prophetes pour nous ouurir l'esprit, &c.

4. En demandant aduis à l'auditeur, ou à ennemy. Or çà ie vous en fais iuge vous mesme, tant me confie-ie en la iustice de ma cause: qu'eussiez-vous fait là dessus? oyant tels crimes, & de si prodigieux excez, quel arrest, quel suplice, &c. qu'eussiez-vous dit? qu'il falloit faire misericorde, il ne la veut pas demander; qu'il s'amendera; il dit haut & clair qu'il fera encor pis, que, &c.

Les Interrogations pleines d'energie.

1. LAs! & à qui parlé-ie, & sur qui est-ce que ie descharge mes soupirs? Ciel & terre, & où en sommes-nous? quoy Ciel que vous ne laissiez pas de rouler sur ces testes excommuniees? Vous terre vous ne vous ouurez pas, &c.

2. Addresser aux trespassez, ou damnez sa parole. Ouurez moy ces tombeaux que i'arraisonne ces cendres, & ses os descharnez. Où sont maintenant ces delices, où ces robbes brochees d'or, gresflees de pierreries, herminees de martres, esclattantes de richesses, où ces esperances, ces desseins? &c. Ou sont ces seruiteurs, ces pipeurs qui promettoient les eternitez, ou, &c.

3. Pour esmouuoir à pitié. Las, helas Seigneur, & cõtre qui roidissez-vous vos bras tout-puissãs?

allumez-vous vos foudres pour si peu de chose? quoy voudriez-vous bien armer tout le ciel, & couurir de fer & de feu toute la nature pour cõbatre vne si chetiue creaturette, & l'abatre à vos pieds. Hé que i'y porte ma teste moy-mesme. Voudriez-vous bien refuser la misericorde, &c.

4. Par despit, & en menaçant. Iusques à quand miserable, iusques à quand abuserez-vous de la patience de Dieu, & mes-vsererez vous de sa toute bonté? Iusques à quand irriterez-vous le ciel contre l'outrecuidance de vos sottes & folles entreprises? Ne croyez-vous pas que Dieu lit en vostre cœur, qu'il a esuenté vos secrettes vilenies, & percé iusques au fond de, &c.

5. En desesperé. Viure, & à quoy faire viure si ie meurs cent fois l'heure. Mourir, & pourquoy non, si la vie est plus barbare, meurtriere que la mort. Viure, ouy dea pour gens faillis de cœur, & qui nagent dans les delices, mais moy qui suis tousiours en agonie viure pour mourir tousiours. Mourir, ah la seule pensee me console, & quoy ie ne me ietterois entre les bras de la mort pour sortir du sein felon de la vie, qui me martyrise & bourrelle sans cesse.

6. Pour flechir & mouuoir à pitié les Saincts, les hommes, &c. Quoy nous refuserez-vous cela? & qui trouuerez-vous qui vous honore, & qui sera celuy qui vous dressera des Autels & Eglises si vous nous abandonnez, & à qui persuaderez-vous que vous estes si equitable, si la pauure iustice abatuë à vos pieds, la pauure innocence toute esploree ne treuue du secours? &c.

7. Desdaignant quelque mal. Ah mal-heur, &

à quoy eſt-ce, & à quel precipice ne pouſſez-vous ceux qui vous aiment, maudite auarice? en quel enfer geſnez-vous leurs pauures cœurs eſclaues? eſt-ce ainſi que vous les enchantez, & que ſi puiſſamment vous les tyraniſez? &c.

Apoſtrophes bien enchaßées ſont tout-puiſſantes.

1. AVx choſes inſenſees. Si les hommes ſe rendent ſourds à mes paroles, & muets à leur deuoir. Vous, vous ſacrez tõbeaux, vous cendres & precieuſes reliques de nos anceſtres, eſcoutez ma cõplainte: ie vous appelle à teſmoin, i'implore voſtre compaſſion : tombeaux dites moy, &c. ſtatuës & colyſees qui foulez les depoſts de ces grands hommes, que font maintenant ces corps, ces chairs ſi delicates, &c.

2. Aux outils & inſtrumens des bourreaux qui martyriſoient. Quoy oſeriez-vous bien cruelles eſpees, rouës d'enfer, flammes maudites oſeriez-vous bien entamer ces corps innocens, ces chairs virginales; eſpandre ce ſang precieux conſacré à Dieu, & voüé à ſa gloire. Que cherchez-vous en ces veines? contre qui exercez-vous voſtre cruauté? penſez-vous eſteindre l'amour qui ard dans leurs entrailles par vos flãmes, & par les boüillons de vos huiles faire eſblouïr la ſaincte charité de leurs cœurs? &c.

3. O Loix ſacrees! ô Liures diuins! ô ſaincts Conciles! ô diuins Oracles ie m'addreſſe à vous! où eſtes-vous maintenant? & à quoy ſeruez-vous de riſee au monde? de blanc & de bute à la calomnie? de Iuges qui donnez l'arreſt de noſtre con-

damnation ſans dire mot? &c.

4. Aux abſens. Hé Dieu & que n'eſtes-vous en vie, & en ma place diuin Apoſtre, où eſtes-vous maintenant S. Eſtienne, qui fendiez les cœurs en preſchant? où ſont ces cœurs qui ſe fendent? où ces yeux qui ſe fondent en larmes? où ces langues foudroyantes? que diſiez-vous ſi puiſſamment? & de quel accent tonniez-vous en la chaire? &c.

5. Aux Saincts de Paradis, aux damnez, aux morts-nez, & ſans Bapteſme, à ceux du Purgatoire. Aux foreſts & Hermitages. Sainctes cauernes dites-nous la vie de vos Antoines, Hilarions, Macaires, &c. Diuin ſilence des foreſts apprend nous les ſouſpirs de Iean Baptiſte, ſes feruentes prieres, ſes larmes. A quoy paſſoit-il le temps ce petit Ange habillé en Hermite; quelles ecſtaſes, quelles Apocalypſes, &c.

6. Les damnez aux Saincts. Viuez, viuez heureux, ames fortunees, ſoyez heureuſes, ſoyez à iamais floriſſantes. Adieu chers patriotes, Adieu nos bons parens & amis, Adieu pour iamais. Las & n'aurez-vous point là haut de pitié de voſtre ſang, des os de vos os, de la chair de voſtre chair, de la moitié de vos entrailles qu'on va plonger pour iamais en enfer? &c.

Etopæie, qui pare le corps, & l'ame de ſes parures, & façons de faire.

1. IL faut narrer l'eſtat de l'affaire, ou l'humeur, & le naturel de la perſonne, & comme auec vn pinceau le naïfuer, & tracer pour gaigner & mouuoir l'Auditeur. Le voulez-vous voir, Meſſieurs? ce petit enfant eſtoit affublé d'vne rude haire, & d'vne peau de Chameau, ceint d'vne

ceinture qui meurtrissoit sa chair, plus nud que vestu, tout fin seulet, les yeux colez au ciel, le visage descharné, & sentant tout le ciel, sa bouche sucrine & innocente, &c.

2. Voile là ce Cain auec vn visage farouche, fronçant le sourcil, roüant felonnement ces yeux de bourreau qui ne regardét que pour massacrer, le visage blesme, morne, & tout sauuage, la parole chancellante & peu asseuree, comme sortant d'vn cœur parricide, & bolleuersé de mille frayeurs; les cheueux & la barbe horriblement retroussee, & cõme vn songe-creux file sa moustache, cache son coutelas meurtrier sous sa Cappe, & refrongnant ce front de suif, & le trenchant de rides, estonne ce pauure innocent Abel.

3. Vn yurongne. Auez-vous iamais veu vn hõme plein de vin, & qui ne l'a encor cuué, mais qui est au boüillon, & à ses grandes fumees. Sa teste pese tant que ses iãbes luy chancellent sous le faix, le visage enluminé, & tout en feu, la bouche baueuse & bauarde, les yeux esgarez & ternis, la parole folle & incensee, qui croit que tout tourne, que les murailles s'assemblent pour l'escraser, &c.

4. Vn martyre. Ah que ie meurs, & que le cœur me creue, quand mon esprit me ramentoit la contenance Angelique de Saincte Agnes! Elle ceste diuine pucelle estoit paree de blanc, & des couleurs de son espoux, ses cheueux d'or serrez sous vn voile de crespe, sa face Archangelique, riante, ses yeux liez & attachez à vn Crucifix qu'elle tenoit, sa saincte bouche pleine de beaux mots, & de prieres ardentes, son col de neige, chargé d'vn gros carquan de fer, ses petits bras

dans des menottes qui luy estoiẽt trop larges, &c. Le Tyran d'ailleurs auec vn visage barbare, vn port hautain & altier, &c.

Feinte de silence.

1. CEcy est vn Soleil enchassé au Firmament; mais il le faut faire auec grand iugement. Premierement, disant ce qu'on fait semblant de ne dire. Moy, que ie die ces vilenies, soüillant ma bouche, & l'honneur de vos oreilles; que ie ramentoiue ces meurtres de sa mere & sa sœur, ces sacrileges & voleries des Autels, ces incestes, &c. ah ne m'y contraignez pas, il n'est en ma puissance, de commander à ma langue de tenir ces propos, &c.

2. Ayant dit tout ce qu'on sçait. Que fay-ie, & où suis-ie? cela, que ie parle de cela; non, non; vaut mieux couler sous silence, & enseuelir dans le tombeau d'vne eternelle oubliance, choses qui enuenimẽt l'air, & empeste nos esprits par vne contagion, &c.

3. Et quand aurions-nous acheué, si nous donnions carriere à nos esprits dans la lice de ces vertus? qui peut parler de la charité de ce Seraphin homme S. Paul, qui de ses torrens de larmes, &c. Escoulons sous silence ses miracles, &c. Passons par dessus ses sermons enflãbez d'amour de Dieu, &c. Disons seulement, &c.

4. Vaut mieux se ietter à couuert sous l'aisle du silence, que se ietter à l'essor, & entamer ces matieres. C'est vn labyrinthe où tout esprit s'esgareroit, c'est vn Ocean où tout Pilote rencontre des brisans, & fait debris aux huits. Laissons, laissons hardiment ce que nous ne sçaurions exprimer: &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

comme seroit-il iamais possible de dire l'amour que Dieu, &c. le soin qu'il a de nous, &c. les douceurs ou les abysmes de, &c. Non ie ne le veux pas dire, dispensez moy s'il vous plaist.

5. Mon Dieu, & que n'ay-ie le temps, & la langue à mon commandement, ah que dirois-ie, ou plustost que ne dirois-ie pas! ie vous conterois par le menu sa valeur, sa, &c. (& ayant tout dit) mais puis que le temps ne me le permet, ie me veux renger à la raison, & m'accommoder au temps qui me presse de plier les voiles, & me ietter au haure & à l'ancre.

6. Mal-heureux temps, ah la lie & la bouë de tous les temps, quels monstres nous auez-vous enfanté? le cœur me fend, & la douleur me le serre si tres-fort que ie ne sçaurois en arracher vn soupir. Acheuons donc, & ne disons plus mot de ces, &c. plongeons tout cecy en l'abysme du silence, enterrons le sous la lame eternelle de l'oubly. Craignons que le Soleil ne s'eclypse, & ne retire ses rayons, nous condamnant à vne nuit eternelle s'il nous oit parler de, &c.

Indulgence, & choix qu'on donne à l'Auditeur.

1. RESuscitez, resuscitez de l'enfer si vous pouuez, deterrez du tombeau Caluin, & remettez-le en essence, ie suis tant asseuré de la bonté de la cause, que ie suis content de le faire Iuge du procez où il est partie. Pourrez-vous bien supporter les furies & les rages qui le contraindront à se condamner, puis que vous ne sçauriez supporter ce qu'il a escrit en sa vie. Oyez le luy-mesme, &c.

2. Vous direz possible, Ie vous accorde que N.

fut vn voleur, fut vn impie, fut le scelerat du mõde le plus cruel; adioustez qu'il fut Athee, vray Epicurien, &c. si est-ce pourtant que vous n'oseriez nier qu'il n'ait esté sçauant. Vray Dieu quelle defense! est-ce là tout? Pour auoir sceu vn peu de Grec escorché, trois petits mots de Latin frizé, &c.

3. Posez le cas que ie vous passe condamnation que ie vous aduouë que l'Eglise Romaine est pleine de mille abus; ç'a monstrez-nous ce que sont vos Ministres. Ostez le rideau, faictes-nous sçauoir pourquoy ils ont ietté le froc aux vrties, comme en leur Monasteres ayant cõmis ou voulu commettre mille ordures, dont les Registres sont chargez, en vn iour de nopces incestueuses ils se sont faits saincts, chastes, modestes, &c.

4. Si ainsi est, ç'a donc portez moy l'encensoir que i'en donne à Caluin, allumez les chandelles que i'honore ce Dieu Luther, sonnez les cloches, ioüez des Orgues, qu'on haut louë le grand Melanchton, Bucer, pour auoir sceu ruiner l'Allemagne, dissipé l'Eglise, &c. & nous pleurons à chaudes larmes d'auoir esté opiniastres à maintenir les Conciles, à conseruer la vraye Eglise, à honorer Dieu à, &c.

5. Ie ne treuueray iamais mauuais, & sçauray gré à qui m'aidera à estre homme de bien; que les humbles reprennent nos outrecuidances, les vierges, les incestes de l'Eglise Romaine les Hermites, les voleries, simonies, &c. mais vous las & encor vn coup, mais vous nous reprenez, vous nous reformez; des Apostats se mocquent des Religieux; des gourmands de ceux qui ieusnent; des Athees de, &c. Allez maintenant & dites que, &c.

6. Voyez comme i'apprehende peu vos artifices, voyez comme nostre cause est bien asseuree ie le veux dire de toutes mes forces, & voudrez que ma voix peust retentir iusqu'aux quatre coins de l'Europe, Ie fay Luther, ie fay Caluin Iuge de nostre cause. Oyez-le, &c.

Production de tesmoins, & authoritez.

1. MOn Dieu qu'il fait bon oüir ceste bouche de diamant, qui découle d'vne eloquence doree, il triomphe icy, & se surmonte soy-mesme, & ayant esté par tout bouche d'or, icy il est bouche du Paradis, &c.

2. Que nous sommes heureux de pouuoir entendre vn Seraphin en terre, car quand S. Paul parle, faites vostre conte que ce soit vn des esprits des plus hautes hierarchies.

3. Voicy ce fol de Diogenes tout reuenu, qui planté au mitan de la place, estant estranglé de la presse & de la foule, crie à pleine teste, vn homme, vn homme: ainsi cestuy accablé de mille textes expres, crie monstrez moy en l'escriture. Tien voicy S. Augustin qui te le monstre, escoute cest Oracle du ciel, &c.

4. Ne vous semble-il pas oüir vn de ces grands hommes du siecle d'or quand S. Hierosme parle? quels coups de tonnerre deschargez sur l'heresie, quel foudre d'Eloquence, autant de mots, autant de quarreaux qui froissent les cornes de l'hydre de l'heresie.

5. Enuie me prend d'imposer silence à ma langue, & vous faire icy tonner ce tonnerre de

Bethlehem. *Vitia. n.* escoutez s'il vous plaist, c'est S. Hierosme qui parle, soyez-luy fauorable, &c.

Ironie, pour eluder viuement ce qu'on oppose.

1. AH le mauuais coup! ah le perilleux passage! las & comme en eschapperons-nous? O le cruel & enorme abus! ô les inouyes abominations! faire vœu de virginité, ieusner le Quaresme comme les Saincts, cõfesser ses pechez, honorer Dieu & les Saincts, cela? que cela soit Eglise: ah les abus! ah les idolatres! las! & où tourneray-ie mon esprit & ma lãgue pour trouuer raison de me defendre? I'auois pensé de dire, &c. comme le tenant bien asseuré; maintenant on me dit, que c'est crime de croire en l'Eglise qui est de toute antiquité; de garder les Commãdemens: ah Messieurs quel conseil me donnez-vous? &c.

2. Ceste nouuelle pretenduë nous veut reformer; ie luy en sçay bon gré; ouy dea ie luy en sçay bon gré: mais ie vous prie enuisageõs vn peu nos reformateurs. Que sont-ce? Saincts tombez du ciel, Oracles enuoyez du Paradis, la sainctetė, & pureté mesme. Oyez leur propos, voyez leur contenance, leur dessein est de retrãcher l'erreur, &c. qui? vn qui n'a sceu garder vne selle en Allemagne en son Conuent, qui n'a sceu porter le omus à Noyon, vn farel défroqué de cerueau & de teste, sont-ce là ces, &c.

3. Pauure Augustin, miserable Hierosme, ô le malotru Gregoire le grãd, & les autres qui se sont gesnez pour entẽdre la saincte Escriture, là où ces Messieurs, ces femmelettes, ces Frippiers & Mareschaux entendent tout parfaictemẽt, voire mesme sans auoir estudié, possible sans sçauoir lire. Ah

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

peines mal employez, ah ſueurs bien inutilement eſcoulees! &c.

Execration.

1. DIEV vous abyſme, & vous encoffre és enfers eternellement! tant eſtes-vous cruelle volupté maudite, & deteſtable.

2. Saincts & Sainctes de Paradis puiſſiez-vous deliurer le monde de ces peſtes, & mal-heurs! ah puiſſiez-vous faire ouurir la terre, pour engloutir ces diableries de peché, de tromperies, d'Atheiſmes, qui nous perdront, ſi vous ne les perdez.

3. Fi fi, ah que i'ay la bouche amere, ſeulement pour auoir paſſé par ma langue ce funeſte attentat! Dieu, & que ne me ſuis-ie aduiſé, ayant entamé par meſgarde ce diſcours puant, de couper la parole par le milieu, & faire mourir ce diſcours au milieu de ſa vie.

4. Enfers, & à quoy ſeruez-vous? diables & furies, & cōtre qui enragez-vous, & où deſchargez-vous vos fureurs, ſi vous n'eſtrāglez ces monſtres, ces bourreaux qui outragent les chairs innocentes de ces diuines pucelles du Paradis, &c.

Exclamation vigoureuſe.

1. O Moy miſerable tout outre! ô trois & quatre, & cent fois cōdition mal-heureuſe, & pitoyable! las i'ay deſia eſcoulé tout mon cœur, & diſtillé ma vie par mes yeux, & la douleur pourtāt eſt enracinee en ma poitrine, où elle me bourrelle, & me liure de cruelles batailles, & me reproche

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

che ſans ceſſe, malheureux, me fait-elle, eſt-ce là où il falloit employer ſa vie, &c.

2. O temps lie des temps! ô mœurs deſbordées & diſſoluës! & en quel pays ſommes nous? l'Egliſe le void, la nobleſſe en eſt allarmée, les ſçauans ne crient d'autres choſes, & nonobſtant tout s'en va de mal en pis!

3. Le cœur me fend, helas! & quel ſpectacle effroyable & plus que tres-horrible! les hommes, c'eſt trop peu, les beſtes meſmes, que dis-je, les Elemens, les flammes, les glaiues, les tourmens meſmes ont honte de ce meſchef. Vne Vierge innocente miſe ſur la roüe? ô horreur! roüe mettez-vous en piece, & ſoyez plus humaine que les hommes. Vn Sainct ietté dans l'Ocean? ô barbarie! Ocean pauez-vous, & ne vous profanez du ſang de ce Sainct. Vn Ange homme condamné aux flãmes! ô parricide abominable! flammes eſteignez-vous, ou pluſtoſt volez ſur ces bourreaux, &c.

Excuſe, ou repentance.

1 MOn Dieu, qu'ay-ie fait: Meſſieurs, mercy ie vous prie. Las! & pourquoy ay-ie mis en peine S. Chryſoſtome, vne ſi grande perſonne, & qu'eſt-il queſtion d'employer ces grãds hommes, & emparler ces Oracles! ah! c'eſt profaner leur Majeſté, & la choſe ne le merite pas. N'eſt-ce pas aſſez, de faire rougir ces gens en leur faiſant porter parole par Seneque, par Plutarque, par des Athées, & gẽs ſans religiõ! oyez, oyez Lucian, &c.

2. Ie m'oubliois du plus beau, excuſez ie vous prie la faute, mais ie n'ay riẽ dit ſi ie ne dis le nerf,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

& l'ame de cét affaire. Et où auois-ie laissé en arriere ce qui deuoit estre au frontispice, &c.

3. Aidez-moy, Messieurs, & secourez-moy en ceste matiere, il ne m'est pas possible d'en sortir, ie m'enuelopperay en ce labyrinthe si vos faueurs, & assistance ne me donne courage, & me soulagent par leur bien-vueillance, &c.

4. Maladuisé, las! ie le confesse, i'ay esté bien maladuisé de m'aller ainsi engager en ce labyrinthe, d'où il n'y a moyen de sortir; car quelle apparence y a-il que ie puisse prouuer ce que i'ay promis, & entrepris. Hazardons, puis que nous y sommes, Dieu nous aidera s'il luy plaist, & à tout rompre nous ferons naufrage en belle mer, où il est à desirer naufrage, ce sera finalement se perdre en Paradis, & s'esgarer en Dieu.

Souhait, & saincte Priere.

1. A La mienne volonté, que la douce misericorde de Dieu, eut, &c.

2. Par ce bras victorieux, & par ceste main du monde la plus foudroyante en guerre, & la plus liberalement royale en paix ie vous coniure. Par tous les deuoirs de pitié, de bonté, &c. par l'amour que vous portez à vous-mesmes, deschargez nos cœurs de ses frayeurs qui les gesnent.

3. Pleust à Dieu MM. mais disons-le tous, & disons le de cœur, & disons-le cent & cent fois le iour; Pleust-il à Dieu que nous eussions le cœur fait comme nostre creance, la langue comme le cœur, la main & l'œuure, comme la langue & la parole.

Transitions.

1. ET sortons au nom de Dieu, sortons de ces mares pourries, & ces lieux infectez de peste, & craignons la contagion : ie crains seulement en parlãt des enfers où est plongée l'ame voluptueuse, que ie ne vous face bondir le cœur ; montons plustost au Paradis des vertus, & disons, &c.

2. Vous m'attendez (ie m'en apperçoy à vos visages) au secours que i'ay promis de, &c. Or allons puis que vous le commandez, vostre bonté nous seruira de pole & de guide.

3. Dispensez-moy, ie vous prie, de ce discours, ie n'en sortiray iamais, si vous ne m'en arrachez, tant est-ce chose douce de parler de Dieu, mais couppons court, & entrons en matiere plus necessaire.

4. Cela ? & c'est abusé de vos patiences de vous entretenir auec ses gens qui ne veulent ny rendre, ny entendre raison, ny croire à l'Euangile, ny defendre leurs paroles, ostez-moy ces opiniastres, &c.



LA MVSIQVE.

Chap. LIII.

1. A Musique est vn chant recueillant harmonieusement en soy des paroles bien dites, mesurées en quelque gracieuse cadence de rime, ou balancées en vne inégale égalité, doucement peslemeslant les sons graues,& aiguz;bas,& hauts,fendans & perçans, ou rabbatus , &c.

2. La Game est vne eschelle assise sur les iointures de la main gauche, où sont les clefs qui font l'ouuerture du chant.

3. Le son est vn frappement d'air, si le coup est lent & tardif,le son est bas;si le coup est grand , & soudain,haut,aigu, fendant l'air, perçant l'oreille, tout cela va par cercles,&ondées d'air qui va battre l'oreille,& frapper l'ame d'vne douce atteinte.

4. Les extremitez de la voix sont, eleuation montant de basse en haute voix s'approchant du tonnerre;l'autre abbaissement,qui est vn mouuemēt du haut en bas,voix qui s'approche du silēce.

5. Consonance est vn heureux rencontre de deux sons ou plus,qui sont mesurables,&ont ie ne sçay quelle affinité & bonne intelligence , d'où se

fait vne alliance, ou douce confusion, & vn heureux meslange d'où naist la consonance, & accord qui contente l'oreille; mais s'ils ne s'accordent, & que chacun face son cas à part se voulant porter tout entier à l'oreille, sans s'allier à l'autre, à l'heure ils sont reçeus aigrement de l'oreille, & font vn fascheux discord, & dissonance qui blesse l'oreille, & effarouche l'ouye.

6. Les termes sont. Premierement le ton, vt. 2. Demy-ton est vn ton non entier, mais hasté. 3. Diton, c'est vne tierce parfaite, contenant deux tons, vt, mi. 4. Diatessaron, c'est vne quarte, vt, fa. 5. Diapente, vne quinte parfaite, re, la. 6. Diapason est l'octaue double, & parfaite consonance, composée de diatessaron & diapente. 7. Diese est la moitié d'vn demy-ton petit.

7. Il y a trois especes de Musique. Premierement, la Diatonique estendüe, ou molle. La 2. Chromatique (c'est à dire, colorée) entonnée ou molle, ou d'autant & demy, qui sont ses trois especes. La 3. Enharmonique, c'est à dire, parfaite harmonie, qui est trop pleine d'artifice, & est seulement pour les doctes. Comme aussi la deuxiéme; la premiere est en vsage.

8. Diasteme, c'est vn interualle, ou distance composée de deux interualles. Systeme, vn amas de voix par interualles & diastemes.

9. Les modes de chanter selon les anciens, sont la Dorienne, Phrygienne, Lydienne, Eolienne. La mode Dorienne est propre aux deuotiõs: La Phrygienne, est guerriere: La Lydienne plaintiue: L'Iastienne variable & fredonnee: L'Eolienne, simple. L'vne est pesante, & graue; l'autre fretillante;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ceste-cy aiguë, piquante, passionnée, ardante; celle-là espessie, sombre, desdaigneuse.

10. On fait dire au Luth tout ce qu'on veut, & fait on des Auditeurs tout ce qu'on veut. Quand vn braue ioüeur en prend vn, & pour taster les chordes & les accords, se met sur vn bout de table à rechercher vne fantasie; il n'a si tost donné trois pinçades, & entamé l'air d'vn fredon, qu'il attire les yeux & les aureilles de tout le monde, s'il veut faire mourir les chordes sous ses doigts, il transporte tous ces gens, & les charme d'vne gaye melancholie, si que l'vn laissant tomber son menton sur sa poitrine, l'autre sur sa main; qui laschement s'estend tout de son long comme tiré par l'aureille; l'autre a les yeux tous ouuerts, ou à bouche-ouuerte, comme s'il auoit cloüé son esprit sur les chordes, vous diriez que tous sont priuez de sentiment, horsmis l'oüye, comme si l'ame ayant abandonné tous les sens, se fut retirée au bord des aureilles pour ioüir plus à son aise de si puissante harmonie, mais si changeant son ieu il ressuscite ses chordes aussi-tost il remet en vie tous les assistans, & leur remettant le cœur au ventre, & l'ame és sentimens, à qui elle auoit esté volée, ramene tout le monde auec estonnement, & fait ce qu'il veut des hommes.

11. La Musique donne l'allarme comme à Alexandre, vn autre prend les Poissons, qui dans vn lac d'Alexandrie se laissent aisément prendre par la douceur d'vne chanson; elle guerit la Sciatique, Lesbos, & Ion isles; elle guerit de la piqueure de la Tarantole en Italie; elle fait tout.

12. Il y a quinze voix, ou sons, qui en noms

Grecs s'appellent:

1. Proſlanuanomene, c'eſt à dire, voix acquiſe.

2. Hypate hypaton, principale des principales.

3. Parhypate hypaton, prochaine de la principale des principales.

4. Lichanos hypaton, montre des principales.

5. Hypate meſon, principale des moyennes.

6. Parhypate meſon, prochaine de la principale des moyennes.

7. Lichanos meſon, montre des moyennes.

8. Meſe, c'eſt à dire, la moyenne.

9. Parameſe, c'eſt à dire, prochaine de meſe.

10. Trite diezeugmenon, c'eſt à dire, troiſiéme des déjointes.

11. Paranete diazeugmenon, c'eſt à dire, prochaine de la plus haute des déjointes.

12. Nete diazeugmenon, c'eſt à dire, la plus haute des déjointes.

13. Trite hyperboleon, la tierce des excellentes.

14. Paranete hyperboleon, prochaine de la plus haute des plus hautes.

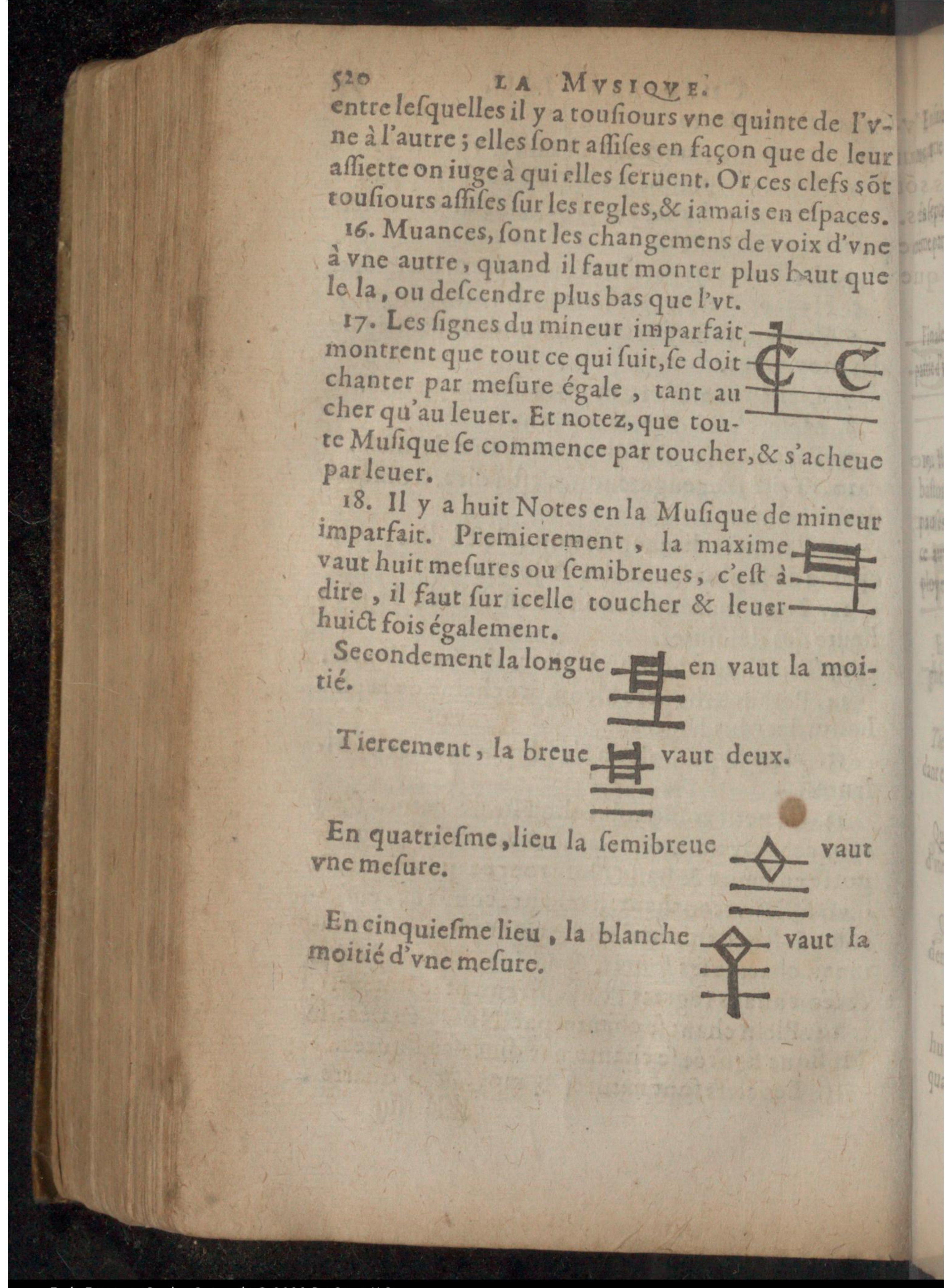
15. Nete hyperboleon, la plus haute des excellentes.

13. Le petit roſſignolet choriſte de nature ſçait tout cela par nature, eſclattãt d'vne voix qui gringotte en haute & baſſe Note tout ce qu'il veut, & d'vn ſiffletis trenchant, hachant, coupant, entrerompãt ſes chanſons degoiſe cét fredõs, & en chãtant il charme ſes ſoucis, & addoucit ſes aigreurs, & ſes cuiſans regrets, qui autrement le liment.

14. Plein chant ſe chante par Notes égales; la Muſique figurée ſe chante par diuerſes figures.

15. Les clefs ſont nature, b mol, & b quarre;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



entre lesquelles il y a tousiours vne quinte de l'vne à l'autre; elles sont assises en façon que de leur assiette on iuge à qui elles seruent. Or ces clefs sōt tousiours assises sur les regles, & iamais en espaces.

16. Muances, sont les changemens de voix d'vne à vne autre, quand il faut monter plus haut que le la, ou descendre plus bas que l'vt.

17. Les signes du mineur imparfait montrent que tout ce qui suit, se doit chanter par mesure égale, tant au cher qu'au leuer. Et notez, que toute Musique se commence par toucher, & s'acheue par leuer.

18. Il y a huit Notes en la Musique de mineur imparfait. Premierement, la maxime vaut huit mesures ou semibreues, c'est à dire, il faut sur icelle toucher & leuer huict fois également.

Secondement la longue en vaut la moitié.

Tiercement, la breue vaut deux.

En quatriesme, lieu la semibreue vaut vne mesure.

En cinquiesme lieu, la blanche vaut la moitié d'vne mesure.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

En ſixiéme lieu, la noire vaut la quatriéme partie d'vne meſure.

En ſeptiéme lieu, la crochuë vaut la huitiéme partie.

Finalement, le Fredon, vaut la ſeiziéme partie d'vne meſure.

19. Il y a auſſi les pauſes & meſures du ſilence; le baſton touchant trois lignes vaut quatre pauſes, c'eſt à dire, il faut garder ſilence autant de temps qu'il en faudroit employer à chanter vne Note de quatre meſures.

En apres, le baſton touchant à deux lignes, en vaut deux.

Tiercement, s'il n'en touche qu'vne, tendant en bas, vaut vne pauſe.

Quartement, s'il tend en haut, la moitié d'vne meſure, & s'appelle ſoupir.

Quintement, s'il a vn crochet, il ſe dit demy-ſoupir, & vaut vn quart de meſure.

En fin, ſi le crochet eſt double, il vaut la huictiéme partie d'vne meſure, & ſe dit quart de ſoupir.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

20. Il y a deux sortes de poincts en la Musique figurée. Premierement, le poinct d'augmentation, qui augmente de moitié, la valeur de la Note precedente; comme si elle vaut huit, auec le poinct elle vaudra douze.

L'autre poinct est de diuision, qui n'augmente pas la Note precedente, ny ne se chante, mais il diuise & fait alterer les Notes, c'est à dire, qu'elle double sa valeur, ou empesche qu'elle ne s'altere & suiue le train des precedentes. Or ce poinct ne se met en Musique de mineur imparfait, ny en Musique noire, c'est à dire, de pures Notes noires.

La ligature des Notes peut accroistre ou diminuer la valeur des Notes, selon qu'elles montent ou descendent, & selon que la queuë va en bas, ou en haut, & à gauche.

La maxime n'augmente, ne diminuë sa valeur en ligature.

22. Le signe de reprise & repetition est tel, qui signifie qu'il faut repeter iusques-là.

Le poinct d'orgue est tel qui signifie qu'il faut tenir la Note (sus ou sous laquelle il est mis) en son ton, iusques à ce que les autres parties conuiennent à ladite Note.

23. Le mineur imparfait s'appelle du nombre binaire, & le mineur parfait, ou de trois; & ces signes montrent que la Musique suiuante se doit chanter par trois semibreues. On dit que le nõbre de trois, est tousiours tout blanc, ou tout noir, non pesle-meslé de blanc & noir.

24. En Musique de mineur parfait & imparfait, se treuue ce signe qui est appellé de sesquialtera, ou tripla, & signifie que la Musique suiuante se conte par trois semibreues, ou trois blanches. La Musique faite en proportion d'hemiolia se conte par trois aussi, & se figure par Notes noires.

25. Les Anciens Compositeurs ne faisoient que des carmes à certaine cadence de pieds puis y adioustoient quelque air, & c'estoit tout, depuis on y adiousta des loix harmoniques, puis des modes Doriennes, Phrygiennes & Lydiennes, & auec des tourdions meslant cela de bonne grace.

26. La belle forme estoit iadis fort simple, car peu de chordes, la simplicité & grauité estoit l'excellence de la Musique, ils n'aimoient point ces chansons fretillardes, ces fredons sur fredons, ces voix forcées qui se guindent iusqu'au Ciel, & se precipitent iusqu'aux abysmes d'enfer, deualant par mille crochets, desfigurant le visage au hazard de perdre l'haleine & la vie, & mille telles singeries qu'ils ne pouuoient souffrir, nommant ceste Musique effeminée, & affectée; ainsi ils s'abstenoient des chants rompus & diminuez, n'estimant rien que la bonne grace.

27. Aristote dit que l'harmonie est chose digne,

grande, & diuine, dont le corps est composé d parties dissemblables, neantmoins accordantes le vnes auec les autres, & entrant dans le corps pa l'aureille, auec ie ne sçay quelle diuinité rauissen l'ame. De fait les Anciens auoient des chansons propres pour sonner à l'arme, pour resueiller les courages, pour aller à la charge, & choquer l'ennemy, pour marcher en ordonnance & à cadence, & pour la retraite, voire pour façonner à la vertu, aiguiser & allumer les courages, cuire & digerer la cholere, oster les frayeurs par la voix accordante, auec le battement de quelque instrument.

28. La science harmonique donne cognoissance des interualles, des composez, des sons, des tons, des mutations, des douces issuës, des saillies heureuses, des meslanges melodieux, de la bien-seance des accods, accordant le sentiment exterieur & l'entendement interieur, & faisant bonne liaison des modes, mariant la nature & l'art, & les mettãt en bonne intelligence. On ne se regle pas par le iugement & sentiment de l'ouye, ains par l'harmonie proportionale, qui est chose plus delicate & plus deliée, sçachant feindre & amollir les tons, lascher les tons & notes par ie ne sçay quels interualles, remuant des tons, laissant les autres immobiles, & prenant bien les consonances.

29. Pour desaigrir les amertumes de nostre paure vie, Dieu nous a dõné les douceurs de la Musique, qui est le refrain & l'écho des chansons harmonieuses du Ciel, & vn ingenieux amas de toutes les proportiõs, & plaisirs que la nature a semez par l'estenduë de cét Vniuers, qui ne vit qu'à la cadence, & au bransle des Cieux. Au reste quand ceste

diuine harmonie sort du iubé de Nature, cõme si c'estoit la Princesse de tous nos sentimens, habillee de ses accords, & paree de ses fredons, elle manie, & mesnage nos pensées auec vne puissance souueraine. Tout y tressaut de ioye, tout y bondit, & rebondit, & danse le bransle qu'elle commande, elle deslie nos langues, les emparlant puissammét, elle efface tous les ennuis, & bannit aussi-tost ces esprits familiers des chagrins qui tyrannisent nostre vie; elle desenfle les enflures de nos choleres qui nous grossissent le cœur, addoucit nos cruautez, recalme les orages, donne pointe à nos conceptions, esueille nos courages, ouure nos appetits, desserre la viuacité endormie de nos beaux esprits, & les resioüit; allume le chaste amour de l'innocence, & par vne bien-heureuse & diuine pharmacie, par le miel des plaisirs, elle chasse le fiel de nos passions qui pourrissoient en l'impureté de nostre sang. Quelle estrange puissance de sçauoir si doucement enchanter nos esprits, que sans dire mot elle persuade & nous entraine, distilant & coulant par l'aureille ses charmes & ses chansons qui desrobent l'ame à l'ame mesme, & l'arrachent par les aureilles, sans qu'elle se mette en deuoir de se defendre, & riant de sa captiuité. Pendant qu'elle parle des doigts, qu'elle fait haranguer vne corde d'vn Luth, & commande qu'vn bois creusé dégoise mille chansons, ceste Sirene se rend maistresse de nos esprits qui se font ses esclaues. Qui le croiroit que chaque son eust son partage, & sa puissance & domaine à part. Le Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chasteté, & allume les flammes innocentes de la virgini-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

té. Le ſon Phrigien met le cœur au ventre, l'eſpée au poing, & au vent, fait boüillonner le cœur, ardre les eſprits, roidir les bras, & iette tant de ſouphre dans nos veines, qu'on ne deſire rien plus eſperduement que le choc, & le chamaillis de la guerre. Là où l'harmonie Æolienne calme les orages des eſprits qui ſont en tourmente, y gliſſe la bonace, abbat les vents, & froiſſe la roideur de leur violence, dont ils renuerſoient l'eſtat de nos ames, endort nos malheurs par la douceur de ſes enchantemens ſacrez. Le ſon Iaſtien eſueille les eſprits aſſopis & aſſomez, donne pointe à leurs penſées, & ſur l'aiſle de ſes harmonies les emporte vers le Ciel, les enleuant de la boüe & de la pouſſiere qu'ils conuoient, & d'vn beau vol les guinde à l'amour des choſes qui ne ſentent que le Ciel, & la ſaincte diuinité. La Muſique chantée à la Lydienne, chaſſe les ennuis qui tenaillent le cœur, couppe ces limes, & rebouſche leurs dents dont elles rongent le fil de noſtre pauure vie, iette dans la poitrine le iour & la ioye qui trenche les nuages & les nuicts des ennuis; diſſoud les monopoles des chagrins qui minutoient noſtre ruine. Bon-gré, mal-gré imprime le ris au viſage, la ſerenité au front, la gayeté aux yeux, le chant ſur la langue, les ſouſpirs donnent air au cœur, & quand on auroit la mort entre les dents, & l'ame fuyante ſur le bord des léures, ſi faut-il rire d'aiſe. Chacun de ces cinq a trois ſortes de chants, le haut, le bas, l'entredeux, de façon qu'on forme comme quinze manieres de ſons & tons differends. Le Diapaſon accueillit tout cela, & r'alliant toute la mignardiſe de ces varietez, amaſſe vn concert de douceur

que iettant dans l'ame il iette l'ame en Paradis, & le Paradis dedans l'ame. Qui s'estonnera doncques que le gentil Orphée ait eu tout pouuoir sur les bestes sauuages, les faisant oublier leur gibbier & leur chasse, pour se repaistre & engraisser de fredons, & manger par l'oreille ces diuines viandes. Quand il faisoit parler sa Harpe, fredonner ses doigts, marians sa voix Angelique aux miracles de ses chordes, les peuples de la mer se iettoient à la rade; les Sirenes dansoient sur l'herbe verte diaprée de fleurettes; les Ours repudioient les forests tant cheries; les Lyons à la foule se iettoient en la presse des autres auditeurs, quittant leurs cannayes, & leurs forts, & prenoient tous grand plaisir d'estre aux pieds de leur doux Tyran, se rendant esclaues volontaires de ce tãt gracieux voleur. Tous ces naturels farouches, & d'humeurs si contraires, estoiẽt dessauuagez, & défarouchez par le charme de la Musique, & pendant que la chorde parloit, tous se iuroient fidelité, & rendoient ensemble l'hommage deu au commandement de la Harpe tout-puissante. Et qui en doute que la ville de Thebes se soit bastie au son des fredont & du Luth d'Amphion, se destachãt des durs rochers ces porphires, & s'agençant à la cadẽce de ses chansons, si ce n'est qu'on die qu'estant les maneuures tous eslangouris & engourdis ceste douceur les ait remis en vigueur, & en appetit de bien faire. Ah! que ie sçay bon gré à celuy qui a mis Musée en Enfer ayant son escharpe au col, & sa Harpe en l'air, & ses mains embesongnées à donner des aubades: appaisant la barbare cruauté des Enfers, & sucrant les aigreurs des martyres, estonnãt

&endormant leurs souffrances,&quasi mettant le Paradis en Enfer. Voila les artifices, mais quoy, la voix naturelle n'a-elle pas ses douces friãdises;n'a on pas treuué la douce liaison des accords, faisant des pieds bien entrelassez,& des accens heureusement accouplez des poësies, chantãt aussi musicalement des pieds que de la langue ? Tout l'effort mesme des Orateurs,& ceste toute-puissance d'eloquence de quelle clef se sert-elle pour desserrer les cœurs,ouurir les esprits. &fendre les poitrines obstinées,si ce n'est des clefs dorées de laMusique, des harmonieuses cadẽces de leurs periodes,& de la melodie de la voix biẽ accordée au son des passions humaines? ô quel charme quand chaque affection chãte bien sa partie,& d'une voix proportionnée à son naturel, descharge dans l'oreille de l'auditeur,toute sa pesanteur. Quand l'esperance chante le superius,la crainte le tremblant;l'humilité le bas , la cholere la taille ; la iuste deffence la contretaille ; l'artifice fredonne ; la nature va le plein chant soustenant laMusique;la modestie fait le tacer;les douleurs fõt les souspirs;l'ardeur se iette aux brochets & aux fuites ; la prudence fait les feintes,& les dieses;qui d'vn son aigu,qui d'vn pesant, d'vn perçant, d'vn fendant, de mille façons on assiege si puissamment&doucement l'esprit de l'auditeur,que finalement il se rend,&se laisse emporter. Et ce qui estõne dauantage est de voir que toute varieté qui s'oit par 150.tuyaux d'orgues,on la fait passer par le seul canal de la vie,&de la voix humaine, faisant de la seule bouche tout le plein chœur des chantres de nature ; de là est venüe la source des poësies,des carmes,ou plustost charmes des

des Poëtes, la graue pesanteur des Heroïques rehausse le courage; les Iambes doux-coulans, accoisent les borrasques des ames bouleuersees, les Odes vous plantent au cœur la liesse, & les autres font mille beaux effets s'esbattant dans nos poitrines, & combattant les noires humeurs de melancholie qui flotte dans nos veines. Ces efforts si puissans donnent quelque espece de creance à ce qu'on chante de ces chanteresses de Sirenes, qui ensorceloient tous les passans, & par les appas rians de leurs voix charmeresses amorçoient les Mariniers, les arrachant comme par force au vent, & à la marine, & eux par l'oreille se laissant attirer en vn doux seruage, & melodieux esclauage. Ostez nous ces fables, & iettez les yeux & oreilles sur ceste diuine Harpe tombee du Ciel en terre entre les mains de Dauid, qui faisant parler ces chordes, & chanter des diuins Pseaumes, exorciza Saül, estrangla ce follet, luy donnant la chorde par les innocens fredons de ses doigts virginaux, pinçant sainctement ces tant sçauantes chordes. L'harmonie chassa cest esprit noir, la Musique desserra le cœur & le gozier de ce pauure Roy qui se sentoit mourir, cela souda les playes, feit escouler les fascheries, qui estouffoient le cœur Royal de ce pauure possedé. Qui se peut imaginer comme dans vn petit filet bien bandé, ou sur le bout d'vne langue musicienne, on peut renfermer toute la melodie du monde? enfilant d'vne tirade le pesant, l'aigu, l'enroüé, le fendant, l'argentin, le tonnerre, le sifflet, le chancelant, l'arresté, le volage, les bricoles, les feintes, les fuites, le courroucé, le flatteur, le tremblant,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

le soupple, l'arrogant, le ton pesle-meslé en cent mille façons. Car tout ainsi qu'on serre la perruque royalle d'vn Diademe enfilé de mille pierreries, aussi la nature flatte l'esprit de mille varietez de tons enchassez tous ensemble. C'est donc vn Essay & vn auant goust du Paradis que la Musique, puisque dans le Ciel on ne fait autre exercice que de chanter les grandeurs de Dieu à deux chœurs, les Anges d'vn costé, & les hommes de l'autre.

Suite de la Musique.

LE monde est bien obligé à celuy qui fut le premier inuenteur de la Musique, qui est le doux charme de tous les ennuis de nostre pitoyable mortalité. Car ceux mesmes qui sont plongez sous vn abysme de mal-heurs, si est-ce qu'au moindre fredon d'vne douce Musique, ils surnagent comme les Dauphins (au dire des Poëtes) sous les pieds du Menestrier Arion, & tressaillent de ioye. Quelle fascherie se peut trouuer, qui ne se laisse enleuer, lors qu'vn gentil superius s'enuole iusques au Ciel, & s'emporte soy-mesme, dardant les mignardises de sa voix à perte d'haleine & d'ouye? ou lors qu'vn bassus apres auoir longtemps poursuiuy le superius, & ne le pouuant atteindre, quasi se despitant contre soy-mesme, se precipite, & s'enfonce iusques au centre de la terre, faisant du tintamarre de sa voix, trembler les vitres, & les murailles. La taille & l'hautecontre vont voltigeant par l'air, ondoyans par ascendens & descendens, tantost s'accordant volent si haut, qu'ils attaquent de prés le plus braue superius, &

qui eſt propre aux plus hautes entrepriſes : tantoſt ſe fondent ſur la baſſe-contre, & luy faiſant tourner le dos, le pourſuiuent touſiours battant, iuſques à tant qu'il s'abyſme. S'ils s'accordent tous quatre, ô Dieu quelle douceur : ils peſlent meſlent leur voix, & conſpirans enſemble d'vn accord heureuſement deſ-accordé, ils meſlangent haut & bas, aigre & doux, art & nature, & b. mol, & b. quarre, & ſi vous n'y prenez garde, ils vous rauiront l'ame par les oreilles. Puis tout à coup ils ſe mutinent, vn gaigne au pied, & trois vous le talonnent, auſſi toſt il tourne le viſage, & ces trois à gaigner pays, pendant qu'vn ſeul les galoppe, puis ſe mi-partiſſant deux contre deux, ils choquent ſi rudement, qu'il en y a pour rire. Le plaiſir eſt quand ils chantent à l'enuy à deux ou à trois chœurs. Tantoſt deux petits roſſignols s'enuoyent le cartel de deffi, pour ſe battre en duel; l'vn preſente la premiere eſtocade de ſa langue, l'autre la renuoye & redouble, coup ſur coup, fredon ſur fredon, paſſe ſur paſſe, l'vn ſe feint, l'autre ſouſpire, qui crie, qui ſe taiſt, puis ſe dardent tout à coup, puis ſe retirent, tantoſt ils ſe flattent par mignardiſes, tantoſt ſe menacent rudement, ſouuent vous diriez que le cœur faut à l'vn, & que l'autre vueille rendre ſon ame : ſouuent vous cuidez qu'ils ſoient d'accord, auſſi-toſt ils ſe faſchent : meſmes qu'ils contrefont l'écho, vn dit, l'autre redit ſans y faillir d'vn ſeul poinct; l'vn ſe plaint, l'autre pleure ; l'vn rit & l'autre eſclatte, ie penſe qu'ils mourroient en duel, n'eſtoit que par compaſſion quelque farouche baſſe-contre auec le tonnerre de ſa voix

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

les espouuente, & les separe l'vn de l'autre, ou plustost que chaque chœur espousant le parti de son superius, ne se mit en bataille rangée, dix contre dix, teste à teste, entrechoquant voix contre voix, haut contre bas, taille contre taille, à son de trompettes & de fifres, flustes, cornets, & tabourins, auec les coups de canons des orgues, les mousquets des saquebutes, qui bat, qui crie, qui suë, qui souspire, & rend l'ame, qui se cache en embuscade, & ayant demeuré coy long-temps, en vn clin d'œil fend la presse au moindre signe qu'on luy donne, & se iette dans la meslee à corps perdu, en fin trestous sont si bien acharnez & enueloppez si auant au chamaillis, qu'ils y lairroient tous, ou la vie, ou au moins la voix, n'estoit qu'on sonne la retraicte, auec vne douzaine, d'*Alleluia*, & lors se r'allians & faisant paix; s'en vont boire vn coup de compagnie, & sont plus grands cousins que iamais, lors qu'essuyant leurs visages, arrousant leurs flustes, ils racontent leurs tirades, leur proüesse, & leurs ruses miraculeusement harmonieuses.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



LA VOIX.

Chap. LIIII.

PAix-là, Messieurs, il faut icy garder silence, & donner audience à la voix, elle seule le merite, comme l'Ambassadeur ordinaire de nos ames, & le truchement de nos affections. Mais d'où vient-elle, ie vous prie, qui sont ses pere & mere, où le lieu de sa natiuité? Est-il bien possible qu'vn petit ventrelet sortant de la cauerne des poulmons, mesnagé par la langue, brisé par les dents. escrasé au palais, face tant de miracles? Ie ne veux pas parler des Musiciens, car vous les oyez tous les iours, tel y en a qui seul chantera les quatre parties, & d'vne tirade deuidant cent cinquante crochets, se desrobe aux aureilles, & vole iusques au Ciel, d'où se culbutant auec vne voix precipitée, par autre cent cinquante tons differens, descend iusqu'aux Enfers. L'on iureroit par tous les saincts de Paradis, qu'il n'est possible, si les sourds mesmes ne l'oyoient chaque iour. L'accoustumance nous a fait perdre l'admiration. Sçauez-vous ce qui m'estonne le plus, c'est de voir que d'vne mesme langue artistement maniée, on contrefait toutes sortes d'oyseaux: fez-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

mez les yeux, & ouurez les oreilles, ce Charlatan qui vient d'Italie fera le Rossignol, le Coq, & la Linotte, la Caille, la Perdrix, le Corbeau, la Colombe, & vous penseriez estre sous les volieres Royales de Fontainebleau. S'il vous veut faire rire, il vous fera bramer vn Asne, rere le Cerf, mugler le Taureau, rugir le Lyon, hannir le Cheual, abbayer tous les Chiens, vrier le Loup, & son gosier vous semblera l'Arche de Noé, où toutes les bestes chantoient, les oyseaux d'vn costé, les animaux qui vont à pied de l'autre. Ce n'est pas encor là où ie vous veux conduire, auez vous point veu de ceux qui font de leur bouche toute sorte d'instrumens; haut-bois, clairons, flustes, cornets, & violons, fifres, tambours, & sistres, & comme si les dents estoient des chordes, le creux du nez, le ventre d'vne viole, la langue vn archet, le gosier fut le manche, il vous chante tous les airs que peut porter vne viole, de sorte que comme l'homme est vn petit abbregé de toutes les creatures, aussi sa voix est vn petit monde ramassé de tous les fredons & passages de nature, & de l'art. Il est bien vray, qu'il n'y a point d'apparence de vouloir brauer le Ciel & la terre, soit lors que grossissant sa voix, enflant les ioües, & ramassant son gosier, il veut foudroyer & imiter l'effroy esclattant du tonnerre; soit lors que secoüant la teste, enfonçant les yeux, refrongnant le visage, poussant sa langue, & debatant ses léures fort rudement, il contrefait le bruit de l'artillerie. C'est trop, c'est trop se hazarder, cela est plus tolerable, lors que d'vne mesme voix, il exprime toutes les affections, & desueloppe toutes les playes de l'a-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

me ; il desgaine sa cholere auec vne voix ardante & foudroyante ; il soulage sa douleur auec vn soupir cordial, & vn accent pitoyable ; est-il desesperé, sa voix le monstre assez, car elle est entrecoupée de soupirs, & se dardant iusques au Ciel, tout aussi tost se laisse tomber par terre. Veut-il menacer, il se sert d'vne voix rude, d'vn ton farouche, & perçant les oreilles de sa roideur, estonne le pauure criminel qui l'escoute. Chose du tout admirable. Les larmes ont leur voix à part, toute faite à sanglots, & d'vn son aigre-doux, qui fleschiroit les pierres : s'il faut flatter, voicy vne voix du tout mignarde & doüillette, qui ne sent que musq & ambre-gris, & se coulant dans les cœurs les plus endurcis, fait fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames. Est-il temps de rire, oyez-vous pas les esclats d'vne voix forte & hardie, qui sort à bouche ouuerte. Ce Soldat, ce Thrason qui braue là, voyez auec quel accent, d'vne voix piaffante, gonfle & hautaine il gronde ; & ce pauure diable qui transit de peur deuant luy, voyez quelle voix il a tremblante, mal-asseurée & chancellante. Comment est-il possible qu'vn morceau de chair dans vn trou auec des osselets rengez, qui est le tuyau & haut-bois de la nature, face sortir si grande varieté de voix, & si aisément, que les petits enfans y sont maistres ? que dy-ie les enfans, les bestes mesmes se seruent de la voix, comme du Calepin de leurs imaginations, car la voix est leur parole, auec laquelle il monstre à tous, tout ce que leur imagination leur graue dans la teste. Il faut bien dire que soit Dieu ou la nature, qui monstre ce qu'elle sçait

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

faire, car si elle veut ioüer des orgues, le nez luy sert de tuyaux, les dents de soupases, la langue de main, les poulmons de soufflets, & d'vn rien fait tout ce qu'elle veut, ie pense que c'est de ces vents icy que dit Dauid, *Qui educit ventos de thesauris suis*, c'est à dire, du cœur & des poulmons, qui sont les coffres des finances de la nature. Ne vous estonnez pas maintenant si sainct Iean Baptiste, s'appelle la voix de l'Eglise, & de Iesus-Christ, car il ne pouuoit dire chose plus excellente.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



DE L'HOMME, AV LECTEVR.

CE chef-d'œuure de la main tout-puissante de Dieu, est le miracle du monde, & la merueille des merueilles. Son corps est l'abbregé de toutes les eminentes perfections de l'Vniuers; son esprit vn epitome des grandeurs de Dieu & des Anges; son entendement vn thresor des sciences, sa memoire vn vray prodige qui conserue dix millions de choses rares, sa volonté vn vray Paradis de vertus. Il faudroit mille ans pour faire anatomie du corps, & esplucher toutes les merueilles cachées en chaque partie d'iceluy. Ie vous donne icy vne Anatomie de son corps, vous despliant piece à piece toute l'œconomie de ce petit monde, qui est à la verité du tout miraculeux. Il n'y a rien de plus mince en ses commencemens, ny de plus sale, rien de plus imbecile en sa tendre ieunesse. Cela estant versé sur terre ne sçait faire autre chose que criailler, plorer, & rompre la teste à toute la maison; il le faut lier pieds & poings, comme vn petit esclaue, & vous l'emprisonner dans la geole du berceau, comme vn petit criminel de nature. Il ne sçait ny parler, ny marcher, ny mesme manger ou s'aider tant soit peu, n'y ayant si petite beste qui ne sçache se pouruoir d'elle mesme. Est-ce là ce Roy des animaux, cét Empereur du monde, cét hommelet qui tantost fera du petit tyran? Si tost qu'il deuient grand, il deuient vne beste

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

farouche, la cholere en fait vn lyon, la faim vn loup garou, l'auarice vne harpie, l'ambition vn Paon, la finesse vn Renard, la malice vn démon. Quand cela a vn peu couru sur terre, tout à coup la mort suruient qui fait son coup, & de tout cela fait vne charogne, puis vn peu de cendre, ou vn rien couuert d'vn epitaphe. Se peut-il bien faire qu'vn petit ver de terre s'oublie bien tant que de rouler dans son esprit des pensées d'vn Dieu, ayant le corps si miserable, qu'il n'est qu'vne bute à tous maux? Sainct Basile dit que l'homme est comme ces demy-dieux fabuleux, qui sont demy-dieux & demy bestes, comme les Pans & les Satyres. Car si le corps obeyt à l'esprit, l'homme vit comme vn Ange; mais si l'esprit est tyrannizé par le corps, certes c'est vne vraye brutalité, & l'homme n'est qu'vn démon sur la terre. L'homme à l'homme est vn loup garou, l'homme à l'homme est vn petit Dieu, selon qu'il se comporte. Il n'y a piece sur sa personne qui ne soit vn miracle, si on prend la peine d'en sçauoir les proprietez. Pour en sçauoir parler en termes propres, ie vous offre ce petit Essay, qui vous aidera à desplier vos conceptions, & releuer vos discours par la naïfueté des paroles. Cela seroit bien honteux, que l'homme ne sceust pas parler de l'homme, luy qui fait profeßion de parler de toutes choses. Cecy vous doit suffire, que ie vous presente d'außi bon cœur, que ie suis à vostre seruice.



L'HOMME CHEF-D'OEVVRE DE DIEV, ET LE miracle de nature.

CHAPITRE LV.

LEs parties simples, & dont chaque partie retiét le nom de son tout, sont neuf.

1. Les os qui sont les pierres, les colonnes, les parois, les pilotis, la force du corps, seruant icy de base, là de rempars, ailleurs d'outils, là de forme du harnois; de ressorts des mouuemés estans bié emboitez & liez enséble.

2. Les ligamens sont parties blanches, sans sang, sans sentiment, non vuides, mais massiues, qui prouiennent des os, & font la liaison, & pourtant se plient, se bandent, se desbandent aisément, mais font si bonne liaison des os & des iointures qu'elles ne se desnoüent ny se desmentent, ou desboitent pas aisément.

3. Les cartilages sont d'vne substance plus molle que les os; plus dures que les ligamens, mais souple pourtant, afin que és mouuemens elles ne se froissent trop rudement, & s'vsent d'elles-mesmes: elles seruent d'estaye, quasi comme les ligamens,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ioignant les os, ou les membres ensemble, & le
liant bien fort.

4. Les nerfs sortent du cerueau ou de la moüel-
le de l'espine, sont d'vne substance tendre, molle
blanche, ont sentiment fort aigu, & donnent
mouuement.

5. Les pannicules sont des tayes faites des nerfs
& ligamens qui lient & arment les membres, &
donnent à quelques-vns le sentiment, comme au
cœur, à la rate, &c.

6. Les filamens, sont des chordes, & filets longs,
gresles, & blancs, solides, forts; ils seruent ou à
tirer la nourriture, ou à la retenir, ou à pousser
les superfluitez.

7. Les veines sont canaux, & tuyaux où coule
le sang plus espais, & sortent du cœur, ou du foye,
où est la veine caue qui est comme la mere, & la
maistresse racine des menuës veines.

8. Les arteres sont conduits qui sortent du cœur,
où est la grande artere mere de toutes les autres,
elles sont couuertes de tayes fermes, & espaisses,
afin que les esprits vitaux qu'elles charrient, n'es-
uaporent. Elles & les veines sont iointes, afin
qu'elles suçent leur nourriture des veines, & que
les veines tirent de la chaleur des arteres, aussi y
a-il des Orifices & des boucles, afin qu'elles se
puissent communiquer ensemble.

9. Le sang se fait du chile plus espais, gluant,
bien cuit. Les membres plus pesans, ou de plus
grand trauail & effort; sont armez d'os, de nerfs
& autres choses plus sortables & proportionnees.

10. Il y a dans l'homme trois cens os, c'est à dire,
cent cinquante de chaque costé: chacun d'eux a

dix proprietez (les Anatomistes les nomment *Scopos*) la douceur, rudesse, liaison, enchassure, figure, & autres toutes differentes des autres, de façon que multipliãt cela, resultent dix mille cinq cens proprietez d'vne coste, & autant de l'autre coste de l'homme en ses os seulement, sans les occultes. Voila donc partie du harnois de l'homme tout fait de gonds & enchassures, afin de pouuoir ioüer de toutes ses pieces enclauees les vnes dans les autres d'vne si belle emboiture, qu'ils ne desenchassent pas aisément, à cause des cordes & ligamens qui estreignent les emboitures.

11. Pour la puissance vegetatiue & nourrissante qui repare ce que la chaleur radicale a consumé, il est besoin de plusieurs officiers & cuisons. La premiere digestion se fait en la bouche par la mouture des dents, les premiers trenchent pource sont aigus, les machelieres sont plattes & rabboteuses pour moudre & menuiser la viande; pour les viandes dures, il y a des crochets, qui brisent plus fortement, & pource sont encharnez dans les genciues auec trois racines. La langue sert comme de pesle en vn four, pour tourner la viande, & la faire moudre de tous costez.

12. Apres vient la gorge où est l'entonnoir, le couloir, & le tuyau du gosier qui entõne la viande dans l'estomac pour la cuire, & est fermé d'vne petite langue de chair, afin qu'il n'y entre rië de froid qui empesche la concoction. Tout aupres est l'artere aspre qui porte l'air aux poulmons, qui s'ouure à l'air qui entre, & se ferme à la viande quand on mange. L'artere est annelee iusqu'au mitan, afin d'estre tousiours ouuerte; de là en bas elle est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

molle, afin que si on aualle quelque gros morceau qui estrangle elle cede, & face place, afin que le morceau descende en l'estomach. Le cœur & le foye de leur chaleur font boüillir la marmite de l'estomach; voire de la petite vessie de la cholere par vne secrette veine qui se va rendre entre les deux tuniques de l'estomach, ce feu de cholere sert comme de bois coulé sous le fond de cette marmitte. Mesmes la vertu Regitiue (comme nõme les Medecins vne certaine puissance qui regẽte nos corps) attire la chaleur de tous les mẽbres pour cette cuison de là on a froid apres le repas.

13. De là sortant le chile est suçé par vn million de petites veines estroites au commencement, afin de ne riẽ suçer de grossier, de là s'eslargissant pour porter tout cela en la veine-Porte, qui s'en va aboutir au bas du foye, & s'y descharger : Le foye receuant cela le recuit, pendant que le plus grossier aliment demeure pour les intestins (qui ont de longueur soixante paulmes pour le moins) qui ont tant de détours & de plis, afin qu'ils ne deuorent tout en vn coup ce qui sort de l'estomach, car il eust fallu manger à tout moment, & faire quelque autre chose, & en outre le foye n'eust eu loisir de rien attirer pour faire le sang. Les lies s'escoulent par les conduits cachez, puis que pas vn membre ne s'en peut nourrir. Au reste Dieu a enueloppé nos intestins d'vne toillette & de graisse, afin de les tenir plus chaudement & doucement.

14. Le foye recuisant cette liqueur blanche la rougit, & partage les humeurs, enuoyant la melancholie à la ratelle; la cholere, à la bouteille de fiel attachée au foye, laquelle renuersant par accident

cette humeur fait venir la iaunisse. Or la melancholie monte en l'estomach, & enduisant les tuniques excite l'appetit, sans lequel on ne voudroit manger, & la cholere descend & va piquer les intestins pour les aider à se descharger. Chose estrange que ce feu descende, & que cette humeur terrestre de la melancholie monte à l'estomach. Ce qu'on boit sert à destremper la viande pour la rendre liquide & coulante; le reste par vne veine emulgente est attiré par les roignons creux, de là ils se deschargent par les veines vreterez (qui vont des deux costez & sont fort estroittes) dans la mare de la vessie; qui a deux tuniques & deux trous, l'vn desquels se ferme par vn petit nerf, afin que l'humeur ne coule perpetuellement, mais seulement s'ouure au commandement de l'homme, & se ferme aussi.

15. Comme l'estomach est le cuisinier, le foye est despensier du corps; il partage le sang en deux, & par la veine caue il enuoye la pitance aux membres, aux os, & à chaque partie qui a des veines qui leur seruent de bouche pour humer vn alimẽt propre à sa complexion; des superfluitez on nourrit les cheueux, poils, ongles, & autres valetailles, comme les laquais viuẽt des arestes. L'autre sang va au cœur qui a deux coffrets, ou vẽtres; au premier le sang se recuit & se raffine, & par le canal du poulmon il enuoye toutes les fumées dehors. Puis ce sang veinal passe à l'autre sein pour se rappurer & deuenir sang arterial, & faire des esprits vitaux. Car ils donnẽt vie, & chaleur, & mouuement à nos membres, qu'ils semblent animer

& en estre les esprits, le cœur les distribuë par les arteres qui sortent de luy, & s'espanchent par tout, estant tousiours sous les veines, afin que le sang ne se gele dans les veines, & que les veines les couure pour conseruer la chaleur de ses esprits qui ne sont que feu, vif, & actif, & pource l'artere est double & forte. Or vne branche descend aux parties inferieures, l'autre monte à la teste pour porter ces petits esprits par tout.

16. Le cœur est assis au milieu, comme le Roy, sa chaleur est tres-grande, & la petite paroy qui est entre les deux coffrets est dure, pour bien separer ces deux sangs. Le poulmon luy sert d'esuentoir pour le rafraischir, & pource est spongieux & leger, se meuuant aisément pour donner de l'air au cœur qui aussi le nourrit delicatement, comme son bon seruiteur, du sang arterial le plus fin, pendant que les autres membres ne viuent que du sang des veines, comme du pain de mesnage? Il y a le Pericade, c'est à dire, estuy, ou guiane, ou coffret du cœur, où nature a mis vn peu d'eau, pour le rafraischir sans cesse. Or pour former la voix la languette qui couure le canal du poulmon est fenduë comme la pipette d'vn haut bois, ou doucine large & estroit pour mesnager le vent & le son. L'air attiré par les poulmons sert aussi à faire les esprits vitaux, & animaux.

17. Voila pour l'ame vegetatiue & nourriciere, pour la sensitiue il y faut des esprits animaux qui se font au cerueau pour distibuer aux cinq sens. L'estoffe dont ils se font sont les esprits vitaux qui du cœur montent au cerueau, qui estãt tres delicat & necessaire a esté armé d'vne salade ou armet qui

qui est le dur test couuert de bon cuir, & de cheueux. Il est encor enueloppé de deux toillettes, l'vne grosse & forte, appellée *Dura mater*: l'autre subtile & deliée, nommée *Pia mater*, qui couurent les saillies du cerueau & la substance, & les sources des nerfs, qui est la moüelle de l'espine du dos, laquelle est comme vne queuë qui sort du dernier du cerueau, & va donner iusqu'au grand os.

18. Il y a deux ventricules au cerueau où se font ces esprits, mais de dire comment ils se font, c'est chose qui ne se peut, les esprits pour le sentiment ont leurs nerfs à part, & ceux pour le mouuement aussi, de là vient que le paralytique ne peut mouuoir vn bras, & pourtant y sent la douleur, car les nerfs du mouuement sont bouchez, non pas les autres. De la paste du cerueau, & de la moüelle de l'espine naissent douze couples de nerfs qui sortent par des petits pertuis de l'espine du dos. Or ces esprits ne sont que feu, ou rayons espars par tout le corps, & vne substance fort spirituelles, & comme l'esprit du sang le plus pur: de fait donnant vn grand coup sur la teste, ou ayant vne extréme frayeur, on resserre ces nerfs, & on en espreind & fait sortir ces esprits par les yeux, de façon qu'il semble que vos yeux estincellent, ou que vous voyez des estoilles & de petits feux volãs, c'est ce qu'on dit faire voir les estoilles en plein midy.

19. Le sens commun, c'est ce qui est en la premiere partie du cerueau, où aboutissent les nerfs des cinq sentimens exterieurs, & par là le cerueau leur distribuë des esprits pour faire leur office, & eux r'enuoyent par ces mesmes nerfs des images, & des nouuelles de tout ce qui se represente à eux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Ceste partie est mollasse, & peut receuoir aisémēt ces images, mais non pas les retenir, & pourtant vn peu plus auant est le siege de l'imagination, où se conseruent les images des choses, & de là elle a pris son nom. Plus auant encor est ceste puissance qu'és bestes se dit estimatiue, és hommes cogitatiue, qui spiritualize ces images, ainsi la Brebis voyant le Loup cognoit l'inimitié, chose qui n'a point de corps, finalement en la derniere partie du cerueau est la memoire, partie du tout miraculeuse, & vn thresor du tout infiny.

20. L'œil est composé de trois humeurs, la cristalline, la rousse, & l'azurée, par ces vitres passent les tableaux & petits portraicts des creatures, & montent au cerueau. En l'oreille y a vne petite vessie pleine de vent, où frappāt la voix, le son fait comme vn tabourin, ou sonnette, qui bruyant esueille l'ame, mais si les nerfs se bouchent, ou ceste vessie (dite Miringue) creue & perd son vent, l'homme deuient sourd, & pource Dieu a façonné l'oreille en limaçon, afin que le son se casse en entrant, & ne donne droit, & de peur d'estre surprise par des bestioles, il y a de la cire là dedās qui sert de glu. L'odorat & le flairement se fait en deux petites esponges de chair molle assise dās les narines, où descendent deux nerfs qui reçoiuent les parfums portez par l'air, & enuoyez au cerueau, ces mesmes narines seruent d'esgoust, & de larmier pour descharger le flegme qui se ramasse au fond du cerueau, dās vn soucy & vn entonnoir fait exprés pour cela, qui se descharge par les narines. Le goust est en deux nerfs esparpillez par la lāgue, qui est pleine de pores, afin que les liqueurs

penetrent iusques à ces nerfs iuges des lique. La L'attouchement est espandu par tout le corps pour sentir le froid, le chaud, le sec, le moite, le mol, le raboteux, le poly, &c. & a ses nerfs à part.

21. Tout le corps est enueloppé d'vne peau deliée qui se destache souuẽt sans douleur; puis d'vn cuir espais, & puis la graisse qui couure la chair, comme d'vn lodier, si ce n'est és corps fort chargez de maigre. Le col est vne colonne qui est cõme assise sur des gonds pour contourner la teste, & est l'estuy des deux tuyaux de la vie: La poitrine & le dos fait en coffre ou cuirasse pour armer le cœur (cõme le test sert de morion au cerueau) & là aux femmes Nature ouure deux fontaines de lait, & le sang qui couroit deuant pour nourrir l'enfant dans le ventre, monte aussi-tost aux mammelles pour le nourrir par là. Les mains partagées, mobiles, articulées.

22. L'ame a deux parties, la superieure qui contient la volonté; l'entendement, & la memoire: & l'inferieure où sont les passions; en la partie concupiscible il y en a six, l'amour, haine, desir, fuite, ioye, tristesse. En l'irascible cinq, espoir, desespoir, hardiesse, crainte, & cholere.

L'Anatomie de toutes les parties exterieures du corps.

1. LA syme de la teste, c'est *vertex*; le sommet ce qui suit.

2. Le front siege de la pudeur.

3. Les sourcils, les yeux, les oreilles.

4. Le nez. Les ioües ou pomettes, & leurs plis.

5. Le menton, & sa petite fossette au milieu, sous les léures, & la bouche.

6. Le col, gozier.

7. Le haut des espaules, ou omoplates, ou paslerons.

8. Les os trauersiers,& les clauicules,& la fourchette.

9. La poitrine, puis les hypocondres dessous.

10. Les aisselles, sous le bras.

11. Les mammelles, les tetillons au milieu, & soubs-mammelles, le brechet ou sternon, c'est à dire l'os de la poitrine.

12. La ceinture; le nombril.

13. Les branches au dessus de la cuisse;les flancs sont entre les costes, & la cuisse, les aines.

14. Le haut de la cuisse.

15. Le ventre.

16. Il y a l'entre-mammelles, l'entressailles, l'entreboites des cuisses.

17. La cuisse, le concaue de la cuisse.

18. Le surgenoüil en dedans, & en dehors, le my-genoüil, le soubgenoüil en dehors, & en dedans; le jarret qui est derriere le genoüil.

19. La greue de la iambe, le gras ou mollet de la iambe, le my gras de la iambe.

20. Le col du pied,ou tarse;sur le metatarse ou dessus du pied, & dessous la plante.

21.Le bas de la cheuille en dedans,&endehors.

21. Le talon; les orteils.

22. La plante du pied.

23. Le bras, le coude, la iointe du coude, le poignet, la main, la paume, le dessus, les doigts, la iointe de la main.

24. Les muscles de l'espaule, & d'autres parties, sont ces moignons de chair qui aident au mouue-

ment & encharnent le corps.

25. Le dos, l'espine du dos & ses vertebres, la nuque du col.

26. Tout le scelete se diuise en trois, la teste, le tronc, les iointures. La teste comprend le crane, ou le test, & la face: le crane est composé de huit os: six propres, & deux communs: ceux-là sont le front, l'os occipital, deux parietaux, les deux temples, dans lesquels sont contenus trois osselets nommez estrieu, enclume marteau: les communs sont la sphenoïde, & l'ethmoïde: les sutures ou coutures qui les lient ensemble.

27. La face comprend les deux machoüeres, la superieure est composée d'vn os, l'inferieure de deux, en chacune sont articulées seize dents par gomphose, desquelles quatre sont incisoires, deux canines, & dix molaires.

28. Le tronc se diuise en l'espine, les costes, l'os sans nom. L'espine a quatre parties, le col, le dos, les lumbes, l'os sacrum. Le col a sept vertebres: le dos douze, les lumbes cinq, l'os sacrum quatre, l'extremité duquel se nomme coccy, ou croupion: les costes sont douze de chaque costé, sept vrayes & cinq fausses; ausquelles l'os de la poitrine, dit sternon, est attaché par deuant les clauicules, par le haut; & les omoplates par derriere. L'os sans nom a trois parties, l'ilion, l'ischion, le pubis.

29. Les iointures sont deux, la main, & le pied: la main se diuise en bras, coude, & extréme-main. Le bras est d'vn os seul; le coude de deux, du coude & du rayon; où est la poulie où s'enchassent les os, l'extreme main a le metacarpe, ou paume de la main; le carpe ou poignet; & les doigts; les os du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

poignet ou carpe ſont huict, du metacarpe ou milieu de la main, quatre, des doigts, quinze, outre les ſeſanoides qui rendent les articulations & emboitures des os plus ſerrees.

30. Le pied ſe diuiſe en cuiſſe, iambe, & extréme-pied: la cuiſſe a vn os ſeul; la iambe deux, l'os de l'eſperon dit foſſile ou peroné; tibia, la greue; auec la rotule ou palete du genoüil, ſur lequel on s'agenoüille. L'extréme-pied a trois parties, le col du pied, milieu du pied, pedion, metapedion, orteils: les os du pedion, ſept, du metapedion, cinq, des orteils, quatorze; auec leurs ſeſanoides.

31. Il y a en outre l'oſſelet du cœur; les Medecins nomment Symphiſe la naturelle vnion des os. En la teſte il y a cinq ſutures, la coronale, ſagitale, lambdoide, les deux eſcailleuſes.

32. Entre les parties vitales, c'eſt à dire, le cœur, le poulmon, &c. & les naturelles, c'eſt à dire, le ventricule, les boyaux, &c. Il y a le diaphragme qui eſt comme vne haye & ſeparation; ceſte peau ſert à l'inſpiration en ſe laſchant, & à l'expiration en ſe bandant; de fait és animaux morts il eſt touſjours bandé, or on meurt par expiration. Il ſert au mouuement du rire, & ceux qui ſont naurez au diaphragme meurent en riant.

33. Le torax, c'eſt le coffre des coſtes qui ceignent le cœur & les parties nobles; le dedans ſe nomme la capacité.

34. Le cœur a deux ventres, & vne peau entre-deux, deux oreillettes, & deux mouuemens, vn s'appelle diaſtole ou dilatation, quand par l'inſpiration il s'enfle & ſe dilate; l'autre ſyſtole, quand il ſe reſerre par l'expiration, ce mouuement eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

perpetuel & miraculeux.

35. L'aureille a plusieurs parties. Premierement. La ruche, c'est ce trou où s'amasse la cire, & la glu iaunastre. 2. La coquille, ce sont ces contours pour mesnager le son, & le faire resonner. 3. La partie en haut se nomme l'aisle. 4. La partie inferieure qui rougit en la honte, & se tire pour faire ressouuenir se nomme, *lobos*. 5. Tout le tour se dit helix ou entortillement.

Les yeux.

1. LEs yeux sont vn vray miracle de Nature, on les nomme miroirs de Nature. Galen. membre plein de diuinité.

2. Portes du Soleil, fenestres de l'ame.

3. Les truchemens de l'ame, & son miroir. On lit en luy l'amour, la haine, la fureur, la pitié, la vengeance. L'audace luy esleue le sourcil, l'humilité l'abbaisse, ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils sousrient en la ioye, ils languissent en la tristesse, & se fondent en larmes, ils s'enaigrissent en la cholere, ils se colent opiniastrement, & s'attachent à terre parmy les soucis & pensers ennuyeux, ils flestrissent, & ternissent leur cristal és maladies.

4. Ils sont de nature aqueuse, glissante, cristalline, pour plus aisément receuoir les pourtraicts, & les images de toutes les creatures.

5. L'œil a six muscles, qui sont les ressors qui ioüent pour le mouuoir: la poulie qui le hausse par le moyen d'vn petit ligament incogneu à l'antiquité, & descouuert par Fallopius. Les noms des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

muscles droits sont : Premierement, le hausseur superbe : 2. l'abbaisseur humble : 3. l'ameneur biberon : 4. l'emmeneur desdaigneux. Et les 2. obliques, roüeurs, circulaires.

6. L'œil estant de nature d'eau, afin qu'il ne coule a besoin de tunique, ou tayes pour resserrer les humeurs aqueuse, cristalline, & vitrée. La premiere tunique est dite conionctiue, le blanc de l'œil Iris, la fonde, &c. elle attache l'œil & le garde de sortir. La 2. la cornée, car elle est dure & claire, lisse, & laisse que le iour la perce, & donne iusques au cristallin, & embrasse tout l'œil, & le defend. La 3. est l'vuée, qui est comme vn grain de raisin: elle est percée au mitan d'vn petit trou, c'est à dire, la prunelle de l'œil, & la fenestre : elle est de diuerses couleurs, par son noir elle attrempe l'esclat de la lumiere, & rabbat & meurtrit sa trop grande lueur. 4. C'est l'aranoide, ou araigniere, faite pour enuelopper le cristallin. 5. La reticulaire qui apporte, & mesnage les esprits visoires dans le cristallin, & dans l'œil, & porte les images au cerueau comme au iuge. 6. La vitrée qui separe l'humeur aqueuse, de la vitrée, afin qu'elles ne se meslent & confondent.

7. Les humeurs sont trois. La premiere en excellence est la cristalline, qui est l'ame de l'œil, le miroüer, & le centre, c'est la Princesse de l'œil, à qui toutes les autres parties seruent. La seconde, c'est l'aqueuse, qui est pourtant la premiere qui se void, & qui sert de rempart à l'œil, sa substance est comme l'eau ou aubin d'œuf; elle sert comme de lunettes au cristallin pour luy addoucir les objets. La troisiéme est la vitrée, elle est comme du

verre fondu ; elle est derriere le cristallin, & comme son estuy qui le nourrit, le conserue, le repolit. Au reste la cornée sert de glace au cristallin pour addoucir la lumiere ; l'vuée par ses couleurs la resioüit, la prunelle luy sert de fenestre, l'aragniere luy ramasse les esprits, & fait comme le plomb aux miroüers. L'humeur aqueuse est comme son boulevart, la vitrée est sa nourrice, le nerf optique luy apporte les esprits visoires, & luy sert de messager pour porter les especes au cerueau ; les muscles & les nerfs luy donnent mouuement ; la paupiere de rideau, les cils & sourcils de corps de garde ; le front de parasol.

8. Il y a les nerfs optiques, qui ne semblent auoir aucune concauité, & portent par leur continuité les esprits visoires, & animaux : les autres nerfs sont pour le mouuement. Il y a aussi des veines & arteres pour porter des esprits vitaux ; de la graisse pour le tenir chaud ; de la chair molle aux coins des yeux afin que les larmes, la chassie, & autres humeurs ne luy nuisent.

La parfaite beauté consiste en trente-six poincts.

1. LA peau de tout le corps comme Iaspe, ou Porphyre entre-couppée de petites veines azurées trenchantes de bonne grace cét yuoire mouuant.

2. Cheueux blond-dorez, & frisez par nature fort naïfs.

3. Le front mollement voûté, serein comme vn Ciel, poly comme Albastre.

4. Deux yeux à fleur de teste, estincelans, d'vne belle grandeur, & doucement rayonnans.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

5. Les sourcis de brins d'Ebene fort menus, bien arrengez, & ajencez en façon d'arc.

6. Les ioües comme de Lys & de Roses, entamées de deux fossettes.

7. La bouche incarnadine, & d'œillets, ou de corail.

8. Des perles Orientales, ou Diamans enchassez dans l'escarlatte des genciues & toutes à l'esgal, & de mesme grandeur, non entr'ouuertes ny entrebaillantes, ny iaunissantes.

9. Vne haleine douce, & mieux fleurante que l'Ambre-gris.

10. Le menton rond & fosselu, non pointu, ny applaty, n'y fendu.

11. Tout le teint vny, & delié, sans estre detranché de rides, ny fendu de sillons.

12. Le col de neige, ou lait caillé, d'vne belle rondeur & grandeur proportionnée.

13. Les temples bien remplies, & non enfoncées & creuses.

14. Les ioües non point abbatuës, affamées, deschargées, pendantes, ou flestries, mais doucement enflées, sans estre pourtant trop bouffies, & boursoufflées.

15. Le nez aquilin, à pourfil, & fendant à droicture le visage party esgalement.

16. Les oreilles petites, vermeilles, fermes & nullement auachies ou languissantes, & trop auallées.

17. La teste bien arrondie, d'vne grosseur auenante au reste du corps, non trop menuë, ny mince, ny trop longue & pointuë.

18. La couleur viue & animée, sans excez de rougeur, de pasle-couleur, de safran, ou pareille

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ternissure de visage.

19. Le maintien graue-gay, sans feintes & artifices, plein de naïfue douceur, accompagné d'vne parole argentine, sobre, &c. Les autres ne sont pas grand cas, la beauté de l'ame consiste en vn seul poinct, qui est de n'auoir nul peché mortel, mais auec la charité la douce infusion de toutes les vertus qui la rendent si belle que Iesus-Christ la nomme son Espouse, là où la beauté du corps n'est à vray dire que du fumier bien paré, & vne carcasse embaumée,

La beauté corporelle.

LA vraye beauté est vn esclat de la vertu, & le vray portraict d'vne ame ornée de ses perfections : la beauté fardée, est vne droite idole qui represente vne chose qui n'est pas. Idole pourtant adorée d'honneur plus haut que celuy de Latrie, puis qu'on perd Dieu pour ne perdre la veuë de la beauté, les plus sages en sont quelquefois si tres fort charmez, qu'ils font faillite à la sagesse, & portent la marotte, & le capuchon verd. Cependãt qu'est-ce tout cela qu'on appelle beauté. Deux lopins de verre cassé appellez des yeux enchassez dans deux trous, couuerts d'vn petit cuir volant bordé de petits filets, là dessus vne arcade d'Ebene, & des brins bien iolimeut arrangez sans desordre, vne table d'yuoire vn peu voûtée couuerte d'vn peu de satin sans aucune ride, vn peu de neige sursemée d'escarlatte, qui fait les ioües ny trop enflées, ny trop auallées ou pendantes, entre-deux descend vn canal du cerueau & l'esgout de la

teste qui my-partit le visage de bonne grace, de la chair toute sanglante fenduë en deux pour faire des léures, ie ne sçay combien d'osselets attachez à du sang caillé, & entaciné dans les gencives, vn morceau de chair platte attachée là dedãs & mouuante, pour briser l'air & façonner quelque babil affecté, le tout enuironné de crins, & d'vne grande perruque, n'y a il pas bien dequoy faire tant de tintamarre? Sãs flatter, n'est-ce pas là vn assemblage ridicule? des os, du cuir, du verre, du sang, du lard, du carton ou cartilages, de la chair, des cheueux, vne haleine puante qui sort de la cloaque d'vn estomach pourry, ne sont-ce pas là tous les ingrediens d'vne charogne, & d'vne carcasse masquée? On dit que la beauté doit auoir trente & tant de circonstances, où les vit-on iamais assemblées? Icy Nature a enchassé vn bel œil, vn grain d'Ebene dans du Cristal couppé de tres-bonne grace, mais le front est trop bossu ou escrasé, les temples sont tant auallees que c'est vne pitié, les oreilles auachies & si tres fort ouuertes qu'il les faut cacher, le nez escrasé & punais, ou bien les léures gerçées & crottées, les dents gastées, & iaunastres, le menton trenché & mal-fendu, quelques sortes de ioües boursoufflées, ou enluminées de boutons & de sang caillé, si nous auions des yeux, ou de la ceruelle, nous iugerions assez que c'est beaucoup plus ce qui defaut, que ce qui semble y estre. Mais soit à la bonne heure, ie le veux que tout y soit, il n'y a rien de plus superbe, & desdaigneux que la beauté, il faut estre esclaue de ses bizarreries, aualler mille dégousts & amertumes, n'auoir point d'yeux pour voir cent & cent

sottises, ny d'oreilles pour ouyr cent & cent indignitez. Las, & quel esclauage! puis c'est vne fleur flestrie deuant que d'estre espanoüie, vn once de serein, vne goutte de catherre tombant à trauers, vn œil chassieux & distillant la cire, vne piqueure de dents, vne meschante fiéure, deux liars de saffran ou de iaunisse, les pasle-couleurs, & à tout rompre vn peu de temps passant par dessus, vous défigure ceste face qui fait tant d'Idolatres, trenche de rides le front, & fait vn visage si hideux, qu'il peut seruir de fantosme pour estonner les petits enfans, & faire fuir les hommes: & vn homme d'honneur ne meurt pas de honte, voyant qu'estāt si sage en tout autre affaire, il se laisse fasciner l'esprit par ceste carcasse mouuante; Menippus treuuant sur la greue d'Enfer le test d'Helene tout descharné, & affreux, courut de toutes ses forces & auec roideur pour l'escraser sous ses pieds; comment, fit il, vieille charogne, est-ce donc là cette beauté qui a mis tout l'Orient sans dessus dessous? Petite punaise par vos attraits auez-vous bien dōné la mort à tant de braues Capitaines, n'estant que si peu de chose? Il alloit froisser & moudre ceste teste descharnee, sous la iuste colere de son indignation, s'il n'eust esté arresté. Le pis est que ces traits sont autant de fléches qui percent le cœur, & massacrent l'ame de beaucoup de personnes, qui pour vne volupté d'vn moment, se condamnent aux peines eternelles. La plus hardie de celles qui font professiō de beauté, n'oseroit auoir entrepris de lauer son visage en belle compagnie, non pas mesme pleurer, car ceste eau effaceroit le fard, descouuriroit la vieille peau toute en-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

tre couppée de rides, vn cuir iaunastre, vn tein bazané & hauy, & verroit-on bien que c'est vn Helene qui masque vne vieille Hecube laide comme vne fée. Sçait on pas bien qu'il n'y a rien de plus puant que ce qui ne se peut sentir sans musc? Voila le pot aux roses descouuert, & sans le demãder, vous pouuez assez vous imaginer que voila pourquoy ces ieunes fardées ne sont iamais sans pommes de senteur. Cela est si puant, les haleines si fortes, les dents si gastées, les maladies ordinaires, les mignardises & faineantises corrompent tellement leurs constitutions, & desbauchent leur estomach, de façon que teste d'homme n'auroit le courage de s'en approcher, sans l'antidote, & le preseruatif de quelque bonne odeur. Et pour vn beau fumier, pour vn cadaure masqué, pour vne cloaque aspergée d'vn peu d'eau rose, pour vne harpie embaumée, pour vn sac de lard, de sang, d'os, & de chair peint au dehors, pour vn fantosme habillé de satin, pour vn beau rien aller engager son ame à des gesnes insupportables, & n'auoir pas assez de courage pour mespriser puissammẽt chose de si petite estoffe? Car qu'est-ce autre chose ceste beauté, qu'vn malheur d'yuoire, qu'vn charme diamantin, qu'vne neige qui fait transir la vertu, qu'vn feu qui fait des cendres du cœur des fols, vne tyrannie cruellement douce, vne mort à petit feu, vne noble barbarie, vne felonnie doucement meurtriere de la sagesse, vne embuscade d'enfer, vn aspre purgatoire des esceruelez, vn aigre-doux supplice des esprits, & vn enfer doré & raccourcy qui fait boüillir les ames dans des ardeurs pires que les infernales? Ce fol de Petrarque s'est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

laissé eschapper qn'vne œillade le perdit, & le fit le doyen de l'hospital des fols; Holofernes fut ietté par terre par le regard du patin de la chaste colombe Iudith; Samson fut défait par deux gouttelettes qui tomberent des yeux d'vne ieune affetée; le Roy Dauid, ce cœur sans peur, fut renuersé par vne volée d'œil; Ce vieux fol Salomon ietta là son sceptre, & empoigna la marotte, & radotta si bien qu'il n'y eut rien au mõde de si desbauché que luy, quittant Dieu & le Ciel, pour faire vie de garçon, & de follastre, parmy vn grand haras de femmelettes. N'est-ce pas là estre Chrestienne à bon escient de disputer toute la matinée auec la glace d'vn miroir, & cent fois y coller ses yeux pour idolatrer son propre visage tout couuert de mensonges, le teindre en escarlatte, le saupoudrer de cendre, le desrider auec la paste & le fard, l'enuenimer d'arsenic & de sublimé pour oster les nuées, & les taches, feindre vn mal de dents pour porter l'emplastre, & faire par cét artifice esclatter la blancheur, ietter de petites mouches pour couurir vn rien en effet, mais vn mal pretendu, & vne enfleure d'esprit plustost que de peau, limer les dents, faire le sourcil, & se parer d'vn monde d'affiquets, & faire de son corps comme vn panier de ses petits colporteurs, qui chargent toute leur substance, & leur domaine dans vn panier meublé de mille petites besongnes. Vne belle question me monte icy en teste, c'est à sçauoir, qui est plus fol, & qui a l'esprit plus perclus, & la ceruelle renuersée, ou les hõmes qui se laissent coiffer, & si aisément mener à la boucherie pour acheter de la chair déguisée & toute boursoufflée, ou les femmes qui prennent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

tant de peine pour emmufler des veaux. Ie ne sçay s'il y a chose au monde qui ait plus precipité de gens en Enfer que la beauté. Beauté qui est l'huys, ou l'huissier qui donne entrée à tous les pechez dans l'ame. Beauté qui est le canon d'Enfer, le plus puissant pour renuerser tous les rempars des vertus, & enfoncer tous les bouleuars de la sagesse humaine. Beauté qui sert de basilic à qui la mire, de vipere à qui la touche, de Hyene à qui passe par son ombre, de Panthere qui auec son odeur attire les bestes, puis s'en gorge à son aise, d'aimant qui tyrannise auec des secrettes violences, le fer mesme; de canicule qui fait enrager & mourir de chaud les cerueaux foibles, qui en toute saison ardent des chaleurs caniculaires de la volupté.

L'œconomie de l'homme.

1. L'Appetit en l'homme loge à la bouche de l'estomach afin de restaurer ce qui euapore sãs cesse de la substance de l'hõme, qui est tout perspirable, & euaporable pour sa rareté, & ouuertures des pores qui percent sa peau & son cuir à claires voyes, mais fort deliées. Il y a en luy des parties solides, fluides, rapides; les solides sont les os, tendons, membranes, nerfs, veines, arteres, chair, graisse, & cuir. Les liquides sont les humeurs, le sang, la pituite, la cholere, la melancholie, tous ces sucs & jus sont differents, & pourtant tous ensemblément coulent dans les veines, & dans la masse sanguinaire. Les rapides sont les esprit, naturels. vitaux, animaux rapportez au foye, au cœur, & au cerueau; Le naturel est matiere du vital, le vital de l'animal,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

l'animal, qui s'espure dans la boëtte, & creuset, ou alambic du cerueau. Tout cela est vn flus continuel, & partant naturellement appete le restablissement de ce qui s'escoule. Or le ventricule a ceste charge dont il s'acquitte par le concours de plusieurs mouuemens; 1. d'inanition des parties; 2. de l'attraction des veines; 3. la suction du ventricule qui suçe & hume; or le ressentiment de ceste suction resueille le sens commun, & la faculté sensitiue luy trace son chemin, & la guindant par les nerfs, luy donne commandement sur la place, & à l'heure ceste partie instrumentale se met en deuoir, court à l'aliment pour restaurer le dechet des parties euaporables : ce qui se fait en digerant & cuisant la viande, puis la conduisant par les canaux pour nourrir tout le corps. L'inapetence desmolit l'appetit, d'où s'ensuit vne atrophie qui tarit la vie & ameine la mort. Les parties donc vuidées par la chaleur attirent des veines, les veines suçent de l'estomach, celuy cy attire aussi & fait ouuerture du pylore, partie superieure de l'estomach, & luy donne mouuement de suction, d'où vient l'appetit qui repare toutes les bréches faites au corps, autrement la chaleur naturelle s'esteint, & l'humeur radicale tarit, flestrit, & se consume & apres la vie, qui consiste en ces deux choses bien vnies & entretenuës (quoy qu'elles se battent sans cesse.) L'esprit est vne subtile vapeur espraince du sang, le naturel se fait au foye, là où se fait la premiere cuison du sang; d'iceluy se forme au cœur l'esprit vital qui est vne vapeur plus deliée, & charrie par les conduits des arteres la chaleur qui viuifie les membres de la personne;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

le vital qui gaigne le cerueau se subtilise dauantage, & se rafraischit & deuient esprit animal, de ce dongeon on distribuë par les nerfs tant motifs que sensitifs ces esprits qui rendent les membres capables de mouuement, sentiment, & de s'acquiter du deu de leurs charges. Or il est fort subtil, delicat, actif, remuant, & qui aisément s'éuapore, & a besoin de fort prompte restauration. C'est vn extraict du sang, comme le sang de l'aliment. Les facultez sont trois. La premiere naturelle qui est assise au foye, & mesnage la nourriture, accroissement, generation. La seconde vitale est enclauée au cœur d'où elle donne les motions vitales, maintient la vie, chasse la pourriture. La trosiéme animale est au cerueau & gere les affaires des puissances & actions sensitiues, motiues, intellectiues; chacune fait sa charge par l'entremise des esprits; la premiere du naturel; la seconde du vital; la troisiéme de l'animal, & toutes sans cesse trauaillent. Si ce n'est que par miracle il y ait suspension de la qualité consumante de la chaleur, & vne maintenuë de l'humidité radicale en vn estat sans decher, (comme en ce petit enfant de Sens qui a desia vescu dix-huict mois sain & gaillard sans manger ny boire) la substance s'éuapore, la peau se trenche en rides, se colle & s'attache aux os, le cuir s'vlcere & se perce à la pointe des os aigus, les membres flétrissent & se desseichent, & sont saisis d'vn Marasme mortel.



LE CHEVAL.

Chap. LVI.

1. SI le Cheual tient plus de la terre, il sera melancholique, terrestre, pesant, de peu de cœur. Si de l'eau, phlegmatique, tardif, mol; s'il a plus de l'air, sera sanguin, ioyeux, esueillé, agile, attrempé en ses mouuemens; si du feu, cholerique, leger, ardent, beau sauteur, & de bon nerf, fougueux, si la proportion des elemens y est, il est parfait.

2. De tous poils il y a d'excellens Cheuaux, pourtant le bay obscur, c'est à dire, couleur de chastaigne, le grison pommelé, le gris obscur tirãt sur le noir, le gris nommé teste de More (c'est à dire, qui a teste plus noire que le corps) l'alezan obscur, c'est à dire, tané iaunastre tirant au brun, sont de plus gentille nature, & emportent le prix. Les autres couleurs sont, incarnat, couleur d'or, poil de vache, gris cendré, poil de Cerf, roüan, mouscheté, noir brun, desteint, tacheté, fauue, meslé, tacheté comme escume, poil de loup couleur mal-tenante, laué.

3. Le Cheual balsan (c'est à dire, à pied blanc)

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

doit auoir ses balsanes (c'est à dire, taches blanches) qui ne soient pareilles, ny ne montent à mesme hauteur, & si ne doiuent estre trop hautes en la iambe, ny trop descendre aux iointes du paturon. Le balsan de la main de la bride (c'est à dire, pied gauche deuant) n'est en credit; mais du pied droit, qui se nomme Arzel, sera superbe, & ne fait bon estre dessus, en vn affaire : le balsan du pied de l'estrier (c'est à dire, pied gauche derriere) est de bon cœur, & bon coureur. Le balsan des deux mains est malencontreux, & pour auoir vn pied blanc cela ne r'habille pas sa mauuaise qualité, car de raison vn bon Cheual doit auoir plus de blanc derriere que deuant. Le balsan des deux pieds est bien marqué, & s'il a l'estoille au front, ou la liste, & raye blanche qui descend par la face ou chanfrain, qui n'arriue au museau, ny touche les sourcils, il est excellent. Le balsan des pieds, & des mains, est Cheual loyal, & de bonne fantasie; mais ils ne sont forts. Le balsan de la main de la bride, & du pied de l'estrier (c'est à dire, les deux pieds gauches, l'vn deuant, l'autre derriere) est mauuais, & se nomme trauat; le balsan de la main de la lance, & du pied droit, se dit aussi trauat ; & ne vaut rien. Balsan de la main de la bride & du pied droit, se dit trastrauat, tombe aisément, & ses cheutes dangereuses. Balsan de la main de la lance, & du pied de l'estrier, se dit trastrauat, ne vaut guere. La cause est que les pieds balsans sont ioints au ventre de la mere, & retiennent ie ne sçay quoy que marchant ils se r'allient volontiers, de là vient qu'ils s'en frottent, frayent, & entretaillent & choppent, & vous passent caualier.

4. Les balſanes mouſchetées d'Hermines affinent le Cheual ou en ſa bonté, ou en ſa mauuaiſtié. C'eſt mauuais ſigne d'auoir l'eſtoille au front ſans liſte, & vn autre ſur le muſeau. Le Cheual rubican, c'eſt à dire, bay, ſurſemé de poils gris, s'il eſt ſemé auant la main (c'eſt à dire, ante) il ne vaut guere, ſi arriere la main, bon.

5. Tout Cheual de quelque poil qu'il ſoit mouſcheté par tout de blanc eſt bon; mais ſi ſeulement par les flancs, vers la croppe, & au col vers les eſpaules, fort mal; on le dit frelonné (& l'Italien *Atauanato*, car tauano, & en Eſpagne *los tauanos*, ſont les Mouſches, Frelons) parce qu'ils naiſſent és chaleurs, & au temps que regnent les Frelons, & les piquent, & n'ayant aſſez de queuë ne ſe peuuent deffendre, or là où ces tans les piquent, le poil blanchit, & fait ces taches.

6. Le blanc mouſcheté de noir, ou de rouge, eſt de bon ſens, leger, adroit. Le gris mouſcheté de rouge ou tanné, ſur les machoüeres, & muſeau, eſt ſuperbe & s'eſgare de bouche. Le bay ſans tache eſt cholere & ſanguin, tant plus qu'il tire ſur le rouge, & ſur l'alezan. Les poils blancs ſont donnez de nature aux ſanguins & aduſtes, qui ſōt bays ou, &c. pour rabbatre leur ferocité & fierté. Les tous noirs ſont aduſtes, mornes & melacholiques. Le phlegme produit ces taches blanches pour addoucir la cholere, & des faroucher la malignité de la chaleur & ſechereſſe. C'eſt pourquoy moins il y a de blanc (à cauſe de foibleſſe) tant mieux. Le gris pommelé pourtant eſt de grand courage & hardy, parce que ſon blanc ne vient pas de l'humeur molle, & corruptible du phlegme, mais d'vn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

phlegme salse qui est humeur aigre qui est cause de ses roüelles, & pommes dont il est couuert.

7. Le Cheual qui a l'espy (on le dit *spada Romani*) sur le col prés des crins, s'il passe d'vn costé & d'autre, & mieux s'il l'a sur le front, montre vn courage franc, pur guerrier, & heureux & bataille. Et s'il l'a aux hanches, c'est à dire, *coxæ*, là où se fait la sciatique derriere, vers le tronc de la queuë, & où il ne peut voir, cela corrige tous les malheurs des autres parties ; s'il le peut voir c'est vn mauuais signe, & que le Cheual sera de mauuaise volonté, & meschante creance.

8. La corne des ongles doit estre lice, douce, non rabboteuse, noire, large, ronde, seiche, cane, molle, le talon ample. Le ieune Poulain ne s'ose affermir, ny fier, ny reposer sur ses ongles qui sont tendres, il se va espargnant, & s'aide des iambes, de l'eschine, & mesnage le mieux qu'il peut sa corne. Les coronnes soient deliées & garnies de poil. Les pasturons (c'est à dire, poplites, partie du jarret) courts, non trop couchez ny aussi enleuez, car il ne brunchera, & sera fort par bas. Les iointures grosses, & ayant vn bon touppet & houppe de poil derriere. Les iambes larges & droites; le bras nerueux auec les canons (c'est à dire, ce qui est entre le genoüil & le pasturon) cours, esgaux, iustes, bien-faits. Les genoux gros deschargez & vnis, qui monstrent les nerfs bons & vnis estant descharnez. Les espaules longues, larges, bien fournies de chair ; poitrine large, ronde; le col ny trop court, ny long, gros vers la poitrine (plein, qui emplit bien sa barde, trauersé, c'est à dire, qui est large deuant & derriere, & à trauers)

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

& fait en arc au milieu vers la teste, delié & plus gresle; les oreilles petites, hardies, aiguës comme vn aspic, & auenans à la taille de la beste; le front ample, sec, deschargé; les yeux gros, noirs, non enseuelis, ny sortans hors de teste, yeux verons, c'est à dire, inégaux. Les salieres (c'est à dire, les trous, & concauitez sur les sourcils) pleines, & se iettant dehors; les machoüeres delies & maigres; les nazeaux ouuerts, enflez, & qu'à traues se voye le vermeil de dedans, signe qu'il respire aisément, & à longue haleine; la bouche grande, bien fenduë, toute la teste prise de rencontre, soit seche, longue, & comme celle d'vn Mouton; mais le Genet & le Cheual à la legere, a la teste plus petite; les crins rares, longs, clair-semez; les crespez monstrent vigueur; les gros, force; les deliées, bon sens, & bonne volonté. A sept ans le Cheual est rasé, & ferré de toutes ses dents, & pas vne ne loche, deuant elles tombent, & reuiennent.

9. Le garrot (c'est à dire, l'os qui est à la fin du col & des crins, deuant le premier arson) soit droit, non pointu, & estendu, & là se voye le departement des espaules; le dos court, non voûté ny enleué, mais plat; les reins (c'est à dire, lumbi, & ce qui est entre la fin du dos, & de la croppe) ronds, vnis, gros. L'eschine, ou espine du dos, double & vuidée en canal; les costes larges, longues; le ventre long, grand, proportionné, & comme caché des costes par dessous. Les flancs pleins, qui ont vn espy, & tant plus il monte vers les os de la hanche, & regarde l'espy de l'autre costé, le Cheual sera plus beau coureur. La croppe ronde, vnie, penchante, vn canal au milieu: les cuisses lon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

gues, amples, les os bien faits, & force chair autour. Les jarrets secs, larges, estendus, & les vuidures (*Ital. fali.*) courbes, amples comme vn Cerf, sera bon voyageur, & bon chemineur. La queuë fournie de poils longs iusqu'à terre, le tronc gros qui commence bien haut vers la croppe, bien assis entre les cuisses, les queuës vndées, & crespées sont bonnes. Le train derriere doit estre plus haut que celuy de deuant; vaut mieux que le Cheual soit leger, & ait bon cœur, que d'estre fort sans cœur, ou souplesse; qui a tout, est le parfait.

10. L'eschine foible, qui se laisse, & abandonne, branlant, & faisant le trot à deux fois (*Ital. nauigar i lombi*) n'est bonne; ny celle qui se raccropit, & amoncelle tout courbãt l'eschine pour vn temps, & puis se relasche; mais celle qui tient ferme sans hausser ny baisser, comme vn Cheual de fer, l'excellente est celle qui estant si dure, se raccropit & dure tousiours ainsi, c'est à dire la deuxiéme & la troisiéme s'assemblent en vn.

11. Il faut donc qu'il soit tout à mesure, viste au pas, au trot, galop, à la carriere, au maniement, aux sauts, iuste de teste, de corps, à l'arrest au parer, estant coy, allant, somme tout tel qu'est la volonté du Caualier qui le monte. En outre le pas esleué, le trot libre, galop vigoureux, carriere viste, maniment seur, & prompt, les bonds fermes, l'arrest leger, la teste & col fermes, la bouche souple, & de bon appuy, qui est le fondement de toute sa perfection.

12. Il faut bien endoctriner vn cheual, la bride, les renettes d'icelle, le mors y seruent bien. Il faut que l'esperonnier sçache bien compasser les bou-

cles, chainettes, & barres des freins : on en fait pour hausser la teste au Poulain, qui ont mal à la bouche, pour le cheual qui a la bouche peu fenduë, qui est fort en bouche, pour faire baisser la teste, pour le faire ioüer de la langue, pour celuy qui becquette, pour desarmer vn Cheual (c'est à dire, empescher qu'il ne ronge ses machoüeres) pour le faire prendre plaisir a mascher son mords, pour vn roussin qui se renuerse, pour vn double courtaut qui a mauuaise bouche, pour vn roussin qui a la bouche d'vn diable (c'est à dire, *equo durißimi oris*) pour celuy qui ioüe des mandibules, qui ne veut point de fer (c'est à dire, *non curat frænum sedit semper suo modo*) pour vn qui tire la langue, pour tous les diables (c'est à dire, *equo durißimo*) pour arrester le cheual qui pese trop à la main, & est fort de bouche, pour releuer, pour faire bonne bouche, pour faire qu'il ne s'embridre trop, & charge trop la main du Caualier. On fait aussi vn Camorre (qui est comme vn cercle) pour le Cheual qui renuerse.

13. Pour les domter il faut qu'ils ayent trois ans, il faut l'attacher à double cheuestre, afin qu'il ne se blesse aux cuisses, le mettre aupres d'vn Cheual domté, & le flatter luy passant doucement la main sur le col, & là où il craint il ne le faut beaucoup presser de l'esperon, mais le flatter, car à tous les mauuais pas craignãt qu'on ne le voulut mal-maner, & battre, il deuiendroit peureux, & estonné.

14. Ils ont ces maladies aux yeux, il iette des larmes, il les a troublez & cligne souuent, il a vne taye, ou peau qui couure l'œil, c'est le reume qui descéd, ou le mal de l'ongle, c'est vne cartilage qui

couure partie de l'œil,ou la maille,c'eſt à dire, cõ-me vne perle & eſcaille. Les auiures ſont les glandes entre le col & la teſte qui ſerrent le goſier, & l'eſtranglent bien-toſt,& fait que s'eſtouffant il ſe iette à terre.Ce mal ſe nomme morbilles, ou auiures, ou viures.Le mal de l'eſtranguillon s'engendre en la gueule, c'eſt comme glande de chair qui ſerre les machoüeres,& ne laiſſe reſpirer.La morue, les galles & rongnes au col: la ſoritie, ou ſcime, ou lucorde, eſt quand il ne peut tourner le col. Le mal de mal-ferrure eſt mal de reins, cholique, ou tranchaiſons. Le cor,ou corne,eſt vn mal ſur le dos & cuir du Cheual, qui rompt le cuir & deſcend iuſqu'aux os. Les courtes, ſont enfleures groſſes dans le Cheual. Le mal de poulmon, ou polmoncelle mortifie la chair, fait pourriture, perce iuſqu'aux os, vient de la ſelle mal-faite. Le Cheual ſur lequel la Lune a rayé eſt tout amorty. La bleſſure du garrot eſt fort dangereuſe, c'eſt à dire,l'os entre les eſpaules: les puzioles ou eſcorcheures plus petites ſont peu de mal.

15. Ils doiuent auoir trois conditions, ſi on n'y veut perdre le temps. Sçauoir eſt bonne eſchine, bonne iambe,& bon pied. Qui doiuent eſtre de nature. Car la bride ne leur donne pas.

Emboucher bien vn Cheual,c'eſt à dire,l'embrider.Le biẽ mettre en bride.Bailler ou mettre l'embouchеure, ou le mors, ou la bride au Cheual.

Cheual effrené,c'eſt à dire,endurcy:qui ſe deſarme & abandonne de teſte, abandonné de teſte.

Bailler la main plaiſante & la contrainte douce à vn Cheual.

Au Cheual fort fendu de bouche faut bailler bri-

de ou mors qui aye plus d'vne prise, voire qui en aye trois ou quatre, selon qu'il aura la bouche desmesurément fenduë. Quand on luy aura baillé les prises propres selon la fente de sa bouche, il ne tombera facilement en vice s'il commence volontiers à mascher son mors, sa bride.

Percer le mors, c'est quand vn Cheual peut facilement, franchement, & sans peine passer la langue dessous l'emboucheure, c'est à dire, dessous la bride. La genciue desarmée de quelque dent.

Il sera prompt à s'enarbrer, cabrer, & leuer tout haut, au grand danger du Cheualier. L'encoleure & le col serpentin du Cheual est brune. C'est vne bonne voûture, voûté & courbé en forme d'arc. Le col renuersé ou reuers.

Le Cheual bien dressé ne doit rien faire ou obmettre que la volonté du Cheualier, & la suiure de point en point quelle qu'elle soit, & non d'vn certain maistre, mais de toute sorte, & qu'il entende la voix, la main, la baguette, & le la ho de de son maistre.

Le bon Cheualier maniant le Cheual à passades & repolons, c'est à dire, le faisant passader ne faut pas qu'il luy laisse trop auancer le muffle en auant, ny aussi trop s'égourmir ou rengorger, mais moyennement entre les deux, & en port gaillard & honneste.

16. Dresser vn Cheual au galop raccourcy, c'est à dire, l'enseigner à faire vn amoncellement ou accropissement de bonne grace sautant & galopant. Il s'amoncele & accropit de bonne grace s'auançant tousiours sautant & galopant.

Dresser & manier les cheuaux aux sauts balãcez,

c'est à dire, les enseigner à faire des sauts hauts & mesurez; ce qui se fait par ornemét à la fin de la carriere, du repolon & passade ou remise, & faut que le Cheualier se tienne bien ferme à ce maniement.

Dresser aux sauts de mouton, Idem, fors qu'aux sauts balancez le Cheual s'auance auec la teste. Mais aux sauts de Mouton, combien qu'il monte plus haut, toutefois il doit cheoir au mesme lieu dont il s'est sousleué pour faire la passade, c'est à dire, ce saut se fait seulement à la fin de la passade, non de la carriere, ny de la remise, ny de quelque autre maniement que ce soit.

Cheual qui est venu dur en bouche. Luy bailler le caueßon ou caueßine, c'est à dire, petit licol qu'on baille premierement au Poulain. Il sert pour faire leuer, releuer, & bien porter la teste & le col, tant allant droit que faisant la volte.

Caueßon de fer est propre pour les Cheuaux Frisons & Coursiers. Caueßon de corde & de cuir au Genets d'Espagne & Turcs.

La Moulette de l'esperon doit estre mousse pour picquer le Poulain.

Cheual Frison, c'est à dire, d'Allemagne poltron & malin de nature ayant le cœur double : il est lasche de courage. Il se corrige par rude traictement; empire par amiable doux & gracieux. Le Cheual François est proche de cestuy-cy tous propres à la charruë.

Le Poulache de Dannemarc approche aux meilleurs, il a le col descharné, les iambes bien fondées, la teste seche & d'assez bon cœur.

Les Cheuaux Turcs, Barbes, & Mores sont gaillards, courageux & abhorrent le coupset, piqueurs,

Comme tous cheuaux de gentil courage, comme sont Sardes, c'est à dire, de Sardeigne.

Les Cheuaux de Naples doiuent quelquesfois estre resueillez, & ragaillardis par l'esperon, & par le secours & chastiment de la parole.

L'on doit dresser vn Cheual obseruant sa complexion melancholique, cholerique, phlegmatique, sanguine, en la saison propre pour le mettre en œuure.

Manier ou dresser vn Cheual à remises, ou à repolōs, ou passades. Faire faire les sauts à la capreole, c'est à dire, sauter en Cheureils ou Cheureaux. Icy le Cheual va en auant, & ne retombe pas en mesme lieu & ruë, en retōbant au cōtraire des autres sauts où il ruë en montāt & s'esleuant en l'air.

Cheual qui s'entre-taille par foiblesse ou mauuais fer. Qui se balote, c'est à dire, quand haussant trop le bras, mesme en trottant il se les atteint. Qui se forge, c'est à dire, se blesse les talons, ou bien s'atteint les nerfs.

Fers auec le crampon. Fers desferrées, c'est à dire, de deux pieces. Vnis, c'est à dire, sans crampon.

Bailler, donner les esperons au Cheual, c'est à dire, l'instruire à entendre l'esperon. Cheual qui prend bien l'ayde, le cours de l'esperon ou de la baguette, c'est à dire, apprend par le moyen de l'esperon, &c. seur aux esperons, c'est à dire, qui les entend fort bien.

Picquer auec les esperons pareils, c'est à dire, en mesme temps & coups & endroits donner des deux esperons. Donner vne talonnade, c'est à dire, vn coup d'esperon.

Quand il sera en halaine, & qu'il aura reprins son

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

vent. Qui porte bien sa teste iuste & ferme.

Camarre. Instrument pour asseurer la teste du Cheual mal asseuré de teste. Bailler les voltes doubles : redoublées.

Cheual balezan, c'est à dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le balezan de la main de la lance sera à dextre & bien maniant, mais malheureux coustumierement.

Le balezan de la main de la bride ne vaut gueres. Le balezan du pied droit s'appelle Arzel, superbe, vicieux, & infortuné, & qui ne doit seruir en iournée de bataille.

Le balezan du pied de l'estrier est bon, & bon coureur.

Les Espis ou remoulins du Cheual sont petits cercles de poil retors comme les Anties qui sont au milieu du front, au gozier, en l'estomach, au nombril, aux flancs.

Cheual tendre d'eschine, foible de iambe, chargé de machoires, fort en bride, gaillard de reins & de bras.

Le poil bay, chastain, le gris pomelé ou roüé, le roüan nommé teste de More, alezan obscur sont les plus attrempez & les plus estimez. Apres ceux cy le bay doré ou obscur, le blanc mouscheté de noir, le gris argenté qui a les extremitez noires, c'est à dire la pointe des oreilles, des crins, queuë, iambes, bras, &c. vaux mieux.

Vn bon Cheual se mene bien mieux par vn filet de soye que par des rudes camorres, & plustost à l'air de la gaule, qu'au coup de baguette, ou au fer de l'esperon.

La description du Cheual.

C'Est en tout ce qui sort de sa main, que Dieu se monstre Dieu, mais en quelques choses il semble qu'il ait pris son plus particulier plaisir de mõstrer sa puissance. Laissons les choses cachées, amusons-nous à contempler ce que nous manions tous les iours, y a-il chose plus admirable qu'vn beau Cheual de seruice, accomply de ses perfections. Que sçauroit choisir l'œil de plus beau en ce parterre du monde qu'vn beau Genet, ou autre ayant la corne lissée & noirastre, haute, arrondie, bien creusée, ses pasturons (c'est à dire, poplites, ce qui est derriere le genoüil, où il se plie, *suffrax*) courts, entre-droits & courbes ou lunez, ses bras secs, nerueux, ses genoux descharnez & bien emboitez, la iambe d'vn beau Cerf, sa poitrine large, & bien ouuerte, l'eschine grasse, double & tremblante, la croupe large, le corsage long & haut, les flancs bien vnis, le mãteau bayardant, le col d'vne moyenne arcade, mais non trop voûté, reuestu d'vne grãde perruque flottante en l'air, & crespeluë; la queuë iusques à terre bien espesse, le front ayant la peau cousuë sur les yeux gros & estincelans, la bouche grande, escumeuse, les nazeaux ouuerts, & qui ronflent, l'estoille au front, deux balzans aux iambes, ayant son courage en fleur, & l'âge de sept ans, mettez-moy vn Escuyer qui le manie comme il faut, y a-il pareil plaisir au monde? Il n'est si tost assis, & quasi cousu en selle, les rénes en vne main, la baguette en l'autre, parlant auec les talons & l'esperon,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

par le flanc au Cheual, que vous le voyez bondir & faire merueille : tantost il se cabre, il ruë, il saute ; tantost il se lance & darde, & quasi nage par l'air, il se recule, il va de costé piaffant, & tournant sa teste & son corps : il va le pas, c'est en grondant & hannissant; s'il est pressé il va de bond en bond, il galope auec maiesté, & auec vne cadence bien seante. Si l'on lasche la bride, & presse de l'esperon, alors comme s'il auoit des aisles il fend l'air, il destrape aussi tost, & quasi eschappāt à soy-mesme il se laisse derriere soy, il attrape le vent, il luy gaigne le deuant, il vole, il s'emporte à perte de veuë, & laisse les oyseaux bien loing, & desbandant tous ses nerfs fait vne carriere à perte d'haleine, & quelquefois de vie, mais de telle vitesse que l'œil quasi ne le peut suiure. Mais estant arresté, & retournāt à petit pas, alors il le fait beau voir, car ayant quelque sentiment de gloire, & luy semblant d'auoir gaigné le prix, vous le voyez mascher son mords orgueilleusement, il seme par la carriere vne escume, & couure tout de neige, il a les yeux qui iettēt le feu, il regarde de costé & d'autre, vous diriez que c'est pour receuoir les applaudissemens, & ne pouuant remercier, il redouble ses hannissemēs pleins de ioye, & s'arrestant il vous bat la terre du pied & la gratte pour se donner du plaisir, specialement si le Caualier le flatte luy passāt sa main sur le col, & bannissant l'esperon du flanc luy presente vn bouquet d'herbes pour le rafraischir. Alors il ne se fait gueres prier de faire ses courbettes, tous les airs, quatre caprioles en l'air, & autāt de sauts de Mouton les quatre pieds en l'air, & si vous voulez la iambette. Le passe-temps est quād il se sent entre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

les dents vn mors d'argent, & les roses dorees, la bride brodee d'or, la selle Royalle, & la housse de drap d'or, & les houppes pendantes, or c'est alors qu'il se quarre, qu'il esbranle son pennache, qu'il se sent sur la teste, & cõme faisoit Bucephalus qui ne receuoit sur soy qu'Alexandre le Grand, mais encor en habits imperiaux, car tout autre estoit plustost secoüé, & rüé par terre qu'il n'auoit le pied en l'estrier; il braue, il ronfle, il ne touche quasi la terre sinon du bout de l'ongle, il fait du Roy, & piaffe à merueille. Sur tout se void le naturel de cét animal lors qu'on fait retentir vn clairon accompagné d'vn fifre, & d'vn tambour battant, & donnant vne allarme; Car pour lors s'il se sent la teste armee d'vn chanfrain, le poitral d'arme, & la selle de guerre, & armé au combat auec son harnois, ô quelle peine y a-il à le manier, il pennade, il se tourméte, il baue de rage, & redoublant ses hannissemens, il cherche la meslee & le choc, il rompt les cailloux du pied, il trepigne sans cesse, & les oreilles dressees, iettant feu-flamme par les yeux & par les nazeaux, se darde tant qu'il peut, il ne se peut tenir sur ses pieds, mais rogeant de despit son frein escume sa rage par la bouche, & sans parler ne demande que la guerre.

Mais du Bartas a fort naïfuement descrit tout cecy, feignant que Caïn fust le premier Caualerisse du monde, & dit,

Caïn de ceste peur, comme on dit transporté
Donne le premier frein au cheual indomté:
Afin qu'allant aux champs, d'vne poudreuse fuite
Sur les iambes d'autruy son meurtrier il euite,
Car entre cent cheuaux brusquemeut furieux,

Dont les fortes beautez il mesure les yeux,
Il en prend vn pour soy, dont la corne est lissee,
Retirant sur le noir, haute, ronde, & creusee.
Ses pasturons sont courts, ny trop droits, ny lunez:
Ses bras secs & nerueux, ses genoux descharnez
Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine,
Large crope, grand corps, flancs vnis, double eschine:
Col mollement voûté comme vn arc my-tendu,
Sur qui flotte vn long poil crespement espendu:
Queuë qui touche à terre, & ferme, longue, espesse,
Ensonce son gros tronc dans vne grasse fesse:
Oreille qui pointüe a si peu de repos
Que son pied gratte-champ, front qui n'a rien que l'os:
Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande, escumeuse:
Nazeau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuse,
Poil Chastain, astre au front, aux iambes deux balzans,
Romaine espee au col, de l'âge de sept ans.
Caïn d'vn bras flatteur ce beau Genet caresse,
Luy saute sur le dos d'vne gaillarde adresse:
Se tient & iuste & ferme, ayant tousiours tournez
Vers le frond du destrier & ses yeux & son nez.
Lors le Cheual fasché de se voir fait esclaue,
Se cabre, saute, rüe, & fumeusement baue,
Rend son piqueur semblable au ieune iouuenceau
Qui manie sans art le timon d'vn vaisseau.
L'onde emporte la Nef, & la Nef le Pilote
Qui touche ia la mort, qui paslit, qui tremblote,
Et d'vn craintif glaçon sentant pressé son sein,
Se repend mille fois d'vn tant hardy dessein.
  L'Escuyer repourprant vn peu sa face blesme,
R'asseure accortement & sa beste & soy-mesme:
La meine ores au pas, du pas au trot, du trot
Au galop furieux. Il luy donne tantôt

Vne longue carriere: il rit de son audace,
Et s'estonne qu'assis tant de chemin il face.
Son pas est libre & grand: son trot semble égaler,
Le Tigre en la campagne & l'Arondelle en l'ær:
Et son braue galop ne semble pas moins vite
Que le dard Biscain, ou le traict Moscouite.
Mais le fumeux canon de son gosier bruyant
Si roide ne vomit le boulet foudroyant,
Qui va d'vn rang entier esclarcir vne armee,
Ou percer le rempart d'vne ville sommee,
Que ce fougueux Cheual sentant lascher son frein,
Et picquer ses deux flancs, part viste de la main,
Desbande tous ses nerfs, à soy-mesme eschappe,
Le champ plat, bat, abbat, destrape, grappe, attrappe.
Le vent qui va deuant couuert de tourbillons,
Escroule sous les pieds les bluettans seillons,
Fait decroistre la plaine: & ne pouuant plus estre
Suiuy de l'œil, se perd dans la nüe champestre.
Adonques le Piqueur, qui ià docte ne veut
De son braue Cheual tirer tout ce qu'il peut,
Arreste sa ferueur: d'vne docte baguette
Luy enseigne au parer vne triple courbette:
Le loüe d'vn accent artistement humain:
Luy passe sur le col sa flateresse main:
Le tient & iuste & coy; luy fait reprendre haleine,
Et par la mesme piste à lent pas le r'ameine:
Mais l'eschauffe destrier s'embride fierement,
Fait sauter les cailloux; d'vn clair hannissement
Demande le combat, pennade, ronfle, braue,
Blanchit tout le chemin de sa neigeuse baue;
Vse son frein luisant, superbement ioyeux,
Touche des pieds au ventre, allume ses deux yeux;
Ne va que de costé, se quarre, se tourmente.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Herisse de son col la perruque tremblante:
Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,
L'vn sur l'autre tombant font largue à ses fiertez.
Lors Caïn l'amadoüe, & consu dans la selle,
Recerche ambitieux quelque façon nouuelle
Pour se faire admirer. Or il le meine en rond;
Tantost à reculons, tantost de bond en bond,
Le fait balser, nager, luy monstre la iambette,
La gaye capriole, & la iuste courbette.
Il semble que tous deux n'ont qu'vn corps & qu'vn sens:
Tout se fait auec ordre, auec grace, auec temps:
L'vn se fait adorer pour son rare artifice,
Et l'autre acquiert, bien-né, par vn long exercice,
Legerté sur l'arrest, au pas agilité,
Gaillardise au galop, au maniement seurté,
Appuy doux à la bouche au saut forces nouuelles,
Asseurance à la teste, à la course des aisles.





VERS DE SOYE.

CHAPITRE LVII.

LEs Vers de ſoye naiſſent & eſcloent des fleurs qui tombent des Cyprés, Terbentins, Freſnes. La pluye les abat, la terre les nourrit auec ſes vapeurs. Ce ſont petits Papillonneaux tout fin nuds, puis ſe font velus, & s'arment apres contre le froid d'vn bon cuir, & d'vne robbe eſpeſſe. Ces beſtioles ont les pieds aſpres & raboteux ; car c'eſt auec eux qu'ils raclent tout le coton qu'ils peuuent agraffer, & gripper ſur les arbres pour enfiler la ſoye. Ils font vn blot de tout, & foulent la ſoye auec les pieds, la cardent auec les ongles, puis la pendent entre les branches, & la peignent pour la rendre coulante, ſubtile, viue, ſouple, propre à ſe pouuoir tiſtrer, & mettre en beſongne, ils s'enſeueliſſent richement dans ce peloton, s'entortillent dans ce duuet, & ſe couchent comme dans vn riche tombeau, ou nid pour ſe couuer ſoy-meſme, & contraindre la mort d'enfanter la vie. Au reſueil & à leur renouueau ces precieux Vermiſſeaux ſe r'habillent d'aiſles, ſe reiettent au trauail, liment fort gentiment les fueilles des Meuriers, & les digerent en ſoye, ayant tout leur petit eſtomach comme vn riche magazin d'Orient garny de ſoye viue, teinte en la teinture de nature.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



POVR PARLER DE L'OECONOMIE DES CIEVX, & de ses merueilles.

CHAPITRE LVIII.

1. LE Ciel de son pourpris emmantele tout le monde, & par la douceur de ses influences l'alimente, & luy distile sa vie. C'est la maison de Dieu, le paué du Paradis, les parterres des Anges fleuris d'Estoilles, & d'vn eternel Prin-temps, le Temple de la Diuinité, la Chapelle ardante du monde, la voûte azuree de l'vniuers.

2. Le nombre des Cieux n'a pas tousiours esté conté, tantost on a creu qu'il n'y en auoit qu'vn seul, dans lequel couloient doucement, & glissoient les Astres, comme dans vn cristal liquefié, & fort tendre. Tantost on en a mis huict à cause des diuers mouuemens, & bransles fort differens, puis neuf, puis dix, douze: & si d'auenture quelque nouueau Galilei nous forge quelques autres lunettes, nous courons fortune de trouuer encor de nouueaux Astres, & de nouueaux Cieux, tant il est vray que nos esprits sont foibles, & nos instrumens trompeurs, & suiets à l'erreur.

3. Ceste machine ronde fait ses reuolutions circulaires par vne vistesse inenarrable : mais c'est

vn conte de Platon, de dire que les Estoilles rendent quelque son ou tintement par leur mouuement, mais le doux coulemét du Ciel, ces accords si discordans des mouuemens contraires, ces douces liaisons & diuorces des Estoilles, c'est ce que l'on appelle la douce harmonie des Cieux.

4. On nous voudroit faire croire qu'il a esté nommé Ciel, d'vn mot qui signifie cizelé, & graué, à cause que le Zodiaque est composé en douze figures d'animaux qui y sont grauez, & toute la peau du Ciel est sursemee d'animaux empraints & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet, ce ne sont que certains assemblages d'Estoilles, que la fantasie des hommes a façonnee en figures & constellations qui se rapportent à quelque sorte d'animaux, mais à la verité ils y rapportent si peu, que ce que l'on appelle le Lion pouuoit aussi aisément estre appellé vn Singe; la necessité nous a forcez de prendre cela pour argent contant, & Dieu mesme chez Iob, se sert de ces façons de parler, les nommant Orion, Hiades, &c.

5. Les Estoilles semees par le Ciel sont les parties les plus massiues du Ciel, des boutons de glace qui seruent de liaison & d'entretien au Ciel; les canaux dorez par où la bonté de la nature distile ses influences sur nous, & fait couler insensiblement ses faueurs, les yeux de la nature, qui sans cesse nous sert de corps-de garde; les pierreries de la nature dont elle se pare d'ordinaire. Tantost elles iettent leur feu & leurs rayons, tantost elles eclipsent leur beauté, & se despoüillent de leur clarté rayonnante.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

6. La Lune est la Planette la plus proche de la terre, & la plus familiere, c'est le Soleil de la nuict: son cours & decours ne faut iamais, sa glace est esclairee selon qu'elle regarde le Soleil, & tantost nous n'en voyons qu'vn filet & croissant d'argét, tantost elle s'enfle & fait vn my-rõd, puis elle s'arrondit, & se fait toute pleine. Son argét est tousiours tacheté de quelques masques, & certaines noirceurs qui semblent façonner vn visage. Elle suruient aux defauts du Soleil, souuent elle luit auec luy, & mesle ses rayõs auec ceux du Soleil en plein iour. La niaiserie des Peintres se void en ce que d'ordinaire la peignant en compagnie du Soleil, ils font que les cornes regardent le Soleil, & font tout au rebours, car c'est le dos qui mire le Soleil, & iamais les cornes. Elle n'a de clarté sinon ce qu'elle attire du Soleil, luy presentãt son miroir & sa glace. Pline est bien badaut pour vn habile hõme, de croire que la Lune hume les vapeurs de la terre, & s'en nourrit, & les Estoilles aussi, & que ses taches ne sont que l'indigestiõ des parties plus terrestres, & plus grossieres des vapeurs de la terre.

7. Quand la Lune est diametralemét sous le Soleil, & interposee entre luy & la terre, elle l'eclipse, & desrobe à la terre les raiz du Soleil. Et par contr'eschange l'ombre de la terre enuelopãt la Lune, l'eclipse, & ne la laisse iouïr des rayons du Soleil, la pointe de l'ombre de la terre ne montant point plus haut n'eclipse point les autres Estoilles.

8. La grande boule du ciel roule sur deux essieux fichez, & vole d'vne vistesse ailée, l'Ange luy donne le branle & le mouuement, & le fait tournoyer rondement à la cadence de la diuine prouidence,

coronãt le monde de son arche bien voûtée & diaprée d'Estoilles. Le Soleil enchassé là dedans engendre les siecles & les ans, les iours & les saisons, frayãt vne orniere eternelle que tousiours il va retraçant & refrayãt, courant par sa mesme carriere.

9. On sçait à poinct nommé le cours & les trauaux des Astres, les aspects, les rencontres, & les fuites; les mariages & les diuorces des Planettes, leurs defaillances & eclipses, leur leuer, leur coucher, leurs ascendans, les conionctions, leurs defauts, & tout le mesnage des cieux: On sçait la connexité & le courbement des cieux, l'espaisseur & la massiueté de chasque Sphere; les conionctiõs Orientales & matinieres des Estoilles auec le Soleil, ou bien les Occidentales & vespertines: Les courses directes & retrogrades; les abbaissemens vers la terre, les eleuations vers le ciel par leurs epicycles; les Anges des Planettes, les Zones ou ceintures qui partagent & ceignent le Ciel, le Zodiaque qui va biaisant entre les deux Poles.

10. Pline est bien simple quand il se vante d'auoir treuué la theorique des Planettes, rapportãt toute la difference de leurs mouuemens à la violence des raiz du Soleil, & à sa repercussion, les rendant stationnaires ou retrogrades. Il y a bien d'autres mysteres en ces mouuemens admirables, & faut bien que les Anges mettent la main à la besongne roüant ces corps celestes.

11. C'est chose sainctement effroyable que la grandeur des Estoilles, la distance des Cieux, la vistesse explicable de sa course. Il y a telle Estoille qui ne semble pas plus grosse qu'vn escu, qui est cent & quinze fois plus grãde que toute la terre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Bonté de Dieu, qui se pourroit imaginer ceste beauté de voir vne telle boule de cristal tout en feu, & puis en voir le ciel tout parsemé de pareilles, iettant icy bas mille benedictions sur la terre par le moyen de leurs rayons, & la douceur de leurs influences.

12. Il y a autant de distance d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Caualier bien monté (faisant tous les iours soixante mille) en cinq annees & plus.

D'icy à Mercure, en dix ans.

D'icy à Venus, en vingt-six ans.

Au Soleil, en 169. ans & trois mois.

A Mars, en 184. ans & cinq mois.

A Iupiter, en 1291. ans & deux mois & plus.

A Saturne, en 2065. & onze mois.

Au huictiesme Ciel, en 2755. ans & six mois.

Au neufiesme, en 2982. ans pour le moins.

De façon que faisant tous les iours vingt mille, il faudroit pour descendre à terre du neufiesme ciel seulement, des annees pour le moins neuf mille. Partant si vn homme auoit commencé à descédre depuis le commencement du monde, faisant tous les iours vingt mille, il n'auroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encor trois mille ans deuãt que de mettre pied à terre, & n'en doutez nullement, car il n'y a nul erreur au calcul de ces grands personnages qui en ont tiré le conte.

13. Pour la vistesse du mouuement, c'est chose quasi incroyable, marquer vne Estoille au firmament, elle fera en vn iour de milles d'Italie (dont trois font vne bonne lieuë de France) elle fera dyie quatre cens dix millions, & cinq cens mille &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

plus; & à chasque heure elle fera dix-sept milliõs & plus; & à chasque minute d'heure nonante six mille, & deux cens mille d'Italie; de façon que ny le vol de l'oiseau, ny la violence d'vne sagette, ny la furieuse volee du canon, ny mesme la descente du quarreau du Ciel, ny chose du monde peut approcher de ceste vistesse inimaginable, mais pourtant tres-veritable.

14. Chasque Planette a vne couleur propre. Saturne est blanc d'vn blanc plombé, & vn peu brunissant; Iupiter est clair, vif, drillant, mais enflambé, & vn peu sanguin en ses rayons ardans; Venus l'Orientale est embrasee, l'Occidentale reluisante, mais auec vn feu moins esueillé, Mercure estincelant & fretillant, iettãt plusieurs raiz qui esblouïssent la veuë, la Lune a sa glace argentine, douce, gracieuse, le Soleil est tout feu rayonnant, & esparpillant nos veuës de sa trop grande clarté.

15. On n'a point eu de honte de vouloir faire inuẽtaire des Estoilles, & les conter toutes par le menu. De fait on iure qu'il n'y en a de celles qui paroissent que 1022. chose qui semble ridicule aux niais, mais tres-asseuree aux gens du mestier, qui vous defierõt d'en marquer vne seule qu'ils n'ayẽt contee deuant nous, & marquee sur leurs globes. Le chemin de S. Iacques, ou voye de laict, n'est autre chose qu'vn million de petites Estoilles dõt les rayons n'arriuẽt pas iusqu'à nous. Galilei auec ses lunettes les distingue, en treuue de nouuelles, & descouure mille nouueautez dans le Ciel.

16. Le Chariot & la Croisage ce sont les Estoilles les plus proches des deux piuots, gonds, & poles du mõde, sur lesquels roule tout ce grãd Vniuers,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

le Chariot est le Pole du Nord, & la Croisade du Sud; on le nomme ainsi à cause des quatre Estoilles rangees à mode de Croix, dont elle est composee. On void souuent le Soleil & la Lune coronnez de cercles ou sanglans, ou luisans, ou blaffards & mourans, voire des arcs en ciel, on void des trois Soleils, des Lunes, & autres prodiges, soit que cela se fasse par hazard, & la rencontre des vapeurs, ou que Dieu à dessein se sert de cela pour nous faire penser à luy & à nous.

17. Il n'y a nulle Estoille qui n'ait sa vertu particuliere, quoy qu'incogneuë, les nuees causent la pluye infailliblement, les autres la gelee, qui flocque la neige, qui distile des rosees abondantes, qui seme la gresle, qui ouure la bouche & les portes du vent, qui enueloppe le monde de broüillars, qui morfond de frimats, qui contribuë à la generation des mineraux, & quand le Soleil & la Canicule s'allient, le monde brusle d'vne chaleur enragee, selon le cours & decours de la Lune, les ouystres & poissons armez d'escailles, & fermez dans leurs boüettes croissent & decroissent en chair.

18. Le Soleil est assis au milieu des Planettes comme le Roy du ciel, auquel toutes les Estoilles font la Cour. Par sa grande puissance il regente le ciel, la terre, fait les saisons, & a esté nommé Dieu par la Gentilité. Pline a esté si fol que de croire que c'estoit le seul Dieu du monde, l'œil de la nature, le Potentat de l'vniuers, le maistre & gouuerneur des Astres, l'entendement du monde, & l'ame & le mary de la nature. Luy qui partage les temps, qui forme les saisons, qui dore les Elemẽs,

qui esmaille la terre, qui perce iusqu'aux entrailles de la terre pour y creer les metaux, & enfonce ses rayons iusques aux abysmes de l'Ocean pour y polir les pierreries; c'est luy qui embellit le visage des cieux, les couurant de serenité & de maiesté, qui empourpre les nuees, qui y trace l'arc en ciel, qui hume les broüillars, qui essuye les pluyes, qui lasche & qui arreste les vents, & les tient en bride, qui enfle & desenfle la marine, qui couure les campagnes de toutes sortes de fruicts, qui donne la vie aux bestes, qui resioüit ce grand Tout de sa belle lumiere, sans laquelle ce monde n'est qu'vn vray charnier, & vn tõbeau des creatures, qui se mãgent les vnes les autres. Ce globe de cristal tout plein de feu, & d'vne lumiere toute d'or, c'est le thresor du monde, & comme dit vn Ancien, c'est quasi le Dieu materiel des choses corporelles, c'est le miroir de la Maiesté de Dieu.

19. Le S. Esprit qui l'a creé prend plaisir à le loüer, disant que c'est vn vase du tout admirable, chef-d'œuure de la main toute-puissante de Dieu, la gloire du firmament, la source inépuisable de la lumiere, la fournaise des ardeurs, & des flammes qui cuisent les Elemens, & alimentent l'vniuers, le bel œil de la nature, le grand canal d'or, par où le ciel distille sur nous ses faueurs & saintes indulgences, & verse ses liberalitez & douces influences, le Pere de toutes les beautez de la nature, l'honneur & le thresor des Estoilles, & de l'azur des cieux, Roy duquel la Maiesté esteint la gloire, & eclipse la beauté des Astres, & de toutes les choses belles.

20. La Lune sa sœur est le Soleil des nuicts, qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

trenche l'espaisseur des tenebres auec ses rayons argentins, moites, & doucement consolant les ennuis des nuicts langoureusement sombres. Astre qui ne vit que d'emprunt, & a visage tousiours changeant, c'est la Maistresse de la mer, la Reine de la nuict, la mere des rosees, la douce nourrissiere de la terre, la guide des mariniers, le miroir du Soleil, la compagne de ses trauaux, la gardienne de sa lumiere, & depositaire du iour, & des thresors du ciel, l'autre gloire du firmament, l'Emperiere des Estoilles, la Regente de ce bas monde, où elle a sa iurisdiction, & son domaine, retrogradant par son propre mouuement, fendant le ciel à contrepoil, & au rebours du bransle cõmun des cieux, nous marque les mois, les annees, & les siecles. Elle par sa douceur attrempe les chaleurs trop ardentes du Soleil son frere.

21. Quand le Soleil s'approche ou recule des Planettes, & se marie auec diuerses Estoilles, selon les aspects differens : il fait aussi des effets admirables; durant qu'il est auec la Canicule, la mer boüillonne, l'air n'est plus air, mais flãmes respirables; les vins tournent, les lacs s'esmeuuent, la terre est vne vraye Zone torride, & tout le monde vn Purgatoire tandis qu'il est en ceste conionction, & les chiens mesmes enragent durant ces iours Caniculaires, les maladies redoublent, & empirent; que si ces ardeurs Caniculaires sont renforcees par le vent de Midy, de vray elles semblent du tout insupportables, desmontãt la teste, desbauchant l'estomach, allumant le sang dans nos veines : & c'est à l'heure ce qu'on appelle

vent de Requiem, & vent de succession : car ces chaleurs estouffent les malades.

22. Horoscope, Ascendant, & Natiuité, c'est la rencontre des Estoilles qui montent sur l'orizon, & sur la terre, à l'instant que quelqu'vn vient au monde. Car ces faiseurs de natiuité qui amusent les curieux, de la qualité des Estoilles, des liaisons & aspects differens, selon les diuerses maisons où ils logent, ils nous tirent des natiuitez, & predisent aux personnes le bon-heur, ou mal-heur de leurs vies : ils en disent de tant de sortes que quelques-fois ils rencontrent par hazard, mais d'ordinaire ils mentent; & est asseuré que les Estoilles ne peuuent forcer la liberté, mais ils en vsent de la sorte pour se faire admirer, & pour contenter les curieux, qui treuueroient bien plus asseurément le vray bon-heur dans le Ciel des Vertus que dans le Ciel des Estoilles.





DES RARETEZ DV FEV ET DE L'AIR.

Chapitre LIX.

1. LEs Comettes s'allument là haut dans l'element de feu, auec vne grande varieté, selon que les vapeurs sont disposees. Il y en a qui ont la cheuelure sanguine, & toute herissee; des barbuës & faites à mode de crins; des lances à feu qui volent comme des fleches; d'autres qui vont en appointant, & faisant vne espece d'espee fort luisante, mais pasle & languissante; des tonneaux yssans d'vne clarté enuelopee de fumee; des cornets, des cheuelures argentines, de bourruës & veluës, de serpentines & retortillees, à longue queuë, en neud ramassé, en cimeterre, en haut-bois, en targue, en mille & mille figures, voire en bataillons rangez, en machines de guerre, en feu & en sang, & en mille frayeurs.

2. L'Air est le receptacle des vapeurs & exhalaisons que le Soleil attire par sa force de ses rayōs, là on void de nuict mille feux volages, des ardans & flambars trompeurs qui seruent de guidons pour mener

mener aux precipices, des clartez formees en Estoilles, des Astres tombans à terre comme si les Estoilles se mouchoient, des glissades de feu, & cõme des fusees tirees par nature, Castor & Pollux ou le feu S. Elme, qui voltige autour des mariniers, mille flammes folles & feux follets voletant çà & là, & cent cheureaux sautelant par les airs, & mille sortes d'impressions que la nature veut celer & resserrer au cabinet de ses priuez secrets.

3. Quand le ventre des nuees est gros d'exhalaisons chaudes, cela cause de grands esclairs qui trenchent les nuees, les descoud, & monstre par la fente le feu qui est resserré là dedans, ce feu voulant sortir choque de tous costez, brise les obstacles, froisse & rompt tout, & fait esclater les nuees qui entreheurtant & s'entrechoquant font ce cruel tintamarre qui fait trembler tout l'vniuers auec effroy. Le quarreau ensouphré qui en sort cõme vn coup de canon renuerse tout ce qu'il rencontre, & de fureur abbat tout ce qu'il bat.

4. Les replis des montagnes, & les concauitez recourbees sont cause que les flots de l'air agité se froissant là dedans melodieusement s'articule, & se façõne en voix qui redit tout ce qui luy est dit, voire souuent redouble, & triple. Nature nous a voulu enseigner que le secret ne se doit iamais confier à personne, puis que les pierres mesmes le descouurẽt, & les deserts le redisant l'enflent souuent, le desguisent, & le doublent. Vous estonnez-vous que les hommes gardent si peu le secret puis que les pierres parlent, & le silence des solitudes deuient si babillard qu'il ne fait que causer quand vous contez aux rochers vos secrettes pensees?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

5. Le vent est vne des pieces du thresor de Dieu, le plus habile homme de la terre a bien de la peine de deuiner qui est-ce qui le meut, & qui le pousse si furieusement, qu'il abbat les testes des rochers, desracine les arbres, renuerse les maisons, & bouleuerse tout l'Ocean. Il y en a quatre principaux; l'Oriental qui se nomme, Est; l'Occidental, Ouest; vent d'aual, d'embas, Ponent; le Septentrional, Bize, Nord, Tramontane; le Meridional, vent de Midy, Sud, Marin, Autan.

Outre ces quatre cardinaux il y en a quatre mitoyens, entre Midy & Orient, Su-est; entre Orient & Septentrion, Nord-est; entre Occident & Septentrion, Nord-ouest; entre Occident & Midy, Sud-ouest.

On en a encor entrelardé quatre autres, premierement; Nord-ou-est, ou vestral; 2. Est-nord-est; 3. Est-sud-est; 4. Sud ou-est. Et nos mariniers de ce temps en ont adiousté pour le moins deux douzaines. Il y en a de peu de portee qui ne soufflent gueres loin: d'autres qui courent d'vn bout du monde à l'autre. Vne des merueilles de l'vniuers, c'est ce vent qui a en diuers lieux des proprietez quasi incroyables.

6 Rum, c'est le lieu d'où vient le vent, c'est aussi vn traict & ligne droite d'vn vent à l'autre, ou d'vn demy-vent, ou d'vne quarte de vent à autre, & de plus grande menuise de vents, comme il s'en fait tous les iours. Arrumer vne carte, c'est y tirer des lignes & Rums de vents, demy-vents, & quartes au point opposite, ce qui se fait aux cartes marines, à cause que les routes de mer sont en l'air, & en haut, & dans le vent, & non en bas,

comme ceux de terre: cela mene droit ſans faillir, & ſans desrouter. On en fait auſſi de quartes terreſtres, arrumees pour aller par tout, à trauers, à droit chemin, ſans guide, & faillir d'vn ſeul point. De façon que le vent à la faueur d'vne buſſole, & d'vne carte arrumee, nous fait aller d'vn bout du monde à l'autre ſans nous fouruoyer, qui eſt vne choſe du tout admirable.

7. Le tintamarre de la nuee s'appelle tonnerre, qui eſt quand la vapeur allumee veut ſortir, & ne peut fendre le ventre de la nuee eſpaiſſe; s'il ſort, & rompt tout, c'eſt la foudre, ce qui tombe, c'eſt l'eſclat de la foudre, quand on void vne grande queuë de feu, vn ſerpent, des grandes fentes qui trenchent la nuee en ſerpentant, ce ſont les eſclairs qui ne font que deſcoudre la nuee, car la foudre briſe tout, & rompt, & froiſſe les nuees en eſclats. Quelquefois la nature eſtouffe le bruit du tonnerre, & fait vn muglement ſourd; ſi la vapeur ne fait que gliſſer & couler cela ne fait qu'eſclairer, mais choquant rudement il donne le coup de canon effroyable, & fracaſſe tout. Selon que les impreſſions de l'air ſont enuenimees, & enſouphrees, auſſi ce qui en eſt battu eſt plus ou moins endommagé du coup. Quand vne vapeur fumeuſe monte en l'air, & s'eſt roulee dans la nuee, ſi elle eſt foible, elle ſort en eſclair, ſi elle eſt forte, elle ſort auec violence, & deuient foudre & eſclat de tonnerre.

8. Il y a haut ſon, ſifflement, craquetement, claquetement des nuees, agitation impetueuſe, diſſolution violente, froiſſement, repouſſement, esbranlement impetueux. Au reſte, la foudre

qui perce est fort delice & subtile, celle qui dissipè est vne flamme meslee auec vn vent tourbillonneux; l'espanduë, brise tout ce qu'elle touche. La legere, ne fait que griller & noircir ce qu'elle frape; la moyenne, brusle; la forte, allume, liquefie, consume, ce qu'elle atteint.

9. La folle gentilité qui croyoit que la foudre estoit le dard de Iupiter, & qui pensoit que la foudre estoit l'execution du destin d'vn chacun, disoit qu'il y auoit des foudres Monitoires, Postulatoires, Pestiferes, fallacieuses, menaçantes, meurtrissantes, flatteuses, accablees, sousterraines, Royalles, mortelles, basses, fauorables, ioyeuses, tristes, meslees, indifferentes, ineuitables, estonnantes, de bon augure, de nul effet.

10. La foudre agit de plusieurs sortes, & fait des effets prodigieux, elle choque & brise les choses dures, passe à trauers des molles innocemment, espargne ce qui est pertuisé, & va de longue, fond l'argent dans vne bourse sans estre entamee, tombant sur vn arbre brusle ce qui est sec, perce ce qui est dur, moud l'escorce, fend le tronc, arrache les racines, pile & estreint les fueilles, l'espee est calcinee & poudroyee, & le fourreau est tout entier; le fer des iauelines coule au long des hantes nullement atteintes; le vin se glace, & apres se degele, mais il est mortel, cependant le tonneau n'est point entr'ouuert ny brisé, les arbres frappez du foudre dressent leurs pointes du costé d'où elle est partie, & a esté lancee, les bestes venimeuses battuës du coup du ciel, perdent leur venin, & se remplissent de vermine apres la mort, cependant mourant auec leur ve-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ni ni iamais n'engendrent vn ſeul ver.

11. On peut dire que le vent c'eſt vn air coulant doucement, ou d'impetuoſité; vn flot ondoyant entre-deux airs, vn tourbillon & combat de plusieurs qui ſe battent & ſe piroüettent, d'où vient ce tournoyement de finfreluches, & bourriers qui voltigent de biais; vne courſe de vapeurs agitees; meſlange d'exhalaiſons qui s'entrepouſſent; vent de droit fil, vent qui ſe plie & replie en tours & retours, & tourbillons. Vent renforcé, & qui ſe donne carriere, vent laſche qui ſoufflant s'eſuanoüit, le rayon du Soleil quelquefois reſueille & pique le vent, luy donnant toute la bride, il y a vent de toute ſaiſon, vent de Prin-temps, d'Eſté, d'Automne, d'Hyuer; petit vent qui s'abbaiſſe, vent qui friſe les flocquons de neige, & gele les eaux de ſa froideur, vent court, qui ne dure guere, & ne s'auance guere loin; vent qui rebattu d'vn eſcueil retourne ſur ſoy, rode autour d'vn meſme lieu, s'eſbranlant à ſecouſſes, & ſe roüant autour de ſoy-meſme en tourbillonnant, vent qui eſpard l'air à ondees; vents legers & bondiſſants à petites bouffees, & halenees entrecoupees, vent roide, & de longue haleine, bruyant & ſortant auec effort, ou de quelque cauerne, ou des lieux ſous-terrains, vent de terre, vent de marine, vent de riuiere.

12. Le vent a eſté donné pour purifier l'air, & ne le laiſſer croupir & pourrir, pour porter les nuees à guiſe d'arrouſoirs, & diſtiller les pluyes ſur la terre, pour donner branſle à l'Ocean, & p[illegible]mener le monde par tout l'vniuers, pour bri[illegible] orage, & chaſſer les deluges & les nuees qui

abysment le monde pour balayer le ciel, & rendre la serenité, pour attremper les ardeurs du Soleil, pour r'affreschir la nature, pour ouurir les fleurs, & les espanoüir, pour ouurir le commerce d'vn pole à l'autre, pour varier les saisons, meurir les fruicts, pour espurer l'air que nous respirons, & enleuer les infections enuenimees, pour nourrir les semences, attirer les rosees, affermir les arbres; il conuertit les riuieres en cristal, les pluyes en gresles, les rosees en gresil, la terre en gelee & en caillou, tantost il degele tout, & couure la terre d'vn deluge, en faisant comme vn Ocean. C'est le vent qui fait la reueuë de la terre, charriant les nuees comme des aqueducts & canaux pour verser de l'eau, & abbreuuer les biens de la terre. Tantost Boree, ce grand ballay du monde, se leue impetueux pour nettoyer les airs, chasser les nuees, & r'amener au ciel vne serenité doree.

13. Les nuees sont le rideau de la nature, dont elle nous couure le ciel, c'est vn pauillon & vn daiz, sous lequel elle a mis à couuert les mortels, les contregardant des ardeurs du Soleil, c'est vn parasol, & vn abig agreable; quelque-fois tout au rebours ce sont les cataractes qui versent vn deluge sur la terre, ou des rosees fauorables. D'où peut venir vn nombre innõbrable de ces vapeurs? qui donne le coloris si vif & si differend, nous en faisant des tentes de tapisseries admirables? Qui les enyure de vermillon, qui les dore d'vn si bel or, qui les fait toutes de neige ou d'argent? qui renge ces batailles & ces armees qu'on void là dedans les airs? qui mene ces troupeaux & ces moutons couuerts de toisons blanches? Qui y allume

l'enfer & ces flammes effroyables, qui les remplit de boulets de gresles, de carreaux & coups de canon, de feux volages, & de mauuais augure? qui les fait choquer si horriblement, & s'entre-escraser? quand il pleut du sang, du laict, des cailloux, du miel, de la manne, du souphre, de la neige, qui est l'ouurier qui façonne cela? qui coule cela par le tamis & alambic des nuees, & apres auoir bien rodé, en fin que deuient tout ce bagage, se fond-il en pluye, s'euapore-il en vent, s'abysme-il dans l'Ocean, se replonge-il sous la terre, & dans le ventre des montagnes? O que Dieu est admirable en tous ses ouurages: & vray Dieu que l'homme est beste qui ne peut comprendre la moindre des creatures emanees de sa toute puissance, qui ne fait que se ioüer en faisant tout cela.





LA ROSEE.

Chap. LX.

IL faut que ie confesse mon ignorance, car autrement ie me perdrois en considerant d'vn costé le cas que Dieu & la nature font de la Rosee, & de l'autre la pauureté de ceste petite creaturette Rosee; la parole est plus pesante & plus riche que tout ce qui est dans la Rosee mesme : vne meschante petite fumee, & bien souuent puante, enleuee de quelque mare pourrie, portee au second estage de l'air (qui est la matrice des fleaux de la nature, gresles, neiges, frimats, foudres, & enfers mouuans) si toutes-fois elle y arriue, où estant elle se morfond aussi tost, & se ramassant dans soy-mesme, de là à peu s'espaissit, & se change en petites larmes, qui tombant ne nous porte autre chose sinon serain empesté, & catharres mortels, se fondant sur nos testes. Voila bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut il bien que ce soit chose de quelque prix, puis que Dieu en parle si hautement. Voila que c'est que d'y penser maintenant, il me semble de voir la beauté de ceste ordinaire influence. O combien de thresors vois-ie enfermez dans ces petites gouttelettes, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

ces petits grains benis, de cristal liquefié. Quoy? que pensez-vous que ce soit de l'eau, ie vous prie ne le pensez-pas, car si Pline dit vray, comme ie pense, & que la Rosee prenne la qualité de la chose sur laquelle elle tombe, ce qui vous semble de l'eau, est sucre dans les roseaux de madere, hypocras dans la vigne, mãne dans les fruicts, musc dans les fleurs, medecines & Recipes dans les simples, Ambres dans les peupliers, Nectar & Ambrosie sur les fruicts de la terre, le laict des mammelles de la nature qui en nourrit tout ce bas vniuers. Ie ne me veux donc plus estonner de ce que Dieu laissant toutes les autres tant belles creatures, ne se vante sinon d'estre le Pere des Rosees. Iob. 38. *Quis genuit stillas roris, & qui est Pater pluuiæ? &c.* Vous diriez qu'il aye enuie de dire qu'il n'y a rien qui represente mieux la diuine generation du Fils, lequel est engendré du Pere par son entendement, duquel, comme d'vne nuee feconde se distille la diuine rosee du Verbe, *fluat vt ros, verbum meum*; voire mesme l'Incarnation semble du tout semblable, car le Soleil de la diuinité, vny à la petite vapeur de nostre pauure mortalité, a fait ce diuin parterre de Iesus-Christ, & le beau Paradis de l'Eglise, nee de la Rosee qui sortit des cinq playes de ceste nuee suspéduë en l'air, & dans l'arbre de la Croix, aussi le Soleil comme Pere, marie le rayon son fils auec la petite vapeur virginale d'où sort la Rosee, qui est comme le petit Messie de la nature, & réd le Purgatoire de nostre monde comme vn Paradis de delices. N'est-ce pas la Rosee qui tombant dans nos Iardins les emperle de mille pierreries musquees? Icy elle fait

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

la rose, là les fleurs de lys, là bas les tulipes, autre part les violettes, & cent mille autres fleurettes. C'est la Rosee qui couure d'escarlatte les roses, elle qui habille d'innocence les lys, qui pare de pourpre les violettes, qui brode d'or les soucis, qui enrichit toutes les fleurs d'or, de perles, de soye: elle se metamorphose icy en fleurs, là en fueilles, puis en fruict de cent cinquante sortes: c'est elle qui est le diuin Prothee, & le Chameleon des creatures, s'habillant à la liuree de toutes les choses plus rares; icy escarlatte, là du laict, esmeraude, escarboucle, or, argent, & le reste. Mais encor sçauez-vous que c'est que la Rosee, il me semble que tout ainsi que lors qu'vn homme est bien bas, & qu'il n'est affamé que de rien, on prēd & chapon, & poulet, & perdrix, & à force autres, puis en faisant vn consumé, on en donne vne cueilleree au patient, qui aussi tost se remet en vigueur; aussi lors que la terre est morfonduë en Hyuer, & semble atteinte d'vn accez de maladie, la nature semble puiser la fine fleur de toutes les plus rares creatures, & les mettant dans l'alambic d'vne petite vapeur en distille vn consumé, & vne petite Rosee qui se glissant par les veines de la terre, la fait raieunir, & la remet en la fleur de son âge, & d'vn riche Prin-temps. C'est pourquoy Dieu en fait si grād cas, car s'il veut faire vn festin parmy les Hermitages à son peuple, ie n'y estois pas, mais ie m'oserois bien asseurer que ç'a esté par le ministere de la Rosee, qui s'est conuertie en manne, & la manne en toute viande. Faites que Dieu ait enuie de se faire vne chābre doree, & vn cabinet pour sa Maiesté, vous verrez qu'il choisira

la maison de la Rosee. Psal. *Qui ponit nubes latibulum suum, &c.* Voulez-vous qu'il minute les articles de paix auec le genre humain, & que nous faisions vn contract de bonne amitié, il n'a garde de monstrer sa volonté en autre lieu que dans vne petite pluye & rosee, où il graue sa volonté, & attache au croc son arc sans flesche, *Ponam arcũ meum in nubibus, &c.* Gen. C'est aussi de luy qu'a appris le Prophete, lors qu'il le semond de sa promesse, & le prie de se faire homme; il se sert du stile de Dieu, & le coniure en ces termes, *Rorate cæli de super, & nubes, &c.* Vous voyez bien le bon Isaac, la main leuee, qui veut benir Iacob, mais peut-estre que vous ne sçauriez pas deuiner ce qu'il veut dire; tout beau S. Patriarche, ie vous prie ne luy donnez pour toute benediction sinon vne saincte rosee qui deuale du ciel, *Det tibi Deus de rore cæli, &c.* en luy donnant cela vous luy donnez tout; de fait, Dieu fait autant d'estime d'vne simple gouttelette de rosee, que de tout le reste du monde, *ante te*, dit Salomon, *orbis terrarum est tanquam gutta roris antelucani.* Vous vous estonnez de peu de chose, ie me veux hazarder de dire vne chose bien plus sublime, c'est que puis que le Fils de Dieu dit d'vn petit grain de moustarde, *Simile est regnum cælorum grano sinapis, &c.* Aussi me semble de pouuoir dire, *simile est regnum cælorum, guttæ roris,* car le Sauueur du monde, qui est ce grain de moustarde, est pareillement ceste riche gouttelette de rosee, cõme i'ay appris d'Origene. *Alligamentum guttæ est dilectus meus, &c.* Car tout ainsi que le Fils de Dieu en apparence exterieure n'estoit pas grand cas, mais si le Soleil

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

de la diuinité l'esclairoit, il se voyoit à veuë d'œil estre la beauté du Paradis, aussi vne gouttelette de Rosee qui est tombee sur vne fleur de lys, comme dans le sein de la Vierge, elle vous semble vn petit point d'eau arrondie, & vn cristal, mais si le Soleil y donne, ah! quel miracle de beauté, d'vn costé elle vous semble vne perle d'Orient, tournez elle deuient vne Escarboucle esclatante, puis vn Saphir, apres vne Esmeraude, vn Amethiste, vn tout enfermé dans vn rien, & vn petit miroüer de toutes les grandes beautez du monde qui y semblent grauees: autant de gouttelettes, autant de perles Orientales, autant de gouttes de manne dont le ciel nourrit la terre, & enrichit la nature, qui est le simbole des graces dont Dieu arrouse & feconde nos ames.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



L'ARC EN CIEL.

CHAPITRE LXI.

L'Arc en Ciel eſt ce beau miroir où l'eſprit humain a veu en beau iour ſon ignorance, c'eſt là où la pauure Philoſophie a fait banqueroute, car en tant d'annees elle n'a ſceu rien ſçauoir de cét Arc, ſinon qu'elle ne ſçait rien, & que c'eſt vn *Noli me tangere*, puis que tout autant de cerueaux qui s'y ſont alambiquez n'en ont rapporté que rompement de teſte auec leur courte honte. Car d'vn coſté y a-il rien de plus mince en tout le pourpris de nature? Vne meſchante demie eſcharpe, faite d'vn beau rien bigarré teint en fauſſes couleurs, paré d'vne beauté menſongere, ſa matiere eſt vn neant, ſa duree vn moment; ſa beauté, tromperie; ſa figure, vne arcade tremblante; vn arc ſans fléche, vn pont ſans appuy, vn croiſſant qui ne peut croiſtre, le fantoſme des couleurs, vn rien qui veut faire de quelque choſe. Toutes-fois ce riche rien, eſt le miracle des plus belles choſes de l'vniuers, qui comparees à luy ſont quaſi comme vn rien. Que voudriez-vous richeſſes? tout l'Arc n'eſt autre choſe que le carquan de la nature enfilé de toutes les pierreries de nature, autant de

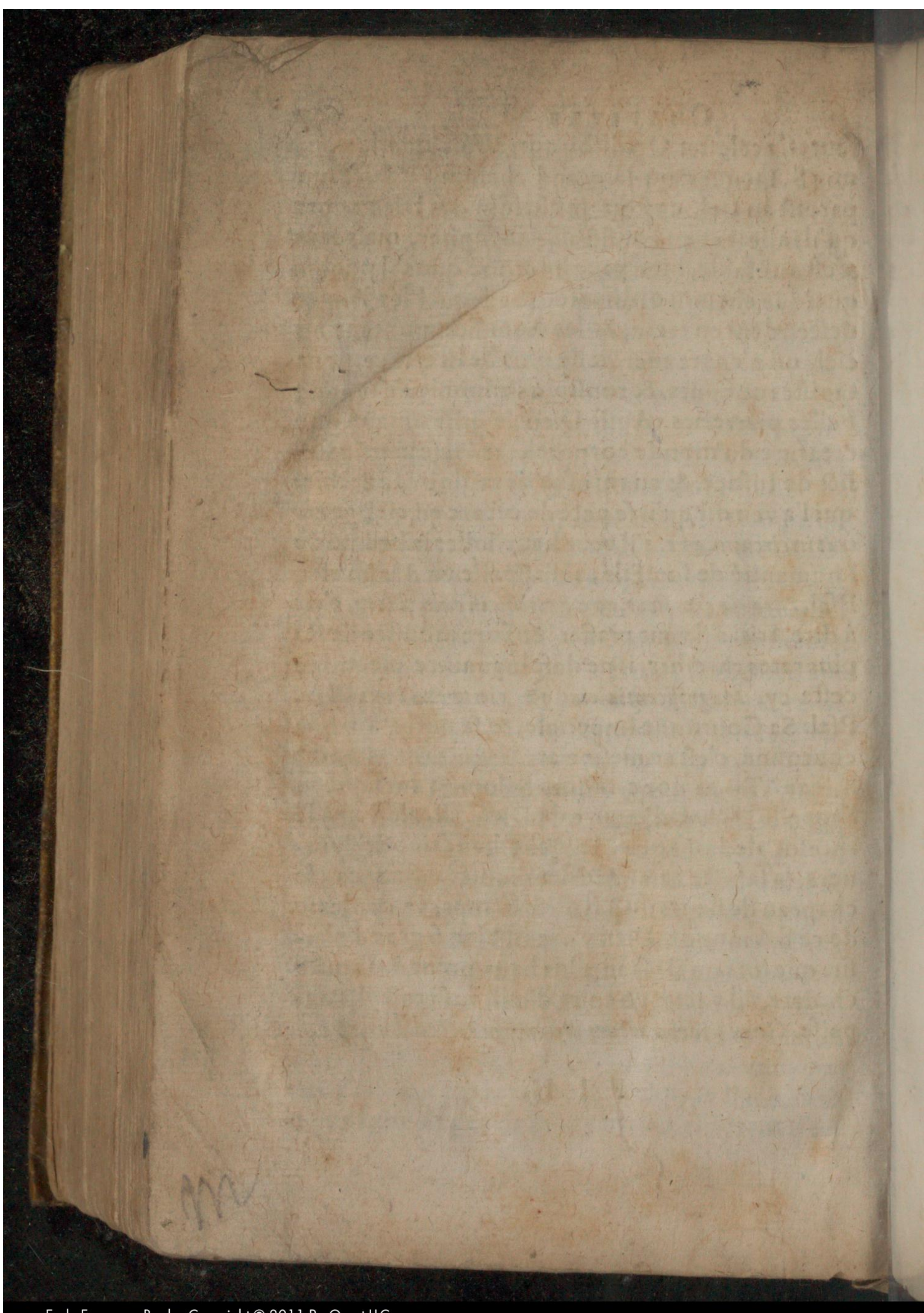
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

gouttelettes, autāt de ioyaux de tres-rare beauté, les vnes sont perles, les autres ont l'esclat du Diamant, les flammes de l'Escarboucle, le rayon doré du Rubis, le bril du Saphir, i'auray plustost fait de dire que c'est la carriere où la nature a cachees toutes les plus rares pierreries, & la plus riche piece de tous ses thresors, desquels elle se pare quand bon luy semble, c'est le colier de son ordre, l'escharpe de sa liuree, sa chesne de perles, & le plus beau de tous ses affiquets, dont elle se pare pour plaire au ciel son espoux. Ce n'est rien, dites vous que l'Iris, i'en suis content pour l'amour de vous, mais à condition que ce soit vn rien priuilegié, & vn rien habillé de toute chose. Le ciel est esmaillé d'Estoilles d'or toutes d'vne couleur, & cét arc est estoillé de cent mille petites estoilles esclatantes, & de petits Soleils de toutes couleurs; il est aussi flamboyant que le feu, aussi bigarré que l'air & les nuees, vous y voyez le cristal violet de l'Ocean, & les riches tapisseries de la terre, estant parsemé & fleurdelisé de toutes fleurettes de la primeuere. Comment vous y voudriez au surplus des odeurs? Or c'est trop, car la perfection des elemens ne veut point d'odeur, toutes-fois il y en a icy de toute sorte, c'est vn Ambre-gris, vert, & rouge, vn baume distilé, du musc liquefié, ce n'est qu'eau rose, & Nectar qui pleut: car Aristote nous asseure que tout ce qui est arrosé par l'influēce de cet arc en l'air sent l'Aspalathe, le musc, & le benioin. Bon Dieu quel braue rien, qui est toute chose! voyez sa figure, ne diriez-vous pas que c'est non pas le pont au change de Paris, mais le pont aux Anges de Paradis, tout esclatant d'or-

seurerie celeste? On disoit autre-fois que le chemin S. Iacques, ou le grand chemin de laict qui paroist au ciel, c'estoit le chemin des Dieux, lors qu'ils alloient au consistoire de Iupiter, mais cela n'est que fable; bien veux-ie croire que s'il y auoit quelque chemin ordinaire, par lequel les Anges descendent en terre, & les hommes montent au ciel, on n'en treuueroit de plus beau que ce pont tapissé tousiours, & tousiours ennobly de tant de belles pierreries. Aussi Dieu le prise autant que creature du monde corporel, car s'il se met en son lict de Iustice, & au throsne de sa gloire, Ezechiel qui l'a veu dit qu'il se pare de cet arc en ciel, *& Iris erat in circuitu, &c.* s'il veut haut-loüer la beauté de l'humanité de son Fils, il l'appelle vn Arc en ciel. Psal. *Thronus eius sicut, &c & testis in cælo fidelis*, c'est à dire, Iris; s'il veut piaffer, & faire monstre de ses plus rares thresors, il ne desploye autre piece que ceste-cy, *Magnificentia eius & virtus eius in nubibus.* Psal. Sa Couronne Imperiale, & sa mitre à triple couronne, c'est ce mesme arc, *Iris in capite eius*, dit S. Iean. Tu as donc raison Salomon lors que tu l'appelle le chef-d'œuure de Dieu, (Eccles. 43.) le thresor de la nature, le riche baudrier de l'vniuers, la saincte cataracte des diuines influences, le chapeau de fleurs du gay Prin-temps, le diademe de ce bas monde. Dieu y prend bien si grand plaisir, que lors qu'il est au plus haut point de sa iuste cholere, s'il y iette vn coup d'œil, aussi tost il s'appaise. Gen. *Videbo arcum meum, & recordabor, &c.*

FIN.

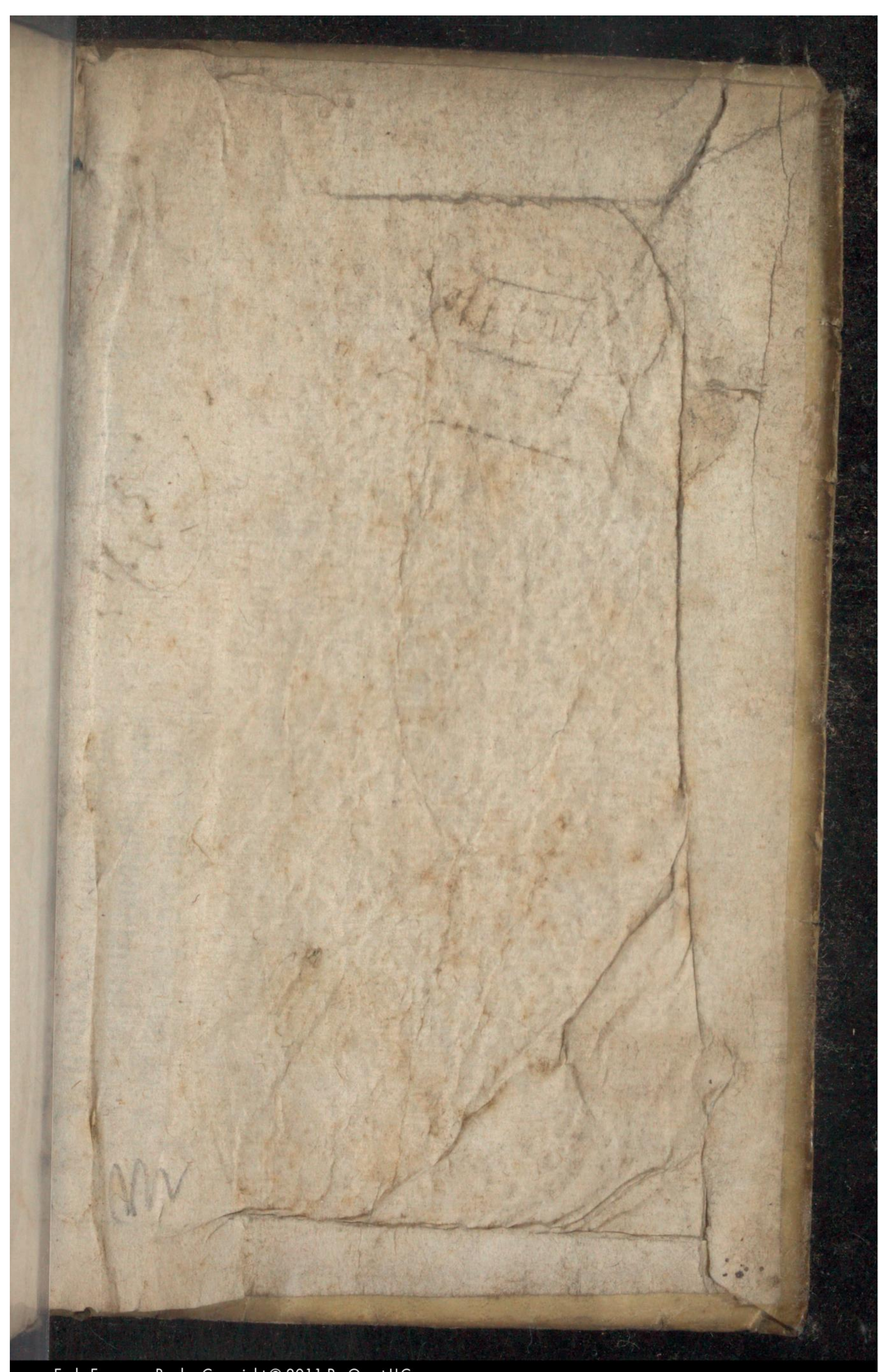
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
869/A/2